



S'approprier sa vie en donnant sens à l'épreuve
Les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence
chez des personnes en réadaptation

Thèse

Alain Dubois

Doctorat en sciences de l'orientation
Philosophiae Doctor (Ph.D.)

Québec, Canada

© Alain Dubois, 2014

Résumé

La recherche part de l'expérience clinique du chercheur, un conseiller d'orientation et psychothérapeute, lequel a œuvré plus de 25 ans à la réadaptation de personnes confrontées à des limitations fonctionnelles significatives et persistantes les menant à une situation de handicap. La thèse, portant un regard existentiel se voulant complémentaire aux modèles conceptuels en vigueur dans le secteur de la réadaptation, part de la question de recherche suivante : « Quelles sont les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence humaine dans l'expérience de soi de personnes engagées dans une démarche de réadaptation à la suite d'un évènement traumatique? » La recherche procède à partir de trois études de cas uniques instrumentaux dans une perspective qualitative. Les parcours expérientiels qui émergent des études de cas sont ancrés dans l'expérience subjective des personnes impliquées. L'évolution de leur expérience pendant l'année de la cueillette de données, soit durant leur réadaptation, montre des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Ces manifestations sont d'une part colorées par les préoccupations singulières de chacun des trois participants à la recherche. D'autre part, les trois études de cas suggèrent que les participants à la recherche vivent un bouleversement significatif de leur vision d'eux-mêmes et du monde dévoilant des dimensions paradoxales de l'existence dans ce contexte de confrontation à la finitude humaine : ils sont habités par des expériences de *contraction* (impression d'être petit et d'être diminué) et d'*expansion* (impression d'être grand et de se développer); ils tentent tous les trois dans un premier temps de rétablir leur *centre conventionnel* (Schneider, 1999a); et ils s'engagent progressivement dans un processus les portant à développer leur *centre fluide* (Schneider, 1999a; Schneider, 2004). Ces dernières dimensions — contraction-expansion, centre conventionnel-centre fluide — sont *paradoxales* au sens où elles constituent des expériences qui peuvent paraître contradictoires dans leurs manifestations, mais qui sont en fait des expériences qui cohabitent au plan expérientiel, l'une étant moins manifeste au profit de l'autre selon les moments. Qui plus est, vivre de la contraction au sens de se retirer en soi et se fermer évoque inévitablement un désir d'expansion au sens de s'ouvrir et de trouver de nouvelles possibilités d'adaptation. Les interventions en réadaptation soutiennent habituellement le développement d'un sentiment d'efficacité, le rétablissement de l'estime de soi et la reprise des rôles sociaux. Ces visées, bien que positives, favorisent surtout la mise en place du centre conventionnel, lequel procure à la personne un sentiment de stabilité. Ce centre conventionnel, qui contribue à donner un sens à l'existence, est en effet ébranlé à la suite du bouleversement provoqué par la confrontation subite du sentiment illusoire de sécurité. Les résultats suggèrent toutefois que les participants à la recherche développent de façon intensive leur centre fluide, lequel permettra de modifier chez les sujets leurs façons usuelles de s'adapter, élargissant en quelque sorte les possibles au-delà du centre conventionnel, sans pour autant l'invalidier. Bien que le centre fluide ne soit pas nécessairement une source de confort et de sentiment de contrôle de sa vie, cette dimension qui se développe sous l'effet de la

souffrance vécue et, possiblement, du soutien par un intervenant, est source d'une présence à soi porteuse d'une transformation qui guide la personne dans ses actions, en particulier face à l'arbitraire de la vie et envers l'inconnu vis-à-vis sa propre existence. Pour ce qui est des manifestations d'expansion et de contraction, les résultats montrent qu'elles sont bien des manifestations paradoxales au sens où elles sont expérimentées simultanément par les participants, bien que l'un ou l'autre puisse être davantage manifeste selon les personnes. En se rappelant que chaque étude de cas s'est déroulée dans le cadre d'un processus de réadaptation, il devient apparent au chercheur qu'il y a une forme de complémentarité et non une contradiction dans le développement de ces deux centres, conventionnel et fluide, tout comme pour les dimensions paradoxales de l'expansion et de la contraction qui se manifestent à divers moments du processus de réadaptation et constituent en fait des formes différentes de tentatives de retrouver un contrôle sur leur vie des participants. Finalement, les résultats des trois études de cas illustrent un contexte de vie qui recoupe le concept de *situation-limite* développé par le philosophe Karl Jaspers. La réflexion du chercheur lors de l'analyse des données l'a conduit à ce concept qui réfère à des contextes de vie éprouvants, sans solution immédiate, qui confronte la personne au défi nécessaire d'assumer sa réalité personnelle et les aléas de la condition humaine. Tout en considérant les limites d'une recherche exploratoire et, qui plus est, provenant d'un petit nombre de sujets, les résultats de la présente recherche posent des jalons pour mieux comprendre l'expérience de personnes confrontées aux dimensions tragiques de l'existence humaine et permet de déceler des dimensions de l'expérience des personnes en réadaptation qu'un intervenant pourrait apprendre à repérer et à soutenir par ses interventions.

Mots clés : dimensions paradoxales de l'existence, traumatisme, quête de sens, souffrance, expérience de soi, psychologie existentielle

Table des matières

Résumé	iii
Table des matières	v
Liste des tableaux	ix
Liste des abréviations.....	xi
Remerciements	xv
Introduction	1
Chapitre 1 – Position du problème	5
Une réflexion engagée dans l'expérience clinique	5
1.1 L'adaptation à une situation de handicap, un phénomène complexe et multifactoriel	6
1.2 L'expérience traumatique : un bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude 9	
1.3 L'expérience de soi : un espace subjectif constitué par les aspects paradoxaux de l'existence humaine	11
1.4 Énoncé de la problématique	14
Énoncé de problématique.....	17
Chapitre 2 – Le cadre théorique de la recherche	19
2.1 L'expérience traumatique : un bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude 19	
2.1.1 La portée de la thèse de l'anthropologue social Ernest Becker.....	20
2.1.2 La théorie de la gestion de la terreur.....	24
2.1.3 L'expérience post-traumatique et l'ébranlement des postulats fondamentaux	30
2.2 L'expérience de soi : un espace subjectif constitué par les aspects paradoxaux de l'existence humaine	35
2.2.1 L'expérience de soi de l'être-au-monde.....	36
2.2.2 L'identité	38
2.2.3 Les dimensions paradoxales de l'existence humaine.....	44
2.3 Synthèse dialogique et aperçu critique	53
2.4 Question de recherche	61
2.5 Contribution envisagée	63
Chapitre 3 – Choix méthodologiques	65

3.1	Considérations générales	65
3.1.1	Énoncé des considérations générales.....	65
3.1.2	Choix de la méthodologie	66
3.2	Méthodologie choisie : l'étude de cas	68
3.2.1	Présentation générale.....	68
3.2.2	Les racines épistémologiques de la méthode de l'étude de cas, ses variantes et la posture de la présente recherche.....	71
3.3	Devis de la recherche	75
3.3.1	Aspects déontologiques.....	75
3.3.2	Choix des participants à l'étude.....	75
3.3.3	La cueillette de données.....	77
3.3.4	La démarche d'analyse des données.....	81
Chapitre 4 – Résultat de la première étude de cas : Johanne		93
4.1	Portrait descriptif.....	93
4.1.1	Rétrospective temporelle.....	93
4.1.2	Vision d'ensemble du contexte de vie : Les couleurs de ma vie.....	94
4.1.3	Déroulement de la réadaptation : Évolution positive, mais lente	95
4.1.4	Première entrevue en décembre 2008 : Le cheval à la patte cassée.....	99
4.1.5	Premier journal pour la période de décembre 2008 à avril 2009 : Bouleversée par des émotions intenses	103
4.1.6	Deuxième entrevue en avril 2009 : Attachée par une corde.....	104
4.1.7	Deuxième journal pour la période d'avril à septembre 2009 : La préparation pour un retour au travail en se préoccupant des membres de sa famille.....	108
4.1.8	Troisième entrevue en septembre 2009 : Être vivante sans tout contrôler.....	108
4.2	Analyse du portrait descriptif.....	112
4.2.1	Parcours expérientiel de Johanne	113
4.2.2	Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Johanne	117
4.2.3	Discussion des résultats.....	127
4.3	Sommaire de l'analyse.....	138
Chapitre 5 – Résultat de la deuxième étude de cas : Richard		141
5.1	Portrait descriptif.....	141
5.1.1	Rétrospective temporelle.....	141
5.1.2	Vision d'ensemble du contexte de vie : Une vie avec ses limites	141

5.1.3	Déroulement de la réadaptation : Reprise des habitudes de vie d'une manière autonome malgré une douleur résiduelle	144
5.1.4	Première entrevue en janvier 2009 : Le loup blessé	147
5.1.5	Premier journal pour la période de janvier à mai 2009 : Des gains sur un fond de frustration	151
5.1.6	Deuxième entrevue en mai 2009 : En quête de satisfaction dans une situation complexe où un petit détail a des impacts importants	152
5.1.7	Deuxième journal pour la période de mai à septembre 2009 : S'arrêter pour écrire est une confrontation intolérable	156
5.1.8	Troisième entrevue en septembre 2009 : Naître dans le brouillard.....	156
5.2	Analyse du portrait descriptif	160
5.2.1	Parcours expérientiel de Richard	161
5.2.2	Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Richard	165
5.2.3	Discussion des résultats.....	177
5.3	Sommaire de l'analyse.....	189
Chapitre 6 – Résultat de la troisième étude de cas : Nicole		193
6.1	Portrait descriptif.....	193
6.1.1	Rétrospective temporelle.....	193
6.1.2	Vision d'ensemble du contexte de vie	194
6.1.3	Déroulement de la réadaptation : Reprendre le travail malgré la persistance de la douleur	194
6.1.4	Entrevue d'avril 2009 : Apprendre d'expériences éprouvantes	197
6.1.5	Interruption de la participation à la recherche.....	201
6.2	Analyse du portrait descriptif	201
6.2.1	Parcours expérientiel de Nicole.....	202
6.2.2	Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Nicole.....	203
6.2.3	Discussion des résultats.....	208
6.3	Sommaire de l'analyse.....	214
Chapitre 7 – Discussion générale des résultats.....		217
Conclusion.....		225
Références.....		235
Annexe 1 Documents relatifs à la demande d'approbation au comité d'éthique		245
A1.1	Feuillet de publicité pour le recrutement.....	246
A1.2	Feuillet d'information accompagnant le consentement libre et éclairé.....	247

A1.3 Formulaire de consentement libre et éclairé	250
A1.4 Engagement de confidentialité de la secrétaire ayant transcrit les données	251
A1.5 Certificats d'éthique de la recherche	253
A1.6 Demande d'exemption au CERUL	256
A1.7 Acceptation de la demande d'exemption du CERUL	261
Annexe 2 Journal de bord du chercheur	263
Annexe 3 Documents relatifs à la cueillette de données	323
A3.1 Le rationnel et le protocole général des entrevues	325
A3.2 Contenu de l'activité réflexive sur l'identité	328
A3.3 Contenu du journal personnel des participants	331
Annexe 4 Documents relatifs à l'étude de cas de Johanne	333
A4.1 Analyse du dossier de l'établissement	335
A4.2 Analyse de l'activité réflexive sur l'identité	341
A4.3 Configuration de l'expérience de la première entrevue	344
A4.4 Analyse du premier journal	347
A4.5 Configuration de l'expérience de la deuxième entrevue	352
A4.6 Analyse du premier objet significatif	355
A4.7 Analyse du deuxième journal	358
A4.8 Configuration de l'expérience de la troisième entrevue	362
A4.9 Analyse du deuxième objet significatif	364
Annexe 5 Documents relatifs à l'étude de cas de Richard	367
A5.1 Analyse du dossier de l'établissement	368
A5.2 Analyse de l'activité réflexive sur l'identité	374
A5.3 Configuration de l'expérience de la première entrevue	381
A5.4 Analyse du premier journal	384
A5.5 Configuration de l'expérience de la deuxième entrevue	401
A5.6 Analyse du premier objet significatif	404
A5.7 Configuration de l'expérience de la troisième entrevue	406
A5.8 Analyse du deuxième objet significatif	410
Annexe 6 Documents relatifs à l'étude de cas de Nicole	413
A6.1 Analyse du dossier de l'établissement	415
A6.2 Configuration de l'expérience de la première entrevue	419

Liste des tableaux

Tableau 1 - Analyse d'une entrevue selon la méthode de l'API de Smith, Flowers et Larkin (2009)	84
Tableau 2 - Configuration de l'expérience.....	86
Tableau 3 - Analyse du récit sur l'identité.....	87
Tableau 4 - Analyse d'un journal personnel	88
Tableau 5 - Rétrospective temporelle: Johanne.....	93
Tableau 6 - Rétrospective temporelle: Richard	141
Tableau 7 - Rétrospective temporelle: Nicole.....	193

Liste des abréviations

API : Analyse phénoménologique interprétative

CLSC : Centre Local des Services Communautaires

IRDPQ : Institut de réadaptation en déficience physique de Québec

LMS : Lésions musculosquelettiques

PRSP : Programme de réadaptation socioprofessionnelle

SAAQ : Société de l'assurance automobile du Québec

TGT : Théorie de la gestion de la terreur

À Jeannine et Marcel, mes parents dévoués

À Thérèse, mon épouse et âme sœur

À Stéphanie et Caroline, nos deux filles et plus beaux cadeaux de la vie

Remerciements

Réaliser ma recherche doctorale fut une longue route que je n'aurais pu compléter sans le soutien de plusieurs personnes. Bien qu'il soit impossible de toutes les nommer, je les remercie avec une profonde gratitude. Je mentionnerai le soutien de quelques-unes d'entre elles en rappelant que ce n'est que certaines des rencontres significatives que j'ai eues sur ma route.

Il y a tout d'abord les trois participants à la recherche qui ont accepté de communiquer leur expérience avec sincérité, courage et générosité. Sans elles, mon projet de recherche n'aurait pu voir le jour. Je remercie aussi les nombreux clients rencontrés lors de ma carrière en réadaptation. J'ai appris auprès d'eux des leçons sur la vie qui m'ont transformé profondément.

Je remercie mon directeur de thèse, Jimmy Ratté, qui a soutenu ma démarche avec rigueur et affection. Il a démontré un engagement constant et une grande générosité lorsqu'il a eu à lire et à commenter les nombreux textes que j'ai produits tout au long de ma démarche doctorale. Faire route avec Jimmy m'a permis d'apprécier non seulement ses qualités intellectuelles et relationnelles, mais aussi d'être touché par un homme intègre et authentique.

J'exprime aussi ma gratitude aux personnes qui ont fait partie de mon comité de thèse à un moment ou l'autre de mon parcours, soit mesdames Liette Goyer, Céline Roussin et Marie-Denise Boivin et monsieur Maurice Legault. Leurs commentaires, tout comme les échanges que nous avons eus ensemble, ont nourri ma réflexion. Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance aux personnes qui ont évalué la thèse, soit mesdames Thérèse Laferrière et Liette Goyer et monsieur Francis Danvers. Je suis conscient du temps que cela leur a pris pour lire le présent texte qui est fort volumineux en raison, notamment, de la méthodologie adoptée.

J'ai une pensée toute spéciale pour mes parents et amis qui m'ont soutenu au cours des années. Les liens que nous avons tissés au cours des années font partie de ce qui donne sens à la vie. C'est une chance incroyable de pouvoir compter sur des personnes avec qui il est possible de célébrer les moments de joie, tout comme de partager les événements plus éprouvants.

En terminant, je remercie les femmes de ma vie, mon épouse Thérèse et nos deux filles, Stéphanie et Caroline. Je reconnais que de faire route avec moi leur a demandé de la patience lorsque j'étais absorbé dans ma réflexion. Je les remercie par-dessus tout pour leur amour quotidien. Je n'aurais pu mener à terme ce projet de recherche doctorale sans leur présence humaine et chaleureuse.

Introduction

La présente thèse se veut une exploration de l'existence humaine à la lumière d'un événement souvent tragique : la confrontation à un accident ou à un problème de santé qui bouleverse la vie d'une personne d'une manière irrémédiable. Subitement, ce que la personne tenait pour acquis est remis en question. Elle qui se croyait protégée contre l'adversité de la vie se voit à la merci des aléas qui la dépassent. En proie à la détresse liée à la modification de son expérience corporelle et à la perte de certains de ses liens avec la vie sociale, elle se sent ballottée par le cours des événements.

Par ailleurs, cette confrontation à l'adversité mobilise aussi son énergie pour lutter contre ces obstacles qui se lèvent devant elle. Souvent avec courage, la personne joint ses efforts à ceux d'intervenants¹ pour reprendre en main sa vie. Lors de la période de réadaptation, la personne fait alors face à des défis qui l'amènent à puiser au cœur de son être pour persévérer dans l'épreuve.

Alors que les modèles théoriques en vigueur dans le monde de la réadaptation décrivent cette expérience humaine en termes de processus de deuil ou de mise en place de stratégies de *coping*, la présente thèse cherchera à apporter un regard complémentaire plus près des enjeux existentiels qui affectent la personne en réadaptation. Un regard qui part de la quête de sens qui anime la personne humaine. Un regard qui reconnaît le bouleversement qui accompagne la réalisation de la finitude de l'existence, que celle-ci prenne la forme de la souffrance ou de la mort. Un regard qui considère que cette confrontation aux limites de la vie peut susciter une nouvelle vitalité. Un regard qui postule qu'il y a une solidité au-delà de négation de la vulnérabilité de notre condition humaine. Un regard qui embrasse la grandeur et la petitesse de notre nature humaine en faisant place à la joie comme à l'angoisse dans la vie quotidienne.

Il y a un peu moins de deux cents ans, le théologien et philosophe danois Kierkegaard invitait ses contemporains à considérer des expériences comme l'angoisse et le désespoir comme des occasions pour apprendre à assumer son existence. Non pas que ces expériences souffrantes soient à rechercher pour elles-mêmes, elles sont plutôt des expériences inévitables auxquelles des personnes font face à un moment ou l'autre de la vie humaine. Selon ce point de vue, les personnes en réadaptation sont plongées, bien malgré elles, dans ces dimensions de leur condition humaine.

Cent cinquante ans plus tard, l'anthropologue américain Ernest Becker avait, quant à lui, mis en évidence que l'être humain tolère difficilement la conscience d'une souffrance potentielle au cœur de sa vie, une souffrance qui lui rappellerait sa nature animale et mortelle. Pour Becker, l'une des fonctions importantes de la culture est

¹ Dans le but d'alléger le texte, la forme masculine désigne aussi bien les femmes que les hommes dans ce document.

de fournir une vision du monde qui est non seulement cohérente, mais qui est aussi une source de sécurité psychologique en réponse à la menace de souffrance et de la mort.

Kierkegaard et Becker sont des précurseurs d'une perspective contemporaine qui aborde les dimensions paradoxales de l'existence humaine. Une de ses pierres angulaires est la réalisation que la naissance d'un être humain est à la fois son entrée dans la vie et son premier pas vers la mort. C'est un point de vue non pas pessimiste, mais qui donne plutôt, aux dimensions tragiques de la vie, la place qui leur revient. La personne en réadaptation est confrontée de plein fouet à ces dimensions tragiques. Comment réussit-elle à y faire face? La présente thèse s'appuiera sur une littérature peu utilisée en réadaptation afin de répondre à cette question.

Le premier chapitre présentera la problématique de la recherche. Celle-ci a pour origine la réflexion suscitée chez le chercheur par plus de 25 années de pratique auprès de la clientèle en réadaptation. Cette réflexion ouvre sur un tour d'horizon de modèles actuels qui concernent le processus d'adaptation à situation de handicap et un survol de la perspective qui a nourri cette réflexion. Il sera question d'une compréhension de l'expérience traumatique comme un bouleversement de l'illusion de protection contre la finitude et de l'expérience de soi comme espace subjectif constitué par les aspects paradoxaux de l'existence humaine.

Le deuxième chapitre brossera un tableau du cadre théorique adopté. Dans un premier temps, la compréhension de l'expérience traumatique sera éclairée par le concept de projet d'immortalité de Becker, par des résultats de recherches effectuées dans le cadre de la théorie de la gestion de la terreur et par deux perspectives cliniques et empiriques au sujet de l'expérience post-traumatique. Dans un deuxième temps, le concept d'expérience de soi sera abordé à partir du concept d'*être-au-monde* et d'apports théoriques à propos de l'identité pour en arriver à la question des dimensions paradoxales de l'existence développée principalement par Schneider (1999a, 2002, 2004, 2008; Schneider et May, 1995). Dans la troisième section du chapitre, une synthèse dialogique et un aperçu critique seront proposés.

Le troisième chapitre développera la méthodologie adoptée pour mener la recherche. Après avoir mis en contexte et justifié son choix, la méthode de l'étude de cas sera exposée. Par la suite, les aspects déontologiques, la sélection des participants, les différentes modalités de cueillette de données et le processus d'analyse des résultats seront décrits.

Les trois chapitres suivants fourniront les résultats des trois études de cas en suivant un plan qui leur est commun. Après avoir présenté le portrait synthèse du cas, l'analyse procèdera en mettant en évidence le parcours expérientiel du participant et les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Chaque chapitre se conclura par une discussion des résultats avec un retour à la littérature.

Le septième chapitre présentera une discussion générale des résultats. Bien que les trois études de cas soient méthodologiquement traitées comme des études de cas uniques, ce chapitre propose une réflexion générale qui a pour objet de dégager une vision d'ensemble sans perdre de vue la nature singulière de chacun des cas.

La conclusion résumera la démarche suivie et les résultats de la recherche pour développer par la suite un regard critique sur ceux-ci. Pour terminer, il sera question de l'identification des contributions de la recherche et d'indications pour de futures recherches.

Chapitre 1 – Position du problème

Une réflexion engagée dans l'expérience clinique

La motivation à entreprendre la présente démarche de recherche a pour origine la réflexion du chercheur sur son expérience clinique comme conseiller d'orientation et psychothérapeute auprès de personnes en réadaptation. La confrontation à la réalité complexe, souvent tragique, des personnes qui vivent des situations de handicap a nourri chez le chercheur un engagement dans une démarche de formation continue afin de mieux comprendre. Intervenir auprès de personnes dont les limitations fonctionnelles sont un obstacle à leur insertion sur le marché du travail voire dans le système scolaire constitue un défi de taille. Il s'agit de mettre en place des interventions qui consistent à soutenir une démarche d'élaboration d'un projet d'insertion socioprofessionnelle qui soit à la fois significatif et réaliste pour la personne concernée. Concomitamment, il faut les accompagner adéquatement cette personne dans le processus d'adaptation psychologique inhérent à la confrontation à des limitations fonctionnelles qui vont perdurer.

Or, Argyris et Schön (1974) ont souligné que la pratique professionnelle est un lieu propice pour réaliser qu'il y a parfois une dissonance entre la théorie professée et la théorie pratiquée. Alors que la première réfère aux modèles théoriques enseignés ou qui sont en vigueur dans un milieu professionnel donné, la seconde émerge des actions posées par la personne en lien avec ce qu'elle éprouve sur le plan de l'expérience. Porté par cette dissonance, le chercheur s'est d'abord engagé dans une démarche de formation continue qui a contribué à développer une pratique réflexive au sens de Schön (1994). Cette pratique a nourri non seulement chez lui questionnement au sujet des modèles théoriques en vigueur, mais aussi sur des pratiques communément acceptées dans le milieu clinique. Cette réflexion s'est prolongée dans des discussions avec des professionnels d'autres disciplines et milieux de pratique dans le secteur de la réadaptation. Bientôt, le développement d'activités de formation continue pour des professionnels de l'orientation et de la réadaptation a soutenu chez le chercheur à la fois une démarche d'articulation de ses connaissances et de remise en question des postulats habituellement acceptés dans sa pratique.

L'idée d'entreprendre des études doctorales a émergé de ce processus de réflexion, de remise en question et d'enseignement à d'autres professionnels du milieu de la réadaptation. Elle avait pour forme initiale le désir d'explorer de manière rigoureuse de nouvelles alternatives pour comprendre l'expérience de personnes qui font face à des pertes significatives et persistantes, lesquelles modifient leur rapport à leur corps, au monde du travail et à l'ensemble de leurs sphères de vie. Ces pertes les obligent même à se redéfinir comme personne. Le déroulement de leur processus de réadaptation est une situation qui met non seulement en branle la nécessité de s'adapter, mais aussi celle de repenser leur identité. Une recherche fondée sur ces

données de leur existence semblait donc indiquée pour saisir la complexité de l'expérience des personnes en réadaptation.

C'est ce qui a porté le chercheur à vouloir partir d'une perspective existentielle mettant d'emblée en évidence le processus de quête de sens qui anime tout humain confronté à la fois à la douleur inhérente aux blessures inscrites dorénavant dans sa corporalité et à la crise de la perte de repères identitaires qui organisaient sa vie. Livneh (1986), une figure centrale dans les théories et modèles classiques de la réadaptation, décrit déjà largement ces bouleversements à partir des étapes du processus de deuil. Ces étapes sont censées rendre compte de la démarche de reconstruction d'un sens à la vie. Or, comment explorer cette expérience en demeurant fidèle au point de vue de l'acteur au lieu de l'observer à partir d'une grille qui aborde les choses d'un point de vue extérieur, pour ne pas dire distant? Comment plonger dans les dimensions tragiques de l'existence humaine sans y transposer des vues préétablies? C'est ce questionnement important qui a amené le chercheur à s'engager dans des études doctorales, lesquelles ont conduit à la présente thèse.

Ce premier chapitre présente les éléments les plus pertinents de mes préoccupations en tant que chercheur, lesquels m'ont conduit à ma question de recherche. Point de départ de la réflexion du chercheur, il est tout d'abord question des théories visant la compréhension du processus d'adaptation à une situation de handicap. Par la suite, les deux composantes principales ou champs de connaissances mis à profit pour construire le cadre théorique de la recherche sont présentés. Ces composantes sont l'expérience traumatique comme un bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude et l'expérience de soi comme un espace subjectif où se manifestent les dimensions paradoxales de l'existence. Le chapitre se conclura par un énoncé de la problématique qui a présidé à la mise en action de la présente recherche.

1.1 L'adaptation à une situation de handicap, un phénomène complexe et multifactoriel

La survenance d'une situation de handicap représente un bouleversement majeur dans la vie d'une personne. Vivre avec des limitations fonctionnelles significatives et persistantes a un impact dans l'ensemble des sphères de sa vie. En s'appuyant sur Livneh et Parker (2005), il est possible de regrouper les tentatives de compréhension du processus d'adaptation à une situation de handicap selon quatre grands schèmes explicatifs.

Le premier grand schème aborde l'adaptation comme une suite linéaire d'états psychologiques traduisant l'évolution de la personne. La résolution des enjeux associés à chacun des stades est préalable au passage au stade suivant. Souvent inspirés de Kubler-Ross (1970), des modèles comme celui de Livneh (1986) sont des exemples de cette perspective décrivant de manière normative la séquence des étapes du deuil et de l'adaptation à la perte. Dans ce modèle, une première étape d'*état de choc* est suivie par une autre de

négligence et de marchandage. Par la suite, l'étape de la *réalisation initiale* des impacts des incapacités sur le style de vie met en place un état caractérisé par le découragement, la dépression et parfois le désespoir. Avec le temps, la personne entre dans une étape de *rébellion* souvent caractérisée par de l'agressivité et de l'hostilité. Le processus se termine par une dernière étape d'*intégration* qui implique une réorganisation des différentes sphères de la vie.

Le second schème explicatif regroupe les modèles d'apparence linéaire. Ils se distinguent des précédents en prenant en considération plusieurs facteurs qui influencent l'ensemble du processus adaptatif. Le nouveau modèle amené par Livneh et Antonak (1997) inclut ainsi des caractéristiques propres à chaque maladie ou à chaque situation de handicap, des facteurs liés à la personnalité et, enfin, inclut des dimensions de contexte. Le passage de la désadaptation initiale, à une quête d'adaptation pour en arriver à un équilibre adaptatif y est vu comme une démarche nécessitant parfois des allers-retours d'une phase à l'autre, tout en étant influencée par des facteurs qui influencent l'ensemble du processus.

Insistant sur l'alternance entre un état désiré et l'état actuel ou entre le passé et le moment présent, les modèles pendulaires sont le troisième type de schème explicatif. Dans ces modèles, l'accent n'est plus mis sur l'enchaînement de différentes phases dans le temps, mais plutôt sur le contraste vécu par la personne entre les différents états qui constituent son expérience de la situation de handicap. Ainsi, Charmaz (1991) présente le résultat d'une recherche sur plusieurs années qui met en évidence les préoccupations de personnes vivant des situations de handicap. Celles-ci se représentent leur vie comme une suite de journées dites favorables et d'autres plus défavorables, chaque type de journée se caractérisant par des manières différentes de percevoir le temps et leur pouvoir personnel. Charmaz décrit alors les moyens que les personnes mettent en place pour vivre des journées plus favorables et les différents parcours les conduisant à se sentir condamnées à ne vivre que des jours défavorables. Dans un même ordre d'idée, Wright (1983) développe un modèle apparenté en insistant davantage sur la dialectique entre une attitude active (*coping framework*) et une autre de démission (*succumbing framework*) devant les difficultés de vivre avec des situations de handicap.

Le quatrième schème explicatif proposé à nouveau par Livneh et Parker (2005) est constitué par des modèles dits interactifs qui mettent l'emphasis sur les enjeux de réadaptation caractérisant les interrelations entre la personne et son milieu de vie. L'adaptation résulte ici de l'interinfluence entre des facteurs individuels (personnalité, état affectif) et les sources de soutien disponibles lorsque des obstacles sont présents dans l'environnement.

Le modèle du processus de production du handicap (R.I.P.P.H., 2000, 2010) appliqué dans les centres de réadaptation du Québec s'inscrit dans ce grand schème de compréhension. Ce modèle soutient que la

situation de handicap est la résultante de l'interaction entre, d'une part, des incapacités et des aptitudes découlant d'une déficience de l'organisme et, d'autre part, des obstacles et des ressources de l'environnement. La situation de handicap représente ici une contrainte affectant la participation sociale de la personne. Ce modèle a contribué à clarifier la nature interactionnelle de la situation de handicap au lieu de le considérer comme une caractéristique de la personne. Tout en prenant en considération les différents facteurs qui entrent dans la complexité du phénomène de l'interaction entre la personne et son milieu de vie, cette approche contribue à éviter de stigmatiser la personne ayant des incapacités (Fougeyrollas, 2010). Par contre, l'expérience individuelle est souvent comprise en des termes généraux dans ce grand schème de compréhension, ce qui a pour effet de négliger les bouleversements affectifs vécus la personne engagée dans le processus de réadaptation.

Comme il est possible de le constater avec ce bref tour d'horizon à partir des quatre grands schèmes explicatifs, l'adaptation à une situation de handicap est un processus complexe impliquant l'ensemble des dimensions de la personne. Livneh et Parker (2005) en arrivent d'ailleurs à proposer d'utiliser la théorie du chaos pour mieux saisir la complexité de ce phénomène. Prenant appui sur une conception des systèmes dynamiques, l'adaptation devient conçue par eux comme un processus non linéaire d'autoorganisation duquel un ordre émergera du chaos. Même si cette alternative théorique a l'avantage de sortir d'une causalité exclusivement linéaire, Barton (1994) et Van Geert (2001) soulignent chacun à leur manière que la théorie du chaos découle d'une modélisation de phénomènes qui comporte le piège de choisir un construit théorique ayant un sens donné en mathématiques pour expliquer un ordre de phénomènes totalement différents comme l'expérience humaine. Par conséquent, sa prise en compte de la complexité du phénomène de l'adaptation est intéressante, pourvu que nous puissions l'ancrer davantage dans l'expérience des personnes impliquées.

En plus de ces quatre schèmes explicatifs, Livneh et Martz (2007) mettent en évidence l'importance de la notion de *coping* dans le processus d'adaptation de la personne confrontée à une maladie chronique ou à une situation de handicap. Construit plus positif que celui de défense psychologique, le concept de *coping* réfère à la mobilisation des ressources effectuée par la personne pour retrouver un équilibre dans un contexte de vie éprouvant. Selon Livneh et Martz (2007), cette mobilisation se manifeste de manière fort variée en fonction du contexte de vie, des traits de la personnalité et des visées de cette mobilisation.

Nous pouvons conclure du survol de ces modèles que la confrontation à une situation de handicap engage la personne dans un processus d'adaptation qui peut être compris selon différents points de vue théoriques. Livneh et Parker (2005) suggèrent de regrouper ceux-ci selon quatre schèmes explicatifs auxquels nous en avons ajouté un cinquième aussi présenté par Livneh et Martz (2007). Au-delà des différences entre les modèles qui composent ces schèmes explicatifs, il demeure que ceux-ci impliquent que la personne en

réadaptation vit une période de bouleversement, qu'elle est éprouvée, et elle doit malgré elle s'engager dans un processus d'adaptation qui impliquera à la fois des renoncements et le déploiement de son être dans de nouvelles avenues. La présente recherche suggère de s'arrêter à cette période de bouleversement en privilégiant une stratégie d'exploration expérientielle, comme nous le verrons plus loin.

1.2 L'expérience traumatique : un bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude

L'idée que la personne vit des bouleversements importants de son style de vie se retrouve en filigrane des théories qui s'adressent au processus d'adaptation à une situation de handicap. Cela a amené le chercheur à s'interroger sur la nature traumatique de ces bouleversements. Un premier constat s'est imposé : bien que la vie se termine inexorablement par la mort, la finitude de l'existence ne fait généralement pas partie des préoccupations quotidiennes de la personne, et ce, même si l'être humain a la particularité d'être conscient de sa nature mortelle. Cela est possible, selon l'anthropologue américain Becker (1973), grâce à l'élaboration d'un monde symbolique qui a pour fonction de protéger chaque humain de la conscience quotidienne de sa vulnérabilité. En raison de l'impression de sécurité contre la mort et envers les limites de l'existence que procurent les construits symboliques inspirés par les cultures et les religions, cette conception du monde est prénommée le *projet d'immortalité*² par Becker (1973). Constitué d'un ensemble de valeurs, de manières d'agir et de façons de penser offrant de façon subjective une promesse de protection ou de rédemption, le projet d'immortalité de chaque individu humain porte l'illusion qu'une « bonne vie », au sens de celle qui est prescrite par les valeurs culturelles et religieuses, lui permettra de se sentir protégé des aléas de l'existence voire de la mort. Des études empiriques en psychologie sociale, sur lesquelles nous reviendrons un peu plus loin, indiquent que le projet d'immortalité est essentiel pour chaque humain, car il constitue à la fois une vision du monde sécurisante et qu'il contribue, par le biais du sentiment de répondre aux attentes culturelles, à soutenir l'estime de soi (Greenberg, 2012; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004; Greenberg, Pyszczynski et Solomon, 2002).

Malgré l'illusion nécessaire d'une vie dont les sources de souffrance peuvent être tenues à distance, il n'en demeure pas moins que l'existence ne se conforme généralement pas à l'image d'un long fleuve tranquille. C'est particulièrement le cas des personnes qui se retrouvent en processus de réadaptation. Que ce soit en raison d'une maladie ou d'un accident, ces personnes sont en effet confrontées à une réalité qui met en pièces une illusion qu'ils peuvent échapper aux aléas de l'existence et ignorer même leur finitude. La pratique clinique des professionnels de la réadaptation est émaillée de récits chargés émotionnellement provenant de

² Becker (1973) utilise aussi l'expression latine du projet *causa sui* ainsi que celle du projet œdipien. Dans le cadre de la présente recherche, l'expression « projet d'immortalité » sera utilisée en raison de sa nature évocatrice en lien avec le sujet abordé afin d'éviter de complexifier inutilement le vocabulaire utilisé.

personnes qui expriment que leur façon de voir la vie a changé d'une manière radicale et souvent brutale. Ce constat recoupe le concept d'un état de choc décrit par Livneh (1986) et de désadaptation initiale de Livneh et Antonak (1997).

Janoff-Bulman (Janoff-Bulman, 1992; Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1996) met en évidence le potentiel traumatique de tels bouleversements. Elle place même le bouleversement des postulats fondamentaux de la conception du monde et de la vie à la base de sa compréhension de l'impact d'un événement traumatique. À la suite de ses recherches menées auprès de personnes ayant vécu des bouleversements majeurs³, elle fait en effet ressortir qu'un événement est justement traumatique parce qu'il bouleverse l'impression que le monde est un endroit sécuritaire, par ce qu'il remet en question qu'il y a une équité régissant les liens entre les actions de la personne et ses conséquences et, finalement, parce qu'il suscite un doute en la certitude de chaque personne qu'elle a les ressources pour faire face aux difficultés de l'existence (Janoff-Bulman, 1992). Ayant fait une brèche dans les postulats fondamentaux organisant l'expérience quotidienne, le traumatisme enclenche une nécessaire déconstruction des repères et un processus douloureux d'ouverture à la réalité humaine et au fait qu'il est parfois soumis aux aspects imprévisibles de l'existence (Janoff-Bulman, 2006; Janoff-Bulman et Yopyk, 2004).

Malgré toute la souffrance qu'elle implique, l'expérience traumatique recèlerait ainsi un potentiel de développement. Selon la théorie du traumatisme transformateur de Calhoun et Tedeschi, plusieurs recherches empiriques indiquent en effet la mise en place possible d'un processus de développement consécutif à l'éclatement de la conception de soi et du monde de la personne durement confrontée aux aléas de la vie (Calhoun et Tedeschi, 2006a ; Tedeschi et Calhoun, 2004). Le traumatisme agirait en quelque sorte comme une secousse structurale qui entraîne une telle remise en question que la personne ne peut simplement effectuer un retour éventuel à l'état antérieur (Calhoun et Tedeschi, 2006a). La démarche éprouvante de restructuration qui s'impose exige en effet de la personne qu'elle trouve un chemin jusque-là insoupçonné à travers sa souffrance. Mais alors, selon Calhoun et Tedeschi (2006b), le processus de *transformation* enclenché par le traumatisme recèle l'opportunité que l'expérience de la souffrance devienne une source de redéfinition qui modifie ce qui a de la valeur dans la vie. Paradoxalement, l'ouverture de la personne à sa vulnérabilité peut alors ouvrir un chemin vers une possibilité d'adaptation à la fois plus fluide et aussi plus réaliste. Une nouvelle solidité psychologique peut en résulter.

³ Il est notamment question d'agression, de la perte d'un proche, de maladies graves ou à l'occasion d'accident de la route.

1.3 L'expérience de soi : un espace subjectif constitué par les aspects paradoxaux de l'existence humaine

Confrontée à un événement traumatique, la personne vivant une situation de handicap s'engage dans un processus d'adaptation complexe qu'il est possible de comprendre selon différentes perspectives. Selon un regard existentiel (Heidegger, 1927), elle est *jetée* dans une situation de vie dévoilant sa finitude. Et ce vécu ne se déroule d'ailleurs pas dans un univers clos, car cette personne est fondamentalement un être-au-monde, dont l'histoire passée et présente est imbriquée dans un contexte et une époque. Son devenir peut donc se déployer en relation avec son monde. *L'expérience de soi* est l'*éprouvé* de ce qui est significatif pour toute personne humaine dans son rapport au monde (Spinelli, 2005; Marc 2005). L'événement traumatique peut donc être conçu, dans un sens existentiel, comme un élément de vie perturbateur révélant l'être-au-monde singulier de la personne éprouvée tout autant que son humanité.

Kaufmann (2004) décrit, d'une part, l'expérience de soi comme un phénomène ayant une dimension fluctuante et, d'autre part, comme un fondement plus stable. Selon cet auteur, la quête de sens de la personne est ancrée dans une dialectique entre la mouvance des images de soi, souvent suscitées par des contextes de vie particuliers, et la fixation du sens conduisant à une structuration de l'expérience. Kaufmann associe ainsi la mouvance de l'expérience à la réflexivité et la fixation de sens à l'identité. La réflexivité s'élaborerait en questionnements, animés par la diversité des expériences vécues par la personne. Ce faisant, la réflexivité conduit au dévoilement d'aspects de l'expérience potentiellement dissonants, et même éprouvés comme contradictoires. L'identité constituerait un aspect organisateur et intégrateur des diverses facettes de l'expérience de soi. L'identité ne peut malgré tout, pour Kaufmann, être considérée comme une structure psychologique ayant une forme définitive. Elle serait paradoxalement source de continuité et de cohérence chez toute personne humaine, comme l'avait déjà souligné Erikson (1980), tout en étant remodelée par des expériences significatives.

Ces conceptions de l'expérience de soi suggèrent donc une dimension plus labile et une autre plus organisée, toutes deux tributaires du vécu relationnel et des aléas de la vie. Si nous revenons maintenant à la réalité de la personne en réadaptation, nous pouvons déduire que la dimension labile de l'expérience de soi acquiert une importance au détriment d'un sens de soi plus organisé, lequel se trouve à être ébranlé. L'événement traumatique met ainsi en place les conditions pour qu'une crise se développe sur le plan de l'expérience de soi au sens identitaire. Les interactions significatives avec l'environnement social qui requièrent le sentiment de cohérence de la personne, dont notamment celles reliées au travail, se trouvent alors perturbées. Qui plus est, la personne est projetée dans des expériences de pertes et dans l'inconnu en raison de l'effet des séquelles importantes liées à ses blessures orthopédiques (ex. perte de fonctions motrices, amputation d'un membre).

Se demander « Qui suis-je? » ou « Que suis-je devenue? » devient pour elle un passage obligé pour élaborer un nouveau sens de soi.

Cette confrontation abrupte à la finitude humaine plonge la personne en réadaptation dans une angoisse et un désespoir liés à l'expérience de l'atteinte de son intégrité (May, 1977). Compte tenu de la perte de ses repères identitaires stables, son expérience d'elle-même va se développer tout d'abord sous la forme d'états disparates, contradictoires et douloureux. Le philosophe danois Kierkegaard (1949a) mentionne d'ailleurs, dans son *Traité du désespoir*, que l'existence humaine est constituée de grandeur et de finitude. Cette dernière ne deviendrait ressentie qu'à la suite de l'expérience de la souffrance. Kierkegaard (1949b) indique qu'une intégration de cette paradoxalité de la constitution humaine, qui est faite de grandeur et de finitude, ne peut s'intégrer sans le passage dans l'expérience : « ... la raison ne saurait rendre compte du processus existentiel intrinsèquement dialectique » (Kierkegaard cité par Farago, 2005, p. 137). Cette confrontation serait susceptible, selon ces deux auteurs, de produire un sens renouvelé de l'expérience de soi.

Dans plusieurs de ses écrits Schneider (1999a, 2002, 2004, 2008; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010) reprend les conceptions de Kierkegaard sur la nature paradoxale de l'humain et celle de Becker sur le projet d'immortalité servant aux humains à masquer leur sentiment de finitude. Schneider part du projet de traduire des concepts ayant une portée anthropologique et philosophique en des termes psychologiques plus contemporains. Il développe, dans ses différentes publications, une théorie de la nature paradoxale de l'existence humaine mettant tout d'abord en lumière deux réactions fondamentales des humains lorsqu'ils sont confrontés à la finitude. Il décrit, dans un livre portant spécifiquement sur ce sujet, *The Paradoxical Self* (Schneider, 1999a), deux formes fondamentales d'expériences suscitées par la confrontation à la finitude. L'*expansion* est l'expérience fondamentalement humaine de s'éprouver comme grand ou grande, invulnérable et en contrôle des forces de la vie voire de son destin. Lorsqu'elle est habitée par cette expérience, la personne se sent en mouvement, en transformation. Une telle expérience se retrouve tant dans le sentiment de pouvoir et de puissance que dans la fierté d'avoir réussi un défi ou d'avoir dépassé ses limites (Schneider, 2004). Notons que l'*expansion* peut devenir non seulement une manière situationnelle de réagir face à ce qui est difficile, mais aussi une manière stable d'éprouver et d'entrer en rapport avec la vie. Bien que positive en essence, cette réaction devant l'adversité peut à l'extrême, si elle devient une manière clivée avec la finitude pour mener son existence, se transformer en chaos et en désorganisation, la personne n'arrivant pas à tenir suffisamment compte de sa nature finie et des possibilités qui s'offrent à elle tout aussi limitées. À l'inverse, la contraction est l'expérience fondamentalement humaine de se ressentir petit ou petite, vulnérable et submergé par les forces de la vie et le destin. Une telle expérience se manifeste dans l'impuissance face à une situation, par l'incapacité de dépasser les limites de sa condition, par la résignation s'accompagnant de sentiments dépressifs. La contraction peut être non seulement une manière de vivre une situation, mais peut aussi mener

à une manière de vivre et notamment de rencontrer les aléas de la vie. Sa forme extrême prend les allures de la fixité dans l'existence et du piétinement (Schneider, 2004).

Les expériences intenses d'expansion et de contraction sont usuellement régulées par ce que Schneider (1999a) nomme le *centre conventionnel*. Il s'agit d'un espace subjectif sécurisant, fait de compromis entre l'extrême danger du chaos que représente l'expansion d'une part, et le risque de la stagnation que représente la contraction d'autre part. Rappelons que l'expansion et la contraction sont deux polarités⁴ possibles de l'expérience de l'individu humain confronté à la paradoxalité de son existence et notamment à sa finitude. Pour trouver un point d'équilibre qui ne soit pas destructeur et par le fait de l'éducation, le centre conventionnel se sédimente sous forme de manières d'être généralement préréflexives qui apportent un sentiment d'efficacité, de sécurité et qui sont adaptées dans une certaine mesure aux normes effectives dans le milieu de vie de la personne. D'un autre côté, l'identification exclusive à l'une ou l'autre des deux dimensions représente une autre modalité de protection de la personne contre le bouleversement associé à la conscientisation de sa nature paradoxale. Qualifiée soit d'*hyperexpansion*, soit d'*hypercontraction* selon la situation, l'expérience de la personne s'organise autour des caractéristiques de la polarité privilégiée. Cela dispose la personne à vivre son être-au-monde d'une manière particulière qui lui apporte un sentiment de consistance et de continuité. De plus, une telle rigidification rend anxiogènes les manifestations potentielles de la polarité contraire. Par exemple, une personne qui retire un sentiment de sécurité de son identification à un être-au-monde *contracté* arrive difficilement à se mettre en mouvement puisque cela représente un inconnu, une source de menace potentielle.

Quelle que soit la modalité de protection utilisée par la personne, il demeure impossible pour la personne d'éviter constamment la paradoxalité de son existence. Selon Schneider (1999a, 2009), l'expérience de souffrance consécutive à la conscientisation de la finitude a pour effet d'ébranler les repères faisant partie du centre conventionnel de la personne ou de sa disposition à s'identifier à l'une ou l'autre des polarités. La souffrance a ainsi le pouvoir de dévoiler ce qui était masqué par les modalités de protection. D'après Schneider (2004, 2005, 2008), la confrontation avec la finitude ouvre toutefois, bien que douloureusement, une nouvelle possibilité. Si la personne peut tirer profit de l'ébranlement de ses postulats fondamentaux envers elle-même et envers la vie, elle pourra développer ce qu'il appelle un *centre fluide* (Schneider, 2004). Le centre fluide serait un espace du soi capable d'une ouverture expérientielle plutôt inclusive, difficile à trouver et à maintenir, qui constituerait une nouvelle possibilité de présence à soi. Le centre fluide serait en fait une posture qui intègre les manifestations des polarités de l'expérience au lieu de considérer les vécus

⁴ Bien que le terme *paradoxalité* n'existe pas dans la langue française, il est tout de même utilisé dans diverses publications. Dans le cadre de la présente recherche, les expressions *paradoxalité de l'existence* et *nature paradoxale de l'existence* seront utilisées comme des synonymes.

dissonants comme contradictoires. La finitude et l'infinitude, la peur et le courage, l'envie de mourir, mais aussi de sortir de l'impasse, la peur de la vie tout autant que de la mort y auraient une possibilité de coexistence plutôt que de se combattre. Par cette nouvelle possibilité de son être, pour reprendre les termes de Kierkegaard (1949b), la personne embrasse des facettes de son être-au-monde qui, jusque-là, demeuraient vécues en s'excluant. L'expérience du centre fluide ne se décrirait du reste pas comme un état constant de bien-être. Elle se caractériserait plutôt par le sentiment d'être ouvert au mystère de la vie, une expérience à la jonction de la curiosité et de la terreur envers ce qui nous habite profondément (Schneider, 2004, 2005, 2009). Lorsque la personne se laisse imprégner par cette expérience d'être impressionné⁵ par les dimensions de l'existence dépassant son entendement, elle serait alors disponible à l'émergence d'un sens porteur d'une vitalité renouvelée (Schneider, 2008).

Revenons maintenant à la personne en réadaptation et appliquons les conceptions développées par Schneider. L'expérience traumatique bouleverse les repères qui organisent la compréhension que la personne a d'elle-même et du monde lorsqu'elle est soumise aux aspects aléatoires de la vie et éventuellement confrontée à sa finitude. Ses façons habituelles de donner sens à son existence ne sont plus fonctionnelles. Pour affronter ce qui survient dans sa vie, ses manières habituelles d'être, qui ont pourtant fait leurs preuves par le passé et qui sont souvent renforcées par sa culture, se montrent inefficaces. Forcée de s'ouvrir à de nouvelles possibilités d'être sous l'effet de sa souffrance, et nous soupçonnons qu'elle devra être adéquatement accompagnée dans ce processus, elle commence à *exister* d'une manière d'abord ténue puis plus marquée selon des paramètres qui n'étaient pas là auparavant. Autrefois assujettie ou bien déniait ses limites, la personne commence à intégrer qu'elle a à la fois des limites et des possibilités. Elle désespère et se montre courageuse. Elle visite aussi l'envie de mourir parce qu'il y a trop de renoncements. Tout en étant ballotée entre ces expériences intenses, elle tente de se reconstruire de nouveaux repères significatifs pour se définir comme personne. C'est une démarche qui nécessite de plonger dans sa subjectivité qui invite à s'interroger sur des façons conventionnelles de donner un sens à sa vie en laissant apparaître des dimensions de l'existence qui étaient demeurées auparavant en friche. La personne est alors face à une situation ayant une part importante de souffrance, mais qui a le potentiel d'éveiller de nouveaux lieux de son être.

1.4 Énoncé de la problématique

Rappelons que le présent projet doctoral a pour origine la motivation du chercheur à explorer de nouvelles alternatives pour mieux comprendre et éventuellement guider les intervenants auprès de personnes vivant des limitations fonctionnelles suite à un accident et qui se retrouvent en réadaptation. Les modèles connus pour comprendre le processus d'adaptation au handicap ne semblaient correspondre que partiellement à

⁵ L'expérience d'être impressionné réfère au terme anglais *awe*, plutôt difficile à traduire en français en conservant le sens attribué par Schneider à celui-ci. Nous reviendrons sur ce point lors de l'exposé du cadre théorique.

l'expérience clinique du présent chercheur. Comme le soulignent Livneh et Parker (2005), ces modèles ont toujours évolué avec le temps. À partir des modèles linéaires à étapes successives définissant le vécu de réadaptation à partir des théories du deuil (Kubler-Ross, 1970), on voit émerger dans la littérature des schèmes de compréhension qui proposent une vision plus complexe mettant en œuvre des étapes non linéaires et de multiples facteurs en interaction (Livneh et Antonak, 1997; Livneh et Parker, 2005). D'autres sources suggèrent que l'adaptation est plutôt la résultante du conflit perpétuel entre deux états — adaptation active versus soumission de Wright (1983) ou bonnes versus mauvaises journées de Charmaz (1991) — et la personne traumatisée oscillerait à la manière d'un pendule pour éventuellement trouver un équilibre entre ces deux états. Une autre perspective encore met davantage l'accent sur la nécessaire mobilisation des ressources de la personne pour se sortir de la crise en se référant surtout au concept de *coping* (Livneh et Martz, 2007).

Sans remettre en question la valeur de ces modèles, il demeurerait pour le chercheur un écart important entre ces modèles approchant l'expérience des personnes éprouvées à partir de théories plutôt que de partir de l'expérience éprouvée afin d'engendrer une compréhension articulée de leur vécu. En portant attention à l'expérience des personnes rencontrées en réadaptation, il ressortait que celles-ci vivaient à tout le moins un bouleversement de leur vision d'elles-mêmes et du monde qui les entoure (Janoff-Bulman)⁶ et qu'elles tentaient surtout, tant bien que mal et de différentes façons, de se rattacher à ce qui leur semblait dorénavant plus important donnant du même coup un sens à ce qui leur arrive. Et c'est justement ce qui préoccupe le plus le présent chercheur.

Ce type de questionnement a amené le chercheur à explorer du côté des écrits issus de la pensée existentielle, même si ce courant est peu cité dans la littérature en réadaptation à ce jour. Cette exploration a soutenu une réflexion à propos de l'importance de la réalisation de la finitude dans le développement de la personne, comme le suggèrent Kierkegaard au dix-neuvième siècle, Becker au vingtième et Schneider au vingt-unième. Ces compréhensions successives mettent en évidence que l'humain est fait de petitesse et de grandeur, d'animalité et de conscience, d'obscurité et de lumière. Sa nature paradoxale préside à ce qu'il peut faire de pire et aussi de mieux. Devant l'adversité en particulier, l'homme est animé, tout autant par le désir de se développer que par celui de se protéger en essayant de retourner à son état antérieur, même si cela est impossible. L'anthropologue Ernest Becker avance justement que la personne s'appuie sur un projet d'immortalité, une représentation de soi et du monde sécurisante, pour faire face aux aléas de la vie. Il en découle une impression illusoire d'invulnérabilité qui a été étudiée par les chercheurs de la TGT. Est-ce

⁶ Pour la présente section, l'utilisation du nom d'un auteur sans préciser la date d'une publication fait référence à l'ensemble des publications citées dans les sections précédentes afin d'alléger le texte.

possible que ce soit cette illusion qui vole en éclat à la suite d'un accident ou d'un diagnostic qui affectent l'intégrité corporelle?

Toutefois, bien que cette confrontation brutale à la finitude humaine soit une source de souffrance, elle porte aussi le potentiel d'un processus de développement qui dépasse même l'adaptation aux situations de handicap selon Tedeschi et Calhoun. Qu'est-ce qui rend ce processus de transformation possible? En quoi l'appropriation des conséquences d'un événement traumatique soutient-elle cette transformation?

Cette réflexion a mené le chercheur à porter un regard particulier sur l'expérience de soi à partir du concept d'être-au-monde. Il en ressort une vision de la subjectivité à la fois incarnée et relationnelle mettant l'accent sur la paradoxalité de l'existence humaine. Il se dégage une image de l'expérience de soi et du monde qui apparaît maintenant au chercheur paradoxalement stable et fluide. Les repères identitaires de la personne émergeraient même d'un processus constant de quête de sens. Sources de continuité et de cohérence selon Erikson (1980), les repères identitaires sont particulièrement ébranlés chez la personne en réadaptation. Cela engendre justement un bouleversement d'où la personne rapporte se sentir « différente ». Qu'est-ce qui s'est passé du point de vue de l'acteur impliqué au premier chef, c.-à-d. la personne en réadaptation? Comment mieux soutenir ce processus de redéfinition?

Dans une situation de souffrance découlant de la confrontation à la finitude, la personne se verrait confrontée avec différentes dimensions de la paradoxalité humaine décrite par Schneider. Pouvons-nous rendre compte de ces dimensions paradoxales? Cette conception ajoute à la démarche réflexive du chercheur l'importance de comprendre que l'humain est un être angoissé en raison de sa nature paradoxale : la conscience de sa finitude suscite chez lui tout autant l'impression d'être à la merci des événements que le désir de démontrer qu'il est capable de dompter les forces du destin. Or, passer près de la mort et vivre des situations de handicap est-il susceptible de dévoiler cette double nature?

En raison de ces questions et selon un angle phénoménologique mettant à profit l'expérience du sujet qui vit une réadaptation, il a semblé pertinent de pousser plus loin la réflexion pour mieux comprendre le bouleversement vécu par la personne en réadaptation. Pour ce faire, il est proposé de mettre l'accent sur la compréhension de ce qui est éprouvé par la personne et sur la quête de sens qui lui est inhérente. Il est aussi visé l'étude du phénomène tel qu'il évolue dans le temps, de la transformation consécutive à réaliser d'être à la fois un être vivant et un être mortel. Cette position réfère aux écrits sur l'expérience traumatique qui indique que le vécu évolue en fonction des ressources de la personne et du soutien qu'elle trouve dans son environnement.

Énoncé de problématique

Ainsi, nous pourrions résumer la problématique qui sera étudiée ici comme suit : l'étude partira du vécu tel qu'il est *expérencié* et rapporté subjectivement par des personnes vivant une réadaptation à la suite d'un traumatisme laissant des séquelles significatives et persistantes sur le plan fonctionnel. Nous voulons savoir ensuite si la confrontation de la personne avec sa finitude ne dévoilerait pas un processus de redéfinition de soi et du monde manifestant des dimensions paradoxales de l'existence chez l'humain.

Chapitre 2 – Le cadre théorique de la recherche

Le chapitre précédent a présenté le cheminement qui a conduit le chercheur à entreprendre des études doctorales et la réflexion qui a mené à l'élaboration de la question de recherche. Il a permis de commencer à situer les apports possibles de la perspective existentielle pour compléter les modèles théoriques et cliniques usuels au sujet de l'adaptation de la personne qui vit des changements significatifs et persistants sur le plan des capacités fonctionnelles. Le présent chapitre approfondira d'abord les apports spécifiques de la perspective existentielle qui ont été présentés sommairement dans le chapitre précédent. Dans un premier temps, nous aborderons ainsi l'expérience traumatique en tant que bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude. Pour ce faire, nous partirons de l'idée d'Ernest Becker que la personne nie, ou à tout le moins néglige, la finitude au cœur de sa condition humaine. Cette présentation développera l'essentiel des écrits originaux de cet auteur. Nous examinerons aussi les résultats de recherches empiriques sur la gestion de la terreur qui ont découlé des propos d'Ernest Becker en anthropologie sociale. Par la suite, nous développerons les points de vue de Ronnie Janoff-Bulman qui suggère de comprendre l'expérience traumatique comme un bouleversement des postulats fondamentaux sur soi et sur le monde, ainsi que ceux de Lawrence Calhoun et Richard Tedeschi qui développent quant à eux sur le potentiel de développement de l'expérience traumatique.

Dans un second temps, nous nous arrêterons à l'expérience de soi comme un espace subjectif où se manifestent les dimensions paradoxales de l'existence. Cette présentation se fera en deux parties. Dans la première, un retour à la notion d'être-au-monde de Heidegger suggèrera de situer l'expérience subjective comme une ouverture à la vie de la personne et non comme une réalité interne coupée du monde. La recension prendra en considération autant la dimension fluctuante de l'espace subjectif que son fondement plus stable. Dans ce contexte, l'identité sera abordée sous l'angle d'un processus de quête de sens à la lumière des publications d'auteurs comme Dan McAdams, Jean-Claude Kaufmann et Claude Dubar. Puis, il sera question de la théorie des dimensions paradoxales de l'existence développée par Kirk Schneider.

Nous concluons le chapitre par une synthèse dialogique des apports de la perspective existentielle exposée pour une compréhension renouvelée de la personne en réadaptation en situation de handicap à la suite d'un traumatisme.

2.1 L'expérience traumatique : un bouleversement qui ébranle l'illusion de la protection contre la finitude

S'inspirant de la philosophie existentielle européenne, la psychologie existentielle place les dimensions tragiques de l'existence au cœur de la compréhension de la personne humaine (May, Angel et Ellenberger, 1958; Schneider et May, 1995; Van Deurzen-Smith, 1997; Yalom, 1980). Elle rappelle que la vie humaine

inclut la finitude et la mort et que cette réalité fondamentale crée une angoisse centrale qui se trouve au cœur de la personnalité humaine (Becker, 1973). S'inspirant de la vision de Kierkegaard d'une part, laquelle souligne la nature paradoxale de l'homme faite de grandeur et de finitude, et de la thèse du psychanalyste Otto Rank portant sur les sources de l'angoisse chez l'humain, Ernest Becker développe l'idée porteuse que l'être humain est l'une des rares créatures vivantes à être potentiellement consciente de sa propre mort et que ce fait constitue pour lui une anxiété intenable. C'est pourquoi, dit-il, il ne peut vivre qu'en déployant une forme ou l'autre de déni face à sa finitude, tant au plan individuel que collectif (Becker, 1973).

2.1.1 La portée de la thèse de l'anthropologue social Ernest Becker

Selon Ernest Becker, la régulation de l'angoisse de finitude est une source fondamentale de motivation qui oriente l'activité humaine, tant sur le plan individuel que collectif (Becker, 1973)⁷. Bien sûr, l'être humain est conscient d'un point de vue rationnel qu'il mourra un jour, ce qu'il découvre d'ailleurs dès son plus jeune âge soit au moment de la disparition de la pensée magique vers 8 ans. Mais dès sa naissance, tout humain est confronté à des expériences comme la douleur, la peur, l'impuissance face à ce qui l'entoure et il peut aussi arriver qu'il fasse l'expérience de la perte d'un proche avant même toute capacité à conceptualiser la mort. Bien plus, le jeune enfant ressent sa dépendance vis-à-vis de ses parents comme un état d'infériorité (Rank, cité par Becker, 1973). Il a besoin de leurs soins et de leur protection pour réduire l'angoisse liée à l'expérience de sa vulnérabilité et de sa finitude. Très tôt, la relation de l'enfant à ses parents devient colorée par un espoir de soulagement : quand l'enfant ne peut se sentir puissant, il idéalise ses parents et il les voit puissants, voire omnipotents, à travers la pensée magique, et ces derniers acquièrent alors à ses yeux la capacité de le protéger contre les sources d'angoisse et la souffrance. Lorsque les parents perdent ensuite ce pouvoir à ses yeux, sous l'effet de la disparition de la pensée magique, le jeune humain se retrouve devant la nécessité de transférer sa source de protection à des figures autres, le plus souvent culturelles ou religieuses. Ces sources deviendront dorénavant les protecteurs institutionnels envers lesquels il apprendra à obéir et se conformer pour mériter protection (Becker, 1973).

En prolongement de la pensée de Becker, Liechty (1995, 2004, 2005) insiste sur la réinterprétation de la notion de transfert à partir de ce pouvoir de protéger de la souffrance que le jeune enfant attribue à ses parents. Cet auteur met en évidence la redéfinition de la notion d'objet transférentiel effectuée par Becker en référence à cette réalité relationnelle entre l'enfant, ses parents et la souffrance potentielle liée à la vulnérabilité humaine. Les premiers objets relationnels — les parents ou leurs substituts — sont des personnes investies du pouvoir magique de protéger de la souffrance, de l'anxiété et, par le fait même, de toute expérience symbolisant la vulnérabilité et la fragilité. L'enfant se développant sur le plan de sa capacité à symboliser son expérience, il lui devient nécessaire de transférer ce pouvoir protecteur à d'autres personnes

⁷ Le volume d'Ernest Becker *The Denial of Death* a remporté le Prix Pulitzer en 1974.

et aux institutions sociales (Liechty, 1995, 2004, 2005). Les objets dits *transférentiels* incluent alors graduellement toutes personnes pouvant le rassurer et, plus particulièrement, les préceptes proposant des manières d'agir réduisant l'aléatoire de différents aspects de l'existence. Le mouvement vers des objets qui symbolisent la protection se poursuivant pendant l'enfance et l'adolescence, ce sont peu à peu les valeurs et préceptes instaurés par les institutions culturelles et religieuses auxquels il adhère qui vont dorénavant définir pour lui ce qu'il doit accomplir pour se sentir protégé, voire « sauvé ». Partant des règles de conduite présentes dans la famille, puis de plus en plus des prescriptions et règles sociales régissant ce qu'il importe d'accomplir ou d'éviter pour être une *bonne personne* ou un *bon élève* à l'école, l'humain adopte progressivement des principes régulant sa vie en société. Les institutions religieuses lui enseignent, pour leur part, ce qu'il doit faire pour mériter sa rédemption après sa mort.

Selon Becker (1964, 1969, 1973), le développement d'une conception de soi et du monde s'élabore ainsi à partir de ce que l'humain apprend à symboliser comme étant *le bien* et *le mal*. Dans cette symbolisation propre à l'humain, il y a d'abord une dimension incarnée, formée par les émotions et les besoins biologiques de la personne. Le bien est ici associé à la sécurité, à ce qui procure le plaisir et le sentiment qu'une bonne conduite sera source de satisfaction. D'autre part, il y a une dimension symbolique, voire immortelle, en lien avec des construits culturels. Se concevoir comme une *bonne personne* consiste à adopter des croyances, des lignes de conduite et des valeurs qui détermineront l'attitude de l'individu envers ce qui lui apparaît dès lors bien ou mal. S'associer à ces prescriptions, bien qu'elles soient restrictives, lui procure alors un sentiment de protection puisqu'il se conforme aux préceptes de ses objets transférentiels, lesquels sont porteurs d'un pouvoir protecteur même au-delà de la mort. Selon Becker (1964, 1973) et ses écrits regroupés dans Liechty (2005), l'estime de soi, compris comme la manifestation affective du concept de soi, serait tributaire du sentiment d'être un membre apprécié d'un groupe social donné. À l'extrémité positive de ce sentiment se situerait le héros, qui incarne l'accomplissement de cette reconnaissance. De façon plus coutumière, avoir un rôle social a aussi pour fonction de rehausser l'estime de soi, la valorisation venant de la participation même à une institution sociale.

C'est justement cette dualité symbolique (ce qui fait du bien et ce qui donne le sentiment de faire le bien) qui préside à l'élaboration de conceptions de soi et du monde qui opposent tant les humains pour Becker (1973, 1975). Ainsi, une conception de soi et du monde fait référence à des croyances valorisées dans un contexte culturel donné. Ce dernier détermine à son tour des ensembles de préceptes qui alimentent les valeurs culturelles, la façon de voir la famille, le statut de l'homme et de la femme, la façon de comprendre et enseigner ce qui est bien ou mal. Mais voilà, la configuration des croyances inhérente à un sous-groupe social donné forme un univers symbolique qui donne un sens aux actions, tout en portant à voir ceux d'un autre groupe comme incarnant ce qui n'est pas bien. Associées à l'illusion d'une protection contre la finitude, ces

croyances deviennent à la fois les constituants d'un *projet d'immortalité* tout en montrant les autres projets comme étant des erreurs. Chaque construit culturel réfère à un ensemble de valeurs, de manières d'agir et de penser portant l'espoir d'une « bonne vie », d'une vie dans laquelle il est possible de dominer ses dimensions aléatoires potentiellement dangereuses, en édifiant et en partageant l'illusion que ces valeurs sont les meilleures et qu'elles assurent la meilleure, lorsque ce n'est pas la seule, forme d'immortalité possible : c'est le « projet d'immortalité » (Becker, 1973).

Selon Becker (1973), le projet d'immortalité définit un héroïsme quotidien valorisant l'impression d'être en contrôle de sa vie par ses actions et ses interprétations de ce qui doit advenir. La personne se représente alors sa dimension incarnée et vulnérable comme une matière pouvant être domestiquée, pour ne pas dire arraisonnée, afin d'accomplir des buts socioculturels et religieux. La maladie, ultimement la mort, devient presque un incident contrôlable, surtout si l'on se soumet aux règles de ce qu'est une bonne vie voire une bonne cause pour mériter la vie éternelle. Dans sa forme extrémiste, la personne reconnaît certes rationnellement ses besoins et l'existence de la mort, mais la mort et la souffrance n'existent en quelque sorte que pour ceux qui ne partagent pas le même projet d'immortalité (Liechty, 2005). Il est intéressant de noter que Becker (dans Liechty, 2005) considère à l'opposé que l'absence de projet d'immortalité laisse l'individu humain privé d'une illusion nécessaire de maîtriser sa destinée. S'il ne peut se valoriser par le regard social auprès de personnes qui partagent cette illusion, la mésestime et la dépression le guettent (Becker, 1964; Becker, 1973; Fredén, 1982).

Considérant les racines culturelles du projet d'immortalité, une connivence idéologique est le prix à payer pour entretenir collectivement l'illusion de la protection contre l'angoisse liée à la fragilité humaine. Becker (1975) conçoit que le contenu du projet d'immortalité émerge des interactions de la personne avec différents objets transférentiels, que ceux-ci soient des personnes significatives ou des institutions culturelles. Que ce soit dans ses représentations concrètes (c.-à-d. descendance, héritage, legs aux générations futures) ou dans ses représentations symboliques (c.-à-d. vie après la mort, réincarnation, immortalité de l'âme), l'immortalité est une notion baignant dans une idéologie donnée. Ainsi, faire partie d'un groupe social (c.-à-d. communauté, nation, humanité) est une forme d'identification à un ensemble plus grand que soi qui survivra à la mort de la personne. Au mieux, cette identification sert de base à l'entraide soutenant la protection du tissu social reliant les individus. Au pire toutefois, cette identification conduit à l'intégrisme, à l'intolérance pour ce qui est différent et à la guerre pour assurer l'hégémonie d'une idéologie. En effet, ce qui menace cette dernière représente aussi une menace pour le sentiment de sécurité qu'elle procure. Pour Liechty (2004), c'est ce même désir de sécurité qui anime des groupes humains à confier leur destinée à des dirigeants despotiques. Ceux-ci deviennent des idoles qui portent les espoirs de toute puissance d'une collectivité contre les aléas et l'inconnu

de l'avenir. Paradoxalement, cette quête de sécurité contribue à rendre l'avenir potentiellement plus dangereux en raison des risques de conflits qu'elle comporte (Becker, 1975; Liechty, 2004).

Ces derniers constats conduisent à une seconde réalité cachée au cœur de l'existence humaine, mise aussi en évidence par Becker (1973) et développée plus récemment par Schneider (1999a). Comme en témoignent les journaux personnels de Becker (Kramer, 2007), cette deuxième observation cruciale est encore fortement teintée par l'influence des idées du psychanalyste Otto Rank quant aux forces inconscientes qui font agir l'humain. Ainsi, la personne humaine serait, d'une part, animée par le désir *expansif* d'être elle-même en affirmant sa singularité et sa différence face aux forces du destin et non seulement en se soumettant aux codes sociaux. La mort et la souffrance deviennent ici des ennemis à combattre en allant en quelque sorte au-devant de ceux-ci. Ce désir expansif relèverait de l'une des dimensions de la nature paradoxale de l'homme soulignée par Kierkegaard, au sens de son infinitude et de sa finitude, en ce qu'il constitue un déni de la finitude par l'accent mis par l'individu sur sa capacité de conscience et de créativité. D'autre part, toute personne humaine serait aussi animée par le désir de se fondre dans un contexte plus grand, voire de s'y soumettre en espérant la rédemption. Ce contexte peut être un groupe humain (exemple : famille, collectivité), une institution culturelle ou une réalité transcendante qui dépasse la représentation symbolique. Ceci l'amène à ne pas croire à ses possibilités d'affronter la vie en comptant sur ses seules capacités et elle s'exprimerait par la *contraction*. Il s'agit encore une fois d'un déni, mais cette fois de la dimension infinie de la nature humaine. Nous reviendrons sur ces deux formes de déni à la section 2.2.

En somme, Becker (1973, 1975) conçoit la personne humaine comme un être angoissé qui a besoin d'élaborer un monde symbolique, dont les porteurs sont les institutions sociales, afin de calmer son angoisse. Tout humain tente très jeune de pacifier ses tensions internes en imaginant un pouvoir protecteur chez ceux qui en prennent soin puis en transférant ce pouvoir aux institutions sociales. En adoptant un projet d'immortalité, formé par les préceptes formant une conception de soi et du monde, il se sent moins vulnérable, voire protégé au-delà de la mort. Toutefois, chaque projet d'immortalité est tributaire d'une culture et le plus souvent d'une religion. Ceci engendre de nombreux conflits entre les humains, du moment qu'ils ne partagent pas le même projet d'immortalité. Mais même ce projet, en plus de ses inconvénients, ne protège pas l'humain de l'angoisse et spécialement quand le projet d'immortalité culturel risque de montrer ses failles. Ainsi, certains dénis sont essentiels à l'homme pour continuer à avancer, en particulier s'il est souffrant et ne trouve pas réconfort dans ses croyances. Selon Munley et Johnson (2003), les propositions de Becker reposent sur une réflexion qui nous éclaire sur ce qui motive l'humain à partir de son inconscient et de son imbrication dans un milieu culturel. Sa démarche fut celle d'un penseur créatif voulant proposer une compréhension globale et articulée de la condition humaine. Par ailleurs, les constats de Becker sont à l'origine de recherches en

psychologie sociale qui s'avèrent éclairantes sur la capacité de l'humain à gérer les conséquences d'expériences traumatiques. Voyons de quoi il s'agit.

2.1.2 La théorie de la gestion de la terreur

La théorie de la gestion de la terreur (TGT) est un ensemble de recherches empiriques faites en psychologie sociale. Ses auteurs proposent une thèse concomitante avec la réflexion de Becker (Greenberg, 2012; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 1998; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004; Greenberg, Pyszczynski et Solomon, 2002). La TGT part de l'idée que l'être humain cherche d'abord et avant tout à se maintenir en vie comme tout être vivant, mais qu'il est aussi conscient de sa mort. Du fait d'être conscient de cette mort inéluctable, l'humain risque d'être paralysé par la terreur que la proximité ou la confrontation avec la mort peut susciter. Devant cette situation, les nécessités de l'adaptation imposent à l'être humain l'impératif de se protéger contre la conscience de sa propre mort et de celle de ses proches. Dans le prolongement de la pensée de Becker, la TGT place donc la recherche d'une protection efficace contre la conscience de la mort au centre de la motivation humaine (Greenberg, Solomon et Arndt, 2008; Pyszczynski, Greenberg et Solomon, 1997). Cette protection prend ainsi la forme d'une vision du monde qui donne un sens aux événements par sa cohérence et qui fournit des repères pour alimenter l'estime de soi de la personne.

Il ressort, de ce courant de recherches empiriques, des publications qui font état des résultats des recherches menées par ses tenants, des métaanalyses des résultats de plusieurs recherches, dont certaines sont menées par ces chercheurs indépendants, des débats avec des auteurs qui soutiennent des positions différentes et des applications à certains problèmes individuels et sociaux (Greenberg, 2012; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004). À ces publications, il faut ajouter les thèses non publiées et les présentations à de nombreux colloques qui furent consultés. Faire état de manière exhaustive de ces publications dépasse le présent sujet⁸. Nous rapporterons plutôt deux aspects centraux et liés à la présente thèse dans les recherches de la TGT (Greenberg, 2012), soit l'effet de la conscience de la mort et l'importance de maintenir voire renforcer les symboles culturels lorsque l'on est confronté à la mort, ainsi que le rôle de l'estime de soi parmi les mécanismes de protection contre la peur de la mort. Les recherches portant sur ces dimensions ont déjà mené à des compréhensions renouvelées dans les champs de la psychopathologie, de la constitution de l'identité humaine et de la relation au corps.

L'hypothèse de l'effet de la conscience de la mort est le premier point important à considérer dans la présente thèse en regard des retombées des recherches de la TGT (Greenberg, 2012). Selon cette hypothèse, une condition qui éveille la conscience de la mort incite les personnes à affirmer davantage la valeur de la vision

⁸ Le lecteur intéressé à connaître la liste exhaustive des publications pourrait consulter le site Internet de la théorie de la gestion de la terreur : <http://www.tmt.missouri.edu/>.

culturelle qui soutient une représentation cohérente et stable du monde. Comme cela est décrit dans Greenberg, Solomon et Pyszczynski (1997), Greenberg, Pyszczynski et Solomon (2002) et Solomon, Greenberg et Pyszczynski (2004), des devis expérimentaux plaçant des adultes volontaires dans des conditions éveillant la conscience de la mort (ex. visite au salon mortuaire, exposition à des images de cadavres) démontrent que ces personnes ont tendance à soutenir davantage des symboles représentant leur conception du monde (ex. lois, drapeau, valeurs définies culturellement comme fondamentales). Dans une autre série d'études, ils démontrent que des adultes confrontés à des conditions éveillant la conscience de la mort tendent à juger plus sévèrement des situations remettant en question des éléments de leur conception du monde (ex. individus marginaux, personnes incarnant les valeurs d'autres cultures ou ethnies). Ainsi, les chercheurs concluent que la confrontation avec des manifestations de la mort entraîne une méfiance fondamentale vis-à-vis ce qui pourrait ébranler les repères symboliques et la sécurité qu'offrent les valeurs culturelles.

Le second point, mis d'ailleurs en évidence dans une rétrospective des points saillants de la TGT faite par Greenberg (2012), concerne le rôle de l'estime de soi pour atténuer l'angoisse liée à la confrontation à la mort. Deux sources d'évidence appuient cette hypothèse pour les tenants de la TGT. Premièrement, opérationnalisant la notion d'estime de soi de Becker comme la possibilité de s'attribuer une valeur en s'appuyant sur une vision donnée du monde, Greenberg, Solomon et Pyszczynski (1997), Greenberg, Pyszczynski et Solomon (2002) et Solomon, Greenberg et Pyszczynski (2004) décrivent des devis expérimentaux qu'ils ont déployés et qui mettent en jeu la confrontation à des symboles de la mort comme ceux nommés précédemment. Il ressort de ces études que le niveau mesuré de la détresse suscitée par la confrontation à des situations évoquant la conscience de la mort est généralement inversement proportionnel avec celui de l'estime de soi. Autrement dit, plus l'estime est forte, moins une personne ressent de la détresse en face de ce qui lui rappelle la mort. De plus, la mise en place de conditions qui favorisent l'augmentation de l'estime de soi dans des devis expérimentaux semblables a pour conséquence de diminuer le niveau mesuré de détresse lors de la confrontation à la conscience de la mort. Deuxièmement, Arndt, Schimel et Cox (2007) ainsi que Schimel, Landau et Hayes (2008) ont mené des études corrélatives qui suggèrent que des mesures de l'estime de soi ont une relation négative avec des problèmes d'anxiété et d'insécurité. Autrement dit, les personnes qui vivent davantage d'anxiété et d'insécurité et qui ont le plus besoin de se sentir supportées par les repères culturels sont celles qui ont une estime de soi plus faible. Des corrélations positives sont notées entre l'estime de soi et la capacité à gérer le stress (c.-à-d. *stress coping*) et le sentiment de bien-être.

En lien avec l'intuition initiale de Becker (Becker 1993; Liechty, 2005), les recherches de la théorie de la gestion de la terreur (TGT) considèrent donc que, d'une part, l'estime de soi constitue un mécanisme de protection contre les aléas de la vie qui éveillent l'anxiété et l'insécurité chez l'humain et que, d'autre part,

l'estime de soi prend appui sur les repères culturels et religieux en tant que balises qui définissent l'héroïsme. La personne peut alors recourir à l'identification au rôle du héros culturellement valorisé pour rehausser cette estime. C'est en correspondant à des conditions culturelles ou religieuses pour être un héros pour soi et pour les autres que la personne alimente positivement son estime d'elle-même et se protège de la terreur.

À la lumière de cette compréhension, les psychologues sociaux Pyszczynski, Solomon et Greenberg (2003) effectuent une analyse des événements du 11 septembre 2001 en cherchant à tenir compte tout autant des repères culturels du peuple américain que de ceux des terroristes musulmans qui ont mené les attaques contre le *World Trade Center* et le Pentagone. Pour le peuple américain, ces événements furent traumatisants parce qu'ils ont remis en question ce qui est à la fois des symboles de stabilité du monde ainsi que des sources d'identification et de sécurité. Pour les terroristes musulmans, ces actions étaient des actes héroïques, une œuvre collective de lutte contre ce qui représentait pour eux le mal en ce monde, soit justement les symboles culturels américains. Les actions militaires qui ont suivi étaient d'ailleurs animées, de part et d'autre, selon les psychologues sociaux, par la même motivation de défendre une conception du monde qui soit susceptible de valoir le sacrifice héroïque de sa vie pour une cause plus grande que soi⁹. Pyszczynski, Solomon et Greenberg (2003) valident ainsi leurs thèses en rendant compréhensibles les tragiques événements qui ont eu lieu, interprétant le sens sous-jacent à la guerre au terrorisme d'un côté et à la guerre sainte de l'autre.

En fait, plusieurs applications de ce champ de recherches rejoignent des aspects importants de la présente thèse. La première application concerne la nature fondamentale de l'anxiété humaine et, notamment, des préoccupations concernant les événements impondérables et la mort dans plusieurs psychopathologies et problématiques de santé mentale. Ainsi, Greenberg (2012) relève l'importance de l'anxiété et de la confrontation subite à la violence et à la mort dans le syndrome de stress post-traumatique. En raison de la conjonction chez la personne, d'une confrontation à sa nature mortelle et de l'impossibilité de réguler ces événements en faisant référence à des repères composant la vision du monde acceptée dans sa culture ou sa religion, les recherches de la TGT soulignent comment l'événement traumatique peut être déstructurant. On y observe aussi la plus grande force du syndrome de stress post-traumatique lorsque la personne présente en même temps une faible estime de soi.

Arndt, Routledge, Cox et Goldenberg (2005) s'arrêtent aussi sur l'apport de la TGT pour comprendre d'une manière approfondie des problématiques psychopathologiques. En analysant les composantes de

⁹ Il en est de même non seulement pour les actions remarquables comme celles des sauveteurs, mais aussi pour un geste quotidien comme de l'activité de consommer. Rappelons l'invitation du président américain Bush demandant au peuple de maintenir leur niveau de consommation pour démontrer que l'économie américaine est plus puissante que la menace terroriste. Consommer se voyait investi d'une valeur héroïque alimentant l'estime de lui-même de l'américain moyen.

problématiques comme la phobie, le trouble anxieux, la dépression, le trouble obsessionnel compulsif et les troubles dissociatifs à la lumière des construits de la TGT, ces auteurs suggèrent que l'échec des modalités de protection contre la terreur de mourir met en place les conditions au développement de ces troubles. L'impression de la personne que son expérience ne peut se comprendre d'une manière conforme aux repères culturellement valorisés, la faible estime de soi, l'effort volontaire pour se distraire du désespoir et de l'impuissance vécue dans cette situation et l'épuisement qui résultent de ce contexte sont pour ces auteurs des conditions favorables au développement d'une psychopathologie. La conscience de la finitude est en quelque sorte un « ver au cœur de l'être humain » qui a le pouvoir de le ronger s'il ne peut s'en défendre, une manière de comprendre la condition humaine qui recoupe les préoccupations de Kierkegaard. Reprenant des thèmes déjà abordés par des psychothérapeutes existentiels comme Rollo May ou Irvin Yalom, les chercheurs Arndt, Routledge, Cox et Goldenberg (2005) attribuent l'allure épidémique des troubles psychologiques à la perte de repères culturels stables pouvant donner un sens aux difficultés, à la souffrance et, ultimement, à la mort.

La deuxième application de la TGT prend en considération le rôle de l'identité dans la protection contre l'anxiété liée à la finitude et à l'incertitude inhérente à l'existence humaine. Déjà en 1962, Ernest Becker considérait que l'identité était une construction à la confluence de la subjectivité et de la culture qui procurait à la personne un sentiment de continuité pour faire face aux exigences de l'existence humaine (Liechty, 2005). Selon Becker, l'identité contribue à donner à l'être humain une consistance qui lui procure des repères stables pour se comprendre et pour guider sa vie. De plus, ces mêmes repères entrent en jeu dans le développement et le maintien de l'estime de soi, tout en étant influencés par les standards d'une culture donnée. En d'autres termes, l'identité est tributaire du projet d'immortalité propre à la culture d'une personne. Son estime d'elle-même, quant à elle, sera tributaire du sentiment d'accomplir les modèles héroïques propres à cette culture.

Partant de ces hypothèses qui découlent de la pensée de Becker, les chercheurs Landau, Greenberg, Sullivan, Routledge et Arndt (2009) exposent les résultats de cinq études empiriques qui vérifient le rôle de l'identité en tant que facteur de protection contre l'angoisse de mourir. Selon ces chercheurs, la cohérence et l'organisation de l'identité rendent à leur tour davantage possible de négliger la mort comme objet d'inquiétude, voire de terreur. S'appuyant sur des mesures de la clarté de la description de soi, de la complexité du concept de soi, de la tendance à améliorer la perception de soi (c.-à-d. *self-enhancement*) et du besoin de simplicité et de structure de l'information recueillie sur le monde, ces études en arrivent à la conclusion suivante :

Taken together, the findings suggest that increasing the salience of personal mortality heightens motivation to conceptually clarify and integrate the characteristics that constitute one's personality, and to piece together the episodes that make up one's experience over time into a coherent and temporally

continuous whole, particularly for those chronically disposed to seek structured Knowledge. (Landau, Greenberg, Sullivan, Routledge et Arndt, 2009, p. 803)

Ces chercheurs attribuent aussi la recherche de clarté et d'organisation du soi au besoin de se protéger contre l'angoisse d'être conscient de sa nature mortelle.

Landau, Greenberg et Kosloff (2010) intègrent ces résultats à une réflexion plus large au sujet de la régulation de l'incertitude et de l'ambiguïté inhérente à l'existence humaine en mettant en évidence deux formes de réponse. Une première forme est en quelque sorte de « rendre certaine » l'incertitude. Pour ce faire, ces auteurs réfèrent à la notion de fétichisation avancée par Becker (1969, 1973). Il est question de la réduction d'une réalité complexe et ambiguë à des aspects plus concrets et simples qui limitent les possibilités d'action. Ce faisant, une personne ou un groupe peut mettre l'accent sur une valeur ou une manière d'agir en ostracisant ce qui s'en distingue. Poussé à l'extrême, c'est le phénomène typique de la création d'un bouc-émissaire. Sur le plan identitaire, cela se manifeste par la focalisation sur des aspects privilégiés (exemple : popularité, succès financier) en négligeant les autres aspects de l'existence. Ces aspects deviennent rigides et leur remise en question est perçue comme une source de menace. En d'autres mots, l'impression de consistance sur le plan des valeurs et de l'identité soutient chez la personne non seulement une impression que l'existence est ordonnée et prévisible, mais qu'il est légitime de lutter contre ce qui menace cet ordre.

L'autre forme de réponse à l'incertitude existentielle, mise en évidence par Landau, Greenberg et Kosloff (2010), est de réduire cette incertitude sans nécessairement s'engager dans la recherche de certitude. Ce qui importe alors est de donner du sens à ce qui survient. Cela peut se faire en s'engageant dans la production d'une œuvre artistique, scientifique ou communautaire ou, plus couramment, en s'impliquant dans une démarche de définition de soi¹⁰ sur le plan identitaire. En d'autres termes, la personne se donne des repères pour se reconnaître, tout en sachant que ceux-ci ne sont pas des certitudes et que sa définition d'elle-même évoluera avec le temps. Pour Landau, Greenberg et Kosloff (2010), cette forme de réponse à l'ambiguïté représente une manière d'embrasser l'incertitude existentielle. Reconnaisant la nature tragique et complexe de l'existence humaine, celle-ci nécessite une ouverture aux aléas de l'existence sans pour autant sombrer dans le nihilisme. Sachant que cela ne la protège pas nécessairement contre la souffrance, la personne s'engage dans une quête de sens en prenant appui sur elle-même, tout en étant consciente qu'elle est la seule à vivre sa propre existence. En d'autres mots, il est question davantage d'un processus ouvert de découverte qu'un alignement sur des repères bien établis.

La troisième application des recherches de la TGT en lien avec le sujet de la thèse est la menace représentée par la conscience de la nature biologique et donc menaçante du corps. S'appuyant elle aussi sur Becker,

¹⁰ Nous reviendrons sur ce point en abordant la question de l'identité dans la prochaine section.

Goldenberg (2005) part du constat que la majorité des institutions sociales et en particulier les religions imposent un contrôle à l'expérience corporelle. Le corps est un objet de tabous. Il est soumis à des prescriptions établies selon des normes sociales. L'expression de la sexualité est traitée avec ambiguïté, voire avec hostilité. La plupart des traditions religieuses soumettent le corps au contrôle de la volonté pour soutenir une démarche spirituelle. Selon Goldenberg (2005), le corps est ainsi traité parce qu'il a le pouvoir de rappeler à la personne humaine sa nature animale et, par conséquent, vulnérable et mortelle. Il n'est donc pas étonnant que des études empiriques suggèrent que des personnes qui ont une estime de soi élevée, telle que définie par la TGT, adoptent une attitude distante vis-à-vis leur corps (Goldenberg et Shackelford, 2005). Être fier de son corps requiert, selon ces études, que celui-ci corresponde à des critères culturels déterminés qui ne concordent pas toujours avec leur santé. Ces critères demandent d'ailleurs généralement à la personne de faire des efforts pour les atteindre, ce qui renforce chez elle l'impression de la primauté de sa volonté sur le corps. Autrement dit, la personne humaine est animée par un fort besoin de domination du soi symbolique sur le soi biologique afin de contrer la peur de la finitude, pour reprendre les termes de Becker (1973).

De plus, Goldenberg (Goldenberg, 2012; Goldenberg et Roberts, 2004) fait état d'un ensemble de recherches portant un regard original sur le sujet de la relation au corps. En s'appuyant sur les résultats de recherches empiriques qui utilisent des devis mettant en jeu l'évocation de la mort ou d'images associées à la réalité corporelle (ex. la sexualité, les excréments, la réalisation d'être une entité de chair), cette chercheuse suggère que la conscience de la mort, tout comme celle de la nature biologique, augmente les probabilités chez la personne de négliger la réalité corporelle, de la mépriser ou même d'en avoir du dégoût. En d'autres mots, lorsque la personne humaine prend conscience de sa réalité d'être incarnée et mortelle, cela met en place les conditions qui conduisent à une relation critique envers soi et son corps. Ce constat mettrait en lumière les attitudes de la personne envers elle-même à la suite d'un accident de la route ou d'une maladie conduisant à une altération du corps et à des limitations fonctionnelles significatives et persistantes. Dans un même ordre d'idée, Greenberg (2012) suggère que les attitudes souvent négatives envers les personnes âgées reflètent de même leur pouvoir d'évoquer la nature biologique et vulnérable de l'être humain.

Par ailleurs, Arndt, Routledge, Cox et Goldenberg (2005) portent le regard de la TGT sur l'ambivalence de personnes devant certaines pratiques visant à protéger leur santé. S'appuyant sur des études relatives aux attitudes concernant l'auto-examen des seins, ces auteurs proposent que la réserve de certaines femmes envers cette pratique soit en lien avec la conscience de la vulnérabilité de leur nature biologique et de l'évocation de la mort associée au cancer que celle-ci implique. Bien qu'objectivement plus dangereuse, l'ignorance est plus rassurante. Bien que des études soient à mener pour vérifier cette hypothèse, Arndt, Routledge, Cox et Goldenberg (2005) proposent que ce phénomène, pouvant être associé au déni, soit présent dans des contextes de prise en charge de sa condition physique qui mettent en cause la conscience

de sa vulnérabilité chez la personne qui la pratique. Autrement dit, prendre en charge sa santé est un défi parce qu'il implique pour la personne de réaliser non sa vulnérabilité, mais aussi les limites des moyens qu'elle utilise.

En somme, la théorie de la gestion de la terreur offre un ensemble de recherches qui ont pour origine les concepts développés par Ernest Becker. Ces recherches soutiennent l'existence d'une motivation fondamentale chez l'être humain à se protéger contre l'angoisse découlant de sa conscience de la finitude de sa condition, plus particulièrement vis-à-vis de la mort et la réalisation de la vulnérabilité inhérente de la condition humaine (Greenberg, Solomon et Arndt, 2008). Cette motivation s'actualise dans la construction d'une vision de soi et du monde qui se veut stable et cohérente pour comprendre et affronter les événements de sa vie tout en négligeant ce qui pourrait révéler la vulnérabilité de l'être humain. Les repères qui composent cette construction symbolique, à la confluence de l'identité et des construits culturels, permettent à la personne humaine de développer et de maintenir son estime d'elle-même lorsqu'elle les accomplit. Malgré ces remparts contre la finitude, la vision de soi et du monde comme étant des entités stables reste soumise aux épreuves de la vie (Landau, Greenberg et Kosloff, 2010). La prochaine section traitera d'ailleurs d'une situation qui révèle les limites de cette protection.

2.1.3 L'expérience post-traumatique et l'ébranlement des postulats fondamentaux

Comme il est possible de le constater, la réflexion de Becker et les résultats d'études se basant sur la théorie de la gestion de la terreur (TGT) abordent la question de la fonction de la recherche de protection symbolique contre l'insécurité associée à la conscience de la finitude chez l'être humain. Il en découle une compréhension théorique et empirique de la motivation de la personne humaine à se protéger contre la terreur potentielle découlant de la conscience de sa propre finitude. D'une manière cohérente à cette perspective, la présente section exposera une compréhension de l'expérience traumatique à partir de l'incidence d'un événement causant un effondrement brutal de la conception du monde chez la personne traumatisée.

Développée par Ronnie Janoff-Bulman, la *théorie du bouleversement des postulats fondamentaux* réfère aussi aux écrits de Becker sans être centrée comme la TGT sur la peur de la mort. Elle engendre plutôt des recherches auprès de personnes ayant vécu des expériences de vie qui donnent lieu à des bouleversements majeurs comme, par exemple, lors d'une agression, à la suite de la perte d'un proche, lors d'une maladie grave ou à l'occasion d'un accident de la route impliquant de lourdes séquelles. Très souvent, les personnes plongées dans de telles situations réagissent en se posant des questions comme « Pourquoi moi? Qu'ai-je fait pour mériter cela? » (Janoff-Bulman, 1992; Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1996). Ce type d'événements suscite de forts sentiments d'absurdité et d'injustice, car il met en pièces les postulats fondamentaux guidant

la vie de la personne, à savoir que si l'on « a une bonne vie » ou « que l'on est une bonne personne », selon les normes culturelles, alors « le ciel nous le rendra ».

Janoff-Bulman (1992), ainsi que Janoff-Bulman et McPherson Frantz (1996), suggèrent que ces postulats ont leurs racines dans les modèles opérants (*working models*) développés à l'intérieur des premières relations d'attachement, en se référant notamment à la théorie de l'attachement de Bowlby. Ces premiers repères de compréhension du monde fournissent à l'enfant tout d'abord la base d'une conception du monde qui a pour fonction d'apporter un sentiment de sécurité en rendant intelligibles les différents événements composant l'existence quotidienne. Au cours du développement, ces repères s'élaborent davantage symboliquement tout en demeurant d'ordinaire tacites et sous-entendus dans les représentations conscientes de la personne. Ces postulats agissent dans l'organisation de l'expérience en contribuant à maintenir une cohérence fondamentale dans la compréhension du monde grâce à la certitude subjective qu'ils procurent. Selon Janoff-Bulman (1992), ils sont particulièrement résistants aux changements dans le contexte de la vie quotidienne, et ce, malgré les dissonances inévitables entre cette compréhension et ce qui survient au quotidien. Mais ces postulats sont inévitablement ébranlés à la suite du choc, d'un événement traumatique ou de l'apparition d'une maladie grave selon Janoff-Bulman parce que ces événements révèlent tragiquement la nature relative de nos postulats fondamentaux et de nos croyances pour se protéger véritablement contre l'aléatoire, l'impondérable et l'arbitraire de la vie.

Janoff-Bulman (1991, 1992) identifie trois grands postulats fondamentaux vécus selon différentes variantes individuelles :

- 1) La croyance dans la bienveillance du monde. Ce premier postulat fondamental sous-entend une vision du monde comme un endroit sûr, habité par de bonnes personnes ne représentant pas nécessairement un danger pour la sécurité mutuelle.
- 2) Le lien subjectif perçu entre les actions d'une personne et ses conséquences. Il s'agit en quelque sorte d'une impression de justice et de juste rétribution faisant suite à des actions jugées adéquates par la personne concernée. Cette impression repose sur des balises fournies par les institutions sociales, souvent sous la forme de données morales ou religieuses.
- 3) La confiance de la personne en ses moyens pour faire face aux exigences de la vie. Ce dernier grand postulat implique qu'une personne considère généralement avoir les ressources pour faire face aux difficultés qu'elle rencontrera. Cette sécurité est d'ailleurs conçue comme étant de la confiance en soi.

Selon Janoff-Bulman (1991, 1992), un événement est *traumatique* au sens de déstructurant pour la personnalité parce qu'il ébranle brutalement l'un ou plusieurs de ces trois grands postulats. Prenons l'exemple d'un accident grave de la route. Un tel événement dévoile que le monde n'est pas nécessairement sécuritaire en raison des conditions de la route, des imprévus mécaniques qui peuvent survenir au hasard et même des comportements parfois inadéquats des autres conducteurs, et ce, sans oublier ses propres erreurs. Même

lorsque l'accident est imprévisible, il laisse aussi parfois un profond sentiment d'injustice en regard de ses conséquences étant donné l'effort souvent fait par la personne pour se comporter adéquatement. L'injustice est perçue de façon encore plus criante lorsque l'accident mène à des séquelles significatives et persistantes ou la mort d'un proche. De plus, il confronte la personne à des situations de vie dont l'imprévisibilité et la soudaineté ont rendu inefficaces les ressources adaptatives et, notamment, le moi.

L'événement traumatique place donc la personne en situation de crise en raison de la perte drastique de la fiabilité de ses postulats fondamentaux (Janoff-Bulman, 1992; Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1996; Janoff-Bulman, 2006). La personne traumatisée risque alors de se perdre dans sa détresse et plus particulièrement, dans l'anxiété inhérente à la reconstruction d'une sécurité (Janoff-Bulman, 1998). La démarche de reconstruction de nouveaux repères fondamentaux, décrite par Janoff-Bulman et Yopyk (2004), nécessitera de reconnaître les aspects imprévisibles de l'existence en évitant le piège de nouvelles solutions absolues. Prenant l'exemple de la fragilité et du pouvoir face aux événements de la vie, Janoff-Bulman et Yopyk (2004) placent la personne dans la dialectique entre l'impuissance conduisant à la dépression et l'impression d'invulnérabilité menant à la prise excessive de risques. Une personne présentant une posture plus assumée tiendrait idéalement compte de sa fragilité pour se protéger et demander le soutien des autres lorsque cela est nécessaire, tout en développant son pouvoir personnel en prenant conscience et en utilisant ses ressources. Le processus d'adaptation consécutif à un trauma ne se limite pas à des tâches : il s'agit d'un processus de reconstruction d'un sens à la vie impliquant la découverte de nouvelles manières de s'engager dans ses relations avec le monde (Janoff-Bulman, 2006).

D'après Janoff-Bulman et McPherson Frantz (1996) ainsi que Janoff-Bulman et Yopyk (2004), une majorité de personnes réussissent à la suite, d'un événement traumatique, après une période de crise, à retrouver un sentiment de sécurité face à leur existence. Bien que certains demeurent en proie au désespoir et à l'impuissance évoqués par la perte de la sécurité liée à ces postulats, une majorité de *survivants*¹¹ réussissent à se reconstruire une conception de soi et du monde caractérisée par un certain ordre et une cohésion à partir de postulats généraux souvent plus souples et moins absolus. Ces postulats ont été modifiés par l'expérience traumatique et laissent, en outre, davantage de place à la conscience de la vulnérabilité fondamentale de l'être humain (Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1997).

Par conséquent, Janoff-Bulman (2006) considère que l'expérience traumatique est une épreuve souffrante qui a tout de même un potentiel développemental. Outre la révision de la conception du monde déjà énoncée, la confrontation à une expérience traumatique exige la mobilisation et le développement de ressources personnelles qui seraient sans cela demeurées latentes. C'est une épreuve qui oblige la personne à plonger

¹¹ Terme utilisé par Janoff-Bulman.

en elle pour dégager ce qui importe à ses yeux. Ce faisant, elle sort de l'évitement de la finitude qui est généralement le lot de la vie quotidienne. Comme le souligne aussi Stolorow (2011), c'est une situation qui nécessite d'envisager les enjeux inhérents à la vulnérabilité de la nature humaine. Bien que la personne perde l'illusion d'être toujours en sécurité, la traversée de l'expérience traumatique est une opportunité d'affirmer courageusement sa singularité face à la vie. Pour Janoff-Bulman (2006), l'expérience traumatique laisse à la personne un double héritage constitué non seulement de pertes, mais aussi de gains dans la façon d'envisager la vie.

Richard Tedeschi et Lawrence Calhoun ont d'ailleurs étudié les effets développementaux d'une expérience traumatique. Ils ont développé la théorie du traumatisme transformateur à partir de la conjonction d'observations cliniques et de recherches menées notamment avec un outil psychométrique qu'ils ont conçu, le *Posttraumatic Growth Inventory* (Tedeschi et Calhoun, 1996). Le traumatisme y est défini comme un état de crise soudain dépassant les ressources immédiates d'adaptation de la personne (Tedeschi et Calhoun, 1995). Tedeschi et Calhoun (1996) soulignent eux aussi que l'état de crise qui accompagne un événement traumatique remet en question les postulats fondamentaux sur le monde, sur soi et sur la vie en général, postulats qui sont en d'autres temps plutôt résistants au changement. Le traumatisme est comparé par eux à une secousse sismique ébranlant non seulement les postulats fondamentaux de la personne, mais aussi les modalités de régulation de son expérience émotive. Ceci s'accompagne d'une perte de cohérence et suscite tragiquement un bouleversement dans son histoire de vie (Tedeschi et Calhoun, 2004). L'action du soutien interpersonnel disponible pourra toutefois réduire le niveau de détresse de la personne (Calhoun et Tedeschi, 2006a).

Sans nier que l'on peut ressentir de la détresse longtemps après un événement traumatisant, Tedeschi et Calhoun (1995, 2004) et Calhoun et Tedeschi (2006a) insistent sur les gains possibles après la période de crise, et ce, surtout à plus long terme. Il est question de la découverte de nouvelles possibilités dans l'existence, de la revalorisation des relations interpersonnelles, de l'ancrage dans une impression de force personnelle, de l'appréciation de la vie en général et de la redéfinition du sens à l'existence incluant une préoccupation plus grande pour la dimension spirituelle. Ce sont d'ailleurs les différentes dimensions évaluées par le *Posttraumatic Growth Inventory* (Tedeschi et Calhoun, 1996). Il est à noter que ces résultats de recherche vont dans le sens des constats de Yalom (1980) quant à un recadrage existentiel à la suite d'une confrontation avec la mort, ainsi que ceux de Liechty (2000) s'inspirant directement de la pensée de Becker à l'effet que la confrontation à la finitude donne un regard différend sur soi tout en bouleversant le système de valeurs de la personne. Par ailleurs, Tedeschi et Calhoun (2012) suggèrent que le phénomène de la *transformation* observable à la suite d'un événement traumatique soit l'expression d'une tendance

fondamentale de l'être humain à mettre en œuvre ses ressources non seulement pour survivre devant l'adversité des circonstances de vie, mais aussi pour se développer et se construire malgré cette adversité.

Calhoun et Tedeschi (2004) abordent la nature du processus transformateur consécutif à un trauma en insistant sur l'importance de ne pas le réduire à des tâches adaptatives bien délimitées, ni à des étapes prédéterminées. Pour eux, le trauma active une démarche engageant l'ensemble de la personne dans une lutte envers l'adversité. Le processus d'adaptation d'une personne ne se conforme pas à un parcours unique. Celui-ci est l'expression de ses expériences antérieures, de ses caractéristiques personnelles, de son environnement relationnel immédiat, de son milieu socioculturel et de ses possibilités d'agir sur sa situation (Calhoun et Tedeschi, 2006b; Tedeschi et Calhoun, 2012; Tedeschi et Calhoun, 2013). L'expérience traumatique donne lieu à une transformation telle que toutes les dimensions de la personne sont touchées (Calhoun et Tedeschi, 2004).

Ainsi, pour la personne en réadaptation, l'impact d'un événement impliquant des changements brutaux dans sa constitution physique et sur ses capacités ne peut qu'ébranler sa conception de soi et du monde. En effet, en plus des séquelles fonctionnelles liées à un accident ou à une maladie invalidante, il y a chez ces personnes à tout le moins une fragilisation des repères existentiels, sinon une véritable secousse sismique sur le plan expérientiel. Or, les repères perdus avaient pour fonction non seulement de guider la personne dans ses actions, mais aussi de la protéger contre la détresse associée à la conscience de sa finitude. Confrontée à la mort ou à l'impuissance devant l'adversité ou à la souffrance après l'événement traumatique ou à tout ça à la fois, la personne se trouve projetée dans un univers qui dénuie sa fragilité, jusque-là voilée à sa conscience. Cette expérience de vie mène non seulement à la mise en place de processus de protection contre la souffrance liée à la confrontation avec la finitude — comme le montre notamment Solomon, Greenberg et Pyszczynski (1998) —, mais il aurait aussi, heureusement, la possibilité de générer une démarche de reconstruction sur de nouvelles bases (Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1997) et qui constituerait potentiellement un processus transformateur (Tedeschi et Calhoun, 2006).

C'est dans l'imprévu de la vie et dans le contact avec la finitude pourtant déniée que la personne prendrait conscience d'aspects qui lui apparaîtront dorénavant plus importants qu'auparavant alors que d'autres dimensions qui constituaient le centre de sa vie deviendront plus relatives. Ce processus de conscientisation, mettant en branle une dialectique entre les processus défensifs et les défis développementaux, tendrait même à mener la personne, d'un point de vue existentiel, vers l'authenticité (Martin, Campbell et Henry, 2004).

2.2 L'expérience de soi : un espace subjectif constitué par les aspects paradoxaux de l'existence humaine

La section précédente présentait l'expérience traumatique comme une occasion de dévoilement brusque de la finitude de l'existence qui ébranle la vision de soi et du monde de la personne traumatisée. La nature illusoire de la sécurité du projet d'immortalité est aussi dévoilée. Bien que cette expérience soit un bouleversement qui plonge la personne dans une souffrance importante, elle a néanmoins le potentiel de susciter un processus de développement et de transformation qui s'appuie sur la démarche de quête de sens que cette expérience provoque. Partant de son expérience personnelle et clinique, Stolorow (2011) suggère que la personne qui est plongée dans une expérience traumatique et qui vit le dévoilement de sa condition humaine fait face à l'exigence de reconstruire une posture plus authentique de son être-au-monde, en référence aux écrits de Martin Heidegger et en particulier dans *Être et temps*.

L'expérience traumatique requiert ainsi une attitude résolue pour embrasser la puissante expérience affective qui lui est inhérente. Selon Stolorow (2011), la personne est alors immergée concrètement dans le dilemme qui est au cœur de l'existence humaine : assumer authentiquement sa vie malgré la souffrance que cela implique ou s'investir dans une solution inauthentique qui a le potentiel de réduire non seulement l'angoisse, mais aussi la conscience de sa réalité humaine. Comme le souligne cet auteur, on ne peut réduire ce dilemme au choix de l'une des deux polarités qui le composent. Ce dilemme représente davantage la mise en évidence des enjeux qui définissent le contexte de l'existence humaine. Pour leur part, Martin, Campbell et Henry (2004) avancent que cette réalisation de la finitude est une crise qui porte à la fois le danger de susciter de la désorganisation chez la personne comme l'opportunité de soutenir son développement.

Considérant l'importance des notions existentielles d'expérience de soi, d'identité et des dimensions paradoxales de l'existence humaine dans la présente recherche, il importe de les définir et d'articuler leur utilisation dans la compréhension approfondie et la description du vécu des personnes en réadaptation, ce qui fait l'objet de cette thèse. La présente section procédera ainsi en trois temps. Dans un premier temps, il sera question de la notion d'expérience de soi en retournant à la perspective de l'être-au-monde développée par Martin Heidegger. En second lieu, nous aborderons l'identité et nous distinguerons ses dimensions rigide et fluide comme des modes interreliés d'être-au-monde. Enfin, les dimensions paradoxales de l'existence seront élaborées à partir de la contribution du philosophe Kierkegaard et du psychologue existentiel contemporain Kirk Schneider. Nous pourrions ensuite mieux saisir comment le fait d'être confronté à sa finitude *jette* la personne dans une souffrance qui l'oblige à déployer dans un premier temps le mécanisme de déni de la finitude qui lui est propre. Puis, progressivement, cette confrontation occasionne une transformation nécessaire de son identité qui va présider à l'élaboration d'un sens renouvelé de lui-même.

2.2.1 L'expérience de soi de l'être-au-monde

La psychologie existentielle est souvent décrite comme un mouvement n'ayant pas de fondateur unique (Cooper, 2012; Van Deurzen, 2012). Elle se présente comme un paradigme qui regroupe différentes conceptions. D'après Cooper (2012), ce mouvement regroupe des penseurs qui sont préoccupés par les conséquences potentiellement déshumanisantes des systèmes de pensée contemporains, lesquels négligent souvent la complexité de l'existence humaine. Les auteurs existentiels apportent une vision qui critique beaucoup les perspectives scientistes qui réduisent l'humanité à des dimensions pouvant être opérationnalisées.

Malgré la diversité des écrits existentiels, dont l'exploration dépasse de loin le cadre de la présente thèse, il émerge des publications une notion qui est fréquemment utilisée par une majorité des auteurs s'inspirant de la pensée existentielle. Il s'agit de l'idée d'être-au-monde¹², notion qui porte une vision de l'être humain comme étant non encapsulé dans son enveloppe somatique. Notion centrale du volume *Être et temps* de Martin Heidegger, l'idée d'être-au-monde suggère d'approcher l'expérience humaine à partir d'une perspective holistique qui seule peut dévoiler l'essence humaine, se déployant dans le temps et dans l'espace (Heidegger, 1927). En d'autres mots, comprendre l'existence humaine demande de l'approcher dans son entièreté bien que nous n'y ayons accès qu'à travers des manifestations particulières dans une situation donnée. La démarche philosophique suggérée par Heidegger (1927), l'analyse du *dasein*, demande ainsi d'approcher l'être-là singulier en gardant à l'esprit la tension continue entre le dévoilement d'une manifestation particulière dans une situation donnée et l'ensemble de l'existence, tenant compte des dialectiques paradoxales de l'actuel et de l'atemporel, du connu de l'être et de l'inconnu qui peut se déployer et enfin, des événements de l'histoire individuelle et de son enracinement dans le devenir humain.

Bien que le concept d'être-au-monde provienne d'une conceptualisation philosophique de l'être humain, il fonde une manière distinctive d'aborder l'expérience humaine qui caractérise la pensée existentielle en psychologie et en counseling. Par exemple, à l'instar de Craig (2008, 2009), cette perspective suggère de ne pas considérer la personne comme étant une entité en vase clos. Une telle vision impliquerait que ses pensées ou ses sentiments sont contenus dans l'individu mis à part son contexte, sa culture et l'époque où elle évolue. Comprendre la personne comme un être-au-monde propose plutôt un mouvement d'ouverture à ce qui se manifeste dans l'être-là qui s'enracine dans une humanité en processus.

La personne humaine n'est donc pas un univers clos sur lui-même selon la perspective existentielle. Son existence ne peut donc se révéler que dans son vécu ontique, mais on peut arriver à la comprendre plus en profondeur en reliant ce vécu à l'expérience ontologique humaine. En d'autres mots, la personne humaine ne

¹² *Being-in-the-world* dans les publications de langue anglaise.

vit pas dans un monde, formulation proposant l'existence de deux entités séparées, la personne et le monde, qui établissent des relations et des échanges : elle est au monde, son histoire étant imbriquée dans la vie et son devenir se déployant dans les potentialités du monde. Cela implique que le vécu subjectivement exprimé n'est pas une réalité encapsulée dans un recoin de la personne (Spinelli, 2005; Marc, 2005). Il s'agit de l'expression subjective d'un être humain donné, lequel incarne une manière tout à fait singulière et donc unique de vivre son humanité (Hamann, 1996).

Dans la même ligne de pensée, le terme *intériorité* apparenté à l'être-au-monde indique, dans une perspective expérientielle, que l'expérience subjective des autres et du monde ne peut se ressentir qu'en soi. Inversement, le soi d'une personne est le lieu unique qui éprouve ces liens. Subjectivité et intériorité sont des notions indissociables dans l'étude de l'être-au-monde (Spinelli, 2005). Ainsi, l'exploration de l'intériorité d'une personne est-elle inévitablement un processus de dévoilement d'un *expérencié* à partir d'aspects significatifs de sa vie (Gendlin, 1997)? Pour reprendre les termes de Dahlberg, Drew et Nyström (2001), la personne qui se raconte est engagée dans un processus vivant dans lequel le senti corporel et la mise en paroles sont enlacés et indissociables de ses sphères de vie.

L'expérience de soi peut donc être conceptualisée comme étant un espace intérieur de l'être-au-monde à partir duquel la personne symbolise et communique subjectivement son vécu. Selon Marc (2005), l'expérience de soi n'est pas la « connaissance » d'un objet que l'on pourrait distinguer du processus de conscientisation lui-même et le regarder comme une réalité objective. S'appuyant sur une conception phénoménologique, Marc (2005) propose de concevoir l'expérience de soi comme une attention particulière de la personne envers son être. L'expérience de soi requiert alors davantage d'adopter une posture d'accueil attentive envers son existence que de simplement transposer ses expériences en connaissances rationnelles.

De plus, comme l'a aussi souligné Gendlin (1997), la mise en mots de l'expérience par la personne implique un processus d'émergence plutôt que la découverte d'un contenu préformé. Cette expérience surgit plutôt d'un *expérencié* (*experiencing*) qui consiste en une interaction dialectique interne entre l'éprouvé et le symbolisé, l'implicite et l'explicite, le ressenti et les mots. C'est grâce à ce processus qu'une personne en arrive à un accès à son expérience, laquelle est continuellement produite. Ce processus, qui n'est jamais complètement accompli, dévoile sans cesse et développe son être-au-monde.

Or, c'est grâce notamment à la mise en mots de son expérience que l'être humain arrive à donner un sens aux différentes facettes de son existence. Selon May (1979), cette symbolisation rend possible une distanciation de l'expérience immédiate qui est potentiellement émancipatrice à condition de ne pas réduire l'être à des représentations établies une fois pour toutes. Ce faisant, la personne risque de perdre de vue la richesse de l'expérience vivante (c.-à-d. l'*expérencié* continu ou processus d'*experiencing*) qui nécessite toujours une

certaine ouverture à recevoir l'expérience de soi (Gendlin, 1997). Par conséquent, le dilemme entre la distanciation et la présence — autrement dit, entre la recherche d'objectivité par des représentations symboliques et l'engagement dans la subjectivité par une attention particulière à ce qui est vivant — établit une dialectique fondamentale qui doit être au cœur même d'une approche d'exploration de cette expérience (May, 1979).

Enfin Stern (2003), dans son étude de l'évolution du sens de soi¹³ chez le jeune enfant de sa naissance à deux ans, met en évidence l'émergence d'un sens de soi symbolique à partir de 15 mois environ. À partir de ce moment, l'enfant s'ouvre à des possibilités dépassant le moment immédiat, son expérience de lui-même en relation avec le monde faisant dès lors référence à des représentations symboliques de personnes et d'objets rapprochés qui composent son environnement. Ce gain symbolique a pour conséquence une distanciation d'avec les sensations préverbaux. Ces dernières demeureront toutefois la base de l'expérience de soi tout au long de la vie.

Ainsi, nous pouvons concevoir la personne en réadaptation comme un être-au-monde en processus qui est jeté dans un contexte de vie mettant à l'épreuve sa capacité à symboliser son expérience et à se développer. Plusieurs de ses expériences auront dorénavant rapport à sa nouvelle situation de handicap. Intérieurement, son sens de soi est bouleversé et sa capacité à symboliser son expérience sera requise afin de plonger dans ce qu'elle est devenue et arriver à se définir de manière à intégrer sa nouvelle réalité. Alors que des chercheurs comme Fougeyrollas (2010) présentent le processus d'adaptation au handicap comme la résultante de l'interaction entre la condition de la personne et les composantes de son milieu de vie, nous pouvons déduire de ce qui précède qu'il y a aussi un processus interne qui se met forcément en branle, un processus qui a le potentiel de soutenir chez la personne l'appropriation de sa condition.

2.2.2 L'identité

Comme nous venons de le constater, l'expérience de soi est à la confluence du ressenti préconceptuel et de la représentation symbolique. Toutefois, l'expérience de soi a tendance à s'organiser autour de dimensions vécues par la personne dont certaines sont ressenties comme étant plus significatives. Ancrés dans une perspective phénoménologique, des auteurs comme Spinelli (2005) ainsi que Van Deurzen et Adams (2011) proposent d'aborder les vécus plus bouleversants ou déterminants à partir de la notion de *sédimentation de l'expérience*. Ce concept fait référence à la superposition de certaines expériences de soi plus marquantes et significatives. Ce fond sédimenté deviendra une source de référence pour la personne, car il organise et

¹³ Selon Stern (2003), le sens de soi est une expérience subjective, préverbale et organisatrice. Elle est le fondement potentiel d'élaborations symboliques ultérieures. De plus, le sens de soi n'est pas une réalité intérieure encapsulée pour Stern, puisqu'il nécessite un mode relationnel pour se mettre en branle. Bien que Stern ne fasse pas référence explicitement à la notion d'être-au-monde, sa théorie développementale aborde l'expérience de soi comme un processus évolutif de l'être sans cesse alimenté par les expériences.

donne une forme à sa vision de lui-même et du monde. Grâce à ce qui est symboliquement sédimenté, la personne se donne une structure. La sédimentation répond ainsi à un besoin de cohérence de l'être humain pour faire face aux aléas de l'existence. Elle sert à contrer, en quelque sorte, l'impression de fluctuation constante vécue par la personne grâce à un substrat permanent qui est à la base de l'interprétation de son expérience (Van Deurzen et Adams, 2011). L'usage métaphorique de la notion de sédimentation de l'expérience, idée allégorique transposée de la chimie et de la géologie, fait ainsi référence à des éléments d'expérience qui constituent notre manière habituelle de ressentir et d'interpréter la réalité. C'est en quelque sorte « le fond » de notre être où se déposent les ressentis déterminants et où ils demeurent par la suite comme des références.

Cette notion de sédimentation, soutenant une impression de permanence du sens permanent de soi, introduit l'idée d'un processus d'organisation et de symbolisation de l'expérience se rapprochant de la notion d'*identité*. La référence à la notion d'identité soulève, par contre, des difficultés. En effet, Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011) font le constat que l'identité est un construit dont les significations sont disparates et, parfois même, contradictoires. Non seulement le construit de l'identité a des définitions fort variables, il est abordé sous des angles multiples en fonction de la perspective adoptée par le chercheur qui étudie ce phénomène.

Afin de nous baser sur un modèle utile qui prend en considération des thèses divergences, mais surtout des convergences dans la littérature au sujet de l'identité, Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011) suggèrent une approche selon quatre axes de réflexion qui rendent compte de la complexité du phénomène de l'identité.

Premièrement, est-ce que l'identité est considérée comme un phénomène personnel, relationnel ou collectif? En tant que phénomène personnel, il est question du processus de définition de soi qui est propre à la personne. En tant que phénomène collectif, l'identité réfère tant à la représentation culturelle qui émerge d'un groupe qu'au sentiment d'appartenance d'un membre à une collectivité donnée. En tant que phénomène relationnel, l'identité est un construit qui se retrouve à la confluence du personnel, du social et du culturel : elle est un phénomène qui se révèle par les relations entre la personne et son milieu de vie.

Deuxièmement, est-ce que l'identité est comprise comme un phénomène relativement stable ou fluctuant constamment? Historiquement, les écrits d'Erikson ont mis l'accent sur la cohérence et la continuité qui sont associées à l'identité. Par la suite, plusieurs recherches en psychologie sociale et en sociologie ont davantage mis l'accent sur les fluctuations vécues dans l'expérience de soi des personnes, et ce, tout particulièrement dans le contexte de l'absence de repères stables dans une culture postmoderne. Entre ces deux polarités, il existe aussi des études qui soulignent la dialectique entre la stabilité et la fluidité.

Troisièmement, est-ce que l'identité est le fruit d'un processus de découverte ou de construction? L'idée d'un processus de découverte implique l'existence d'une véritable nature, d'un potentiel à actualiser chez la personne. Une vision constructiviste met plutôt l'accent sur les processus qui sont en action dans la mise en forme de l'identité. Ces processus peuvent être personnels si l'accent est placé sur la démarche de définition de soi de la personne ou ils peuvent être sociaux si l'accent est mis sur les différentes influences socioculturelles.

Quatrièmement, est-ce que le phénomène de l'identité est étudié à l'aide d'une méthode qualitative ou quantitative? D'une part, l'identité est abordée par des méthodes qualitatives comme l'approche phénoménologique, la narration ou l'ethnométhodologie. D'autre part, elle est étudiée par l'intermédiaire d'outils psychométriques qui en décortiquent les aspects.

Grâce aux quatre axes issus de la réflexion de Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011), il est déjà possible de situer sous quels angles la présente recherche aborde théoriquement le phénomène de l'identité. En tenant compte de ce qui a été avancé jusqu'à maintenant, nous abordons ici l'identité comme étant :

- 1) un phénomène individuel de définition de soi, tout en reconnaissant que ce processus est une manifestation particulière de l'être-au-monde d'une personne;
- 2) nous attribuons à l'identité à la fois un caractère de stabilité et une certaine mouvance, notamment sous l'effet de l'expérience traumatique;
- 3) le regard existentiel nous porte à comprendre l'identité comme une manifestation de soi à saisir et à accomplir, un processus de découverte et d'élaboration de ce qui est significatif;
- 4) La présente recherche approchera ses manifestations à partir d'une perspective qualitative mettant l'accent sur l'humain vu dans une perspective holistique.

De plus, tout en reconnaissant que la personne ne se construit pas à partir du néant, la présente étude s'attardera au processus de construction personnelle qui met en forme des manières singulières d'être-au-monde.

Kaufmann (2004) aborde la question de la dialectique entre la fixation du sens conduisant à une structuration de l'expérience et la mouvance des images de soi souvent suscitées par des contextes de vie particuliers. Selon lui, la fixation de sens réfère à l'identité, alors que l'ouverture se rapporte plutôt à la réflexivité. Mettant l'accent sur la quête de sens inhérente à l'expérience de soi, ces deux concepts apportent un éclairage sur le rôle complémentaire de ces deux processus. L'identité prend en considération les aspects plus stables et organisateurs de l'expérience de soi précisant de cette manière le phénomène auquel réfère la notion de sédimentation. La réflexivité tient davantage compte du questionnement sur soi animé par la fluidité de l'expérience de soi qui conduit au dévoilement d'aspects potentiellement dissonants et même en apparence contradictoires dans certaines situations.

Dans une publication ultérieure, Kaufmann (2008) met en relief le fait que l'identité n'est pas une entité organisée. Il la décrit comme le résultat d'un processus de coordination entre des facteurs personnels et culturels grâce auquel la personne se construit l'impression qu'elle ne change pas. Tant que les événements de la vie ont un sens pour la personne, cette impression de continuité se perpétue dans le temps. De plus, Kaufmann (2008) suggère que deux modalités contribuent au maintien du sentiment d'unité chez la personne. D'une part, la mise en intrigue de son identité narrative donne sens à ce qui survient dans la vie et à ses impressions subjectives. La personne tisse une trame qui relie des éléments qui seraient potentiellement disparates sans celle-ci. D'autre part, l'engagement dans l'immédiateté du présent amplifie le sentiment d'être pleinement soi-même. Dans l'intensité et l'urgence du moment, la personne est investie dans l'action qui a le pouvoir de lui confirmer que c'est bien elle qui est en train d'agir. Néanmoins, il subsiste chez la personne des « agacements » (Kaufmann, 2008, p.38), des dissonances dans l'impression d'unité qui ont le potentiel de nourrir un questionnement sur le plan identitaire.

Par ailleurs, Kunnen et Klein-Wassink (2003) ont mené une étude approfondie d'une personne engagée dans une période critique de sa vie, soit lors de sa participation à une cure de désintoxication, pour mieux comprendre ses impacts sur l'identité de la personne. La recherche a procédé principalement à partir d'un suivi d'une cinquantaine de contacts téléphoniques pendant environ une année. La personne était alors invitée à décrire ses préoccupations du moment et son expérience de soi. Il ressort de cette étude que cette période de vie, chargée affectivement, a incité la personne à porter une attention particulière aux conflits et aux dissonances de son expérience d'elle-même. Les chercheurs ont mis en évidence la présence de deux types de préoccupations chez cette personne, soit la recherche d'un retour à la stabilité en s'ancrant dans ce qui était connu et l'initiation concomitante de changements ouvrant sur de nouvelles façons de vivre. La recherche de Kunnen et Klein-Wassink (2003) indique ainsi la présence d'une dialectique, comparable à celle exposée par Kaufmann (2004, 2008), c'est-à-dire entre la fixation du sens et la réflexivité ouvrant sur de nouvelles alternatives.

Déjà, Erikson (1980) définissait l'identité comme une recherche de cohérence et de continuité nécessitant de faire la synthèse des diverses identifications issues de l'histoire personnelle, des différents rôles sociaux et d'éléments idéologiques caractérisant les groupes sociaux dont fait partie la personne. Marc (2005), dans une perspective plus phénoménologique, parle plutôt d'un entrelacement entre soi et le monde. En tant que processus de définition de soi animé par la question « Qui suis-je? », question ayant des variantes comme « Qui suis-je devenu? » ou « Que vais-je devenir? », l'identité n'est jamais complètement accomplie. Pourtant, comme le souligne ici Marc, l'identité reste paradoxalement à la base d'un sentiment de consistance : « Le sentiment d'identité se trouve donc dans la position paradoxale d'être au fondement de soi (la conscience de soi repose sur le sentiment d'identité à soi-même) et en même temps hors de soi (comme un mirage poursuivi

et insaisissable) » (Marc, 2005, p.64). Par conséquent, l'identité est envisagée davantage comme un processus au cœur de l'expérience de soi que comme un état ou, encore, comme un contenu ayant une forme claire et définitive.

Pour sa part, Dubar (2002) souligne, à partir d'une perspective constructiviste, que l'identité est une dimension associée à la *socialisation*, qu'il définit comme l'articulation du monde vécu qui se coconstruit par les interactions de la personne avec son milieu de vie. Cet auteur suggère deux processus identitaires complémentaires à la base de l'expérience de soi. D'une part, le *processus identitaire biographique* se placerait sur un axe temporel, donc recoupant la continuité. Il est ici question de la trame biographique qui se tisse progressivement en reliant les différents événements et les différentes relations de l'existence qui sont significatives. D'autre part, le *processus identitaire relationnel* se situerait davantage sur un plan spatial, touchant par le fait même le problème de la cohérence. Il est question pour ce second processus de l'intégration des différentes transactions établies par la personne avec son environnement en tant qu'acteur social actuel dans des sphères comme la famille et le travail. Dubar invite à comprendre l'identité en tant que recherche d'organisation tenant compte autant d'une réalité qu'il appelle *subjective*, insistant sur la relation de la personne avec son histoire, et une autre qu'il appelle *objective*, insistant sur les dimensions intersubjectives qui agissent au cœur du sens de soi.

Pour sa part, McAdams (2013a) considère que l'être humain est fondamentalement un créateur de sens (*meaning maker*). Ce processus de création de sens s'incarne de trois manières différentes et complémentaires. En tant qu'acteur social, les différents rôles occupés par la personne mettent en forme ses dispositions d'une manière particulière dans ses relations avec les autres personnes rencontrées sur la scène sociale. En tant qu'agent motivé, l'individu construit des buts et des projets qui donnent une direction à sa vie en donnant une couleur singulière à son processus d'adaptation aux contingences de son existence. En tant qu'auteur autobiographique, la personne intègre les différents événements qui composent sa vie et les différentes représentations d'elle-même dans une trame narrative afin de créer une impression d'unité sur laquelle se fonde un sentiment de cohérence et de continuité.

McAdams (1997, 2001, 2009, 2011) place ainsi la narration au centre de la compréhension de l'organisation identitaire. La mise en récit est pour lui une modalité de quête de sens procurant la possibilité que différents aspects de l'existence, dont la nature est souvent très disparate, puissent être assemblés et faire sens. Pour cet auteur, se définir comme personne est avant tout de raconter son histoire. McAdams (2011) met en évidence que ce récit n'est pas organisé par la recherche d'une cohérence logique. Il est plutôt animé par les intentions de la personne qui met en scène une trame symbolique qui intègre les événements qui surviennent

dans sa vie et qui influent sur sa vision du monde. Ce faisant, la personne élabore continuellement sa vision d'elle-même et du monde qui donne sens à ce qui survient dans sa vie (McAdams, 2006).

McAdams (2008) formule six principes qui résument l'apport de l'étude narrative de la vie psychologique. Premièrement, l'identité est fondamentalement un récit influencé par l'histoire développementale de la personne, son fonctionnement cognitif et le contexte culturel dans lequel cette personne baigne. Deuxièmement, les récits intègrent différents éléments qui seraient sans cela disparates grâce au raisonnement autobiographique de la personne et aux prototypes culturels qui lui sont accessibles. Troisièmement, les récits sont racontés dans des relations sociales en tenant compte des attentes du raconteur et de l'auditoire. Quatrièmement, les récits changent avec le temps en fonction des événements qui surviennent, des motivations de la personne et des modifications de sa perspective sur son existence. Cinquièmement, les récits sont des *textes* dont la forme est influencée par les normes culturelles d'acceptabilité et de cohérence. Sixièmement, certains récits sont meilleurs que d'autres en raison de leur pouvoir intégrateur et leur capacité d'assimiler ou de se modifier en fonction des imprévus.

Une publication récente de McAdams (McAdams, 2013b) souligne d'ailleurs le pouvoir intégrateur d'une stratégie narrative particulière, appelée le scénario de rédemption, pour donner un sens à des événements associés à de la souffrance et à des pertes. Ce schéma narratif a pour point de départ une expérience de vie souffrante qui enclenche un processus de réflexion et de transformation. Il émerge généralement de ce processus une évaluation positive de l'existence qui reconnaît la présence de la souffrance et de l'adversité dans la vie par la personne qui a qui y a participé, ouvrant à des actions et des projets témoignant d'un niveau plus élevé de générativité.

Une autre série de recherches de McAdams et ses collaborateurs (Adler et McAdams, 2007; Adler, Skalina et McAdams, 2008; McAdams et Adler, 2010) aborde la psychothérapie comme une démarche de construction qui contribue au développement d'un sentiment de se déployer chez la personne qui consulte. La psychothérapie est décrite comme un lieu pour revenir sur des éléments de l'existence que la personne ne parvient pas à intégrer à sa vision d'elle-même et du monde. D'après McAdams et Adler (2010), la psychothérapie offre un contexte relationnel qui permet de faire face à la souffrance liée à certains événements plutôt que de les éviter. Elle met ainsi en place les conditions pour développer un scénario de rédemption. De plus, Pals Lilgendahl et McAdams (2011) mettent en évidence le rôle favorable de l'engagement dans la narration d'événements éprouvants afin d'en différencier les composantes dans le développement de soi, même si les conditions de l'existence sont difficiles, et ce, chez des adultes au mitan de leur vie.

Dans le cadre de la présente recherche, l'identité est donc considérée comme un processus de définition de soi qui procure à la personne un sentiment de cohérence et de continuité. Ce processus fait partie de la quête inhérente de sens qui est au cœur de l'expérience de soi. Manifestation de l'être-au-monde de la personne, l'identité est imbriquée dans les relations que la personne entretient avec son milieu de vie. Chez la personne traumatisée se retrouvant en réadaptation, l'anéantissement des repères déjà établis constitue une expérience qui la projette dans une crise identitaire. Pour elle, la ligne de vie biographique perd sa continuité et les interactions significatives — dont notamment celles reliées au travail qui soutiennent le sentiment de cohérence — sont perdues. Par l'effet des séquelles importantes (exemples : perte de fonctions motrices, amputation d'un membre), la personne est absorbée dans une mouvance de son expérience de soi et du monde. Se demander « Qui suis-je ? » ou « Que suis-je devenue ? » devient pour elle un passage à la fois douloureux et essentiel pour élaborer le sens de son identité et retrouver le fil conducteur de sa vie.

2.2.3 Les dimensions paradoxales de l'existence humaine

De ce qui précède, nous comprenons qu'une personne qui subit un traumatisme, à la suite d'un accident dont elle conserve des séquelles importantes, sera vraisemblablement plongée dans une situation qui occasionnera en elle un effondrement de son projet d'immortalité. En effet, l'accident et les nombreuses pertes vécues, à l'occasion ainsi qu'en conséquence du traumatisme, plongent la personne traumatisée dans un tel bouleversement que les repères qu'elle avait élaborés pour guider sa vie et pour donner un sens interne à ses diverses expériences ont montré leurs limites pour la protéger de la souffrance liée à la conscience de sa situation en tant qu'être biologique, limité et qui aura une fin. Ce qu'elle fera alors sera inévitablement d'essayer de se défendre, pour endiguer l'angoisse et la perte de sens qui l'habitent. Nous pouvons comprendre cette angoisse, ainsi que le mouvement de défense contre celle-ci, comme un problème, mais nous pouvons aussi, sous l'angle d'approche du psychologue humaniste existentiel Kirk Schneider, le concevoir comme l'expression même de la nature paradoxale de l'homme. Ici, en quelque sorte, l'impasse devient le chemin (Hamann, 1996).

Selon Schneider (1999a), le philosophe danois Søren Kierkegaard expose dans son *Traité du désespoir* ce qui arrive quand la personne est plongée dans une expérience de souffrance. Plongée dans cette souffrance, la personne est confrontée à la nature paradoxale de son existence, vécue tout d'abord comme une crise prenant la forme d'un déni et d'un déploiement d'aspects qui peuvent paraître contradictoires : « L'homme est une synthèse d'infini et de fini, de temporel et d'éternel, de liberté et de nécessité, bref une synthèse. Une

synthèse est le rapport de deux termes. De ce point de vue le moi¹⁴ n'existe pas encore. » (Kierkegaard, 1949a, p.61)

Kierkegaard (1949b) nous invite ici à regarder l'homme comme double dans sa nature. Il en sera de même pour des manifestations qui nous apparaissent contradictoires, tout particulièrement lors de moments de souffrance. La plongée dans l'intériorité dévoile, en effet, une réalité unifiant les manifestations exprimées dans des termes contradictoires, sous l'égide de l'être-au-monde plongé dans la finitude. Alors que dans la vie ordinaire la finitude est surtout occultée, elle impose sa présence dans des moments tragiques. Cet accès brutal à la *paradoxalité de l'existence humaine* ouvre une nouvelle perspective sur son existence. « Le paradoxe est l'incertitude objective qui exprime la passion de l'intériorité en laquelle consiste justement la vérité » souligne d'ailleurs Kierkegaard (1949b, p.177). Entrer dans la nature paradoxale de l'existence humaine oblige donc à envisager à la fois d'assumer ce qui apparaît possible comme ce qui semble impossible, de considérer la force d'adaptation que permet la conscience et les limites de l'homme face à ce qui survient dans sa vie afin d'embrasser l'espoir et le désespoir.

Becker (1973) proposait aussi une ouverture à la nature paradoxale de l'existence humaine. Le déni de la mort, déjà exposé dans une section antérieure de la présente thèse, est pour cet auteur la réaction humaine la plus fréquente à la conscience de la finitude et de l'inéluctable fin de sa vie. Or, c'est en intégrant la donnée existentielle de la finitude portant l'inéluctabilité de sa mort que l'être humain donnerait un sens authentique à sa vie selon Becker. D'une part, la personne est animée par la peur de mourir, d'être détruite et impuissante devant les forces de la nature. D'autre part, elle est aussi animée par son désir d'être immortelle, toute puissante et invulnérable. Becker (1973) insiste toutefois sur la grande difficulté pour toute personne humaine de réconcilier sa nature animale (organique, corporelle, pulsionnelle et mortelle) avec sa dimension symbolique (spirituelle, divine, à la fois rationnelle et rationalisante et se voulant immortelle).

Kirk Schneider reprend la notion de nature paradoxale de l'existence, s'inspirant de Kierkegaard et de Becker. Dans ses différents livres et articles, en particulier Schneider (1999a, 2002, 2004, 2008), Schneider et May (1995) ainsi que Schneider et Krug (2010), il aborde des manifestations en apparence contradictoires et qu'il regroupe en deux grandes dimensions qu'il considère comme des polarités. Avant de décrire et d'illustrer plus en détail les deux dimensions suggérées par Schneider, il importe de ne pas perdre de vue que leur présentation d'une manière distincte repose sur un objectif de clarté conceptuelle. Dans la réalité expérientielle, elles réfèrent ultimement l'une à l'autre. Ni l'une, ni l'autre ne constitue une réalité absolue et

¹⁴ Le terme *moi* est également à replacer dans un contexte historique et culturel, car le moi freudien n'existait pas encore quand Kierkegaard a écrit ces lignes. Schneider (1999a) utilise quant à lui le terme humaniste *self* ou *soi* en anglais. Hormis les différences sémantiques, l'élément à ne pas perdre de vue est la référence à l'intériorité et à la subjectivité humaine chez ces différents auteurs.

même l'expérience de l'une des polarités peut conduire à l'autre. En d'autres termes, il ne s'agit pas d'une vision dualiste où les deux dimensions s'excluent mutuellement. La description de chacune des deux dimensions procédera selon l'ordre suivant : 1) l'expérience fondamentale à laquelle chaque dimension réfère; 2) ses effets au plan relationnel; 3) ses manifestations au plan concret; 4) sa source dans l'intériorité humaine; 5) son impact sur la compréhension de soi et du monde; 6) ce que la polarité peut engendrer comme manifestations de déni quand une personne est confrontée à sa finitude. Suivront d'autres conceptions de Schneider qui sont susceptibles de rendre compte des effets potentiels d'une confrontation existentielle aux dimensions paradoxales de l'existence.

Ainsi selon Schneider (Schneider, 1999a, 2002, 2008; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), l'*expansion* est l'expérience fondamentale de se sentir grand, invulnérable et en contrôle des forces de la vie et du destin. Elle se retrouve usuellement tant dans le sentiment de pouvoir et de puissance que dans la fierté d'avoir réussi un défi ou d'avoir dépassé ses limites (Schneider, 2004). Bien que l'expansion soit souvent vécue comme une expérience positive par la personne, le chaos et la désorganisation peuvent en être des manifestations extrêmes. Le concept d'expansion réfère à la fois au désir d'infini de Kierkegaard, à la peur de mourir de Rank, à la nature symbolique et souhaitée immortelle en l'homme de Becker et à l'importance de la liberté et du pouvoir de choisir pour May.

Sur le plan relationnel, l'expansion apparaît dans l'affirmation de soi et l'attention portée à ses propres besoins et à ses désirs. Cette posture peut aller toutefois jusqu'à la négation de l'autre, voire à son exploitation comme un objet.

Sur le plan concret, la polarité expansive se manifeste par la quête de dépassement, de mouvement et de nouveauté. Ancrée dans le besoin de se développer, la personne recherche surtout la découverte, l'aventure et le changement. Les modèles sociaux insistant sur l'importance du soi individuel, sur l'attrait de la beauté et de la jeunesse, sur la valeur de la témérité face aux limites imposées par la vie viennent supporter la polarité expansive de l'humain.

L'expansion est, notamment, mise en branle par l'expérience fondamentale de se sentir petit, vulnérable et dépassé par les forces de la vie et du destin. Elle se manifeste comme un déni de cette impuissance face à une situation, comme dans le manque d'humilité et de capacité à intégrer ses limites (Schneider, 2004). La surestimation de ses capacités, le narcissisme, l'incapacité à se déposer et à rencontrer son expérience risquent d'entraîner des manifestations extrêmes (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010).

Sur plan de la compréhension de soi et du monde, l'expansion engendre une tendance vers la divergence et l'incorporation de nouveaux éléments dans le champ de la conscience. Par conséquent, l'humain en expansion intègre des éléments inconnus jusqu'alors. De nouveaux liens émergent et cela facilite l'exploration et la création de nouvelles formes perceptuelles et symboliques : la personne est en ébullition et elle est investie dans un mouvement créatif. Cela implique que l'expansion comporte le risque d'entraîner l'anarchie et le chaos. La conscience, tout comme l'action, devient alors désorganisée et éparpillée.

Chez la personne confrontée à sa finitude, la tendance à l'expansion peut ainsi engendrer des conduites parfois extrêmes pour reprendre du pouvoir sur sa vie. De façon positive, la tendance à l'expansion entraîne un besoin de se confronter activement à l'adversité pour faire face aux obstacles mis en travers du parcours de la vie. Mais sur le plan défensif, notamment lorsqu'elle est mise en branle à l'encontre de la finitude, cette polarité peut conduire la personne au déni et à un refus des limites imposées par la nature matérielle et finie de l'humain.

L'autre pôle, soit la *contraction* (Schneider, 1999a, 2002, 2008; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), se manifeste chez la personne dans le sentiment d'impuissance face à une situation, l'amenant à vivre du découragement et du désespoir face à sa condition (Schneider, 2004). La rigidité et la sclérose en sont les manifestations extrêmes. La contraction réfère à la soumission à la finitude de Kierkegaard, à l'angoisse de se séparer et d'affronter la vie de Rank, à la détermination par la nature animale et mortelle de l'homme pour Becker et à l'importance subjective des contraintes et du sentiment d'être soumis à son destin de May.

Sur le plan relationnel, la contraction apparaît dans diverses formes d'effacement de soi-même au profit de l'autre ou des autres, ouvrant tout autant à la soumission qu'à l'idéalisation de ces autres.

Sur le plan concret, la contraction prend la forme de la quête d'organisation, de stabilité et de sécurité. Subjuguée par sa vulnérabilité, la personne recherche une structure et un soutien, le plus souvent extérieur à elle-même. Les modèles sociaux prônant la prudence, le conservatisme, la stabilité, la peur du risque et l'attentisme donnent un ancrage à cette polarité.

La contraction est, notamment, mise en branle par l'expérience fondamentale d'être angoissé devant ses possibilités, de ne pas oser croire dans son potentiel, de se sentir limité même au-delà de ses limites réelles, de se voir seulement petit, vulnérable et dépassé par les forces de la vie et du destin. Elle se manifeste comme un déni de ses possibilités de choix face à une situation, comme dans le manque d'humilité et l'incapacité à se dépasser (Schneider, 2004). La sous-estimation de ses capacités, l'infériorité, l'incapacité à transgresser les règles entraînant la sclérose existentielle en sont des manifestations extrêmes (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010).

Sur le plan de la compréhension de soi et du monde, la contraction se manifeste par la restriction du champ de la conscience. La personne focalise son attention sur les éléments connus qui s'imposent à elle. De façon plus positive, ce mode d'appréhension de l'expérience favorise la concentration sur une difficulté rencontrée à la fois, habileté essentielle dans la résolution de problème. Par contre, la réduction de son expérience à des éléments partiels de sa situation porte le risque que la personne exclue les éléments significatifs, mais dérangeants et dissonants, de son expérience. À l'extrême, la personne limite sa vision de soi et du monde à des stéréotypes culturels ou à des pensées toutes faites.

Chez la personne confrontée à sa finitude, la tendance à la contraction peut ainsi engendrer des conduites parfois extrêmes de fermeture face à ce qui survient, voire la négation que quelque chose est survenu. De façon positive, la tendance à la contraction entraîne l'acceptation ou la recherche de support en face de l'adversité, tout spécialement pour faire face aux obstacles mis en travers du parcours de la vie. Mais sur le plan défensif, notamment lorsqu'elle est mise en branle à l'encontre de l'infinitude, cette polarité peut conduire la personne à rechercher compulsivement la protection et à tenter de contrer son angoisse par un élan de retour vers sa situation antérieure, ce qui la mène inévitablement vers la stagnation puisque ce retour vers le passé ne peut s'opérer qu'en fantasmes.

Par ailleurs, Schneider (1999a) propose qu'il existe deux grandes façons d'aborder — ou de sentir — la nature des défenses que l'on porte contre la souffrance liée potentiellement à l'expérience de la nature paradoxale de l'existence. En raison de ces modalités de protection, la personne n'est généralement pas préoccupée quotidiennement par sa nature paradoxale. Il s'agit de manières d'être qui représentent des tentatives d'éviter de sentir les fluctuations inhérentes au mouvement entre les deux polarités et par conséquent, de se couper du bouleversement que cela peut produire. Il est question du *centre conventionnel* et de *l'identification exclusive à l'une ou l'autre des deux dimensions*.

Premièrement, un *centre conventionnel* est nécessaire, inévitable, car il offre un espace subjectif sécurisant, fait de compromis entre le chaos de l'expansion et l'implosion de la contraction. Le centre conventionnel consiste en des façons de faire rigidifiées permettant à une personne de se situer dans son existence. Schneider (1999a) donne quelques indications sur les modalités de son développement. Il serait d'une part modulé par les interactions entre les prédispositions de la personne et les demandes perçues de son environnement immédiat et, d'autre part, influencé par le processus de socialisation aux valeurs culturelles d'une personne donnée. Schneider (2004) utilise la métaphore de sentiers qui deviennent des routes au fur et à mesure que les chemins deviennent habituels et qu'ils s'entremêlent les uns aux autres. Les voies les plus connues forment alors le centre conventionnel et compétent de la personne. Ce sont des manières d'être fréquentes, généralement préréflexives, apportant un sentiment d'efficacité, de sécurité et elles sont modulées

par les normes sociales et culturelles en vigueur dans le milieu de vie de la personne concernée, ce qui les rend « acceptables », pour ne pas dire « allant de soi ».

Deuxièmement, l'identification exclusive à l'une ou l'autre des deux dimensions représente une autre modalité de protection de la personne contre le bouleversement associé à la conscientisation de sa nature paradoxale (Schneider, 1999a; Schneider et May, 1995). À la suite d'un parcours développemental comparable à celui décrit antérieurement, l'identification à l'une des polarités apparaît comme une solution à l'ambivalence, pouvant être une source de détresse, de l'alternance entre les deux polarités. Qualifiée soit d'*hyperexpansion*, soit d'*hypercontraction* selon la situation, l'expérience de la personne s'organise autour des caractéristiques de la polarité privilégiée. Cela dispose la personne à vivre son être-au-monde d'une manière particulière qui lui apporte un sentiment de consistance et de continuité. Par contre, une telle disposition rend anxiogènes les manifestations potentielles de la polarité contraire. Par exemple, une personne identifiée à la dimension expansive vivra les expériences de contraction inévitables de l'existence comme une menace à son intégrité psychologique.

Prenant en considération l'impossibilité d'éviter constamment les dimensions paradoxales de l'existence, Schneider (1999a) ainsi que Schneider et May (1995) avancent qu'une expérience de souffrance ébranle les repères faisant partie du centre conventionnel de la personne ou de sa disposition à s'identifier à l'une ou l'autre des polarités. Cette souffrance a ainsi le pouvoir de dévoiler ce qui était masqué par les modalités de protection. La personne serait alors aux prises avec des expériences d'expansion et de contraction plus intenses qu'avant le traumatisme, ce qui rend impossible la saisie de son être-au-monde de manière unilatérale. Cette confrontation a pour effet de susciter une angoisse qui réactive avec encore plus de vigueur les réactions de protection (Schneider, 1999a).

Schneider (1999a) et Schneider et May (1995) spécifient la compréhension de la notion de traumatisme dans cette perspective qui prend en considération l'interrelation constante entre la manière propre à une personne de réagir dans différents contextes de la vie. Une expérience est considérée comme étant traumatisante lorsqu'il y a une incompatibilité entre les dispositions de la personne et ses perceptions des conditions de son milieu de vie, les deux éléments (prédispositions et conditions perçues) étant définis en termes de contraction et d'expansion. Ces incompatibilités rendent encore plus éprouvants des événements inévitables de la vie humaine, l'harmonie idéale entre les prédispositions de la personne et les conditions du milieu étant impossible en raison des aléas de l'existence. Schneider (1999a) propose ainsi trois types d'incompatibilité ayant chacune des conséquences différentes sur la personne.

Le traumatisme aigu se caractérise par un conflit important et bouleversant entre les prédispositions de la personne et les conditions perçues. Il s'agit d'une expérience intense d'anxiété existentielle évoquant chez la

personne l'impression que son intégrité est atteinte et même qu'elle est potentiellement en danger de mourir dans certaines circonstances (Schneider et May, 1995). Ce type de trauma aura généralement pour effet d'augmenter subséquemment la prédisposition pour la polarité qui caractérisait la personne. Par exemple, une personne expansive brutalement plongée dans une expérience de contraction risquerait de s'identifier davantage à la polarité expansive. Par ailleurs, une personne plus disposée à la contraction immergée dans un contexte expansif tenterait de s'ancrer dans la contraction. Le sens du contexte et son effet sur la personne sont ainsi interprétés à partir de la prédisposition de la personne.

Le traumatisme chronique se distingue du précédent par sa nature plus continue, ce qui érode la manière habituelle de réagir de la personne. Il se caractérise par l'impression d'une opposition soutenue du milieu de vie par rapport à la polarité vécue par la personne. Bien qu'il n'éveille pas nécessairement le sentiment d'une menace pour son intégrité, il est néanmoins invalidant en raison de sa durée et de l'impossibilité de l'éviter en tentant d'agir sur la situation ou en fuyant. La réaction la plus fréquente pour la personne est alors d'ignorer ses prédispositions pour se conformer aux attentes et autres indications perçues dans l'environnement. Un exemple serait le milieu familial oppressif et contrôlant (polarité de contraction) qui use les tendances affirmatives d'un enfant (polarité expansive), celui-ci se conformant et perdant ainsi sa vitalité. Il importe de ne pas perdre de vue que ce phénomène ne se limite pas à l'enfance : un milieu de travail ou une vie de couple sont également des milieux de vie dont les conditions plutôt stables dans le temps représentent un potentiel de traumatisme chronique dans lequel la personne se perd graduellement de vue (Schneider, 2004).

Le traumatisme implicite se caractérise par une répulsion pour l'une des deux polarités. Ce type de trauma nécessite un accord, généralement invisible pour la personne, entre les prédispositions de la personne et les conditions perçues dans le milieu de vie. Ainsi, la personne apprend à éviter de plus en plus la polarité prise en aversion par un mélange d'imitation et de fusion entre elle et les acteurs de son environnement. Par exemple, la personne prédisposée à l'expansion engagée dans un milieu de vie valorisant excessivement cette même dimension est placée dans une condition pour développer un évitement des manifestations de la contraction pouvant aller jusqu'à un refus de reconnaître la place de la contraction dans l'existence.

Or, il y a moyen d'émerger de ce type de pièges dans lesquels la personne ou bien lutte malgré son environnement ou bien est assujettie totalement à son contexte. Schneider (2004)¹⁵ décrit ainsi les effets de ce nouveau lieu d'expérience de soi et du monde qu'il nomme le *centre fluide*. Il s'agit d'une ouverture expérientielle plutôt inclusive par rapport aux dimensions paradoxales de l'existence, quoique difficile à toucher et à maintenir ouverte, qui constitue une présence à soi tenant compte de la présence des autres. Ce centre fluide intégrerait à la fois la dimension de la contraction en raison de l'émergence d'une structure

¹⁵ Schneider (1999a) utilise aussi l'expression *centre optimal* pour désigner le centre fluide.

animée par les aspects significatifs de l'expérience et celle de l'expansion en incarnant un mouvement d'ouverture et de dépassement du connu. Cette ouverture paradoxale ne se décrirait du reste pas comme un état constant de bien-être. Elle se caractériserait plutôt par l'expérience d'être touché par soi-même au-delà des conventions et des manières de voir sans pour autant être le chaos. Une expérience de présence aux autres sans faire perdre sa singularité. Ultimement, le centre fluide inclurait même une possibilité pour l'humain d'ouverture à une forme particulière d'expérience spirituelle. Il s'agit d'une expérience pouvant faire vivre le sentiment de participer à quelque chose de plus grand que soi, une expérience à la jonction de la curiosité et de la terreur envers ce qui nous habite profondément (Schneider, 2004; Schneider, 2009)¹⁶.

Une condition présiderait au développement et à l'ouverture du centre fluide selon ce qui ressort de différentes publications de Schneider sur ce sujet. Ainsi, le développement du centre fluide et son accès impliqueraient nécessairement que la personne plonge radicalement dans sa subjectivité et laisse venir ce qui est *expérencié* sans précipiter sa verbalisation (Schneider, 2004). En spécifiant les composantes d'une démarche de psychothérapie dans une perspective existentielle intégrative, Schneider et Krug (2010) conceptualisent cette immersion comme une *présence à soi et au monde*. Cette présence impliquerait même d'embrasser la globalité de l'expérience humaine (Schneider, 2007a, 2010). Mais, cela nécessite une démarche dans ce qui est immédiatement disponible à la conscience de la personne, dans ce qui est affectivement ressenti, dans ce qui est corporellement manifeste et dans ce qui la rejoint profondément.

Ce centre fluide rendrait de plus possible l'intégration des dimensions paradoxales de l'existence, soit la finitude et l'infinitude humaines. Alors que le centre conventionnel se caractérise par la recherche de repères stables, le centre fluide est davantage un espace dans lequel l'existence inclut la possibilité de mouvement. Même les défenses vis-à-vis ce qui est menaçant peuvent alors fluctuer en fonction de ce qui est nécessaire et non ce qui est souhaité (Schneider, 2004). Cela en fait pour Schneider (1999a) un centre optimal qui a un potentiel d'intégration de la complexité de l'existence. Ce n'est toutefois pas une intégration accomplie une fois pour toutes, mais bien un mouvement de création de sens à travers les manifestations de l'expansion et de la contraction (Schneider, 2007a; Schneider, 2010).

Enfin, le centre fluide permet l'expérience du « awe ». Habiter son centre fluide, c'est aussi risquer d'être impressionné, voire de se sentir dépasser par quelque chose d'inconnu, inhérent à l'existence humaine, qui nous englobe (Schneider, 2001b, 2004, 2005, 2007b, 2011). Cette notion qui est d'ailleurs centrale dans les publications récentes de cet auteur est, de plus, difficile à traduire en français. Afin de définir plus clairement ce concept qui représente l'une des manifestations centrales du centre fluide, il est nécessaire de s'arrêter à

¹⁶ L'expression « l'expérience d'être touché par le mystère, une expérience à la jonction de la curiosité et de la terreur » se veut une première esquisse pour traduire le terme *awe* qui est central dans les derniers écrits de Schneider. Une description plus exhaustive de ce phénomène suivra dans la présente section.

une étude récente de Schneider et au traitement subséquent des résultats de cette étude par deux autres chercheurs.

Schneider (2009) présente six (6) études de cas afin de tenter de cerner l'essence de l'expérience du « awe ». Tout d'abord, il ressort de ces études que cette expérience est décrite comme un éveil de la personne à ce qui la dépasse, à ce qui surpasse sa compréhension du monde. La personne étant alors en contact avec la part d'inconnu et de mystère qui compose son existence, les études de cas témoignent que la personne vit de la curiosité, de la fascination et de l'angoisse. Les études de cas font d'ailleurs référence à des moments de crise qui furent suivis par d'autres de revitalisation. De plus, cette expérience est souvent imbriquée dans le processus de quête de sens de la personne.

Pour Schneider (2009), l'expérience du « awe » se présente comme un mouvement qui transporte la personne. Bien que pouvant être de courte durée, cette expérience a néanmoins un effet à plus long terme. Il ne s'agit donc pas d'un état. En raison de son intensité et des dimensions de l'existence qu'elles impliquent, cette expérience particulière ouvre sur les dimensions spirituelles de l'existence. Par ailleurs, Schneider (2009) souligne que cette expérience est peu valorisée dans notre culture occidentale qui ne laisse que peu de place au mystère et aux impressions subjectives intenses. En conclusion, Schneider (2009) suggère que la recherche de sensation forte, la quête de nouveauté ou la valorisation de l'intensité de l'expérience soient des formes potentielles de compensation lorsque cette expérience est absente de la vie.

Pour leur part, Bonner et Friedman (2011) ont fait une étude subséquente des données de ces études de cas à l'aide de la méthode d'analyse phénoménologique interprétative¹⁷. Dix thèmes ressortent de cette analyse :

- 1) Il s'agit d'une expérience profonde qui bouleverse la personne.
- 2) La personne a l'impression d'être liée à une réalité qui la dépasse.
- 3) Il s'agit d'une expérience numineuse et spirituelle.
- 4) Cette expérience peut éveiller de la peur et même de la terreur.
- 5) La personne vit une impression d'immensité et d'ouverture.
- 6) Il émerge une conscience de la composante existentielle de la vie.
- 7) La personne fait l'expérience d'accepter l'existence avec ses incertitudes.
- 8) La personne est habitée par un émerveillement qui dépasse ce qu'elle peut verbaliser.
- 9) La personne a l'impression d'être présente à sa réalité immédiate.
- 10) Cette expérience implique l'amplification des sensations et des perceptions.

¹⁷ Comme cette méthode sera utilisée dans le cadre de la présente recherche, la présentation de celle-ci sera faite dans le chapitre sur la méthodologie.

Tout en soulignant que d'autres études soient requises pour en arriver à une généralisation de leurs résultats et de ceux de Schneider, Bonner et Friedman (2011) concluent qu'il s'agit d'une expérience particulière avec des caractéristiques émotives (thèmes 1, 2, 3 et 4), cognitives (thèmes 5, 6, 7 et 8) et sensorielles (thèmes 9 et 10).

À la lumière de ces deux recherches, il est plausible de traduire le terme « awe » par l'expérience d'être impressionné. Cela met en évidence l'aspect réceptif inhérent à cette expérience qui implique une forme de surprise, de déséquilibre par rapport à ce que l'on tient pour acquis. S'abandonner à l'expérience d'être impressionné porte la possibilité d'évoquer de l'attrait et de la peur lorsque l'on demeure en contact avec le mystère auquel cette expérience réfère. Lorsque cette expérience est ressentie intensément par une personne, il est logique de parler d'être bouleversée.

Avant de clore cette section, il est opportun de mettre en évidence des réflexions à propos de l'importance du centre fluide, dont particulièrement l'expérience d'être impressionné, dans le développement de la personne. Bien que ces dimensions de l'existence humaine soient peu valorisées dans notre culture occidentale, Schneider et du Plock (2012) proposent qu'elles ont le potentiel de soutenir la quête de sens en évitant les excès d'une conversion à une idéologie dogmatique. Au regard des enjeux sociaux actuels, Schneider (Schneider, 2007b; Schneider et du Plock, 2012) met en évidence des manifestations des deux polarités dans l'arrogance au cœur de l'affirmation excessive d'une position sans ouverture à l'inconnu ou dans l'impuissance face aux problèmes actuels. Lorsqu'on applique cette réflexion à un contexte comme la réadaptation, il devient possible d'envisager l'ouverture au centre fluide et l'acceptation de l'expérience d'être dépassé comme une opportunité de transcender la lutte entre le refus et la soumission de la complexité des conditions de vie inhérente à la confrontation à une situation de handicap. Considérant que cette approche va à l'encontre de la valorisation des résultats rapides dans notre culture occidentale, elle semble à première vue peu attirante en raison de l'impression de son inefficacité à court terme (Schneider, 2007b; Schneider et Du Plock, 2012). Même lorsque cela est nécessaire, prendre le risque de l'inconnu est loin d'être une solution rapide et rassurante (Schneider, 2008; Schneider, 2011). Cela demeure néanmoins une possibilité à considérer afin de pouvoir donner un sens à sa vie dans un contexte caractérisé par la confrontation à la souffrance inhérente à la finitude de l'existence humaine (Schneider, 1999b).

2.3 Synthèse dialogique et aperçu critique

Au regard des éléments théoriques et empiriques présentés dans le présent chapitre, la personne humaine apparaît comme un être-au-monde confronté au destin tragique de son existence. D'une manière générale, la confrontation à la finitude de l'existence sous toutes ses formes est inhérente à la condition humaine. Avoir des limitations fonctionnelles persistantes qui mènent à vivre des situations de handicap est une forme

particulière de cette finitude. Sans nier la souffrance indissociable à celle-ci, ni les tentatives de la personne de réduire et même d'éviter cette souffrance, les différents auteurs suggèrent néanmoins que la confrontation à la finitude ouvre paradoxalement des possibilités développementales.

Les publications de Becker¹⁸ suggèrent une réflexion théorique à propos de la conscience de la finitude et de la régulation de l'angoisse que cette conscience suscite chez la personne humaine. La quête d'une impression de protection contre la finitude est selon cet auteur une motivation humaine fondamentale. Cela la conduit à se construire un projet d'immortalité à partir de référents culturels disponibles. Ce faisant, la personne se donne des repères à partir desquels elle se construit une compréhension d'elle-même et du monde sur laquelle elle appuie son estime d'elle-même. Dans le cadre de la présente thèse, la confrontation à des limitations physiques à la suite d'un accident ou de toutes autres causes qui dépassent la volonté de la personne dévoile la nature illusoire de ce sentiment de protection.

Par ailleurs, il est noté que la réflexion théorique de Becker est à l'origine de nombreuses études empiriques menées par les chercheurs de la TGT. Des études suivant des devis expérimentaux indiquent l'importance de trois grands points de convergence à propos de la régulation de l'angoisse suscitée par la conscience de la mort : la cohérence suscitée par la référence à une vision du monde stable ancrée dans des symboles culturels, la modulation de l'angoisse par le niveau d'estime de soi des personnes et l'évocation de la mort à la suite de la remise en question d'une modalité de protection contre l'angoisse de mourir.

Des recherches issues de la TGT suggèrent d'ailleurs de comprendre certaines psychopathologies comme des échecs à réguler l'angoisse de mourir, ce qui va dans le même sens des constats cliniques issus des publications d'auteurs existentiels comme May, Angel et Ellenberger (1958), Yalom (1980), Schneider et May (1995) et Van Deurzen (1997).

De plus, d'autres recherches menées par les chercheurs de la TGT suggèrent à la suite de Becker que l'identité a un rôle de protection contre l'angoisse liée à la mort en fournissant à la personne une impression de consistance au regard de son expérience d'elle-même. Outre de la situer à la confluence de la subjectivité individuelle et de la culture, les chercheurs de TGT n'abordent pas le développement de l'identité, ni son organisation. Considérant l'importance de ce concept pour la présente recherche, un regard plus approfondi sera nécessaire sur ce plan. Leurs études suggèrent néanmoins que l'identité soit l'une des manifestations du projet d'immortalité de la personne.

¹⁸ Pour la présente section, l'utilisation du nom d'un auteur sans préciser la date d'une publication fait référence à l'ensemble des publications citées dans les sections précédentes du présent chapitre afin d'alléger le texte.

Finalement, les chercheurs de la TGT soulèvent une réflexion sur la relation entre la personne et son expérience corporelle. Il apparaît à la lumière d'études empiriques et d'observations que la conscience du corps a le potentiel d'évoquer chez la personne sa nature mortelle. Selon ces auteurs, ce constat soulève des questionnements sur l'ambivalence face au corps présente dans plusieurs cultures et dans la plupart des religions. Il est à noter que cette ambivalence rejoint la réflexion de Becker au sujet de la dualité au cœur de tout être humain : être à la fois un soi biologique et un soi symbolique.

L'ensemble des conclusions et des questionnements de la TGT permet d'envisager sous un angle particulier l'épreuve vécue par la personne en réadaptation. Il est logique de penser que ses modalités de protection contre l'anxiété suscitée par la mort et la finitude — comme la stabilité de sa vision du monde, son estime d'elle-même et ses repères identitaires — soient remises en question. De plus, il est probable qu'elle vive une détresse psychologique en raison de la confrontation de ces modalités et que l'importance attribuée au corps dans les différents traitements de réadaptation maintienne des préoccupations à propos de la finitude et de la mort. Il y a aussi lieu de s'interroger sur l'importance de ces différents facteurs dans le processus d'adaptation. L'idée d'un processus de reconstruction de la vision du monde et des repères identitaires chez la personne en réadaptation apparaît comme une possibilité à explorer. Il y a aussi lieu de porter attention au maintien et au développement de l'estime de soi dans ce processus. Qui plus est, les différents traitements en réadaptation nécessitent non seulement de porter attention au corps, mais aussi de s'arrêter aux limitations fonctionnelles afin d'en réduire les impacts dans la vie quotidienne. Cette manière d'intervenir, quoique opportune et efficace pour réduire les limitations fonctionnelles et les situations de handicap qui en découlent, met tout de même en place un contexte de vie susceptible d'évoquer l'ambivalence humaine envers sa réalité corporelle et biologique. Entre d'autres mots, les traitements qui composent le processus de réadaptation auraient pour effet de nourrir chez la personne une conscientisation de son expérience corporelle qui a, en retour, le pouvoir d'évoquer la réalisation de sa vulnérabilité.

En parallèle aux recherches des tenants de la TGT, des développements théoriques et des recherches relatives à l'expérience post-traumatique mettent en évidence que celle-ci peut être associée à une confrontation brutale de la personne à sa finitude humaine à la suite de l'effondrement de postulats fondamentaux au sujet de l'existence. Selon Janoff-Bulman et ses collaborateurs, une expérience devient traumatique lorsqu'un événement ébranle les postulats fondamentaux de la personne au sujet de la bienveillance du monde, de la contingence entre ses actions et leurs conséquences et sa confiance en ses moyens pour faire face aux exigences de sa vie. Janoff-Bulman et ses collaborateurs se référant occasionnellement à Becker (1973), il apparaît que ces postulats s'intègrent au concept de projet d'immortalité en identifiant des dimensions qui peuvent en faire partie. De plus, Janoff-Bulman et ses collaborateurs suggèrent qu'un processus de reconstruction de sens se met en place à la suite de l'expérience post-traumatique.

Janoff-Bulman et Yopyk (2004) décrivent ce processus comme une dialectique entre l'impression d'impuissance et l'expérience d'invulnérabilité, des polarités qui ne sont pas sans rappeler la dualité humaine suggérée par Becker et qui recoupe les concepts de contraction et d'expansion de Schneider.

Les recherches de Janoff-Bulman et ses collaborateurs proposent que la majorité des personnes réussissent à reconstruire non seulement un sentiment de sécurité, mais aussi à se redéfinir une vision cohérente du monde caractérisée par des postulats fondamentaux moins absolus. Dans le même ordre d'idées, les recherches issues de la théorie du traumatisme transformateur développée par Tedeschi et Calhoun soulignent qu'un traumatisme est un événement bouleversant et souffrant qui a néanmoins un potentiel développemental. À l'aide d'un outil psychométrique, le *Posttraumatic Growth Inventory* (Tedeschi et Calhoun, 1996), ce courant de recherche indique qu'un traumatisme est un événement qui suscite la mise en place d'un processus actif d'adaptation qui transforme la relation de la personne avec elle-même et avec son milieu de vie.

Alors que les recherches découlant de la TGT mettent l'accent sur l'importance des modalités de protection contre la conscience de la finitude humaine, les recherches effectuées dans le cadre de la théorie du traumatisme transformateur mettent l'accent sur le processus de développement consécutif à la confrontation à la finitude. Ces deux courants de recherches mettent en évidence une dialectique qui est au cœur du sujet de la présente thèse, soit la quête du maintien d'un équilibre et le potentiel développemental lorsqu'une personne est confrontée à une expérience désorganisatrice et chaotique. Au regard de l'expérience de la personne en réadaptation, il est proposé de reconnaître la présence de cette dialectique en soulevant la possibilité d'une intégration qui dépasse le simple constat de la contradiction apparente entre l'impératif de se protéger et la possibilité de se développer.

Par ailleurs, la compréhension de la personne en réadaptation avancée dans la présente thèse repose sur une vision de la personne humaine comme un être relationnel en accordant une place prépondérante à sa subjectivité. En s'appuyant notamment sur la réflexion philosophique de Heidegger (1927) et sur des auteurs de la psychologie existentielle contemporaine, cette perspective propose d'envisager que l'expérience de la personne soit le témoin de son engagement dans le monde. L'expérience n'est donc pas considérée comme une entité à l'intérieur de la personne, mais plutôt comme une réalité singulière qui se dévoile avec le temps à la confluence de la personne et de son milieu de vie (Craig, 2008; Craig, 2009).

Bien que cette perspective soit pratiquement absente de la littérature scientifique et professionnelle qui traite de l'adaptation de la personne vivant avec des limitations fonctionnelles significatives et persistantes, elle est cohérente avec le modèle du processus de production du handicap (Fougeyrollas, 2010) en deux points. D'une part, la situation de handicap est le produit de l'interaction entre les dimensions de la personne et celles

de son milieu de vie. N'étant pas une propriété de la personne, il s'agit d'un point de vue non substantialiste comme celle de l'être-au-monde. En d'autres termes, la personne n'a pas un handicap, la situation de handicap émerge des relations de la personne avec son milieu de vie. D'autre part, le modèle du processus de production du handicap accorde une place à la représentation que la personne se construit de sa situation. En plus des facteurs plus objectifs (par exemple, la lésion de la moelle épinière chez un paraplégique), l'interaction entre la personne et son environnement tient compte de facteurs plus subjectifs comme la construction identitaire de la personne vivant des limitations et les représentations sociales des proches ou des professionnels de la réadaptation (Fougeyrollas, 2010). Sur ce dernier point, il est à noter que la perspective du modèle du processus de production du handicap adopte un angle anthropologique dans son approche de la personne en réadaptation, alors que la présente recherche adopte un angle plus psychologique.

La prise en compte de la subjectivité de la personne implique d'aborder la question du dévoilement de l'expérience. Gendlin (1997) présente la symbolisation de l'expérience à la manière d'une dialectique entre ce qui est éprouvé corporellement et des formes symboliques. Conformément avec le concept d'être-au-monde, l'expérience n'est pas un contenu préformé en attente d'être découvert. La mise en mots de l'expérience implique à la fois une présence de la personne à elle-même et un processus de distanciation pour donner sens à son expérience (May, 1979). Considérant les différents enjeux énoncés par des auteurs comme Becker et les chercheurs de la TGT, mettre en mots l'expérience de la finitude est une tâche exigeante en raison du potentiel anxiogène que son dévoilement implique. En s'appuyant sur la réflexion de Becker, il serait possible d'affirmer que cette exigence serait due à la remise en question de la sécurité que procure le projet d'immortalité.

De plus, les modèles existentiels présentés distinguent des aspects plus fluides et d'autres plus stables de l'expérience de soi. Selon Spinelli (2005) et Van Deurzen et Adams (2011), la mise en forme de l'expérience révèle que celle-ci s'organise autour de dimensions vécues comme plus significatives par la personne. Alors que plusieurs publications du courant de la psychologie existentielle abordent ce phénomène sous le vocable de sédimentation de l'expérience, il est avancé dans la présente thèse d'aborder ces dimensions plus stables à partir de la notion d'identité. Ce faisant, il est possible de tirer profit des recherches et des développements théoriques relatifs à ce concept pourvu que ceux-ci soient cohérents avec la notion d'être-au-monde. À l'instar des quatre axes de réflexion développés par Vignoles, Schwartz et Luyckx (2011) dans l'intention de mettre en évidence les bases d'un modèle intégrateur au sujet de l'identité, la présente thèse privilégie un point de vue considérant l'expérience de soi comme un phénomène à la confluence de l'individuel et du relationnel qui est à la fois stable et fluide. Elle se manifeste comme un processus de construction personnelle qui sera étudié à l'aide d'une méthode qualitative.

Considérant l'importance accordée à la question des repères personnels tant dans la réflexion théorique de Becker, dans les recherches de la TGT et dans les modèles explicatifs de l'expérience traumatique, il est opportun de porter une attention particulière au phénomène de l'identité. Cela est d'autant plus pertinent que Becker et la TGT insistent sur l'importance des repères identitaires sans pour autant développer le concept. Il en est de même pour la question de la construction identitaire dans le processus de production du handicap. Un retour à des modèles théoriques s'adressant directement à la question de l'identité a ainsi pour but de préciser les processus en jeu sur ce point.

La réflexion théorique de Kaufmann (2008) et la recherche de Kunnen et Klein-Wassink (2003) mettent en évidence que l'expérience de soi est le théâtre d'une dialectique entre la fixation du sens conduisant à une structuration de l'expérience et la mouvance de celle-ci en raison de son ouverture aux différentes circonstances de la vie. En intégrant l'apport d'Erikson à celles de Kaufmann (2008) et Marc (2005), il est possible de considérer l'identité comme un processus de quête de sens permettant une définition de soi qui procure à la personne un sentiment de cohérence et de continuité. Bien que cette perspective ne considère pas l'identité comme une forme stable et définitive, il demeure que celle-ci procure paradoxalement à la personne un sentiment de consistance (Marc, 2005). Si l'on applique cette perspective à la situation de la personne en réadaptation, un accident ou un diagnostic induit un contexte qui remet potentiellement en question ce sentiment de consistance en raison de la mouvance suscitée par les changements de sa condition de vie. D'un autre côté, l'émergence graduelle de la persistance de certaines limitations fonctionnelles a pour sa part la possibilité d'induire une forme de stabilité, bien que celle-ci soit non désirée et même éprouvante par la personne concernée. L'expérience de changement, tout comme celle de continuité, à la suite d'un accident ou d'une maladie est donc potentiellement bouleversante pour la personne. Cela rejoint l'idée du bouleversement de la conception de soi et du monde avancée par Janoff-Bulman.

L'apport théorique de Dubar (2002), mettant en évidence le rôle de deux processus identitaires complémentaires, apporte un éclairage particulier sur la question des enjeux vécus par la personne en réadaptation sur le plan de son identité. D'une part, le processus identitaire relationnel met l'accent sur la contribution des relations de la personne avec son milieu de vie sur la structuration de son expérience. Considéré comme la dimension *objective* de l'identité, ce processus permet notamment de rendre compte de l'incidence possible de la persistance des limitations fonctionnelles sur la vie quotidienne chez la personne en réadaptation, limitations qui influencent ses activités, tout comme ses rôles sociaux. D'autre part, le processus identitaire biographique met en œuvre la création d'une trame narrative qui permet l'intégration des différents événements survenus dans l'histoire de la personne. Ce deuxième processus soulève la nécessité de donner sens tant à l'événement traumatique qu'à ses conséquences dans la vie de la personne.

C'est d'ailleurs sous cet angle de la création de sens que McAdams aborde le concept d'identité dans ses travaux théoriques et empiriques. Selon cet auteur, l'identité se construit grâce à la mise en intrigue d'événements choisis par la personne. Il en émerge une forme narrative dont l'organisation témoigne tout autant de l'apport de la réalité singulière de la personne que des modèles culturels issus de la réalité culturelle à l'intérieur de laquelle vit la personne. Bien que ne se référant pas aux publications de Becker, ni au concept d'être-au-monde, les publications de McAdams apportent un regard complémentaire à propos de la compréhension de l'expérience de soi. De plus, certaines recherches de McAdams et ses collaborateurs ont pris en considération l'expérience de personnes qui sont confrontées à des épreuves ainsi qu'en psychothérapie afin de mieux comprendre les processus en jeu dans de tels contextes. Il appert dans ces recherches que l'engagement dans son expérience pour lui donner une forme narrative porteuse de sens est une source de soutien pour la personne qui vit une épreuve. Cela rend possible la mise en forme d'un scénario de rédemption. Ces constats sont complémentaires à ceux de Tedeschi et Calhoun dans leur théorie du traumatisme transformateur : une expérience éprouvante n'est pas que destructrice pour la personne, elle a paradoxalement un potentiel développemental.

Ces constats ont un écho avec la réflexion philosophique de Kierkegaard qui met en évidence que la souffrance est une opportunité pour la personne de s'approprier sa condition humaine. Non seulement la confrontation à la souffrance est inévitable selon la perspective de Kierkegaard, elle est une invitation à plonger dans son intériorité pour apprendre à devenir plus humain en faisant face aux contradictions apparentes que cela implique. Selon Kierkegaard (1949a), devenir soi est une tâche jamais complétée qui implique de faire une synthèse entre le possible et les contraintes de son existence, entre la liberté et la nécessité de sa condition. En somme, cette réflexion philosophique suggère de considérer la condition de vie de la personne en réadaptation non pas comme une situation pathologique, mais plutôt comme une manifestation particulière de la condition humaine.

C'est d'ailleurs en s'appuyant sur les réflexions de Kierkegaard et de Becker que Schneider a développé sa conception de la nature paradoxale de l'existence. Il a traduit ces réflexions dans des construits plus près de l'expérience des personnes qui consultent en psychothérapie. Dans un premier temps, Schneider identifie deux grandes dimensions expérientielles au cœur de l'existence humaine : l'expansion (référant notamment à l'expérience de se sentir en développement, de grandir, d'une impression de force et d'être en mouvement) et la contraction (référant notamment à l'expérience de se sentir en régression, de diminuer, d'une impression de vulnérabilité et d'être immobile). Bien que présentées comme des polarités, ces dimensions ne sont contradictoires qu'en apparence selon Schneider, leurs manifestations référerait ultimement l'une à l'autre dans la vie de la personne humaine.

Dans un deuxième temps, ce modèle avance que l'expérience de ces deux polarités, tout comme l'oscillation entre celles-ci, soit potentiellement une source d'inconfort et, ultimement, de souffrance. Schneider (1999a) présente deux modalités de protection. La première modalité de protection est la création et le maintien d'un centre conventionnel. Elle implique la mise en place d'une manière d'être incarnant un compromis entre les deux polarités. Cela a pour effet d'être sécurisant en raison du sentiment d'efficacité qu'elle procure et de la conformité avec les modèles culturels dans lesquels la personne est immergée. La notion du centre conventionnel recoupe d'ailleurs l'idée du projet d'immortalité de Becker (1973) puisqu'elle est à la fois la base d'un sentiment de protection contre les aléas de l'existence et un reflet de l'influence de modèles culturels. De plus, il apparaît logique de penser que le centre conventionnel est aussi lié à l'estime de soi de la personne si l'on prend en considération les résultats des recherches associées à la TGT mettant en évidence le rôle de l'estime de soi dans la protection contre la finitude de l'existence.

La seconde modalité de protection est l'identification à l'une des deux polarités soit l'expansion, soit la contraction. Comme le souligne Schneider (1999a), vivre d'une manière caractérisée par l'*hyperexpansion* ou l'*hypercontraction* apporte à la personne une impression de consistance et de continuité. Par ailleurs, cette modalité de protection a pour effet de rendre anxiogènes les manifestations de la polarité opposée.

Par ailleurs, la compréhension de l'identité comme un processus de définition de soi qui alimente chez la personne un sentiment de continuité et d'identité apporte un éclairage complémentaire au point de vue de la conception de la nature paradoxale de l'existence de Schneider. D'une part, la compréhension de l'identité présentée auparavant dans ce chapitre fournit un éclairage sur les processus en jeu dans l'organisation de l'expérience de soi. Cette compréhension offre une perspective plus articulée sur le développement de l'expérience de soi que celui de Schneider. Rappelons notamment la métaphore énoncée précédemment des sentiers devenant des chemins, puis des routes à force d'être fréquentés (Schneider, 2004). D'autre part, la conception de la nature paradoxale de l'existence humaine invite à poser un regard plus attentif sur les diverses polarités apparentes qui ressortent de l'étude de l'identité comme le met en évidence la recension des écrits. Bien que la présente étude s'attarde sur des dimensions particulières, soit la contraction et l'expansion telles que définies par Schneider, il serait intéressant de s'arrêter dans l'avenir à d'autres aspects présents dans la littérature sur le sujet (ex. stable et fluide, construite et découverte, intime et relationnelle).

De plus, Schneider (1999a) et Schneider et May (1995) avancent que la remise en question brutale de la manière d'être habituelle de la personne représente une forme particulière de traumatisme, soit le traumatisme aigu. Il est présenté comme un bouleversement et une atteinte à l'intégrité pour la personne. Cette idée du traumatisme aigu recoupe les préoccupations de Janoff-Bulman et de Tedeschi et Calhoun. Par conséquent, il serait intéressant d'utiliser les apports conceptuels et empiriques de ces deux conceptions pour pousser plus

loin la compréhension du concept de traumatisme aigu. Cela permettrait notamment de concevoir le traumatisme aigu non seulement comme un bouleversement qui suscite de la détresse chez la personne, mais aussi comme une ouverture développementale comme le propose la théorie du traumatisme transformateur. Par ailleurs, les deux autres formes de traumatismes avancées par Schneider (1999a) et Schneider et May (1995), le traumatisme chronique et le traumatisme implicite, décrivent des situations différentes qui s'ajoutent à celles abordées par les deux autres théories qui viennent d'être énoncées.

L'idée du potentiel développemental d'une expérience traumatique est particulièrement importante dans le cadre de la présente recherche. En effet, les personnes en réadaptation sont des personnes confrontées brutalement à une condition de vie qui bouleverse ce qu'elles prenaient pour acquis. La personne est plongée malgré elle dans un contexte qui dévoile la nature illusoire de sa protection contre le chaos et la souffrance. Dans les termes de Kierkegaard et Schneider, elle est confrontée à la finitude de son existence. C'est un contexte de vie qui dévoilerait les manifestations des deux dimensions de l'existence en reconnaissant leur paradoxalité. Par exemple, reprendre en main sa vie (expansion) implique d'assumer sa vulnérabilité (contraction) ou encore, prendre conscience des impacts de ses limitations (contraction) demande de la force et du courage (expansion).

Dans ce contexte, l'idée du développement d'un centre fluide exposée par Schneider est un concept permettant de rendre compte du potentiel développemental d'une telle expérience traumatique et souffrante. Cela est possible par une présence à soi qui témoigne de l'immersion de la personne dans sa subjectivité, par une intégration dynamique des polarités de l'existence impliquant un mouvement expérientiel plutôt qu'une stabilité acquise une fois pour toutes et par l'expérience d'être impressionnée par les aspects mystérieux de l'existence. Cette perspective suggère une compréhension de la personne en des termes expérientiels qui complètent celles des recherches issues de la théorie du traumatisme transformateur (Tedeschi et Calhoun) ou celles au sujet du scénario de rédemption (McAdams, 2013). Il s'agit d'une perspective qui met l'accent sur la nature dynamique de l'adaptation qui survient à la suite d'un accident qui est à l'origine de limitations fonctionnelles et persistantes qui placent la personne dans des situations de handicap.

2.4 Question de recherche

La recension des écrits permet de préciser un regard complémentaire aux théories habituellement utilisées dans le monde de la réadaptation. Cette recension soutient une réflexion théorique qui présente la personne en réadaptation comme un être-au-monde bouleversé en raison de la perte de repères qui composaient sa compréhension d'elle-même et du monde. Un accident, tout comme un diagnostic, affectant l'intégrité corporelle a ébranlé brutalement l'illusion de pouvoir éviter la souffrance. Dans ce contexte, la personne vit une déstructuration dans sa manière singulière d'être-au-monde et de s'éprouver, tout comme dans ses

façons profondément humaines de chercher à se protéger d'un cataclysme intérieur. Il est compréhensible que l'idée du chaos soit mise de l'avant dans certains modèles en réadaptation (Livneh et Parker, 2005). Par contre, la présente recherche considère le chaos dans son sens métaphorique qui donne sens à l'expérience plutôt qu'à la théorie scientifique issue des mathématiques et des sciences physiques. En d'autres mots, il s'agit de l'expérience d'un contexte de vie chaotique. Un contexte de vie tragique qui aurait néanmoins le potentiel de susciter chez cette personne une expérience de transformation.

Cette réflexion théorique propose de comprendre cette situation de confrontation à la finitude comme une immersion de la personne dans les dimensions paradoxales de l'existence. S'appuyant sur Kierkegaard, Becker et, tout particulièrement, Schneider, il est proposé d'approcher l'expérience de soi et du monde de la personne à partir des concepts de contraction, d'expansion, de centre conventionnel et de centre fluide. Bien que cette perspective place l'expérience au cœur de sa compréhension de la personne, il demeure que cette perspective est une démarche théorique qui demande un retour à l'expérience de personnes en réadaptation avant de la poursuivre davantage.

L'étude vise à explorer les possibles manifestations de la paradoxalité de l'existence humaine chez des personnes qui sont confrontées *in vivo* à leur finitude. La question de recherche se formule donc de la manière suivante :

Quelles sont les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence humaine dans l'expérience de soi de personnes engagées dans une démarche de réadaptation à la suite d'un événement traumatique?

La recherche s'articulera autour de trois grands objectifs. Premièrement, l'étude sera ancrée dans l'expérience subjective des personnes impliquées dans leur processus de réadaptation afin de saisir le phénomène à partir de leur point de vue. Deuxièmement, l'étude visera à discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine lors de la période de réadaptation. Par conséquent, la stratégie de cueillette de données expérientielles tiendra compte d'un processus qui évolue dans le temps. Troisièmement, une telle démarche voudra mieux comprendre l'expérience des personnes en réadaptation en dégagant des aspects significatifs communs à des personnes qui partagent ce contexte de vie, tout en respectant l'expérience singulière de chaque participant.

En fonction de ce cadre précis, qui accorde en particulier une grande importance à l'expérience des personnes engagées dans la problématique identifiée, le devis de recherche mettra en application une méthodologie qualitative. La recherche qualitative a, en effet, pour finalité de comprendre les phénomènes humains en accordant un rôle prépondérant à l'expérience des personnes engagées dans leur contexte de vie

(Denzin et Lincoln, 2005; Merriam, 1998; Stake, 2010). Ce grand paradigme dans le développement des connaissances privilégie de plus l'exploration approfondie du vécu individuel à partir de ce que les personnes peuvent en témoigner de façon narrative (Paillé et Mucchielli, 2003). De manière plus spécifique, la recherche utilisera la méthode des études de cas (Stake, 1994, 1995, 2005, 2006; Merriam, 1988, 1998; Yin, 2003a, 2003b; Schneider, 2001a) afin de rendre compte de l'évolution de l'expérience des participants dans le temps et de l'imbrication de leur vécu dans les événements qui constituent leur existence.

2.5 Contribution envisagée

La présente recherche sera complémentaire aux recherches actuelles dans le secteur de la réadaptation sous deux angles. Premièrement, la recherche réfère à des construits théoriques qui n'ont pas, ou à tout le moins très peu, été appliqués systématiquement au secteur de la réadaptation jusqu'à maintenant. Il est ici question de l'être-au-monde de l'approche existentielle (Heidegger, 1927; Spinelli, 2005), de l'identité en tant que processus de quête de sens (Kaufmann, 2004; Marc, 2005) soutenue par des processus visant la construction de sentiments de cohérence et de continuité (Dubar, 2002), du projet d'immortalité en tant que système nécessaire de protection contre l'angoisse associée à la finitude (Becker, 1973; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004) et des concepts découlant de la théorie de la paradoxalité de l'existence humaine (Schneider, 1999a, 2002, 2004, 2008, 2009; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010).

Deuxièmement, les recherches actuelles dans le secteur appliquent le plus fréquemment des méthodes quantitatives ou des schémas expérimentaux qui utilisent une démarche transversale ou rétrospective de collecte de données. C'est particulièrement le cas pour les recherches sur la gestion de la terreur (Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004), sur le bouleversement des postulats fondamentaux (Janoff-Bulman, 1992, 2006), sur le traumatisme transformateur (Calhoun et Tedeschi, 2006a) et sur le processus d'adaptation à des situations de handicap (Livneh et Antonak, 1997). Parmi les recherches citées, seulement Charmaz (1991) utilise une méthode qualitative avec une perspective longitudinale; sa thématique de la recherche a toutefois un point de vue plus psychosociologique que celui du présent projet.

Chapitre 3 – Choix méthodologiques

Les deux chapitres précédents ont respectivement traité de la problématique qui a mené à l'élaboration de la présente recherche et du cadre théorique dans laquelle celle-ci s'insère. Le choix de la méthodologie découle d'une manière cohérente avec les composantes de la problématique et du cadre théorique. Le présent chapitre présentera dans un premier temps des considérations générales qui situent le choix de la méthodologie. Dans un second temps, il sera question des caractéristiques de la méthodologie choisie, soit la méthode de l'étude de cas. La présentation du devis de la recherche sera abordée dans un troisième temps.

3.1 Considérations générales

3.1.1 Énoncé des considérations générales

Comme le souligne Creswell (2007), il importe que le choix d'une méthodologie de recherche soit adapté à l'objet étudié. La conclusion du chapitre précédent insiste sur la nature expérientielle de l'objet de la présente recherche : il concerne ce qui est éprouvé par des personnes en réadaptation. Il est plus spécifiquement question des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence humaine dans l'expérience de soi de personnes engagées dans une démarche de réadaptation à la suite d'un événement traumatique. Le chercheur principal, guidé par son comité de thèse, s'est ainsi rapidement tourné vers un paradigme de recherche susceptible de permettre l'exploration et la compréhension de ce qui est significatif dans leur expérience subjective, soit le paradigme qualitatif.

En outre, Kierkegaard (1949b), un précurseur dans l'exploration des dimensions paradoxales de l'existence, développe une réflexion philosophique proposant que l'étude approfondie de l'expérience singulière d'une seule personne permette de saisir les aspects de l'existence humaine en général. Sans parler de « généralisation », expression qui relève davantage de visées de recherches quantitatives, Kierkegaard se base sur l'idée que chaque personne humaine constitue une existence non seulement particulière, mais qui incarne aussi les enjeux propres à l'être humain. Aucune spéculation ne peut remplacer pour lui une réflexion ancrée dans la réalité concrète et singulière d'une personne. Cette posture philosophique invite à privilégier une approche idiographique. Non pas qu'une telle approche soit une garantie de vérité, mais plutôt qu'elle permet de reconnaître dans le vécu individuel les enjeux existentiels. Bien que s'inscrivant en counseling, la présente recherche a pour intention de partir du vécu singulier de quelques personnes, exploré de façon approfondie, pour rendre compte d'enjeux existentiels tels que le propose Kierkegaard.

De plus, le cadre théorique suggère de comprendre la personne en tant qu'être-au-monde comme l'avait proposé Heidegger (1927). Dans cette perspective, sa subjectivité n'est pas une réalité encapsulée à l'intérieur d'elle-même. Elle est ouverture au monde. Les mouvements de son expérience, tout comme ses actions, sont

des témoins de l'engagement de la personne dans le monde. Comme cela a été présenté dans le chapitre précédent, toute personne est *jetée* dans l'expérience de la vie et il ne lui est possible de s'approprier que graduellement ce qui se dévoile avec le temps. Un défi particulier de la méthode de recherche retenue sera de tenir compte de ce processus de dévoilement de l'être-au-monde dans le temps tout en tenant compte du fait que les dimensions de l'expérience de soi ne sont pas des contenus cachés à l'intérieur de la personne qui attendent d'être découverts, mais qu'ils sont plutôt enchâssés dans une relation dynamique de la personne avec son milieu de vie (Gendlin, 1997; Spinelli, 2005).

À la lumière des recherches effectuées dans le cadre de la théorie de la gestion de la terreur, il est de même cohérent de penser que le thème de la présente recherche sera un sujet difficile à aborder pour une personne. En effet, la finitude, l'expérience traumatique, la confrontation avec notre nature mortelle, tout comme la question des conséquences des limitations fonctionnelles sont des sujets qui représentent une menace potentielle au sentiment de sécurité de la personne si l'on se fie aux résultats de ce courant de recherches. Afin d'explorer ces dimensions de l'existence, il est difficile de concevoir que la cueillette de données puisse aborder cette réalité existentielle d'une manière simplement descriptive sans offrir à la personne un soutien à son expression. Mais, la question du soutien pose le problème de l'influence possible du chercheur dans la démarche de réflexion des sujets qui participent à l'étude au sens qualitatif de sujets réfléchissants. Selon Finlay (2011), cette tension entre le soutien d'une expression de ce qui est significatif et la question de l'incidence de la présence du chercheur est justement au cœur de l'exploration rigoureuse des dimensions expérientielles de l'existence dans le cadre d'une recherche qualitative. Cela nécessite non seulement un devis de recherche qui comporte des balises, mais aussi un engagement réflexif de la part du chercheur qui est un fondement majeur de la recherche qualitative.

3.1.2 Choix de la méthodologie

À la suite de ces considérations générales, nous comprenons que le paradigme qualitatif permettra davantage d'obtenir des balises susceptibles de favoriser l'exploration de l'expérience de quelques personnes. Sans pour autant prétendre obtenir une généralisation des résultats, une méthode de recherche qualitative appropriée devrait à tout le moins permettre d'explorer si ces personnes ont des points en commun dans leur vécu, en l'occurrence des similitudes ayant trait à des enjeux existentiels.

Quatre méthodes s'inscrivant dans un paradigme qualitatif furent envisagées lors de l'élaboration du présent projet de recherche. Il s'agit de :

- l'approche narrative;
- la théorisation ancrée;
- la phénoménologie husserlienne;

— l'étude de cas.

Sans chercher à donner un exposé exhaustif sur chacune des méthodes, il importe d'identifier ce qui les caractérise afin de situer le choix méthodologique du chercheur.

Selon Creswell (Creswell, 2007; Creswell, Hanson, Plano Clark et Morales, 2007), l'approche narrative cherche à comprendre l'organisation de l'expérience chez des personnes en les invitant à raconter des épisodes significatifs de leur vie. Il peut s'agir de moments bien circonscrits dans le temps, comme il peut être question de la vie dans son ensemble selon les visées du projet de recherche. L'objet de la recherche narrative est toutefois surtout le récit d'événements qui se déroulent dans le temps. Une importance particulière est accordée à la manière dont le récit est construit par la personne grâce, notamment, à la mise en forme par une intrigue qui lui donne un sens. Pour reprendre la clarification de Polkinghorne (1995), la prise en compte de l'expérience mise en mots ne suffit pas pour considérer une recherche narrative, il importe que l'analyse de l'expérience racontée tente de comprendre la configuration du récit qui en émerge. Or, bien que la présente recherche utilise la mise en mots de moments significatifs comme un des moyens pour avoir accès à la subjectivité de personnes en réadaptation, cette démarche ne vise pas à reconstruire le récit de la période de réadaptation, ni de saisir l'organisation de ce récit. Elle cherche plutôt à mieux saisir *in vivo* l'expérience de personnes en réadaptation.

La théorisation ancrée vise, quant à elle, à dégager des conceptions à partir de l'expérience de personnes engagées dans un contexte humain particulier (Creswell, 2007; Creswell, Hanson, Plano Clark et Morales, 2007). Ces conceptions doivent permettre ensuite une compréhension articulée de la problématique étudiée. Grâce à une démarche rigoureuse d'*induction* comportant des étapes bien définies et allant de la découverte de catégories émergentes au regroupement de celles-ci, le chercheur procède ensuite à des vérifications successives pour construire une théorisation suffisamment exhaustive de la problématique étudiée. Pour ce faire, il continue à explorer jusqu'à la saturation des données et des catégories. Charmaz (1991) a, par exemple, mené une recherche sur les enjeux identitaires de personnes atteintes de maladies chroniques en utilisant la théorisation ancrée. Cette recherche a nécessité initialement 55 entrevues auprès de 35 personnes. Tout en convenant qu'il est possible d'atteindre un niveau suffisant de saturation avec un nombre plus petit de sujets, il n'en demeure pas moins que cette méthode implique des exigences de nombre de sujets et de temps qui dépassaient le cadre et les possibilités d'une recherche devant réunir un assez grand nombre de personnes en processus de réadaptation, et ce, à l'intérieur de quelques années de doctorat.

La méthode phénoménologique inspirée de Husserl tente de comprendre la structure fondamentale, l'essence, d'une expérience humaine (Creswell, 2007; Creswell, Hanson, Plano Clark et Morales, 2007). Elle nécessite la mise en place d'une démarche de collecte de données invitant les participants à décrire leur expérience à

partir d'une question guide, en leur donnant le support d'une relation, mais il faut que le chercheur démontre une certaine neutralité. Par la suite, l'analyse des données doit mettre en évidence les structures porteuses de sens chez chaque participant impliqué et, si cela est possible, le chercheur doit dégager une structure commune. La comparaison des éléments significatifs pour chaque participant et la variation imaginative rendent alors possible la mise en forme d'une synthèse proposant les fondements essentiels du phénomène expérientiel à l'étude. Bien que le choix d'un cadre théorique existentiel conduise généralement à l'adoption d'une méthode phénoménologique (Spinelli, 2005), la présente recherche a pour finalité d'étudier les manifestations de la paradoxalité de l'existence humaine, des dimensions qui ne vont pas de soi à repérer, voire à comprendre, pour d'éventuels participants. Schneider (2008) souligne d'ailleurs que les manifestations de la paradoxalité, en l'occurrence la contraction et l'expansion, sont des phénomènes qui se verbalisent difficilement d'une manière directe en raison de leur complexité et de l'angoisse qu'ils risquent de susciter chez la personne. L'étude de ces phénomènes demande donc, d'une part, une méthode de cueillette de données qui part surtout du vécu et, d'autre part, une démarche d'analyse qui soit davantage interprétative, au sens herméneutique.

Selon Van Wynsberghe et Khan (2007), la méthode de l'étude de cas se caractérise par l'étude approfondie de personnes singulières dans leur contexte de vie. Selon ces auteurs, cela nécessite de témoigner de leur évolution possible dans le temps en prenant en considération la perspective qui leur est propre. Il est aussi favorisé d'utiliser plusieurs modalités de cueillette de données afin de respecter la complexité du phénomène étudié. Compte tenu de ces caractéristiques, la méthode de l'étude de cas a été retenue pour la présente recherche. Nous allons voir maintenant en quoi elle consiste.

3.2 Méthodologie choisie : l'étude de cas

3.2.1 Présentation générale

Bien que l'étude de cas soit une méthode de recherche qualitative reconnue (Creswell, 2007), tout particulièrement pour une étude dans le secteur du counseling (Creswell, Hanson, Plano Clark et Morales, 2007), il importe de dire qu'elle est souvent confondue avec « l'histoire de cas » clinique. Yin (2003a) souligne ainsi le fait que la méthode d'étude de cas est souvent négligée, voire boudée, comme cadre de recherche parce qu'elle est associée à une modalité d'enseignement et parce qu'elle semble offrir, d'un point de vue positiviste, peu d'opportunités de généralisation. Merriam (1998) distingue bien l'étude de cas comme méthode de recherche de l'histoire de cas clinique en spécifiant que sa finalité est loin d'être un simple exemple pédagogique ou une illustration clinique.

L'étude de cas est d'abord et avant tout une méthode de recherche s'adressant à des humains et permettant d'explorer leur vécu à l'intérieur de différents contextes de vie et en fonction d'expériences particulières. Elle

viser à mieux saisir l'organisation qui est propre au phénomène étudié et son évolution sur une période de temps (Mucchielli, 1996; Simons, 2009).

Cette méthode de recherche est fondée sur la notion de cas. Qu'est-ce qu'un cas en étude de cas? D'une part, un cas est un système intégré organiquement qui est bien délimité dans le temps et dans l'espace (Stake, 1994, 1995, 2005, 2006; Merriam, 1988, 1998; Schneider, 2001a). Ne pouvant se réduire à l'un de ses constituants, c'est un noyau dur dont les caractéristiques définissent la nature même de la recherche qui visera à le comprendre (Miles et Huberman, 2003). Un individu, une institution, un groupe de personnes (ex. classe, équipe de travail) ou une organisation humaine sont pour Stake (1995) des exemples de cas. Un cas n'est donc pas un ensemble composite de variables, ni un phénomène transitoire, ni un processus abstrait, ni une problématique sociale générale (ex. la pauvreté)¹⁹. D'autre part, Yin (2003a) fait ressortir que le cas est un système qui a des frontières perméables avec son contexte de vie. De ce fait, le contrôle sur les événements qui influencent son évolution dans le temps est pratiquement impossible tant pour les acteurs impliqués dans le phénomène que pour le chercheur. Il importe donc de tenir compte des informations qui témoignent de ce contexte vivant pour le comprendre.

À la suite de ces deux considérations, voici la définition adoptée de la méthode de l'étude de cas dans le cadre de la présente recherche :

[...] the qualitative case study can be defined in terms of process of actually carrying out the investigation, the unit of analysis (the bounded system, the case), or the end product. As the product of investigation, a case study is an intensive, holistic description and analysis of a single entity, phenomenon, or social unit. Case studies are particularistic descriptive, and heuristic and not to be confused with casework, case method, case history, or case record. As in all research, the choice of a case study design depends upon what the researcher wants to know. (Merriam, 1998, p. 34)

Cette démarche intensive de production de connaissances procède généralement à partir d'un angle donné qui est décrit de deux façons dans la littérature sur le sujet. Tout d'abord, Stake (1995, 2005) met en évidence que la complexité et la contextualité du cas sont appréhendées sous l'angle d'une préoccupation particulière (*issue*) découlant soit d'une problématique plus générale, soit d'une réflexion théorique. Par la suite, Stake (2006) propose la notion de *quintaine* pour décrire la problématique d'ensemble englobant le cas étudié. La *quintaine* est le contexte, le fond duquel émerge le cas comme figure. Par conséquent, elle réfère aux différentes dimensions qui englobent une étude de cas donnée comme un regroupement de cas, un ensemble d'études de cas, une problématique plus générale ou, aussi, l'analyse théorique sur laquelle repose la recherche. Selon Stake (2006), la mise en œuvre d'une étude de cas nécessite que le chercheur réfléchisse sur la tension entre le cas et la *quintaine* — soit sur la dialectique entre le cas et la problématique qu'il

¹⁹ Alors que Stake (1994, 1995) ne considère pas un événement comme étant un exemple de cas, Yin (2003a) et Creswell (2007) l'incluent dans leur liste d'exemples.

représente — qui réfère à une réflexion plus fondamentale au plan épistémologique entre l'importance accordée au particulier et au général dans la production de connaissances.

Il existe finalement quelques variantes de la méthode de l'étude de cas. Yin (2003a) suggère une classification mettant en jeu le nombre de cas (cas unique vs cas multiples) et la perspective d'analyse envisagée en relation avec le contexte du cas (étude générale vs étude analytique qui subdivise le cas en différentes dimensions interreliées). C'est par contre la classification exposée par Stake (1994, 1995, 2005, 2006) qui est le plus souvent reprise dans des présentations générales de la méthode (Mucchielli, 1996; Creswell, 2007). Cette classification distingue trois grandes variantes : l'étude d'un cas unique intrinsèque, l'étude d'un cas unique instrumental et l'étude de cas multiples instrumentaux.

Pour l'étude d'un cas unique intrinsèque, le cas en lui-même suscite un intérêt particulier et son identification précède même la formulation de la question et des objectifs de recherche (Stake, 1994, 1995). Il y a peu à pas de soucis de généralisation à propos d'une problématique humaine générale (Stake, 2005). Ce sont les caractéristiques du cas qui ont une primauté sur la préoccupation pour ce qui est général (Stake, 1995) ou la *quintaine* (Stake, 2006).

Pour l'étude de cas unique instrumental, la préoccupation générale (Stake, 1995) ou la *quintaine* (Stake, 2006) guide, au contraire du premier, le choix du cas qui doit alors être représentatif du phénomène dont il fait partie (Stake, 1995). Ce type d'étude de cas offre une opportunité d'étudier un phénomène de manière approfondie en tenant compte, encore une fois, de son contexte et de son évolution dans le temps (Stake, 2005).

L'étude de cas multiples instrumentaux répond aux mêmes caractéristiques que la précédente, mais en reposant sur une plus grande variété de situations concrètes en mettant à profit un certain nombre de cas (Stake, 2005, 2006). Cette dernière variante a plus de potentiel de généralisation théorique et pratique du fait qu'elle prend en compte plusieurs situations en fonction d'un phénomène donné.

Ces trois types de méthodes d'étude de cas possèdent leurs potentialités et leurs limites. Elles constituent une démarche de recherche fondamentalement inductive qui s'enracine dans une tension entre le singulier et le général qui est au cœur même de plusieurs phénomènes humains (Stake, 2005, 2006).

La méthode retenue pour la présente recherche était initialement l'étude de cas multiples instrumentaux. Toutefois, bien qu'explorant plusieurs manifestations de la paradoxalité humaine dans plusieurs sphères de vie de personnes en réadaptation, la présente recherche s'est finalement réalisée à partir d'un petit nombre de participants²⁰. La présente recherche est alors devenue trois études de cas unique instrumental. Abordées en

²⁰ Nous en parlerons davantage dans la section 3.3.2 relative au devis de recherche.

tant qu'être-au-monde, les personnes en réadaptation qui constituent les participants à cette recherche ont été abordées à partir de leur vécu en tant qu'entités holistiques. De plus, le chercheur se centrera sur ces personnes en relation avec leurs différentes sphères de vie. Enfin, la recherche se veut longitudinale, car elle couvre un intervalle de temps d'une année, afin d'avoir accès à l'évolution de l'expérience vivante des participants dans le contexte de leur processus de réadaptation à la suite d'un accident ayant entraîné des séquelles orthopédiques significatives et persistantes. La recherche abordera la vie de ces personnes après un accident dans son ensemble, compte tenu du fait qu'il s'agit d'une période cruciale où elles doivent réapprendre à vivre avec ces séquelles. Il est donc question de la réalité expérientielle des manifestations de la paradoxalité de l'existence humaine dans un contexte de vie particulier. L'étude de la littérature fait état de généralisations pouvant être pertinentes pour la compréhension de cette problématique, mais il importe de faire un retour à l'expérience de personnes immergées dans un contexte de vie qui constitue une confrontation à la finitude.

Pour reprendre les termes de Stake (1995, 2006) au sujet de l'étude de cas instrumentaux, la réalisation du projet nécessite de prendre en considération la tension entre la compréhension des cas en eux-mêmes, les personnes en réadaptation, et celle de la problématique étudiée dans son ensemble, l'expérience de la paradoxalité de l'existence. Étant donné que la recherche est ancrée dans l'expérience vivante de personnes, le vécu de réadaptation sera abordé à partir de l'élaboration individuelle de ce qui est significatif pour chaque participant, mais des liens seront quand même faits si cela s'avère réaliste entre ces vécus en rapport avec les dimensions paradoxales (Dalhberg, Drew et Nyström, 2001).

3.2.2 Les racines épistémologiques de la méthode de l'étude de cas, ses variantes et la posture de la présente recherche

La littérature sur l'étude de cas montre que cette méthode de recherche poursuit deux ensembles de finalités qu'il est possible d'associer à deux paradigmes épistémologiques tels que définis par Ponterotto (2005) et Morrow (2007)²¹.

Le paradigme postpositiviste porte à considérer que la finalité générale d'une démarche de recherche est de développer une représentation approximative de la réalité, cette dernière ne pouvant être accessible dans sa totalité en raison de sa complexité. Les études de cas qui témoignent d'une posture postpositiviste visent à mieux saisir le (ou les) cas étudié(s) en respectant leur complexité. Par conséquent, Yin (2003b) propose trois

²¹ Les deux autres paradigmes épistémologiques définis par ces auteurs, mais qui ne s'appliquent pas à l'étude de cas sont le paradigme positiviste et le paradigme critique idéologique. En quelques mots, le positivisme privilégie une méthode hypothético-déductive afin de découvrir les lois qui régissent le phénomène étudié. S'appuyant sur une philosophie réaliste, il se distingue du postpositivisme en postulant que la validité des résultats d'une recherche repose sur leur correspondance avec les propriétés des objets étudiés plutôt que sur une approximation. Le paradigme critique-idéologique poursuit une finalité d'émancipation des sujets qui participent à une recherche. Le chercheur adopte ainsi une posture critique vis-à-vis l'origine sociale des connaissances en dévoilant souvent l'oppression qu'elles impliquent.

types d'étude de cas pouvant être associés au paradigme postpositiviste à partir des objectifs qu'ils poursuivent. Les études exploratoires s'appliquent à dégager de nouvelles hypothèses qui pourront être vérifiées ultérieurement. Les études descriptives ont pour objectif de saisir les nuances de l'organisation complexe du cas ou de l'ensemble de cas étudiés. Les études explicatives cherchent à faire ressortir les liens causaux complexes qui régissent l'organisation d'un phénomène concret. Il est à noter que Yin (2003a, 2003b) indique que les recherches poursuivant des objectifs exploratoires et descriptifs sont généralement inductives, alors que les recherches explicatives sont, pour leur part, hypothético-déductives, car elles impliquent la vérification d'hypothèses issues d'études antérieures ou de la réflexion théorique du chercheur. Gagnon (2005) adopte une posture comparable en s'appuyant sur les éditions antérieures de Yin (2003a, 2003b).

Le paradigme interprétatif-constructiviste inspire également les méthodes d'études de cas, mais il mène surtout à une perspective relativiste visant à développer une compréhension rendant intelligible la réalité expérientielle des personnes vivant le phénomène étudié, tout en tenant compte de l'incidence des construits du chercheur. Les études de cas interprétatives-constructivistes mettent, de plus, l'accent sur la singularité de chaque cas en évitant de les réduire à des explications déterministes (Stake, 1995). Leur objectif général est d'en apprendre davantage sur le cas en construisant une compréhension traduisant le cadre de référence du sujet par rapport à ce qu'il rapporte sur sa réalité telle qu'il l'a vécue (Stake, 1995; Merriam, 1988, 1998). Bien qu'un certain niveau de généralisation soit important dans l'étude de cas, la saisie du cadre de référence du sujet est nettement prépondérante. En d'autres termes, il s'agit de formuler une compréhension *émique* (par opposition à *étique*) du cas engagé dans son contexte de vie (Stake, 2005).

Toujours dans une perspective interprétative-constructiviste, Merriam (1998) indique pour sa part trois visées possibles pour une étude de cas. À partir d'une *visée descriptive*, le chercheur développe une vision détaillée des manifestations du phénomène étudié sans chercher à le réduire à des construits théoriques. Une étude de cas qui réfère à une *visée interprétative* tente par contre d'élaborer des analyses plus générales, tout en demeurant ancrée dans le vécu concret du quotidien du cas. Finalement, une *étude de cas évaluative* s'arrête à mettre en lumière les résultats des actions du cas, pour en dégager un ensemble global traduisant une certaine logique interne implicite.

Considérant l'influence de la phénoménologie dans l'élaboration du cadre théorique présenté dans le chapitre précédent, il importe de s'attarder à la difficulté de la situer en termes des différents paradigmes présentés au début de la présente section. D'une part, Morrow (2007) place la recherche phénoménologique à l'intérieur du paradigme interprétatif-constructiviste en insistant sur l'importance qui y est accordée à la subjectivité et à la démarche de mise en forme du vécu des participants pour dégager une structure de sens décrivant le phénomène visé. Par ailleurs, Giorgi et Giorgi (2003) présentent la phénoménologie comme une posture

épistémologique particulière insistant à l'instar de Husserl sur la primauté de la description de l'expérience sur l'interprétation afin de dégager des généralisations porteuses de sens. La méthode phénoménologique descriptive empirique de Giorgi découle de cette posture. Finalement, il est intéressant de noter que Dahlberg, Drew, et Nyström (2001), ainsi que McLeod (2001), mettent en évidence la tension entre l'insistance sur la description ou sur l'interprétation de l'expérience lorsque l'on prend en considération les différentes variantes des méthodes de recherche associées à la phénoménologie. Dans leurs publications respectives, ces auteurs soulignent que les recherches mettant l'accent sur la description s'inspirent généralement de la philosophie d'Husserl, alors que les études plus interprétatives au sens herméneutique réfèrent à la philosophie de Heidegger²². Quoi qu'il en soit de l'intégration ou non de la phénoménologie au courant constructiviste, la présente étude emprunte davantage à l'herméneutique heideggérienne, comme nous le verrons plus loin.

Enfin, Stake (1995) ainsi que Van Wynsberghe et Khan (2007) soulignent que la mise en œuvre d'une étude de cas exige que le chercheur ait une connaissance préalable, idéalement expérientielle, de son objet d'étude, surtout s'il y a une dimension interprétative dans sa posture. Tout au long du déroulement de la cueillette des données, le chercheur doit aussi garder un regard réflexif sur sa démarche afin de faire des choix qui tiennent compte de l'évolution de sa compréhension du (ou des) cas sans perdre de vue les balises qu'il s'est fixées (Stake, 2005). La tenue d'un journal est suggérée pour soutenir le maintien de cette rigueur (Stake, 2006; Merriam, 1998). Outre des principes généraux sur lesquels nous reviendrons dans les prochaines sections, la littérature sur l'étude de cas ne propose donc pas une procédure univoque pour mettre en œuvre la cueillette et l'analyse des données. Ces dernières seront modulées en fonction des objectifs de la recherche, des caractéristiques du (ou des) cas étudié(s) et de l'angle d'approche adopté (Stake, 2005).

Afin de préciser la posture de la présente recherche, il importe ainsi dans un premier temps de rappeler les trois objectifs du chercheur :

- 1) ancrer l'étude dans l'expérience concrète de personnes impliquées dans leur processus d'adaptation afin de saisir le phénomène à partir de leur point de vue;
- 2) discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine lors de la période de réadaptation;
- 3) comprendre l'expérience des personnes en réadaptation en dégagant des aspects significatifs communs à des personnes qui partagent ce contexte de vie, tout en respectant l'expérience singulière de chaque participant.

Au sens de Yin (2003b), ces objectifs touchent aux trois éléments qui caractérisent une posture postpositiviste dans l'étude de cas : l'étude *explore* des zones encore peu connues au regard de l'adaptation à un handicap;

²² L'analyse interprétative phénoménologique retenue pour l'analyse du contenu des entrevues est un exemple d'une méthode phénoménologique s'inspirant davantage de Heidegger que de Husserl. Nous y reviendrons dans la section de l'analyse des données. Cette différence de posture a d'ailleurs donné lieu à un débat entre les tenants de cette approche interprétative (Smith, 2010) et Amadeo Giorgi (Giorgi, 2010).

il s'agit pour les cas de *décrire* leur expérience de confrontation à leur finitude; et le chercheur essaie ensuite de *cerner des sens* implicites au regard des manifestations de la paradoxalité humaine.

S'ancrant aussi dans le paradigme interprétatif-constructiviste, les visées du chercheur sont à l'effet d'en apprendre davantage sur chaque cas à partir de son cadre de référence interne (Stake, 1995; Merriam, 1988, 1998). De plus, si nous reprenons le schème de Merriam (1998), dont les différents types d'études de cas ne sont pas mutuellement exclusifs, les deux premiers objectifs recourent l'étude de cas à visée descriptive, alors que le troisième correspond davantage à une visée interprétative. L'ensemble des trois objectifs va dans le sens de considérer la recherche comme une opportunité pour en apprendre davantage sur la singularité des cas afin de construire une compréhension éémique nuancée, comme le suggère Stake (1995, 2005). De façon plus globale l'ensemble de ces trois objectifs va dans le sens d'élaborer une représentation approfondie des cas afin d'illustrer le phénomène étudié, comme le suggèrent Stiles et Thomas, deux chercheurs qui privilégient l'étude de cas. Stiles (2003) avance privilégie ainsi une posture comparable à celle de Thomas (2011) en présentant la dialectique continue entre la prise en considération de l'expérience pratique, la réflexion théorique, la confrontation à des données empiriques dans la mise en œuvre d'une étude de cas. Somme toute, s'engager dans une démarche d'étude de cas requiert de la part du chercheur le maintien d'une posture autocritique constante. Enfin, notons que pour Thomas (2011), la méthode de l'étude de cas se situe à la jonction des postures postpositiviste et celle interprétative-constructiviste. Il s'agit d'élaborer une représentation concrète du cas afin d'illustrer, dans sa complexité, le phénomène étudié.

De plus, les trois objectifs satisfont à la finalité générale de rendre plus intelligible la réalité expérientielle de personnes engagées dans une démarche de réadaptation. Ainsi, les notions mises à profit dans le cadre théorique sont des construits théoriques qui réfèrent à différentes dimensions du processus de construction de sens qui se dégagent des transactions entre la personne et son milieu et cherchent à en rendre compte.

Enfin, étant donné que le présent projet de recherche met en application la méthode d'étude de cas auprès de personnes en réadaptation, il est bienvenu au sens de Stake (1995) ainsi que de Van Wynsberghe et Khan (2007) que le présent chercheur ait acquis une longue pratique professionnelle auprès de personnes vivant des limitations significatives et persistantes. Le chercheur a été conseiller d'orientation et psychothérapeute à l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (I.R.D.P.Q.), anciennement le Centre François Charon, et ce, depuis plus de vingt-cinq ans. Il est intervenu auprès de personnes traumatisées, dont les limitations fonctionnelles subséquentes constituaient un obstacle à leur insertion sur le marché du travail et occasionnaient aussi de nombreuses pertes dans leurs autres sphères de vie. Le travail d'accompagnement de ces personnes consistait à les soutenir dans le processus d'adaptation psychologique inhérent à la confrontation à des limitations fonctionnelles persistantes et à mettre en branle une démarche d'élaboration

d'un projet d'insertion socioprofessionnelle qui tienne compte de leurs limitations. L'élaboration du projet de recherche tire ainsi profit des jalons intuitifs de compréhension qui se sont construits au cours des années. Par contre, une posture réflexive est nécessaire pour maintenir l'ouverture nécessaire au phénomène afin d'éviter le piège d'en rester à des idées préconçues. Comme le souligne Stiles (2003), le chercheur doit aussi demeurer perméable aux données recueillies tout au long de la réalisation de la recherche. La tenue d'un journal de recherche, dont le contenu sera précisé dans la section sur la cueillette de données, soutiendra sa démarche autoréflexive.

3.3 Devis de la recherche

3.3.1 Aspects déontologiques

Avant de mettre en œuvre la cueillette de données, le devis de la recherche a été remis au comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec. Outre le texte ayant été déposé au comité de thèse en décembre 2007 pour l'examen prospectif afin de préciser le cadre de la recherche, le chercheur a soumis la publicité pour le recrutement (voir annexe 1.1), le feuillet d'information accompagnant le consentement libre et éclairé (voir annexe 1.2), le formulaire de consentement libre et éclairé (voir annexe 1.3) et l'engagement de confidentialité de la secrétaire ayant transcrit les données (voir annexe 1.4).

Le comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec a donné son approbation le 26 juin 2008. Compte tenu de la durée de cueillette de données, l'approbation a été renouvelée à deux reprises, soit les 29 juin 2009 et 7 juin 2010. Les trois certificats d'éthique sont à l'annexe 1.5. En raison de l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec, le chercheur a déposé une demande d'exemption au comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval (voir annexe 1.6). La demande a été acceptée le 13 décembre 2009 (voir annexe 1.7). Le chercheur n'avait pas fait de demande d'exemption plus tôt parce qu'il croyait que l'approbation du comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec était suffisante.

3.3.2 Choix des participants à l'étude

La présente recherche était à l'origine une étude de cas multiples instrumentaux, mais elle a dû être transformée en trois études de cas uniques instrumentaux. Le choix des participants par le chercheur fut guidé par la préoccupation à l'effet que les cas choisis soient représentatifs du phénomène étudié (Stake, 1995; 2006). Ici, le phénomène de confrontation à la finitude est opérationnalisé par le fait d'avoir subi un accident dont la personne-cas conserve des séquelles significatives sous forme de limitations orthopédiques persistantes et qui modifient substantiellement son rapport à l'existence.

Par ailleurs, ces personnes devaient constituer un ensemble qui présente une certaine variabilité expérientielle (Stake, 2005, 2006), afin de créer un effet de *quintaine* (rapport figure/fond où chaque cas se démarque par rapport à l'ensemble). Ici, la quintaine devait être créée en recrutant des personnes ayant différents types de blessures orthopédiques, vivant diverses formes de répercussions sur leur vie, ayant plus ou moins de support dans l'environnement et d'autres variantes qui ne manqueront pas d'apparaître.

L'étude de cas multiples instrumentaux nécessite ainsi de chercher un équilibre entre la variété et l'homogénéité dans la composition de l'échantillonnage. Bien qu'il n'existe pas de normes qui définissent sans équivoque le nombre de cas d'une étude et que cela exige une tolérance de l'ambiguïté de la part du chercheur (Merriam, 1998), Stake (2006) suggère tout de même un ordre de grandeur soit entre 4 et 15 cas. Un nombre plus petit que 4 cas offrirait moins d'opportunités pour bien créer la quintaine et pouvoir ainsi saisir la problématique visée par la comparaison entre les cas, ce qui contraint souvent le chercheur à les considérer comme des cas uniques parallèles et restreint beaucoup les possibilités de généralisation quant à la problématique que la quintaine est censée représenter. Un nombre de plus de 15 cas pose, à l'inverse, le problème de l'étude approfondie de chacun des cas. De plus ici, la démarche de comparaison devient ardue, surtout si le chercheur veut respecter la réalité expérientielle de chacun des cas. Enfin, étant donné qu'une étude de cas comme celle présentée ici requiert plusieurs rencontres s'échelonnant sur une assez longue période de temps pour observer une évolution, sans compter qu'il y a des stratégies de cueillettes continues auprès des sujets, plus le nombre de cas augmente et plus la quantité de données à traiter est décuplée.

Le devis initial de la présente recherche doctorale prévoyait au moins quatre (4) participants. Ce nombre paraissait suffisant, dans la mesure où Stake (2006) considère que ce nombre correspond au minimum requis pour procéder à une analyse comparative entre les cas. De plus, dans une visée de représentativité, il a semblé au chercheur qu'il était mieux de miser sur ce petit groupe de participants puisqu'il s'agissait de quatre personnes consentantes ayant subi des blessures orthopédiques graves qui étaient dans la première année de leur réadaptation. Nous étions donc devant quatre personnes devant être prêtes à s'engager dans la recherche alors qu'elles étaient à peine stabilisées physiquement après l'événement qui avait bouleversé leur vie. Enfin, chacune de ces personnes devait être capable de s'engager à confier son expérience personnelle à trois reprises en entrevue ainsi qu'à l'aide d'autres modalités de cueillette de données, et ce, sur un an.

Le recrutement a été fait à l'aide de deux moyens. Des affiches de recrutement volontaire (voir annexe 1.1) furent placées dans le centre de réadaptation à des endroits fréquentés par des participants potentiels. De plus, le chercheur a rencontré les coordonateurs cliniques de deux programmes qui s'adressent à la clientèle ayant des lésions musculo-squelettiques, soit le *Programme des lésions musculo-squelettiques* et le *Programme de réadaptation socioprofessionnelle* de l'IRD PQ. Connaissant les objectifs et les critères

d'inclusions de la recherche, les coordonnateurs furent invités à informer les participants potentiels afin qu'ils entrent en contact avec le chercheur si informations contenues sur l'affiche de recrutement les intéressaient.

Le devis initialement prévu fut modulé en fonction de deux réalités contextuelles. Premièrement, il a été difficile de recruter les quatre participants minimum. Tout d'abord, lors du lancement du recrutement, cinq candidats potentiels ont pris contact avec le chercheur, et ce, à l'intérieur de huit (8) mois. De ce nombre déjà restreint, trois personnes (deux femmes et un homme) ont finalement accepté de participer à la recherche après avoir reçu les informations sur son déroulement et surtout avoir été informées de l'implication que la présente étude leur demanderait. Même en prolongeant la période de recrutement à huit (8) mois, aucune autre personne qui répondait aux critères de recrutement ne s'est portée volontaire pour participer à l'étude.

Après discussion avec le directeur de thèse à ce sujet et à la suite d'une communication avec les membres du comité de thèse²³, il a été convenu de procéder à la recherche à partir des trois personnes recrutées et de la considérer comme trois études de cas uniques instrumentaux puisque Stake (1995, 2006) qui établit à quatre le nombre requis pour constituer la quintaine qui est nécessaire à l'étude de cas multiples. Ainsi, l'analyse des données devra être faite de manière parallèle pour chacun des cas, du moins dans un premier temps. Il a été entendu avec le directeur de thèse, après consultation du comité de thèse, que les résultats de chaque étude de cas seraient présentés séparément dans un chapitre de la thèse, mais qu'une comparaison des résultats des trois études de cas uniques instrumentaux a été tentée à l'intérieur de la discussion générale des résultats, ce qui sera fait à l'intérieur du chapitre 7.

3.3.3 La cueillette de données

L'utilisation de plusieurs stratégies de cueillette de données caractérise généralement la méthode de l'étude de cas lorsqu'elle est comparée aux autres méthodes qualitatives (Mucchielli, 1996; Creswell, 2007; Creswell, Hanson, Plano Clark et Morales, 2007). Cette multimodalité suscite d'ailleurs sa réputation par le nombre de données produites, surtout quand il s'agit d'une étude longitudinale. Chaque modalité offre une perspective différente sur le phénomène étudié. Toutefois, Suzuki, Ahluwalia, Arora et Mattis (2007) mettent en évidence qu'une telle approche ne peut se réaliser par l'association mécanique de divers moyens de collecte de données. En effet, elle exige que le chercheur porte un regard réflexif sur sa démarche afin d'établir si les moyens choisis composent un ensemble unifié de stratégies en raison des relations entre l'objet d'étude et les stratégies retenues pour approcher le phénomène. Rappelons aussi que Creswell (2007) indique que le choix des modalités de collecte de données doit tenir compte de la nature du (ou des) cas et du type de problématique étudiés. De plus, il est recommandé que les divers moyens mis en place aient chacun une

²³ Le courriel initial sur ce sujet, envoyé aux membres du comité de thèse est consigné dans le journal du chercheur (voir annexe 2.0) en date du 15 avril 2009.

utilité et une complémentarité, afin de permettre ensuite une description méticuleuse de chaque cas en regard du phénomène d'étude (*thick description*) (Stake, 1995, 2006; Merriam, 1988, 1998). Selon Ponterotto (2006), la richesse de la description des cas reposera bien plus sur la prise en considération du phénomène sous plusieurs angles que sur la quantité de données recueillies.

Considérant que le discours verbal courant élude souvent les dimensions paradoxales de l'existence en raison de sa structure conventionnelle (Schneider, 1999a, 2008) et qu'il est difficile d'aborder des sujets en lien avec la finitude selon les recherches issues de la théorie de la gestion de la terreur, l'utilisation de diverses modalités de cueillette de données offre l'avantage d'explorer différentes facettes de l'être-au-monde, comme le souligne Van Manen (1990). Il était logique de penser que l'utilisation de diverses modalités de cueillette de données offrirait l'avantage d'explorer différentes facettes de l'être-au-monde confronté à sa finitude. Ce faisant, il apparaissait possible d'obtenir des données riches et denses en termes de vécus pouvant dévoiler des dimensions profondes de l'humain dans la vie des participants (Ponterotto, 2006).

Six stratégies de cueillette de données ont été élaborées par le chercheur :

- 1) l'entrevue, en l'occurrence répétée trois fois à l'intérieur d'une année;
- 2) l'apport d'un objet significatif aux dernières entrevues, lequel doit être représentatif de la période de réadaptation que le participant vient de vivre;
- 3) la production d'une réflexion sur l'identité par le participant, à l'intérieur d'un cadre proposé par le chercheur;
- 4) la tenue d'un journal personnel du participant entre les trois rencontres de recherche;
- 5) la consultation du dossier de réadaptation par le chercheur avec l'autorisation du participant;
- 6) la tenue d'un journal du chercheur où ce dernier consignera le déroulement de la recherche, particulièrement à l'intérieur de la période de cueillette et d'analyse des données.

Nous détaillerons maintenant chacune de ces stratégies, en soulignerons les aspects opérationnels et préciserons en quoi chacune s'inscrivait dans un devis cohérent et porteur en ce qui a trait au phénomène d'étude.

1) *L'entrevue*. L'entrevue constitue le cœur de la collecte de données. Trois entrevues, à des intervalles approximatifs de quatre mois, ont été prévues et réalisées. Comme le propose Schneider (2001a), chaque entrevue a une thématique différente qui s'articule autour de questions guides établies à partir de la question de recherche²⁴. Les thèmes de chaque entrevue d'une durée d'une à deux heures ont respectivement été les suivants : l'exploration des impacts de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie du participant pour la première entrevue, l'exploration de l'expérience de la

²⁴ Le rationnel et le protocole général des entrevues sont exposés dans l'annexe 3.1.

réadaptation pour la deuxième et une reprise de cette exploration avec un retour sur l'année de réadaptation pour la troisième séance.

Le contenu des entrevues fut enregistré, puis transcrit à la manière d'un verbatim avant d'être analysé grâce à la méthode de l'analyse phénoménologique interprétative dont nous reparlerons dans la section 3.3.4 qui traitera de l'analyse des résultats. La transcription fut réalisée par une personne spécialisée dans ce type de tâche. Les enregistrements sont conservés pour la durée de la recherche.

Gendlin (1997) souligne l'importance de faciliter la *référence directe* à ce qui est ressenti par la personne pour faciliter la symbolisation des différentes facettes de la réalité expérientielle en entrevue. Ce faisant, il est possible de soutenir, selon lui, le mouvement d'exploration de l'expérience de soi. L'expression verbale est ainsi comprise dans le contexte plus englobant de l'expérience implicite qu'il faut refléter. Ainsi, dans une visée d'exploration du vécu des cas, le chercheur a utilisé quelques réponses-reflets de sentiments et aussi à l'occasion des reflets-synthèses pour soutenir l'exploration des sujets-cas en regard de chacun des thèmes des trois entrevues. Vu la nature souffrante et anxiogène des contenus exprimés, la réalisation des entrevues a exigé des qualités relationnelles de présence et d'empathie de la part du chercheur. Selon Schneider (2001a), ce type de soutien permet au participant de référer plus profondément à son expérience, comme c'est d'ailleurs le cas en entrevue clinique.

2) *L'objet significatif*. Les participants ont été invités à la fin de la première entrevue et de la deuxième entrevue à apporter un objet significatif pour l'entrevue suivante. Il leur était alors expliqué qu'il devait s'agir d'un objet qu'ils considéraient comme une trace tangible de leur démarche ou comme un jalon porteur de sens de leur cheminement en réadaptation. L'idée d'initier ce geste symbolique découlait non seulement de la méthode de l'étude de cas, mais aussi de la conception de l'*util* d'Heidegger (1927) qui met en évidence que des objets de la vie quotidienne ont le potentiel de dévoiler des dimensions de l'être-au-monde. Le sens des objets apportés par les participants fut exploré lors de la deuxième et la troisième entrevue.

3) *L'activité de réflexion sur l'identité*. Cette activité était inspirée de l'entrevue du récit de vie de McAdams (1988). Elle a pour finalité de donner une vision d'ensemble des repères identitaires de la personne²⁵. Les participants complétaient l'activité d'une manière autonome à leur domicile entre la première et la seconde entrevue. Alors que la réalisation de cette activité dans le cadre d'une entrevue donnerait une structure concrète pour aborder l'identité dans un échange, la réalisation autonome privilégiée dans la présente recherche laissait le loisir à la personne de prendre tout le temps qu'elle a besoin en suivant le fil de

²⁵ Le contenu de cette activité est exposé dans l'annexe 3.2.

l'évocation de ses souvenirs. Cette manière de faire respecte l'importance attribuée par Dubar (2002) au processus biographique de construction et de maintien de l'identité qui a été exposé auparavant.

4) *Le journal personnel des participants.* Ce journal avait pour fonction de soutenir la réflexion des participants entre les entrevues et de donner au chercheur un accès plus continu à leur expérience quotidienne puisqu'ils étaient invités à tenir ce journal personnel de façon régulière²⁶. Celui-ci devrait être composée du récit d'expériences significatives qui surviendraient tout au long de l'année visée par le projet de recherche. La consigne guidant les participants dans la mise en forme du journal les invite à prendre en considération différents aspects de leur expérience d'eux-mêmes et de leur conception du monde. Chaque participant devait compléter deux journaux.

5) *La consultation du dossier de réadaptation.* La consultation du dossier de l'établissement a été réalisée avec le consentement des participants conformément à l'examen du Comité d'éthique de l'IRDPQ. Il est notamment question des notes évolutives provenant de divers professionnels impliqués avec la personne et aussi des plans d'intervention qui témoignent de l'évolution de la situation de la personne selon l'équipe clinique. Tout en reconnaissant que ces informations sont rédigées d'une manière formelle, voire de façon technique par divers intervenants, il demeure que les notes et les rapports mis au dossier constituaient une trace des représentations des intervenants qui faisaient partie du monde vivant des participants pendant leur période de réadaptation.

6) *Le journal du chercheur.* Le chercheur a consigné dans ce journal ses réflexions, ses décisions, des notes de lecture, des commentaires personnels et des événements significatifs qui, pour lui, affectaient la recherche en cours. Il couvrait la période allant de la cueillette de données à l'analyse de celles-ci. En plus d'être un outil qui témoigne de la réflexion et des décisions du chercheur, sa finalité comme modalité de collecte de données est d'abord de constituer un lieu autoréflexif qui assure une rigueur au processus de recherche qualitative, tel que le suggèrent de Stake (2006) et Merriam (1998). Il permettait aussi, en rétrospective, d'identifier des éléments qui étaient susceptibles d'avoir affecté le chercheur durant le processus de recherche. Rappelons que, selon le cadre théorique adopté et conformément avec les postulats de la méthode de l'étude de cas qui prend une part de ses racines dans une perspective interprétative-constructiviste, il était logique de considérer que le contact soutenu du chercheur avec les participants puisse avoir des impacts sur son expérience, impacts appelés à constituer une autre forme de données sur le phénomène étudié.

Le scénario général du déroulement de la cueillette de données fut le suivant :

- 1) Contact du participant potentiel avec le chercheur par téléphone ou par courriel.

²⁶ Le contenu et les consignes données aux participants à propos du journal sont exposés dans l'annexe 3.3.

- 2) Rencontre d'information afin d'expliquer le cadre de la recherche et de répondre aux questions du participant potentiel. Celui-ci confirmait sa participation lors de la rencontre ou dans la semaine qui suivait.
- 3) Première entrevue.
- 4) Intervalle de trois à quatre mois pendant lequel le participant complétait l'activité réflexive sur l'identité et un journal personnel.
- 5) Deuxième entrevue. Le participant devait apporter un objet significatif.
- 6) Intervalle de trois à quatre mois pendant lequel le participant complétait un journal personnel.
- 7) Troisième entrevue. Le participant apportait un objet significatif.

Notons que le chercheur a attendu pour consulter le dossier de l'établissement afin d'être avec le moins d'a priori possibles lors du premier contact. Le dossier des participants fut ainsi consulté après la deuxième et de nouveau après la troisième entrevue.

La cueillette des données s'est effectivement déroulée sur environ une année, ce qui a permis de respecter cet aspect du devis et favorisé que les témoignages rendent compte d'une certaine évolution de l'adaptation des personnes rencontrées dans le temps. Toutefois, comme il sera possible de le constater dans la présentation des résultats de chacun des cas, ce scénario général n'a été suivi que pour l'un des cas dans son intégralité. Certaines modalités ont dû être adaptées pour les deux autres cas. Les détails pertinents seront fournis dans la section qui suit traitant de la démarche d'analyse des données. Stake (1995, 2006) et Thomas (2011) soulignent que l'adaptation des modalités de cueillette de données est commune dans la réalisation d'études de cas longitudinales.

3.3.4 La démarche d'analyse des données

Stake (1995) propose une démarche d'analyse de données qualitatives se déroulant en trois grandes étapes s'emboîtant les unes dans les autres, dans un processus global itératif. Dans un premier temps, le chercheur doit attribuer une signification temporaire aux aspects plus prégnants qui émergent des données provenant de chaque stratégie de cueillette. Ce processus d'interprétation repose sur ce que Stake appelle des *agrégats catégoriels* ressortant de l'immersion du chercheur dans les données brutes, ces catégories étant considérées théoriquement comme devant ressortir dans un rapport de figure-fond. Dans un second temps, le chercheur doit identifier, parmi les agrégats catégoriels, des structures (c.-à-d. *patterns*) qui se recoupent. Il doit alors élaborer une représentation intégrant ces structures qui soit cohérente et respectueuse des données. Dans un troisième temps, le chercheur dégage des généralisations naturalistes à partir des agrégats regroupés, lesquelles doivent être alignées sur les données brutes tout en leur attribuant des significations. Notons que les généralisations naturalistes sont énoncées à la manière de propositions pouvant être peaufinées, approfondies, comparées et modifiées selon ce que le chercheur comprend à partir des données brutes d'itération en itération.

Tout en proposant ce schéma général, Stake (1995, 2006) suggère que le chercheur ne précise pas définitivement la manière dont il s'y prendra pour regrouper les données avant la fin de la cueillette de celles-ci. Cette particularité de l'étude de cas, aussi énoncée par Merriam (1998), conduit à mettre en place une démarche d'analyse qui est en elle-même conçue comme un processus itératif qui s'appuie sur de grands paramètres qui sont présents avant la cueillette de données, mais qui se précisent durant cette cueillette. Cette manière de faire nécessite que le chercheur se laisse imprégner par le *corpus* des données rassemblées en se demandant plus précisément « comment s'y prendre » pour en cerner l'essence. Les modalités d'analyse qui seront décrites dans les paragraphes qui suivent ont donc été précisées pendant et après la cueillette des données. Le journal du chercheur (voir annexe 2.0) a fait état de sa démarche réflexive à ce propos.

Conformément aux indications de Stake (1995, 2005), de Merriam (1998) et de Thomas (2011), deux principes supplémentaires guident le processus d'analyse. Premièrement, l'analyse des données de chacun des cas à partir des différentes modalités de cueillette est faite de manière parallèle. Comme il s'agit de trois études de cas uniques instrumentaux, l'analyse vise à comprendre chaque cas par rapport à lui-même en regard des objectifs de la recherche. Deuxièmement, le chercheur a choisi des procédés d'analyse avec le souci que ceux-ci soient adaptés à chacune des modalités de cueillette de données, tout en respectant le schéma général d'analyse qui vient d'être présenté. Cette démarche a mené à l'utilisation de l'analyse phénoménologique interprétative (API) de Smith et ses collaborateurs (Smith, Flowers et Larkin, 2009; Smith et Osborn, 2008) pour spécifier l'analyse du contenu des entrevues et pour définir des variations de ce procédé pour les données issues des autres stratégies de cueillette. Les motifs de ce choix seront présentés dans la prochaine sous-section traitant de l'analyse du contenu des entrevues.

Par ailleurs, l'utilisation de tableaux lors de la mise en œuvre de plusieurs étapes de l'analyse a pour but de développer une vision d'ensemble des données et, de ce fait, maintenir une tension entre le général et le particulier. Cette manière de faire est avancée par Miles et Huberman (2003) qui la considèrent d'autant plus pertinente que le *corpus* de données, provenant de plusieurs sources, est volumineux.

Enfin, à l'instar de Stake (1995) et Stiles (2003), le processus d'analyse des données requiert une alternance entre l'immersion dans les données et la production qui émerge graduellement de l'analyse du chercheur à chacune des étapes de la démarche. Ainsi, il est important de mentionner que le travail d'analyse s'est étalé sur un peu plus de deux ans en raison du volume du *corpus* des données accumulées et des autres obligations de la vie du chercheur. Une période d'immersion dans les données était donc requise lors de la reprise du travail d'analyse après chacune des interruptions.

D'une manière générale, le déroulement qui suit récapitule les étapes d'analyse qui ont été suivies pour chacune des études de cas²⁷ :

- 1) Appropriation de l'ensemble des données accumulées par le chercheur;
- 2) Analyse des données produites par chacune des modalités de cueillette selon l'ordre suivant : les entrevues parce qu'elles composent la partie la plus volumineuse des données, les objets significatifs, les journaux personnels, l'activité réflexive sur l'identité et le contenu du dossier de l'établissement.
- 3) Mise en forme d'un portrait descriptif en intégrant les agrégats issus de l'analyse des données provenant de chaque modalité de cueillette. Notons que la forme finale de la présentation ne repose pas sur l'ordre d'analyse des données.
- 4) Élaboration de l'interprétation naturaliste d'une manière graduelle à partir du portrait descriptif de chaque cas afin de dégager une vision d'ensemble de leur parcours expérientiel résumant leur cheminement dans le temps et de proposer des manifestations de la paradoxalité de l'existence dans leur expérience.

Voyons maintenant en détail la méthode de l'API qui constitue la procédure d'analyse des entrevues et ses variantes servant à analyser les données issues des autres stratégies de cueillette.

a) Analyse du contenu des entrevues

Considérant la nature des données accumulées et la perspective développée dans le cadre théorique, l'analyse phénoménologique interprétative (API) a été retenue comme procédure d'analyse des entrevues. Développée par Jonathan Smith et ses collaborateurs (Smith, Flowers et Larkin, 2009; Smith et Osborn, 2008), l'API se veut une méthode de recherche ayant pour finalité de comprendre comment des personnes donnent sens à leur expérience. Il s'agit d'une méthode récente dont les premières publications datent de la seconde moitié de la décennie 2000.

Tout en soulignant son utilité pour comprendre l'expérience de personnes confrontées à des problèmes de santé, à de la détresse et à des transitions de l'existence, Smith, Flowers et Larkin (2009) exposent que l'API a trois fondements théoriques principaux. Premièrement, elle est une *méthode phénoménologique* qui explore l'expérience de personnes engagées dans un contexte de vie à partir de ce qui est significatif pour elles. Deuxièmement, elle porte un *regard herméneutique* en considérant que la création de sens est foncièrement un processus d'interprétation autant pour le chercheur que pour les sujets d'une recherche. Prenant notamment appui sur Heidegger, ces auteurs postulent que de donner un sens à l'expérience est tout autant une activité d'interprétation que de description parce qu'elle implique une tension entre l'expérience présente, la *partie* généralement à l'avant-plan des préoccupations de la personne, et le contexte de vie, le *tout*

²⁷ Considérant la nature itérative du processus d'analyse des données, la lecture du journal du chercheur (voir annexe 2.0) donne une représentation plus dynamique et nuancée de la démarche suivie en témoignant de sa nature autoréflexive.

généralement à l'arrière-plan des préoccupations de la personne. De plus, Shinebourne (2011) insiste sur la *double herméneutique* au cœur de la démarche de recherche en référant à la responsabilité du participant de décrire son expérience lors de la cueillette de données et à celle du chercheur qui a la responsabilité de soutenir avec empathie ce processus afin que puisse être exposé son vécu implicite, soit ce qui est perceptible « entre les lignes » de ce qui est explicitement verbalisé. Il s'agit de recueillir un matériel d'expérience complet avant de s'engager de manière plus formelle dans une démarche d'analyse des données. Troisièmement, l'API est une *approche idiographique* qui vise à comprendre chaque sujet et à cerner ce que cette personne peut révéler en tant que sujet unique du phénomène à l'étude. Selon les tenants de l'API, plonger dans la singularité de chaque individu humain ouvre paradoxalement une possibilité de compréhension de l'humanité dans laquelle cet individu participe. Cette compréhension est comprise comme une possibilité porteuse de sens dans un esprit de découverte, plutôt que comme une généralisation (Smith, Flowers et Larkin, 2009).

La procédure d'analyse de l'API part d'une transcription du verbatim qui rend compte intégralement des sujets abordés successivement lors de l'entrevue (voir le Tableau 1 ci-contre, colonne du centre). Notons que le récit du sujet comme les interventions du chercheur visant à le soutenir dans l'expression de son vécu sont également rapportés dans la colonne du centre dans l'esprit de la double herméneutique qui vient d'être énoncé. Les commentaires exploratoires du chercheur sont notés dans la colonne de droite (voir le Tableau 1). Enfin, les thèmes qui émergent du matériel sont consignés dans la colonne de gauche (voir le Tableau 1).

Tableau 1 - Analyse d'une entrevue selon la méthode de l'API de Smith, Flowers et Larkin (2009)

Thèmes dégagés	Transcription	Commentaires exploratoires

À l'instar de Smith, Flowers et Larkin (2009), la démarche d'analyse suit plus spécifiquement la démarche suivante :

- 1) Immersion par la lecture à au moins trois reprises de la transcription dont une première lecture en écoutant l'enregistrement. Si l'analyse d'une entrevue est interrompue, chaque reprise du travail d'analyse débute par une nouvelle immersion par une lecture de la transcription.

- 2) Copie de la transcription de l'ensemble de l'entrevue dans la colonne du centre du tableau. Conformément au fondement herméneutique, les interventions du chercheur lors de l'entrevue font partie intégrante du contenu à analyser. D'un côté, cette manière de faire reconnaît que les données recueillies sont issues d'un contexte relationnel particulier. D'un autre côté, les interventions du chercheur sont de premières interprétations soumises d'une certaine manière au participant de l'étude.
- 3) Annotation initiale en utilisant la colonne de droite du tableau. Cette étape demande au chercheur une attitude d'ouverture, de curiosité et de vouloir rendre explicite ses premières impressions en termes de biais personnels ou théoriques. Comme le suggèrent Smith, Flowers et Larkin (2009), différents caractères ont été utilisés selon le type de commentaire : les commentaires descriptifs qui réfèrent au le contenu sont en Times New Roman-12-normal, les commentaires qui réfèrent à la forme de l'expression du participant sont en Times New Roman-12-souligné, les impressions personnelles du chercheur sont en Times New Roman-12-italique et les commentaires en référence à des éléments conceptuels sont en Arial-11-normal.
- 4) Mise en évidence des thèmes qui émergent des données dans la colonne de gauche en tenant compte des commentaires exploratoires. Un thème condense les aspects expérientiels d'une partie de la transcription en utilisant un langage psychologique. La démarche d'identification des thèmes demande au chercheur de maintenir la tension entre le particulier et le général, entre la texture concrète de l'expérience et la tentative d'en dégager des abstractions porteuses de sens pour la suite de la recherche.
- 5) Recherche de liens qui recoupent les thèmes déjà énoncés. Dans un premier temps, les thèmes émergents de l'étape sont transcrits à la manière d'une liste sur une feuille. Le chercheur effectue par la suite au moins trois lectures d'immersion dans la liste de thèmes. Puis, les thèmes sont graduellement regroupés en fonction des liens analogiques entre eux. Les regroupements sont relus et comparés à quelques reprises. Dans ce processus itératif, des changements²⁸ peuvent s'imposer afin de les comparer pour en améliorer la cohérence expérientielle de chaque regroupement.
- 6) Attribution d'une première dénomination intuitive à chacun des regroupements en relisant les différents regroupements.
- 7) Traduction des dénominations intuitives sous la forme d'une courte affirmation utilisant un verbe à l'infinitif.

Une fois ce tableau complété pour chacune des entrevues, le chercheur procède à l'élaboration d'une *configuration d'expérience* à l'intérieur d'un autre tableau composé de trois colonnes : la première contient les affirmations définissant chaque regroupement, leur description est dans la seconde et les métaphores²⁹ utilisées par le participant liées à chaque regroupement sont dans la troisième. Une courte description des événements abordés complète ce nouveau tableau servant de rappel des grandes lignes du contenu abordé.

²⁸ Le concept de regroupement de thèmes de l'API recoupe celui d'agrégat de la démarche inductive générale de Stake (1995). Ces deux termes seront donc utilisés comme des synonymes dans la communication des résultats.

²⁹ L'idée d'accorder une place plus importante aux métaphores a émergé lors de l'analyse. En lien avec le rationnel guidant le protocole d'entrevue (voir annexe 3.1), les métaphores sont considérées comme une forme d'expression ayant un sens particulier pour la personne qui dépasse souvent la description verbale. Cette manière de faire correspond également au souci inhérent de l'API de demeurer ancré dans l'expression de la personne (Shinebourne, 2011).

Tableau 2 - Configuration de l'expérience

Regroupement	Description	Métaphores
Événements abordés :		

b) Analyse des objets significatifs

L'analyse du contenu exprimé en lien avec chacun des objets porteurs de sens suit sensiblement la même démarche de l'API qui vient d'être présentée. Smith, Flowers et Larkin (2009), ainsi que Smith et Osborn (2008), considèrent l'expression de la personne comme forme de connaissance incarnée et ancrée dans sa situation de vie qui témoigne de son rôle actif à donner sens à ce qui survient dans son existence (Larkin, Eatough et Osborn, 2011).

À l'instar de Smith, Flowers et Larkin (2009), la démarche d'analyse de chaque objet significatif se détaille de la façon suivante :

- 1) Repérer les extraits de l'entrevue pendant lesquels il est question de l'objet significatif.
- 2) Relire chacun des extraits des entrevues s'y rapportant.
- 3) Extraire la liste des thèmes qui ont émergé de chacun des extraits.
- 4) Rédiger une synthèse des thèmes mettant en relief le sens que la personne donne à l'objet en regard de sa situation, sous la forme d'un paragraphe pour chacun des extraits.
- 5) Rédiger une synthèse abordant le sens donné à l'objet intégrant le sens qui émerge de chacun des extraits pour les étapes ultérieures de la recherche.

c) Analyse de l'activité de réflexion sur l'identité

La méthode de l'API de Smith, Flowers et Larkin (2009) est ici reprise comme procédure d'analyse de données en prenant en considération deux aspects particuliers de cette modalité de cueillette de données. D'une part, les données sont regardées dans leur nature narrative et l'analyse cherche alors à tenir compte de l'ensemble du contenu recueilli. Comme le soulignent McAdams (1988, 2001) et Polkinghorne (1988, 1991) chacun à leur manière, le récit doit être abordé comme une intrigue, une trame qui révèle qui donne du sens à la narration des événements. Afin de mettre en évidence cette trame, le récit est analysé en mettant en évidence la position de l'acteur. D'autre part, certains thèmes ressortiront de manière récurrente dans le récit, des thèmes qui réfèrent aux préoccupations de la personne se situant à l'arrière-plan de ses actions

(McAdams, 1988). La trame du récit et les thèmes sous-jacents dévoilent, selon McAdams (1988), des repères identitaires qui composent la quête de sens de la définition de soi.

À partir de ces deux considérations de McAdams (1988), ainsi que conformément à Stake (2006) qui propose d'utiliser des modalités d'analyse modulées en fonction du matériel et selon le type de modalité de cueillette, le chercheur a élaboré la démarche systématique suivante pour toutes les analyses des activités de réflexion sur l'identité :

- 1) Lire l'ensemble du récit à plusieurs reprises pour assurer une immersion dans le contenu recueilli.
- 2) Copier l'intégralité du contenu du récit dans la colonne de gauche du tableau d'analyse suivant (voir le Tableau 3 plus bas) en respectant intégralement sa forme et son contenu (ex. Sans corriger les fautes syntaxiques ou grammaticales).
- 3) Identifier la position de l'acteur présente dans chaque épisode de vie rapporté. Cette modalité n'est pas comme telle une interprétation de type hypothético-déductive, mais découle, à l'instar de Polkinghorne (1995), d'une posture qui cherche avant tout à expliciter et à donner sens au récit afin d'en saisir la trame narrative. McAdams (1988, 2001) aborde l'identité narrative sous un angle comparable.
- 4) Recréer le déroulement du récit en reliant la position de l'acteur à chacun des épisodes de sa vie dont il témoigne.
- 5) Dégager une séquence sous la forme d'un schéma du déroulement afin de distinguer une trame qui caractérise le mouvement narratif du récit. L'idée du schéma provient de l'application d'une modalité d'analyse de Miles et Huberman (2003) pour guider une analyse inductive et de la proposition de Polkinghorne (1995) citée plus haut à l'effet de chercher à identifier la trame d'un récit.
- 6) Noter les actions qui se répètent dans le schéma. Celles-ci seront intégrées aux étapes ultérieures de la recherche sous la dénomination des mouvements essentiels du récit.
- 7) Reprendre la lecture du contenu du récit et de la position de l'acteur du tableau afin d'identifier les thèmes récurrents à travers les épisodes de la vie.
- 8) Formuler des constantes en identifiant les thèmes et les épisodes de la vie dans lesquels ceux-ci apparaissent pour les étapes ultérieures de la recherche.

Tableau 3 - Analyse du récit sur l'identité

Récit	Position de l'acteur

d) Analyse des journaux personnels

Les journaux sont composés de notes courtes qui n'ont apparemment pas de liens entre elles. Selon les modalités d'analyse de l'API et en fonction des principes énumérés plus haut pour baliser leur analyse, une

première tentative d'identifier une trame narrative en adoptant une posture cherchant à en rendre compte dans la position de l'acteur fut effectuée. Le chercheur n'a pu identifier de fil conducteur permettant, d'une part, de mettre en lumière des aspects identitaires et, d'autre part, une perturbation dans la représentation de soi des participants. Il semble donc que ce matériel est davantage une chronique d'événements et de préoccupations qu'un récit comme tel.

Conformément à Stake (2006) qui propose de moduler les modalités d'analyse en fonction du type de matériel qui apparaît, le chercheur a élaboré la démarche suivante pour mettre en évidence les points saillants de ces chroniques en regard des cas. La démarche est présentée sous forme d'un tableau (voir tableau 4 plus bas) :

- 1) Lire l'ensemble d'un journal à plusieurs reprises pour assurer une immersion dans le contenu recueilli.
- 2) Transcrire le contenu dans la colonne de gauche du tableau d'analyse d'un journal en respectant intégralement sa forme et son contenu (ex. Sans corriger les fautes syntaxiques ou grammaticales)
- 3) Identifier l'événement (ou les événements) pour chacune des entrées dans le journal afin d'avoir un repère général pour comprendre le matériel (Saldana, 2009).
- 4) Identifier l'émotion (ou les émotions) présente (s) pour chacune des entrées dans le journal. Cette dimension est à prendre en considération à la suite de l'immersion dans le matériel recueilli. Selon Saldana (2009), la codification des émotions permet d'explorer le monde et la condition de vie d'un participant à une recherche.
- 5) Identifier les thèmes qui émergent du contenu de la même manière que pour les entrevues.
- 6) Conserver le tableau pour les étapes ultérieures de la recherche.

Tableau 4 - Analyse d'un journal personnel

Contenu	Événement	Émotion	Thème

e) Analyse de documents du dossier de l'établissement

Le dossier de l'établissement constitue un matériel volumineux qui fait état de l'évolution d'une personne dans sa démarche de réadaptation. De plus, il est impossible d'en faire des copies pour des raisons de confidentialité. Or, ce type de document a l'avantage de donner une vision d'ensemble de l'évolution de la personne en réadaptation et témoigne de chacune des interventions des professionnels impliqués dans le processus sur une longue période de temps. Il s'y trouve en outre des plans d'intervention interdisciplinaire qui font état des difficultés et de l'évolution de la personne. Y sont aussi consignées des observations quant aux

attentes de la personne, sur les écueils particuliers qu'elle dit vivre ainsi que sa perception des résultats des différentes interventions réalisées en vue de sa réadaptation. Une fois rendus anonymes et synthétisés en fonction des objectifs de la recherche, ces « gros dossiers » sont une source d'informations précieuses. Nous verrons qu'ils ont contribué à éclairer certains aspects du récit des cas.

Outre les plans d'intervention, tout document ou extrait de document faisant référence à la réalité expérientielle des participants dans ces dossiers a été pris en considération. Les informations qu'ils contiennent ont servi à éclairer la situation sociodémographique des participants et à faire état de l'opinion de professionnels quant à l'évolution de chacun des cas en réadaptation. Ces informations « extérieures à la personne » au plan de ses sources ont alimenté la compréhension du contexte de réadaptation pour chacun des cas.

Le chercheur a élaboré la démarche d'analyse suivante afin de rendre compte systématiquement du contenu de chaque dossier d'établissement :

- 1) Lire l'ensemble du dossier.
- 2) Transcrire dans un tableau les données relatives à la situation sociodémographique.
- 3) Transcrire dans un tableau les données relatives aux problèmes et aux limitations en tenant compte de l'évolution de la réadaptation.
- 4) Transcrire dans un tableau les données relatives à des observations de professionnels qui réfèrent à l'expérience du participant.
- 5) Noter la liste des documents consultés.
- 6) Conserver les trois tableaux pour les étapes ultérieures de la recherche.

f) Analyse du journal du chercheur

Le contenu du journal du chercheur n'a pas été systématiquement analysé à l'aide d'une procédure formelle. Toutefois, au sens de Stake (1995), Merriam (1998) et Finlay (2011), il est devenu tout au long de la démarche un lieu de réflexion et d'autoanalyse, en particulier en ce qui concerne les événements qui sont survenus durant la recherche et qui ont modifié le devis initial dont nous avons déjà parlé. Il reste ainsi un outil de référence pour clarifier des éléments inattendus, d'une manière rétrospective, dans le déroulement de la recherche. De cette manière, des parties de son contenu ont été utilisées dans la production de la présente thèse.

g) Mise en forme du portrait descriptif

Le portrait descriptif a pour finalité de présenter les résultats des différentes modalités de cueillettes de données avec une certaine exhaustivité. À l'instar de Stake (1995, 2005, 2006, 2010) et conformément aux

objectifs de la recherche, la forme retenue est celle d'une présentation de l'évolution de chaque personne dans le temps à la manière d'un récit. Les résultats de chacune des modalités du processus d'analyse des données sont présentés selon un ordre chronologique. De plus, les résultats de chaque modalité sont précédés d'un titre évocateur en lien avec les résultats présentés. Ce procédé s'inspire de Smith, Flowers et Larkin (2009) pour rendre compte de l'origine expérientielle des résultats du processus d'analyse.

La production du portrait décrivant les données selon les sources de cueillette a suivi la démarche suivante :

- 1) Présenter sur une ligne de temps les événements significatifs du déroulement de la réadaptation en fonction des différentes modalités de cueillette des données.
- 2) Rédiger une vision d'ensemble des événements de vie marquants du participant en intégrant les données sociodémographiques et les résultats de l'activité réflexive sur l'identité.
- 3) Présenter le déroulement de la réadaptation à partir des données du dossier de l'établissement. Ce point, comme le précédent, met en contexte l'expérience du participant dont il sera question dans le reste du portrait descriptif.
- 4) Présenter le contenu de l'analyse de la première entrevue en développant le contenu du tableau de la configuration de l'expérience par des retours occasionnels à l'analyse de l'entrevue. La présentation se conclue par une vision d'ensemble des thèmes sous la forme d'un paragraphe qui reprend les dénominations des regroupements des thèmes pour créer un résumé ayant une cohérence expérientielle (Smith, Flowers et Larkin, 2009).
- 5) Présenter les résultats de l'analyse du premier journal sous la forme d'un texte continu qui en résume le contenu.
- 6) Présenter le contenu de l'analyse de la deuxième entrevue en développant le contenu du tableau de la configuration de l'expérience par des retours occasionnels à l'analyse de l'entrevue. La présentation se conclue par une vision d'ensemble des thèmes sous la forme d'un paragraphe qui reprend les dénominations des regroupements des thèmes pour créer un résumé ayant une cohérence expérientielle (Smith, Flowers et Larkin, 2009). Les résultats de processus d'analyse du premier objet sont intégrés à la présentation de cette entrevue parce que son exploration en a fait partie lors de la cueillette des données.
- 7) Présenter les résultats de l'analyse du second journal sous la forme d'un texte continu qui en résume le contenu.
- 8) Présenter le contenu de l'analyse de la troisième entrevue en développant le contenu du tableau de la configuration de l'expérience par des retours occasionnels à l'analyse de l'entrevue. La présentation se conclue par une vision d'ensemble des thèmes sous la forme d'un paragraphe qui reprend les dénominations des regroupements des thèmes pour créer un résumé ayant une cohérence expérientielle (Smith, Flowers et Larkin, 2009). Les résultats de processus d'analyse du deuxième objet sont intégrés à la présentation de cette entrevue parce que son exploration en a fait partie lors de la cueillette des données.

h) Élaboration de l'analyse du portrait descriptif

Cette étape ultime a pour finalité d'apporter un regard global sur le contenu de l'étude de chacun des cas en dégagant le parcours du participant sur le plan expérientiel et en s'arrêtant aux manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Alors que l'étape précédente d'analyse traite de manière quasi

parallèle les résultats de chaque modalité de cueillette des données, l'analyse reprend les éléments du portrait descriptif afin de dégager graduellement une représentation plus intégrée, mais moins exhaustive. Par ailleurs, les résultats de chaque étape de l'analyse des données émergent des composantes de l'étape précédente afin de témoigner de la démarche générale inductive avancée par Stake (1995). Il y a ainsi des éléments redondants et répétitifs dans la présentation des résultats de chacune des étapes.

L'analyse a procédé à partir des deux premiers objectifs de la recherche, soit d'être ancrée dans l'expérience subjective des personnes impliquées dans leur processus de réadaptation et de discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine.

Le chercheur a suivi la démarche suivante pour élaborer l'analyse du descriptif :

- 1) Constituer le parcours expérientiel du cas à partir des résultats de l'ensemble du contenu recueilli en repérant les agrégats expérientiels qui se présentaient par ces différentes sources. Pour ce faire, le chercheur a suivi une démarche itérative qui est partie du portrait descriptif selon les indications de Stake (1995, 2005, 2006, 2010). Cela a nécessité la création de résumés en tant que document de travail ou d'isoler des extraits des résultats pour les comparer entre eux. C'était d'ailleurs en comparant les trois paragraphes qui résument les analyses des entrevues du premier cas, après les avoir mis en exergues dans un document de travail, que le concept de *parcours expérientiel* avait pris réellement sa forme finale dans l'esprit du chercheur³⁰.
- 2) Identifier des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence dans les agrégats catégoriels repérés. Rappelons que le parcours expérientiel donnait une idée des changements de l'expérience dans le temps, mais que les agrégats correspondaient à ce qui a été abordé de différentes manières par les participants, ce qui peut aussi apparaître dans plusieurs sources de cueillette. C'étaient ces agrégats qui ont mis en correspondance par le chercheur avec le thème à l'étude à partir d'interprétations herméneutiques visant à éclairer ces liens.

Cette étape cruciale représentait une démarche de mise en lien itérative allant des données à la théorie et de la théorie aux données. Cela a nécessité la production de documents de travail, des allers-retours entre le *corpus* des données, les analyses détaillées et des tableaux qui résumaient chacune des analyses des étapes précédentes.
- 3) Compléter l'analyse du portrait descriptif par une discussion des résultats et un sommaire des résultats. La discussion des résultats se voulait une mise en dialogue entre les résultats de chaque étude de cas et les lignes de fond mises en évidence dans le cadre théorique. Le sommaire était un résumé des éléments les plus significatifs de chaque étude de cas. Par ailleurs, il est à noter que la démarche d'analyse du portrait descriptif de chaque cas était la même afin de faciliter la comparaison entre les trois études de cas uniques instrumentaux. Par contre, cette façon de faire a eu pour effet de rendre la présentation des résultats de chacun des cas plutôt répétitive.

³⁰ Voir les notes au journal du chercheur de septembre et octobre 2011 à ce sujet.

Chapitre 4 – Résultat de la première étude de cas : Johanne

4.1 Portrait descriptif³¹

4.1.1 Rétrospective temporelle

Tableau 5 - Rétrospective temporelle: Johanne

Date	Déroulement de la réadaptation	Modalités de cueillette de données
Octobre 2007	Accident de la route	
Novembre 2007	Hospitalisation	
Décembre 2007	Suivi par le CLSC pour les soins et traitements en physiothérapie (clinique privée)	
Janvier 2008		
Février 2008		
Mars 2008		
Avril 2008		
Mai 2008		
Juin 2008		Programme des lésions musculo-squelettiques pour une réadaptation intensive
Juillet 2008		
Août 2008		
Septembre 2008		
Octobre 2008		
Novembre 2008	Programme de réadaptation socioprofessionnelle pour une évaluation de ses capacités de travail et une démarche d'orientation	
Décembre 2008		Entrevue 1
Janvier 2009		Journal 1 (débuté en décembre 2008) et récit sur l'identité ³²
Février 2009		
Mars 2009		
Avril 2009	Soutien à la recherche d'emploi	Entrevue 2 avec objet 1
Mai 2009	Formation d'appoint	Journal 2 (débuté en avril 2009)
Juin 2009	Rencontre d'un employeur	
Juillet 2009		
Août 2009		
Septembre 2009		Entrevue 3 avec objet 2
Octobre 2009	Début du stage en emploi	

³¹ Rappelons que le portrait descriptif a pour finalité de présenter les résultats des différentes modalités de cueillettes de données avec une certaine exhaustivité.

³² Bien que le récit sur l'identité ait été complété à la suite de la première entrevue, son contenu réfère à la représentation de son histoire de vie entre cette entrevue et sa naissance.

4.1.2 Vision d'ensemble du contexte de vie : Les couleurs de ma vie³³

Johanne³⁴ est une femme dans le milieu de la cinquantaine³⁵. Divorcée depuis 12 ans, elle s'était mariée au début de la vingtaine. Elle a vécu plusieurs années sans conjoint avec ses enfants après le divorce. Elle vit de nouveau en couple depuis le milieu de l'année 2007. Son nouveau conjoint était le conducteur et elle la passagère lors de l'accident de motocyclette qui est à l'origine de sa réadaptation.

Johanne est la mère de trois enfants dans la vingtaine, deux garçons et une fille, qui vivent de façon autonome. Elle entretient des rapports continus qu'elle décrit comme satisfaisants avec ses enfants. Son conjoint actuel a 2 enfants d'une première union, 1 garçon et 1 fille, âgés respectivement de 16 et 19 ans au moment de la réadaptation. L'aînée demeure avec le couple et l'autre est en garde partagée avec sa mère. Selon les documents consultés dans le dossier, les rapports sont également bons avec les enfants de son conjoint.

Sur le plan de la famille plus étendue, notons que la mère de Johanne, âgée de 85 ans, est toujours vivante. Elle entretient des relations occasionnelles avec ses frères et sœurs, sans que les contacts soient très fréquents.

Le dossier fait peu état de la scolarité de Johanne. Il n'est question que d'un certificat en gestion des ressources humaines dont le moment d'obtention n'est pas précisé.

En ce qui concerne son histoire au travail, Johanne a fait son entrée sur le marché du travail à l'âge de 42 ans seulement après être demeurée à la maison pour ses enfants. Elle a principalement travaillé dans le secteur du commerce (boutiques du secteur de la mode dans des centres commerciaux, clinique d'esthétique) dans des postes de gérante, de chef des ventes et d'acheteuse. Elle a aussi enseigné le français en Ontario durant quelques mois. Au moment de l'accident, elle était prestataire de l'assurance-emploi. Elle avait quitté son dernier emploi à la suite d'un conflit majeur avec sa supérieure. Elle prenait un temps de réflexion à la suite du départ de son fils de la maison.

Sur le plan de l'identité, Johanne a intitulé le résultat de l'activité de réflexion sur l'identité « Les couleurs de ma vie »³⁶, afin d'insister sur les couleurs qu'elle a eues « ... à apprivoiser, à créer, à trouver » (voir annexe 4.2). En suivant le déroulement du récit à partir du point de vue de la position de l'actrice principale, il appert qu'elle n'a pas une place assurée dans le monde dès son jeune âge et qu'elle se place souvent en

³³ Les titres des sections sont extraits des données recueillies. Souvent énoncés par le participant lui-même pour résumer le contenu exprimé, ils sont choisis pour leur valeur évocatrice.

³⁴ Nom fictif pour protéger la confidentialité.

³⁵ Les informations sociodémographiques proviennent du dossier de l'établissement et elles sont complétées par des données mentionnées par Johanne lors des entrevues. Voir l'annexe 4.1 sur les données d'établissement.

³⁶ Les expressions entre des guillemets réfèrent aux mots utilisés par Johanne.

marge de l'action. Cette posture de retrait semble s'être amplifiée à la suite de changements corporels liés à la puberté qu'elle a considérée comme précoce. Devenue une jeune adulte, un engagement satisfaisant dans le monde devient possible grâce à l'identification au rôle de mère qui constituera son engagement social. Ce mouvement la faisant se sentir investie d'un rôle social sera interrompu par une période de remise en question consécutive à sa séparation, puis au départ de ses enfants de la maison et, finalement, en raison d'une instabilité sur le plan de l'emploi. La période de remise en question se termine par l'engagement dans une nouvelle vie de couple sans pour autant avoir acquis une stabilité sur le plan du travail. L'accident survient lorsque cette « nouvelle vie » se met en place.

D'une manière plus schématique, la trame du récit de vie prend la forme suivante :

Posture primordiale en marge du monde social → amplification du retrait → engagement dans le monde grâce à un rôle social (mère, épouse) → remise en question de l'engagement à la suite de changements majeurs (divorce, enfants qui quittent) → nouvel engagement dans le monde social (couple, travail) → interruption de l'engagement au travail par l'effet consécutif de l'accident. Il émerge de cette trame une alternance entre trois mouvements essentiels qui se répètent de manière cyclique :

- Retrait du monde (impression de ne pas avoir sa place, observation, réflexion, remise en question);
- Engagement dans le monde (Réussite sociale, rôle de mère, activités, implication sociale);
- Incident de parcours (grossesse non prévue, séparation, pertes d'emploi, accident).

Afin de compléter la trame du récit qui vient d'être présentée, il convient de porter attention aux constantes qui ressortent à différentes époques de la vie. Pour reprendre la distinction de McAdams (1988), la trame donne une idée de l'évolution du récit dans le temps. Par ailleurs, il existe aussi des constantes, souvent chargées affectivement, qui sont imbriquées dans le contenu du récit à plusieurs périodes de vie. Ce sont des composantes plus stables qui émaillent le récit. Trois constantes plus significatives ont été repérées tout au long du matériel produit par Johanne dans le cadre de l'activité de réflexion sur l'identité :

- Être une femme (père désire un garçon 0-5 ans, puberté 11-15, réussite 16-20);
- Être une mère (maternité 21-25 ans, 26-30, 31-35);
- Nécessité à faire face à l'adversité (naissance, père désire un garçon 0-5 ans, puberté précoce 11-15, déménagement 31-35, séparation 41-45, perte emploi 45-50, accident 51-55).

4.1.3 Déroulement de la réadaptation : Évolution positive, mais lente

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement (annexe 4.1)³⁷, Johanne a eu un accident de motocyclette à la fin octobre 2007. Elle était passagère avec son conjoint actuel. Elle a été éjectée lors de

³⁷ La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

l'accident. Elle a notamment subi une fracture ouverte du tibia droit, une fracture ouverte du péroné droit et une fracture costale à droite. Elle a été hospitalisée dans un centre hospitalier de la région de Québec du moment de l'accident jusqu'à la fin de novembre 2007. Par la suite, elle a été suivie en externe par le CLSC après son retour à domicile pour les pansements. Elle a été référée dans une clinique privée de physiothérapie, démarche qui fut interrompue en raison de l'intensité de la douleur et du manque de confiance de Johanne dans cette clinique après quelques semaines.

La réadaptation à l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRDPO) s'est déroulée en deux grandes étapes soit de juin à octobre 2008 au Programme des lésions musculo-squelettiques et de novembre 2008 à mars 2009 au Programme de réadaptation socioprofessionnelle pour une évaluation de ses capacités de travail et une démarche d'orientation.

Le séjour au Programme des lésions musculo-squelettiques (LMS) a été l'occasion d'une réadaptation intensive pour limiter les impacts des déficiences déjà énoncées. Plusieurs problèmes furent observés au début de la réadaptation. Il est notamment noté au dossier :

- une diminution importante de la mobilité de la cheville droite et des orteils du pied droit;
- une légère diminution de la force musculaire du membre inférieur droit;
- des douleurs à la cheville et au pied droit;
- une perturbation de la sensibilité du pied droit;
- des adhérences cicatricielles au tiers inférieur de la jambe et du pied droit;
- une difficulté d'adaptation psychologique à sa situation (anxiété, fluctuation de l'humeur);
- des troubles du sommeil;
- un trouble de stress post-traumatique en rémission partielle;
- les deux conjoints vivent les étapes de deuil à leur rythme et en fonction des pertes respectives;
- une difficulté à parler de sa détresse et à envisager le retour à l'emploi;
- des difficultés chez elle à exprimer certaines émotions observées par les professionnels (peine, colère, vulnérabilité, etc.) se révélant à l'occasion de sa réadaptation.

Ces problèmes ont diverses conséquences dans la vie quotidienne de Johanne. Il est noté une perturbation importante du patron de marche. Il y a aussi une diminution de l'autonomie dans ses déplacements (escalier, transporter des objets lourds, déplacement longue distance sur terrain plat, déplacement sur terrain accidenté). En conséquence, Johanne ne peut plus pratiquer ses loisirs habituels qui sont axés sur l'activité physique. De plus, le temps de réaction est trop lent à des épreuves standardisées pour pouvoir reprendre la conduite d'un véhicule automobile.

Pour sa part, Johanne exprime les attentes suivantes au début de sa réadaptation au Programme des lésions musculo-squelettiques (Plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-08 et 2008-09) :

- retrouver la mobilité de sa cheville droite;
- reprendre ses activités sportives et de loisirs comme la marche;
- identifier d'autres activités de loisirs (ajout au plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- avoir l'heure juste sur sa condition;
- dormir et diminuer la douleur (ajout de la douleur au plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- reprendre ultimement un travail.

La réadaptation de Johanne s'actualise autour de dix (10) objectifs interdisciplinaires. Ces objectifs sont énoncés dans le plan interdisciplinaire du mois d'août et ils sont évalués à la fin du séjour en septembre 2008. Cinq (5) objectifs sont atteints à la fin du séjour : connaître sa condition musculo-squelettique et l'évolution prévisible, exprimer ses besoins d'aide et de soutien en lien avec le processus de réadaptation, effectuer les escaliers à pas alternés avec un appui, se transférer au bain sans aide technique et connaître sa capacité à reprendre la conduite automobile. Deux (2) objectifs sont partiellement atteints : effectuer tous ses déplacements sans accessoire de marche et obtenir un sommeil réparateur. Deux (2) autres objectifs ne sont pas atteints : prendre la position accroupie avec appui des membres supérieurs et reprendre confiance en ses ressources personnelles en lien avec une réintégration socioprofessionnelle. Un objectif n'est pas évalué à la fin de cette étape de sa réadaptation, soit identifier des activités de loisirs et sportives adaptées à sa condition.

Les changements significatifs suivants sont notés au dossier à la suite de la période de réadaptation intensive au programme LMS :

- une diminution générale des douleurs;
- une diminution de l'œdème et de l'hypersensibilité du membre inférieur droit;
- une augmentation de la mobilité de la cheville droite;
- une amélioration du patron de marche;
- la capacité de se déplacer sur de courtes distances à l'intérieur sans accessoire de marche;
- l'utilisation d'une canne simple pour les autres déplacements;
- la capacité à emprunter les escaliers avec une boiterie et besoin d'un appui;
- une amélioration de l'autonomie dans la plupart des activités de la sphère d'autonomie personnelle et d'entretien du domicile à l'exception des travaux lourds.

Par ailleurs, les difficultés suivantes persistent à la fin de cette période de réadaptation :

- la diminution importante de la mobilité de la cheville droite et des orteils du pied droit avec une légère diminution de la force musculaire et la présence de douleur et d'œdème;
- une perturbation de la sensibilité du pied droit;
- la perturbation de l'équilibre unipodal droit;
- une diminution de l'endurance générale et, plus particulièrement, à la marche;
- l'incapacité à prendre la position accroupie;
- la présence d'un stress post-traumatique résiduel.

Il est noté au dernier plan d'intervention interdisciplinaire en septembre 2009 que l'évolution de sa condition est plus lente que prévu. Johanne a néanmoins cheminé de manière positive en reprenant confiance en ses capacités. Elle se reconnaît aussi davantage dans ses réactions selon le dernier rapport en travail social (2008-09). Les interventions ont pris fin au Programme LMS en raison de l'atteinte des objectifs d'intervention et d'un plateau de récupération au niveau de l'autonomie dans la réalisation de ses habitudes de vie.

Compte tenu des problèmes qui demeuraient à la fin de la période de réadaptation intensive, Johanne ensuite a été recommandée au Programme de réadaptation socioprofessionnelle (PRSP) pour une évaluation de ses capacités de travail et une démarche d'orientation.

L'évaluation de ses capacités de travail permet d'abord de déterminer que ses limitations fonctionnelles ont un impact significatif dans la réalisation d'un éventuel emploi. Un contexte de travail à dominance assise n'exigeant que de courtes périodes en station debout ou permettant des variations posturales au besoin est à préconiser pour madame (évaluation des capacités de travail, ergothérapie, 2008-11). Il est aussi noté une divergence entre l'évaluation des exigences entre le profil de l'emploi antérieur décrit dans la monographie de Classification canadienne des Professions et celui élaboré par des entrevues semi-structurées avec Johanne. Il est noté dans ce rapport qu'elle est « surprise que la monographie de l'emploi de directeur/directrice d'autres services ait été retenue par la SAAQ ». Cette divergence amène de nombreuses tergiversations de l'organisme payeur concernant sa capacité ou non à refaire son emploi antérieur (orientation, 2009-03). Cette problématique a eu pour impact que Johanne n'a pas été en mesure de cibler un projet significatif lors du séjour au PRSP, malgré le cheminement lors du processus d'orientation.

De plus, on note les obstacles psychosociaux suivants dans l'évaluation des capacités de travail en ergothérapie (2008-11) en plus des pertes fonctionnelles déjà énoncées : l'absence d'emploi/employeur au dossier, l'absence prolongée du travail régulier et de tout travail (14 mois au moment de l'évaluation), une orientation professionnelle non clairement définie, des craintes élevées d'une rechute possible ou d'une aggravation dans le cadre d'une éventuelle réactivation, la présence d'événements personnels concomitants à la démarche de réadaptation au travail (conjoint en attente de chirurgie) et un degré élevé de détresse émotionnelle.

Par ailleurs, différents rapports au dossier font état de perceptions divergentes de Johanne dans son processus de réadaptation. Ainsi, dans un rapport en travail social d'août 2008, il est noté que Johanne se décrit comme « ... une personne positive, toujours à la recherche de solutions. Il s'agit d'une personne indépendante ayant tendance à vouloir s'organiser par elle-même. Elle aime “avoir l'heure juste” et qu'on lui dise les choses de manière directe. Elle est aussi fière et soucieuse de son apparence ». Un autre rapport en travail social de septembre 2008 ajoute « qu'elle est à la fois, selon ses dires, sociable et solitaire... La

réadaptation est vécue par cette dernière comme un temps d'arrêt pour réfléchir sur sa vie, mettre davantage ses limites, se donner le droit de vivre certaines émotions, de régler certains problèmes ». Ce rapport souligne « ... qu'elle est consciente de son potentiel, de ses forces et sa valeur ». Par contre, le rapport en counseling et orientation de mars 2009 souligne que Johanne se sent fragile et « sans colonne ». « Elle fait le bilan de l'année qui vient de s'écouler (depuis l'accident) : année de panique, où elle l'impression de n'avoir pas pensé à elle, inquiétudes financières, difficulté à accepter le changement d'image et pertes de capacités, plusieurs situations préoccupantes en lien avec le rôle de mère, etc. Elle est déterminée à trouver un meilleur équilibre entre ses besoins et ceux de ses proches ».

Notons en terminant sur les éléments de dossier pertinents à l'analyse de cas que Johanne a entrepris un stage d'insertion au travail pour un organisme public dans le secteur du travail de bureau avec des responsabilités de gestion et d'organisation du bureau en septembre 2009. Elle a obtenu ce stage à la suite des démarches d'une conseillère en emploi.

4.1.4 Première entrevue en décembre 2008 : Le cheval à la patte cassée

La première entrevue a pour but, rappelons-le, d'explorer les conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie de la participante à la recherche (voir annexe 4.3). Johanne a abordé principalement lors de cette entrevue le contexte entourant l'accident de la route, le déroulement de l'hospitalisation et de la réadaptation, le retour à domicile, les changements vécus dans les activités de la vie quotidienne et dans les activités de la vie domestiques. Il a été aussi question de l'état de santé de son conjoint et de son style de vie (loisirs, travail, famille) avant et après l'accident.

Onze (11) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Johanne. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Johanne, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Vivre des conséquences qui touchent l'ensemble de la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la réalisation des conséquences qui affectent l'ensemble des sphères de la vie, et ce, au-delà de l'évaluation extérieure

(objective) des limitations fonctionnelles. Johanne utilise l'expression « *bing bang* »³⁸ pour signifier que ces conséquences sont apparues brusquement dans sa vie. L'ensemble de sa vie est touché, elle est envahie par ces conséquences. Sa relation avec elle-même est modifiée : elle a l'impression d'être une étrangère pour elle-même. Des aspects de son style de vie centrée sur l'activité, la marche, sa position pour dormir et sa relation au travail sont notamment touchés. Comme elle ne peut utiliser son mode habituel d'adaptation, il est nécessaire d'intégrer une nouvelle manière d'être à son style de vie, de s'approprier à l'expérience d'être une nouvelle personne en quelque sorte. Elle se représente comme « un cheval à la patte cassée », métaphore qui souligne à la fois son besoin d'être active et l'effet des limitations dans sa vie.

Les thèmes de ce regroupement se divisent en deux sous-catégories : agir et subir. Agir réfère à des décisions, des adaptations, des aménagements et des expérimentations que la personne met en place pour faire face aux exigences de la situation. Johanne identifie de nouvelles manières d'être plus congruentes à sa condition, elle change ses priorités. Elle constate aussi l'influence de valeurs culturelles axées sur la consommation et sur la « perfection ». Elle a aussi découvert un intérêt pour la peinture et elle insiste sur le soutien trouvé dans ce qu'elle identifie à la spiritualité. Subir réfère à l'impression de la personne d'être envahie, du sentiment de perdre la maîtrise de sa vie et de l'expérience de la diminution de la liberté. Johanne a l'impression que sa vie présente est plus à l'image de contraintes que de ses aspirations. Bien que pouvant être distinguées, les sous-catégories agir et subir sont souvent évoquées de façon concomitante dans l'expression de la personne.

Se situer vis-à-vis les autres. Les thèmes de cet agrégat réfèrent à l'importance attribuée aux autres dans l'expérience de la personne. Il est notamment question des perceptions des autres, de la comparaison à d'autres personnes pour parler d'elle, des relations interpersonnelles, de l'ambivalence entre se différencier et porter attention aux jugements des autres. D'un côté, Johanne exprime l'importance de se différencier des autres en valorisant l'autonomie et l'indépendance, en remettant en question des valeurs culturelles et en cherchant à s'isoler pour se retrouver seule avec elle-même. Il lui est même plus facile de se différencier qu'avant l'accident. En guise d'exemple, elle utilise la métaphore de se détacher de sa famille à la manière d'une branche qui se détache d'un arbre pour « partir son propre arbre » pendant l'entrevue. D'un autre côté, elle est préoccupée par le regard des autres. Elle a aussi besoin des autres pour se sentir utile afin de donner un sens à sa vie. Elle est inconfortable d'être remarquée en public et elle est soucieuse des effets des changements qu'elle subit sur ses proches. De plus, elle décrit son expérience en faisant référence à d'autres personnes en insistant sur la différence, mais paradoxalement sans pouvoir se passer de l'autre comme point de repère pour parler d'elle.

³⁸ Les expressions entre des guillemets réfèrent aux mots utilisés par Johanne.

Vivre avec un corps différent. Il s'agit de thèmes qui réfèrent aux changements liés aux séquelles de l'accident sur le plan de l'expérience corporelle. Il est question de la description des changements du corps, des limitations fonctionnelles, des effets dans des activités quotidiennes et de la douleur. Bien que ces changements se sont imposés de façon drastique et brutale, la réalisation de vivre dans un autre corps est un processus qui demande du temps et qui suscite occasionnellement une expérience de surprise lors de la confrontation aux limitations. L'expérience est décrite en termes de durée et de constance. La personne exprime l'impression d'être limitée dans sa vie ainsi qu'un sentiment de privation. La peinture est la seule activité identifiée qui ne la confronte pas à ce nouveau corps. La métaphore du cheval à la patte cassée rejoint aussi les thèmes de ce regroupement. Une autre métaphore est l'impression de renaître dans un autre corps, signifiant ainsi que ce corps de l'après-accident lui paraît parfois étranger.

Se situer par rapport à l'ensemble de son existence. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à la mise en contexte des événements et des expériences des derniers mois dans le cadre plus général de l'ensemble de la vie de la personne. Ce cadre général comprend notamment des éléments de l'histoire de sa vie de la personne, la compréhension de sa personnalité, l'élucidation de ses valeurs et la référence à des normes culturelles. Johanne aborde entre autres l'importance accordée à son rôle de mère, la perception d'avoir une personnalité résiliente qu'elle associe à la capacité de rebondir après une épreuve, l'inconfort en raison de conflits de valeurs ou la comparaison entre sa manière d'agir dans sa réadaptation avec une autre période de son histoire. Il est aussi question d'un besoin de congruence tout d'abord entre elle et son milieu, mais aussi entre ce qu'elle est maintenant et ce qu'elle évoque dans son histoire.

Éprouver affectivement sa condition. Il est question de thèmes qui réfèrent à des expériences émotives intenses, souvent désagréables, liées à la confrontation de la personne aux aléas de sa condition. Il est notamment question de colère, de la peur de la mort, de l'inquiétude, du sentiment de privation, d'impuissance et de frustration. La personne exprime de plus l'impression de vivre des conflits entre des aspects antagonistes de son expérience (ex. description rationnelle vs expérience émotive) et de vivre une ambivalence entre nier et accepter sa condition. La métaphore du conflit entre la tête et le cœur est utilisée pour exprimer ce conflit. Johanne utilise aussi la métaphore d'être en colère, mais « pas pour en faire des boutons » pour communiquer que l'expérience émotive est par moment d'une intensité modérée.

Prendre le temps d'arrêter et de réfléchir. Les thèmes de cet agrégat réfèrent à la nécessité de réfléchir, d'arrêter pour évaluer une situation avant d'agir, de planifier davantage en raison des limitations et de prendre le temps d'assimiler les changements. Cela implique pour la personne de faire preuve de patience ainsi que de perdre l'impression que la vie se déroule d'une manière fluide sans se poser de questions. Même des activités banales, comme par exemple faire le lavage, lui impose un temps d'arrêt pour réfléchir.

Prendre appui en soi. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance accordée à l'autonomie, à la détermination face à l'adversité et à l'engagement dans un processus de différenciation dont l'origine n'est pas volontaire. La personne valorise l'authenticité, l'affirmation de soi et l'honnêteté. Il est aussi question d'une expérience de bien-être lorsque la personne est seule. Il est à noter que prendre appui sur soi est valorisé tant chez la personne que chez ses enfants. La métaphore de la branche qui se sépare de l'arbre pour pousser d'une manière indépendante est aussi liée à l'élaboration de thèmes de ce regroupement par Johanne.

S'investir dans l'action. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à l'importance de l'activité dans la vie, tant par la place qu'il prend dans la vie quotidienne (travail, loisir) que comme source de définition de soi. Johanne parle d'elle comme « une paire de pattes » pour signifier la place centrale de l'activité. Être active a aussi un rôle significatif dans la régulation des émotions. Johanne parle de l'activité comme une soupape pour réguler ses émotions avant l'accident en soulignant qu'il lui faudra identifier un moyen de rechange. La personne exprime d'ailleurs le besoin de bouger. L'accident impose un changement brutal en raison de l'immobilité vécue lors de la convalescence.

Dépendre des autres. Il est question de thèmes qui réfèrent au besoin d'aide d'autres personnes pour certaines activités et à la dépendance envers un organisme gouvernemental pour une indemnité de remplacement de revenu. Cela implique l'expérience de faire des demandes et de rendre des comptes. C'est une expérience inconfortable qui évoque la menace de perdre le sentiment d'être autonome chez la personne. Cela suscite de la frustration et c'est une situation qui requiert de la patience.

Se critiquer. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à l'évaluation négative effectuée par la personne lorsqu'elle exprime des expériences singulières. Il est notamment question de la critique de ses impressions ou de l'estimation de ne pas correspondre à des normes sociales. Il est aussi question de la culpabilité et de la honte en exprimant un point de vue qui lui est propre.

Réaliser l'importance de la vie et de la mort. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la peur de mourir et à l'expérience de renaître après l'accident. L'accident est une expérience de confrontation à la mort qui évoque l'appréciation de la vie. De plus, continuer à vivre suscite une quête de sens sous la forme d'une mission dans la vie.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la première entrevue. L'exploration des conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie souligne l'importance des bouleversements vécus par Johanne. Parler d'elle c'est se situer vis-à-vis les autres et par rapport à l'ensemble de sa vie. Une vie qui a changé brusquement, mais qui demande du temps pour la faire sienne à nouveau. Elle doit apprendre à vivre avec un corps différent. Ce n'est pas que sa jambe droite qui est

touchée à la suite de l'accident, c'est l'ensemble de sa vie. Certains changements s'imposent d'ailleurs à elle, alors que d'autres découlent de ses tentatives à s'adapter à sa situation. Tandis que les événements se déroulaient d'une manière fluide avant l'accident, il est maintenant nécessaire d'arrêter et de réfléchir. Elle est d'ailleurs privée de la possibilité de s'investir dans l'action comme cela était possible avant l'accident. Bien que valorisant de prendre appui en soi, elle constate sa dépendance envers les autres. Elle éprouve sa condition actuelle par des expériences émotives généralement désagréables et des conflits intérieurs. Il lui est d'ailleurs difficile d'aborder les aspects singuliers de sa vie sans se critiquer. Johanne réalise l'importance de la vie et de la mort dans ce contexte. Elle est en quelque sorte un « cheval à la patte cassée », un cheval privé de pouvoir courir bien que ce soit l'activité qui le définisse.

4.1.5 Premier journal pour la période de décembre 2008 à avril 2009 : Bouleversée par des émotions intenses

Ce journal fait état des événements et des expériences significatives qui sont survenus dans la période entre la première et la deuxième entrevue (voir annexe 4.4). Il est à noter que Johanne a fait référence à ce journal au cours de la deuxième entrevue en le consultant à plusieurs reprises. Les événements abordés et les thèmes qui en émergent recoupent donc ceux de l'analyse de cette entrevue.

Cette période est jalonnée par les événements suivants : la préparation de Noël, le bilan de fin d'année, une crise nommée « ma montée de lait », l'identification au personnage du film *Benjamin Button* qui n'a pas une vie comme les autres, un rendez-vous avec un médecin expert pour statuer sur sa condition pour l'organisme payeur, une chirurgie de son conjoint avec la convalescence qui a suivi celle-ci, le départ d'un fils en mission pour les forces armées, des rencontres avec la représentante de l'organisme payeur, l'attente d'une décision suivie de la confrontation à des changements de décisions avant d'en arriver à la décision définitive de l'inaptitude à l'emploi antérieur (voir aussi la section sur le déroulement de la réadaptation) et le rendez-vous pour la recherche. Bien qu'il n'y ait pas de fil conducteur entre ces événements, nous pouvons observer que la majorité des événements énoncés sont hors du contrôle de Johanne.

L'analyse du journal fait ressortir que pratiquement tous les événements sont décrits avec une coloration émotive explicite. Il est question d'être essouffée, de crainte, de tristesse, de détresse, d'effort, d'être perdue, de curiosité, d'être à la fois prête et nerveuse, d'inquiétude face à l'avenir ou pour ses proches, d'angoisse, d'épuisement, de tension émotive, d'espoir, d'être éprouvée, de frustration, du sentiment d'abandon et d'isolement, de soulagement, du soulagement, d'être rassurée, du sentiment de privation, de l'impression de perdre pied et de la satisfaction d'être plus active. Outre quelques exceptions (espoir, curiosité, être rassurée, soulagement et satisfaction), Johanne réfère donc à des expériences émotives pénibles et éprouvantes.

Les thèmes qui émergent du journal recoupent ceux de la deuxième entrevue. Ils mettent notamment en évidence la réalisation de la permanence des limitations, ce qui implique pour Johanne de vivre la perte et le deuil de son style de vie d'avant l'accident, ainsi que de s'engager dans des questionnements concernant l'avenir en raison de l'incertitude liée à sa situation.

4.1.6 Deuxième entrevue en avril 2009 : Attachée par une corde

La deuxième entrevue a pour but d'explorer les expériences marquantes survenues dans les quatre mois précédents (voir annexe 4.5). Johanne a abordé principalement lors de cette entrevue la rencontre avec un médecin expert, le temps des fêtes, l'annonce de la grossesse de sa belle-fille, un conflit avec la fille de son conjoint en lien avec la répartition des tâches familiales, les changements de statut administratif de la SAAQ sur le plan de l'aptitude à occuper un emploi et la référence en recherche d'emploi. Elle a aussi parlé de ses impressions sur l'ensemble de sa vie.

Dix (10) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Johanne. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Johanne, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Se donner des repères pour construire une représentation d'elle-même et du monde. Les thèmes de ce regroupement réfèrent au questionnement, à la réflexion et à la mise en place de repères pour la compréhension de soi et du monde. Il est notamment question de repères identitaires, de valeurs, de représentations en lien avec la compréhension du monde, des rôles dans différentes sphères de la vie (couple, famille et travail), de projets d'avenir et des liens avec l'ensemble de l'histoire de la vie. Ces thèmes ne sont pas que des représentations cognitives, ils impliquent chez la personne une résonance émotionnelle d'où l'utilisation de l'analogie du conflit entre la tête et le cœur dans le processus d'acceptation. En termes de contenu, la personne aborde plus souvent les sujets suivants : la valorisation de l'autonomie et de la responsabilité, l'aversion pour occuper un rôle d'autorité qu'elle doit tout de même occuper (métaphore de mettre ses bottes d'armée), le besoin d'une direction claire à sa vie, la confrontation à l'incohérence des autres avec les impacts sur sa vie, la quête du bien-être dans sa vie et l'importance de la volonté face à l'épreuve.

Johanne considère que d'avoir vécu des déceptions, parce que son père lui « promettait la lune » sans tenir ses promesses, l'aide à faire face aux exigences de la présente période de sa vie.

Nous observons dans ce regroupement la tension entre l'incertitude inhérente aux remises en question de sa situation actuelle et le désir d'avoir une direction claire dans la vie. De plus, l'identification de repères pour définir cette direction place Johanne dans un conflit entre donner priorité à son expérience et tenir compte des autres, tout particulièrement des membres de sa famille. Elle utilise la métaphore de ne pas être une Mère Teresa pour souligner que sa vie ne se limite pas à être au service des autres.

Se préoccuper des membres de sa famille. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance des membres de la famille dans les préoccupations de la personne. Il est notamment question de la situation de vie de ses enfants, de l'état de santé de son conjoint, de sa réflexion sur le rôle de mère et de ses attentes concernant les autres et des conflits en lien avec la répartition des tâches à la maison. Ces préoccupations sont formulées occasionnellement sous la forme d'inquiétudes auxquelles la personne donne plus d'importance qu'aux préoccupations envers ses propres problèmes. À d'autres moments, elle exprime de la frustration devant les impacts des actions et des comportements des autres dans sa vie. Le conflit potentiel entre ses besoins et ceux des autres est d'ailleurs en filigrane des thèmes de ce regroupement.

S'engager dans un processus de réalisation des impacts des limitations fonctionnelles. Cet agrégat englobe des thèmes qui réfèrent à l'engagement dans l'expérience de vivre avec un corps différent, de prendre conscience des impacts de ces différences au quotidien dans l'ensemble des sphères de la vie (couple, tâches domestiques, travail et activités sociales) et de vivre les réactions affectives que cela implique. La personne exprime vivre un état de crise liée à cette réalisation des différents changements qui s'imposent à elle. Johanne aborde ces thèmes avec la métaphore de « passer la gratte et trouver de la neige » pour signifier que cette crise a touché plusieurs sphères de sa vie et qu'il lui était difficile de s'arrêter lorsque cette expérience se déployait dans le temps. La personne énonce aussi sa conscientisation de la permanence des changements, ce qui rend la situation éprouvante. Johanne exprime néanmoins « garder l'espoir de voir la lumière » après cette période difficile.

Le quotidien et l'anticipation de la recherche d'un emploi alimentent le processus de réalisation de Johanne. Elle exprime notamment avoir « acheté du temps » en différant l'engagement dans la dimension plus émotive de ce processus de réalisation. L'accumulation de moments de confrontation à sa condition a remis à l'avant-plan la dimension plus émotive du processus sous la forme d'une crise provoquée par un incident de la vie familiale. L'acceptation « affective » reste donc à venir.

Éprouver des expériences émotives intenses. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à des expériences émotives intenses, généralement désagréables et souffrantes. Il est notamment question de colère, de rage, d'épuisement, de l'impression d'être écrasée par ce qui arrive, de tristesse, d'insécurité, de surprise, d'exaspération et de peur de mourir. Johanne exprime que l'intensité de ses émotions n'est pas nécessairement visible par une autre personne parce qu'elle estime être alors figée. Avec le temps, la personne énonce un sentiment d'apaisement. Johanne utilise trois métaphores pour exprimer l'intensité des expériences émotives. L'expérience émotive est comme un « paquet qui monte ». Par moment, elle « pète les plombs » ou elle a l'impression d'être « écrasée par un camion ».

Se sentir impuissante et dépassée. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'impression de la personne d'être submergée par ce qui arrive, d'avoir l'impression d'être impuissante face à la suite des événements et de constater le pouvoir des autres sur sa vie. Ces expériences reposent sur la quantité d'événements ou sur les contraintes liées à sa situation. La durée de la réadaptation contribue aussi à l'expérience d'être dépassée et impuissante en raison des imprévus, des incertitudes et de l'inconsistance de certaines décisions. Elles impliquent aussi l'impression de perdre sa liberté, de vivre une épreuve et d'être à la merci des événements et des autres. Elle exprime néanmoins le besoin d'aide pour faire face aux exigences d'un retour au travail. La métaphore de Johanne d'avoir des ailes, mais d'être prise au sol rejoint cette impression générale d'une contrainte à laquelle elle ne peut échapper. Le choix d'une corde comme objet qui représente cette période de sa vie rejoint aussi cette expérience. Nous reviendrons plus spécifiquement sur l'analyse du sens de l'objet à la fin de la présente section.

Vivre la singularité de son existence. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'impression de vivre sa situation à partir d'un point de vue qui lui est propre, qui est potentiellement différent de celui des autres et qui n'est pas nécessairement perçu par eux. Sans nier la différence entre soi et l'autre, Johanne aime néanmoins que ses expériences soient comprises par les autres. À certains moments, il y a ambivalence entre affirmer ce qui est propre à elle-même et percevoir l'appréciation ou la confirmation des autres. À d'autres moments, il y a l'expression d'un conflit entre faire des choix à partir de ses priorités ou de tenir compte de celles des autres. Vivre sa singularité n'est donc pas associée à faire abstraction des autres.

Vivre les aléas du déroulement du processus de réadaptation. Les thèmes de ce regroupement réfèrent aux démarches et aux décisions inhérentes aux dimensions plus administratives du processus de réadaptation. La personne énonce entre autres les changements de décision sur le plan médico-légal avec leurs impacts dans sa vie. Il est éprouvant et frustrant pour Johanne d'avoir l'impression d'être à la merci des décisions des autres. Bien que motivée à retourner au travail, il lui est difficile de s'engager dans l'action sans une aide professionnelle dont la mise en place dépend des décisions administratives.

Faire des choix volontaires. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance attribuée à faire des choix conscients pour donner une direction aux événements. À quelques occasions, faire des choix implique de tenir compte de dimensions qui s'opposent comme de partir de ses priorités ou de tenir compte de celles des autres. Faire des choix recoupe la nécessité pour Johanne d'être active dans son adaptation afin de sortir de la souffrance et d'impuissance que celle-ci lui fait vivre parfois.

Se couper de sa souffrance. Cet agrégat de thèmes réfère à l'expérience de la personne de mettre une distance entre elle et la souffrance, de se distraire par des actions ou des préoccupations, de négliger son expérience et d'éviter ce qui la confronte. Cette mise à distance peut impliquer de se couper des émotions ou de s'isoler sur le plan des rencontres interpersonnelles.

Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche. Les thèmes de ce dernier regroupement réfèrent aux demandes de la participation à la recherche. Il est principalement question de la réflexion au sujet du choix de la corde comme objet significatif. Johanne donne aussi le titre « *Youppi on est dans marde* » au récit des événements des derniers mois. Elle exprime ce titre en riant et donnant un coup de poing sur une table avec vigueur.

Objet qui représente cette période. Johanne a choisi une corde comme objet qui représente son expérience des derniers mois (voir annexe 4.6). Après avoir éliminé la possibilité de prendre une roche qui apparaît un objet dont le sens implique une impression de lourdeur presque immuable à la manière d'une pierre qui coule au fond d'un plan d'eau sans jamais remonter, la corde symbolise d'une part d'être attachée aux personnes de son entourage. D'autre part, l'objet représente aussi le sentiment d'être soumise aux décisions extérieures à elle-même dans sa réadaptation. Tout comme la marionnette qui est contrôlée par des fils, Johanne a l'impression de perdre sa liberté en étant contrôlée par les autres. C'est une expérience éprouvante qui a le potentiel d'évoquer de la frustration et de la colère.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la deuxième entrevue. L'exploration des expériences marquantes et des événements importants survenus lors de la période de décembre 2008 à avril 2009 met en évidence les contraintes vécues par Johanne au cours de cette période. La réalisation des impacts des limitations fonctionnelles, les préoccupations pour les membres de sa famille et la confrontation aux aléas du déroulement du processus de réadaptation ont contribué à alimenter la quête de repères pour se construire une représentation d'elle-même et du monde. Ancrée dans une perspective qui lui est propre, elle vit la singularité de son existence. C'est un contexte de vie qui lui fait éprouver des expériences émotives intenses. Bien qu'elle fasse des choix volontaires pour donner une direction à sa vie, Johanne se sent impuissante et dépassée devant les événements et l'influence des autres. Elle tente d'ailleurs de se couper de la souffrance

qui prend une place importante dans sa vie. Elle est une personne attachée par une corde symbolisant les contraintes qui agissent dans sa vie.

4.1.7 Deuxième journal pour la période d'avril à septembre 2009 : La préparation pour un retour au travail en se préoccupant des membres de sa famille

Ce journal fait état des événements et des expériences significatives qui sont survenus dans la période entre la deuxième et la troisième entrevue (voir annexe 4.7). Bien que Johanne n'ait pas fait référence directement à ce journal lors de la troisième entrevue comme elle l'avait fait pour l'entrevue précédente, la majorité des événements abordés et des thèmes qui en émergent recoupent tout de même ceux de l'analyse de cette entrevue.

Johanne rapporte les événements suivants dans le journal : les rencontres avec la conseillère en emploi, l'hospitalisation de son conjoint et ses complications sur le plan de la santé, l'engagement dans des démarches pour le retour au travail, la pratique de la peinture, l'engagement dans une formation d'appoint, le retour d'un fils de mission en Afghanistan pour les forces armées et l'entrevue de sélection menant à la mise en place d'un stage d'insertion au travail.

L'analyse du journal fait ressortir que pratiquement tous les événements sont décrits avec une coloration émotive explicite. Certaines expériences émotives sont plutôt inconfortables. Il est question d'angoisse et d'anxiété, de peur, d'inquiétude, d'être préoccupée, d'être éprouvée, de fatigue, de déception, d'effort, de tristesse et de nervosité. D'autres expériences sont plus agréables comme l'intérêt, la satisfaction intense, la fierté, la joie intense, la surprise, et le sentiment d'avoir hâte à quelque chose.

Les thèmes qui émergent du journal recoupent ceux de la troisième entrevue. Ils mettent notamment en évidence l'importance accordée à la situation de son conjoint et aux membres de sa famille, la préoccupation pour les facettes du retour au travail et la réalisation des impacts de sa condition.

4.1.8 Troisième entrevue en septembre 2009 : Être vivante sans tout contrôler

La troisième entrevue a pour buts d'explorer les expériences marquantes des quatre derniers mois et de dégager un regard rétrospectif sur l'ensemble de l'année pendant laquelle s'est déroulée la recherche (voir annexe 4.8). Johanne a abordé lors de l'entrevue les démarches d'insertion au travail, sa participation au soutien de sa mère, les complications de l'état de santé de son conjoint à la suite d'une chirurgie, le retour de son fils d'une mission des forces armées en Afghanistan et la naissance de la fille de son autre fils. Elle a aussi parlé de sa perception de son rôle de mère, de la réalisation des impacts des limitations fonctionnelles dans sa vie, du processus de deuil et du bilan de son cheminement depuis un an.

Dix (10) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Johanne. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Johanne, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde. Les thèmes de ce regroupement réfèrent au questionnement, à la réflexion et à la mise en place de repères pour la compréhension de soi et du monde. Il est notamment question de repères identitaires, de valeurs, de représentations en lien avec la compréhension du monde (exemple : référence à une autre culture, opinion sur la médication), de l'importance attribuée aux différentes sphères de la vie (exemple : travail, rôle de mère), un regard sur les bouleversements des derniers mois, des liens avec l'ensemble de l'histoire de la vie et des sources d'estime de soi. Ces thèmes ne sont pas que des représentations cognitives, ils impliquent chez la personne une résonance émotive. En termes de contenu, la personne aborde plus souvent les sujets suivants : l'évaluation de sa contribution à la réussite de l'insertion en emploi, de la valeur et de la précarité de la vie, de la primauté des personnes aux aspects plus matériels, de sa vision de la force et de l'importance de la réflexion en elle-même.

Johanne a utilisé plusieurs métaphores en abordant les thèmes de ce regroupement. Elle exprime l'adversité de la vie en comparant la vie à un combat. Par ailleurs, elle souligne qu'elle n'est pas une guerrière comme pourraient l'être les habitants de l'Afghanistan parce qu'elle ne vit pas quotidiennement la guerre et la souffrance qui lui est attachée. La dernière année fut néanmoins éprouvante pour elle. Elle s'est demandé par moment « s'il y avait quelqu'un au bout de la ligne » lorsque les difficultés se succédaient. Elle verbalise aussi qu'elle a eu à garder la tête hors de l'eau, même si elle avait l'impression d'être emportée par un raz de marée. Elle a failli décrocher dans un contexte où on aurait considéré normal qu'elle prenne « une pause syndicale » pour signifier qu'elle pourrait arrêter de s'engager dans sa réadaptation. Finalement, elle donne le titre « *Dans la vie il faut être fort* » pour résumer son expérience de la dernière année en indiquant que la force s'incarne dans la patience et la confiance comme il en sera question dans le regroupement sur la découverte du soutien de la confiance en la vie et de la patience.

Être habitée par la souffrance des membres de sa famille. Il s'agit de thèmes qui réfèrent l'importance des épreuves rencontrées par les membres de la famille dans les préoccupations de la personne. Il est notamment question de la situation de vie de ses enfants et de l'état de santé de son conjoint. Cela se formule souvent comme de la peur et des inquiétudes liées à un sentiment d'impuissance. Le dénouement heureux d'une épreuve suscite de la joie. Cela est particulièrement évident à propos du retour de son fils d'Afghanistan (elle en parle comme un « *GI Joe* » pour souligner qu'il s'identifie à la vie militaire et que cette vie a du sens pour lui) et de la naissance de la fille de son autre fils. Johanne insiste pour dire qu'elle est d'ailleurs facilement émue lorsqu'elle parle de ses enfants.

S'approprier les conséquences des limitations dans sa vie. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par la personne à prendre en considération l'expérience de vivre avec les séquelles de l'accident en partant de son propre point de vue. La personne énonce aussi que de faire sien ce qui lui arrive est une démarche qui demande du temps. Bien qu'il y ait un mouvement d'embrasser ce qui arrive, les expériences ne sont pas exemptes de souffrance. Négliger son expérience de sa condition a pour conséquence qu'elle devra « payer la note », mais que de toute façon elle « paie le prix » pour faire certaines activités qui ont du sens pour elle. Cinq termes résument la démarche des derniers mois de Johanne : épreuve, apprentissage, peine, solitude et réalisation.

Découvrir le soutien de la confiance en la vie et de la patience. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à la découverte de l'importance de la confiance en la vie et de la patience pour faire face aux épreuves à la suite de l'accident. Cela est exigeant pour la personne de faire preuve de ces deux qualités en raison de son aversion pour la patience. Elle estime néanmoins que celles-ci sont primordiales pour traverser les moments difficiles. Un peu à la manière d'une paire de « lunettes », ces deux points d'appui permettent de vivre des moments heureux malgré la souffrance de la vie. Ils sont nécessaires pour « garder la tête hors de l'eau dans un raz de marée ». En guise de définition pour Johanne, les thèmes de ce regroupement suggèrent que la patience est une posture d'attente, alors que la confiance est une ouverture à ses ressources, à celles des autres et à celles implicites dans la vie.

Se situer sur le plan interpersonnel. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance attribuée aux autres avec lesquels la personne est en relation dans la formulation de son expérience. Il est notamment question de ses perceptions des autres, de la comparaison à d'autres personnes pour parler d'elle, de sa réflexion sur la dépendance et du rôle des autres pour son estime d'elle-même. Johanne valorise particulièrement d'être en relation avec une personne directe.

Apprécier les opportunités de la vie. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à l'appréciation d'événements hors du contrôle de la personne qui contribuent à rendre la vie satisfaisante. Ce sont des

expériences décrites notamment par de la surprise, de la gratitude, de l'émerveillement, de la plénitude et le sentiment d'être privilégiée. Ces expériences surviennent en lien avec le travail et la vie familiale. L'expression « remercier le bon Dieu » exprime la gratitude de Johanne par rapport aux opportunités qui surviennent dans son existence. Considérant l'importance qui est attribuée aux choses matérielles dans notre culture, elle parle de sa petite-fille comme la dernière « acquisition de la famille » pour exprimer sa vision critique sur cet aspect de notre société d'une manière ironique.

Prendre appui en soi. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'importance de l'authenticité et de l'honnêteté, tout en reconnaissant que la personne valorise de choisir ce qu'elle communique aux autres. Il en résulte que l'intensité de son expérience émotive ne transparaît pas nécessairement aux regards des autres. C'est pourquoi il est important pour Johanne de « ne pas avoir un air de bœuf » même si la vie est éprouvante par moment. Elle « ne se pète pas les bretelles » non plus pour ses réussites. Afin d'insister sur l'originalité de sa manière d'être, elle dit avec humour qu'elle devrait rencontrer un psychiatre pour vérifier si elle est normale.

Agir pour reprendre une place sur le marché du travail. Il s'agit de thèmes qui réfèrent aux démarches effectuées par la personne pour l'insertion sur le marché du travail, à sa perception de l'emploi et du milieu de travail, ainsi qu'à l'importance attribuée au travail dans sa vie. La personne se décrit dans un rôle actif. Même si Johanne ne s'estime pas toute à fait prête à faire des démarches, il importe pour elle de « ne pas étirer l'élastique » en exprimant qu'il y a une limite au soutien de la SAAQ. Le travail représente d'ailleurs un moyen pour prendre sa place dans la société et une occasion pour se réaliser. Par contre, le travail n'est pas nécessairement le centre de sa vie lorsqu'elle le compare aux autres sphères dont principalement la famille.

Se laisser guider par les actions des autres dans l'insertion au travail. Les thèmes de ce regroupement réfèrent à l'influence des autres (intervenantes, employeur) dans la réalisation du projet d'insertion au travail. La personne se décrit dans un rôle passif en laissant l'initiative des actions aux autres. Johanne utilise d'ailleurs la métaphore de la peur « d'être un imposteur » en ne s'attribuant pas le crédit de la mise en place du stage en emploi.

Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche. Il s'agit de thèmes qui réfèrent au déroulement de l'entrevue et la participation à la recherche. Il est important pour Johanne de situer les événements dans le temps. Le journal fut un outil de réflexion qui l'a aidée à donner sens à ce qui est survenu au cours des derniers mois. Au cours de l'entrevue, Johanne verbalise qu'elle a fait le tour de ce qui était significatif pour elle.

Objet qui représente cette période. Johanne a choisi une photo de sa petite-fille à sa sortie de l'hôpital, moment dont elle a été témoin (voir annexe 4.9). La naissance est un événement joyeux pour Johanne qui

contraste avec les épreuves vécues lors des derniers mois, tout particulièrement l'inquiétude pour l'état de santé de son conjoint et pour son fils en mission en Afghanistan. La naissance représente la continuité de la vie et la primauté des relations avec des personnes sur l'acquisition de biens matériels. Elle constitue une opportunité offerte par la vie à la suite d'une grossesse qui n'était pas volontaire (cf. 2e entrevue). Johanne exprime de l'émerveillement en rapport à sa petite-fille et de l'appréciation de voir ses enfants devenir des parents. C'est une expérience de plénitude.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la troisième entrevue. L'exploration des expériences marquantes survenues lors de la période d'avril à septembre 2009 et le regard d'ensemble sur l'année de réadaptation met en évidence la démarche de quête de sens dans laquelle s'est engagée Johanne. Alimentée par la nécessité de s'approprier les conséquences des limitations dans sa vie et habitée par la souffrance des membres de sa famille, Johanne a vécu une période de remise en question et de réflexion pour dégager des repères de définition de soi et du monde. La découverte du soutien que peuvent lui apporter la confiance et la patience et l'appréciation des opportunités offertes par la vie a d'ailleurs contribué à donner sens à ce qui survient. Bien que Johanne ait pris appui en elle-même dans cette démarche et qu'elle valorise cette posture, cette démarche lui a aussi demandé de tenir compte d'autres personnes en se situant sur le plan interpersonnel. Johanne a aussi attribué une place significative à ses préoccupations pour le travail. D'un côté, le retour au travail est rendu possible par ses actions. D'un autre côté, c'est en se laissant guider par les actions et les initiatives des autres que l'insertion au travail est devenue une réalité. Somme toute, Johanne est animée par la force de la vie avec la souffrance et la joie que cela comporte en réalisant qu'elle ne peut tout contrôler.

4.2 Analyse du portrait descriptif

La présente section a pour but de dégager graduellement une vision d'ensemble de la situation de Johanne en reprenant les éléments qui ont été exposés dans le portrait descriptif. Conformément aux objectifs de la recherche, la première partie de l'analyse sera ancrée dans l'expérience de Johanne en résumant les grandes lignes de son parcours au cours de l'année d'une manière plus globale que dans le portrait descriptif. La référence aux différents événements qui sont survenus lors de l'année de réadaptation aura pour fonction de mieux saisir le contexte de vie dans lequel l'expérience de Johanne a pris place. Rappelons que l'étude de cas a pour sujet un être-au-monde concret qui a témoigné des fluctuations de son expérience par l'entremise des différentes modalités de cueillette de données. La présentation du parcours de Johanne sera d'ailleurs organisée autour des modalités de cueillette de données.

La deuxième partie de l'analyse tentera de discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine dans le parcours de Johanne, comme cela est aussi

énoncé dans les objectifs de la recherche. Tout en mettant à profit les notions présentées dans le contexte théorique de la thèse pour dégager une compréhension de son parcours, l'analyse demeurera le plus près possible de son vécu, que celui-ci soit communiqué sous la forme d'une expérience subjective, d'une interprétation du monde ou de la narration d'une action.

La discussion des résultats en troisième partie reviendra sur les notions théoriques énoncées dans le cadre théorique afin de les mettre en dialogue avec l'analyse des données recueillies.

4.2.1 Parcours expérientiel de Johanne

Johanne est une femme dans le milieu de la cinquantaine. Divorcée depuis un peu plus de dix ans, elle vit avec un nouveau conjoint depuis 2007. Elle est la mère de 3 enfants dans la vingtaine, 2 garçons et 1 fille, qui vivent de façon autonome. Par ailleurs, l'aînée de 19 ans de son conjoint demeure avec le couple. Elle a principalement travaillé dans le secteur du commerce. Au moment de l'accident en octobre 2007, elle était sans emploi. Lors des entrevues et dans le récit de vie, Johanne a exprimé que l'accident est survenu dans une période de sa vie pendant laquelle elle remettait en question les valeurs de ce milieu qui met l'accent sur la consommation et les apparences.

Johanne intitule le récit de sa vie *Les couleurs de ma vie*³⁹ afin d'insister sur les dimensions d'elle-même qu'elle a eues « à apprivoiser, à créer, à trouver »⁴⁰ tout au long de sa vie. Nous pouvons réduire la trame de son histoire à trois mouvements qui se répètent à plusieurs reprises depuis l'enfance. Il y a tout d'abord un incident de parcours hors de son contrôle qui s'impose à elle. Cet incident est suivi par une période de retrait du monde dans lequel Johanne limite ses contacts interpersonnels en s'engageant généralement dans un retour réflexif sur elle-même. Finalement, elle s'engage à nouveau dans le monde en suivant une voie qui a du sens pour elle. La répétition de ce scénario de manière cyclique dans le récit de sa vie indique son importance dans l'organisation de son identité. De plus, Johanne développe cette trame retrait-réflexion-retour en se référant souvent au fait d'être une femme, à l'importance qu'elle attribue à son rôle de mère et à la nécessité de faire face à l'adversité.

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement, Johanne a eu un accident de motocyclette à la fin octobre 2007 environ un an avant le début de sa participation à la recherche. Elle était passagère avec son conjoint actuel. Johanne a été éjectée lors de l'accident. Elle a notamment subi une fracture ouverte du tibia droit, une fracture ouverte du péroné droit et une fracture costale à droite. La réadaptation à l'IRD PQ a débuté après l'hospitalisation, le suivi du CLSC lors de la convalescence et des traitements de physiothérapie

³⁹ Les expressions en italique réfèrent à des éléments abordés dans les sections précédentes comme le titre du récit sur l'identité, les regroupements des thèmes des entrevues, les objets symboliques et le titre des journaux personnels.

⁴⁰ Les expressions entre des guillemets référeront à nouveau aux mots utilisés par Johanne.

en clinique privée. Cette réadaptation s'est déroulée en deux étapes. Dans un premier temps, Johanne a été suivie au Programme des lésions musculo-squelettiques pour une réadaptation intensive. Les interventions ont porté principalement sur les problèmes locomoteurs et leurs impacts dans sa vie quotidienne conformément aux attentes de Johanne notées au dossier. Plusieurs changements significatifs sont identifiés à la suite de cette première phase de réadaptation dont la majorité des objectifs ont été atteints. L'évolution était néanmoins plus lente que prévue, bien qu'il soit noté que Johanne chemine de manière positive et qu'elle a retrouvé ses mécanismes habituels d'adaptation. Les interventions ont pris fin au Programme des lésions musculo-squelettiques après environ six (6) mois de traitements en raison de l'atteinte de la majorité des objectifs d'intervention et d'un plateau de récupération sur le plan de l'autonomie dans ses habitudes de vie.

Dans un deuxième temps, Johanne est suivie par le Programme de réadaptation socioprofessionnelle de l'IRDPQ pour une évaluation de ses capacités de travail et une démarche d'orientation. L'évaluation des capacités de travail en arrive à la conclusion que ses limitations fonctionnelles ont des impacts sur les tâches de tout emploi potentiel sur le marché du travail. Par ailleurs, une divergence entre l'évaluation des exigences de son emploi antérieur et celle de l'emploi retenu par l'organisme payeur vient compliquer la démarche de réadaptation. Johanne ne peut d'ailleurs identifier un autre emploi dans le contexte des tergiversations de l'organisme payeur concernant sa capacité ou non à refaire son emploi antérieur. On observe que c'est un contexte éprouvant et une source de stress pour Johanne. Elle est finalement reconnue inapte à occuper son emploi d'avant l'accident. La réadaptation au Programme de réadaptation socioprofessionnelle se termine en mars 2009 avec une référence en soutien à la recherche d'emploi pour identifier un endroit de stage en milieu de travail et la mise en place de cours pour le développement de compétences dans le secteur du travail de bureau.

Johanne commençait les interventions au Programme de réadaptation socioprofessionnelle au moment de la première entrevue de décembre 2008⁴¹. L'exploration des *conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie* souligne l'importance des bouleversements vécus par Johanne. Parler d'elle c'est *se situer vis-à-vis les autres et par rapport à l'ensemble de sa vie*. Une vie qui a changé brusquement, mais qui demande du temps pour la faire sienne à nouveau. Elle doit apprendre à *vivre avec un corps différent*. Ce n'est pas que sa jambe droite qui est touchée à la suite de l'accident, c'est l'ensemble de sa vie. Certains changements s'imposent d'ailleurs à elle, alors que d'autres découlent de ses tentatives à s'adapter à sa situation. Tandis que les événements se déroulaient d'une manière fluide avant l'accident, il est maintenant nécessaire *d'arrêter et de réfléchir*. Elle est d'ailleurs privée de la possibilité de *s'investir dans l'action* comme cela était possible avant l'accident. Bien que valorisant de *prendre appui en soi*, elle constate sa *dépendance envers les autres*. Elle *éprouve sa condition*

⁴¹ Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la première entrevue.

actuelle par des expériences émotives généralement désagréables et des conflits intérieurs. Il lui est d'ailleurs difficile d'aborder les aspects singuliers de sa vie sans se *critiquer*. Johanne *réalise l'importance de la vie et de la mort* dans ce contexte. Elle est en quelque sorte un « cheval à la patte cassée », un cheval privé de pouvoir courir bien que ce soit l'activité qui le définisse.

Le journal que Johanne a tenu entre décembre 2008 et avril 2009 témoigne qu'elle est *bouleversée par des émotions intenses* tout au long de cette période. Elle rapporte des événements liés non seulement au déroulement de la réadaptation (ex. rendez-vous avec un médecin expert, changements relatifs à son statut pour l'organisme payeur), mais aussi des événements issus de sa vie familiale (ex. convalescence de son conjoint, départ d'un fils en mission pour les forces armées, conflit avec sa belle-fille). Bien qu'il n'y ait pas de fil conducteur entre ces événements, nous pouvons observer que la majorité des événements énoncés sont hors du contrôle de Johanne. Pratiquement tous ces événements sont décrits avec une coloration émotive explicite qui, à quelques exceptions près, est pénible et éprouvante. Les thèmes qui émergent du journal annoncent ceux de la deuxième entrevue. Ils mettent notamment en évidence la réalisation de la permanence des limitations, ce qui implique pour Johanne de vivre la perte et le deuil de son style de vie d'avant l'accident, ainsi que de s'engager dans des questionnements concernant l'avenir en raison de l'incertitude liée à la situation.

La deuxième entrevue d'avril 2009 a lieu au moment de la référence en recherche d'emploi⁴². L'exploration des expériences marquantes et des événements importants survenus lors de la période de décembre 2008 à avril 2009 met en évidence les contraintes vécues par Johanne au cours de cette période. La *réalisation des impacts des limitations fonctionnelles*, les *préoccupations pour les membres de sa famille* et la *confrontation aux aléas du déroulement du processus de réadaptation* ont contribué à alimenter la *quête de repères pour se construire une représentation d'elle-même et du monde*. Ancrée dans une perspective qui lui est propre, elle *vit la singularité de son existence*. C'est un contexte de vie qui lui fait *éprouver des expériences émotives intenses*. Bien qu'elle *fasse des choix volontaires* pour donner une direction à sa vie, Johanne se sent *impuissante et dépassée* devant les événements et l'influence des autres. Elle tente d'ailleurs de *se couper de la souffrance* qui prend une place importante dans sa vie. Elle est une personne attachée par une corde symbolisant les contraintes qui agissent dans sa vie.

Johanne a choisi une corde pour représenter son expérience de décembre 2008 à avril 2009⁴³. Après avoir éliminé la possibilité de prendre une roche qui apparaît un objet dont le sens implique une impression de lourdeur presque immuable à la manière d'une pierre qui coule au fond d'un plan d'eau sans jamais remonter,

⁴² Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la deuxième entrevue.

⁴³ Ce paragraphe est une reprise de celui dans la section de la deuxième entrevue.

la corde symbolise d'être attachée aux personnes de son entourage en plus d'être soumise aux décisions extérieures à elle-même dans sa réadaptation. Tout comme la marionnette qui est contrôlée par des fils, Johanne a l'impression de perdre sa liberté en étant contrôlée par les autres. C'est une expérience éprouvante qui a le potentiel d'évoquer de la frustration et de la colère.

Le journal que Johanne a tenu entre avril et septembre 2009 présente sa *préparation pour un retour au travail en se préoccupant pour les membres de la famille*. Elle rapporte, comme pour le premier journal, des événements qui sont non seulement liés non seulement au déroulement de la réadaptation (ex. démarches de préparation à un retour au travail, mise en place d'un stage en emploi), mais aussi des événements issus de sa vie familiale (ex. chirurgie de son conjoint, retour d'un fils d'une mission pour les forces armées). La coloration émotive des événements est encore explicite. On note la présence d'expériences inconfortables et éprouvantes, alors que d'autres sont agréables. Les thèmes qui émergent du journal sont aussi annonciateurs de ceux qui ressortiront de la prochaine entrevue. Ils mettent notamment en évidence l'importance accordée à la situation de son conjoint et aux membres de sa famille, la préoccupation pour les facettes du retour au travail et la réalisation des impacts de sa condition.

La troisième et dernière entrevue de septembre 2009 a lieu peu de temps après la rencontre d'un employeur pour un stage d'insertion au travail qui devait commencer peu après l'entrevue⁴⁴. L'exploration des expériences marquantes survenues lors de la période d'avril à septembre 2009 et le regard d'ensemble sur l'année de réadaptation met en évidence la démarche de quête de sens dans laquelle s'est engagée Johanne. Alimentée par la nécessité de *s'approprier les conséquences des limitations dans sa vie et habitée par la souffrance des membres de sa famille*, Johanne a vécu une période de remise en question et de *réflexion pour dégager des repères de définition de soi et du monde*. La *découverte du soutien que peuvent lui apporter la confiance et la patience et l'appréciation des opportunités offertes par la vie* a d'ailleurs contribué à donner sens à ce qui survient. Bien que Johanne ait *pris appui en elle-même* dans cette démarche et qu'elle valorise cette posture, cette démarche lui a aussi demandé de tenir compte d'autres personnes en *se situant sur plan interpersonnel*. Johanne a aussi attribué une place significative à ses préoccupations pour le travail. D'un côté, *le retour au travail est rendu possible par ses actions*. D'un autre côté, *c'est en se laissant guider par les actions et les initiatives des autres* que l'insertion au travail est devenue une réalité. Somme toute, Johanne est animée par la force de la vie avec la souffrance et la joie que cela comporte en réalisant qu'elle ne peut tout contrôler.

⁴⁴ Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la troisième entrevue.

Johanne a choisi *une photo de sa petite-fille à sa sortie de l'hôpital* pour représenter son expérience d'avril à septembre 2009⁴⁵. La naissance est un événement joyeux qui contraste avec les épreuves vécues lors des derniers mois, tout particulièrement l'inquiétude pour l'état de santé de son conjoint et pour son fils en mission en Afghanistan. La naissance représente la continuité de la vie et la primauté des relations avec des personnes sur l'acquisition de biens matériels. Elle constitue une opportunité offerte par la vie à la suite d'une grossesse qui n'était pas volontaire (cf. 2e entrevue). Johanne exprime de l'émerveillement en rapport à sa petite-fille et de l'appréciation de voir ses enfants devenir des parents. C'est une expérience de plénitude.

4.2.2 Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Johanne

Dans la section précédente, nous avons porté une attention particulière à l'évolution de l'expérience dans le temps. Nous allons maintenant aborder les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence de façon systématique en demeurant ancré dans l'expérience de Johanne en nous référant à ce qu'elle exprime dans les différentes modalités de cueillettes données, ainsi qu'aux regroupements des thèmes les plus significatifs qui en émergent. La présente section s'articulera donc autour des principales notions présentées dans le cadre théorique de la thèse en demeurant près de l'expérience de Johanne.

a) Vivre un bouleversement

L'accident de la fin octobre 2007 et les séquelles définitives qu'elle en a conservées ont bouleversé non seulement sa condition physique, mais touché à l'ensemble de la vie de Johanne. D'une manière subite, elle a vécu des changements dans l'ensemble des sphères de sa vie. Pour reprendre ses termes, elle était « une paire de pattes » avant l'accident, elle est devenue par la suite « un cheval à la patte cassée » (entrevue 1). L'activité prenait une place centrale dans sa définition d'elle-même et dans l'organisation de sa vie. Elle lui attribue une place centrale dans sa vie quotidienne, dans ses loisirs et dans la description de ses expériences de travail de sa vie de famille. De plus, l'activité représentait pour elle une « soupape » (entrevue 1) pour réguler ses émotions. L'accident impose à Johanne d'être immobilisée pendant sa convalescence et d'être limitée dans sa capacité de bouger par la suite. Elle a d'ailleurs l'impression de vivre dans un corps différent lorsqu'elle décrit les limitations fonctionnelles qui découlent de l'accident.

Lors des deux premières entrevues et dans le premier journal, Johanne réfère à des expériences émotives intenses, souvent désagréables, en abordant le bouleversement de ses repères. Perdre la possibilité d'être active s'ajoute à la douleur inhérente à ses blessures et à la souffrance de vivre avec des limitations. Le plaisir de bouger manque à Johanne. C'est une expérience profondément affective qu'elle exprime lors de la première entrevue comme un conflit entre la tête, représentant la reconnaissance rationnelle de ses limites, et

⁴⁵ Ce paragraphe est une reprise de celui dans la section de la troisième entrevue.

le cœur qui tient lieu de la dimension émotive du processus de réalisation. Colère, peur, sentiment de privation, impuissance ou frustration sont ressentis avec intensité. Envahie par ce qui l'habite, Johanne retrouve difficilement un équilibre dans ce tourbillon. Les documents consultés dans son dossier font d'ailleurs état d'un trouble de stress post-traumatique au début de la réadaptation pour expliquer l'état émotif de Johanne.

L'accident a confronté Johanne à la mort : elle garde l'impression qu'elle et son conjoint sont passés bien près d'y rester lors de l'accident. Elle rapporte à l'occasion de la première entrevue que l'un de ses fils a dit que la famille pourrait préparer deux enterrements, celui de Johanne et de son conjoint avec qui elle a eu l'accident, au lieu de préparer les réjouissances de Noël dans les semaines qui ont suivi l'accident. Tout au long de l'année, elle est d'ailleurs demeurée inquiète pour l'état de santé de son conjoint. Continuer à vivre implique pour elle la nécessité de donner un sens aux événements. Exprimant que si « je suis restée sur la terre c'est j'ai encore quelque chose à faire », il importe pour elle de retrouver un fil conducteur pour la suite de sa vie. Elle ne peut continuer à vivre sans se poser de questions sur ce qui lui arrive. Il importe pour elle de tenter de donner sens à ce qui est survenu.

L'activité réflexive sur le récit de sa vie nous informe d'ailleurs que Johanne décrit une manière caractéristique pour faire face aux difficultés de son histoire qui est au cœur de son identité. Ainsi, des événements hors de son contrôle qui ont ponctué sa vie ont engendré une période de retrait du monde, pour ensuite en arriver à un nouvel engagement. La présente réadaptation impose à Johanne une autre façon de vivre un événement hors de son contrôle. Comme cela est exprimé dans les deux premières entrevues, elle ne peut s'isoler en raison des services mis en place pour l'aider et de la vie commune avec la fille de son conjoint. Ce contexte de vie suscite chez elle des expériences intenses de frustration. Elle est confrontée à la nécessité de faire face à une situation éprouvante qui crée un contexte de vie qui ne peut suivre la trame qui ressort du récit sur son identité.

D'autres dimensions de son identité apparaissent remises en question. Elle ne se sent plus la même femme en raison des limites physiques, des cicatrices sur son corps et des changements dans ses possibilités d'activités. Il ne lui est plus aussi possible de faire des activités qui nourrissent son sentiment d'utilité et de se montrer solide dans sa relation avec ses enfants comme elle l'a toujours été, comme le suggère sa métaphore de mettre ses bottes d'armée dans la deuxième entrevue pour exprimer sa capacité de s'affirmer. Enfin, surtout en début de réadaptation, mais aussi après, elle se sent dépassée par l'adversité, vivante, mais ayant perdu la maîtrise d'elle-même et le contrôle de sa vie.

En résumé, l'accident plonge Johanne dans une période de bouleversement qui ébranle plusieurs aspects de son existence. Elle ne peut plus bouger comme auparavant. Elle est habitée par des expériences émotives

intenses. Elle réalise la fragilité de la vie parce qu'elle et son conjoint auraient pu mourir dans l'accident. Il lui est difficile d'intégrer ces événements à la trame de son récit de vie. Finalement, des repères significatifs de sa définition d'elle-même sont chambardés.

b) Vivre des manifestations de la contraction

À la suite de l'accident, Johanne vit donc une période de bouleversement pendant laquelle elle est dépassée par ce qui lui arrive. Elle est impuissante devant les changements qui s'imposent à elle. Elle vit des expériences émotives qu'elle ne peut maîtriser et qui sont si intenses qu'elle a l'impression d'être « écrasée par un camion » (entrevue 2). Le premier journal, réalisé avant le second entretien de recherche, témoigne d'ailleurs des expériences difficiles qu'elle a vécues. Les événements et les expériences notés au journal ont, pour la très grande majorité, une connotation émotive à tout le moins désagréable, même pénible, avec des moments de crises. Différents rapports à son dossier de l'établissement font alors état de la fragilité de Johanne sur le plan émotif. Un rapport en orientation rapporte que Johanne décrit avoir vécu une « année de panique » en raison de l'impossibilité de retrouver son équilibre antérieur. Le même rapport note qu'elle se considère « sans colonne » devant les événements qui lui arrivent.

Elle a survécu à l'accident, mais « la vie est un cadeau, à un prix » (entrevue 1). Johanne vit les conséquences qui touchent l'ensemble de sa vie. Elle tente bien de reprendre le pouvoir sur ce qui survient en effectuant des aménagements dans son style de vie, mais elle fait néanmoins face à des contraintes dans sa vie quotidienne qui contribue à diminuer son sentiment de liberté.

De plus, Johanne est inquiète pour le sort des membres de sa famille tout au long de l'année. Outre l'état de santé de son conjoint dont il a été question dans la section précédente, elle est soucieuse pour son fils en mission pour les forces armées et pour son autre fils dont la conjointe vit une grossesse non désirée. Par ailleurs, une situation de crise avec la fille de son conjoint énoncée lors de la deuxième entrevue l'a particulièrement confrontée à ses limites tant fonctionnelles qu'émotives. L'ensemble de ces situations amène Johanne à constater qu'elle ne peut plus incarner une image de force, comme par le passé, dans son rôle de mère. Elle ne peut que constater son impuissance devant ce qui survient dans sa vie et dans celle de ses proches.

Bien qu'elle se décrive comme une personne autonome et qu'elle a verbalisé à plusieurs reprises qu'elle valorisait son indépendance dans les entrevues, Johanne n'aurait pu passer au travers de la période de réadaptation sans l'aide des autres. Elle parle notamment de l'aide de professionnels, des membres de sa famille et d'un organisme gouvernemental lui procurant un soutien financier. C'est avec frustration qu'elle se voit contrainte à faire des demandes lorsqu'elle a besoin d'aide. La frustration est d'autant plus grande

lorsqu'elle exprime qu'elle doit « rendre des comptes » aux représentants de l'organisme gouvernemental (entrevue 1). Les tergiversations de cet organisme au sujet de ses capacités de travail ont poussé plus loin l'expérience d'être dépendante envers les autres. C'est finalement en se laissant guider par les démarches de la conseillère en emploi et en faisant confiance à l'ouverture de l'employeur potentiel qu'elle entreprend un stage en milieu de travail (entrevue 2 et 3, journal 2).

Dans ce contexte, le choix d'une corde comme objet significatif lors de la deuxième entrevue rejoint l'expérience d'être limitée, d'être contrainte et d'être liée aux autres sans pouvoir s'en défaire que nous venons d'énoncer. En expliquant son choix, elle se dépeint aussi comme une « marionnette » dont les autres contrôlent les mouvements par ses fils. Cette manière de décrire sa situation met en évidence qu'elle a l'impression par moments d'être contrainte et qu'elle a peu de pouvoir dans sa vie. Il est à noter qu'elle a hésité à choisir une roche qui représentait la lourdeur de sa vie, mais qui a aussi pour elle la qualité de couler au fond sans remonter. Un scénario qui lui semble trop pessimiste. Bien qu'elles suggèrent une expérience d'intensité différente, la corde, comme la roche, réfère à la contrainte et à l'absence de liberté dans les mouvements.

En résumé, Johanne fait l'expérience de la contraction tout au long de l'année, mais l'intensité de cette expérience varie en intensité, culminant à la première et entre la première et la seconde entrevue, et diminuant en intensité entre la seconde et la troisième soit après plus de huit mois en réadaptation. Elle est particulièrement présente lorsque Johanne est confrontée aux nouvelles limites de son corps, ce qui lui fait vivre un sentiment d'être diminuée. Elle se sent ainsi dépassée par les événements et par l'intensité des émotions qui l'habitent. Elle fait le constat qu'il lui est nécessaire de s'en remettre aux autres. Ce qui évoque chez elle l'impression d'être dépendante envers les autres et d'être impuissante pour faire face aux exigences de sa vie. Son existence se déroule alors sous le signe de la contrainte qui lui donne l'impression d'être petite face aux défis que pose son existence.

c) Vivre des manifestations de l'expansion

Comme le met en évidence un regroupement de thèmes issus de la première entrevue, Johanne prend appui aussi en elle-même pour faire face à l'adversité des conséquences de l'accident. Il importe pour elle d'être une personne authentique, affirmative et honnête envers elle-même (entrevue 1 et 2). Tout en reconnaissant qu'elle ne peut éviter de subir les conséquences de l'accident, elle cherche à faire des choix qui redonnent une direction à sa vie (entrevue 2). Elle valorise d'ailleurs d'avoir une direction claire, « à savoir où elle s'en va » (entrevue 2). Il importe pour elle de ne pas être une victime passive face à l'épreuve. Elle affirme être l'artisane de son bien-être. En se référant à son histoire personnelle, elle considère que les épreuves et les déceptions font partie de la vie, « La vie est un combat » (entrevue 3). Pour s'en sortir, il faut faire preuve de

détermination. Il est d'ailleurs noté à plusieurs reprises dans le dossier de l'établissement que Johanne démontre une attitude positive et qu'elle s'investit activement dans la recherche de solution.

Lors de la deuxième entrevue, Johanne souligne qu'elle vit les événements qui composent son existence à partir d'un point de vue qui lui est propre, bien que cela ne soit pas nécessairement perçu par les autres personnes. Elle embrasse son existence d'une manière singulière. Dans la même veine, elle verbalise lors de la troisième entrevue qu'elle s'est appropriée les changements dans sa vie avec le temps. Elle cherche un fil conducteur personnel dans ce qui est survenu. Consciente que cela n'élimine pas la souffrance de sa vie, Johanne a l'impression de reprendre sa vie en main.

La période de réadaptation devient pour Johanne une opportunité de se construire une vie à partir de ses priorités et de ses valeurs. Elle cherche à se distinguer de ses proches. Elle s'interroge sur des choix de vie conformes aux attentes de la société. En parlant de sa famille, elle utilise lors de la première entrevue la métaphore de détacher une branche de l'arbre de sa famille afin de partir son propre arbre. Tout en verbalisant des préoccupations pour les perceptions des autres, elle exprime l'intention de s'en distinguer.

En résumé, Johanne tente de devenir davantage elle-même dans les turbulences consécutives à l'accident. Elle affronte l'adversité de sa condition avec détermination, voire avec une attitude combative. Lorsqu'on lui demande de donner un titre à un livre biographique sur l'année de réadaptation, elle choisit d'ailleurs « Dans la vie il faut être fort » (entrevue 3). Elle affirme alors la valeur de développer une perspective qui lui est propre pour aborder ce qui survient dans sa vie. Sans pour autant nier l'importance du regard des autres, Johanne soutient qu'il importe pour elle de ne pas s'y soumettre.

d) Vivre des manifestations du centre conventionnel

Comme nous avons pu le constater, l'accident a plongé Johanne dans une période de vie bouleversante. Ne plus pouvoir être active lui donne l'impression de « ne plus être la même personne » (entrevue 1). Elle n'est plus la « Johanne d'avant l'accident » (entrevue 1). Tout au long des entrevues, elle est revenue à plusieurs reprises sur la nécessité de *s'arrêter pour réfléchir* afin de comprendre ce qui lui arrive afin de faire face à l'adversité. Nous retrouvons cette préoccupation en filigrane de différents regroupements de thèmes à chacune des entrevues. Lors de la première entrevue, Johanne exprime notamment dans son discours qu'il importe pour elle de se situer par rapport à l'ensemble de son existence en se référant à d'autres événements de son histoire personnelle, à ses valeurs ou à sa compréhension de sa personnalité. Lors de la deuxième entrevue, ses questionnements et sa réflexion se retrouvent dans le regroupement de se donner des repères pour se construire une représentation d'elle-même et du monde. Elle s'attarde particulièrement à son rôle de mère et à sa perception d'être une personne responsable qui respecte ses engagements. Lors de la troisième

entrevue, des préoccupations comparables se retrouvent dans le regroupement de *réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde*. En parlant de l'entrevue de prise de contact pour le stage en emploi, Johanne a d'ailleurs identifié explicitement des qualités qu'elle valorise chez elle : être une personne directe, honnête, responsable et qui est capable de faire confiance aux autres. Ces qualités recoupent des éléments de définition d'elle-même qui sont énoncés avec récurrence tout au long de la cueillette de données.

Bien que Johanne n'ait pas occupé un emploi tout au long de sa vie, elle considère que le travail a une place centrale dans sa vie. Elle ne se reconnaît pas dans les tâches ménagères, « si j'étais riche, j'aurais une cuisinière » affirme Johanne dans la troisième entrevue. Le travail était davantage un milieu qui lui confirmait qu'elle *était une personne active*, souvent incapable de s'arrêter (entrevue 1). Afin d'expliquer son arrêt de travail dans le monde de la mode peu avant l'accident, Johanne témoigne de son questionnement sur les valeurs centrées sur la consommation et les apparences. Par ailleurs, le retour au travail après l'accident met en évidence la perception que Johanne a d'elle-même. Ne se sentant pas en pleine possession de ses moyens, elle ne s'engage pas réellement dans des démarches d'insertion au travail (entrevue 2). De plus, c'est en outre à la suite des démarches de la conseillère en emploi qu'elle se présente à l'entrevue de prise de contact pour le stage (entrevue 3). Sans ce soutien professionnel et la validation de ses capacités que Johanne a perçus dans cette intervention (entrevue 3), elle doutait qu'elle pouvait répondre aux attentes d'un employeur en raison, fort probablement, de son sentiment d'être différente et diminuée depuis l'accident. La rencontre avec l'employeur potentiel, la réaction de celui-ci perçue positivement par Johanne et l'anticipation de pouvoir se conformer aux exigences du stage contribuent à l'impression de « redevenir quelqu'un » (entrevue 3), d'avoir en quelque sorte la confirmation d'avoir sa place dans la société.

Ainsi, Johanne réfère fréquemment à des normes culturelles et aux attentes des autres pour formuler sa représentation d'elle-même. D'une part, elle critique les valeurs du monde de la mode qu'elle considère comme superficielles (entrevue 1). L'importance accordée à la consommation dans la société lui apparaît exagérée (entrevue 1 et 3). Elle préconise des valeurs d'honnêteté envers les autres. Elle valorise l'autonomie afin de prendre sa place dans la société. Lors de la troisième entrevue, elle verbalise qu'elle souhaite être « un exemple » pour ses proches par sa manière de faire face à l'adversité. D'autre part, elle se critique lorsqu'elle exprime des expériences plus personnelles qu'elle estime ne pas correspondre aux normes culturelles d'autonomie lors de la première entrevue. Cette critique est souvent associée à de la culpabilité et de la honte, des émotions qui impliquent la prise en considération de normes ou le regard des autres.

Un passage particulier de la troisième entrevue illustre la référence à des éléments culturels pour se définir. Elle exprime l'opinion qu'il est presque banal pour une « Iranienne » de vivre les conséquences de la guerre.

Cela « fait partie de leur quotidien ». Johanne verbalise qu'il est plus facile pour elle de faire face au deuil de la perte d'un proche à la guerre, alors qu'au Québec « on est toute dans fenêtre pour regarder le camion de pompier » lorsqu'il y a un incendie. Elle exprime que la souffrance de la guerre lui est étrangère, comme pour toute personne vivant au Québec. Elle, comme la majorité des Québécois, n'a pas la « mentalité d'un guerrier ». Comme le montre cet exemple, se définir comme personne est pour Johanne une activité imbriquée dans une construction du monde : parler d'elle-même implique d'utiliser des référents culturels qu'elle interprète, par ailleurs, d'une manière personnelle.

De plus, Johanne est engagée dans la réalisation des impacts de l'accident et des limitations fonctionnelles tout au long de la réadaptation. Elle décrit la perte de son sentiment d'efficacité dans la vie quotidienne et ses efforts pour le retrouver. Pour reprendre ses mots, « avant je trouvais des solutions » (entrevue 1) en faisant référence aux difficultés de la vie quotidienne. Après l'accident, Johanne est dans l'obligation d'arrêter et de réfléchir avant d'agir, ce qui est inhabituel pour elle. Se couper de la souffrance qui l'habite en portant attention aux problèmes de ses proches ou en s'engageant dans des activités est un moyen qu'elle utilise pour retrouver l'impression d'avoir du pouvoir dans sa vie (entrevue 2).

Les documents au dossier de l'établissement font principalement état des difficultés rencontrées par Johanne et de leurs impacts dans le quotidien. Les objectifs des plans d'intervention fournissent des balises explicitement définies pour reprendre ses habitudes de vie. Rappelons que ces objectifs vont d'aspects fonctionnels, comme d'effectuer tous ses déplacements sans accessoire de marche ou de monter les escaliers à pas alternés avec un appui, à d'autres référant à l'adaptation de Johanne à sa condition, comme d'exprimer ses besoins d'aide et de soutien en lien avec le processus de réadaptation. L'*évolution positive, mais lente* notée au dossier réfère donc à la reprise de ses habitudes de vie en fonction des exigences de la vie courante dans les différentes sphères de la vie d'une manière linéaire en tenant compte de l'atteinte des objectifs d'intervention. D'une manière générale, les documents au dossier définissent donc la situation de Johanne d'une manière balisée en donnant des cibles d'intervention qui traduisent son cheminement d'une manière logique et linéaire avec comme finalité la reprise d'habitudes de vie reconnues socialement.

En résumé, Johanne tente de retrouver son équilibre sur le plan personnel et sa place dans la société. Cette démarche témoigne de la recherche de points d'appui reconnus socialement qui ont le potentiel de soutenir son sentiment d'efficacité au quotidien. Elle est engagée dans une réflexion pour identifier des repères pour se définir comme personne. Elle veut redevenir quelqu'un à ses yeux et à ceux des autres. Elle se réfère à des qualités qu'elle valorise pour se situer. Cette démarche est par moments une source d'estime de soi. À d'autres occasions, cette démarche l'amène à se critiquer. Bien que l'ensemble de cette réflexion soit personnelle, on ne peut l'isoler des valeurs et des référents culturels dans lesquels baigne la vie de Johanne.

Le travail contribue à procurer à Johanne une place qui lui confirme ses capacités et les qualités qu'elle souhaite mettre en pratique. Notons en terminant que la reprise de ses habitudes de vie pour prendre de nouveau une place active dans la société est au cœur de la démarche de réadaptation.

e) Vivre des manifestations du centre fluide

En parallèle à la recherche de repères que l'on peut associer aux conventions sociales et à sa façon habituelle de traverser une crise, les données suggèrent que Johanne est forcée, par le fait de la permanence de ses limitations, de plonger dans sa subjectivité avec les ambiguïtés, les contradictions et les tensions que cela implique. Pour reprendre ses mots, la période de réadaptation est « plus une année intérieure » (entrevue 3) qu'une année dominée par des événements extérieurs remarquables. À plusieurs reprises dans les trois entrevues, elle verbalise l'importance de prendre le temps de s'arrêter et de réfléchir. Elle considérerait d'ailleurs que sa vie d'avant l'accident était davantage caractérisée par l'action que par la réflexion (entrevue 1). Comment Johanne définit-elle la réflexion? Bien qu'elle n'ait jamais donné de définition explicite de cette activité, nous pouvons faire ressortir des éléments communs entre les regroupements de thèmes qui réfèrent à la réflexion. Ces regroupements sont principalement *prendre le temps d'arrêter et de réfléchir* (entrevue 1), *réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde* (entrevue 2), *s'approprier les conséquences des limitations dans sa vie* (entrevue 3) et *réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde* (entrevue 3). La réflexion est ainsi une occasion de prendre un temps d'arrêt pour identifier ce qui se passe chez elle afin de se construire une représentation plus claire de la situation dans laquelle elle est impliquée. Cette démarche est non seulement cognitive, elle nécessite de prendre en considération la résonnance émotionnelle présente dans cette situation.

Ce plongeon dans l'intériorité n'est pas de tout repos. Johanne vit des expériences émotionnelles intenses. Abordées lors de chacune des entrevues, ces expériences englobent presque la gamme complète des émotions humaines. Les deux journaux témoignent particulièrement de la variété des expériences émotionnelles. Le premier journal fait état d'expériences souvent pénibles et souffrantes en lien avec les différents événements qui sont survenus. Anxiété, tristesse, épuisement, frustration, privation et inquiétude sont quelques exemples d'expériences qui ont précipité Johanne dans une période de crise. Par ailleurs, elle note aussi des moments d'espoir, de soulagement, de curiosité et de satisfaction. Elle consigne dans le deuxième journal des réflexions qui témoignent des actions qu'elle a posées pour répondre aux exigences de sa vie familiale et professionnelle en soulignant une valence affective plus positive. S'occuper de son conjoint, suivre des cours, se préparer à reprendre un travail a ainsi suscité chez elle des moments de satisfaction, de fierté ou de joie. Cela a aussi éveillé de l'inquiétude, de la peur, de la déception et de l'anxiété.

Non seulement Johanne porte attention à la souffrance qui est au cœur de sa vie émotive, elle s'arrête à celle des membres de sa famille. Elle est préoccupée par les malheurs et les dangers qui assaillent les membres de sa famille (entrevue 2) que ce soit l'état de santé de son conjoint, le départ de son fils en mission pour les forces armées ou la grossesse non planifiée de la conjointe de son autre fils. Elle est préoccupée certes, mais elle ne se considère pas pour autant une « Mère Teresa » qui ne consacre sa vie qu'au bien-être des autres. Lors de la troisième entrevue, ce souci pour ses proches se retrouve dans le regroupement d'être *habitée par la souffrance des membres de sa famille*. Ce regroupement inclut des préoccupations déjà énoncées, mais on note aussi la référence plus explicite à un sentiment d'impuissance par rapport aux événements et à la joie lorsqu'une épreuve se dénoue pour eux.

L'accident semble avoir engagé Johanne dans une démarche personnelle d'apprentissage et de transformation : « ça été un année éprouvante ça été un année euh... euh.... (silence) d'éducation d'la vie aussi d'informations de beaucoup d'peines beaucoup beaucoup d'peines et de solitude euh.... de réaliser aussi » (entrevue 3). En portant un regard sur l'ensemble de son cheminement lors de la troisième entrevue, elle a placé la *découverte du soutien que peuvent lui apporter de la patience et de la confiance* au centre de sa démarche. Bien qu'elle « déteste la patience à s'en confesser » (entrevue 3), celle-ci représente pour elle un incontournable pour vivre les épreuves avec des « lunettes » (entrevue 3) différentes qui lui permettent d'être disponible à ce que la vie peut encore lui offrir. Cette ouverture nécessite toutefois de faire confiance en ses ressources, dans celles des autres et dans la vie en général. Même en soulignant l'apport de cette ouverture dans son cheminement personnel, Johanne considère que cela implique tout de même des moments de découragements, des moments pendant lesquels elle aurait le goût de « s'asseoir dans son coin » (entrevue 3) et de décrocher. Elle associe finalement la confiance à la force nécessaire pour « garder la tête hors de l'eau, même dans un raz de marée » (entrevue 3).

Johanne a d'ailleurs choisi une photo de sa petite-fille pour représenter son expérience de la période entre la deuxième et la troisième entrevue. L'objet correspond pour elle à une expérience de plénitude et de joie, malgré le fait que la grossesse n'était pas désirée au départ. La photo illustre aussi la primauté de l'humain sur les biens matériels et la réussite sociale. C'est avec émerveillement que Johanne vit cette naissance et c'est avec un sentiment de pérennité qu'elle observe son fils qui devient un parent à son tour.

Il est à noter que la préparation des Fêtes dans les semaines qui ont suivi l'accident a une coloration émotive comparable à celle de la photo de sa petite-fille (entrevue 1)⁴⁶. D'être passée près de la mort invite à apprécier la vie. De plus, Johanne signale que le sentiment de sécurité face à la mort dans la vie quotidienne est illusoire lorsqu'elle explique qu'il est tout aussi possible de mourir en mission pour les forces armées en

⁴⁶ Voir la section Vivre un bouleversement

Afghanistan qu'en traversant une rue à Montréal (entrevue 3). Cette mise en contexte ressemble d'ailleurs à la banalité de son propre accident qui a chambardé sa vie (entrevue 1) et d'un incident relaté lors de la deuxième entrevue : elle s'est étouffée à table à un tel point qu'elle a eu peur de mourir par suffocation. Même si cette impression de fragilité n'est pas rassurante, elle fait maintenant non seulement partie de sa vie, elle contribue aussi à lui donner de la valeur.

Finalement, les dires de Johanne sont jalonnés de contradictions selon le sens commun lorsqu'elle verbalise son expérience lors des entrevues afin de donner un sens à ce qu'elle vit. Ces contradictions non seulement ne lui apparaissent pas incongrues, elles soutiennent même d'une certaine façon son expression de ce qui significatif pour elle pour le communiquer. Voici des exemples tirés de chacune des entrevues qui illustrent de telles contradictions. Lors de la première entrevue, Johanne exprime que la vie est un cadeau en gardant à l'esprit l'impression d'être passée près de la mort. Or, c'est un cadeau qui a un prix à payer. Être vivant, c'est à la fois de célébrer et de souffrir. Elle verbalise que cela éveille chez elle une démarche de quête de sens, tout en affirmant qu'elle apprécie la vie telle qu'elle est sans se poser de questions. Lors de la deuxième entrevue, Johanne résume les événements des mois précédents avec le titre « Youppi on est dans marde » avec un plaisir évident alors qu'elle vient de parler d'une période de sa vie chargée d'expériences émotives lourdes et éprouvantes. Après avoir énoncé ce titre, elle relate des événements marquants de cette période sans en nier pour autant la souffrance qui leur est associée. Lors de la troisième entrevue, Johanne raconte qu'elle a décroché le stage en milieu de travail en s'en remettant aux démarches de la conseillère en emploi et à la bienveillance de l'employeur. Elle confie d'ailleurs à l'employeur qu'elle ne sait pas où elle s'en va dans la vie dès le premier contact avec lui. C'est une manière d'être en contradiction avec sa perception d'elle-même d'être une personne autonome qui sait où elle s'en va, une perception qu'elle a affirmée à plusieurs reprises tout au long de la recherche. Bien que cette manière d'être recoupe la place attribuée à la confiance dont il a été question précédemment, Johanne est étonnée elle-même de faire le constat de cette manière d'être pour un premier contact avec un employeur potentiel.

En résumé, Johanne vit des manifestations du centre fluide dans sa période de réadaptation. Sans pour autant trouver cela agréable, elle prend le temps de s'arrêter pour porter un regard réflexif sur son expérience qui prend en considération des aspects plus cognitifs et d'autres, plus affectifs. Elle est engagée dans une quête personnelle de sens. Ce plongeon dans sa subjectivité implique d'ailleurs d'embrasser une gamme importante d'émotions liées à sa vie quotidienne. Déjà préoccupée par les événements composant l'existence de ses proches, elle est habitée par leur vie émotive avec les moments d'impuissance et d'autres de joie que cela implique. Elle développe dans ce processus une attitude particulière qu'elle identifie à la patience et à la confiance nécessaires pour faire face aux épreuves de l'existence. Dans ce contexte, la mort prend en quelque sorte une place dans la vie. Notons finalement que nous retrouvons des contradictions dans l'histoire

de Johanne, des contradictions qui semblent paradoxalement liées au-delà du sens commun dans sa tentative de donner sens à ce qui est survenu dans sa vie.

4.2.3 Discussion des résultats

Les deux sections précédentes ont dégagé les éléments significatifs de l'expérience de Johanne en lien avec la question de la paradoxalité de l'existence. Rappelons que la première section a présenté le parcours de Johanne depuis l'accident en suivant le cours de son expérience tel que celle-ci apparaît à la suite de l'analyse des données recueillies par les différentes modalités. La seconde section a revisité le cheminement de Johanne à partir des différentes notions présentées dans le cadre théorique en demeurant le plus près possible de son expérience. Ces deux sections, l'une insistant sur le déroulement du récit de Johanne dans le temps et l'autre s'arrêtant d'une manière systématique aux facettes étudiées, donnent des points de vue complémentaires sur le vécu de Johanne.

Selon Stake (1995,2005), la présentation d'une analyse approfondie des facettes du cas étudié est en soi le résultat d'une étude de cas. Ces résultats peuvent constituer le cœur de la démarche de la recherche. Par ailleurs, mettre en dialogue ces résultats avec les apports de la littérature scientifique permet de porter un autre regard sur la compréhension du cas. Ce dialogue a pour finalité le développement d'une plus grande intelligibilité du phénomène étudié par l'intermédiaire de l'étude de cas. Compte tenu de la pertinence de procéder à ce dialogue entre les notions conceptuelles et les données expérientielles recueillies, nous procéderons à cette discussion en utilisant les notions présentées dans la section précédente comme repères sans pour autant négliger l'évolution du phénomène dans le temps, tel qu'il a été exposé dans la section précédente.

À la suite de l'accident, Johanne est jetée dans un contexte de vie bouleversant. Comme le souligne Heidegger (1927), l'être humain est jeté dans une vie dont les événements dépassent sa volonté. Cela place la personne devant le dilemme de s'approprier authentiquement son existence malgré la souffrance que cela peut impliquer ou de fuir dans des solutions sécurisantes qui impliquent de nier des éléments essentiels de sa vie. L'accident met Johanne en face de ce dilemme de s'approprier les conséquences de l'accident dans sa vie ou de les éviter en luttant contre ceux-ci pour se couper de la souffrance qui leur est inhérente. Non seulement ce dilemme existentiel est dévoilé par l'accident, l'analyse des données suggère que celui-ci occupe une place significative lors de la réadaptation. Il n'est donc pas question de choisir entre l'appropriation ou la fuite, mais plutôt de l'impossibilité d'éviter l'une ou l'autre.

L'accident confronte Johanne à la finitude de son existence. Elle perd l'illusion d'avoir le contrôle sur sa vie. Comme le témoigne le récit de sa vie et les données de la première entrevue, son identité est construite non seulement autour de la nécessité à faire face à l'adversité, mais l'autonomie est au cœur de la définition que

Johanne a d'elle-même. De plus, l'intensité de sa vie émotive amplifie son impression d'avoir perdu la maîtrise de sa vie. Enfin, Johanne fait l'expérience de l'imminence de la mort et de la nature illusoire du sentiment de protection contre la mort. D'une certaine manière, elle est confrontée à l'échec du projet d'immortalité (Becker, 1973) en entrant de plein fouet dans la finitude de l'existence. Un accident dont les circonstances sont banales a tout fait basculer. L'arbitraire et l'aléatoire sont entrés à nouveau dans son existence comme le montre le récit de sa vie. Sa vie quotidienne fut transformée. Son corps est mutilé. Elle qui est si fière de son autonomie se voit contrainte à dépendre des autres. Il lui est difficile d'être active, de bouger avec aisance, une soupape qui lui permettait de gérer les tensions de sa vie. Comme le souligne Becker (1973), la perte de la sécurité offerte par le projet d'immortalité dévoile chez la personne des préoccupations liées à la finitude qui seraient absentes de sa conscience quotidienne en d'autres temps. Tout au long de la recherche, Johanne a évoqué des manifestations de la finitude tant dans sa vie que dans celle des autres. Notons la confrontation à des limitations fonctionnelles et à la douleur, la dépendance envers les autres et des organismes gouvernementaux, les préoccupations pour l'état de santé de son conjoint ou les inquiétudes pour ses enfants.

Comme le soulignent les chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur (Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004), la conscience de l'imminence de la mort ébranle la vision de soi et du monde qui contribue à la régulation de l'anxiété et de la souffrance. De plus, Goldenberg (Goldenberg, 2005; Goldenberg, 2012; Goldenberg et Roberts, 2004) suggère que la relation au corps est en elle-même un rappel de la nature animale, par conséquent mortelle, pour l'être humain. Les conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience corporelle et le contexte de réadaptation ont donc eu potentiellement un effet d'amplifier la mise en évidence de la finitude de l'existence. Ces constats recouperont l'importance de la période chaotique que Johanne a vécue après l'accident. Nous retrouvons d'ailleurs dans son discours des référents culturels — comme le rôle de la mère (entrevue 1 et 2), la comparaison à des représentations de la vie dans d'autres cultures comme en Afghanistan (entrevue 3) ou à des valeurs culturellement valorisées comme l'honnêteté (entrevue 1 et 2) — pour tenter de mettre de l'ordre dans sa compréhension d'elle-même et du monde. Par contre, les données recueillies ou les thèmes qui en émergent n'indiquent pas que Johanne est engagée dans la justification des référents culturels dont sont issus les éléments de son discours pour diminuer sa souffrance, ni dans la défense de symboles culturels valorisés, comme le suggèrent ces mêmes auteurs. Par ailleurs, il lui a aussi été difficile de nourrir son estime d'elle-même comme un autre rempart contre les impacts de la conscience de la finitude (Greenberg, Pyszczynski et Solomon, 2002; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004). Le sentiment de diminution, l'exclusion de la participation sociale et la modification de l'image corporelle ont rendu difficile le soutien de son estime d'elle-même. Ce n'est qu'en faisant le bilan de son année de réadaptation que Johanne a démontré de la fierté en exprimant qu'il était important pour elle d'être un exemple pour ses proches.

Pouvons-nous considérer que les bouleversements furent suffisamment significatifs pour parler d'une **expérience traumatique**? Selon Cahoun et Tedeschi (2006a), une expérience est traumatique lorsqu'elle implique un état de crise à la suite d'un événement qui a conduit à l'éclatement de la conception de soi et du monde. Cet état de crise se caractérise notamment par l'intensité des émotions vécues par la personne et par la préoccupation entretenue par celle-ci pour l'événement et ce qui l'entoure. Comme cela a été exposé précédemment, l'accident a produit des changements brutaux dans la vie de Johanne : elle passe subitement de sa routine de vie à l'immobilisation nécessaire en raison de son état de santé. Il lui est difficile de se reconnaître dans son nouveau style de vie qui en découlera. Les trois entrevues, comme les deux journaux personnels, font abondamment référence à des expériences émotives intenses qui sont souvent éprouvantes. Finalement, les conséquences de l'accident ayant touché l'ensemble des sphères de sa vie, il lui est pratiquement impossible de vivre au quotidien en l'ignorant. Par contre, elle ne verbalise à aucun moment dans les entrevues qu'elle est envahie par des images de l'accident.

Par ailleurs, Jannoff-Bulman (1992) met en évidence trois critères pour circonscrire l'expérience traumatique qui apparaît lorsque les postulats fondamentaux organisant la vie quotidienne sont ébranlés. Le premier critère est la croyance que le monde est un endroit sécuritaire. L'accident est venu remettre en question cette croyance chez Johanne : un imprévu peut en tout temps remettre en question la santé et même provoquer la mort. Elle communique d'ailleurs à plusieurs reprises des inquiétudes pour ses proches tout au long de la recherche. Le second critère est la croyance qu'il y a une justice régissant les liens entre les actions de la personne et leurs conséquences. Bien que Johanne n'exprime pas l'impression de vivre une injustice qui l'empêche de bénéficier des effets de ses actions, il demeure qu'elle a exprimé à plusieurs reprises un sentiment d'impuissance. Agir lui apparaît alors futile et sans intérêt. C'est notamment avec cette attitude qu'elle entreprend des démarches d'insertion au travail (entrevue 2). La croyance que chaque personne a les ressources pour faire face aux difficultés de l'existence est le troisième critère avancé par Jannoff-Bulman. Tout particulièrement dans les deux premières entrevues et dans le premier journal, Johanne exprime qu'elle est dépassée par les événements. Elle a besoin du soutien des autres pour s'en sortir. Il lui est même difficile de faire face à des situations conflictuelles dans son milieu familial. Elle a perdu son sentiment de solidité pour faire face aux exigences de la vie. Somme toute, il est possible de retrouver les trois critères développés par Jannoff-Bulman dans l'histoire de Johanne, ce qui indique que l'accident a ébranlé les postulats fondamentaux qui soutenaient sa vie quotidienne.

Schneider (1999a) suggère, quant à lui, de considérer un événement obligeant la personne à adapter la polarité opposée à celle qu'elle privilégie comme un traumatisme aigu. Dans le cas de Johanne, nous n'avons pas accès directement à son vécu d'avant l'accident. Par ailleurs, le récit de vie et la première entrevue suggèrent l'hypothèse qu'elle favorisait une posture plutôt expansive. En effet, elle valorise l'autonomie,

l'affirmation de soi et la maîtrise de soi et des événements. Elle se décrit comme une personne active, peu disposée à la réflexion. Bien qu'elle soit sensible aux valeurs de la mode et du commerce, elle a fait le choix d'arrêter de travailler pour prendre un nouveau départ plus congruent avec ses priorités. Son récit de vie témoigne qu'elle a fait face à de l'adversité par le passé et que cela a mené à s'engager dans le monde à partir de ce qui est important pour elle. Par contre, l'accident l'a plongée dans une période de vie caractérisée par la contraction. Outre les pertes corporelles et la douleur, l'ensemble des sphères de sa vie sont touchés. Elle est dépassée par l'intensité de sa vie émotive. Elle se sent diminuée et privée de ce qui est important pour elle. Bien qu'elle tente de démontrer de la force face à l'épreuve, elle fait souvent le constat de son impuissance. Dans ce contexte, le contraste entre l'expansion valorisée par Johanne et la contraction imposée par la situation est suffisamment drastique pour parler d'expérience traumatique.

Selon ces trois perspectives au sujet de l'expérience traumatique, Johanne est ainsi jetée dans un contexte de vie qui est non seulement bouleversant, mais qui est aussi traumatique. C'est un contexte de vie qui est caractérisé par la conscience de la finitude, la réalisation de l'illusion de la sécurité dans sa vie quotidienne attribuée au projet d'immortalité pouvant recouper l'éclatement de sa conception d'elle-même et du monde et le bouleversement de ses postulats fondamentaux ainsi que, finalement, la confrontation abrupte à une posture existentielle qu'elle préférerait éviter. Dans ce contexte, Johanne vit des expériences intenses de contraction et quelque peu d'expansion.

Selon Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), la contraction est l'expérience fondamentale d'être petit, vulnérable et dépassé par les forces de la vie et du destin. Nous retrouvons des manifestations de la contraction dans l'histoire de Johanne⁴⁷ dans les résultats de chacune des modalités de cueillette de données. Les regroupements des thèmes de chacune des entrevues recourent de façon explicite les caractéristiques de la contraction qui viennent d'être énoncées. Comme cela a été nommé précédemment, Johanne exprime qu'elle est dépassée par ce qui lui arrive. La métaphore d'avoir l'impression d'être écrasée par un camion communique l'impuissance et l'ampleur de la situation qu'elle vit. De plus, elle choisit une corde comme objet qui symbolise la période entre la première et la deuxième entrevue. Elle se voit comme attachée et contrainte dans ses mouvements.

Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010) définit l'expansion comme l'expérience fondamentale de se sentir grand, invulnérable et en contrôle des forces de la vie et du destin. Lorsqu'elle est habitée par cette expérience, la personne se sent en mouvement, en transformation. Nous retrouvons des manifestations particulières de l'expansion dans l'histoire de Johanne⁴⁸ dans les résultats

⁴⁷ Voir la section sur les manifestations de la contraction.

⁴⁸ Voir la section sur les manifestations de l'expansion.

de chacune des modalités de cueillette de données, même si celles-ci sont plus éparses au début de la recherche. Certains regroupements de thèmes recoupent explicitement des manifestations de l'expansion. Johanne insiste ainsi sur l'importance qu'elle accorde à l'autonomie tout au long de la recherche. Sans être exhaustif, il est possible de relever les manifestations suivantes. Dans la première entrevue, notons l'insistance de Johanne de prendre appui en elle-même pour faire face à l'adversité. Dans la deuxième entrevue, il est question de vivre la singularité de son existence en mettant en évidence qu'elle perçoit sa situation à partir d'un point de vue qui lui est propre et de l'importance accordée à faire des choix volontaires pour redonner une direction aux événements. Dans la troisième entrevue, nous retrouvons de nouveau dans le récit de Johanne le regroupement de prendre appui en elle-même dans lequel s'inscrit la place donnée aux choix personnels que Johanne considère essentiels à son « honnêteté » et son « authenticité ». Agir pour reprendre sa place sur le marché du travail confère aussi à Johanne un sentiment de pouvoir dans sa vie. Somme toute, nous décelons dans les données des références explicites à l'autonomie, à la singularité de l'existence et à l'impression de mettre son existence en mouvement. Cela recoupe le sentiment d'être au centre de sa vie et de se sentir son pouvoir personnel. Par ailleurs, il n'a pas de manifestation d'invulnérabilité, ni d'être en pleine maîtrise de sa vie, ni les manifestations plus extrêmes de l'expansion comme le sentiment de toute puissance et que la vie est un mouvement continu sans pouvoir y reconnaître une forme donnée.

Comme cela a déjà été noté dans la discussion de la nature traumatique de l'expérience, le récit de vie et les données des entrevues suggèrent que Johanne privilégiait une posture expansive dans la vie avant l'accident. Rappelons que le premier mouvement de la trame de son récit de vie met en scène la confrontation à des moments d'adversité. Après une période de retrait du monde, elle revenait avec un engagement renouvelé qui exprimait ses priorités. Dans ce contexte, être plongée dans les manifestations de la contraction sans savoir si cela aura une fin est d'autant plus souffrant pour Johanne. Il est possible de comprendre que les moments d'expansion sont pour elle des accalmies rassurantes.

Bien que vivre des manifestations de contraction n'exclut nullement de vivre des manifestations d'expansion et vice-versa, contraction et expansion sont des dimensions paradoxales et donc en interaction dynamique. À certains moments, leurs manifestations se succèdent. À d'autres moments, nous pouvons noter que leurs manifestations se chevauchent. Outre l'alternance de regroupements liés aux manifestations de chacune des polarités dans le discours de Johanne, les regroupements des thèmes liés à la réalisation des conséquences de l'accident dans sa vie de chacune des entrevues réfèrent à l'impression de subir les impacts de l'accident et d'agir pour s'y adapter. Bien que cela ne soit pas recherché par Johanne, ni même souhaité, la période couverte par la réadaptation est émaillée par des manifestations des deux polarités identifiées par Schneider. Ces manifestations sont, d'une part, significatives puisqu'elles peuvent être notées et, d'autre part, intenses parce qu'elles échappent au contrôle de la personne.

Dans sa description des dimensions paradoxales de l'existence, Schneider avance l'existence de deux positions plus centrales que les polarités déjà énoncées. Il s'agit du centre conventionnel et du centre fluide. Selon Schneider (1999a, 2004), le **centre conventionnel** est un espace subjectif sécurisant constitué de manières d'être fréquentes, généralement préréflexives, qui apportent un sentiment d'efficacité, de sécurité et qui sont adaptées dans une certaine mesure aux normes effectives dans le milieu de vie de la personne concernée. Comme cela a déjà été présenté dans une section précédente⁴⁹, la reconstruction de l'impression de reprendre le contrôle de sa vie et de reprendre sa place dans la société a occupé une grande place chez Johanne au cours de l'année couverte par la recherche. Les objectifs du processus de réadaptation énoncés dans les documents consultés vont également dans le sens de la restauration du sentiment d'efficacité et de la reprise d'activités nécessaires à sa participation sociale. Ces actions réduisent les impacts incontrôlables de l'accident et des limitations fonctionnelles, sans pour autant procurer le niveau de contrôle souhaité. Il y a ainsi lieu de dire que le processus de réadaptation dans le cas de Johanne donne une place prépondérante au centre conventionnel. Cela a pour effet de rendre intelligible ce qui survient dans sa vie grâce à une vision organisée qui rend l'existence moins chaotique.

Dans le discours de Johanne, plusieurs agrégats de thèmes montrent qu'elle fait souvent référence à des normes culturelles, à des rôles sociaux, à des valeurs, à la nécessité de se donner des repères pour construire une vision du monde cohérente qui donne un sens à sa situation actuelle. Comme cela avait été énoncé en parlant de la nature traumatique du bouleversement vécu sous l'angle de la théorie de gestion de la terreur (Greenberg, 2012; Landau, Greenberg et Kosloff, 2010), les données proposent que Johanne utilise des repères socioculturels pour tenter de se construire une représentation cohérente d'elle-même et du monde et de préserver son estime d'elle-même. Ces repères servent aussi paradoxalement de base aux critiques que Johanne s'adresse à elle-même, ce qui rappelle l'allégation que la critique de soi et l'estime de soi sont le résultat de l'identification à des préceptes culturels (Becker, 1975; Liechty, 2005).

Johanne est également engagée dans une démarche de définition d'elle-même. Alimentée par l'expérience de ne plus « être la Johanne d'avant l'accident » (entrevue 1), cette démarche a pour effet de l'aider à se situer par rapport à elle-même. Il ne s'agit pas d'une démarche réflexive répondant à la curiosité de mieux connaître qui elle est, mais bien d'essayer de réduire l'inconnu au cœur même de sa perception d'elle-même, voire d'exister davantage. À chacune des entrevues, Johanne insiste pour dire qu'elle n'aime pas s'arrêter pour réfléchir : elle préfère poser des actions ayant des résultats concrets. Or, réfléchir sur elle-même devient une nécessité dans sa condition. Il est d'ailleurs notable que le retour que fait Johanne lors de la troisième entrevue recoupe les trois temps de la trame de son récit de vie, et ce, même si Johanne n'en est probablement pas consciente. Premièrement, l'accident est un incident de parcours avec l'adversité qu'il

⁴⁹ Voir la section sur les manifestations du centre conventionnel.

comporte. Deuxièmement, la période de réadaptation avec les questionnements qu'elle implique cause un retrait du monde. Notons que la présence constante des autres auprès d'elle, que ce soit les membres de sa famille ou les intervenants de la réadaptation, fut vécue à certains moments par Johanne comme une épreuve. Troisièmement, la reprise d'une vie active au travail et la vision plus satisfaisante de la vie de famille représentent un nouvel engagement dans le monde. À l'instar des écrits de McAdams (1988, 2001, 2013) sur l'identité, la présence implicite de la trame récurrente de sa vie dans le récit de sa réadaptation va dans le sens de nourrir l'impression de Johanne de se reconnaître qu'elle a exprimée lors de la troisième entrevue.

Un dernier point en lien avec le centre conventionnel est l'importance accordée à la tentative de retour au travail et aux perceptions des autres personnes dans la définition d'elle-même faite par Johanne. Tout au long de la recherche, elle n'a pas abordé le travail principalement sous l'angle de la sécurité financière. Le travail est pour elle une activité dans laquelle elle se valorise et qui lui fournit des repères pour se reconnaître comme étant une personne utile à la société. Avant d'avoir l'accident, elle était en questionnement au sujet des valeurs du milieu de la mode et du commerce dans lequel elle œuvrait à ce moment, mais le travail comportait essentiellement une fonction de valorisation. La rencontre avec l'employeur en fin de réadaptation socioprofessionnelle montre bien un changement de cap pour Johanne dans son rapport au travail. Elle voit dans son appréciation une opportunité pour confirmer des changements dans sa perception d'elle-même et du monde ainsi qu'une opportunité de s'investir dans quelque chose de significatif. Cette situation n'est d'ailleurs pas un exemple isolé. Les différents regroupements de thèmes qui traitent de sa définition de soi incluent d'ailleurs plus souvent la référence à d'autres personnes qui la reconnaissent et lui confirment sa valeur plus on avance dans la période couverte par la recherche. À ce propos, Dubar (2002) insiste sur la complémentarité du *processus identitaire biographique* qui apporte à la personne un sentiment de continuité et du *processus identitaire relationnel* qui soutient davantage un sentiment de cohérence dans les différentes transactions de la personne avec son environnement. La reprise du travail, tout comme la reprise active des autres rôles sociaux, contribue donc conjointement à la construction de l'identité. Comme le suggère le parcours de Johanne, l'engagement concret dans le monde et l'expérience de soi sont indissociables lorsqu'il s'agit de se donner des repères pour se définir comme personne.

Somme toute, nous retrouvons chez Johanne des manifestations explicites du centre conventionnel tel que défini par Schneider. Il est principalement question de retrouver et de maintenir un sentiment d'efficacité grâce à une vision du monde structurée qui diminue l'impression de chaos avec l'insécurité qu'elle comporte. Généralement sécurisante, cette vision du monde peut en effet servir de base à la critique de soi et des autres en fonction des valeurs culturelles qui ont été intériorisées. Par ailleurs, il est possible d'ajouter à la compréhension de Schneider l'apport de théories traitant de l'identité afin de mieux comprendre les composantes de la vision de soi et du monde imbriquée dans le centre conventionnel. L'analyse du cas de

Johanne suggère d'envisager que la continuité induite par la trame narrative définissant des repères identitaires et que la cohérence apportée par des rôles sociaux significatifs contribuerait à la construction et au maintien de cette vision de soi et du monde. De plus, le concept d'identité rend possible d'éviter de restreindre cette vision de soi et du monde à un lieu hypothétique encapsulé à l'intérieur de la personne. L'expérience de la personne serait ainsi abordée sous l'angle de l'être-au-monde en tenant de comprendre la confluence de la personne et de son milieu de vie (Erikson, 1980; Kaufmann, 2004). Comme ce point n'a été que touché sommairement et que cela n'était pas un élément principal pour la présente recherche, la place de l'identité dans la compréhension du centre conventionnel sera une direction de recherche à explorer à l'avenir.

En plus du centre conventionnel qui apporte à la personne une impression de stabilité qui la sécurise, Schneider (1999a, 2004) suggère aussi l'existence d'un **centre fluide**. Il s'agit d'une ouverture expérientielle plutôt inclusive, difficile à trouver et à maintenir, qui constituerait une occasion de présence à soi, en tenant compte des deux polarités ainsi que de son déni propre de la finitude humaine. Comme cela a été présenté dans une section précédente⁵⁰, l'accident a obligé Johanne à s'arrêter, ce qui a eu pour effet de provoquer une immersion dans sa subjectivité. Alors qu'avant l'accident elle se définissait comme une personne autonome qui agit pour faire face à l'adversité de la vie, les circonstances de l'accident l'obligent à prendre un temps d'arrêt pour « réfléchir » sur sa vie. Les données suggèrent que la réflexion implique pour elle d'appréhender ce qui lui arrive d'une manière qui intègre une compréhension cognitive et la dimension émotive de son expérience. Sa description de la réflexion recoupe l'idée de présence énoncée par Schneider (Schneider, 2004, 2008, 2010; Schneider et Krug, 2010). Impliquant une pause pour prendre une distance des préoccupations quotidiennes, la présence est un plein engagement de la personne dans l'ensemble des dimensions immédiates de son expérience — kinesthésique, affective et cognitive — qui permet une ouverture à des aspects de son existence qui passerait inaperçue sans cette attitude d'ouverture à soi en tant qu'être-au-monde (Schneider, 2008). Si nous mettons en parallèle les éléments de cette définition avec l'expérience de Johanne, les points de convergence suivants apparaissent. Premièrement, Johanne fait explicitement référence à la nécessité de faire une pause, de « prendre un temps d'arrêt », à plusieurs reprises lors de la recherche. Deuxièmement, « réfléchir » implique pour Johanne une implication dans l'ensemble des facettes de sa vie d'une manière plus réceptive qu'active. Elle insiste d'ailleurs pour dire (entrevue 2 et 3) que cela n'est pas nécessairement sa façon habituelle d'envisager la vie. Troisièmement, elle relate que le processus de réalisation des limitations consécutives à l'accident a suscité des moments de crises parce qu'elle ne savait pas alors « vers où elle allait » (entrevue 2). Elle est alors face à l'inconnu, une situation éprouvante qui l'oblige à poursuivre plus loin sa démarche même si cela n'était pas sa manière habituelle d'agir. Nous

⁵⁰ Voir la section sur les manifestations du centre fluide.

pouvons donc considérer que Johanne développe une présence à elle-même dont l'impulsion de départ est un événement tragique.

Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que la présence à elle-même n'ait pas été auparavant une expérience valorisée et habituelle pour Johanne. Schneider (2008, 2010) considère néanmoins le développement de la présence comme le premier effet d'une démarche sur soi. Johanne pose les bases d'une nouvelle disponibilité à soi sur laquelle constituera une assise pour se connaître mieux. Pour Johanne, l'expérience associée à la « réflexion » (présence à soi pour Schneider) est en quelque sorte un passage obligé dont elle saisit la nécessité, mais qu'elle maintient avec difficulté au départ. Le cas de Johanne indique que ce mouvement de présence à soi demeure un chemin difficile, une épreuve dans certaines circonstances, pour une personne confrontée à la souffrance liée aux conséquences d'un accident laissant des séquelles significatives et persistantes.

Comme cela a déjà été décrit plus tôt dans l'analyse, les préoccupations de Johanne suggèrent qu'elle était une personne qui valorisait la polarité expansive de l'existence. Toutefois, les données recueillies mettant en évidence que Johanne a vécu surtout des moments que l'on peut associer à la contraction lors de la période couverte par la présente recherche, il a aussi été possible d'observer également des signes d'expansion et cela en même temps qu'elle a semblé s'intérioriser davantage. Schneider (1999a, 2004, 2008) associe une moins grande fixité à l'une des polarités et le mouvement d'une polarité à l'autre comme étant des manifestations de l'activité du centre fluide à l'intérieur de la personnalité. Il importe ici de noter que la notion de centre fluide a pour origine une réflexion sur des personnes engagées dans leur développement personnel, souvent dans un contexte de psychothérapie (Schneider, 2004; Schneider, 2008). Pour ce qui est de Johanne, nous sommes en présence d'une personne jetée abruptement dans une situation involontaire, une situation éprouvante et qui la dépasse. Dans ce contexte, les regroupements des thèmes liés aux manifestations des deux polarités, tout particulièrement de la contraction, incluent souvent un sentiment de lutte contre l'adversité. Par contre, l'intensité de cette lutte semble s'apaiser à la troisième entrevue. Lorsque Johanne fait le point sur ses apprentissages, — tout particulièrement sur le soutien de la patience et de la confiance — sur lesquels nous reviendrons plus loin dans le texte lors de cette « année intérieure », la lutte cohabite avec une impression de sérénité. Sans que cette ouverture devienne soutenue consciemment, elle est néanmoins davantage habitée par Johanne. Il apparaît plausible de comprendre cette transformation comme une manifestation du développement du centre fluide. Par contre, rien n'indique que ce développement soit linéaire au cours de l'année de la recherche, ni que ce développement se poursuivra par la suite.

En plus de l'importance de la présence et l'ouverture aux deux polarités de l'existence qui nous venons d'énoncer, Schneider traite aussi des notions de l'expérience d'être impressionné (*awe*) et de l'intégration des

polarités qui représentent en quelque sorte les facettes affective et cognitive du centre fluide. Pour Schneider (2004, 2005, 2009), l'expérience d'être impressionné (*awe*) représente un éveil à ce qui est au-delà de la personne, à ce qui dépasse sa compréhension du monde. Elle place la personne au cœur des mystères qui composent son existence. Elle suscite de la curiosité, de la fascination et de l'angoisse. Terme référant à une expérience fondamentale, même spirituelle, pour cet auteur, il apparaît difficile de le traduire par un seul terme dans la langue française comme cela a été présenté dans le cadre théorique de la présente recherche. À la suite des exemples décrits dans Schneider (2009), il est vraisemblable de traduire le terme *awe*, *grosso modo*, par *l'expérience d'être dépassé par le mystère et l'inconnu*.

Retrouvons-nous cette expérience d'être dépassée chez Johanne? Notons tout d'abord que l'expérience d'être dépassée par les événements et l'intensité des émotions se retrouvent à plusieurs reprises dans les données de la recherche⁵¹. C'est une expérience éprouvante pour elle, voire angoissante. Il n'y a pas, par contre, de référence au mystère de son existence, ni de connotation spirituelle, dans ces moments. Par contre, deux expériences très significatives pour Johanne impliquent une référence au mystère de la vie et un aspect plus spirituel. Tout d'abord, il y a le choix d'une photo de sa petite-fille à l'hôpital comme deuxième objet significatif. C'est un moment joyeux, même si la décision des parents de concevoir l'enfant n'était pas volontaire. L'événement fait suite à une période de vie chargée de crainte tant pour elle que pour ses proches. C'est une opportunité offerte par la vie. Johanne est émerveillée par sa petite-fille. Elle parle de cette expérience comme en étant une de plénitude. En parlant de la photo, Johanne revient fréquemment sur la primauté de la vie et de l'humain sur les valeurs plus matérielles et le succès social. Ces éléments recoupent en partie la description de l'expérience d'être dépassée faite par Schneider (2009). Il est question de la relation à la vie comme expérience fondamentale qui ne peut être totalement comprise par des repères culturels. Cette ouverture à la vie nécessite de laisser émerger un sens personnel, voire spirituel à certains moments, de l'expérience immédiate. Ce plongeon dans l'inconnu implique de faire face à des moments de la plénitude, comme à d'autres, plus angoissants. Il s'agit aussi d'une démarche plus involontaire que volontaire. Par contre, il n'y a pas d'évocation explicite de la plongée dans l'inconnu dans cette expérience de Johanne.

L'autre expérience suggérant une référence au mystère de la vie et un aspect plus spirituel est l'affirmation de l'importance de la patience et de la confiance lors de son bilan de la l'année qu'elle vient de vivre qui a eu lieu lors de la troisième entrevue. Être patiente et faire confiance impliquent pour Johanne de s'engager dans la vie sans s'appuyer exclusivement sur sa capacité à tout contrôler ou ce qu'elle connaît. C'est accepter la part d'inconnu dans la vie. C'est prendre le risque de laisser les événements se déployer dans le temps. C'est vivre avec moins de certitude. En comparant ces éléments aux constats de Schneider (2009), ils touchent l'ouverture à l'inconnu, la reconnaissance de l'impossibilité de contrôler ce qui survient dans la vie et

⁵¹ Voir la section sur les manifestations du centre fluide.

l'expression d'une foi en l'avenir sans la sécurité des certitudes offertes par les repères habituels. Par contre, les données ne suggèrent pas que Johanne vit une fascination intense, ni une crainte angoissante.

L'apprentissage du rôle de la patience et de la confiance dans sa vie décrit plus haut est d'ailleurs un exemple de l'intégration paradoxale des polarités, la dernière des quatre composantes du centre fluide pour Schneider. Lors de la première entrevue, Johanne adopte une vision expansive de la force. Elle met notamment en évidence sa détermination et sa valorisation de l'autonomie. Or, intégrer la patience et la confiance à la force implique pour elle d'être plus réceptive et plus passive qu'active. Pour reprendre les termes de Schneider, c'est d'incarner à la fois l'expansion et la contraction. De la même manière, des thèmes de la troisième entrevue réfèrent à l'appréciation des opportunités de la vie. Johanne parle d'événements aussi différents que le début du stage en emploi, la naissance de sa petite-fille et le retour de son fils de mission pour les forces armées. Pour ce faire, elle verbalise qu'il importe de ne pas se laisser décourager par les épreuves et de ne pas avoir trop d'attentes envers la vie. Il y a en quelque sorte intégration entre la force de maintenir une direction (expansion) et l'humilité de reconnaître qu'elle se sent petite face au cours des événements (contraction).

De plus, certains passages lors des entrevues peuvent laisser perplexe lorsque nous les abordons en fonction du sens commun. Ce sont des expériences plus anecdotiques, moins centrales dans la vie subjective de Johanne, mais qui permettent de poser l'hypothèse de moments d'intégration paradoxale de l'expérience. Sans être exhaustif, pensons à l'utilisation de l'expression « Youppi on est dans marde » avec un plaisir évidente alors qu'elle vient de parler d'une période de sa vie chargée d'expériences émotives lourdes et éprouvantes (entrevue 2). Un autre exemple est l'évaluation positive que fait Johanne de la déception vécue d'avoir un père qui lui « promettait la lune » et qui ne tenait pas ses promesses (entrevue 1). Non seulement elle considère que ce contexte lui a permis de mieux se préparer pour faire face aux exigences de la vie, elle en parle en insistant que « la vie a été bonne » pour elle. Ces extraits rejoignent le constat de Schneider (Schneider, 1999a; Schneider, 2010; Schneider et Krug, 2010) à propos des contradictions entre la logique du sens commun et l'expression de la personne lorsque cette dernière est engagée dans son expérience. Celle-ci met en mots ce qu'elle vit d'une manière fluide qui ne correspond pas nécessairement aux règles d'un discours conventionnel, mais emprunte la voie de l'allégorie qui est plus propice pour exprimer des contenus paradoxaux. L'expérience vivante s'y déploie alors d'une manière originale en intégrant des polarités de l'existence d'une manière personnelle. Notons que l'intégration paradoxale est en quelque sorte une application à la psychologie de la vision de Kierkegaard de la dialectique : une plongée dans la subjectivité qui dévoile de manière immédiate et concrète une saisie unifiée d'un aspect de son existence différente d'une synthèse logique et abstraite (Farago, 2005).

Somme toute, l'analyse des données indique que nous pouvons retrouver des manifestations du centre fluide dans l'expérience de Johanne. Ces manifestations sont toutefois observables surtout à la fin de l'année de réadaptation. Certaines étaient tout de même notées dès la première entrevue. Tout en soutenant une intégration plus fluide et personnalisée des expériences, ces manifestations ne sont pas nécessairement associées à un état de bien-être pour Johanne. Quatre grandes dimensions ressortent de la comparaison du dialogue entre la littérature sur le sujet et l'analyse des données. Il est question de la présence à soi rapportée par Johanne comme une expérience réflexive, de l'ouverture aux polarités de l'existence généralement associée à la contraction et à l'expansion, de l'expérience d'être dépassée par la complexité de vie et les forces de l'existence (*awe*) et de l'intégration paradoxale d'aspects de l'existence pouvant s'exclure selon le sens commun. La convergence entre les descriptions dans les publications de Schneider et les données recueillies est significative, quoique ce rapprochement est ici fait par le chercheur.

4.3 Sommaire de l'analyse

La présente section vise à dégager les aspects essentiels du parcours de la personne au cours de l'année de réadaptation couverte par la recherche. Conformément aux objectifs de la recherche, l'accent est placé sur la dimension expérientielle de son parcours des derniers mois avec la perspective des manifestations de la paradoxalité de l'existence.

Johanne est une femme dont la vie est bouleversée par un accident de la route. Elle est plongée subitement dans une période de vie chaotique, qu'il lui est impossible d'intégrer à sa compréhension habituelle d'elle-même et du monde. C'est une expérience traumatique en raison de l'importance de la remise en question de ce qui est important pour elle, et ce, même si un processus de questionnement sur son style de vie était déjà en cours avant l'accident. Elle vit ainsi des moments de crise caractérisée par des expériences émotives intenses et éprouvantes. Elle a aussi l'impression d'avoir perdu la maîtrise de son existence.

Dans ce contexte, Johanne a l'impression d'être petite et dépassée par la force des événements. Pour reprendre un de ses termes, elle est écrasée par ce qui survient. Elle est à la merci des forces des autres et des forces du destin. Par ailleurs, Johanne garde l'impression d'être elle-même malgré l'adversité de la situation. Elle aborde la vie à partir d'une perspective personnelle et singulière.

L'analyse des données suggère la mise en place de deux manières différentes pour donner sens à ce qui survient. Il y a, tout d'abord, une manière conventionnelle qui tient compte de référents sociaux et culturels. Johanne est engagée dans un processus de définition d'elle-même pour reconstruire l'impression d'être quelqu'un pour elle et pour les autres. Elle cherche à intégrer l'accident et ses conséquences à la trame de son récit de vie. Cette démarche réflexive est complétée par la reprise de sa place dans la société dans

différents rôles sociaux. La définition de soi et l'engagement social lui procurent un sentiment rassurant de cohérence et de stabilité.

Il y a aussi une manière plus personnalisée et subjective de donner sens à ce qui survient. Même si cette manière se retrouve dans les apprentissages significatifs issus des événements traversés par Johanne, elle n'est pas une expérience agréable au moment de son déroulement. Elle est même éprouvante par moments. Cette manière plus personnalisée implique pour Johanne d'être présente à elle-même. Cela rend accessibles des expériences de contraction et d'expansion avec la tension que cela comporte. Ne pouvant se comprendre selon des repères connus, Johanne vit incidemment le sentiment d'être dépassée par la vie. C'est un sentiment qui provoque non seulement des tentatives de reprendre le contrôle, mais aussi des moments de confiance guidée par une ouverture patiente laissant de la place aux opportunités de la vie. Il émerge alors occasionnellement un sens plus intégratif qui semble paradoxal selon le sens commun ou la manière plus habituelle d'appréhender l'existence, un sens qui englobe des polarités composant sa vision du monde. Cette présence à elle-même et cette ouverture évoquent occasionnellement un sentiment de plénitude lorsqu'elle envisage l'ensemble de sa démarche.

Chapitre 5 – Résultat de la deuxième étude de cas : Richard

5.1 Portrait descriptif⁵²

5.1.1 Rétrospective temporelle

Tableau 6 - Rétrospective temporelle: Richard

Date	Déroulement de la réadaptation	Modalités de cueillette de données ⁵³
Octobre 2008	Accident, hospitalisation et hébergement	
Novembre 2008	Réadaptation au Programme des lésions musculo-squelettiques (interne)	
Décembre 2008		
Janvier 2009	Réadaptation au Programme des lésions musculo-squelettiques (externe)	Entrevue 1
Février 2009		Journal 1 (débuté en janvier 2009) et récit sur l'identité ⁵⁴
Mars 2009		
Avril 2009		
Mai 2009	Début du retour progressif au travail	Entrevue 2 avec objet 1
Juin 2009	En emploi à temps complet	Journal 2 (non fait mais réflexion communiquée lors de l'entrevue 3)
Juillet 2009		
Août 2009		
Septembre 2009		Entrevue 3 avec objet 2

5.1.2 Vision d'ensemble du contexte de vie : Une vie avec ses limites⁵⁵

Richard⁵⁶ est un homme au début de la soixantaine⁵⁷. Il est marié depuis plus de 40 ans. Il est noté que le couple a vécu des difficultés, il y a quelques années, et que le contexte de l'accident de la route a suscité à nouveau des tensions dans leur relation. Richard est le père de trois enfants (2 garçons et 1 fille), maintenant adultes qui vivent hors du domicile familial. Sa fille qui demeure hors de la région de Québec a deux enfants. Les documents ne donnent pas d'information sur les lieux de résidence de ses garçons, mais ils indiquent qu'ils n'avaient pas d'enfant au début de la réadaptation. Les relations avec les enfants sont décrites comme

⁵² Rappelons que le portrait descriptif a pour finalité de présenter les résultats des différentes modalités de cueillette de données avec une certaine exhaustivité.

⁵³ Les éléments recueillis dans le dossier de l'établissement ne sont pas explicitement identifiés parce qu'ils sont inclus dans les étapes du déroulement de la réadaptation.

⁵⁴ Bien que le récit sur l'identité fut complété à la suite de la première entrevue, son contenu réfère à la représentation de son histoire de vie entre cette entrevue et sa naissance.

⁵⁵ Les titres des sections sont extraits des données recueillies. Souvent énoncés par le participant lui-même pour résumer le contenu exprimé, ils sont choisis pour leur valeur évocatrice.

⁵⁶ Nom fictif pour protéger la confidentialité.

⁵⁷ Les informations sociodémographiques proviennent du dossier de l'établissement et elles sont complétées par des données mentionnées par Johanne lors des entrevues. Voir l'annexe 5.1 sur les données d'établissement.

bonnes dans l'évaluation psychosociale au dossier, quoique différentes depuis les problèmes conjugaux. Sur le plan de la famille plus étendue, notons que la mère de Richard, âgée de 85 ans, est toujours vivante. Il est noté au dossier que Richard a déjà hébergé sa mère par le passé pendant environ trois ans.

Richard détient un baccalauréat en génie comme scolarité. Il travaille actuellement comme cadre supérieur pour une firme dans le secteur des technologies de l'information. Il a gardé contact avec son milieu de travail pendant la réadaptation et il a repris son emploi à la suite d'un retour progressif au travail. Selon le récit sur l'identité, il occupe cet emploi depuis environ 20 ans. Auparavant, il avait occupé des postes dans le même secteur pour différentes firmes et pour la fonction publique. Il a déjà été à son compte quelques années, une expérience qui fut un échec qui a impliqué des pertes dans d'autres sphères de la vie (santé, famille, financier).

Sur le plan de l'identité, Richard a intitulé le récit de sa vie *Une vie avec ses limites* afin d'insister sur les difficultés rencontrées à différents moments tout au long du parcours de son existence (voir annexe 5.2). En suivant le déroulement du récit à partir du point de vue de la position de l'acteur principal, il émerge une trame suggérant un fil conducteur qui représente l'intrigue du récit. Au départ, la tonalité affective est heureuse jusqu'au décès du père de Richard quand il avait 6 ans. La perte du plaisir et de la joie de vivre qui en découle est suivie par l'engagement dans un rôle d'élève modèle portant l'espoir de « dompter les éléments »⁵⁸. Richard vit lors de l'adolescence à la fois un malaise dans ses relations avec le sexe opposé et des succès sur les plans scolaire et social. Après un intermède comme novice chez les frères Maristes pour mieux s'en sortir financièrement, la découverte du plaisir et de la liberté lors de ses études universitaires a pour effet une diminution des performances scolaires. L'entrée dans la vie adulte se caractérise par une vie intense dans l'ensemble des sphères de sa vie que Richard a de la difficulté à concilier de façon harmonieuse. Il y a alors perte d'emploi au moment de la troisième grossesse de son épouse. Richard relate que cette situation a mis en place les conditions pour un nouveau départ plus modeste comme fonctionnaire qui le rend plus disponible pour ses enfants. Par la suite, il fait une tentative comme entrepreneur qui se révéla un échec qu'il attribue aux difficultés du marché en informatique, ce qui l'affecte et perturbe l'ensemble des sphères de sa vie. Cet échec mène à un nouveau départ sur le marché du travail avec les exigences d'une vie partagée entre Québec et Montréal, un rythme de vie épuisant pour lui et son épouse en raison des « transports incessants ». En parallèle à cet emploi, Richard et son épouse déménagent dans une « maison plus vieille » afin de mieux gérer les dettes occasionnées par les décisions passées. Le départ successif de ses trois enfants a suivi le déménagement. Au début de la cinquantaine, vivant un besoin de changement, une opportunité d'emploi en France lui paraît constituer une opportunité enrichissante. Cet épisode est suivi par la survenance de problèmes de santé et un retour au Québec, qui sera éprouvant toutefois, s'impose à lui. Une relation

⁵⁸ Les expressions entre des guillemets réfèrent aux mots utilisés par Richard.

extraconjugale lui fait vivre ensuite un départ de son épouse et une période de solitude s'ensuit. Cette dernière revient après un temps. C'est dans ce contexte que naît le projet de faire de la moto, d'abord avec son épouse et seul par la suite, ce qui lui occasionne deux accidents avec des séquelles importantes. Les difficultés dans le couple refont surface à la suite de ces accidents.

D'une manière plus schématique, la trame du récit prend la forme suivante :

Période de plaisir → décès du père → engagement dans le rôle d'écopier → réussite → malaise avec les filles → découverte de la liberté → diminution du rendement scolaire → entrée dans la vie adulte caractérisée par l'intensité → perte d'emploi → nouveau départ modeste → père responsable et disponible → tentative comme entrepreneur → échec avec pertes importantes → nouvel emploi avec une vie entre Québec et Montréal → déménagement avec le départ des enfants → expérience enrichissante en France → retour difficile au Québec → aventure extraconjugale → nouveau départ pour la vie de couple → moto comme nouvelle activité de couple → chute avec blessure grave → moto comme activité personnelle → chute avec blessure grave.

Il émerge de cette trame une alternance entre trois mouvements essentiels qui se répètent de manière cyclique :

- Période satisfaisante et enrichissante (prime enfance, réussite scolaire et sociale, découverte de liberté, père responsable et disponible, expérience enrichissante en France);
- Confrontation à une épreuve (décès du père, malaise avec les filles, diminution du rendement scolaire, perte d'emploi, échec avec pertes importantes, déménagement avec le départ des enfants, retour difficile au Québec, chute avec blessure grave);
- Nouveau départ en faisant face à l'adversité (engagement dans le rôle d'écopier, nouveau départ modeste, nouvel emploi avec une vie entre Québec et Montréal, nouveau départ pour la vie de couple);
- Changement initié avec l'espoir d'un gain (entrée dans la vie adulte caractérisée par l'intensité, tentative comme entrepreneur, aventure extraconjugale, moto comme nouvelle activité de couple, moto comme activité personnelle).

Ces mouvements se présentent généralement dans le récit dans un cycle avec deux variantes entrelacées :

- Période satisfaisante → épreuve → nouveau départ → période satisfaisante;
- Période satisfaisante → changement avec l'espoir d'un gain → épreuve → nouveau départ → période satisfaisante.

Afin de compléter la trame du récit qui vient d'être présentée, il convient de porter attention aux constantes qui ressortent à différentes époques de la vie. Pour reprendre la distinction de McAdams (1988), la trame donne une idée de l'évolution du récit dans le temps. Par ailleurs, il existe aussi des constantes, souvent chargées

affectivement, qui sont imbriquées dans le contenu du récit à plusieurs périodes de vie. Ce sont des composantes plus stables qui émaillent le récit. Trois constantes plus significatives ont été repérées tout au long du matériel produit par Richard dans le cadre de l'activité de réflexion sur l'identité :

- Préoccupation pour la situation économique (enfance 1946-1956, université 1964-1968, initiation 1973-1978, transition 1973-1978, entrepreneuriat 1984-1989);
- Prendre en considération l'ensemble des sphères de la vie (personnel, couple, famille, finances, santé) pour décrire les impacts du cours des événements (Initiation 1973-1978, transition 1973-1978, fonctionnariat 1978-1983, entrepreneuriat 1984-1989, équilibre 1989-1994, France 1995-1996, retour 1997-2000, infidélité 2000-2007);
- Être animé par un idéal d'avoir le pouvoir d'influencer le cours des événements (rêver de dompter les éléments dans la responsabilité, rêver de devenir millionnaire en 5 ans dans l'entrepreneuriat 1984-1989).

5.1.3 Déroulement de la réadaptation : Reprise des habitudes de vie d'une manière autonome malgré une douleur résiduelle

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement (annexe 5.1)⁵⁹, Richard a eu un accident de motocyclette en octobre 2008. Alors qu'il était seul en moto, il a dérapé dans une courbe à basse vitesse. Il a principalement subi une première fracture au niveau du tibia gauche et une autre au niveau du col chirurgical de l'humérus gauche. Il avait eu un autre accident l'année précédente. Ce premier accident avait causé des fractures à la jambe gauche qui avaient nécessité une chirurgie. Il est noté au dossier que l'exérèse des plaques et des vis de la chirurgie liée au premier accident a dû être faite à la suite du second accident (rapport initial et résumé de séjour interne en médecine, 2009-01).

Richard a tout d'abord été hospitalisé dans un centre hospitalier de la région de Québec du moment du second accident à la fin octobre 2008. Par la suite, il a été hébergé dans une ressource pour personnes semi-autonomes jusqu'à l'admission à l'IRDPQ en novembre 2008 en raison de barrières architecturales qui l'empêchaient de retourner à son domicile. Au début de sa réadaptation, il est donc demeuré à l'IRDPQ jusqu'à la fin janvier 2009, moment du début de la réadaptation en externe qui s'est poursuivie jusqu'en juin 2009. L'ensemble de la réadaptation s'est déroulé dans le cadre du Programme des lésions musculo-squelettiques. Richard a fait un retour progressif au travail à partir d'avril pour finalement occuper son emploi à temps complet en juin 2009.

Le séjour au Programme des lésions musculo-squelettiques a été l'occasion d'une réadaptation intensive visant à limiter les impacts des déficiences occasionnées par les séquelles conjuguées des deux accidents. Plusieurs problèmes furent observés au début de la réadaptation. Il est notamment noté au dossier :

⁵⁹ La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

- une diminution importante de la mobilité et de la force de l'épaule gauche;
- des douleurs à l'épaule gauche;
- l'interdiction de mettre de la charge sur son membre inférieur gauche;
- une diminution de la force musculaire au membre inférieur gauche;
- des douleurs au membre inférieur gauche;
- une diminution de l'endurance générale;
- l'identification d'un problème associé d'hypertension artérielle (rapport d'évaluation en kinésiologie et médecine, 2009-01).

Ces problèmes fonctionnels ont occasionné plusieurs conséquences dans la vie quotidienne de Richard. Il est noté au dossier à ce sujet :

- la diminution de l'autonomie dans les déplacements (fauteuil roulant en début de réadaptation, béquilles et canne par la suite, déplacement sans aide en fin de réadaptation);
- l'impossibilité en début de réadaptation et une diminution significative par la suite par la suite des déplacements dans les escaliers;
- l'impossibilité d'habiter à son domicile en début de réadaptation (le retour à domicile sera possible à la suite de l'augmentation de l'autonomie dans ses déplacements);
- la diminution dans l'autonomie pour les travaux domestiques (tous les travaux en début de réadaptation et les travaux lourds par la suite);
- des difficultés dans les tâches qui exigent l'élévation du membre supérieur gauche;
- l'impossibilité de reprendre son emploi pendant la réadaptation;
- une limitation dans les loisirs qui impliquent des activités physiques.

Pour sa part, Richard exprime les attentes suivantes au début de sa réadaptation au Programme des lésions musculo-squelettiques (plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01) :

- retrouver la même mobilité, aux membres supérieur et inférieur gauches, qu'avant le premier accident;
- revenir à 90 % fonctionnel;
- reprendre l'ensemble de ses activités antérieures.

Les deux attentes suivantes de Richard se sont ajoutées en fin de réadaptation :

- reprendre le vélo;
- reprendre le patin sur glace dans un avenir ultérieur.

La réadaptation de Richard s'actualise autour de 13 objectifs interdisciplinaires. Les 10 premiers objectifs sont énoncés dans le premier plan d'intervention de janvier 2009. Ils sont évalués lors des deux plans d'intervention subséquents de mars et de mai 2009. Les interventions permettront d'atteindre ces 10 premiers objectifs :

- effectuer des sorties de fin de semaine lorsqu'il se déplacera avec un accessoire de marche, de façon autonome (atteinte de l'objectif notée au plan de janvier 2009);
- se déplacer sur de moyennes distances, avec un accessoire de marche (atteinte de l'objectif notée au plan de janvier 2009);

- connaître sa condition et l'évolution prévisible de celle-ci (atteinte de l'objectif notée au plan de janvier 2009);
- préparer un repas simple (atteinte de l'objectif notée au plan de janvier 2009);
- emprunter les escaliers de façon autonome (atteinte de l'objectif notée au plan de mars 2009);
- marcher avec une canne simple sur de moyennes distances (atteinte de l'objectif notée au plan de mars 2009);
- emprunter les escaliers à pas simple et double appui (atteinte de l'objectif notée au plan de mars 2009);
- se laver les cheveux à l'aide de ses deux mains (atteinte de l'objectif notée au plan de mars 2009);
- s'essuyer le dos à l'aide de ses deux mains (atteinte de l'objectif notée au plan de mars 2009);
- marcher sans accessoire de marche sur toutes distances (atteinte de l'objectif notée au plan de mai 2009).

Trois (3) autres objectifs furent ajoutés dans le second plan d'intervention en mars pour être évalués lors du troisième en mai. Deux de ces objectifs seront atteints, soit :

- enfiler son manteau en débutant par le membre supérieur gauche;
- effectuer un retour progressif au travail).

Un objectif est non atteint et abandonné en raison des limitations qui persisteront à l'avenir, soit se détendre en position couchée, sur le dos, mains jointes derrière la tête, sans compensation.

Les changements significatifs suivants sont notés au dossier à la fin de la période de réadaptation :

- la reprise de la marche sans accessoire;
- un bon équilibre;
- la reprise de l'ensemble des activités en lien avec l'autonomie sociorésidentielle;
- la reprise de la plupart des loisirs;
- la reprise du travail.

Le retour au travail de Richard a néanmoins demandé des aménagements de son horaire et de ses responsabilités. Les adaptations les plus significatives notées au dossier sont d'ordre ergonomique. Elles visent à éviter d'exacerber la douleur qui demeure persistante. Les principales tâches de Richard sont la direction de l'équipe de travail, la rencontre de deux ou trois clients de l'entreprise par jour, le maintien de contacts avec des clients de l'entreprise, la rédaction des rapports de suivi avec la direction et la validation et l'approbation des achats. Le travail est qualifié de monotone par Richard, malgré le rythme rapide qui est exigé selon le bilan de suivi actif en ergothérapie (2009-04).

La réadaptation prend fin en raison de l'atteinte des objectifs et de l'autonomie de Richard dans l'ensemble de ses habitudes de vie. La douleur demeure néanmoins présente, mais son impact est limité par les stratégies actives d'adaptation démontrées par Richard. En travail social, l'intervention prend fin parce que sa situation

est stable, que le retour à domicile se déroule d'une manière satisfaisante et que le couple a retrouvé son équilibre d'avant l'accident (rapport de fin d'intervention, 2009-07).

Par ailleurs, les différents rapports au dossier font aussi état d'une perception plus générale à propos de Richard et de ce qui le préoccupe. Le rapport d'évaluation psychosociale de décembre 2008 fait état que « plutôt solitaire, monsieur se décrit comme une personne analytique. Il est facile d'entrer en contact avec lui. Il exprime cependant ne pas faire confiance rapidement aux gens autour de lui ». Ce même rapport souligne que le « deuxième accident est plus difficile à gérer sur le plan émotionnel » et qu'il a de la « difficulté à gérer la douleur ». Il est aussi écrit qu'il ne peut plus faire de moto et qu'un deuil est à faire à ce niveau. On observe finalement qu'il est à la recherche d'une activité de remplacement pour ses loisirs.

Le travailleur social considère que Richard « est une personne calme, posée et rationnelle, analysant les situations, ce qui se traduit à travers sa réadaptation. Il s'investit au quotidien, est conscient de la durée nécessaire à son rétablissement et lorsqu'il vit des périodes plus difficiles, il rationalise et prend les événements au jour le jour. Il possède de bonnes qualités d'introspection et d'adaptation et s'applique à gérer les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentent. (...) Les tensions sont actuellement ressenties par monsieur du fait qu'il soit plus dépendant et nécessite pour madame une prise en charge de l'ensemble des responsabilités domestiques. Madame est insatisfaite et a de la difficulté à accepter la situation et les conséquences que cela apporte à sa vie. À l'heure actuelle, la problématique principale est surtout liée à la dynamique conjugale. Cette situation rend plus difficile la réinsertion domiciliaire. Pour sa part, monsieur a confiance qu'il pourra reprendre la majorité des ses habitudes de vie incessamment, tout en étant conscient que son épaule conservera des limites. La gestion de la douleur semble un aspect qui lui est parfois plus difficile à gérer » (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12). Les interventions en travail social ont aussi permis à Richard de « verbaliser ses émotions, inquiétudes et parvenir à rétablir de manière plus satisfaisante la communication avec lui et sa femme » (rapport de fin d'intervention, travail social, 2009-07).

5.1.4 Première entrevue en janvier 2009 : Le loup blessé

La première entrevue a pour but, rappelons-le, d'explorer les conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie du participant à la recherche (voir annexe 5.3). Richard a abordé principalement lors de cette entrevue les activités qui le définissent comme personne, la succession des deux accidents de moto dans la dernière année, les séquelles du second accident (particulièrement de la douleur), la réadaptation qui s'ensuit, l'occupation de son temps et les tensions dans la vie de couple à la suite des accidents. Il a aussi été question de sa réflexion sur la vie et la mort, de sa compréhension du monde en se référant à l'équilibre dans la nature en parlant de la vie du loup et de ses anticipations concernant l'avenir.

Neuf (9) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative (API) du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Richard. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Richard, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Réaliser les impacts des changements corporels dans la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent aux différents impacts des blessures consécutives aux deux accidents, tant sur le plan de l'expérience corporelle que dans la vie quotidienne. Il est principalement question de l'omniprésence de la douleur, de la fatigue de la perte d'aisance dans les mouvements et les déplacements. La métaphore du loup blessé exprime l'importance des pertes qui nuisent à la vie quotidienne de Richard. Les moments sans douleur sont associés à des « vacances »⁶⁰. Ce contexte implique la privation d'activités significatives comme la marche et l'obligation de se reposer. Le simple fait de bouger lui manque et il verbalise que bouger est d'ailleurs une source d'énergie. Malgré la conscience de progrès à la suite des traitements et l'espoir de récupérer, Richard exprime des sentiments de contrainte, de perte de satisfaction dans la vie et d'inutilité. L'engagement dans les activités de réadaptation exige d'ailleurs des efforts qui deviennent épuisants à la longue. Dans ses temps libres, Richard se dit « scotché » devant la télévision.

Vivre des enjeux liés à la place des autres dans la vie. Cet agrégat regroupe des thèmes qui réfèrent aux enjeux inhérents aux relations avec d'autres personnes dont la teneur recoupe fréquemment la question de l'autonomie et de la dépendance. Bien que Richard valorise l'autonomie, son contexte de vie oblige une forme de dépendance, suscitant chez lui de l'aversion et de la frustration. Il se dit contraint à apprendre de cette expérience. Ultimement, il évoque la possibilité d'être rejeté, abandonné ou trahi en référant à des expériences de son histoire. Lorsque des expériences d'être abandonné sont exprimées, Richard utilise les métaphores d'être « frappé par un train » et de « recevoir un coup de bâton derrière la tête » pour exprimer l'intensité de son expérience. En parlant d'être même frappé dans le dos, il insiste d'ailleurs sur l'expérience d'avoir été trahi et d'en avoir souffert.

⁶⁰ Les expressions entre des guillemets réfèrent aux mots utilisés par Richard.

En termes de contenu, deux sphères relationnelles sont fréquemment citées. Premièrement, les relations aux intervenants sont une source de soutien pour faire face aux aléas de la situation, notamment pour tolérer la douleur et pour fournir des repères permettant de comprendre la situation. Bien que Richard vive un état de dépendance, il considère celui-ci comme une situation incontournable pour avancer dans sa réadaptation. Deuxièmement, les relations avec sa conjointe sont problématiques en raison de la perte d'une relation égalitaire et des obligations mutuelles liées à la situation. Ne pouvant plus établir la relation avec sa conjointe sur une base égalitaire, Richard se sent en dette envers celle-ci qui a pour lui le gros bout du bâton. Il perçoit les remerciements exprimés à cette dernière comme une paie qu'il est obligé de donner. Il se représente sa relation de couple dans un tel contexte comme un « champ de mines ».

Se donner des repères pour comprendre sa situation. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la recherche de repères pour comprendre la situation d'une manière significative et cohérente. Il est notamment question de connaissances acquises par expérience, dont particulièrement lors d'un précédent accident, de l'utilisation d'un cadre de référence (ex. loup en biologie totale), de la consultation d'intervenants ou de l'utilisation de balises dans le temps (ex. après la guérison, connaissance sur l'état de sa situation sur le plan fonctionnel). Richard verbalise aussi une réflexion critique au sujet de valeurs culturelles associées à la mort et à la protection de la vie à tout prix. Au-delà du contenu des connaissances recherchées, le regroupement témoigne d'un mouvement engageant l'ensemble de la personne pour saisir ce qui lui arrive.

Se sentir vulnérable. Ce regroupement englobe des thèmes qui réfèrent à l'impression d'être vulnérable, à l'incertitude pour l'avenir, à l'inquiétude au sujet de sa condition, au sentiment d'impuissance ou à l'insécurité. Richard verbalise des craintes dans son quotidien, une vigilance face aux risques d'aggraver sa condition au quotidien. Cela nourrit une prudence dans ses actions. Il affirme qu'il se concentre pour se protéger : agir implique un risque à assumer. Sortir hors de son domicile ou du centre de réadaptation est associé à une corvée. Par ailleurs, le contexte de la relation difficile avec sa conjointe ajoute un sentiment d'impuissance et une incertitude supplémentaire face à l'avenir en raison de son impression d'être dépendant d'elle.

Limiter les impacts des difficultés. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à des changements, souvent volontaires, dans les activités et dans l'organisation de la vie pour diminuer les impacts des conséquences des blessures. Valoriser de profiter de la vie malgré l'épreuve, Richard évoque le choix d'activités plus intellectuelles que motrices, la recherche d'alternatives, l'identification de moyens pour diminuer la douleur et le maintien des relations sociales. Par exemple, « être scotché » devant la télé devient une activité satisfaisante parce ce qu'elle procure un relatif confort et qu'elle occupe le temps. Devant l'adversité de la situation, Richard ne se limite pas à éviter certaines activités : il valorise de s'engager dans une démarche nécessaire de réappropriation de sa vie qui n'est pas terminée.

Prendre un temps d'arrêt nécessaire dans l'épreuve. Cet agrégat prend en considération des thèmes qui réfèrent à la nécessité de s'arrêter pour favoriser la guérison, pour se reposer, pour réfléchir, pour apprendre de son expérience et pour apprécier la vie. L'accident oblige Richard à rompre avec son style de vie habituel caractérisé par une place importante de l'engagement dans l'action et des projets à mener. En comparant sa situation à celle d'un loup blessé, il est nécessaire pour Richard de s'arrêter pour panser ses blessures et, par moment, de s'isoler pour se donner des conditions favorables pour guérir.

Se définir comme personne. Ce regroupement de thèmes réfère à l'identification d'éléments qui donnent forme à une définition de soi, notamment, à des activités (ex. travail, loisirs), à des relations (ex. enfants), à des caractéristiques personnelles (ex. valoriser l'indépendance, ressembler au loup) et à des qualificatifs (ex. être cynique). La métaphore du loup donne aussi l'occasion à Richard d'exprimer sa perception de lui-même, sa vision de la vie et ses valeurs. C'est en utilisant ces différents éléments que Richard parle de lui-même et de sa réalité personnelle.

Considérer le travail comme une sphère significative de l'existence. Il est question de thèmes qui se rapportent à l'importance du travail dans la vie de la personne. Richard maintient des contacts avec son milieu de travail et il identifie des loisirs (ex. numérisation de films et de photos) apparentés à ses activités de travail. Il considère même la participation aux traitements pendant la réadaptation comme si c'était un emploi. Richard associe aussi le fait d'être consulté et de prendre des décisions comme une source de valorisation dans sa vie. Il s'interroge néanmoins sur la place du travail dans la vie à la suite de l'accident.

Donner une place à la mort dans la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la réalisation que la mort fasse partie de la vie et à la critique de valeurs culturelles de maintenir la vie d'une manière absolue. Richard prend en considération l'équilibre de la vie et de la mort dans la nature. Se considérant lucide d'être conscient de la précarité de la vie, il valorise de profiter de la vie et même, de la célébrer. La réflexion sur la vie du loup est une occasion pour situer la place de la mort dans l'ordre naturel pour Richard.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la première entrevue. L'exploration des conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie souligne les perturbations vécues par Richard. Il réalise les impacts des changements corporels, tant des contraintes dans ses mouvements que de la persistance de la douleur, dans sa vie. Ces impacts lui font vivre des enjeux liés à la place des autres dans sa vie que ce soit avec des intervenants en réadaptation qu'avec sa conjointe, dont la relation n'est plus égalitaire à ses yeux. L'ensemble de ce contexte suscite un sentiment de vulnérabilité qui prend une place importante dans sa vie quotidienne. Afin de composer avec l'adversité de sa vie en prenant un temps d'arrêt dans l'épreuve, Richard est engagé dans la recherche de moyens pour limiter les impacts des difficultés dans sa vie et dans une réflexion pour se donner des repères pour comprendre sa

situation. Par ailleurs, il envisage sa vie en se définissant comme personne à partir de différents éléments caractéristiques et en considérant le travail comme une sphère significative de l'existence. Il est impliqué dans une réflexion qui donne une place à la mort dans la vie. Richard se considère comme un « loup blessé », un animal vulnérable qui a tout autant besoin de sa meute que de se retrouver seul pour guérir.

5.1.5 Premier journal pour la période de janvier à mai 2009 : Des gains sur un fond de frustration

Ce journal fait état des événements et des expériences significatives qui sont survenus dans la période entre la première et la deuxième entrevue (voir annexe 5.4). Les événements abordés et les thèmes qui en émergent recoupent en partie ceux de l'analyse de cette entrevue.

Cette période est jalonnée par les événements suivants : la réflexion sur sa condition, les relations avec d'autres personnes en réadaptation, la relation avec sa conjointe et les membres de sa famille (conflit, perte de désir sexuel, visites de ses petits-fils, visite du milieu de travail de son fils, grossesse de sa belle-fille), les rencontres avec des intervenants (médecins, physiothérapeute, représentant de la SAAQ), la participation aux interventions en réadaptation (physiothérapie, piscine, conditionnement physique, traitement de l'hypertension), la fin de l'hébergement à l'IRDQP avec le retour à domicile, son anniversaire, des activités de loisir (lecture, numérisation d'un disque et de vidéos), la vente de sa moto, les travaux domestiques et la réalisation du retour progressif au travail (perception du travail, envie subite d'aller à la toilette). Bien qu'il n'y ait pas de fin conducteur entre les événements notés, on remarque que ceux-ci couvrent l'ensemble des sphères de la vie de Richard. Il aborde le déroulement de sa réadaptation, sa vie de couple et de famille, ses loisirs, les travaux domestiques, les réflexions qui l'habitent et la mise en place du retour au travail.

L'analyse du journal fait ressortir que pratiquement tous les événements sont décrits avec une coloration émotionnelle explicite. Plusieurs événements sont associés à des expériences apparentées à la colère (colère, frustration, impatience, irritation, révolte). D'autres font ressortir l'expérience de vivre une épreuve (être éprouvé, déception, tristesse, inquiétude, détresse, peur, anxiété, être dépassé, sentiment d'être incompris, être déprimé, nostalgie, doute). L'absence d'énergie et la fluctuation de sa motivation émergent aussi de cette période de la vie de Richard (fatigue, démobilisation, épuisement, malaise). Finalement, certains événements ont une coloration émotionnelle plus agréable (satisfaction, curiosité, hâte, joie, plaisir, espoir, immersion dans une activité satisfaisante, appréciation envers l'autre, confiance en soi). Dans l'ensemble, les expériences émotionnelles pénibles sont nettement plus fréquentes tout au long de la période couverte par ce journal. À l'exception du lien entre des activités de loisir pour se distraire avec une coloration émotionnelle plus agréable, il n'y a pas de lien entre le contenu des événements et l'expérience affective de Richard.

Les thèmes qui émergent du journal recoupent en partie ceux de la deuxième entrevue. Ils mettent notamment en évidence la persistance de la douleur et des limitations malgré les efforts de Richard et les interventions de réadaptation, la réalisation de faire des gains dans sa réadaptation, la recherche d'activités satisfaisantes pouvant le distraire, l'impression d'être dans l'inconnu et d'avoir peu de contrôle sur sa vie, l'alternance entre des moments de plaisirs et d'autres de privation, l'alternance entre le sentiment d'être vivant et celui que sa vie lui échappe, la place accordée aux relations avec les autres et l'engagement dans le processus de retour au travail.

5.1.6 Deuxième entrevue en mai 2009 : En quête de satisfaction dans une situation complexe où un petit détail a des impacts importants

La deuxième entrevue a pour but d'explorer les expériences marquantes survenues dans les quatre mois précédents (voir annexe 5.5). Richard a abordé principalement lors de cette entrevue la découverte d'un problème biomécanique à l'épaule qui a entraîné des changements dans les interventions en réadaptation, l'identification d'une problématique d'hypertension artérielle qui a amené des essais de médication, le retour au travail (en abordant ses réactions, les changements dans le milieu de travail et la conscience des exigences), les contraintes vécues dans des loisirs et des tâches domestiques et la fin de la réadaptation (en abordant l'appréciation du soutien des intervenants et l'appréhension de faire face au quotidien). Il a aussi parlé de sa réflexion sur l'avenir, sur la recherche d'une activité stimulante pour remplacer la moto et de sa persévérance dans la résolution d'un problème jusqu'à sa résolution.

Dix (10) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Richard. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Richard, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Vivre sa situation comme une épreuve. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à une expérience désagréable pouvant aller jusqu'à la souffrance. Outre l'impression générale d'être éprouvé, il est notamment question de fatigue, d'épuisement, de la perte de vitalité, de la présence de douleur, de la perte de plaisir, d'inquiétude, de déception ou de frustration. En parlant de ce qu'il ressent sur le plan corporel, Richard utilise la métaphore d'un moteur qui tourne au ralenti même s'il pèse sur l'accélérateur. Lorsqu'il fait des efforts pour passer outre ses limites, il dit payer alors « le gros prix ».

Il exprime de l'impatience en raison de la persistance des difficultés dans le temps. Il a l'impression de servir de cobaye en raison du peu de résultats à la suite des interventions. Il est témoin de changements importants dans sa vie qui lui apparaissent peu satisfaisants. Par moment, les thèmes exprimés vont ainsi dans le sens d'une expérience qu'il lui manque quelque chose, ce qui l'empêche d'avoir une vie satisfaisante. Il utilise la métaphore de se sentir à « off » pour signifier qu'il se sent en panne d'énergie.

Comprendre sa situation. Cet agrégat réfère à la recherche de repères qui permettent d'expliquer et de comprendre l'expérience corporelle et les difficultés vécues par Richard. Celui-ci interprète ce qui lui arrive, réfléchit sur les événements, utilise les opinions d'intervenants et s'engage dans un processus de résolution de problème. Il exprime par moment une impression de certitude envers sa compréhension. Il identifie à d'autres moments que de comprendre ne soulage pas nécessairement l'inconfort vécu sur le plan corporel. Richard souligne néanmoins qu'il persévère dans un processus de compréhension de sa situation et dans la résolution de problème afin d'en arriver à une solution acceptable à ses yeux. Engagé totalement dans sa réflexion, il est envahi par ses questions avant d'en arriver à une réponse. Il appuie sa réflexion sur les résultats des essais dans les interventions et sur la répétition d'un phénomène pour en dégager une interprétation.

Vivre un sentiment de privation et de vide. Ce regroupement se rapporte à des thèmes qui réfèrent à la perte du plaisir de vivre et à la difficulté à identifier des activités satisfaisantes. Il est notamment question du sentiment de manque, de l'impression de vide dans la vie, de la réalisation de perdre des activités significatives avec le deuil que cela implique et de l'impression générale de vieillir. Les expériences de ce regroupement touchent une impression subjective générale qui dépasse la reconnaissance des incapacités fonctionnelles et leurs impacts dans le quotidien. En parlant de la difficulté à identifier une activité satisfaisante, Richard exprime ainsi que « c'est zéro » pour souligner l'absence de plaisir et le vide.

Vivre des contraintes persistantes dans sa vie quotidienne. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la réalisation des limitations fonctionnelles et de leurs impacts dans sa vie. Il est notamment question de l'impossibilité de pratiquer certaines activités, de l'expérience de contraintes et de la persistance de la douleur malgré les traitements et la médication. Que ce soit l'expérience corporelle, le travail, les loisirs ou la vie de couple, l'ensemble de la vie est affecté par des contraintes. Richard utilise la métaphore d'y « laisser sa peau » lorsqu'il néglige de prendre en considération les limitations de sa condition. Cette réalisation engage aussi l'anticipation de contraintes dans des activités et la confrontation à la nécessité à faire des changements. Vivre des contraintes suscite ainsi chez Richard l'impression de « prendre un coup de vieux ».

Apprécier l'encadrement professionnel soutenant sa réadaptation. Il est question de thèmes qui réfèrent à la satisfaction envers l'encadrement professionnel, et ce, tant sur le plan humain que technique. Richard

exprime percevoir une continuité dans les interventions, ainsi que du respect et de l'ouverture concernant ses préoccupations. Alors que les interventions jugées efficaces sont pour lui des avancées vers un état de bien-être, d'autres interventions mettent en évidence la persistance et la complexité des problèmes. D'une manière générale, Richard attribue ses gains à la qualité de l'encadrement professionnel.

Être préoccupé par l'avenir et l'incertitude qu'elle évoque. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à des préoccupations envers l'avenir mettant en évidence l'importance de l'inconnu qui lui est inhérent. Richard exprime notamment de l'inquiétude, de l'insécurité, des doutes, des questionnements ou de l'espoir en liens avec ces thèmes. Il cherche à anticiper des événements et faire des choix pour réduire l'incertitude. Néanmoins, il utilise aussi la métaphore de « voir la lumière » pour exprimer son espoir, tout en se demandant si celui-ci est réaliste.

Réaliser les exigences de la vie au travail. Ce regroupement englobe des thèmes qui réfèrent aux expériences vécues lors du retour au travail. Il y d'ailleurs un contraste significatif pour Richard entre ces expériences et son rythme de vie lors de la réadaptation, la vie au travail étant plus exigeante et lui demande de vivre à un rythme plus rapide. Richard aborde ce contraste en utilisant la métaphore de recevoir « un coup de massue » pour en exprimer l'intensité. Il réalise l'importance du travail dans sa vie, les obligations de la présence dans le milieu de travail et les impacts sur elle-même. Malgré la mise en place de conditions favorables, la personne exprime de l'inconfort qui rend le retour éprouvant. Reprendre le travail, c'est « embarquer dans un bain » qui englobe une partie importante de la vie. Par ailleurs, certains aspects du travail suscitent chez lui de l'énergie, alors que d'autres lui rappellent ses pertes.

Avoir besoin de vivre intensément. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la quête d'une passion et d'activités stimulantes qui procurent l'expérience de vivre intensément, une quête dont Richard est inquiet de ne pas satisfaire à l'avenir. Ces expériences sont associées à un sentiment de liberté, à la mobilisation de son attention et à la confrontation au danger. Bien que comportant des risques, vivre intensément n'est pas pour autant selon Richard une recherche d'excès. Par le passé, Richard s'est d'ailleurs engagé dans des « affaires qui lui ont coûté cher ». Cela implique d'ancrer ses initiatives sur une inspiration personnelle qu'il est possible de partager par la suite avec d'autres personnes. Vivre intensément est opposé à être apathique et déprimé, un état que Richard associe à « brasser des idées noires ».

Rechercher des moyens pour s'adapter à sa situation. Il est question de thèmes qui font référence à la recherche de moyens pour faire face aux difficultés du quotidien et à l'adversité de la vie à la suite de l'accident. Ces moyens touchent différentes sphères de la vie dont l'exploration de nouveaux centres d'intérêt, l'identification d'activités qui respectent ses limitations et qui ne suscitent pas de douleur ou l'anticipation des effets de ses actions. Il est également question de la nécessité d'accepter sa condition et d'apprendre à

composer avec ses limitations et avec la douleur. Certains moyens permettent à Richard d'éviter la confrontation aux exigences de la situation (ex. identification de loisirs moins actifs physiquement), alors que d'autres soutiennent un face-à-face avec l'adversité (ex. composer avec la douleur au quotidien).

Porter attention à son expérience corporelle. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'attention portée à l'expérience corporelle sous ses différentes formes. Il est notamment question de dégager un sens des réactions corporelles (ex. envie subite et intense d'aller à la toilette), de l'impression de s'éloigner de son corps, d'être coupé de certaines sensations, de ressentir un sentiment de vitalité ou de la perte de satisfaction sur le plan sexuel. Il y a ainsi alternance entre habiter son corps et s'en éloigner. Le corps est aussi une source de satisfaction et d'inconfort pour la personne. Richard souligne qu'il a l'impression que la pratique d'activités physiques satisfaisantes nourrit son corps.

Objet qui représente cette période. Richard a choisi une pilule comme objet qui représente son expérience des derniers mois (voir annexe 5.6). La pilule représente l'effet démesuré d'un objet aussi petit sur l'ensemble de son expérience quotidienne. L'effet souhaité ne fut d'ailleurs pas immédiat. Il a demandé un processus éprouvant d'ajustement par essais et erreurs qui a conjugué un suivi professionnel (offrant une expertise clinique et un soutien rassurant) et l'engagement actif de la part de Richard pour comprendre les effets de la pilule. Avant de ressentir un état de bien-être associé à un équilibre satisfaisant, Richard a vécu un manque de vitalité, l'absence d'énergie et l'impression d'être malade lors de cette période d'adaptation. Cet état de malaise général a évoqué chez lui l'impression qu'il allait mourir ou que son cœur lâchait. En fin de parcours, Richard est certain que les changements dans sa condition sont attribuables à la pilule. Il retire de l'expérience l'apprentissage d'être prudent à propos de ce qu'il consomme.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la deuxième entrevue. L'exploration des expériences marquantes et des événements importants survenus lors de la période de janvier à mai 2009 met en évidence les changements vécus par Richard au cours de cette période. Dans l'ensemble, il vit sa situation actuelle comme une épreuve en raison de la persistance des contraintes dans sa vie quotidienne et du sentiment de privation et de vide que cela suscite chez lui. Il lui est particulièrement difficile de satisfaire son besoin de vivre intensément. En raison du contraste avec le contexte de la réadaptation, il réalise les exigences de la vie au travail. Il porte attention à son expérience corporelle qui témoigne de ce qui se passe chez lui. Il est aussi préoccupé par l'avenir et l'incertitude qu'elle évoque. Il apprécie d'ailleurs le soutien de l'encadrement professionnel pour faire face aux difficultés qu'il rencontre. L'adversité de son existence le mobilise d'ailleurs dans deux directions. Premièrement, il s'engage dans une réflexion pour comprendre les différentes dimensions de sa situation. Deuxièmement, il recherche des moyens pour s'adapter à cette situation : certains moyens limitent la confrontation aux exigences de sa vie, alors que d'autres soutiennent cette confrontation.

Tout comme pour l'ajustement de la médication pour l'hypertension, Richard vit une situation complexe qui est affectée par des choses en apparence si petites et bénignes comme une pilule, mais qui ont des effets importants sur sa vie.

5.1.7 Deuxième journal pour la période de mai à septembre 2009 : S'arrêter pour écrire est une confrontation intolérable

Richard n'a pas fait de journal pour la période entre la deuxième et la troisième entrevue. Bien qu'il ait tenu le premier journal d'une manière assidue et qu'il ait généralement eu du plaisir à communiquer par écrit auparavant, il n'a pu réaliser l'activité qui lui est alors apparue intolérable. Il exprime lors de la troisième entrevue qu'écrire l'obligeait à s'arrêter à son expérience et qu'il anticipait que cela amplifierait sa souffrance. Il préfère consacrer ses temps libres à des activités qui lui apparaissent plus gratifiantes. Il retient que cette période de vie fut éprouvante et qu'il vit une impression de stagnation, alors qu'auparavant il avait davantage l'impression d'évoluer. Richard a exprimé à la fin de l'entrevue de la gratitude d'avoir pu verbaliser ses réserves envers l'activité du journal dans un contexte d'acceptation.

5.1.8 Troisième entrevue en septembre 2009 : Naître dans le brouillard

La troisième entrevue a pour buts d'explorer les expériences marquantes des quatre derniers mois et de dégager un regard rétrospectif sur l'ensemble de l'année pendant laquelle s'est déroulée la recherche (voir annexe 5.7). Richard a abordé le retour au travail et son impact sur les autres sphères de la vie, l'attente et la difficulté de l'accouchement de sa belle-fille, la relation à son petit-fils, les vacances d'été, les tâches domestiques avec les difficultés qu'elles impliquent, l'insatisfaction vécue au quotidien, le séjour en maison de convalescence après l'accident et l'incapacité de faire le journal pour la recherche. Richard a aussi parlé de sa réflexion sur l'avenir, sur la retraite, sur la vieillesse, sur l'importance de vivre intensément et sur le changement en tenant compte de sa préférence à garder le contrôle de sa vie.

Onze (11) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes qui composent chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Richard. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Richard, tel que celui-ci est communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Vivre un épisode de vie éprouvant. Cet agrégat se rapporte à l'impression de Richard que l'épisode de vie qu'il traverse est une épreuve qui embrasse plusieurs sphères de sa vie (vie personnelle, famille, loisir et travail). Ce sentiment est exprimé sous différentes formes dont la perte de plaisir, l'inquiétude, le découragement, la souffrance, la privation, la déception et la déception. Il utilise aussi différentes métaphores pour mettre en mots cet état d'être qualifié d'obscur et de sombre : être dans le brouillard, être dans la grisaille ou être dans la brume. Il décrit de plus un mouvement de spirale qui l'enfonce dans cet état. La lourdeur de cet épisode de vie suscite chez Richard « le goût de tout laisser tomber », de « démissionner », parce qu'il a l'impression de puiser fréquemment dans ses réserves. En abordant la lourdeur de sa vie, Richard précise qu'il ne vit néanmoins pas un état de désespoir pouvant l'amener à envisager le suicide.

À certains moments, Richard exprime ces thèmes en se servant de contrastes, comme l'anxiété avec la sérénité, ou à l'opposition entre ce qui est souhaité avec ce qui est vécu. Ainsi, il met en opposition l'aspect plus sombre de la présente période de vie à l'espoir vécue lors de moments pendant lesquels il reprend sa vie en main. Malgré la récupération des capacités fonctionnelles, des moments plus satisfaisants et des conditions de vie favorables, Richard se demande par moments si une forme de fatalité ne s'acharne pas sur lui et des membres de sa famille.

Plonger en soi dans une période de remise en question. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par Richard à son intériorité dans une période de vie pendant laquelle il s'interroge sur ses valeurs et des aspects de l'existence qu'il tenait pour acquis. Bien qu'elle soit occasionnellement associée à une opportunité et une ouverture pour l'avenir, cette plongée est le plus souvent vécue comme une nécessité déstabilisante. C'est un face-à-face avec l'inconnu, un engagement dans un processus de changement important qu'il ne peut contrôler volontairement. Les événements actuels amènent Richard à qualifier d'illusoire le sentiment de contrôle qu'il a vécu à d'autres occasions par le passé. Richard associe sa vie actuelle à un « point d'interrogation » et « à un paragraphe » faisant partie d'un récit qui est à poursuivre.

Ce regroupement s'articule autour de trois dimensions reliées les unes aux autres dans l'expérience de Richard. Premièrement, il porte attention à lui-même en ressentant au cœur de sa subjectivité les impacts des événements de sa vie pour en dégager ses propres certitudes (ex. souffrance de son petit-fils, spectacle, lecture d'œuvre de fiction). Pour insister sur la dimension personnelle de ses certitudes, il souligne qu'il pourrait en témoigner en cour. Deuxièmement, il est plongé dans une période de remise en question qui englobe l'ensemble des sphères de sa vie. Richard passe d'une impression de continuité, de solidité et d'invulnérabilité à une impression d'instabilité, de fluidité et de vulnérabilité. Cette impression de perte d'une solidité est exprimée par la métaphore du passage du « granit » à une « pierre friable » à finalement « pas de pierre du tout ». Troisièmement, Richard vit des changements qui suscitent la conscience d'incertitude, de

risque et de l'impression de ne plus être en maîtrise de sa vie. Par le passé, il préférerait des « aventures en circuit fermé » (c.-à-d. intenses, mais relativement prévisibles). Il est maintenant dans une situation qu'il compare à « sauter en parachute » et même, « sauter sans parachute ». C'est ce contexte de vie dans lequel il craint de « se casser la gueule » avec la perspective que les changements souhaités puissent être minimes en changeant « quatre trente sous pour une piastre et vingt-cinq ».

Avoir besoin de se sentir animé par de la passion. Ce regroupement se rapporte à des thèmes qui réfèrent à l'importance de la passion dans la vie exprimée par Richard. Sentiment de liberté, stimulation et expérience corporelle intense sont des caractéristiques de cette passion. Il décrit cette passion par des métaphores comme « être en ébullition », ressentir « une poussée d'adrénaline » ou « avoir une flamme ou un feu intérieur ». En opposition à ces métaphores, il compare sa vie actuelle « à une soupe fade » et à une vie teintée de « grisaille ». Son importance est généralement exprimée sous la forme d'un manque et de la quête d'opportunités qui pourraient animer cette passion. Cela a pour effet que Richard exprime de l'ennui dans sa vie. Il a l'impression d'être animé par moins de vitalité. Par ailleurs, ce besoin de se sentir animé par une passion comporte pour lui le risque de « Bruler la chandelle par les deux bouts ».

Être habité par les autres. Il est question de thèmes qui réfèrent à la place des autres dans l'expérience de Richard. D'une part, il décrit son expérience en se référant à sa compréhension de celle de l'autre. Cela prend notamment la forme d'évoquer les perceptions des autres, d'admirer les qualités d'une autre personne (ex. : personnes ayant des limitations plus graves), de ressentir en lui-même l'expérience de l'autre (ex. souffrance de son petit-fils) et de se soucier pour un autre (ex. son petit-fils). D'autre part, il se sent dépendant de l'aide que lui apportent d'autres personnes pour faire face aux exigences du quotidien.

Chercher des repères pour comprendre ce qui survient dans la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la recherche et à l'utilisation de repères pour comprendre les événements qui surviennent. Ces repères sont notamment des connaissances sur le fonctionnement biologique (ex. effet de l'hypertension artérielle), des croyances culturelles (ex. réflexion sur le vieillissement) ou des réflexions à la suite de lectures (ex. comparaison à un personnage de fiction). Au-delà des énoncés formels souvent cognitifs, Richard exprime le besoin de dégager un ordre qui lui permet de comprendre ce qui se passe dans son existence. Lors de l'entrevue, il utilise la métaphore de faire des études sur un sujet afin d'illustrer sa démarche réflexive.

Vivre des contraintes au quotidien. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'expérience de contraintes qui limitent Richard dans ses activités. Il est entre autres question d'incapacités sur le plan du fonctionnement de corps (ex. mouvements) et de leurs impacts dans la vie (ex. sommeil perturbé), de la persistance de la douleur ou de circonstances hors du pouvoir de la personne (ex. vague de chaleur, retard d'un accouchement). Afin d'illustrer la limitation de ses mouvements à son épaule qu'il ressent, Richard utilise la métaphore de la

« ferraille » pour parler des vis et des tiges qui ont été installées à la suite d'une chirurgie, mais dont il aimerait être débarrassé. En plus de décrire ces contraintes et leurs effets au quotidien, il verbalise un sentiment de diminution, de vulnérabilité et de dépendance envers les autres. Il souligne qu'il « paie le prix » lorsqu'il ne tient pas compte de ces contraintes.

Rechercher des moyens pour s'adapter activement aux difficultés rencontrées. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'engagement de Richard dans la recherche de moyens pour s'adapter aux difficultés rencontrées. Il s'agit d'un engagement actif pour identifier des alternatives à la suite de l'expérience de contraintes ou d'un inconfort. Certains moyens sont de l'ordre d'actions concrètes (ex. se faire construire un abri pour protéger l'entrée de son domicile en hiver), alors que d'autres sont plus de l'ordre d'une attitude générale face aux difficultés (ex remettre en question des croyances). À certains moments, il tente de s'approprier sa condition en portant un regard réflexif sur lui-même afin d'agir plutôt que de réagir. À d'autres, il est en quête de distractions pour diminuer l'impact de ce qui le fait souffrir.

Se questionner sur la place du travail dans la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent au questionnement de Richard au sujet de la place du travail dans sa vie en tenant compte de son expérience lors du retour au travail et de sa réflexion sur la possibilité de prendre sa retraite. Même si le travail demeure une source de valorisation, cette réflexion est alimentée par les insatisfactions au travail qui prennent la forme de tension, d'incertitude et de la perte de contrôle sur l'organisation de son temps. Par ailleurs, l'opportunité de prendre sa retraite est évaluée en termes de revenus nécessaires pour garder son rythme de vie.

Réaliser le poids de la fatigue au quotidien. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance de la fatigue dans la vie quotidienne de Richard. Ce n'est pas une contrainte comme une autre parce qu'elle est particulièrement envahissante. Elle provoque chez lui une « spirale » de réactions rendant la situation plus préoccupante. Il est question de l'expression d'un manque d'énergie, d'une fatigue mentale et d'un sentiment d'épuisement. Il perçoit que la « mécanique » manque de force et d'énergie en parlant de son cœur. Par moment, il évoque la possibilité que l'énergie en vienne à s'éteindre complètement. Il utilise alors la métaphore du « BBQ qui s'éteint » en raison du manque de combustible.

Apprécier des dimensions de l'existence. Il est question de thèmes qui réfèrent à des moments et des opportunités que Richard apprécie dans son existence. Il s'agit d'activités particulières, de relations interpersonnelles significatives et du contact humain en général. Ainsi, il verbalise à certaines occasions des expériences comme vivre au présent, se sentir vivant en réalisant d'être mortel et une expérience intense de mutualité avec l'autre. Ces expériences alternent avec d'autres, plus sombres qui ont été présentées précédemment.

Percevoir l'existence avec l'horizon du sentiment de vieillir. Cet agrégat prend en considération la préoccupation de Richard pour son âge et son étape de vie. Une impression de vieillir brusquement est consécutive à l'accident sans que cela soit considéré comme la cause unique. Cette impression est communiquée par la métaphore de « prendre un coup de vieux ». Par moment, il utilise aussi l'analogie de descendre une marche ou un palier pour exprimer son sentiment de vieillir. Il est aussi question de préoccupation pour son état de santé, de sa sécurité financière et de son niveau général d'énergie. La confrontation à la mort est occasionnellement évoquée.

Objet qui représente cette période. Richard a choisi la photo de son petit-fils pour représenter un événement heureux qui devient éprouvant en raison de la souffrance qui y est inhérente (voir annexe 5.8). Le début de la vie de son petit-fils, tout comme sa naissance, est marqué par l'inquiétude et l'anxiété que Richard oppose à la sérénité et à l'aisance. En la qualifiant de sombre, Richard associe d'ailleurs la période actuelle de sa vie aux conditions de la naissance de son petit-fils. En se reconnaissant dans l'entrée éprouvante dans la vie de son petit-fils, Richard a l'impression que sa vie est soumise à une fatalité qui le prive de faire pleinement l'expérience de la joie de vivre.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de la troisième entrevue. L'exploration des expériences marquantes survenues lors de la période de mai à septembre 2009 et le regard d'ensemble sur l'année de réadaptation met en évidence que Richard est engagé dans un retour à lui-même dans lequel rien n'est tenu pour acquis. Vivant des contraintes et réalisant le poids de la fatigue au quotidien, c'est une période de vie éprouvante pendant laquelle il cherche des repères pour comprendre ce qui survient dans sa vie. Pour ce faire, il plonge en lui-même dans cette période de remise en question. Il remet en question particulièrement la place du travail dans sa vie. Ce contexte anime de plus chez Richard la recherche de moyens pour s'adapter aux difficultés qu'il rencontre. Par ailleurs, ce mouvement de retour à lui-même fait ressortir que Richard est habité par les autres et qu'il a besoin de se sentir animé par de la passion. Malgré la lourdeur de ce qu'il vit, il exprime de l'appréciation pour des dimensions de son existence. Placé en quelque sorte à une croisée des chemins, Richard perçoit son existence avec l'horizon du sentiment de vieillir. En résumé, Richard vit en quelque sorte une naissance éprouvante dans laquelle se confrontent la souffrance et l'espoir, la fatalité et l'ouverture. Ayant perdu des certitudes sur lesquelles il fondait sa vie, il est dans le brouillard de l'incertitude et de l'inconnu.

5.2 Analyse du portrait descriptif

La présente section a pour but de dégager graduellement une vision d'ensemble de la situation de Richard en reprenant les éléments qui ont été exposés dans le portrait descriptif. Conformément aux objectifs de la recherche, la première partie de l'analyse sera ancrée dans l'expérience de Richard en résumant les grandes

lignes de son parcours au cours de l'année d'une manière plus globale que dans le portrait descriptif. La référence aux différents événements qui sont survenus lors de l'année de réadaptation aura pour fonction de mieux saisir le contexte de vie dans lequel l'expérience de Richard a pris place. Rappelons que l'étude de cas a pour sujet un être-au-monde concret qui a témoigné des fluctuations de son expérience par l'entremise des différentes modalités de cueillette de données. La présentation du parcours de Richard sera d'ailleurs organisée autour des modalités de cueillette de données.

La deuxième partie de l'analyse tentera de discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine dans le parcours de Richard, comme cela est aussi énoncé dans les objectifs de la recherche. Tout en mettant à profit les notions présentées dans le contexte théorique de la thèse pour dégager une compréhension de son parcours, l'analyse demeurera le plus près possible de son vécu, que celui-ci soit communiqué sous la forme d'une expérience subjective, d'une interprétation du monde ou de la narration d'une action.

La discussion des résultats en troisième partie reviendra sur les notions théoriques énoncées dans le cadre théorique afin de les mettre en dialogue avec l'analyse des données recueillies.

5.2.1 Parcours expérientiel de Richard

Richard est un homme au début de la soixantaine. Il est marié depuis plus de 40 ans avec son épouse. Il est noté que le couple a vécu des difficultés il y a quelques années et que le contexte de l'accident de la route d'octobre 2008 a suscité des tensions dans leur relation. Richard est le père de trois enfants (2 garçons et 1 fille) maintenant adultes qui vivent hors du domicile familial. Détenant une scolarité de baccalauréat en génie, il travaille actuellement comme cadre supérieur pour une firme dans le secteur des technologies de l'information. Il a gardé contact avec le milieu de travail pendant la réadaptation et il a repris son emploi à la suite d'un retour progressif au travail. Selon le récit sur l'identité, il occupe cet emploi depuis environ 20 ans. Auparavant, il a occupé des postes dans le même secteur pour différentes firmes et pour la fonction publique. Il a déjà été à son compte quelques années, une expérience qui fut un échec qui a impliqué des pertes sur différents plans de la vie (santé, famille, financier, travail).

Richard intitule le récit de sa vie *Une vie avec ses limites*⁶¹ pour insister sur les difficultés rencontrées à différents moments tout au long de son existence. Nous pouvons induire de son histoire une trame organisée autour de quatre mouvements qui se répètent à plusieurs reprises depuis l'enfance. Le point de départ est une période de vie satisfaisante et enrichissante. Cette période est suivie par la confrontation à une épreuve. L'adversité de la situation oblige Richard à prendre un nouveau départ. Il amorce alors un changement dans

⁶¹ Les expressions en italique réfèrent à des éléments abordés dans les sections précédentes. Il est question du titre du récit sur l'identité, des regroupements des thèmes des entrevues, des objets symboliques et des journaux personnels.

sa vie dans l'espoir d'un gain pour l'avenir. La répétition de ce scénario de manière cyclique dans le récit de sa vie indique son importance dans l'organisation de son identité. De plus, Richard développe cette trame en se référant souvent, dans le contenu de son récit, à des préoccupations pour sa situation économique, à l'importance d'être animé par un idéal d'avoir le pouvoir d'influencer le cours des événements et à la prise en considération de l'ensemble des sphères de la vie.

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement, Richard a subi un accident de motocyclette à la fin octobre 2008 qui a causé une première fracture au niveau du tibia gauche et une autre au niveau du col chirurgical de l'humérus gauche. Il a dérapé dans une courbe à basse vitesse. Il est à noter qu'il a subi un accident dans des circonstances semblables environ 10 mois auparavant. Les fractures subies lors de ce premier accident ont d'ailleurs nécessité une chirurgie en janvier 2009 pour l'exérèse de plaques et de vis.

Après une hospitalisation d'environ 2 semaines après l'accident, Richard fut hébergé dans une ressource pour personnes semi-autonomes jusqu'à l'admission à l'IRD PQ en novembre 2008 en raison des barrières architecturales qui l'empêchaient de retourner à son domicile après l'hospitalisation. Au début de sa réadaptation, il est demeuré à l'IRD PQ jusqu'à la fin janvier 2009, moment du début de la réadaptation en externe qui s'est poursuivie jusqu'en juin 2009 parce qu'il avait récupéré suffisamment de mobilité pour retourner à son domicile. L'ensemble de la réadaptation s'est déroulé dans le cadre du Programme des lésions musculo-squelettiques. Richard *reprend graduellement ses habitudes de vie, malgré une douleur résiduelle* qui demeure constante. Il est notamment passé de déplacements en fauteuil roulant à la reprise de la marche sans accessoire. Il a repris l'ensemble de ses activités à la maison à l'exception des travaux plus lourds. Il a recommencé à pratiquer la plupart de ses loisirs sauf ceux qui demandent des efforts physiques ou des déplacements sur de longues distances. Des documents au dossier font finalement état de la présence de tensions dans le couple qui découle de la dépendance de Richard envers son épouse vu ses limitations.

Richard a fait un retour progressif au travail à partir d'avril 2009 pour finalement occuper son emploi à temps complet en juin de la même année. Ce retour a nécessité des aménagements de son horaire et de ses responsabilités afin de favoriser un retour progressif au travail. Les ajustements les plus significatifs ont été toutefois surtout d'ordre ergonomique afin d'éviter d'exacerber la douleur. Il est noté au dossier que Richard a été bien accueilli tant par son supérieur immédiat que par les autres employés. Richard avait d'ailleurs gardé des contacts avec son milieu de travail tout au long de sa réadaptation.

Richard entreprend les interventions de réadaptation en externe au moment de la première entrevue de janvier 2009⁶². L'exploration des conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en

⁶² Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la première entrevue.

contexte par rapport à l'ensemble de la vie souligne les perturbations vécues par Richard. Il réalise les impacts des changements corporels, tant des contraintes dans ses mouvements que de la persistance de la douleur, dans sa vie. Ces impacts lui font vivre des enjeux liés à place des autres dans sa vie que ce soit avec des intervenants en réadaptation ou avec sa conjointe, avec qui la relation n'est plus égalitaire à ses yeux. L'ensemble de ce contexte suscite un sentiment de vulnérabilité qui prend une place importante dans sa vie quotidienne. Afin de composer avec l'adversité de sa vie en prenant un temps d'arrêt dans l'épreuve, Richard est engagé dans la recherche de moyens pour limiter les impacts des difficultés dans sa vie et dans une réflexion pour se donner des repères pour comprendre sa situation. Par ailleurs, il envisage sa vie en se définissant comme personne à partir de différents éléments caractéristiques et en considérant le travail comme une sphère significative de l'existence. Il est impliqué dans une réflexion qui donne une place à la mort dans la vie. Richard se considère comme un « loup blessé », un animal vulnérable qui a tout autant besoin de sa meute que de se retrouver seul pour guérir.

Le journal que Richard a tenu entre janvier et mai 2009 met en évidence des gains obtenus lors de cette période avec en arrière-plan de frustration. Il rapporte des événements non seulement en lien avec la réadaptation (exemples : traitements, rendez-vous avec des intervenants), mais aussi en lien avec les autres sphères de sa vie comme sa relation de couple, sa vie de famille, ses loisirs et son retour au travail à temps partiel. Il n'y a pas de fil conducteur qui semble relier les événements notés au journal sur le plan du contenu. D'un autre côté, pratiquement tous ces événements sont décrits avec une coloration émotive explicite qui, à quelques exceptions près, est pénible et éprouvante. Nous retrouvons des expériences apparentées à la colère (exemples : frustration, colère, révolte, impatience), à l'absence d'énergie (exemples : fatigue, épuisement) ou à l'épreuve de vivre avec sa condition actuelle (exemples : déception, anxiété, être éprouvé, doute, être dépassé). Les thèmes qui émergent du journal annoncent ceux de la deuxième entrevue. Ils mettent notamment en évidence la réalisation de la persistance de la douleur et des limitations, la réalisation des gains obtenus, les tentatives pour reprendre le contrôle de sa situation, l'impression d'être dans l'inconnu et la place des autres dans sa vie. Somme toute, le journal témoigne que Richard vit une alternance entre des moments satisfaisants et d'autres qui sont éprouvants.

La deuxième entrevue de mai 2009⁶³ a lieu lors de retour progressif au travail. L'exploration des expériences marquantes et des événements importants survenus lors de la période de janvier à mai 2009 met en évidence les changements vécus par Richard au cours de cette période. Dans l'ensemble, il vit sa situation actuelle comme une épreuve en raison de la persistance des contraintes dans sa vie quotidienne et du sentiment de privation et de vide que cela suscite chez lui. Il lui est particulièrement difficile de satisfaire son besoin de vivre

⁶³ Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la deuxième entrevue.

intensément. En raison du contraste avec le contexte de la réadaptation, il *réalise les exigences de la vie au travail*. Il *porte attention à son expérience corporelle* qui témoigne de ce qui se passe chez lui. Il est aussi *préoccupé par l'avenir et l'incertitude* qu'elle évoque. Il *apprécie d'ailleurs le soutien de l'encadrement professionnel* pour faire face aux difficultés qu'il rencontre. L'adversité de son existence le mobilise d'ailleurs dans deux directions. Premièrement, il s'engage dans une réflexion pour *comprendre les différentes dimensions de sa situation*. Deuxièmement, il *recherche des moyens pour s'adapter à cette situation* : certains moyens limitent la confrontation aux exigences de sa vie, alors que d'autres soutiennent cette confrontation. Tout comme pour l'ajustement de la médication pour l'hypertension, Richard vit une situation complexe qui est affectée par des choses en apparence si petites et bénignes comme une pilule, mais qui ont des effets importants sur sa vie.

Richard a d'ailleurs choisi une *pilule* comme objet qui représente son expérience pour la période de janvier à mai 2009. La pilule symbolise pour lui l'effet démesuré d'un objet aussi petit sur l'ensemble de l'expérience. L'effet souhaité ne fut pas immédiat, car il a demandé un processus éprouvant d'ajustement par essais et erreurs qui a nécessité un suivi professionnel et son engagement actif pour en comprendre les effets à chaque étape. Avant de ressentir un état de bien-être associé à un équilibre satisfaisant, Richard a vécu un manque de vitalité, l'absence d'énergie et l'impression d'être malade. Cet état de malaise général a évoqué chez lui l'impression de mourir ou même que son cœur lâcherait. En fin de parcours, il est certain pour lui que les changements dans sa condition sont attribuables à la pilule. Dans ce contexte, il réalise d'autant plus l'importance d'être prudent à propos de ce qu'il consomme.

Richard n'a pas fait de journal pour la période entre la deuxième et la troisième entrevue. Bien qu'il ait fait le premier journal d'une manière assidue et qu'il ait généralement du plaisir à communiquer par écrit, il n'a pu réaliser l'activité. Il exprime lors de la troisième entrevue qu'écrire l'oblige à s'arrêter à son expérience et que cela amplifie sa souffrance. Il préfère consacrer ses temps libres à des activités plus gratifiantes. Il retient que cette période de vie fut éprouvante et qu'il vit une impression de stagnation alors qu'auparavant il avait davantage l'impression d'évoluer. *S'arrêter pour écrire est une confrontation intolérable* qu'il a préféré éviter.

Lors de la troisième entrevue de septembre 2009⁶⁴, Richard est de retour à temps complet à son emploi. L'exploration des expériences marquantes survenues lors de la période de mai à septembre 2009 et le regard d'ensemble sur l'année de réadaptation met en évidence que Richard est engagé dans un retour à lui-même dans lequel rien n'est tenu pour acquis. *Vivant des contraintes et réalisant le poids de la fatigue au quotidien*, c'est une *période de vie éprouvante* pendant laquelle il *cherche des repères pour comprendre ce qui survient dans sa vie*. Pour ce faire, il *plonge en lui-même dans cette période de remise en question*. Il *s'interroge*

⁶⁴ Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut la section de la troisième entrevue.

particulièrement sur la place du travail dans sa vie. Ce contexte anime de plus chez Richard la *recherche de moyens pour s'adapter aux difficultés qu'il rencontre.* Par ailleurs, ce mouvement de retour à lui-même fait ressortir que Richard *est habité par les autres* et qu'il *a besoin de se sentir animé par de la passion.* Malgré la lourdeur de ce qu'il vit, il exprime de *l'appréciation pour des dimensions de son existence.* Placé en quelque sorte à une croisée des chemins, Richard *perçoit son existence avec l'horizon du sentiment de vieillir.* En résumé, Richard vit en quelque sorte une naissance éprouvante dans laquelle se confrontent la souffrance et l'espoir, la fatalité et l'ouverture. Ayant perdu des certitudes sur lesquelles il fondait sa vie, il est dans le brouillard de l'incertitude et de l'inconnu.

Richard a donc choisi une *photo de son petit-fils* comme objet pour représenter la période de mai à septembre 2009. C'est à la fois un événement heureux qui rappelle aussi que la vie comporte son lot de souffrances, en référence au début de vie difficile de son petit-fils et parallèlement à ce qui est difficile dans sa propre vie. Le début de la vie de son petit-fils, tout comme sa naissance, est marqué par l'inquiétude et l'anxiété que Richard oppose à la sérénité et à l'aisance. En la qualifiant de sombre, Richard associe d'ailleurs la période actuelle de sa vie aux conditions de la naissance de son petit-fils. Se reconnaissant dans l'entrée éprouvante dans la vie de son petit-fils, Richard a l'impression que sa vie est soumise à une fatalité qui le prive de faire pleinement l'expérience de la joie de vivre.

5.2.2 Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Richard

Dans la section précédente, nous avons porté une attention particulière à l'évolution de l'expérience dans le temps. Nous allons maintenant aborder les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence de façon systématique en demeurant ancré dans l'expérience de Richard en nous référant à ce qu'elle exprime dans les différentes modalités de cueillette de données, ainsi qu'aux regroupements des thèmes les plus significatifs qui en émergent. La présente section s'articulera donc autour des principales notions présentées dans le cadre théorique de la thèse en demeurant près de l'expérience de Richard.

a) Vivre un bouleversement

L'accident d'octobre 2008 a remis en question l'équilibre que Richard avait établi à la suite d'un accident semblable survenu dix mois plus tôt. Une seconde chute à moto à basse vitesse bouleverse son style de vie. Il est de nouveau confronté à l'inactivité, à la douleur et aux inquiétudes qui découlent des conséquences de l'accident. L'un des regroupements majeurs de la première entrevue, *réaliser les impacts des changements corporels dans la vie*, fait état des changements dans sa vie depuis l'accident. Richard a perdu la possibilité de réaliser l'ensemble des activités de sa vie quotidienne avec aisance. De plus, il ne peut pas se déplacer sans l'aide d'un fauteuil roulant au début de sa réadaptation. En raison de cette situation, il est obligé de vivre quelques semaines dans une ressource pour personnes semi-autonomes. Lors de la troisième entrevue, il

reviendra sur cet épisode en soulignant que ce fut très confrontant de demeurer au même endroit que des personnes âgées en perte d'autonomie : cela l'a mis en contact avec l'expérience de « prendre un coup de vieux » brusquement.

L'omniprésence de la douleur est aussi au cœur des bouleversements vécus par Richard. Les notes évolutives et les rapports au dossier font d'ailleurs fréquemment référence à la fluctuation du niveau de douleur. Il ressort de ces rapports, plus particulièrement lors de la première entrevue, qu'il lui est impossible de contrôler la douleur et qu'elle est en quelque sorte inévitable. Cela est souvent difficilement supportable. Bouger lors d'activités, tout comme demeurer immobile en se reposant, suscite de la douleur. Il considère alors qu'une soirée sans douleur c'est comme « des vacances » (entrevue 1). Les différents traitements, comme en physiothérapie, impliquent d'ailleurs généralement une augmentation de la douleur. Dans ce contexte, participer à ces traitements requiert des efforts de la part de Richard qui ne sont pas nécessairement suivis par des résultats satisfaisants en termes d'allègement de ses contraintes (entrevue 1).

Richard *vit cette situation comme une épreuve*. Il est « dans la brume » parce qu'il ne peut « reprendre sa vie en main » (entrevue 2). Il en parle comme d'une expérience intense de privation et de perte de satisfaction dans la vie (entrevue 1). Il vit à la fois de l'inquiétude, de la déception et de la frustration (entrevue 2). Dans le journal qu'il a tenu entre la première et la seconde entrevue, il relate ses efforts pour faire face aux exigences de sa vie et ses tentatives pour trouver des alternatives pour améliorer sa condition. Malgré tout, il ne peut que constater la persistance de la douleur et de l'impression d'épuisement qui l'habite. Cela est associé à des expériences émotives intenses et éprouvantes. Outre les expériences déjà énoncées, nous retrouvons aussi de l'impatience, du doute, des moments de dépression et d'autres d'anxiété. Richard vit tout de même des moments d'espoir, de curiosité à mieux connaître ce qui lui arrive et de satisfaction. Il est à noter que Richard compare souvent sa situation actuelle à celle qui a suivi le premier accident de moto lors des deux premières entrevues. Il estime, par contre, que les résultats sont plus longs à être observables (entrevue 1). Un contexte qui suscite de l'inquiétude. Il en vient à se demander si une certaine fatalité ne s'acharne pas sur lui (entrevue 2).

Les conséquences de l'accident placent Richard dans un état de dépendance envers les autres, tout particulièrement dans les mois qui ont suivi l'accident. C'est un contexte qui l'amène à *vivre des enjeux liés à la place des autres dans sa vie* (entrevue 1). Cet agrégat englobe des thèmes touchant à ces enjeux qui lui font vivre de la dépendance. Comme il valorise l'indépendance et l'autonomie, constater son état de dépendance suscite de l'aversion et de la frustration. De plus, être dépendant évoque la possibilité d'être abandonné en raison des difficultés relationnelles avec sa conjointe. Pour reprendre certaines de ses métaphores énoncées lors de la première entrevue, il a l'impression d'être « dans un champ de mines ». Le

refus de sa conjointe de s'occuper de lui en raison de ses limitations est reçu comme « un coup de bâton derrière la tête » et même d'être « frappé par un train ». Il estime être à la merci de sa conjointe en soulignant que c'est elle qui « a le gros bout du bâton ». Il apparaît donc que l'état de dépendance dans lequel est placé Richard n'est pas tant le résultat d'une évaluation objective de sa situation, mais il exprime davantage un état de bouleversement de sa manière habituelle de vivre et de se relier aux autres, notamment sur le plan intime.

En somme, Richard vit une période de bouleversement qui ébranle sa manière habituelle de vivre. Les limites fonctionnelles restreignent sa vie. Il lui est même impossible de retourner à son domicile en raison de ces dernières. La douleur est constante. Bien qu'il se réfère à l'occasion à l'expérience d'avoir eu un accident semblable quelques mois auparavant, il demeure inquiet parce que sa condition évolue d'une manière différente qu'à la suite du premier accident. Les conséquences de l'accident provoquent des difficultés dans sa vie de couple qui ont pour effet d'alimenter un état d'insécurité chez Richard lorsqu'il relate les réactions de sa conjointe.

b) Vivre des manifestations de la contraction

À la suite de l'accident, Richard vit des contraintes qui touchent l'ensemble des sphères de sa vie. Outre les éléments qui bouleversent sa vie ayant déjà été abordés, nous retrouvons un regroupement de thèmes en lien avec le sentiment que la vie est une épreuve, et ce, à chacune des entrevues (*réaliser les impacts des changements corporels dans la vie* et *se sentir vulnérable* lors de la première entrevue, *vivre sa situation comme une épreuve* lors de la deuxième entrevue et *vivre un épisode de vie éprouvant* lors de la troisième entrevue). Richard exprime souvent qu'il est confronté à la perte de sa vitalité, à de l'épuisement, à l'absence de plaisir, à du découragement et à de la déception. Par moments, il se sent découragé et impuissant devant les aléas de sa situation. Ayant perdu des activités significatives comme la marche et la moto, Richard *vit un sentiment de privation et de vide* qui lui donne l'impression de vieillir (entrevue 2). Il réalise le poids de la fatigue dans sa vie quotidienne (entrevue 3). Lorsqu'il tente d'être plus actif, il « paie le gros prix » (entrevue 2). C'est une situation qui échappe à son pouvoir personnel. Il a l'impression que « le moteur tourne au ralenti même s'il pèse sur l'accélérateur » (entrevue 2) ou encore d'être un « BBQ qui s'éteint » lorsqu'il manque de combustible (entrevue 3). Comme ces métaphores le suggèrent, Richard *réalise quotidiennement le poids de la fatigue* (entrevue 3) en notant la présence de moments d'épuisement et de la perte de vitalité.

Richard *se sent vulnérable* (entrevue 1). Ce regroupement de thèmes englobe l'incertitude qu'il vit face à l'avenir et l'impuissance devant les conditions qui le dépassent. Lors de la première entrevue, il verbalise sa perception de risques dans des activités quotidiennes aussi banales que de sortir de son domicile. Cela l'incite à être prudent et vigilant. Sortir de la maison est associé à « une corvée ». Il verbalisera cette prudence d'ailleurs dans les deux autres entrevues, même s'il constate une amélioration de ses capacités fonctionnelles.

Cette amélioration ne l'empêche pas de *vivre des contraintes persistantes dans sa vie quotidienne* (entrevue 2). Le constat de *vivre quotidiennement des contraintes* émerge aussi de la troisième entrevue. Ce regroupement de thèmes réfère non seulement à des conséquences de l'accident sur le plan des capacités fonctionnelles, mais aussi à la réalisation faite par Richard que les circonstances de sa vie et celle de ses proches échappent à son pouvoir personnel.

Le choix d'une *pilule* comme objet qui représente son expérience entre la première et la deuxième entrevue illustre par ailleurs l'effet démesuré d'un petit objet petit sur l'ensemble de sa vie. Après une période éprouvante d'ajustement par essais et erreurs, la pilule a apporté à Richard un état de bien-être. Auparavant, il vivait un état de malaise général caractérisé par une absence de vitalité tellement intense qu'il avait l'impression de mourir parce que son « cœur lâchait ». Bien que l'effet de la pilule soit bénéfique, il demeure que Richard est soumis au pouvoir de ce « petit objet ».

De plus, une impression de vulnérabilité se retrouve à nouveau dans la *perception de l'existence avec l'impression de vieillir* (entrevue 3). Tout en soulignant que l'accident n'est pas la cause unique de cette impression, il se sent plus vieux depuis cet événement. Il exprime alors des préoccupations pour son état de santé et sa sécurité financière à plus long terme. Il évoque qu'il aurait pu mourir lors de l'accident. Il avait d'ailleurs abordé le sujet de la *place de la mort dans le cours de la vie* lors de la première entrevue. Il avait alors verbalisé que la conscience de la précarité de la vie était une preuve de lucidité, mais on peut deviner que l'idée de la mort est évocatrice de son état affectif quelque peu déprimé, ce sujet évoquant sa vulnérabilité d'être vivant.

Lors de la première entrevue, Richard a développé longuement la métaphore d'être « un loup blessé » pour exposer la place de la mort dans la vie. Il se décrit comme un loup blessé qui a besoin de s'isoler pour « soigner ses blessures ». C'est un animal affaibli qui a besoin d'être protégé par le reste de la meute, mais qui pourrait aussi être abandonné pour mourir. Pour Richard, cela est une preuve qu'il y a une sagesse dans la nature à laisser les choses suivre leur cours, et ce, même si cela peut nous sembler cruel. Dans sa vision, un loup en santé est capable de chasser sinon il est normal qu'il meure. En raison des thèmes qui la composent, il apparaît que cette métaphore réfère à la finitude de la vie et aux risques de la dépendance qui a déjà été énoncée. Or, on peut voir poindre en filigrane le poids inhérent à prendre en considération cette vulnérabilité qui est la sienne et non pas seulement une loi de la vie.

Le journal que Richard a tenu entre la première et la deuxième entrevue relate des événements qui font partie de l'ensemble des sphères de sa vie. Que ce soit le déroulement de la réadaptation, la vie familiale, les loisirs ou le retour progressif au travail, Richard raconte les événements qui composent ces sphères de sa vie avec une coloration émotive explicite. Ce sont des expériences intenses qui sont souvent pénibles et éprouvantes.

Quoiqu'il relate ses tentatives de comprendre ce qui lui arrive et de reprendre la maîtrise du cours de son existence, il demeure que la situation lui échappe. Lorsque cela est énoncé explicitement dans le journal, Richard exprime alors des expériences émotives comme le sentiment d'être dépassé, du doute, de l'inquiétude ou de l'impuissance.

Finalement, Richard *réalise les exigences de la vie au travail* (entrevue 2) en parlant de son retour progressif en emploi. Être au travail, même à temps partiel, l'oblige à adopter un rythme de vie fort différent de celui en réadaptation. Même s'il avait gardé contact avec son milieu de travail, le retour en emploi est comparé à « un coup de massue » (entrevue 2) ressenti corporellement. Tout en reconnaissant l'importance du travail dans sa vie et les conditions favorables mises en place pour faciliter son retour au travail, Richard se sent inconfortable, même diminué par moments, face aux exigences de la vie au travail. Des thèmes de la troisième entrevue sont d'ailleurs regroupés sous la forme d'un *questionnement sur la place du travail dans la vie*. Il est notamment question de la présence d'insatisfactions au travail et d'inquiétudes concernant ses capacités dans l'avenir pour répondre aux exigences de l'emploi.

En résumé, Richard vit des manifestations de la contraction tout au long de l'année de sa participation à la recherche. C'est une année éprouvante. Il est confronté à des contraintes dans l'ensemble des sphères de sa vie. Il se sent souvent vulnérable, diminué, épuisé et inquiet pour l'avenir. Malgré ses efforts, la maîtrise de son existence lui échappe. Il se compare à un loup blessé lors de la première entrevue, un animal dépendant potentiellement à la merci des autres et, même, voué à la mort s'ils lui retirent leur faveur. Motivé à reprendre sa place à son travail, il constate que cela est exigeant et il se demande s'il a toujours les ressources pour demeurer sur le marché du travail.

c) Vivre des manifestations de l'expansion

L'expansion se manifeste principalement sous deux formes dans l'expérience de Richard : le désir de vivre intensément et la recherche de moyens pour s'adapter aux conséquences de l'accident. Richard exprime le désir de vivre intensément à plusieurs reprises tout au long de la cueillette de données. Lors de la deuxième entrevue, nous retrouvons le regroupement d'*avoir besoin de vivre intensément* qui englobe des thèmes qui réfèrent à la recherche d'activités stimulantes qui lui procurent un sentiment de liberté. Lors de la troisième entrevue, Richard exprime qu'il *a besoin de se sentir animé par de la passion*. Il est encore question du sentiment de liberté, mais il y ajoute un ancrage dans son expérience corporelle. Il utilise des métaphores comme « être en ébullition », ressentir « une poussée d'adrénaline », de ressentir « une flamme » et « un feu intérieur ». Il « fait le plein » lors de ces moments qui lui donnent le sentiment d'exister.

La moto était pour Richard un de ces moments pendant lequel il vivait de l'intensité. Cela contribuait à donner un sens à son existence. Ayant subi deux accidents en moins de deux ans, Richard a décidé de cesser cette activité. De plus, la douleur et les limitations fonctionnelles des accidents ont aussi pour effets de contraindre l'accès à ces moments plus intenses. Lors de la troisième entrevue, Richard verbalise que ces moments lui manquent et qu'il est en recherche de nouvelles activités qui susciteront une passion comparable chez lui. En attendant, il ressent un manque qui lui fait comparer sa vie à une « soupe fade ». Il exprime par ailleurs qu'il n'a plus la capacité de « bruler la chandelle par les deux bouts » comme auparavant.

Ce désir de vivre intensément se retrouve aussi dans le récit de sa vie. Parmi les quatre mouvements de la trame identifiée dans l'analyse du récit (c.-à-d. vivre une période de vie satisfaisante, être confronté à une épreuve, prendre un nouveau départ et mettre en oeuvre un changement dans l'espoir d'un gain), la recherche de stimulation et d'intensité a souvent animé les changements qu'il a apportés dans sa vie. Il est notamment question de la découverte du plaisir et de la liberté à l'université, le début de la vie adulte avec des moments qu'il qualifie de « très intenses » sur le plan de la vie familiale et de la vie professionnelle, le départ d'une petite entreprise avec le « rêve de devenir millionnaire » et l'engagement dans une aventure extraconjugale et la décision de faire de la moto. Lors de la deuxième entrevue, Richard exprime par ailleurs que sa quête d'intensité l'a amené à s'engager dans des « affaires qui lui ont coûté cher » dans sa vie de couple et dans sa vie professionnelle. Bien que ces expériences soient importantes pour nourrir sa vitalité, il évoque que ces expériences ont occasionnellement eu des conséquences éprouvantes.

Il est aussi à noter que l'idéal d'influencer le cours des événements de sa vie émerge comme une autre constante de l'ensemble du récit. Jeune écolier, il « rêvait déjà de devenir ingénieur et de dompter les éléments » (verbatim du récit sur l'identité). Il a aussi démarré une entreprise avec l'espoir de « devenir millionnaire » (verbatim du récit sur l'identité). Couplé au désir de vivre intensément, cet idéal d'influencer les événements suggère qu'il y a des visées expansives explicites au cœur de l'identité de Richard. D'ailleurs, il souffre quand il ne peut plus la déployer, il *vit sa situation comme une épreuve* en raison de la *persistance des contraintes dans sa vie quotidienne* et du *sentiment de privation et de vide* que cela suscite chez lui (deuxième entrevue).

La recherche de moyens pour s'adapter à sa condition est aussi une forme importante de manifestations de l'expansion chez Richard. Il importe pour lui de *limiter les impacts des difficultés* (entrevue 1) grâce à des choix volontaires qui lui permettent de profiter de la vie malgré l'épreuve inhérente aux contraintes fonctionnelles qui limitent ses déplacements et ses mouvements. Par exemple, il s'investit dans des tâches « plus intellectuelles » (entrevue 1) comme la numérisation de films et de photos. Lors de la deuxième entrevue, le regroupement *rechercher des moyens pour s'adapter à sa situation* prend aussi en considération

l'engagement actif de Richard pour identifier des activités qui réduisent les impacts des séquelles de l'accident sur sa qualité de vie. Lors de la troisième entrevue, cette même préoccupation de Richard à garder la maîtrise de sa vie malgré l'adversité se retrouve dans l'agrégat *rechercher des moyens pour s'adapter activement aux difficultés rencontrées*. Il importe pour lui d'explorer des alternatives pour ne pas laisser les contraintes et l'inconfort envahir sa vie.

En résumé, les manifestations de l'expansion prennent deux formes chez Richard. Premièrement, il exprime être en quête d'expériences intenses dans la vie. C'est une préoccupation qui est au cœur de son récit de vie. Privé d'occasions qui alimentent cette expérience depuis l'accident, il vit un manque qui le fait souffrir l'incitant à explorer des alternatives pour les remplacer. Deuxièmement, Richard s'implique activement dans l'adaptation à sa condition. Malgré les limitations, la douleur et l'adversité inhérente à sa condition, il est actif dans l'identification des moyens pour faire face à ses difficultés.

d) Vivre des manifestations du centre conventionnel

Dès le début de la première entrevue, Richard présente une image organisée de lui-même en se référant d'une manière systématique à des éléments qui appartiennent à différentes sphères de sa vie. Il est notamment question d'activités significatives (ex. : son travail actuel, son intérêt pour la moto), de caractéristiques personnelles (ex. : être une personne indépendante) ou de ses relations avec les membres de sa famille. Il verbalise ainsi comment il se *définit comme personne* au début de la recherche. Tout au long de la recherche, Richard utilisera ces repères tant pour décrire les impacts de l'accident que pour situer l'amélioration de sa condition pendant la réadaptation.

De plus, Richard démontre tout au long de l'année de réadaptation la préoccupation à comprendre ce qui lui arrive d'une manière cohérente. Lors de la première entrevue, le regroupement se *donner des repères pour comprendre sa situation* englobe des thèmes comme la comparaison de son évolution à celle de l'accident de l'année précédente, la référence à l'avis de professionnels de la réadaptation et l'utilisation de balises dans le temps. Dans la même entrevue, l'utilisation de la métaphore du « loup blessé » lui permet d'expliquer sa situation d'une manière imagée en se référant à un cadre général emprunté à la « biologie totale », son cadre de référence intellectuel. Lors de la deuxième entrevue, c'est le regroupement *comprendre sa situation* qui comporte des thèmes relatifs aux efforts de Richard pour donner un sens logique à ce qui lui arrive. Outre la référence à l'avis de professionnels déjà énoncés, ce regroupement prend en considération les réflexions suscitées par des moments d'inconfort et les processus de résolution de problème qui s'ensuit. Nous retrouvons finalement le regroupement *chercher des repères pour comprendre ce qui survient dans sa vie* dans l'analyse de la troisième entrevue. Il est question de réflexions personnelles, de l'utilisation de

connaissances issues de lectures et de connaissances sur le fonctionnement biologique. Richard utilise d'ailleurs la métaphore de « faire des études » sur sa situation pour décrire son processus de réflexion.

Afin de développer sa représentation de lui-même et de sa situation, Richard se réfère également à l'expérience des autres personnes pour mettre des balises à son expérience. Lors de la troisième entrevue, le regroupement de certains thèmes suggère qu'il *est habité pas les autres* pour préciser l'expression de sa propre expérience. D'une part, il constate qu'il a besoin des autres pour réaliser certaines de ses responsabilités comme, par exemple, l'entretien de sa maison. Décrire sa perception de ses capacités implique ainsi l'identification de services offerts par d'autres personnes. D'autre part, il décrit sa perception de lui-même en se comparant à d'autres personnes. Par exemple, la perception de sa condition évoque celle des personnes âgées rencontrées lorsqu'il a été hébergé après son hospitalisation avec une tonalité émotive chargée d'inquiétude et d'appréhension. Un autre exemple est l'admiration communiquée pour les personnes ayant des limitations fonctionnelles importantes, comme une amputation, qui conservent un « état d'esprit tellement positif » qui inspire Richard dans son processus d'adaptation.

En plus de ses tentatives pour mieux comprendre sa situation, Richard cherche des moyens pour *limiter les impacts des difficultés* (entrevue 1) dans son quotidien pour ne pas sombrer dans la souffrance. Par exemple, il s'investit dans des activités qui le distraient. Il lui arrive d'être « scotché à la télé » (entrevue 1). En *recherchant des moyens pour s'adapter à sa situation* (entrevue 2), Richard explore des activités qu'il peut pratiquer malgré les limitations et la douleur afin d'avoir du plaisir dans la vie. Il n'a d'ailleurs pas pu compléter le second journal entre la deuxième et la troisième entrevue parce qu'il a choisi d'investir ce temps dans des activités plus « gratifiantes » (entrevue 3). Écrire le journal était une expérience éprouvante qui le mettait face à sa souffrance. Il apparaît donc selon l'ensemble de ces constats que Richard est préoccupé à diminuer la place de la souffrance dans sa vie, qu'il tente de circonscrire son impact en se changeant les idées grâce à des activités de la vie quotidienne.

Par ailleurs, les conséquences plus marquées du deuxième accident ont placé Richard dans une situation de dépendance envers les autres. Cette situation touche sa place dans les relations avec les autres. Il ne peut plus être indépendant comme auparavant (*vivre des enjeux liés à la place des autres dans la vie*, entrevue 1). La relation avec son épouse est moins égalitaire : elle a un pouvoir sur sa vie, tout particulièrement dans les mois qui ont suivi l'accident. Il a besoin des services des professionnels pour regagner les capacités fonctionnelles nécessaires à son autonomie. D'ailleurs, il communique qu'il *apprécie l'encadrement professionnel soutenant sa réadaptation* (entrevue 2) en insistant sur la continuité et la cohérence dans les interventions. Cela a été sécurisant lorsque les interventions étaient moins efficaces en raison de la complexité de ses problèmes.

Le centre de réadaptation représente aussi un milieu de vie avec ses obligations et ses possibilités. En *réalisant les exigences de la vie au travail* (entrevue, 2) lors de son retour en emploi, Richard a pris conscience avec acuité des différences entre le contexte de la réadaptation et celui du travail. Il se représente la réadaptation comme un milieu qui laisse davantage de place à ses besoins, même s'il est nécessaire de faire des efforts dans les différents traitements. Le milieu du travail exige un rythme de vie plus rapide dans lequel il lui est difficile de s'occuper de ses besoins. Bien que le travail soit une source de valorisation comme cela avait aussi été abordé dans la première entrevue (*considérer le travail comme une sphère significative de l'existence*), les insatisfactions vécues lors du retour en emploi prennent davantage de place. Cela l'amène à aborder des thèmes lors de la troisième entrevue qui communique son *questionnement sur la place du travail dans la vie*. Il envisage la possibilité de prendre sa retraite, mais il garde à l'esprit les exigences financières pour conserver son style de vie.

Un dernier point en lien avec le centre conventionnel se retrouve dans les documents au dossier de l'établissement. Ceux-ci font principalement état des difficultés rencontrées par Richard et de leurs impacts dans le quotidien. Les objectifs des plans d'intervention fournissent des balises pour reprendre ses habitudes de vie. Rappelons que ces objectifs vont d'aspects fonctionnels (comme d'effectuer tous ses déplacements sans accessoire de marche), à la reprise d'habitudes de vie (comme se laver les cheveux à deux mains ou effectuer un retour progressif au travail) à d'autres finalement référant à l'adaptation de Richard à sa condition (comme connaître sa condition et son évolution prévisible). Les interventions prennent d'ailleurs fin en raison de l'atteinte des objectifs d'intervention et de l'autonomie de Richard dans la majorité de ses habitudes de vie.

En somme, il est possible de regrouper les manifestations du centre conventionnel dans l'expérience de Richard selon quatre grandes catégories. Premièrement, il communique sa perception de lui-même et de sa situation d'une manière organisée qui lui est utile pour situer les impacts de l'accident et son évolution au cours de l'année. Il réduit ainsi le chaos qui découle des limitations fonctionnelles, de la persistance de la douleur et de ses réactions émotives à sa condition. Bien que cette perception soit personnelle, elle s'appuie souvent sur des opinions de professionnels ou des connaissances issues de ses lectures. Sa perception de lui-même fait aussi référence à certains moments à sa vision des autres personnes en se situant, en se comparant, à elles. Deuxièmement, Richard cherche à diminuer les impacts des contraintes et de la souffrance dans sa vie en s'investissant dans des activités ayant le pouvoir de le distraire. Il retrouve ainsi un certain plaisir à vivre. Troisièmement, sa représentation de son équilibre dans la vie comprend une perception de ses relations avec son milieu de vie que ce soit le centre de réadaptation ou le travail. Ce dernier est d'ailleurs une source de valorisation, mais les exigences de son emploi empêchent Richard de prendre en considération ses besoins comme il le voudrait. Finalement, l'organisation des services de réadaptation fournit

un cadre structuré qui a pour finalité le développement de l'autonomie de Richard dans l'ensemble des sphères de sa vie. La formulation des objectifs donne des repères pour évaluer la progression dans le temps.

e) Vivre des manifestations du centre fluide

En parallèle à la recherche de repères plus conventionnels pour préserver son équilibre, les données suggèrent que Richard plonge, à son corps défendant parfois, dans sa subjectivité avec les ambiguïtés, les contradictions et les tensions que cela implique. Comme le souligne un agrégat important de la première entrevue, Richard *a pris un temps d'arrêt nécessaire dans l'épreuve*. L'accident et ses conséquences l'ont obligé à rompre avec son style de vie qui est généralement organisé autour d'activités quotidiennes et de projets d'avenir. Par la métaphore du « loup blessé », Richard communique qu'il est impératif pour lui de s'arrêter pour favoriser sa « guérison ». Ce faisant, sa réflexion est soutenue par la réalisation de la précarité de vie (*donner une place à la mort dans la vie*, entrevue 1). Cela pose l'exigence de vivre avec la « lucidité » de la conscience que la mort fait partie de la vie, une lucidité qui entraîne de vivre de l'insécurité et de « célébrer la santé » (entrevue 1). On voit ici Richard considérer à la fois les notions de finitude et d'infinitude, de vulnérabilité à consentir et de force, d'épreuve et de transformation positive, autant de polarités qui se trouvent ici à former des dimensions intégrables de la vie.

Lors de la troisième entrevue, plusieurs thèmes qui émergent du discours de Richard réfèrent à l'expérience de *plonger en soi dans une période de remise en question*. Ce plongeon en soi est souvent vécu comme une nécessité déstabilisante, un passage obligé qui comporte une part d'incertitude. Lors de cette « année difficile », Richard décrit alors le sentiment de perdre la maîtrise de sa vie. La remise en question de ses « certitudes prises pour acquises » qui guidaient sa vie lui donne l'impression de passer d'un état initial où prédominait la perception de continuité, de solidité et même d'invulnérabilité à un nouvel état caractérisé davantage par la fluidité, l'instabilité et la vulnérabilité. Pour exprimer cette expérience, Richard utilise la métaphore de passer du « granit » à une « pierre friable », pour finir par « pas de pierre du tout ». Il avance à tâtons dans le « brouillard ». Par ailleurs, ce plongeon en soi lui permet de dégager ce qui est important à ses yeux, un retour à des valeurs qu'il trouve primordiales à ses yeux. Il parle alors de ses enfants et de ses petits-enfants, de la primauté du contact humain et de profiter de ce qui est offert par la vie.

Afin de verbaliser les risques perçus dans cette période de remise en question, Richard utilise aussi la métaphore d'un « saut en parachute » (entrevue 3). Il se voit « à l'aéroport » en train de se demander s'il est prêt à monter dans l'avion pour faire le saut en parachute. Il exprime qu'il sera face à un moment de non-retour lorsqu'il aura pris la décision de monter dans l'avion. Il hésite parce qu'il préfère des « aventures en circuit fermé » dont les effets sont relativement prévisibles et contrôlés. Il verbalise cette métaphore en référant tout d'abord au risque de plonger dans l'incertitude, puis à la passion de vivre pleinement.

De plus, Richard témoigne d'une ouverture aux dimensions corporelles de sa subjectivité tout au long des entretiens. Il perçoit dans son corps des signes qui témoignent de sa vitalité ou de sa fatigue, des indices qui dévoilent son état émotif ou encore des réactions qui révèlent sa perception immédiate d'une situation. Un exemple particulièrement significatif de *l'attention portée à son expérience corporelle* est survenu lors de la deuxième entrevue. En parlant de son retour progressif en emploi, il constate une réaction corporelle intense. Il a eu à quelques occasions une envie pressante d'aller à la toilette lors de ses premières journées dans son milieu de travail. Il exprime que cette envie représentait plus qu'une simple nécessité physiologique : il comprend dans cette expérience un signe des insatisfactions et des frustrations qu'il vit au travail. La répétition du scénario est pour Richard confirmative du sens attribué à son expérience corporelle, même si cela lui apparaît « bizarre » que « mon corps me parle ».

Parlant de l'année de réadaptation comme une période de remise en question et d'ouverture à l'inconnu, Richard se *questionne sur la place du travail dans la vie* (entrevue 3). L'accident est pour lui le « facteur déclencheur » d'une démarche personnelle de réflexion sur l'importance du travail dans sa vie. Tout en reconnaissant la valorisation et les avantages financiers associés à son emploi, il identifie les impacts du travail sur sa qualité de vie. Il se demande s'il désire reprendre la place qu'il occupait dans l'entreprise avant l'accident. Notons qu'il se questionne également sur le fait d'être propriétaire d'une maison, sur ses relations interpersonnelles et sur ses valeurs en général. Il souhaite vivre une vie plus près de ce qui importe pour lui plutôt que de laisser l'organisation de son temps être dictée par des priorités du moment qui sont souvent issues des exigences posées de l'extérieur de soi, ce qu'il nomme « pression du moment et des activités » (entrevue 3).

Dans ce contexte, Richard exprime des changements en lui qui vont dans le sens d'*apprécier des dimensions de l'existence* (entrevue, 3). Il est question de vivre davantage au présent, de se sentir vivant tout en réalisant d'être mortel et vulnérable. Richard parle de ce sujet en entrevue avec sérénité par moments et pendant lesquels il réalise qu'il est devant de nouvelles opportunités quoique cela soit entremêlé de nostalgie quand il réalise les pertes consécutives à l'accident. Par ailleurs, il communique aussi qu'il découvre des contacts humains différents dans sa vie quotidienne d'avant l'accident. Bien qu'il ne puisse verbaliser explicitement les caractéristiques de ce type de contact, il le reconnaît dans les relations au centre de réadaptation lorsqu'il évoque que des personnes puissent « aimer et travailler avec des gens » qui sont « diminués physiquement ». Mentionnons que Richard décrit sa relation avec un petit-fils qui vient de naître avec des termes comparables qui insistent sur ce qui se passe au-delà des mots. Il dépeint une relation teintée par sa sensibilité à la souffrance de son petit-fils.

Lors de la troisième entrevue, Richard a d'ailleurs choisi une photo de son petit-fils pour représenter son expérience des derniers mois. C'est un événement qui est à la fois heureux et éprouvant. La photo évoque la joie d'être grand-père et l'impression que le destin s'acharne sur lui et les siens. La vie ne s'écoule plus avec aisance, elle est marquée par l'anxiété et l'inquiétude. Tout en reconnaissant l'impossibilité de vivre sans jamais être confronté à la souffrance, Richard exprime en parlant de la photo que la vie vaut la peine d'être vécue. Bien qu'il y ait donc pour lui une « fatalité » inhérente à l'existence, celle-ci a tout de même du sens.

Finalement, les dires de Richard sont jalonnés de contradictions selon le sens commun lorsqu'il verbalise son expérience lors des entrevues afin de donner un sens à ce qu'il vit. Ces contradictions non seulement ne lui apparaissent pas incongrues, elles soutiennent même d'une certaine façon son expression de ce qui significatif pour lui de communiquer. Voici des exemples tirés de chacune des entrevues qui illustrent de telles contradictions. Lors de la première entrevue, il élabore la métaphore du « loup blessé » en soulignant sa nature grégaire et sa nature solitaire, la protection du clan pour celui qui est blessé et la nécessité qu'un membre continue de chasser, ainsi que la sagesse de la nature qui permet au blessé de guérir et la normalité que les prédateurs s'attaquent aux plus faibles. Lors de la deuxième entrevue, Richard explique le choix d'une pilule pour représenter les événements des derniers mois en insistant sur le fait qu'un petit objet a eu des effets importants dans sa vie. De plus, la pilule exprime aussi la satisfaction envers les professionnels qui l'ont suivi lors de cette période tout en reconnaissant la frustration de la démarche qui a procédé par essais et erreurs pendant laquelle il a eu l'impression de « servir de cobaye ». Lors de la troisième entrevue, il exprime qu'il a besoin de ressentir de la « passion », de « faire des folies ». Il avait d'ailleurs abordé ce sujet lors de la deuxième entrevue. Par contre, il ajoute lors de la troisième entrevue qu'il n'est pas « trop trop trop aventureux » et qu'il préfère « vivre mes aventures en circuit fermé sous environnement contrôlé ».

En somme, Richard vit des manifestations du centre fluide lors de l'année de réadaptation. C'est une période éprouvante, empreinte de tâtonnements, pendant laquelle il se redéfinit comme personne. Il plonge en lui-même pour chercher ce qui a du sens pour lui. Cela le confronte à la perte de repères stables sur lesquels il fondait sa vie. Il est en mouvement, en changement. C'est une posture qui implique de vivre de l'incertitude, de s'ouvrir à l'imprévu et d'accepter ce qui survient même si cela lui semble « bizarre ». Il remet en question la place du travail dans sa vie et l'importance qu'il accorde à ses obligations sociales. Il découvre des dimensions de l'existence peu développées auparavant. C'est particulièrement le cas de l'importance attribuée aux dimensions humaines de ses relations interpersonnelles. Bien que découvrant ce qui a du sens dans son existence, il demeure néanmoins préoccupé par les manifestations de la finitude comme la mort, la souffrance et la limite de son pouvoir personnel. Finalement, Richard verbalise son expérience occasionnellement d'une manière qui est contraire au sens commun.

5.2.3 Discussion des résultats

Les deux sections précédentes ont dégagé les éléments significatifs de l'expérience de Richard en lien avec la question de la paradoxalité de l'existence. Rappelons que la première section a présenté le parcours de Richard depuis l'accident en suivant le cours de son expérience tel que celle-ci apparaît à la suite de l'analyse des données recueillies par les différentes modalités. La seconde section a revisité le cheminement de Richard à partir des différentes notions présentées dans le cadre théorique en demeurant le plus près possible de son expérience. Ces deux sections, l'une insistant sur le déroulement du récit de Richard dans le temps et l'autre s'arrêtant d'une manière systématique aux facettes étudiées, donnent des points de vue complémentaires sur le vécu de Richard.

Selon Stake (1995,2005), la présentation d'une analyse approfondie des facettes du cas étudié est en soi le résultat d'une étude de cas. Ces résultats peuvent constituer le cœur de la démarche de la recherche. Par ailleurs, mettre en dialogue ces résultats avec les apports de la littérature scientifique permet de porter un autre regard sur la compréhension du cas. Ce dialogue a pour finalité le développement d'une plus grande intelligibilité du phénomène étudié par l'intermédiaire de l'étude de cas. Compte tenu de la pertinence de procéder à ce dialogue entre les notions conceptuelles et les données expérientielles recueillies, nous procéderons à cette discussion en utilisant les notions présentées dans la section précédente comme repères sans pour autant négliger l'évolution du phénomène dans le temps, tel qu'il a été exposé dans la section précédente.

À la suite de l'accident d'octobre 2008, Richard est jeté dans un contexte de vie bouleversant. Il s'était reconstruit un équilibre à la suite d'un accident semblable survenu moins de deux ans auparavant. Il se voit de nouveau confronté à l'aléatoire de l'existence par l'intermédiaire d'un accident banal. Comme le souligne Heidegger (1927), l'être humain est jeté dans une vie dont les événements dépassent sa volonté. Cela place la personne devant le dilemme de s'approprier authentiquement son existence malgré la souffrance que cela peut impliquer ou de devoir fuir la réalité existentielle en se réfugiant dans des croyances sécurisantes, mais qui impliquent de nier des éléments essentiels de sa vie. Tout au long de l'année de la réadaptation, Richard est partagé entre l'appropriation des conséquences de l'accident en prenant conscience de leurs impacts dans sa vie et la quête de moyens pour se distraire de la souffrance inhérente à sa condition.

L'accident met la finitude au centre des préoccupations de Richard. Elle prend des formes multiples. Nous n'avons qu'à penser aux limites du fonctionnement de son corps, à l'omniprésence de la douleur, à l'expérience de la dépendance envers les autres, à la réalisation de vieillir ou à la réflexion sur la mort. Il perd l'illusion d'avoir le contrôle sur les événements qui surviennent dans sa vie. Le récit de sa vie, intitulé « Une vie avec ses limites », suggère que cette démarche de conscientisation de la finitude était déjà en place avant

l'accident. Celui-ci a néanmoins eu l'effet d'intensifier ce processus de prise de conscience parce qu'il représente la confrontation à une épreuve qui touche l'ensemble des sphères de sa vie. De plus, il est difficile pour Richard de prendre un nouveau départ comme le récit propose qu'il a fait par le passé. En d'autres termes, il lui est difficile de rebondir à la suite de la confrontation à l'adversité comme cela est élaboré dans sa définition de lui-même. Il revient sur cette difficulté à plusieurs reprises lors de la deuxième et de la troisième entrevue en exprimant de l'impuissance et de la frustration face à sa situation.

Par conséquent, il apparaît que Richard est confronté à l'impossibilité d'appliquer ses manières habituelles de se protéger pour reprendre le contrôle de sa vie. En reprenant les termes de Becker (1973), il fait face à l'échec de son projet d'immortalité. Sa façon habituelle de réduire les impacts de l'aléatoire dans son existence se révèle vaine. Qui plus est, la perte de la sécurité offerte par le projet d'immortalité dévoile chez la personne des préoccupations liées à la finitude qui seraient en d'autres temps absentes de sa conscience quotidienne (Becker, 1973). Il est ainsi possible de comprendre la préoccupation de Richard pour les différentes manifestations de la finitude comme l'expression d'une sensibilité aiguisée par l'impossibilité de réduire le chaos qui envahit sa vie. Dans ce contexte, les fluctuations de sa vie émotionnelle que nous pouvons constater dans le journal entre la première et la deuxième entrevue peuvent être interprétées comme des manifestations de la réalisation de la nature illusoire du projet d'immortalité. Privé de ce rempart contre l'aléatoire de la vie, Richard est plongé dans l'inconnu même s'il tente de comprendre sa situation en se référant à sa compréhension des événements qui ont suivi le premier accident.

Pour leur part, les chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur (Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004) soulignent que le rôle de la conscience de l'imminence de la mort ébranle la vision de soi et du monde dont l'une des finalités est de contribuer à la régulation de l'anxiété et de la souffrance. De plus, Goldenberg (Goldenberg, 2005; Goldenberg, 2012; Goldenberg et Roberts, 2004) suggère que la relation au corps est en elle-même un rappel de la nature animale, par conséquent mortelle, pour l'être humain. Les conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience corporelle et le contexte de réadaptation ont donc eu potentiellement un effet d'amplifier chez Richard la mise en évidence de la finitude de l'existence. Ces constats recourent l'importance de la période chaotique que Richard a vécue après l'accident. C'est une période pendant laquelle Richard est préoccupé par la persistance de la douleur, par l'impression d'être constamment fatigué et par la difficulté de l'équipe traitante à réguler sa tension artérielle. Il baigne alors à plein dans les manifestations des limites de son corps.

Les chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur (Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004) mettent en évidence que la personne se protège contre cette conscience de sa vulnérabilité en se référant à des productions symboliques valorisées culturellement, alimentant son estime d'elle-même en se conformant aux

valeurs culturelles. Nous pouvons retrouver ces modalités de protection dans l'expérience communiquée par Richard. Premièrement, nous retrouvons dans son discours des référents culturels pour donner sens à ce qui lui arrive en tentant de mettre de l'ordre dans sa compréhension de lui-même et du monde. Il est notamment question de l'utilisation des avis des professionnels (entrevue 1, 2 et 3), de la référence à la « biologie totale » pour expliquer la métaphore du « loup blessé » qui doit panser ses plaies (entrevue 1), des liens avec ses lectures (entrevue 2 et 3) et de sa compréhension des préalables qui lui sont nécessaires pour prendre sa retraite (entrevue 3). Les données recueillies et les thèmes qui en émergent n'indiquent pas que Richard soit engagé dans la défense des référents culturels choisis pour diminuer sa souffrance, ni dans la défense de symboles culturels valorisés, comme le suggèrent les chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur lorsqu'une personne vit une période de remise en question.

Deuxièmement, Richard verbalise explicitement lors de la première entrevue que le travail est pour lui une source importante de valorisation. Être consulté et participer à des décisions de l'organisation contribuent à soutenir son estime de lui-même. L'engagement dans des activités de loisirs en lien avec ses compétences professionnelles est une autre source de valorisation et de satisfaction pour Richard. Selon Greenberg, Pyszczynski et Solomon (2002) et Solomon, Greenberg et Pyszczynski (2004), le maintien et l'augmentation de l'estime de soi atténuent le bouleversement de la confrontation à la mort et à ce qui l'évoque chez la personne. Il est donc logique que Richard ait référé à des activités qui nourrissaient son estime de lui-même. Par ailleurs, cette protection ne fut que partielle en raison de la persistance des aspects de son expérience corporelle, tout particulièrement la douleur, qui lui ont rappelé sa vulnérabilité. Richard se sent d'ailleurs, par moments, impuissant devant la complexité de sa situation.

Pouvons-nous considérer que les bouleversements furent suffisamment significatifs pour parler d'une expérience traumatique? Rappelons que selon Cahoun et Tedeschi (2006a), une expérience est traumatique lorsqu'elle implique un état de crise à la suite d'un événement qui a conduit à l'éclatement de la conception de soi et du monde. Cet état de crise se caractérise notamment par l'intensité des émotions vécues par la personne et par la préoccupation entretenue par celle-ci pour l'événement et ce qui l'entoure. L'accident a plongé subitement Richard dans un état caractérisé par des limitations fonctionnelles tellement importantes sur le plan de son autonomie qu'il a été incapable de mettre en action les mécanismes habituels qui le caractérisent afin de reprendre le contrôle de lui-même et de sa vie. De plus, la persistance de la douleur rend sa vie éprouvante même au-delà des premiers mois de réadaptation physique durant lesquels il espérait retrouver ses capacités, comme ce fut le cas lors du premier accident. Lors des deux premières entrevues, il exprime qu'il se sent tellement épuisé qu'il a l'impression qu'il va y « laisser sa peau » (entrevue 2). Il se sent impuissant devant la situation et il estime qu'il ne pourra s'en sortir sans le soutien des intervenants en réadaptation. Cet état de dépendance suscite de plus des conflits dans le couple et Richard a l'impression

d'être « à la merci » de sa conjointe du fait de sa plus grande dépendance envers elle en raison de ses limitations (entrevue 1). Il y donc lieu de parler d'un bouleversement majeur de la vie de Richard, bouleversement qui est vécu émotivement comme une épreuve comme nous le constatons plus particulièrement dans les deux premières entrevues et dans le journal entre la première et la deuxième entrevue. Ainsi, s'il y a traumatisme chez Richard, celui-ci se situerait d'une part au plan des séquelles fonctionnelles résultant des deux accidents combinés et, d'autre part, des pertes importantes qui s'ensuivent sur le plan de la manière qu'il a habituellement d'envisager la difficulté et de la surmonter, car il est projeté dans des pertes qu'il essaie d'abord d'endiguer, mais qu'il découvre plus permanentes qu'il ne voudrait. Ici, la perception de soi et du monde paraît en effet ébranlée chez Richard.

De son côté, Jannoff-Bulman (1992) met en évidence trois critères pour circonscrire l'expérience traumatique qui apparaît lorsque les postulats fondamentaux organisant la vie quotidienne sont ébranlés. Le premier critère est la croyance que le monde est un endroit sécuritaire. À plusieurs reprises lors des entrevues, Richard a exprimé la nécessité d'être prudent et vigilant en raison de ses limitations. Par exemple, ayant une conscience plus vive de sa vulnérabilité, sortir de la maison représente dorénavant pour lui un risque de chute (entrevue 1). Le second critère est la croyance qu'il y a une justice régissant les liens entre les actions de la personne et leurs conséquences. Bien que Richard n'exprime pas l'impression de vivre une injustice qui l'empêche constamment de bénéficier des effets de ses actions, il demeure qu'il aborde à plusieurs reprises qu'il se sent impuissant face à sa situation avec une impression que le « sort » s'acharne par moments sur lui et les membres de sa famille. Il exprime aussi de la frustration lorsqu'il constate qu'il n'y a que peu de résultats à la suite de ses efforts dans les traitements (entrevue 1 et 2). Le troisième critère avancé par Jannoff-Bulman met en évidence que la croyance que chaque personne a les ressources pour faire face aux difficultés de l'existence. Comme cela a été exposé dans le paragraphe précédent, Richard considère qu'il n'aurait pas pu s'en sortir sans le soutien des intervenants en réadaptation. La complexité des conséquences des deux accidents met en évidence pour Richard qu'il y a des situations qui non seulement dépassent ses ressources, mais aussi celles de toute personne. Il souligne d'ailleurs dans les deux premières entrevues et dans son premier journal que sa situation dépasse aussi la compétence des différents professionnels en raison d'une évolution qui est loin d'être linéaire à la suite des interventions. De plus, Richard aborde lors de la deuxième et de la troisième entrevue qu'il se sent diminué tant pour faire face aux exigences de son emploi que pour ses responsabilités domestiques. Somme toute, il est possible de retrouver les trois critères développés par Jannoff-Bulman dans l'histoire de Richard, ce qui indique que l'accident a ébranlé les postulats fondamentaux qui soutenaient sa vie quotidienne.

Schneider apporte un troisième point de vue qui complète les deux premiers que nous venons d'examiner. Schneider (1999a) suggère de considérer un événement obligeant la personne à adapter la polarité opposée à

celle qu'elle privilégie comme un traumatisme aigu. Les données recueillies pour l'étude de cas ne permettent pas d'avoir accès directement à ce qui précède l'accident. Par contre, le récit de vie et les regroupements de thèmes qui ressortent des entrevues nous permettent d'entrevoir que Richard favorisait une posture expansive avant le second accident. La trame du récit de vie met en évidence que la quête d'un gain à la suite d'une confrontation à l'adversité est au cœur de son identité. Richard raconte aussi les événements en insistant sur le fait que c'est lui qui amorce les changements dans ces périodes plus difficiles de la vie. De plus, il revient fréquemment lors des entrevues sur l'importance d'avoir une vie animée par de la passion (*avoir besoin de vivre intensément* lors de la deuxième entrevue; *avoir besoin de se sentir animé par de la passion* lors de la troisième entrevue). Il rapporte également à plusieurs reprises dans les entrevues qu'il est important pour lui d'avoir le sentiment de contrôler sa vie. Or, l'accident d'octobre 2008 a plongé Richard dans une vie caractérisée par la contraction. Malgré ses efforts, il ne réussit pas à entreprendre un changement qui lui donnerait l'impression de faire un gain. Sa quête d'une passion est toujours sans résultat au point qu'il qualifie sa vie de « drabe » (entrevue 3). Il a aussi perdu l'impression d'avoir la maîtrise de sa vie et des événements. Dans ce contexte, le contraste entre l'expansion valorisée par Richard et la contraction imposée par la situation est suffisamment drastique pour parler d'expérience traumatique.

Or, l'accident d'octobre 2008 a plongé Richard dans une situation de vie qui a rendu caduque la possibilité pour lui de régler les choses et retrouver ses repères par la seule voie de l'expansion. Au contraire et malgré lui, il se voit obligé de se restreindre voire de bouger le moins possible. Il est devenu un « loup blessé » devant panser ses blessures. Ce mode de réaction est plutôt caractéristique de la contraction. Qui plus est et malgré ses efforts, il ne réussit pas à amorcer un changement qui lui donnerait l'impression de contrôler quelque chose de sa vie, il se sent vulnérable et dépendant des personnes qui le soutiennent. Sa quête d'une « passion » est toujours sans résultat au point qu'il qualifie sa vie dorénavant de « drabe » (entrevue 3). Il a aussi perdu l'impression d'avoir la maîtrise de sa vie et il envisage que l'avenir implique maintenant davantage d'insécurité que d'insouciance, de sentiment d'impuissance et de vulnérabilité que de témérité. Dans le sens de Schneider, le contraste entre l'expansion valorisée auparavant par Richard et la contraction imposée par la situation est suffisamment drastique pour parler d'impact majeur pouvant être qualifié d'expérience traumatique.

Selon ces trois perspectives au sujet de l'expérience traumatique, Richard est ainsi jeté dans un contexte de vie qui est non seulement bouleversant, mais qui est aussi traumatique. C'est un contexte de vie qui est caractérisé par la conscience de la finitude, la réalisation de l'illusion de la sécurité dans sa vie quotidienne attribuée au projet d'immortalité pouvant recouper l'éclatement de sa conception de lui-même et du monde et le bouleversement de ses postulats fondamentaux ainsi que, finalement, la confrontation abrupte à une

posture existentielle qu'il préférerait éviter. Dans ce contexte, Richard vit des expériences intenses de contraction et d'expansion.

Selon Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), la **contraction** est l'expérience fondamentale d'être petit, vulnérable et dépassé par les forces de la vie et du destin. Nous retrouvons des manifestations de la contraction dans l'histoire de Richard⁶⁵ dans toutes les modalités de cueillette de données. Plusieurs agrégats majeurs constitués à partir des données de chacune des trois entrevues témoignent de la présence des caractéristiques de la contraction qui viennent d'être énoncées. Impuissance, souffrance, vulnérabilité, perte de vitalité, inquiétude ou privation sont des thèmes qui reviennent tout au long de l'année de la cueillette de données. Notons que Richard a fait le choix de ne pas tenir de journal entre la deuxième et la troisième entrevue. *S'arrêter pour écrire était pour lui une confrontation intolérable* à l'expérience de stagnation qu'il perçoit dans sa vie. Par ailleurs, nous ne retrouvons pas dans son histoire antérieure aux deux accidents la rigidité, ni la sclérose qui témoignerait d'une contraction excessive.

Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010) définit l'**expansion** comme l'expérience fondamentale de se sentir grand, invulnérable et en contrôle des forces de la vie et du destin. Lorsqu'elle est habitée par cette expérience, la personne se sent en mouvement, en transformation. Nous retrouvons en effet des manifestations particulières de l'expansion dans l'histoire de Richard⁶⁶ dans toutes les modalités de cueillette de données. Ces manifestations prennent souvent soit la forme de la quête d'expériences intenses soit la forme de recherche active d'une manière à s'adapter à sa condition pour en diminuer les impacts. D'une certaine façon, l'adversité du cours des événements consécutifs à l'accident nourrit ce mouvement vers l'avant imbriqué dans sa soif de passion et son désir de reprendre sa vie en main. Même si l'accident l'a jeté dans une situation de vie éprouvante, Richard communique qu'il se perçoit au centre de sa vie et qu'il tente d'en reprendre la direction.

Comme cela a déjà été noté dans la discussion de la nature traumatique de l'expérience, le récit de vie et les données des entrevues suggèrent que Richard privilégiait une posture expansive dans la vie avant l'accident. D'une part, nous retrouvons dans la trame du récit de sa vie qui se répète à plusieurs reprises que l'adversité est le point de départ pour la recherche d'alternatives qui portent l'espoir de gain pour l'avenir. D'autre part, l'idéal d'influencer le cours des événements émerge de manière constante tout au long de la trame de son récit. Dans ce contexte, être plongé dans les manifestations de la contraction sans savoir si cela aura une fin est d'autant plus souffrant pour lui. La persistance à chercher une nouvelle passion et à reprendre le contrôle

⁶⁵ Voir la section sur les manifestations de la contraction.

⁶⁶ Voir la section sur les manifestations de l'expansion.

de sa vie revient à tenter de demeurer maître de son destin, malgré l'absence de résultats immédiats à ses démarches de retrouver rapidement ses capacités et son autonomie.

Vivre des manifestations de contraction n'exclut nullement de vivre des manifestations d'expansion et vice-versa. Contraction et expansion se succèdent tout au long des entrevues. À certains moments, nous pouvons même noter que leurs manifestations se chevauchent. Outre l'alternance de regroupements liés aux manifestations de chacune des polarités dans le discours de Richard, les regroupements des thèmes liés à la réalisation des conséquences de l'accident dans sa vie, de chacune des entrevues, réfèrent à l'impression de subir les impacts de l'accident et d'agir pour s'y adapter. Bien que cela ne soit pas recherché par Richard, ni même souhaité, la période couverte par la réadaptation est émaillée par des manifestations des deux polarités identifiées par Schneider. Ces manifestations sont significatives puisqu'elles peuvent être notées et intenses parce qu'elles échappent au contrôle de la personne. Par contre, nous pouvons constater qu'il n'y a pas de manifestations des expériences plus polarisées et intenses que Schneider (1999a) nomme *l'hypercontraction* et *l'hyperexpansion*.

Dans sa description des dimensions paradoxales de l'existence, Schneider avance l'existence de deux positions plus centrales que les polarités déjà énoncées. Il s'agit du centre conventionnel et du centre fluide. Selon Schneider (1999a, 2004), le **centre conventionnel** est un espace subjectif sécurisant constitué de manières d'être fréquentes, généralement préréflexives, qui apportent un sentiment d'efficacité, de sécurité et qui sont adaptées dans une certaine mesure aux normes effectives dans le milieu de vie de la personne concernée. Comme cela a déjà été présenté dans une section précédente⁶⁷, Richard communique sa compréhension de lui-même et de sa situation d'une manière organisée en utilisant différents cadres de références. Ce faisant, il se donne des repères non seulement qui diminuent la place de l'inconnu dans sa vie, mais aussi qui donnent une direction à ses actions. Par ailleurs, une partie des objectifs du processus de réadaptation énoncés dans les documents consultés vont également dans le sens d'articuler une meilleure compréhension de sa situation. Les autres objectifs visent d'un autre côté la restauration de l'autonomie dans plusieurs sphères de sa vie. Cela rejoint la motivation de Richard à reprendre la maîtrise de sa vie. Comprendre la situation d'une manière articulée et soutenir le développement de l'autonomie recoupent la définition du centre conventionnel. Il y a même lieu de dire que le processus de réadaptation donne une place prépondérante au centre conventionnel selon l'histoire de Richard.

D'une manière plus générale, plusieurs regroupements de thèmes incluent la référence à des normes culturelles, à des rôles sociaux, à des valeurs, à la nécessité de se donner des repères pour construire une vision du monde cohérente qui donne un sens à sa situation actuelle. Comme cela avait été énoncé en parlant

⁶⁷ Voir la section sur les manifestations du centre conventionnel.

de la nature traumatique du bouleversement vécu sous l'angle de la théorie de gestion de la terreur (Greenberg, 2012; Landau, Greenberg et Kosloff, 2010), les données proposent que Richard utilise ces repères pour se construire une représentation cohérente du monde et, nous pouvons le supposer, pour préserver son estime de lui-même. De plus, Richard énonce fréquemment dans les entrevues le besoin de se distraire afin de ne pas être envahi par la souffrance. Il réfère alors à des loisirs et à des activités de vie quotidienne qui organisent son temps en occupant son esprit. Ce sont des activités « intellectuelles » (entrevue 1) qui détournent son attention de l'expérience corporelle rendue difficile et omniprésente. Dans les termes de Becker (1973), cette manière de faire s'approche de l'identification aux dimensions symboliques de l'être qui soustrait de l'expérience immédiate, à tout le moins temporairement, ses dimensions biologiques rendues inévitables en raison de la persistance de la douleur.

En plus de fournir une manière de se distraire, l'analyse des données indique que ces activités dites « intellectuelles » aident Richard à maintenir son estime de lui-même. Elles témoignent d'une intégrité d'une partie de sa personne alors qu'il constate les limites qui affectent son corps. Ces activités sont apparentées à ses tâches de travail et il en parle comme d'une manière pour demeurer actif lorsque la douleur l'empêche de « bouger » (entrevue 1). Un autre indice soutient aussi l'interprétation du rôle central des activités « intellectuelles » dans l'identité de Richard. Il communique lors de la troisième entrevue qu'il a été éprouvant pour lui de côtoyer des personnes souffrant d'Alzheimer lors de son séjour dans une ressource d'hébergement. Il a alors pris conscience qu'il était « difficile de voir c'que pourrait être la la vieillesse » (entrevue 3). Vieillir n'implique pas seulement la diminution des capacités physiques : il est aussi possible que les capacités « intellectuelles » soient éventuellement atteintes comme chez les personnes qu'il a côtoyées au centre d'hébergement. Il lui est difficile de considérer ces personnes comme étant « heureuses » et comme de « belles personnes inspirantes » (entrevue 3), alors qu'il en est tout autrement avec des personnes ayant des limitations physiques sans atteintes cognitives côtoyées au centre de réadaptation. C'est d'ailleurs en communiquant ce constat qu'il aborde en entrevue que plusieurs de ses certitudes dans la vie sont ébranlées. Cette réalisation concorde avec la réalisation des limites du projet d'immortalité décrite par Becker (1973), ainsi qu'à la précarité de la nouvelle sécurité que la personne se construit après une expérience traumatique décrite par Janoff-Bulman (1992).

L'analyse des données propose aussi que le travail serait l'un des fondements de son identité et une source d'estime de soi pour Richard. Par contre, l'importance attribuée au travail évolue au fur et à mesure que le temps avance durant sa réadaptation. Il passe d'une représentation du travail comme un moyen de sentir qu'il a de l'importance dans le milieu en raison de ses avis (entrevue 1), à des moments de grandes frustrations qui s'expriment corporellement (entrevue 2) pour en arriver à un questionnement de la place du travail dans sa qualité de vie (entrevue 3). D'une certaine manière, la reprise de sa place dans le monde est suivie par une

période de remise en question, que ce soit au travail ou dans d'autres sphères de la vie. Il apparaît sensé de poser inductivement l'hypothèse que la reprise des rôles sociaux a contribué à rétablir des repères identitaires. Cela recoupe la notion de *processus identitaire relationnel* qui soutient chez la personne un sentiment de cohérence dans les différentes transactions qu'elle établit avec son environnement, concept qui a été développé par Dubar (2002). Une fois cette cohérence rétablie, Richard a la sécurité nécessaire pour poursuivre sa réflexion sur sa définition de lui-même. À ce propos, Dubar (2002) insiste aussi sur la complémentarité du *processus identitaire biographique* par lequel la personne établit un sentiment de continuité en construisant un fil conducteur entre les événements qui composent sa vie et du *processus identitaire relationnel* qui vient d'être abordé.

Somme toute, nous retrouvons chez Richard des manifestations explicites du centre conventionnel tel que défini par Schneider. Il est principalement question de la réduction de l'impression de chaos dans la vie grâce à une compréhension cohérente de sa situation. Ce faisant, cette vision plus organisée de soi et du monde fournit des repères pour guider ses actions. De plus, la valorisation des aspects moins biologiques et plus symboliques de sa personne l'aide à affronter l'adversité de sa situation. Nous retrouvons aussi dans les données des doutes de Richard sur l'efficacité de ces stratégies à plus long terme. Il se dégage l'impression d'un soulagement temporaire, mais nécessaire, de la souffrance qui fait maintenant partie de sa vie. Par ailleurs, il est possible d'ajouter à la compréhension de Schneider l'apport de théories traitant de l'identité afin de mieux comprendre les composantes de la vision de soi et du monde imbriquée dans le centre conventionnel. L'analyse du cas de Richard suggère d'envisager que la continuité induite par la trame narrative définissant des repères identitaires et que la cohérence apportée par des rôles sociaux significatifs contribueraient à la construction et au maintien de cette vision de soi et du monde. De plus, le concept d'identité rend possible d'éviter de restreindre cette vision de soi et du monde à un lieu hypothétique encapsulé à l'intérieur de la personne. L'expérience de la personne serait ainsi abordée sous l'angle de l'être-au-monde en tentant de comprendre la confluence de la personne et de son milieu de vie (Erikson, 1980; Kaufmann, 2004; Dubar, 2002). Comme ce point n'a été que touché sommairement et que cela n'était pas un élément principal pour la présente recherche, la place de l'identité dans la compréhension du centre conventionnel sera une direction de recherche à explorer à l'avenir.

En plus du centre conventionnel qui apporte à la personne une impression de stabilité qui la sécurise, Schneider (1999a, 2004) suggère aussi l'existence d'un **centre fluide**. Il s'agit d'une ouverture expérientielle plutôt inclusive, difficile à trouver et à maintenir, qui constituerait une occasion de présence à soi, en tenant compte des deux polarités ainsi que de la conscience de son déni propre de la finitude humaine. Comme cela

a été présenté dans une section précédente⁶⁸, l'accident a plongé Richard dans sa subjectivité. Les données de la première entrevue suggèrent que l'accident a nécessité que Richard *prenne un temps d'arrêt dans l'épreuve* tant pour favoriser la « guérison » que pour comprendre ce qui lui arrive. Lors de la deuxième entrevue, nous retrouvons le regroupement *comprendre sa situation* qui réfère à un engagement dans son expérience pour donner un sens à ce qui survient dans sa vie. Lors de la troisième entrevue, Richard exprime qu'il se *questionne sur la place du travail* et sur l'importance de repères valorisés culturellement. L'ensemble de ces préoccupations laisse entrevoir que Richard tente d'appréhender ce qui lui arrive en mettant en relation une compréhension cognitive à la réverbération affective des événements. Ces mêmes préoccupations recourent l'idée de présence énoncée par Schneider (Schneider, 2004, 2008, 2010; Schneider et Krug, 2010).

Impliquant une pause pour prendre une distance des préoccupations quotidiennes, la présence est un plein engagement de la personne dans l'ensemble des dimensions immédiates de son expérience — kinesthésique, affective et cognitive — qui permet une ouverture à des aspects de son existence qui passeraient inaperçus sans cette attitude d'ouverture à ce qui est (Schneider, 2008). Richard *porte une attention particulière à son expérience corporelle* comme le démontre sa manière d'approcher dorénavant ce qui survient dans son corps lors du retour progressif au travail (entrevue 2). Lorsqu'il communique ses questionnements à partir de ce moment, Richard ne se limite pas à une appréhension rationnelle des événements. Il prend en considération son expérience corporelle et émotive dans sa quête de sens.

L'engagement dans un processus de questionnement est pourtant associé par Richard à la perte d'une impression de solidité dans sa vie (entrevue 3). La métaphore de la « pierre » de plus en plus « friable » illustre qu'il pressent être en mouvement, qu'il est impliqué dans un processus davantage caractérisé par la fluidité que par la rigidité. De plus, l'impression d'être dans le « brouillard » indique que ce mouvement implique la confrontation à l'incertitude. En marge de ces dimensions inconfortables de l'expérience, Richard rapporte aussi que ce même plongeon en lui-même lui permet de dégager ce qui est important dans son existence. Sur ces points, l'expérience de Richard est de nouveau très près de la description de caractéristiques de la présence développées par Schneider (1999a, 2004, 2008). La présence est décrite comme un processus d'ouverture à son expérience suscitant une impression de mouvement qui rend possible la découverte de ce qui est significatif pour la personne, mais qui porte aussi l'aléa de l'incertitude dans la rencontre de l'inconnu.

Comme cela a déjà été décrit plus tôt dans l'analyse, les préoccupations de Richard suggèrent qu'il était une personne qui valorisait la polarité expansive de l'existence. Toutefois, les données recueillies mettant en évidence que Richard a vécu surtout des moments que l'on peut associer à la contraction par la force des

⁶⁸ Voir la section sur les manifestations du centre fluide.

choses lors de la période couverte par la présente recherche. Schneider (1999a, 2004, 2008) associe le mouvement d'une polarité à l'autre comme une manifestation du centre fluide. En est-il ainsi pour Richard puisqu'il a en quelque sorte eu la main forcée du côté de la contraction? Il importe ici de noter que la notion de centre fluide a pour origine une réflexion sur des personnes engagées dans leur développement personnel, souvent dans un contexte de psychothérapie (Schneider, 2004, 2008). Pour ce qui est de Richard, nous sommes en présence d'une personne jetée de manière abrupte dans une situation de manière involontaire, une situation éprouvante et qui le dépasse. Dans ce contexte, les regroupements des thèmes liés aux manifestations des deux polarités, tout particulièrement de la contraction, incluent souvent un sentiment de lutte contre l'adversité devant laquelle il se sent petit et impuissant. Par contre, l'intensité de cette lutte contre la contraction semble s'apaiser à la troisième entrevue. Richard exprime alors moins de frustration en parlant des contraintes dans sa vie. Il remet même en question l'importance qu'il accorde à tenter de maîtriser tous les événements qui surviennent dans sa vie. Il garde néanmoins l'espoir de trouver une nouvelle passion tout en parlant avec nostalgie de celles qui sont maintenant inaccessibles comme la moto. La vieillesse et la perte de capacités qu'il y associe lui apparaissent pourtant encore comme une réalité à apprivoiser. Il apparaît plausible de comprendre cette transformation comme une manifestation du développement du centre fluide puisqu'il y a chez lui une ouverture à prendre en considération l'ensemble de ses expériences. Par contre, rien n'indique que ce développement du centre fluide soit linéaire et continu tout au cours de l'année de la recherche, ni que ce développement se poursuivra par la suite.

En plus de l'importance de la présence et l'ouverture aux deux polarités de l'existence qui nous venons d'énoncer, Schneider traite aussi des notions de l'expérience d'être impressionné (*awe*) et de l'intégration des polarités qui représentent en quelque sorte les facettes affective et cognitive du centre fluide. Pour Schneider (2004, 2005, 2009), l'expérience d'être impressionné (*awe*) représente un éveil à ce qui est au-delà de la personne, à ce qui dépasse sa compréhension du monde. Elle place la personne au cœur des mystères qui composent son existence. Elle suscite de la curiosité, de la fascination et de l'angoisse. Terme référant à une expérience fondamentale, même spirituelle, pour cet auteur, il apparaît difficile de le traduire par un seul terme dans la langue française comme cela a été présenté dans le cadre théorique de la présente recherche. À la suite des exemples décrits dans Schneider (2009), il est vraisemblable de traduire le terme *awe*, *grosso modo*, par *l'expérience d'être dépassé par le mystère et l'inconnu*.

Retrouvons-nous cette expérience chez Richard? Ce dernier exprime dans les différentes modalités de la cueillette de données l'expérience d'être à la merci des événements, d'être dépendant envers les autres personnes et d'être dépassé par l'intensité des expériences émotives qui l'habitent. En guise d'exemple, rappelons le questionnement suscité par des réactions corporelles violentes lors de son retour au travail (entrevue 2). Par ailleurs, deux métaphores utilisées lors de la dernière entrevue suggèrent l'impression d'être

plongé dans l'inconnu. La métaphore d'être dans le « brouillard » manifeste le malaise vécu par Richard de ne pas avoir de repères clairs pour guider ses choix. Il communique qu'il avance « à tâtons » dans l'inconnu, lui qui est une personne qui préfère vivre dans un monde mieux balisé. L'autre métaphore est celle de se demander s'il est prêt à « embarquer dans l'avion pour sauter en parachute ». Le saut en parachute représente pour lui à la fois un saut dans l'inconnu, une action sans retour possible. Cette réflexion est teintée à la fois d'anxiété et d'excitation. La coloration émotive de l'expérience liée à cette dernière métaphore est près de l'expérience paradoxale de se sentir fasciné et dépassé face à l'inconnu dont parle Schneider (2004, 2005, 2009).

Le choix de la photographie de son petit-fils comme objet qui représente la période entre la deuxième et la troisième entrevue indique aussi une ouverture à la vie qui dépasse la compréhension rationnelle. Elle évoque que la vie est à la fois une épreuve et une occasion de célébrer. Bien que Richard n'ait pas utilisé ces termes explicitement, il est possible de saisir dans le choix de la photographie avec l'explication qu'il en donne qu'il se sent petit devant les forces du destin. Par contre, cela ne veut pas dire que la vie ne mérite pas d'être vécue. Au contraire, les thèmes abordés lors de la dernière partie de la troisième entrevue indiquent qu'il est engagé dans une démarche de quête de sens dominée par des questionnements concernant l'existence plutôt que de s'en tenir à des réponses rassurantes. En résumé, il apparaît plausible de considérer que Richard vit des moments de *awe* marqués par une ouverture au mystère inhérent à la vie humaine qui sont définis conceptuellement par Schneider (2004) et qui sont décrits dans des récits de transformation personnelle par Schneider (2009).

Schneider (1999a, 2008) inclut également l'intégration paradoxale des polarités dans les manifestations du centre fluide. Il est question d'une manière d'embrasser des facettes de son être-au-monde qui, jusque-là, demeureraient vécues en s'excluant. La personne sort alors d'une vision dualiste qui met en opposition des expériences associées à la contraction et à l'expansion (Schneider, 1999a, 2008). L'intégration paradoxale est en quelque sorte l'application à la psychologie de la vision de Kierkegaard de la dialectique : une plongée dans la subjectivité qui dévoile de manière immédiate et concrète une saisie unifiée d'un aspect de son existence différente d'une synthèse logique et abstraite (Farago, 2005).

Lors de chacune des entrevues, Richard a communiqué son expérience en utilisant des polarités d'une manière qui peut apparaître contraire au sens commun, mais qui soutient paradoxalement la mise en forme de ce qui est significatif dans son expérience. Lors de la première entrevue, la métaphore du « loup blessé » intègre une vision de lui-même à la fois solitaire et grégaire. Cette même métaphore englobe aussi une vision du loup comme un animal qui protège les plus faibles du clan et un prédateur qui s'attaque au plus faible, une vision qui a en filigrane une intégration d'une forme de sagesse écologique avec la nature plus brutale de la

prédation. Lors de la deuxième entrevue, le choix de la pilule comme objet significatif symbolise le pouvoir dans sa vie d'un objet si petit, l'effet en quelque sorte d'un « détail », mais qui a une grande portée sur sa qualité de vie. Il est à noter que la description du choix de la pilule comme objet fut aussi l'occasion de mettre en évidence la cohabitation en lui-même de la gratitude envers les professionnels avec la frustration de l'impression de « servir de cobaye ». Lors de la troisième entrevue, il se décrit comme une personne qui a fréquemment besoin de ressentir de la « passion », tout étant aussi quelqu'un de pas « trop aventureux ». Lors de la même entrevue, sa description du choix de la photographie de son petit-fils comme deuxième objet significatif est l'occasion de parler de la vie comme une source à la fois de joie et d'épreuve comme nous l'avons vu précédemment.

Ces différents éléments rejoignent le constat de Schneider (Schneider, 1999a; Schneider, 2010; Schneider et Krug, 2010) à l'effet que la personne est engagée dans son expérience. Celle-ci met en mots ce qu'elle vit d'une manière fluide qui ne correspond pas nécessairement aux règles d'un discours conventionnel. L'expérience vivante se déploie alors d'une manière originale en intégrant des polarités de l'existence d'une manière personnelle qui diffère de la logique du sens commun. Par contre, l'expérience d'un tel processus ne se fait pas sans souffrance compte tenu, en quelque sorte, du fait d'un ébranlement de l'être causé par une nécessité hors du contrôle de la personne qui demande d'explorer des facettes peu visitées de son existence.

Somme toute, l'analyse des données indique que nous pouvons retrouver des manifestations du centre fluide dans l'expérience de Richard, bien que ces manifestations soient plus fréquentes à la fin de l'année de réadaptation. Tout en soutenant une intégration plus fluide et personnalisée des expériences, ces manifestations ne sont pas nécessairement associées à un état de bien-être pour Richard. Quatre grandes dimensions ressortent de la comparaison du dialogue entre la littérature sur le sujet et l'analyse des données. Il est question de la présence à soi rapportée par Richard comme un temps d'arrêt et de questionnement, de l'ouverture aux polarités de l'existence généralement associée à la contraction et à l'expansion, de l'expérience d'être dépassé par la complexité de la vie et les forces de l'existence (*awe*) et de l'intégration paradoxale d'aspects de l'existence pouvant s'exclure selon le sens commun. Les liens que nous pouvons faire entre les descriptions dans les publications de Schneider et les données recueillies semblent plausibles sans pour autant recouper entièrement les constats de ces publications.

5.3 Sommaire de l'analyse

La présente section vise à dégager les aspects essentiels du parcours de la personne au cours de l'année de réadaptation couverte par la recherche. Conformément aux objectifs de la recherche, l'accent est placé sur la dimension expérientielle de son parcours des derniers mois avec la perspective des manifestations de la paradoxalité de l'existence.

Richard est un homme dont la vie est bouleversée par un second accident de la route dans des circonstances similaires en un an. Il est plongé subitement dans une période de vie chaotique qui lui est impossible d'intégrer à sa compréhension habituelle d'elle-même et du monde, malgré ses tentatives de comprendre ce qui lui arrive en se référant à des repères issus de la période qui a précédé son premier accident. C'est une expérience traumatique en raison de l'importance de la remise en question de ce qui est important pour lui. Il vit ainsi des moments de crise caractérisée par des expériences émotives éprouvantes qu'il ne peut maîtriser. Il a aussi l'impression d'être à la merci du destin et d'être dépendant des autres personnes.

Dans ce contexte, Richard a le sentiment d'être petit et dépassé par ce qui lui arrive. Pour reprendre une métaphore significative à ses yeux, il est un loup blessé qui cherche à guérir de ses blessures. Par ailleurs, Richard exprime aussi qu'il mobilise ses ressources pour faire face à l'adversité de la situation. Il cherche à imprimer au cours des événements une direction conforme à sa vision de lui-même et de la vie.

L'analyse des données suggère la mise en place de deux manières différentes pour donner sens à ce qui survient. Il y a, tout d'abord, une manière conventionnelle qui tient compte de référents sociaux et culturels. Richard est engagé dans un processus de définition de lui-même pour reconstruire une image de lui-même conforme à ses attentes et aux exigences de sa vie sociale. Il donne un sens aux deux accidents de l'année précédente qui s'intègre à la trame de son récit de vie, tout en prenant des décisions qui l'amèneront à vivre des changements dans son style de vie. Cette démarche réflexive est complétée par la reprise de sa place dans la société dans différents rôles sociaux. Ayant l'impression d'être redevenu lui-même et d'avoir repris sa place dans la société, Richard poursuit sa réflexion sur les prochaines étapes de sa vie (ex. retraite) conformément au cours fréquent des événements dans notre culture.

Il y a aussi une manière plus personnalisée de donner sens à ce qui survient. Même si cette manière se retrouve dans les apprentissages significatifs issus des événements traversés par Richard, elle n'est pas une expérience agréable et recherchée pour elle-même au moment de son déroulement. Elle est souvent une source de doute qui est éprouvante par moments. Cette manière plus personnalisée implique pour Richard d'être présent à lui-même. Cela rend accessibles des expériences de contraction et d'expansion avec la tension que cela comporte. Ne pouvant se comprendre selon des repères connus, Richard vit incidemment le sentiment d'être dépassé par ce qui survient dans son existence. C'est un sentiment qui provoque non seulement des tentatives de comprendre ce qui lui arrive et de reprendre le contrôle, mais aussi des moments d'être pleinement humain qui dépassent ce qu'il peut verbaliser. Ce sont des moments de joie, d'inquiétude et d'ouverture à la souffrance inhérente à l'existence humaine. Bien qu'empreints de la réalisation de la gravité des conditions de l'existence humaine, ces moments ne témoignent pas de la présence d'une attitude pessimiste envers la vie. Il émerge plutôt un sens plus intégratif qui semble paradoxal selon le sens commun

ou la manière plus habituelle d'appréhender l'existence, un sens qui englobe des polarités composant sa vision du monde. Cette quête de sens est finalement une démarche ouverte avec davantage de questions que de réponses définitives.

Chapitre 6 – Résultat de la troisième étude de cas : Nicole

6.1 Portrait descriptif⁶⁹

6.1.1 Rétrospective temporelle

Tableau 7 - Rétrospective temporelle: Nicole

Date	Déroulement de la réadaptation	Modalités de cueillette de données
Été 2007	Apparition d'une douleur au dos	
Août 2007	Début de traitements en physiothérapie en clinique privée	
Septembre 2007	1er Arrêt de travail	
Octobre 2007	Poursuite des traitements en physiothérapie en clinique privée	
Novembre 2007		
Décembre 2007		
Janvier 2008		
Février 2008		
Mars 2008		
Avril 2008	2e arrêt de travail	
Mai 2008		
Juin 2008		
Juillet 2008	Fin des traitements en physiothérapie en clinique privée	
Août 2008		
Septembre 2008		
Octobre 2008		
Novembre 2008	Chirurgie (discoïdectomie L5-S1)	
Décembre 2008		
Janvier 2009		
Février 2009	Programme de préparation au retour thérapeutique au travail	
Mars 2009	Programme de retour thérapeutique au travail	
Avril 2009		Entrevue
Mai 2009		
Juin 2009		Interruption
Juillet 2009		
Août 2009	Retour en emploi	

⁶⁹ Rappelons que le portrait descriptif a pour finalité de présenter les résultats des différentes modalités de cueillettes de données avec une certaine exhaustivité.

6.1.2 Vision d'ensemble du contexte de vie

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement (annexe 6.1), Nicole⁷⁰ est une femme au début de la trentaine. Elle vit en couple avec un conjoint qu'elle a connu quelque temps après le début du problème de dos qui est à l'origine du présent épisode en réadaptation. Son conjoint est père d'un garçon de 7 ans dont il a la garde partagée une semaine sur deux. Il occupe un emploi à titre de chef de service chez le même employeur que Nicole.

Nicole a comme scolarité un DEC en éducation spécialisée et un baccalauréat dans le secteur des relations humaines. Elle occupe un poste d'intervenante en relation d'aide dans le secteur de la santé depuis 8 ans.

6.1.3 Déroulement de la réadaptation : Reprendre le travail malgré la persistance de la douleur

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement (annexe 6.1)⁷¹, la douleur au dos est apparue au cours de l'été 2007 alors que Nicole souffrait d'une bronchite. D'après le diagnostic de la situation de handicap au travail de février 2009, Nicole souffre de douleurs lombosciatalgiques avec irradiation au membre inférieur gauche. Une hernie discale L5-S1 fut par la suite diagnostiquée. Son état a nécessité un premier arrêt de travail de 5 semaines à la fin de l'été 2007. Elle a repris son travail en septembre 2007 selon un horaire à temps partiel avec des tâches allégées. Compte tenu de l'aggravation des symptômes, un nouvel arrêt de travail fut nécessaire à la fin d'avril 2008, arrêt de travail qui était en cours lors du début des interventions. Elle fut opérée en novembre 2008 pour une discoïdectomie au niveau de L5-S1. Soulignons que Nicole a reçu également des traitements de physiothérapie dans une clinique privée du mois d'août 2007 jusqu'à l'été 2008.

Le diagnostic de la situation de handicap au travail de février 2009 précise des obstacles à un retour au travail. Nicole présente une méconnaissance de sa condition et du pronostic de récupération. Elle rapporte des symptômes douloureux persistants et incapacitants depuis l'été 2007, ce qui suscite une crainte d'aggravation de sa condition et des comportements d'évitement face à la douleur. Elle utilise des moyens de gestion des douleurs principalement d'ordre passif comme l'évitement de l'activité, la médication ou la quête d'une intervention qui la soulagerait. Son mode de vie actuel plutôt sédentaire amène les professionnels à suspecter un déconditionnement physique. Par ailleurs, le maintien de la position assise prolongée constitue le principal obstacle ergonomique relevé par la cliente. En début d'intervention, celle-ci perçoit que les exigences de son travail ne rencontrent pas d'une manière globale ses capacités physiques actuelles.

⁷⁰ Nom fictif pour protéger la confidentialité.

⁷¹ La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

Le plan d'intervention interdisciplinaire initial de février 2009 identifie des facteurs personnels et environnementaux, des atouts, qui peuvent faciliter son retour sur le marché du travail :

- Nicole n'est âgée que de 32 ans;
- elle avait un mode de vie actif avant l'apparition de la douleur au dos;
- elle fait habituellement preuve d'assiduité au travail selon son histoire socioprofessionnelle;
- elle se projette favorablement dans un retour au travail à son poste d'intervenante;
- elle compte 8 années d'ancienneté chez son employeur;
- elle a maintenu de bons contacts auprès de son employeur (depuis l'événement);
- son employeur est ouvert à une démarche de retour progressif au travail;
- elle s'investit activement dans le processus de réadaptation qui lui est alors proposé.

Considérant les obstacles et les atouts identifiés, Nicole a effectué un programme de préparation au retour thérapeutique au travail de 4 semaines au début des interventions en février 2009. Elle a par la suite effectué un programme de retour thérapeutique au travail qui s'est terminé en août 2009 avec le retour à son emploi.

Afin de rendre possibles la préparation et le retour au travail, les interventions de l'équipe interdisciplinaire ont porté sur des problèmes notés dans le plan d'intervention initial de février 2009. Il est question des problèmes suivants :

- Nicole présente une méconnaissance de son pronostic de récupération (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de juin 2009);
- elle perçoit que sa lésion engendre une incapacité physique importante (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de mars 2009);
- elle présente des craintes d'aggraver sa condition dans le cadre d'une éventuelle reprise d'activité (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de juin 2009);
- elle présente un syndrome douloureux irradiant en bas du genou (problème en voie de résolution dans le plan d'intervention interdisciplinaire final d'août 2009);
- elle présente un syndrome douloureux persistant et incapacitant depuis 17 mois. Elle évite l'activité en raison de ses craintes face à la douleur (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de mars 2009);
- elle dispose de peu de stratégies actives de gestion de la douleur (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de mars 2009);
- elle a adopté un mode de vie sédentaire depuis près d'un an (problème résolu dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé de mars 2009);
- elle rapporte un degré de stress professionnel important et des difficultés à gérer ce stress (problème en voie de résolution de façon autonome dans le plan d'intervention interdisciplinaire final d'août 2009);
- elle éprouve des difficultés à accepter de travailler avec une certaine douleur (problème ajouté dans le plan d'intervention interdisciplinaire révisé d'avril 2009; problème en voie de résolution dans le plan d'intervention interdisciplinaire final d'août 2009);
- Considérant son poste de travail d'intervenante sociale, il y a deux facteurs de risque principaux pour le dos : le statisme prolongé de la posture de travail (80 % du temps assis) (problème résolu dans le plan

d'intervention interdisciplinaire révisé de mai 2009) et le caractère imprévisible de certaines tâches occasionnelles (la nature imprévisible de ces tâches rend difficile la résolution du problème).

Des changements significatifs sont notés à chacun des plans d'intervention interdisciplinaire. En février 2009, le plan fait état que Nicole démontre déjà une très bonne intégration des principes enseignés concernant la gestion de la douleur en maintenant le plus possible ses activités. En mars 2009, il est noté qu'elle est de plus en plus active et qu'elle a besoin d'un recadrage pour mieux doser ses efforts parce qu'elle oscillait entre l'exacerbation des douleurs parce qu'elle dépasse ses limites et l'inactivité par crainte d'aggraver sa condition.

Selon les documents au dossier, Nicole apprend à se mettre des limites dans ses activités quotidiennes sans pour autant suspendre ses activités. Elle prend conscience qu'il lui faut diminuer ses exigences personnelles par rapport à son rendement au travail. Comprenant mieux sa pathologie et les composantes de la douleur, elle est rassurée par rapport à sa situation. Nicole intègre les enseignements fournis par les intervenants, ce qui rend possible une gestion plus active des symptômes associés à la douleur. Elle observe notamment une augmentation de son niveau d'énergie. Elle réussit aussi à faire 60 minutes consécutives en position assise avec l'aide des anti-inflammatoires.

En avril 2009, le plan d'intervention fait état du début du retour thérapeutique au travail selon un horaire hebdomadaire de 14 heures. Nicole éprouve des douleurs au dos en fin de journée, ce qui éveille chez elle de l'inquiétude. Des investigations médicales sont alors faites. Nicole fait des démarches pour avoir un médecin de famille afin d'assurer le suivi nécessaire sur le plan de sa santé à la fin du programme d'intervention. Il est néanmoins noté que Nicole a bon espoir de reprendre l'ensemble de ses tâches. Elle intègre aussi les techniques de travail et les enseignements transmis sur les lieux du travail. Elle a d'ailleurs l'opportunité de faire du conditionnement physique sur les lieux de son travail. Le contact avec sa clientèle se fait progressivement. La collaboration de l'employeur pour aménager les tâches de travail contribue aussi à sa réintégration.

En mai 2009, il est noté que Nicole augmente ses contacts avec la clientèle. Elle est présente au travail selon un horaire de 4 jours par semaine. L'essai d'un fauteuil ergonomique est concluant pour l'aider dans cette réintégration. Nicole estime qu'elle a une meilleure qualité de vie grâce à l'utilisation de stratégies de gestion du temps qu'on lui a enseignées. Il est aussi noté une diminution des symptômes douloureux du côté lombaire. Elle bouge avec plus d'aisance. Elle fait du conditionnement physique sur les lieux du travail. Elle prend davantage conscience de l'impact du stress sur ses douleurs et elle s'ajuste en conséquence.

Il est noté au plan d'intervention interdisciplinaire de juin 2009 que Nicole occupe son emploi à temps plein avec une charge complète de dossiers cliniques comme intervenante sociale. Elle est contente de reprendre

son rôle actif au travail. Elle est fonctionnelle dans ses activités en maintenant un équilibre entre le travail et la vie familiale. Il est aussi mentionné au dossier que Nicole dit mieux dormir. Elle s'adapte un peu plus à travailler malgré la persistance de la douleur.

Dans le plan d'intervention interdisciplinaire final d'août 2009, il est mentionné que Nicole travaille à temps plein avec une seule médication analgésique pour soulager la douleur. Une infiltration épidurale a diminué la symptomatologie algique, plus particulièrement les irradiations dans la jambe gauche. Elle a récupéré une bonne mobilité au niveau du tronc. Elle est finalement considérée comme autonome. La réadaptation prend donc fin en raison de l'insertion au travail.

Notons que les plans d'intervention interdisciplinaire font aussi état des attentes de Nicole au sujet de sa condition et de la démarche de réadaptation. Ces attentes sont identifiées pour la plupart dans le plan d'intervention interdisciplinaire initial de février 2009. Elle veut améliorer sa condition physique générale et perdre du poids. Elle veut recevoir de l'enseignement sur les bonnes postures de travail et sur les moyens pour gérer efficacement le stress et la douleur. Elle veut être accompagnée dans son intégration d'un nouveau poste obtenu dans un autre point de service à son travail. Elle exprime finalement l'attente de reprendre un rythme de vie normal et elle espère guérir complètement. Cette dernière attente sera reformulée à partir du plan d'intervention interdisciplinaire révisé de mars 2009 : il est alors davantage question de vouloir reprendre un rythme de vie normal et de souhaiter voir disparaître ses douleurs. Les différents plans d'intervention interdisciplinaire font d'ailleurs état du fait que Nicole a de la difficulté à accepter la persistance de la douleur.

6.1.4 Entrevue d'avril 2009 : Apprendre d'expériences éprouvantes

La première entrevue a pour but d'explorer les conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie de la participante à la recherche (voir annexe 6.2). Nicole a abordé principalement lors de cette entrevue la difficulté à demeurer au travail à la suite de l'apparition de la douleur au dos, l'évolution de la douleur et ses conséquences dans la vie, les interventions tentées pour venir à bout de la douleur, la chirurgie avec ses aléas (annonce, délai d'attente, déroulement et convalescence) et la réalisation de la persistance de la douleur. Il a aussi été question de sa perception d'elle-même, de sa vie de couple et des conséquences de la douleur dans sa vie.

Onze (11) regroupements émergent de l'analyse phénoménologique interprétative du contenu de l'entrevue. L'ordre de présentation se fera selon le nombre de thèmes de chacun des regroupements. La description de chaque regroupement sera faite à partir des thèmes qui le composent en tentant de demeurer le plus près possible de l'expérience de Nicole. Afin de compléter cette perspective qui se veut descriptive et exhaustive, il y aura à la fin de la section la présentation d'une vision d'ensemble qui met en relation les regroupements en cherchant à rendre compte de la configuration du monde expérientiel de Nicole, tel que celui-ci est

communiqué dans cette première entrevue. En procédant ainsi, la présentation des résultats de l'entrevue témoigne de la tension entre l'attention portée aux composantes de l'expérience et celle accordée à l'ensemble du contenu qui correspond au fondement herméneutique de l'API (Smith, Flowers et Larkin 2009).

Vivre des expériences émotives éprouvantes. Cet agrégat qui englobe des thèmes qui réfèrent aux expériences émotives verbalisées par Nicole. Celles-ci sont pénibles, car elles témoignent de l'inconfort de la personne pouvant aller par moments à de la souffrance qui s'exprime par des pleurs. Ces expériences sont associées à la persistance de la douleur, à des préoccupations concernant l'état de santé et à ses conséquences sur le style de vie. Il est notamment question d'anxiété, de peur, d'inquiétude, de découragement, du sentiment de privation, de frustration, de colère, du sentiment d'être dépassée, du sentiment d'être fragile, de l'absence d'énergie, de dépression et de désespoir.

Nicole utilise la métaphore d'être « sur les nerfs »⁷² pour exprimer l'état de tension qu'elle ressent ou d'être à terre pour signifier l'absence d'énergie. À certains moments, cette absence d'énergie est tellement intense qu'elle suscite une souffrance que Nicole affirme qu'elle serait « allée creuser son trou dans le jardin pour s'y coucher ». Elle verbalise « avoir envie de lâcher ». Vivre des expériences émotives éprouvantes ne se limite pas à de moments isolés, mais à des épisodes de temps pendant lesquels elle a l'impression de « prendre une pente descendante ».

S'adapter en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par Nicole à l'utilisation de la réflexion et de l'évaluation pour s'adapter aux aléas de sa vie. Ce faisant, elle « met entre parenthèses » ses réactions immédiates, elle cherche à « prendre du recul » vis-à-vis ce qui lui arrive. Cette quête d'adaptation prend trois formes principales. Premièrement, Nicole tente de comprendre ce qui lui arrive en employant ses connaissances ou en se référant à celles apprises auprès de professionnels. Ce faisant, elle attribue les fluctuations de son expérience corporelle ou émotive à différents facteurs. Deuxièmement, elle évalue les interventions en fonction de sa compréhension de sa problématique et du fonctionnement du système de santé. Troisièmement, elle réorganise sa vie quotidienne en planifiant ses actions et en les évaluant pour limiter les impacts de la douleur. Il est à noter que Nicole s'interroge à l'occasion sur l'importance accordée à la réflexion dans son style de vie. Elle qualifie d'ailleurs cette réflexion sur elle-même de « moment décisif ».

Chercher à maîtriser sa vie par ses actions. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par Nicole à la recherche de maîtrise de soi et des événements. Cela prend notamment la forme du contrôle de l'expression des expériences émotives, de la quête de moyens pour arriver à ses fins malgré les efforts que

⁷² Les expressions entre des guillemets réfèrent aux mots utilisés par Nicole.

ceux-ci exigent, de la place des choix personnels dans sa vie ou des démarches effectuées pour obtenir un soutien professionnel. Faire ces démarches est comparé à un « job à temps plein » qui demande de l'énergie : Nicole insiste pour dire qu'il serait impossible de les faire si « elle était à moitié morte ». Bien qu'elle affirme que la recherche de maîtrise de sa vie soit « dans sa nature » pour signifier son identification à cette manière d'être, il demeure qu'il lui est « nécessaire de pousser », de faire constamment des efforts pour arriver à ses fins. Nicole se décrit d'ailleurs comme une personne active qui a, par moments, de la difficulté à lâcher-prise. Elle observe néanmoins que la constance de la douleur a pour effet de diminuer sa persévérance dans ses actions pour s'en sortir, car elle est déjà épuisée avant de les commencer.

Se situer en se référant à d'autres personnes. Ce regroupement réfère à des thèmes qui concernent la place d'autres personnes dans la vie de Nicole. Il peut s'agir de ses perceptions au sujet de leurs réactions (ex. sentiment des professionnels d'être dépassés par sa problématique au point qu'elle a l'impression qu'ils « n'osent plus me toucher »), de la comparaison de son expérience à celles des autres ou de l'importance accordée aux autres dans le choix de ses actions. D'une manière générale, Nicole porte une attention particulière aux autres personnes de son entourage lorsqu'elle agit ou lorsqu'elle parle d'elle-même. Il importe pour elle « de se montrer au-dessus de ses affaires » face aux autres. Le nouveau conjoint occupe une place importante dans son expérience puisqu'il a « passé le test » d'être confronté à la vulnérabilité de Nicole en raison de la douleur. Sa présence est pour elle un cadeau de la vie, une présence inattendue que la vie lui a octroyée.

Réaliser la persistance de la douleur et de limitations au quotidien. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la persistance de la douleur et aux limitations qu'elle entraîne dans la vie quotidienne de Nicole. Bien que la personne constate des fluctuations dans l'intensité de la douleur qui se manifeste dans l'alternance entre des moments difficiles et d'autres plus confortables, la constance de la douleur rend sa vie intolérable. De plus, la douleur résiste aux moyens utilisés pour la combattre. Compte tenu de ce contexte, la personne vit une impression de contrainte qui prend occasionnellement la forme de la perception d'être invalide. Nicole considère d'ailleurs qu'elle en « paie le prix » lorsqu'elle dépasse ses limites.

Se préoccuper de l'avenir. Il est question de thèmes qui réfèrent à l'importance que Nicole accorde à l'avenir dans sa vie subjective. Cette préoccupation prend la forme d'anticipations qui sont des sources d'anxiété, d'inquiétude, ou de peur (ex. aggravation). Elle exprime aussi un espoir de guérison qui ne correspond pas au pronostic des professionnels en ce qui concerne les résultats des interventions. L'espoir est ainsi une source potentielle de déception.

Accorder une place centrale au travail dans la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à l'importance que Nicole accorde au travail dans sa vie. Il est une source de valorisation en raison du sentiment d'accomplissement

qu'il lui procure. Elle exprime qu'il contribue à son équilibre personnel. S'investir dans son travail était un moyen qui l'amenait à négliger l'augmentation de la douleur et à dépasser ses limites. Nicole exprime que son travail « est dans sa nature » pour insister sur son importance dans sa vie. Confrontée à l'obligation d'arrêter de travailler, elle vit cette situation comme un sentiment de privation et une épreuve. Il est à noter qu'elle avait fait des efforts importants pour éviter l'arrêt de travail qui est devenu inévitable en raison de son état d'épuisement.

Être plongée dans l'inconnu. Il est question de thèmes qui réfèrent à la perte de repères et d'un état de stabilité. Nicole fait face à des situations nouvelles auxquelles elle n'est pas préparée. Certaines situations, comme une chirurgie, sont vécues pour la première fois dans sa vie. Bien que cela soit une source d'inquiétude, elle exprime qu'elle « ne va pas à reculons » vers ces situations nouvelles qui sont incontournables (ex. chirurgie). De plus, elle décrit aussi qu'elle est dans un contexte de vie qui est en évolution avec « beaucoup d'étapes ». Elle exprime par moment qu'elle se sent dépassée par ce qui lui arrive et qu'elle n'a plus alors « l'air au-dessus de ses affaires ». Elle pleure et elle ressent à l'occasion des expériences émotives intenses dont elle ne peut en comprendre la cause, « à mettre le doigt » sur ce qui se passe dans sa vie émotive.

Avoir besoin de l'aide d'autres personnes. Cet agrégat regroupe des thèmes qui réfèrent au besoin de l'aide d'autres personnes pour faire face à ses difficultés. D'un côté, elle exprime avoir besoin du soutien affectif des membres de sa famille, soutien dont elle est satisfaite. Sa famille représente « un point de chute pour aller se vider » de son trop-plein d'émotion. D'un autre côté, elle exprime ne pas avoir eu le soutien professionnel souhaité (ex. après une intervention chirurgicale). Elle a alors l'impression d'avoir été laissée à elle-même. Il est aussi à noter que le besoin d'aide pour des activités de la vie quotidienne est, par moments, associé à de la dévalorisation.

Subir des événements hors de sa volonté. Il est question de thèmes qui réfèrent à la place d'événements hors du contrôle de Nicole dans son expérience. Ces événements sont associés à l'évolution de sa situation dans le temps (ex. complications à la suite d'une chirurgie, délais d'attente pour une intervention). Elle se sent bousculée par ces événements devant lesquels elle est impuissante. Nicole tente néanmoins de conserver le contrôle d'elle-même en cherchant à ne pas demeurer focalisée sur ce qui suscite de l'impuissance et de la peur. Elle cherche « à décrocher de ces choses ».

Apprendre à partir des expériences de la vie. Il s'agit de thèmes qui réfèrent à la nécessité d'apprendre pour faire face aux exigences de sa situation. Confrontée à une période d'arrêt, Nicole est engagée dans un retour à elle-même pour apprendre de son expérience. Il est notamment question d'apprendre à prendre soin d'elle-même, à écouter son corps, à apprivoiser sa vulnérabilité et à communiquer aux autres ses limites. Elle

a à apprendre à reconnaître ce qu'elle nomme les « lumières rouges » dans sa vie. Ces apprentissages impliquent par moments la remise en question de l'importance accordée à l'avenir et au travail dans sa vie.

Vision d'ensemble des thèmes abordés lors de l'entrevue. L'exploration des conséquences de l'apparition de la douleur sur le plan de l'expérience de soi et sa mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie souligne les remises en question vécues par Nicole. Cherchant à maîtriser sa vie par ses actions dans un contexte de vie dans lequel elle subit des événements hors de sa volonté, elle vit des expériences émotives éprouvantes en réalisant la persistance de la douleur et de limitations au quotidien. Elle est privée de la valorisation que lui procure le travail, une activité à laquelle elle accorde une place centrale dans sa vie. Plongée dans l'inconnu d'une situation qui la dépasse, elle est préoccupée par l'avenir. Pour faire face à l'adversité de la situation, elle s'adapte en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent. Il est à noter que les autres personnes occupent aussi une place importante dans la vie de Nicole. Elle a besoin de leur aide pour faire face à ses difficultés et elle se réfère aussi aux autres pour donner sens à ce qui lui arrive. Nicole exprime finalement qu'elle apprend des expériences actuelles de son existence, et ce, même si ces expériences sont difficiles à vivre.

6.1.5 Interruption de la participation à la recherche

Quelques semaines après l'entrevue, Nicole a téléphoné au chercheur pour l'informer de sa décision de cesser sa participation à la recherche. Elle communique qu'elle se sent trop débordée dans son retour au travail pour poursuivre sa participation. Elle avait aussi l'impression que le journal était une activité quotidienne qu'elle trouvait lourde à accomplir. Même après avoir corrigé cette perception, elle maintient sa décision. Elle donne néanmoins l'autorisation d'utiliser le contenu de l'entrevue et de consulter son dossier de l'établissement dans le cadre de la présente étude. Ainsi, le chercheur a pris connaissance par la suite des plans d'interventions interdisciplinaires la concernant, soit ceux d'avril et de mai 2009. Il y est noté que le retour au travail fut effectivement difficile pour Nicole, à tel point que les divers intervenants n'étaient pas certains de sa réussite au moment de son déroulement.

6.2 Analyse du portrait descriptif

La présente section a pour but de dégager graduellement une vision d'ensemble de la situation de Nicole en reprenant les éléments qui ont été exposés dans le portrait descriptif. Conformément aux objectifs de la recherche, la première partie de l'analyse sera ancrée dans l'expérience de Nicole en résumant les grandes lignes de son parcours au cours de l'année d'une manière plus globale que dans le portrait descriptif en fonction des données disponibles en raison de l'interruption de la participation de Nicole à la recherche. La référence aux différents événements qui sont survenus lors de sa réadaptation aura pour fonction de mieux saisir le contexte de vie dans lequel l'expérience de Nicole a pris place. Rappelons que l'étude de cas a pour

sujet un être-au-monde concret qui a témoigné des fluctuations de son expérience par l'entremise des différentes modalités de cueillette de données. La présentation du parcours de Nicole sera d'ailleurs organisée autour des modalités de cueillette de données.

La deuxième partie de l'analyse tentera de discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine dans le parcours de Nicole, comme cela est aussi énoncé dans les objectifs de la recherche. Tout en mettant à profit les notions présentées dans le contexte théorique de la thèse pour dégager une compréhension de son parcours, l'analyse demeurera le plus près possible de son vécu, que celui-ci soit communiqué sous la forme d'une expérience subjective, d'une interprétation du monde ou de la narration d'une action.

La discussion des résultats en troisième partie reviendra sur les notions théoriques énoncées dans le cadre théorique afin de les mettre en dialogue avec les l'analyse des données recueillies.

6.2.1 Parcours expérientiel de Nicole

Nicole est une femme au début de la trentaine. Elle vit avec un conjoint qu'elle a connu quelque temps après le début du problème de dos. La douleur est apparue au cours de l'été 2007 alors que Nicole souffrait d'une bronchite. On diagnostique une lombosciatalgie avec irradiation au membre inférieur gauche. La douleur au dos a nécessité un premier arrêt de travail de cinq semaines. Elle a par la suite repris le travail malgré la douleur avec horaire à temps partiel et des tâches allégées. Malgré cela, l'aggravation des symptômes qui persistent malgré des traitements en physiothérapie exige un nouvel arrêt de travail. Elle subit finalement une discoïdectomie en novembre, une chirurgie qui n'a pas d'effet significatif sur le plan de la douleur.

Selon les documents consultés dans le dossier de l'établissement, la persistance et la constance de la douleur représentent pour Nicole un obstacle à reprendre son emploi. Il s'agit d'un emploi sédentaire dans le secteur de la relation d'aide au sein du réseau public des affaires sociales. Nicole peine à maintenir la position assise et la douleur nuit à sa capacité à réaliser ses responsabilités professionnelles. Dans ce contexte, l'équipe interdisciplinaire lui propose un programme de retour thérapeutique au travail. Ce programme vise une meilleure gestion de la douleur en portant attention à ses perceptions de la nature invalidante de la douleur, tout en diminuant ses craintes face à douleur et en favorisant une augmentation du niveau d'activité physique. Le programme implique aussi des aménagements de l'organisation ergonomique de son travail et une augmentation progressive du nombre d'heures de présence en emploi.

La seule entrevue d'avril réalisée dans le cadre de la présente recherche a lieu au début du retour progressif au travail. L'exploration des conséquences de l'apparition de la douleur sur le plan de l'expérience de soi et sa mise en contexte par rapport à l'ensemble de sa vie souligne les remises en question et les difficultés vécues

par Nicole. *Cherchant à maîtriser sa vie par ses actions*⁷³ dans un contexte de vie dans lequel elle *subit des événements hors de sa volonté*, elle *vit des expériences émotives éprouvantes en réalisant la persistance de la douleur et de limitations au quotidien*. Elle est privée de la valorisation que lui procure le *travail, une activité à laquelle elle accorde une place centrale* dans sa vie. *Plongée dans l'inconnu* d'une situation qui la dépasse, elle est *préoccupée par l'avenir*. Pour faire face à l'adversité de la situation, elle *s'adapte en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent*. Il est à noter que les *autres personnes occupent aussi une place importante dans la vie* de Nicole. Elle a *besoin de leur aide* pour faire face à ses difficultés et elle se réfère aussi aux autres pour donner sens à ce qui lui arrive. Nicole exprime finalement qu'elle *apprend des expériences actuelles de son existence*, et ce, même si ces expériences sont difficiles à vivre⁷⁴.

Quelques semaines après l'entrevue, Nicole a informé le chercheur de sa décision de cesser sa participation à la recherche. Elle se sentait alors débordée dans son retour au travail pour poursuivre sa participation. Elle avait aussi l'impression que le journal était une activité quotidienne. Même après avoir corrigé cette perception, elle maintient sa décision.

Selon les documents au dossier de l'établissement, Nicole a repris progressivement ses tâches pour finalement occuper son poste de travail selon un horaire à temps complet. Elle est alors contente de reprendre son rôle actif au travail. Elle est considérée fonctionnelle dans ses activités en réussissant à maintenant un équilibre entre le travail et la vie familiale. La période du printemps 2009 est par contre décrite au dossier comme comportant son lot de difficultés, ce qui corrobore les raisons invoquées par Nicole pour quitter la recherche. Le dossier de l'établissement est fermé en août 2009 à la suite de l'insertion au travail, malgré la difficulté de Nicole d'accepter la persistance de la douleur.

6.2.2 Manifestations des dimensions paradoxales dans l'existence de Nicole

Dans la section précédente, nous avons porté une attention particulière à l'évolution de la situation de Nicole dans le temps en tenant compte des données disponibles. Nous allons maintenant aborder les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence de façon systématique en demeurant ancré dans l'expérience de Nicole en nous référant à ce qu'elle exprime dans l'unique entrevue à laquelle elle a participé, ainsi qu'aux regroupements des thèmes les plus significatifs qui en émergent. La présente section s'articulera donc autour des principales notions présentées dans le cadre théorique de la thèse en demeurant près de l'expérience de Nicole.

a) Vivre un bouleversement

⁷³ Les expressions en italique réfèrent aux regroupements des thèmes des entrevues abordés dans les sections précédentes.

⁷⁴ Ce paragraphe est une reprise de celui qui conclut l'analyse de l'entrevue.

La persistance de la douleur pendant près de deux ans, malgré les interventions professionnelles, a bouleversé la vie de Nicole. La souffrance prend une place centrale dans sa vie. Elle *vit des expériences émotives éprouvantes*, dont de l'anxiété, de l'inquiétude, du découragement et de la frustration. Ces expériences sont constantes et elles donnent l'impression à Nicole de « prendre une pente descendante » signifiant que ce qui lui arrive échappe à son contrôle. Dépassée par l'évolution de sa situation sur laquelle ni elle, ni les professionnels n'ont de prise, elle parle de son état de désespoir en disant qu'elle a « envie de lâcher » et même d'« aller creuser son trou dans le jardin pour s'y coucher ». Avant le problème de la persistance de la douleur, elle se considérait comme une personne active qui cherchait à s'adapter au cours des événements plutôt que se laisser abattre comme c'est le cas au moment de l'entrevue. Pour reprendre ses termes, « c'était dans ma nature » de persévérer malgré les obstacles.

La *réalisation de la persistance de la douleur et de limitations au quotidien* contribue ainsi à bouleverser la vie de Nicole. La douleur représente pour elle un obstacle qui l'empêche de vivre une existence satisfaisante. Dans ce contexte, la perception de ses limites prend de plus en plus de place dans sa définition d'elle-même. Elle verbalise d'ailleurs lors de l'entrevue qu'elle se considère « invalide ». Cette impression d'invalidité et de contrainte affecte sa vie au travail, ses relations aux autres, sa relation de couple et ses loisirs.

En somme, Nicole vit une période de bouleversement en raison de la persistance de la douleur. L'ensemble des sphères de sa vie est touché. Elle est privée de la satisfaction des activités qui composaient sa vie. Sa perception d'elle-même lors de l'année et demie qui a précédé l'entrevue est différente de sa perception actuelle : elle était active et énergique, elle est actuellement découragée et sans énergie. Elle se voit comme une personne invalide.

b) Vivre des manifestations de la contraction

En plus des regroupements des thèmes qui témoignent que la vie de Nicole est bouleversée, d'autres regroupements de thèmes suggèrent qu'elle se trouve petite et avec peu de pouvoir sur le cours des événements de sa vie. Il est ainsi question de l'impression de *subir des événements hors de sa volonté*. Ce regroupement inclut un sentiment d'impuissance en référence à ce qui se passe dans sa vie comme les complications de sa condition sur le plan de la santé ou l'impossibilité d'éviter des délais dans la mise en place de services qui l'empêchent d'organiser son temps selon ses priorités. Ainsi, son récit des événements qui entourent la chirurgie de novembre 2008 montre que ses tentatives de se préparer à cet événement qui l'angoisse sont bousculées par des délais qui non seulement retardent la chirurgie de quelques semaines, mais qui amplifient son angoisse en raison de la période d'attente qui s'ajoute.

Un autre regroupement de thèmes en lien avec la contraction est le sentiment d'être *plongée dans l'inconnu*. Les événements qui découlent de la persistance de la douleur placent Nicole dans des circonstances qu'elle vit pour la première fois. De plus, ces événements ne se déroulent pas de la manière dont elle le souhaite. Par exemple, non seulement la chirurgie de novembre 2008 est une première dans sa vie, son report prolonge la période d'incertitude, la période de convalescence est très souffrante et les résultats ne sont pas pleinement satisfaisants pour elle, car la douleur persiste. C'est un contexte de vie dont l'absence de stabilité amène Nicole à dire qu'elle est « beaucoup plus fragile » qu'elle ne l'aurait anticipée. Elle aborde d'ailleurs ce sujet en pleurant lors de l'entrevue.

Afin de faire face aux difficultés qui composent sa vie, Nicole exprime *avoir besoin de l'aide d'autres personnes*. Ce regroupement réfère au soutien affectif des membres de sa famille, un soutien qui lui est nécessaire pour faire face à l'intensité tant de la douleur que des émotions que la situation lui fait vivre. Elle évoque aussi le soutien professionnel qu'elle aurait souhaité recevoir davantage après la chirurgie; elle a plutôt eu l'impression d'être laissée à elle-même dans ces moments éprouvants.

En somme, Nicole exprime que la maîtrise de sa vie lui a échappé. Plongée dans l'inconnu, elle est dépassée par la persistance de la douleur, par les événements et par l'intensité de sa vie émotive. Une impression de vulnérabilité se dégage de ce contexte de vie. Les autres représentent d'ailleurs pour elle un appui essentiel pour faire face aux exigences de sa situation. Notons d'ailleurs que Nicole a choisi d'interrompre sa participation à la recherche en raison de l'impression d'être dépassée par ce qui lui arrive en percevant la recherche comme un poids supplémentaire qu'elle pouvait s'éviter.

c) Vivre des manifestations de l'expansion

En parallèle avec l'impression qu'elle a perdu le contrôle de sa vie, Nicole exprime qu'elle *cherche à maîtriser sa vie par ses actions*. Plusieurs thèmes qui émergent de l'entrevue suggèrent qu'il est important pour elle d'être active en faisant des choix qui s'appuient sur ses priorités. Elle souligne qu'il est difficile pour elle de maintenir cette attitude en raison de l'énergie que cela lui demande. Il importe donc pour elle de faire des efforts et elle ajoute qu'il est « nécessaire de pousser », afin de persévérer dans des actions pour obtenir les services dont elle considère avoir besoin. Obtenir ces services est ainsi pour elle un « job à temps plein ».

De plus, une partie des thèmes inclus dans le regroupement de *la place centrale accordée au travail dans la vie* met en évidence que le travail représente pour Nicole une source de valorisation en lui procurant un sentiment d'accomplissement. Arrêter de travailler prive Nicole d'un moyen pour ne pas s'arrêter à sa douleur et aux limites de son corps.

En résumé, l'expansion se manifeste sous la forme de la valorisation des efforts pour maintenir un sentiment de maîtrise dans sa vie malgré l'adversité, de l'importance accordée à l'actualisation d'une attitude active dans l'engagement dans des démarches concrètes et le rôle du sentiment d'accomplissement dans le travail pour ne pas se laisser envahir par la douleur.

d) Vivre des manifestations du centre conventionnel

Afin de faire face à l'adversité de la persistance de la douleur, Nicole valorise de *s'adapter en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent* dans sa vie. Elle se réfère à des connaissances issues de ses expériences antérieures et à d'autres, apprises au contact de professionnels de la réadaptation pour « prendre du recul » et « mettre entre parenthèses » ses réactions immédiates. Ces connaissances lui servent à comprendre ce qui lui arrive et à réorganiser sa vie en tentant de limiter les impacts de la douleur dans ses activités.

Cette préoccupation est d'ailleurs liée dans son discours à des thèmes des regroupements *subir des événements hors de sa volonté* et *chercher à maîtriser sa vie par ses actions*. Mieux connaître sa problématique est un moyen pour garder le contrôle de sa vie et de diminuer son sentiment d'impuissance. Nicole exprime fréquemment tout au long de l'entrevue sa quête de repères pour saisir ce qui lui arrive afin dans l'espoir de pouvoir agir d'une manière efficace.

Des thèmes liés à la *place centrale accordée au travail* par Nicole suggèrent que le travail a un rôle important pour son équilibre personnel. Être privé du travail, c'est être coupé d'un élément fondamental de son style de vie qui est, de plus, une source de valorisation. Nicole affirme ainsi que « son travail est dans sa nature ». Le travail a un rôle important dans sa manière de se définir comme personne.

Il importe aussi pour Nicole de *se situer en se référant à d'autres personnes*. Elle évalue sa problématique en se référant à ses perceptions de leurs réactions. Par exemple, elle a l'impression que les professionnels sont dépassés par la complexité de sa situation en verbalisant qu'ils « n'osent plus lui toucher » à certains moments. De plus, elle parle d'elle-même en se référant au regard des autres. Elle insiste également sur le fait qu'il est important pour elle « de se montrer au-dessus de ses affaires » en présence d'autres personnes. D'un autre côté, elle apprécie la relation avec son nouveau conjoint qui a « passé le test » en demeurant avec elle malgré ses difficultés.

Par ailleurs, les plans d'intervention extraits des documents contenus dans le dossier de Nicole montrent un déroulement logique organisé autour d'objectifs et d'actions à poser qui évoluent en fonction des résultats des différentes interventions. Ce faisant, l'ensemble de ces données suggère une représentation ordonnée de la

problématique de Nicole moins chaotique. Nous observons aussi une augmentation graduelle du temps de présence et des responsabilités au travail. Cette augmentation propose une amélioration graduelle et presque linéaire de sa condition. Finalement, le dernier plan insiste sur la nécessité que Nicole apprenne à vivre avec la douleur malgré sa difficulté à en accepter la pertinence.

En somme, il est possible de regrouper les manifestations du centre conventionnel dans l'expérience de Nicole sous quatre grandes catégories. Premièrement, elle cherche à se donner des repères à la fois pour comprendre ce qui lui arrive et pour agir d'une manière efficace à ses yeux. Deuxièmement, elle aborde son expérience en se référant à ses perceptions des réactions et des opinions des autres. Troisièmement, elle décrit son emploi comme un moyen de maintenir son équilibre personnel. Quatrièmement, il est aussi noté que les plans d'intervention suggèrent une représentation rationnelle et cohérente de sa situation en plus d'une vision linéaire de l'évolution de sa condition qui vont potentiellement dans le sens du développement du centre conventionnel.

e) Vivre des manifestations du centre fluide

Comme cela a été exposé dans les paragraphes précédents, Nicole décrit lors de l'entrevue des expériences que nous pouvons associer au premier abord à la contraction. Les indices d'expansion sont quant à eux beaucoup plus modestes. Les manifestations de la contraction sont rapportées comme des épreuves à surmonter et celles de l'expansion sont valorisées. Rappelons qu'elle a amorcé sa réadaptation en étant prise au piège par la crainte de l'augmentation des douleurs, ce qui l'amenait à un style de vie caractérisé par le retrait du monde et l'espoir de guérir. Dans ce contexte, il y a lieu de comprendre que le passage de l'une à l'autre des polarités est vécu comme un conflit difficilement tolérable et, par conséquent, peu possible. Les expériences de contractions font partie d'une adversité quasi omniprésente, alors que celles d'expansion sont recherchées, voire idéalisées. Des thèmes du regroupement *être plongée dans l'inconnu* réfère à la perte d'une impression dans la vie qui l'amène ainsi à se sentir dépassée par ce qui lui arrive. Elle est emportée dans un contexte de vie qui est en mouvement dans une direction qu'elle ne contrôle pas et qu'elle préférerait éviter.

Par ailleurs, la confrontation à l'adversité de la situation oblige Nicole à s'arrêter pour faire un retour à elle-même qui lui permet d'*apprendre à partir des expériences de la vie*. En identifiant ce qu'elle nomme des « lumières rouges », il lui est possible d'apprendre à prendre soin d'elle en apprivoisant notamment sa vulnérabilité. Vivre une période de remise en question a un potentiel de développement pour l'avenir.

6.2.3 Discussion des résultats

Les deux sections précédentes ont dégagé les éléments significatifs de l'expérience de Nicole en lien avec la question de la paradoxalité de l'existence. Rappelons que la première section a présenté le parcours de Nicole depuis l'accident en suivant le cours de son expérience tel que celle-ci apparaît à la suite de l'analyse des données recueillies par les différentes modalités. La seconde section a revisité le cheminement de Nicole à partir des différentes notions présentées dans le cadre théorique en demeurant le plus près possible de son expérience. Ces deux sections, l'une insistant sur le déroulement du récit de Nicole dans le temps et l'autre s'arrêtant d'une manière systématique aux facettes étudiées, donnent des points de vue complémentaires sur le vécu de Nicole.

Mettre en dialogue ces résultats avec les apports de la littérature scientifique permet de porter un autre regard sur la compréhension du cas.. Ce dialogue a pour finalité de développer une plus grande intelligibilité du phénomène étudié par l'intermédiaire de l'étude de cas. Compte tenu de la pertinence de procéder à ce dialogue entre les notions conceptuelles et les données expérientielles recueillies, nous procéderons à cette discussion en utilisant les notions présentées dans la section précédente comme repères sans pour autant négliger l'évolution du phénomène dans le temps, tel qu'il a été exposé dans la section précédente.

La persistance de la douleur malgré les traitements médicaux et les interventions de réadaptation a jeté Nicole dans un contexte de vie bouleversant. L'adversité de la situation ébranle la stabilité de sa vie. Elle est confrontée à l'aléatoire de l'existence par l'apparition d'une douleur dont elle ne connaît que peu la cause. Comme le souligne Heidegger (1927), l'être humain est jeté dans une vie dont les événements dépassent sa volonté. Cela place la personne devant le dilemme de s'approprier authentiquement son existence malgré la souffrance que cela peut impliquer ou de fuir dans des solutions sécurisantes qui impliquent de nier des éléments essentiels de sa vie. Les données recueillies, même partielles, indiquent que Nicole est confrontée à une période de remise en question qui dépasse les simples conséquences fonctionnelles de la douleur dans sa vie. Elle est ébranlée au cœur de son être.

La persistance de la douleur place aussi la finitude au centre des préoccupations de Nicole. Cette confrontation à ses limites et aux limites imposées par la vie prend plusieurs formes. Nous n'avons qu'à penser à la persistance de la douleur malgré les interventions des professionnels. Ici, pas de pilule magique, ni de traitement miraculeux. Malgré ses efforts, Nicole a le sentiment de perdre la maîtrise de sa vie. Elle ne peut que constater la fluctuation de son énergie, l'expérience de la dépendance envers les autres, la privation des satisfactions liées au travail et à l'intensité de ses expériences émotives qui sont d'ailleurs souvent éprouvantes.

Par conséquent, il apparaît que Nicole est confrontée à l'impossibilité de mettre en œuvre des repères significatifs pour comprendre ce qui survient dans sa vie. En reprenant les termes de Becker (1973), elle fait face d'une certaine manière à l'échec de son projet d'immortalité. Sa façon habituelle de réduire les impacts de l'aléatoire dans son existence se révèle vaine. La perte de la sécurité offerte par le projet d'immortalité dévoile chez la personne des préoccupations liées à la finitude qui seraient en d'autres temps absentes de sa conscience quotidienne (Becker, 1973). Sa métaphore « d'aller creuser un trou dans le jardin pour s'y enterrer » fait d'ailleurs explicitement référence à la mort, forme ultime de la finitude dans la pensée existentielle. D'une certaine manière, cette métaphore suggère que Nicole se perçoit plus près de la mort que de la vie, même si elle s'emploie à suivre le plan prescrit en réadaptation.

Comme Nicole n'a pas complété sa participation à la recherche, nous ne pouvons suivre ni les effets de la confrontation à la finitude dans le temps, ni l'adaptation subséquente de Nicole à cette confrontation. Nous pouvons néanmoins noter qu'elle a exprimé que le travail était pour elle une manière de se sentir valorisée, ce qui avait pour effet de diminuer temporairement l'impact de la douleur dans sa vie. Elle se réfère alors au sentiment d'accomplissement et à la valorisation qu'elle en retirait et qu'elle veut retrouver. Son attachement à son emploi est aussi noté au dossier de l'établissement. Il est intéressant de constater que ces informations, bien que partielles, recoupent l'un des constats des chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur. Selon Solomon, Greenberg et Pyszczynski (2004), la personne se protège contre la conscience de sa vulnérabilité en se collant à des référents culturels, ce qui protège et, même, alimente son estime d'elle-même. Considérant l'analyse des données de l'entrevue, il est intéressant de constater que le travail est justement pour Nicole une source de valorisation qui soutient son estime. L'arrêt de travail est d'ailleurs suivi d'une période plus chaotique pour elle.

Pouvons-nous considérer que les bouleversements furent suffisamment significatifs pour parler d'une expérience traumatique? Selon Cahoun et Tedeschi (2006a), une expérience est traumatique lorsqu'elle implique un état de crise à la suite d'un événement qui a conduit à l'éclatement de la conception de soi et du monde. Cet état de crise se caractérise notamment par l'intensité des émotions vécues par la personne et par la préoccupation entretenue par celle-ci pour l'événement et ce qui l'entoure. Il n'y a pas à proprement parler d'événement qui a bouleversé subitement le style de vie de Nicole. La persistance de la douleur, malgré les traitements, est un contexte de vie qui a graduellement ébranlé sa vie. Il serait juste de dire que l'impossibilité de diminuer la douleur a miné petit à petit son impression de stabilité dans la vie. Il se met ainsi en place une situation de crise caractérisée par la remise en question de sa vision d'elle-même et du monde. En lien avec ce processus de remise en question, sa vie émotive est envahie par des expériences éprouvantes et envahissantes qu'elle ne peut contrôler, même si elle tente par moments de donner l'image valorisée qu'elle est « au-dessus de ses affaires ».

Par ailleurs, Jannoff-Bulman (1992) met en évidence trois critères pour circonscrire l'expérience traumatique qui apparaît lorsque les postulats fondamentaux organisant la vie quotidienne sont ébranlés. Le premier critère est la croyance que le monde est un endroit sécuritaire. Nicole n'exprime pas lors de l'entrevue qu'elle considère que le monde est devenu un lieu dangereux. Elle exprime plutôt que les exigences de la vie dépassent ses capacités et que son existence perd son sens. Le second critère est la croyance qu'il y a une justice régissant les liens entre les actions de la personne et leurs conséquences. Bien que Nicole ne verbalise pas explicitement l'impression de vivre une injustice qui l'empêche de bénéficier des effets de ses actions, il demeure qu'elle exprime de la frustration en lien avec le peu de résultats à la suite de ses efforts. Le troisième critère avancé par Jannoff-Bulman indique que la croyance que chaque personne a les ressources pour faire face aux difficultés de l'existence. Nicole perçoit qu'elle est dépassée et impuissante devant la persistance de la douleur. Elle a d'ailleurs besoin du soutien de ses proches pour faire face à l'adversité de sa vie. De plus, elle a même l'impression que des professionnels sont dépassés par la complexité de sa situation. Somme toute, il est possible de retrouver des indices partiels du deuxième et davantage d'indices du troisième critère développés par Jannoff-Bulman dans les données recueillies.

Pour sa part, Schneider (1999a) suggère de considérer un événement obligeant la personne à adapter la polarité opposée à celle qu'elle privilégie comme un traumatisme aigu. Les données recueillies pour l'étude de cas ne permettent pas d'avoir accès directement à ce qui précède l'accident. En revanche, ses propos lors de l'entrevue donnent des indices que Nicole valorisait une posture expansive. Lorsqu'elle évoque sa vie avant l'apparition du problème de la douleur, elle se décrit comme une personne active et engagée dans un emploi. Les thèmes liés au regroupement *chercher à maîtriser sa vie par ses actions* réfèrent à l'importance accordée à la volonté, à la quête de maîtrise d'elle-même et des événements et à la place des démarches personnelles pour s'en sortir. Or, la persistance de la douleur a plongé Nicole dans une vie caractérisée par la contraction. Malgré ses efforts et les interventions de différents professionnels, elle ne réussit pas à reprendre le contrôle de son existence au moment d'amorcer sa réadaptation. Dans ce contexte, le contraste entre l'expansion valorisée par Nicole et la contraction imposée par la situation est suffisamment drastique pour parler d'expérience traumatique, et ce, même s'il n'y a pas à proprement parler d'événement traumatique.

Même si les données sont incomplètes par rapport au protocole de la recherche, il est néanmoins possible de constater que Nicole est jetée dans un contexte de vie qui est non seulement bouleversant, mais qui est aussi traumatique selon les trois perspectives adoptées dans le cadre théorique. C'est un contexte de vie qui est caractérisé par le dévoilement de la finitude et la confrontation à l'impossibilité de contrôler sa vie quotidienne. Un tel contexte a le potentiel de conduire à une profonde remise en question de sa conception d'elle-même et du monde en raison du bouleversement de ses postulats fondamentaux. Finalement, Nicole est aussi immergée dans un contexte de vie qu'elle préférerait éviter.

Selon Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), la contraction est l'expérience fondamentale d'être petit, vulnérable et dépassé par les forces de la vie et du destin. Nous retrouvons plusieurs manifestations de la contraction dans l'histoire de Nicole⁷⁵ recueillie lors de l'entrevue. Les thèmes issus de l'analyse de données recoupent les caractéristiques de la contraction qui viennent d'être énoncées. Impuissance, souffrance, vulnérabilité, perte de vitalité, inquiétude ou privation sont des thèmes qui reviennent dans le contenu de l'entrevue. Nicole ayant interrompu sa participation à la recherche, il est impossible de dire si l'expérience de contraction s'est maintenue lors de la réadaptation socioprofessionnelle.

Schneider (Schneider, 1999a, 2002; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010) définit l'expansion comme l'expérience fondamentale de se sentir grand, invulnérable et en contrôle des forces de la vie et du destin. Lorsqu'elle est habitée par cette expérience, la personne se sent en mouvement, en transformation. Nous retrouvons quand même quelques manifestations particulières de l'expansion lors de l'entrevue avec Nicole⁷⁶. Il est principalement question de l'importance qu'elle accorde à la quête de maîtrise de sa vie par ses actions et de l'implication dans le travail pour tenter de limiter les impacts de la douleur dans sa vie. Bien qu'elle exprime lors de l'entrevue qu'elle n'arrive pas à mettre en place les conditions pour rendre sa vie satisfaisante, elle communique tout de même qu'elle déploie de l'énergie pour y arriver et qu'elle se perçoit au centre de sa vie. Dans ce contexte, les manifestations d'expansion font alors place à l'expérience de la contraction décrite dans le paragraphe précédent qui suscite par la suite une nouvelle recherche d'expansion.

L'alternance entre des manifestations des deux polarités de l'existence est par ailleurs l'une des caractéristiques du centre fluide selon Schneider (1999a, 2004). Il s'agit d'une ouverture expérientielle plutôt inclusive, difficile à trouver et à maintenir, qui constituerait une occasion de présence à soi, en tenant compte des deux polarités ainsi que de son déni propre de la finitude humaine. Comme cela a été présenté dans une section précédente⁷⁷, vivre l'alternance entre les deux polarités est une expérience éprouvante, pour ne pas dire de lutte. N'ayant pas de données sur les mois qui ont suivi, il n'est pas possible de savoir si Nicole a apprivoisé ces allers et retours entre l'expansion et la contraction afin de développer une plus grande fluidité.

Par ailleurs, les données permettent d'avancer que ce contexte est une occasion d'*apprendre à partir des expériences de la vie* malgré la confrontation à la souffrance que cela implique. Elle considère que la situation l'oblige à s'arrêter à son expérience pour prendre soin d'elle et pour apprivoiser sa vulnérabilité. L'analyse des données suggère aussi que ces apprentissages nourrissent chez Nicole une réflexion sur l'importance qu'elle accorde à l'avenir et au travail. Bien qu'il ne soit pas possible de savoir si cette réflexion s'est poursuivie, ces quelques éléments recoupent l'idée d'une présence à soi que Schneider placerait à la base du processus de

⁷⁵ Voir la section sur les manifestations de la contraction.

⁷⁶ Voir la section sur les manifestations de l'expansion.

⁷⁷ Voir la section sur les manifestations du centre fluide.

transformation associé au centre fluide (Schneider, 2004, 2008, 2010; Schneider et Krug, 2010). Les données illustrent, par contre davantage, que l'alternance entre les polarités et la présence à soi définit une situation intolérable plutôt qu'un potentiel de développement, comme cela est avancé par Schneider.

Une autre caractéristique du centre fluide suggéré par Schneider est l'expérience d'être impressionnée (*awe*). Pour Schneider (2004, 2005, 2009), cette expérience particulière représente un éveil à ce qui dépasse la personne, à ce qui dépasse sa compréhension du monde. Elle place la personne au cœur des mystères qui composent son existence. Elle suscite de la curiosité, de la fascination et de l'angoisse. À la suite des exemples décrits dans Schneider (2009), il est possible de le traduire par l'expérience d'être dépassé par le mystère et l'inconnu.

Retrouvons-nous cette expérience d'être dépassée chez Nicole? Encore ici, les informations sont partielles. Il n'est possible que d'énoncer quelques indications. Nicole exprime en effet le sentiment d'être dépassée par ce qui lui arrive. Elle ne peut se référer à sa compréhension habituelle du monde pour saisir ce qui lui arrive. Elle exprime surtout l'angoisse d'être placée dans une telle situation. Elle ne fait, par contre, aucunement mention de l'idée d'être fascinée par un quelconque mystère. Son discours est plutôt empreint de l'impression d'être à la merci du destin. Il n'y a pas non plus de signes qu'elle soit curieuse et encore moins fascinée par ce qui la dépasse. Il apparaît que l'expérience d'être dépassée vécue par Nicole soit différente de celle décrite par Schneider. Cette expérience est plus près de l'anxiété existentielle décrite par May (1977), une expérience émotive qui est éveillée lorsqu'une personne réalise la finitude inhérente à sa condition humaine. Par ailleurs, il y a lieu de se demander si l'expérience d'être dépassée par le mystère de l'existence pourra se développer plus tard chez Nicole.

En résumé, l'analyse des données suggère que nous pouvons retrouver des manifestations du centre fluide dans l'expérience de Nicole. Elle vit des expériences d'expansion et de contraction et une présence à elle-même alimentant un processus d'apprentissage. Par contre, l'analyse n'indique pas que ces manifestations s'inscrivent dans un processus d'intégration. Elle est en quelque sorte plongée dans ces manifestations à son corps défendant. Ces manifestations sont alors des épreuves qui suscitent chez elle une anxiété existentielle significative.

En plus du centre fluide que nous venons de traiter, Schneider avance l'existence d'une deuxième position centrale. Le **centre conventionnel** est un espace subjectif sécurisant constitué de manières d'être fréquentes, généralement préréflexives, qui apportent un sentiment d'efficacité, de sécurité et qui sont adaptées dans une certaine mesure aux normes effectives dans le milieu de vie de la personne concernée (Schneider 1999a,

2004). Comme cela a été présenté précédemment⁷⁸, Nicole est investie activement dans la recherche de repères pour comprendre ce qui lui arrive. Cette recherche est animée par le désir de trouver des moyens pour retrouver un sentiment d'efficacité dans son existence. Cette recherche de Nicole trouve au reste un écho dans la formulation des plans d'intervention consignés au dossier de l'établissement. Ceux-ci concassent sa problématique en objectifs qui donnent à la fois une vision plus définie de ses difficultés et qui organisent l'action d'une manière plus cohérente et linéaire.

Par ailleurs, être active lui permet aussi de se montrer sous un jour favorable aux yeux des autres. Pour reprendre ses mots, il est important pour elle « de se montrer au-dessus de ses affaires » face aux autres. Il apparaît que cette manière d'être lui permet de protéger son estime d'elle-même. En se référant à Becker (1973), il est logique d'associer la valorisation de l'activité en donnant l'impression de dominer la situation à une forme d'héroïsme. Cette manière de se présenter aux autres permet de préserver à Nicole de préserver son image d'elle-même d'avant la mise en place du problème de la persistance de la douleur. À la lumière de la contribution de Becker pour comprendre le phénomène de l'héroïsme, cela contribue à alimenter son estime d'elle-même (Becker, 1973) et à maintenir une impression de stabilité sur le plan de l'identité (Lietchty, 2005).

L'analyse des données montre aussi que le travail est pour Nicole un fondement important de son identité. Elle affirme notamment lors de l'entrevue que son travail « est dans sa nature ». Le rôle significatif du travail dans sa vie est d'ailleurs noté dans les plans d'intervention consignés au dossier de l'établissement. L'importance attribuée à son emploi par Nicole est perçue par les professionnels qui soutiennent sa démarche comme étant un levier important pour sa réadaptation. Nicole verbalise qu'elle a utilisé son investissement dans son travail pour limiter les impacts de la persistance de la douleur dans sa vie en tentant de l'ignorer d'une certaine façon. Les documents consultés indiquent aussi que la douleur envahit moins les différentes sphères de la vie au fur et à mesure que progresse le retour progressif au travail. L'ensemble de ces éléments soutient la part significative du travail dans l'équilibre lorsque l'on se place du point de vue de Nicole. Nous notons aussi lors de cette période une augmentation de sa participation sociale par l'intermédiaire de la reprise de différentes activités significatives.

Or, la reprise de la participation sociale, c'est-à-dire d'activités qui permettent la pleine réalisation des habitudes de vie nécessaires à prendre une place dans la société, est un facteur qui contribuerait à diminuer la perception des limitations par la personne selon Fougeyrollas (2010). De plus, le travail est une activité valorisée culturellement qui confère à la personne un rôle et un statut qui font partie du processus identitaire relationnel (Dubar, 2002) grâce auquel la personne développe un sentiment de cohérence dans les différentes transactions qu'elle établit avec son environnement. Nous pouvons donc poser l'hypothèse que ce processus

⁷⁸ Voir la section sur les manifestations du centre conventionnel.

a pour effet de réduire l'impression de chaos qui se dégage de l'émergence de la persistance de la douleur dans l'existence de Nicole. Il s'agit d'une sorte d'un « retour à la normale » qui implique une suspension de l'ébranlement qui se déroule en elle-même.

En résumé, nous retrouvons, dans ce que nous avons pu recueillir de l'expérience de Nicole, des manifestations du centre conventionnel tel que défini par Schneider. Elle communique lors de l'entrevue qu'elle est animée par le désir de retrouver le sentiment d'efficacité qu'elle a perdu et les activités, dont principalement le travail, qui contribuent à sa définition d'elle-même. Bien que nous n'ayons pas d'information sur les changements de son expérience dans le temps en raison de son interruption de sa participation à la recherche, les documents au dossier suggèrent néanmoins une diminution de l'impact de la douleur dans sa vie qui évolue avec la reprise du travail et de sa participation sociale. Est-ce que cela sera passager? La question reste ouverte.

6.3 Sommaire de l'analyse

La présente section vise à dégager les aspects essentiels de l'expérience de la personne au cours de l'année de réadaptation couverte par la recherche. Conformément aux objectifs de la recherche, l'accent est placé sur la dimension expérientielle de son parcours des derniers mois avec la perspective des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Comme Nicole a interrompu sa participation à la recherche, ce sommaire fait état de ce qu'elle a communiqué lors de l'entrevue et de ce qui est consigné dans le dossier de l'établissement. Il est donc impossible d'aborder la question de l'évolution de son expérience dans le temps.

Nicole est une femme dont la vie est bouleversée par la persistance d'une douleur au dos malgré les interventions professionnelles. Malgré ses tentatives de reprendre le contrôle de sa vie, elle est plongée graduellement dans une période de vie chaotique, qui lui est impossible d'intégrer à sa compréhension habituelle d'elle-même et du monde. C'est une expérience traumatique en raison de l'importance de la remise en question qui se manifeste par des expériences émotives éprouvantes qu'elle ne peut maîtriser. Elle a besoin de l'aide des autres pour affronter l'adversité de son contexte de vie, même si elle préférerait donner l'image d'une personne qui domine la situation.

Dans ce contexte, Nicole a le sentiment d'être petite et dépassée par ce qui lui arrive. Découragée par moments, elle se demande si elle aura l'énergie pour s'en sortir. Par ailleurs, elle exprime aussi qu'elle mobilise ses ressources pour faire face à l'adversité de la situation. Elle cherche à modifier le cours des événements en lui donnant une direction plus conforme à sa vision d'elle-même et de la vie. Loin d'être dissociées, ces formes d'expériences se nourrissent mutuellement. Ainsi, le sentiment d'être petite face à

l'adversité de la situation ouvre sur une quête de contrôle de soi et des événements, quête qui débouche sur des déceptions qui suscitent de nouveau le sentiment d'être petite et dépassée face à l'adversité.

L'alternance entre l'expérience d'être dépassée et l'effort volontaire de changer sa situation est éprouvante en raison notamment de l'absence des résultats désirés. L'engagement dans une démarche de réadaptation socioprofessionnelle permettra d'avoir de tels résultats en proposant une démarche organisée, logique et cohérente. Une diminution de l'impact de la persistance de la douleur dans la vie de Nicole apparaît ainsi de manière concomitante avec la reprise de son emploi qui représente pour elle une source significative de valorisation. Bien que les données soient incomplètes, cela soulève la possibilité que la reprise de rôles sociaux significatifs ait contribué à réduire l'impression de chaos qui envahissait sa vie. Prendre appui sur une manière conventionnelle de donner sens aux événements de sa vie aurait permis à Nicole de réduire la souffrance associée, d'une part, aux allers et retours entre des manifestations de la contraction (être impuissante) et celles de l'expansion (se sentir en maîtrise de sa vie) et, d'autre part, le sentiment d'être dépassée qui était lié aux passages d'une polarité à l'autre.

Chapitre 7 – Discussion générale des résultats

Les trois chapitres précédents ont présenté les résultats et la discussion qui en est découlée pour chacun des trois cas. À l'instar de Stake (1995, 2005, 2006), chaque chapitre correspond à une étude de cas unique instrumental. Rappelons que cet auteur considère qu'un nombre minimal de quatre cas est nécessaire pour articuler une étude de cas multiple. Comme la présentation et la discussion des résultats de chacun des cas sont élaborées en suivant un plan commun, il est tout de même possible d'effectuer des comparaisons entre chacun des cas. Malgré la singularité des expériences vécues par Johanne, Richard et Nicole, certaines convergences apparaissent en effet sur le plan des manifestations des dimensions paradoxales de leur existence.

Sans contredit, nous pouvons considérer que la vie des trois participants fut ébranlée par la confrontation à des modifications significatives et persistantes des possibilités d'action et de l'expérience de leur corps. L'ensemble des dimensions de leur être-au-monde se voit bouleversé : vie personnelle, familiale, professionnelle ou sociale. C'est un bouleversement profond que l'on peut qualifier de traumatique en se référant aux critères de Cahoun et Tedeschi (2006a), de Janoff-Bulman (1992) et de Schneider (1999a). Il est question d'une expérience de rupture dans l'histoire de la vie des trois participants, d'une période de chaos, d'un tumulte d'émotions intenses et d'un temps de remise en question de ce qui était considéré comme des certitudes dans leur vie. Il existe néanmoins une différence notable dans les histoires des trois cas. Johanne et Richard furent plongés de manière abrupte dans cette période éprouvante à la suite d'un accident, ce qui correspond à la compréhension habituelle de l'événement traumatique qui ébranle la vie de la personne. Pour sa part, Nicole voit sa vie bouleversée par la persistance d'une douleur sans qu'il y ait un événement à partir duquel tout bascule. C'est plutôt une succession d'événements qui évoquent l'impossibilité d'agir de manière efficace sur son problème de dos. Elle est confrontée à un dévoilement graduel, mais non moins inévitable et traumatique, de la finitude.

La notion de projet d'immortalité suggéré par Becker (1973), voulant que chaque personne utilise les valeurs culturelles pour endiguer son angoisse de la mort et en fait des prescriptions internes qui la mènent à se sentir valorisée si elle les accomplit, apporte un éclairage indispensable sur cet aspect de l'expérience des trois participants. Sous cet angle de regard, nous percevons, en effet, que l'expérience d'ébranlement de leurs repères et leur vécu, marqué par l'échec de la protection assurée par leur projet d'immortalité, révèle leur fragilité, leur état d'impuissance et leur finitude existentielle. C'est la douloureuse réalisation de l'illusion nécessaire (Becker, 1973) sur laquelle la personne avait fondé sa sécurité. La maladie, la douleur ou la mort ne sont plus des abstractions ou des phénomènes qui surviendront dans un avenir indéfini : ils sont présents et inévitables. Comme le souligne pour sa part Stolorow (2011), cette confrontation à la finitude est une

condition de vie qui a un potentiel traumatique significatif. La réalisation de la nature illusoire de la protection associée au projet d'immortalité et la confrontation à la finitude inhérente à la réalisation de limitations fonctionnelles significatives et persistantes contribuent à expliquer la nature traumatique de l'expérience présente lors de leur entrée en réadaptation.

Dans ce contexte, il ressort des trois études de cas que les personnes vivent des manifestations des deux polarités de l'existence suggérées par Schneider (Schneider, 1999a, 2002, 2008; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010). Ces manifestations prennent des formes en fonction de la singularité de chaque cas et de leur situation de vie. Les trois participants symbolisent ainsi leur expérience à partir de la perspective qui est propre à chacun, à partir des enjeux qui sont au cœur de leur existence.

En ce qui concerne les manifestations de la contraction, elles sont présentes tout au long du processus de réadaptation. Par ailleurs, elles sont davantage envahissantes au début de la démarche. Richard se décrit comme un loup blessé. Johanne a l'impression d'être écrasée par les impondérables de la vie. Nicole voit la maîtrise de sa vie lui échapper. Certaines constantes émergent néanmoins des études de cas. Parmi les manifestations de la contraction, nous retrouvons l'expérience d'être petit, d'être dépassé par ce qui leur arrive. Les trois cas réfèrent aussi à la place importante des contraintes dans leur manière de donner sens à la période de vie prise en considération par la recherche. Ils vivent chacun à leur manière des moments d'impuissance, de découragement et de dépression.

Par ailleurs, les trois études de cas révèlent aussi des manifestations d'expansion, même si celles-ci sont moins fréquentes au début de la période de réadaptation. Il importe pour les trois participants de mobiliser leurs ressources pour faire face à l'adversité. Il en ressort une attitude combative, un refus de se laisser abattre par les obstacles. Les trois participants se décrivent comme des personnes engagées activement dans des actions pour redonner une direction conforme à leur vision de la vie. À certains moments, il se dégage une impression d'être grand et plus fort que les difficultés rencontrées. Une image d'héroïsme (Becker, 1973) se dégage de ces moments de victoire sur l'adversité de la vie. Par contre, les manifestations d'expansion ont aussi une couleur propre à chaque participant. Richard est en quête d'expérience intense. Johanne est animée par l'impression d'être forte. Nicole cherche à reconquérir son pouvoir personnel. Comme l'illustrent les enjeux de chaque participant, l'expansion prend la forme non seulement d'une expérience immédiate de vitalité, mais se veut aussi comme un investissement de cette vitalité par la personne pour se développer dans une direction significative pour elle.

Les manifestations des deux polarités sont souvent liées les unes aux autres dans le récit que les trois participants font de leur expérience. Au début de l'année de réadaptation pour Johanne et Richard et dans l'entrevue avec Nicole, l'analyse des données suggère que les personnes vivent les manifestations des deux

polarités comme des expériences contradictoires qui sont difficiles à concilier. L'expansion est alors souvent valorisée et recherchée. La contraction est une épreuve que les participants préféreraient éviter et qui suscite souvent le désir de vivre de l'expansion. Sans nécessairement disparaître, cette expérience de conflit entre l'expansion et la contraction se modifie graduellement chez Richard et Johanne. La tension devient moins palpable. La personne laisse davantage de place aux deux polarités. Pour Richard, vivre implique alors de sauter dans l'inconnu. La recherche de l'intensité implique une part de souffrance. Être libre implique subir des contraintes. Pour Johanne, vivre implique de découvrir une force qui demande de la patience et de la confiance. L'autonomie est possible en recevant l'aide des autres. Chercher à tout contrôler est une manière de vivre potentiellement épuisante. Par contre, on n'observe pas la modification de l'expérience d'un conflit entre les deux polarités chez Nicole. N'ayant accès qu'à son expérience au début de sa démarche de réadaptation, nous ne pouvons que constater la lutte pour maintenir son impression de contrôle sur sa vie, lutte qui conduit Nicole à réaliser les limites de son pouvoir personnel.

Ce processus d'intégration des manifestations des deux polarités chez Johanne et Richard recoupe le phénomène du centre fluide avancé par Schneider (1999b, 2004, 2007b). Ces deux personnes sont engagées dans la démarche personnelle de dégager ce qui est significatif pour elles dans leur vie, une « année intérieure » dans les termes de Johanne. Cela implique d'habiter des dimensions de leur être-au-monde qui semblent s'exclure s'ils adoptent une perspective dualiste. Pour Johanne, il y a des moments pendant lesquels l'affirmation d'elle-même est enlacée avec une posture réceptive envers la vie et les autres. Pour Richard, la vie libre et intense est imbriquée avec les contraintes inhérentes à la condition humaine. Cette manière d'être comporte du mouvement et de la fluidité comme le suggère la métaphore de la pierre en mutation de Richard.

Richard et Johanne vivent à certaines occasions l'expérience d'être impressionnés, voire dépassés, par le mystère et l'inconnu (*awe*) que Schneider (2004, 2005, 2009) associe au phénomène du centre fluide. Ce sont des moments qui les amènent non seulement à une réflexion douloureuse sur ce qu'ils peuvent espérer de façon individuelle, mais aussi à se questionner sur le sens de leur existence. Les limites d'une connaissance rationnelle sur eux-mêmes et sur la vie leur semblent alors évidentes. Ils vivent un mélange d'angoisse et d'excitation, de crainte et de curiosité. La métaphore du saut en parachute de Richard, tout comme la réalisation que la vie est fragile de Johanne, expriment la dimension émotive particulière qu'ils lient à cette expérience.

Étonnamment, ces deux participants ont tous deux choisi une photographie de la naissance d'un de leurs petits-enfants comme objet pour représenter les derniers mois de leur période de réadaptation. Bien que le sens de leur choix se comprenne à partir d'une perspective qui appartient au contexte de vie qui est propre à l'un et à l'autre, nous retrouvons en filigrane des motifs exprimés de leur choix la référence à un

émerveillement devant le mystère de la vie qui reconnaît la place de la souffrance et de la joie dans l'événement d'une naissance. Ce faisant, Johanne et Richard référerait implicitement à une posture existentielle les rendant à même d'intégrer la souffrance et la joie, la finitude et l'infinitude, la difficulté et la beauté du fait d'être vivant et conscient de ce que la vie représente, tout comme d'être émerveillé et angoissé face à l'inconnu dont ils n'aperçoivent que les contours. Une posture que Schneider (2004, 2005, 2009) met en relation à l'expérience d'être impressionné et dépassé (*awe*).

Les études de cas de Johanne et Richard suggèrent ainsi l'engagement progressif des deux participants dans une quête de sens qui requiert d'être présent à eux-mêmes. Cette démarche est éprouvante pour les deux personnes en raison de leur contexte de vie : prendre appui dans leur subjectivité implique de faire face à la souffrance inhérente à leur vie à la suite d'un accident. Or, envisager la vie en embrassant toutes les facettes de l'expérience exige de prendre conscience des deux versants de la montagne à la fois, des sources de désespoir comme celles d'espoir. Cette posture n'est certes même pas en elle-même un soulagement, bien qu'il constitue un agrandissement des perspectives d'une manière plus intégratrice. Schneider (1999a, 2004, 2009) reconnaît d'ailleurs que la posture ouverte du centre fluide n'est pas en elle-même une source de confort, et ce, même si elle représente un idéal développemental pour cet auteur. L'expérience de Johanne et Richard nous en est témoin.

Il ressort aussi des trois études de cas que la reconstruction d'un nouvel équilibre de vie est une nécessité pour la personne en réadaptation. Malgré les différences observées dans leur cheminement respectif, tous les trois cherchent à retrouver un sentiment d'efficacité, à se donner des repères pour comprendre ce qui leur arrive et à se définir d'une manière cohérente qui est en continuité avec leur histoire de vie. Cela recoupe le concept du centre conventionnel de Schneider (1999a, 2004). Les études de cas indiquent que ce processus de reconstruction met en jeu des éléments abordés par deux lignes parallèles de recherche. D'une part, cette reconstruction va dans le sens des apports des chercheurs de la théorie de la gestion de la terreur (Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 1998; Solomon, Greenberg et Pyszczynski, 2004; Greenberg, 2012), soit la construction d'une vision du monde cohérente qui intègre des référents culturels reconnus souvent valorisés et le rétablissement de l'estime de soi. Il ressort des trois études de cas l'importance attribuée par les participants à comprendre ce qui leur arrive. Cette compréhension met alors en jeu autant des croyances personnelles (ex. la biologie totale pour Richard) que les connaissances apprises lors des interventions professionnelles. Cette démarche de reconstruction de nouveaux postulats sur soi et sur le monde à la suite d'un événement traumatique est d'ailleurs aussi notée par Janoff-Bulman (Janoff-Bulman, 1992; Janoff-Bulman et McPherson Frantz, 1996). Il importe pour les trois participants de réduire l'impression que leur vie est chaotique à partir de repères personnels qui sont issus de leur histoire personnelle d'avant l'expérience traumatique ou qui ont été découverts lors de la période de réadaptation.

D'autre part, la reconstruction de cet espace subjectif sécurisant implique des processus suggérés par des chercheurs sur l'identité comme Dubar (2002), Kaufmann (2004) et Erikson (1980). Cela implique de se reconnaître comme personne en reconstruisant le fil conducteur de sa vie et aussi de s'engager dans des activités porteuses de sens. Le travail occupe une place significative dans chacune des études de cas sur ce plan puisqu'il est à la fois une activité qui contribue à la définition de soi, un rôle qui donne une place dans la société et une source d'estime de soi. Il est aussi noté dans l'analyse des données que Johanne et Richard ont plus de facilité à donner sens à l'adversité lorsqu'ils peuvent mettre en forme une compréhension des événements consécutifs à leur accident d'une manière qui se rapproche de la trame de leur récit respectif sur l'identité. Lorsque cela est impossible, la situation leur apparaît d'autant plus éprouvante.

Les trois études de cas suggèrent par ailleurs que la démarche de réadaptation met en place des conditions qui favorisent le développement et le soutien du centre conventionnel et des mécanismes d'adaptation visant le contrôle de soi. En effet, les interventions de réadaptation prennent appui sur une vision articulée des difficultés qui réduit l'ambiguïté et l'impression d'être plongé dans l'inconnu. Elles s'articulent autour d'objectifs qui concassent la complexité de la problématique de la personne en suggérant un plan de réadaptation cohérent et opérationnel. Ces objectifs, compréhensibles et même logiques, tendent vers le soutien de l'autonomie et la reprise d'une plus grande participation sociale (Fougeyrollas, 2010). Or sur le plan existentiel, l'ensemble de ces points recoupe l'importance du sentiment d'efficacité et le besoin de repères qui sont au cœur du centre conventionnel (Schneider, 1999a, 2004). L'organisation de la démarche de réadaptation met en place un contexte qui induit un ordre qui est sécurisant, tout en établissant des balises pour évaluer si la situation progresse dans la direction visée.

Il ressort par ailleurs une complémentarité paradoxale entre le centre fluide et le centre conventionnel selon les trois études de cas qui dépasse l'antagonisme apparent de leur définition et de leurs manifestations. Alors que le centre fluide implique de plonger dans sa subjectivité pour embrasser la complexité de son être-au-monde, le centre conventionnel indique l'utilité de la sécurité d'avoir une vision cohérente de soi et du monde. À l'instar de Janoff-Bulman (2006) et Calhoun et Tedeschi (2006b), l'expérience traumatique a un potentiel développemental si elle est suivie d'une période de reconstruction personnelle qui requiert une démarche dialectique pour intégrer les contradictions qui émergent de l'expérience de la personne concernée. Sinon, la personne court le risque de se perdre dans une représentation éclatée du monde ou de s'enfermer dans une représentation rigide du monde.

Tedeschi et Calhoun (2012) associent aussi cette démarche dialectique au conflit fondamental entre la tendance de se développer en dépassant ce qui est connu et celle de se protéger en s'accrochant à ce qui est connu. La complémentarité entre les deux positions centrales de Schneider dans les études de cas de Richard

et Johanne illustre la dynamique de cette dialectique dans l'expérience de personnes en réadaptation. Le dévoilement de la finitude de l'existence inhérente à l'expérience traumatique qui a présidé le début de la réadaptation a mobilisé la nécessité chez ces deux personnes de donner sens à ce qui leur arrivait d'une manière à la fois personnelle et conventionnelle. Pour ce faire, la réflexion respective de Johanne et Richard intègre paradoxalement une quête de sens intime et une prise en considération de normes culturelles, un ancrage dans leur vécu corporel et la référence à des connaissances balisées culturellement au sujet du corps, ainsi que, finalement, une ouverture à l'inconnu et la prise en considération de croyances fermement établies en eux-mêmes.

Il y aurait ainsi lieu d'ajouter une autre perspective aux manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Schneider insiste dans ses publications sur la dialectique entre la contraction et l'expansion. Vivre l'une des polarités conduit dans certaines conditions à s'ouvrir à l'autre polarité. Nous en avons d'ailleurs fait état dans les paragraphes précédents. En plus de cette première dialectique, il ressort des études de cas des manifestations d'une autre entre le centre conventionnel et le centre fluide. Le développement de l'un soutient celui de l'autre. Ils sont en quelque sorte paradoxalement entremêlés. Chez Johanne, la présence à soi et la reprise de rôles sociaux, ainsi que le questionnement de valeurs culturelles et le rétablissement de l'estime d'elle-même en reprenant sa place dans la société, vont notamment de pairs. Chez Richard, c'est l'attention portée à son expérience subjective et la capacité de se distraire, ainsi que l'engagement dans le mouvement des changements qui composent sa vie et le souci de protéger sa qualité de vie, qui cohabitent dans son expérience. Bien que ces enjeux aient des aspects associés à l'expansion et à la contraction, ils réfèrent davantage aux dimensions des deux positions centrales avancées par Schneider. Considérant que Schneider a développé sa compréhension de la paradoxalité de l'existence à partir du contexte de la psychothérapie (Schneider, 1999a, 2002, 2008; Schneider et May, 1995; Schneider et Krug, 2010), il serait logique d'avancer que le contexte de personnes en réadaptation soit un autre angle d'approche de l'existence qui met en évidence d'autres dimensions du phénomène. Des recherches ultérieures seront sans doute nécessaires pour vérifier si nous pouvons appliquer cette perspective assez largement aux personnes aux prises avec des limitations significatives et persistantes, mais nous pouvons déjà en voir la valeur dans ce qu'elle nous permet de comprendre chez Johanne et Richard.

Les trois études de cas indiquent donc la présence de la manifestation des dimensions paradoxales de l'existence chez des personnes en réadaptation. Certaines manifestations concernent la relation dialectique entre les deux polarités fondamentales de l'existence, soit la contraction et l'expansion. D'autres ont trait aux manières dont la personne aborde son expérience, soit le centre conventionnel et le centre fluide. Selon l'analyse des données, cette double relation dialectique place la personne dans une situation qui nourrit le développement d'un regard particulier sur l'existence. En prenant en considération les changements dans leur

vie, l'expérience des participants recoupe les résultats de recherche au sujet du traumatisme transformateur (Calhoun et Tedeschi 2006a; Calhoun et Tedeschi, 2006b; Tedeschi et Calhoun, 2012). Les études de cas de Johanne et Richard témoignent de la réévaluation de la perception de soi en identifiant des priorités plus personnelles, de relations aux autres accordant plus d'importance à l'authenticité et à l'engagement, une vision de la vie qui implique une révision des valeurs et la prise en considération de la vulnérabilité de la condition humaine. Bien que l'idée de transformation laisse paraître à première vue une issue heureuse à l'épreuve de la réadaptation, les trois études de cas nous rappellent que l'expérience de transformation n'est pas sans souffrance et que celle-ci demeure présente à la fin de la réadaptation, même si elle est moins prégnante dans leur vie.

Le philosophe allemand Karl Jaspers, l'un des fondateurs de la pensée existentielle contemporaine, a développé le concept de situation-limite⁷⁹. Selon Jaspers (1963), « ... c'est d'abord dans les situations limites que l'homme prend conscience de son être » (p. 193). Il s'agit d'un contexte de vie par lequel la personne rencontre sa nature humaine en habitant la perspective qui lui est propre. D'après Jaspers (1956), il s'agit de situations comme la confrontation à la souffrance ou à la mort. La personne est alors dans une situation éprouvante qui lui faut assumer pour vivre son humanité. Comme il n'y a pas de solution logique ou pragmatique dans de telles situations, elle ne peut qu'élucider le sens de la situation afin de pouvoir le communiquer. Une situation-limite est donc en quelque sorte une impasse inhérente à la condition humaine dans laquelle la personne ne peut trouver aucune solution rationnelle, ni conventionnelle, à l'épreuve qui s'impose à elle.

Appliquant le concept de situation-limite à la compréhension de la souffrance d'un angle plus psychologique, Strenger (2011) fait le constat que toute personne est tôt ou tard confrontée à la limite de son pouvoir sur sa vie et les événements. Bien que cherchant à faire quelque chose pour se sortir de cette situation, elle est alors confrontée à une expérience d'impuissance incontournable en raison de la finitude de l'existence humaine. Il souligne aussi que cette confrontation à l'impuissance est en contradiction avec les valeurs culturelles actuelles voulant qu'il y ait une action efficace en réponse à toutes situations considérées comme problématiques. Strenger (2011) fait d'ailleurs des liens entre ces valeurs mettant en l'avant la primauté de l'efficacité sur la souffrance et le concept de projet d'immortalité de Becker. La personne qui vit une situation-limite est plongée, généralement bien malgré elle, dans un contexte de vie difficilement supportable pendant lequel elle réalise la possibilité d'être impuissante et faillible. Ne pouvant agir ou trouver de solution pour se dégager de la souffrance, la personne est confrontée à la nécessité de développer, dans les termes de

⁷⁹ Dufrenne et Ricœur (1947) traduisent le terme allemand *grenzsituation* par situation-limite. Par ailleurs, le traducteur (E.B. Ashton) de l'ouvrage original de 1932 dont le concept est issu (Jaspers, 1956) a choisi pour sa part l'expression *boundary situation* pour traduire cette expression dans la langue anglaise.

Strenger (2011), une *acceptation active d'elle-même (active self-acceptance)* et de sa condition de vie témoignant paradoxalement à la fois d'une attitude passive et active envers ce qui est.

Souffrance, absence de solution conventionnelle ou rationnelle pour s'en sortir, impression d'être pris dans une impasse, impuissance, expérience de la finitude, réflexion sur la condition humaine, limite de la poursuite exclusive de l'efficacité et nécessité d'accepter activement ce qui compose son existence sont des thèmes qui rejoignent les données des études de cas. Expulsés des préoccupations de la vie quotidienne et de la protection du projet d'immortalité par un bouleversement majeur de leur vie, les participants à la recherche furent plongés dans une situation-limite. C'est un contexte de vie dans lequel alternent les manifestations de contraction et d'expansion. Afin de pouvoir donner sens à ce qui leur arrive, ils s'engagent dans une quête de sens en s'appuyant non seulement sur des manières d'être conventionnelles qui organisent leur expérience en tentant de restaurer leur sentiment d'efficacité, mais aussi en plongeant dans les processus au cœur de leur subjectivité.

Conclusion

L'idée de la présente recherche a émergé de plus de vingt-cinq ans d'accompagnement de personnes vivant une confrontation brutale à leur finitude et qui se retrouvent en réadaptation. Pendant ces années, la souffrance, tout comme la détermination de ces personnes, a alimenté un désir grandissant de mieux comprendre le processus déstructurant et restructurant qui s'opérait et qui ne semblait pas être décrit en profondeur dans les modèles de compréhension et d'intervention en vigueur dans ce secteur de pratique. En parallèle à ces rencontres humaines profondément significatives, des réflexions faites à la suite de lectures de différents auteurs d'inspiration humaniste et existentielle ont permis au chercheur d'envisager d'autres manières de comprendre l'expérience humaine de ces personnes. La théorie des dimensions paradoxales de l'existence, développée par Kirk Schneider, mais aussi présente chez plusieurs auteurs existentiels, est devenue pour le présent chercheur une avenue pour mieux saisir les bouleversements idiosyncrasiques et phénoménologiques des personnes atteintes dans leur intégrité. Malgré la correspondance intuitive entre son expérience clinique et ses lectures, aucune recherche ne documentait leur utilité dans le secteur de la réadaptation et cela a créé un intérêt pour un tel sujet de recherche.

L'intérêt pour la présente recherche est ainsi apparu dans un contexte de questionnement et d'insatisfaction quant aux limites des modèles existants. L'angle paradigmatique humaniste existentiel semblait déjà utile pour saisir plus en profondeur le vécu des personnes en réadaptation sous un angle différent, suggérant d'ancrer mon investigation dans un contenu expérientiel. La question de recherche a ainsi pris forme en précisant l'angle particulier sur lequel l'expérience humaine de personnes en réadaptation allait être abordée : quelles sont les manifestations paradoxales de l'existence humaine dans l'expérience de soi de personnes engagées dans une démarche de réadaptation à la suite d'un événement traumatique?

Afin de répondre à cette question, ma recherche qualitative de type étude de cas a poursuivi trois grands objectifs. Le premier objectif était d'ancrer la démarche de la recherche dans l'expérience subjective des personnes impliquées dans leur processus de réadaptation afin de saisir le phénomène à partir de leur point de vue. Le deuxième objectif était de discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine lors de la période de réadaptation. Le troisième et dernier objectif était de mieux comprendre l'expérience des personnes en réadaptation en dégagant des aspects significatifs communs à des personnes qui partagent ce contexte de vie, tout en respectant l'expérience singulière de chaque participant. À l'instar de Merriam (1998), les deux premiers objectifs de la recherche énoncés indiquent une visée descriptive, alors que le troisième va plutôt dans le sens d'une visée interprétative.

La méthode des études de cas (Stake 1995, 2005, 2006; Merriam, 1998; Yin, 2003; Schneider, 2001a) a semblé une bonne manière de comprendre les changements dans le temps sur le plan de l'expérience de

personnes impliquées dans le processus souffrant à la suite de la perte de repères consécutive à un événement traumatique. Trois études de cas qualitatives de type unique et instrumental (Stake 1995, 2005, 2006) ont été menées pour mieux comprendre l'expérience de deux personnes ayant subi des blessures orthopédiques avec séquelles et d'une personne étant aux prises avec une douleur persistante et incapacitante.

Pour chacune des études de cas, la cueillette de données a procédé à partir de plusieurs modalités dont trois entrevues, une activité d'exploration de l'identité sous l'angle d'un récit de vie, la tenue d'un journal par le participant lors de l'année de réadaptation, l'exploration du sens de deux objets symbolisant leur expérience et la consultation de documents du dossier de l'établissement de réadaptation. Compte tenu de la durée de la cueillette de données et de la nature itérative du processus de leur analyse, le chercheur a tenu un journal afin de rendre compte de ses réflexions et de ses préoccupations pendant cette période.

Conformément à la démarche suggérée par Stake (1995, 2005, 2006), le choix des modalités d'analyse de données fut finalisé seulement à la suite de la cueillette, afin de mettre en place une stratégie d'analyse adaptée à chaque modalité de cueillette. C'est dans ce contexte que la méthode d'analyse phénoménologique interprétative (Smith et Osborn, 2008; Smith, Flowers et Larkin, 2009) fut notamment choisie pour l'analyse des entrevues. Des adaptations de cette méthode ont été faites pour l'analyse des autres modalités de cueillette de données.

À la suite de la démarche d'analyse des données, les résultats sont présentés dans la présente thèse sous la forme d'un portrait descriptif dont l'analyse fait ressortir le parcours expérientiel et les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence dans les trois études de cas. Par la suite, les dimensions existentielles présentées dans le cadre théorique sont ramenées et le chercheur tente d'observer ces éléments paradoxaux dans le vécu de chacun des cas. Chaque étude de cas se termine par la présentation d'un sommaire de l'analyse qui présente l'essentiel des constats issus de l'analyse des données. Le passage graduel du point de vue plutôt exhaustif du portrait descriptif à la perspective plus globale du sommaire traduit la nécessité de prendre en considération les nuances des situations concrètes et le développement d'une vision d'ensemble dans la réalisation d'une étude de cas (Stake, 1995, 2005).

Enfin, bien que le nombre de cas soit trop limité pour procéder à une étude de cas multiple qui inclurait une mise en relation des cas entre eux (Stake 1995, 2005, 2006), et bien que le troisième cas soit incomplet puisqu'il ne comprend pas de suivi sur un an comme les autres, un regard comparatif est finalement présenté. Le chercheur conclut à l'utilité des notions existentielles mises de l'avant dans sa thèse pour approfondir notre compréhension du vécu de personnes en réadaptation. Il en vient à présenter un schéma, à partir des thèmes

visualisés dans les différents cas, pour rendre compte du processus de transformation qui peut s'opérer chez des personnes vivant un ébranlement de leur être.

Pour terminer, nous présenterons une critique de la démarche de recherche. Par la suite, nous proposerons des applications possibles. Nous terminerons par des indications pour de futures recherches.

Critique de la démarche de la recherche

La méthode de l'étude de cas a pour finalité de mieux comprendre un phénomène humain en tenant compte de leur contexte de vie et de leur évolution dans le temps. Pour la présente recherche, les cas étaient des personnes engagées dans une démarche de réadaptation. Les études de cas visaient à mieux comprendre ce type d'expérience sous l'angle des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. Cette démarche de recherche s'inscrit dans un paradigme interprétatif-constructiviste (Ponterotto, 2005; Morrow, 2007). La recherche était donc animée par l'intention d'en apprendre davantage sur un phénomène complexe, difficilement accessible à la conscience réflexive des personnes concernées, en partant de descriptions de leur expérience et en mettant à profit différentes modalités de cueillette de données. Ce faisant, l'exploration de la nature singulière de chacun des trois participants représentait une occasion de construire une compréhension à la fois nuancée et intelligible du phénomène étudié.

Conformément aux caractéristiques générales d'une étude de cas, chacune repose sur une grande quantité de données qualitatives issues des différentes modalités. Les trois entrevues sont des échanges pendant lesquels les participants ont pu exprimer ce qui était significatif pour eux. L'activité sur l'identité est une réflexion que chaque participant a réalisée de manière individuelle au sujet de sa représentation de son parcours de vie. Les journaux personnels ont permis de consigner les expériences significatives des participants au fur et à mesure que ceux-ci les vivaient. Les objets symboliques ont été choisis par les participants en fonction de leur vécu pour en communiquer le sens par la suite lors des entrevues.

La quantité et la richesse des données ont posé le problème de la mise en œuvre de modalités d'analyse à la fois rigoureuse et respectueuse des cas. Une difficulté particulière a résulté du choix d'une méthode itérative d'analyse de données, fondée sur le schéma général de Stake (1995), qui s'élabore à la suite de la période de cueillette de données au lieu de reposer sur un protocole d'analyse déjà préconçu. Sans reprendre le rationnel du choix de chacune des procédures d'analyse déjà exposées dans la section méthodologique de la présente thèse, il demeure que ce choix a exigé une réflexion critique du chercheur afin qu'il ne s'engage pas trop rapidement dans un processus d'interprétation du matériel recueilli.

Dans le respect de l'exigence de transparence liée au paradigme interprétatif-constructiviste (Morrow, 2005, 2007; Finlay, 2011) et, plus particulièrement de l'analyse phénoménologique interprétative (Shinebourne, 2011), le journal du chercheur consigné en annexe de la thèse rend compte de la démarche itérative de la recherche d'une manière exhaustive, bien qu'il fut peu exploité comme source de données dans la réalisation de la recherche. Il fait notamment état des réflexions méthodologiques avec ses avancées comme ses tâtonnements, voire des moments d'errance du chercheur, et même des événements de sa vie personnelle qui sont venus bousculer la réalisation du projet de recherche.

L'ensemble de la littérature sur l'étude de cas place la triangulation au centre de l'évaluation de sa qualité (Simons, 2009). Stake (1995, 2010) définit pour sa part la triangulation comme un protocole de mise en rapport des résultats de différentes sources afin d'obtenir la perspective la plus globale possible sur le phénomène étudié. Ce faisant, la triangulation met en évidence des convergences et des divergences à propos des résultats. Ces convergences et ces divergences alimentent la réflexion critique du chercheur en l'aidant, d'une part, à situer l'essentiel de ses découvertes (convergences) et en l'amenant, d'autre part, à clarifier des nuances et des cas d'exception qui mettent en contexte les résultats obtenus (divergences).

Stake (1995) identifie quatre types de triangulation recoupant les réflexions des autres auteurs sur le sujet. Premièrement, l'utilisation de plusieurs modalités de collecte de données est en soi une forme de triangulation donnant des perspectives différentes sur l'objet étudié. Dans la présente recherche, chaque étude de cas utilisait plusieurs modalités de cueillette de données. Elles ont d'abord été analysées d'une manière parallèle avant d'être intégrées au portrait général du cas. Il est d'ailleurs possible de retrouver le résultat de l'analyse de chaque modalité dans le parcours expérientiel du portrait de chaque cas. Ce faisant, il est possible de comparer l'apport spécifique de chaque modalité au portrait global de la personne. Il en est ressorti que les résultats des modalités de cueillette de données se recoupaient sans pour autant se répéter pour chacune des études de cas. Par exemple, le contenu des journaux est descriptif et détaillé, alors que l'explication de l'objet symbolisant l'expérience de la personne réfère à une impression générale plus réflexive et synthétique.

Deuxièmement, l'analyse de données peut être effectuée en parallèle par différents chercheurs. Dans le cadre de la présente recherche, des résultats de l'analyse préliminaire des données furent soumis à des lecteurs externes afin d'éviter l'enfermement du chercheur dans une posture solipsiste lors de sa propre analyse. Deux types de lecteurs ont été mis à contribution. D'une part, le directeur de thèse du chercheur a eu accès et a donné une rétroaction sur toutes les données d'entrevues, les journaux, les activités réflexives sur l'identité et les objets symboliques avec leurs mises en signification par les participants. De plus, il a pris connaissance de toutes les étapes de transformation des données dans la démarche phénoménologique interprétative et les a commentées. Cela a amené des corrections au regard des commentaires reçus, des clarifications ou le

maintien des propositions énoncées. D'autre part, les parcours expérientiels des trois cas furent soumis à la lecture de cinq conseillers d'orientation œuvrant dans le centre de réadaptation où la recherche a eu lieu. Il en est ressorti que les parcours expérientiels décrivaient selon eux des situations typiques rencontrées par des personnes en réadaptation. Les récits sont aussi jugés intelligibles, bien qu'ils aient nécessité quelques clarifications.

Troisièmement, la démarche et les résultats de l'étude de cas peuvent être comparés à ceux d'autres études de cas ou à des constats ressortant de l'étude de la littérature sur un sujet. La présente recherche était la première à faire des liens entre la paradoxalité de l'existence et l'expérience de personne en réadaptation. Il ne fut donc pas possible de comparer les résultats de ces études de cas à d'autres études semblables. Par ailleurs, la discussion faisant partie des trois études de cas a permis un retour dialogique sur les notions présentées dans le cadre théorique de la thèse. Il en est ressorti que chaque participant avait vécu d'une manière singulière les manifestations des dimensions paradoxales de l'existence. La discussion générale qui a suivi a tout de même dégagé des constats qui émergent des trois études de cas. Sans reprendre cette discussion, il appert qu'il est aussi possible d'identifier des manifestations significatives de la paradoxalité de l'existence dans le parcours des trois cas.

Quatrièmement, il est possible d'aller chercher les commentaires d'acteurs dont les caractéristiques correspondent à celles du (ou des) cas au sujet des interprétations issues de l'analyse de données. Ces acteurs peuvent être des participants à l'étude ou des personnes vivant dans un contexte de vie comparable. Le devis et les résultats préliminaires de la présente étude furent présentés à deux occasions⁸⁰. La première est le colloque de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec qui a eu lieu à Laval en juin 2012. La réception fut des plus favorables, mais ce qui fut significatif pour le chercheur est que plusieurs professionnels présents ont fait des liens avec leur pratique et avec leurs clientèles, même des personnes qui ne pratiquaient pas en réadaptation. Certains d'entre eux furent particulièrement rejoints par la façon dont est abordé le vécu des personnes vivant difficilement avec des limitations. La seconde est le Congrès de l'Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue française qui a eu lieu à Lyon en juillet 2012. La réception fut encore favorable. La présentation a alors donné lieu à des réflexions sur le sens de souffrance dans la vie. Bien que deux présentations ne soient que des indications préliminaires, il demeure que la réception des résultats de la recherche semble rejoindre la réflexion théorique, les préoccupations pratiques de professionnels et de chercheurs dans le secteur de l'orientation ainsi que dans d'autres disciplines. Comme le souligne Shinebourne (2011), la perception d'une utilité et la résonance avec l'expérience personnelle

⁸⁰ Les impressions du chercheur à la suite de ces présentations sont consignées dans le journal qui est possible de consulter à l'annexe 2.0.

d'autres personnes lors de la communication des résultats sont des indications de la valeur de ceux-ci dans le contexte d'une recherche guidée par des postulats phénoménologique, herméneutique et idiographique.

Enfin, il convient de se rappeler la nature exploratoire de la présente recherche. Le nombre d'études de cas est une limite. Sur le plan de la faisabilité dans le cadre d'un doctorat toutefois, la cueillette qui s'étendait sur un an et l'analyse rigoureuse des données provenant des différentes stratégies de cueillette sur les trois cas ont généré une quantité importante d'information. De plus, la réalisation du projet de recherche a mis en évidence que la démarche qu'elle impliquait était d'ailleurs exigeante pour les participants.

À l'instar de Thomas (2011), nous pouvons considérer les résultats comme des illustrations concrètes qui ont le potentiel d'établir des ponts entre l'expérience de personnes humaines et des concepts provenant d'une approche donnée, soit ici entre l'expérience de personnes en réadaptation et les dimensions paradoxales de l'existence. D'une manière comparable, Stiles (2003) souligne qu'une étude de cas ne vise pas la vérification d'une hypothèse, car elle représente un moyen de maintenir perméable la frontière entre les notions théoriques et l'expérience concrète de personnes humaines. C'est d'abord une invitation à poursuivre la réflexion théorique, à se poser encore des questions. Le chercheur termine en effet cette recherche avec encore en tête des interrogations et un désir de comprendre.

Avenues d'application

Sur le plan de la pratique en counseling et orientation, une première application des éléments de la présente étude pourrait se situer au niveau de la théorie de la pratique. Comprendre la personne traumatisée comme un être-au-monde ouvre l'opportunité de la saisir et de l'accueillir dans l'entière de son expérience. Sans nier les apports des modèles théoriques existants en réadaptation qui ont d'ailleurs été succinctement présentés dans la recension de littérature de la présente thèse, la prise en compte du récit selon un angle expérientiel conjugée à une compréhension existentielle de la personne qui vit un bouleversement des postulats qui lui assuraient une certaine sécurité serait une innovation dans le domaine. Sous ce regard, le bouleversement qu'elle vit et ce qu'elle tente ne se limitent pas à un processus de deuil associé à des pertes. Confrontée comme jamais à sa finitude, non seulement la personne cherche à se reconstruire un centre conventionnel pour retrouver sa sécurité, elle plonge dans sa subjectivité pour reprendre contact avec le mouvement de la vie. Un centre fluide, beaucoup moins précis, émerge alors de ce processus. Il est porteur de sens, mais aussi témoin de l'épreuve que vit la personne. Cette perspective a l'avantage de prendre appui sur l'expérience vivante des personnes. Elle traduit des concepts de l'approche existentielle dans des termes près de l'expérience d'une personne en réadaptation. La recherche donne un sens plus concret pour des praticiens en réadaptation à des notions comme le projet d'immortalité, la finitude, l'expansion, la contraction, le centre conventionnel, le centre fluide et le sentiment d'être impressionné (*awe*).

Par ailleurs, les trois études de cas font ressortir les besoins spécifiques d'aide des personnes en réadaptation. La période de réadaptation apparaît comme une épreuve qui touche la personne au cœur de son être. Les trois participants ont même reconnu à plusieurs reprises l'importance des autres personnes pour faire face à la souffrance reliée à cette épreuve. À la lumière du rôle complémentaire des deux positions centrales dans le cheminement de Richard, Johanne et Nicole, il apparaît opportun d'explorer le potentiel d'un soutien professionnel tenant de ces deux manières de donner sens à ce qui survient dans l'existence de personnes en réadaptation. D'une part, une action professionnelle qui agit de manière à réduire les déficiences, les incapacités et les situations de handicap demeure essentielle. D'autre part, une relation d'accompagnement est également nécessaire afin de soutenir la personne face à l'exigence d'être immergée dans une situation-limite (Jaspers, 1956; Strenger, 2011) qui ne peut se réduire à un ensemble de problèmes défini rationnellement. Comme le souligne Ratté, Caouette, Dubois et Lesage (2008), la relation d'accompagnement est un dialogue favorisant une posture ouverte de quête de sens dans laquelle s'imbriquent le respect et la présence à l'autre. C'est un lieu facilitant le développement du centre fluide, un lieu d'autant plus important que la personne vit une souffrance inhérente à sa condition humaine.

En plus des contributions qui viennent d'être énoncées, la recherche a eu un effet marquant sur la vie professionnelle et personnelle du chercheur. Comme l'avait noté Stake (1995), l'étude de cas est une méthode de recherche qui suscite des apprentissages expérientiels chez le chercheur, lesquels sont souvent négligés dans les comptes rendus scientifiques conventionnels. La réflexion sur le sujet des dimensions paradoxales de l'existence a eu pour effet inattendu d'amener le chercheur à constater la présence des manifestations paradoxales dans son propre être-au-monde. La rencontre des trois participants et l'immersion requise dans leur expérience subjective pour effectuer l'analyse de données ont généré également une nouvelle perception des clients dans sa pratique professionnelle tant en réadaptation qu'auprès de personnes vivant d'autres contextes de vie. Il est même possible d'affirmer que la réalisation de la recherche a fait naître chez lui une manière différente d'être présent dans ses relations. La nature itérative du processus de recherche, plus spécifiquement de l'analyse de données, fut l'occasion de mieux saisir les décisions qui émaillent une démarche de recherche et leurs rôles dans l'émergence des résultats. Cela a soutenu le passage d'une identification au paradigme interprétatif-constructiviste plutôt intellectuelle au départ à une appropriation plus viscérale à la fin de la démarche.

Indications pour des recherches futures

Une première direction serait d'effectuer des études de cas avec un devis comparable auprès d'autres personnes en réadaptation. Comme le nombre de participants n'était que de trois, refaire la recherche avec d'autres personnes qui vivent des limitations significatives et persistantes en raison d'une problématique

récente pourrait rendre possible la réalisation d'une étude de cas multiples (Stake, 2006) comme cela était initialement prévu pour la présente recherche. Par ailleurs, inviter des personnes en réadaptation à la suite d'autres déficiences (exemple : maladie neurologique, amputation) aurait le potentiel de faire ressortir des points de convergence et de divergence sur le plan des manifestations de la nature paradoxale de l'existence. Il en serait de même en variant l'âge des participants.

Une deuxième direction de recherche serait de reprendre le devis de recherche avec des personnes confrontées à d'autres aléas de l'existence. S'appuyant sur le constat qui émerge à la fin de la discussion générale, considérer la réadaptation comme une situation-limite de l'existence ouvre la possibilité d'explorer les manifestations de la paradoxalité de l'existence pouvant émerger d'autres situations en les abordant comme un contexte qui dévoile des dimensions inhérentes de l'existence humaine. Il est question de situations éprouvantes comme le deuil d'un être cher, la séparation à la suite d'une relation de longue durée, la perte d'un emploi, la dépendance financière d'un organisme gouvernemental ou la confrontation à des difficultés d'apprentissage. D'autres situations moins dramatiques, mais qui représentent des moments de transition de la vie — comme le début d'un programme d'étude, un stage de formation, la parentalité ou le processus du choix de carrière — seraient aussi à étudier sous l'angle particulier d'une situation-limite ayant le potentiel de dévoiler des dimensions paradoxales de l'existence. Ces études auraient l'avantage de faire avancer la connaissance de la nature paradoxale de l'existence, de poursuivre la traduction des concepts existentiels en des propositions plus expérientielles et d'alimenter une réflexion sur la pratique professionnelle qui intègre une perspective pragmatique et humanisante.

Une troisième direction de recherche serait d'envisager des modifications du devis de recherche. Une première modification serait de poursuivre la cueillette de données sur une période plus longue. La période d'une année de la présente recherche ouvre sur perspective longitudinale, mais il serait intéressant de poursuivre la démarche plus loin en aval de la réadaptation afin d'explorer plus loin l'évolution du phénomène de la paradoxalité. Un intervalle de temps de trois à cinq ans donnerait une vision davantage longitudinale. Par ailleurs, d'autres modalités de cueillette de données seraient à prendre en considération. Ainsi, la difficulté exprimée par Richard de faire le deuxième journal et l'abandon de la démarche par Nicole soulignent la pertinence d'étudier des modalités de cueillette de données qui diminuent la charge de travail ou qui offrent à tout le moins un meilleur soutien au participant. Cela peut être actualisé par des contacts plus rapprochés. L'utilisation du courriel ou d'une autre nouvelle technologie de communication entre les entrevues est une autre possibilité pour un échange plus fréquent d'information entre les entrevues.

Un dernier aménagement méthodologique serait l'utilisation d'une modalité de cueillette de données moins exigeante en temps pour les participants et le chercheur pourvu qu'elle puisse témoigner des changements

sous l'angle de l'être-au-monde. Cela serait particulièrement à propos dans un contexte d'une équipe de recherche avec un plus grand nombre d'études de cas. La méthode de la confrontation avec soi développée par Hermans et ses collaborateurs (Hermans, 1998; Hermans, 2012; Hermans et Kempen, 1993; Hermans et Hermans-Jansen, 1995) serait à envisager. C'est une méthode qui permet l'exploration de la vision que la personne a d'elle-même et de ses relations avec le monde. Elle repose sur une démarche à la fois relationnelle et structurée d'exploration des aspects significatifs de l'histoire de la personne autant sur le plan du contenu que des affects. Prévue pour être effectuée à plusieurs reprises, cette méthode a pour finalité de rendre compte des changements dans la vie subjective de la personne. Il serait d'ailleurs possible d'adapter la procédure en utilisant les résultats des études de cas déjà réalisés pour tenir compte plus spécifiquement des manifestations des dimensions paradoxales de l'existence.

Références

- Adler, J.M. & McAdams, D.P. (2007). The Narrative Construction of Psychotherapy. *Narrative Inquiry*, 17 (2), 179-202.
- Adler, J.M., Skalina, L.M. & McAdams, D.P. (2008). The Narrative Reconstruction of Psychotherapy and Psychological Health. *Psychotherapy Research*, 18 (6), 719- 734.
- Argyris, C. & Schön, D.A. (1974). *Theory in practice*. San Francisco : Jossey-Bass
- Arndt, J., Routledge, C., Cox, C.R. & Goldenberg, J.L. (2005). The Worm at the Core: A Terror Management Perspective on the Roots of Psychological Dysfunction. *Applied and Preventive Psychology*, 11 (3), 191-213.
- Arndt, J., Schimel, J., & Cox, C.R. (2007). A Matter of Life and Death: Terror Management and the Existential Relevance of Self-esteem. In C. Sedikides & S. Spencer (Eds.), *The Self* . New York: Psychology Press, 211-234.
- Arndt, J., & Vess, M. (2008). Tales from Existential Oceans: Terror Management Theory and How the Awareness of Death Affects Us All. *Social and Personality Psychology Compass*, 2 (2), 909-928.
- Barton, S. (1994). Chaos, Self-Organisation, and Psychology. *American Psychologist*. 49 (1), 5-14.
- Becker, E. (1964). *Revolution in Psychiatry*. New-York: Free Press.
- Becker, E. (1969). *Angel in Armor*. New-York: George Braziller.
- Becker, E. (1973). *The Denial of Death*. New-York: Free Press.
- Becker, E. (1975). *Escape from Evil*. New-York: Free Press.
- Bonner, E.T. & Friedman, H.L. (2011). A Conceptual Clarification of the Experience of Awe: An Interpretative Phenomenological Analysis. *The Humanistic Psychologist*, 39 (3), 222-235.
- Boutin, G. (2006). *L'entretien de recherche qualitatif* (2^{ème} éd.) Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Calhoun, L.G. & Tedeschi, R.G (2004). The Foundations of Posttraumatic Growth: New Considerations. *Psychological Inquiry*, 15 (1), 93-102.
- Calhoun, L.G. & Tedeschi, R.G. (2006a). The foundations of Posttraumatic Growth: An Expanded Framework. In L.G. Calhoun et R.G. Tedeschi (Eds), *Handbook of Posttraumatic Growth*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, 1-23.
- Calhoun, L.G. & Tedeschi, R.G. (2006b). Expert Companions: Posttraumatic Growth in Clinical Practice. In L.G. Calhoun & R.G. Tedeschi (Eds), *Handbook of Posttraumatic Growth*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, 291-310.
- Calhoun, L.G. & Tedeschi, R.G. (2013). *Posttraumatic Growth in Clinical Practice*. New-York: Routledge.
- Charmaz, K. (1991). *Good Days, Bad Days*. New Brunswick: Rutgers University Press.

- Cooper, M. (2012). *The Existential Counselling Primer*. Ross-on-Rye: PCCS Books.
- Craig, E. (2008). The Human and the Hidden: Existential Wonderings about Depth, Soul, and the Unconscious. *The Humanistic Psychologist*, 36 (3-4), 227-282.
- Craig, E. (2009). Tao, Dasein, and Psyche: Shared Ground for Depth Psychotherapy. In L. Hoffman, M. Yang, F.J. Kaklauskas & A. Chan (Eds), *Existential Psychology East-West*. Colorado Sprins: University of the Rockies Press, 111-148.
- Creswell, J.W. (2007). *Qualitative Inquiry and Research Design* (2nd ed.). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Creswell, J.W., Hanson, W.E., Plano Clark, V.L. & Morales, A. (2007). Qualitative Research Designs: Selection and Implementation. *The Counseling Psychologist*, 35 (2), 236-264.
- Dahlberg, K., Drew, N. & Nyström, M. (2001). *Reflective Lifeworld Research*. Lund: StudentLitteratur.
- Denzin, N.K. & Lincoln, Y.S. (2005). The discipline and Practice of Qualitative Research. In N.K. Denzin, Y.S. Lincoln (Eds), *The Sage Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications, 1-32.
- Dubar, C. (2002). *La socialisation*. Paris: Armand Colin.
- Dufrenne, M. & Ricoeur, P. (1947). *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*. Paris: Seuil.
- Erikson, E.H. (1980). *Identity and the Life Cycle*. New-York: W.W. Norton.
- Farago, F. (2005). *Comprendre Kierkegaard*. Paris: Armand Colin.
- Fougeyrollas, P. (2010). *Le funambule, le fil et la toile*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Finlay, L. (2011). *Phenomenology for Therapist*. Malden: Wiley-Blackwell.
- Fredén, L. (1982). *Aspects psychosociaux de la dépression*. Paris: Pierre Mardaga éditeur.
- Gagnon, Y.C. (2005). *L'étude de cas comme méthode de recherche*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gendlin, E.T. (1997). *Experiencing and the Creation of the Meaning*; Evanston : Northwestern University Press.
- Giorgi, A. (2010). Phenomenology and the Practice of Science. *Existential analysis*, 21 (1), 3-22.
- Giorgi, A.P. & Giorgi, B.M. (2003). The Descriptive Phenomenological Method. In P.M Camic, J.E. Rhodes et L. Yardley (Eds), *Qualitative Research in Psychology*. Washington: American Psychological Association Press, 243-273.
- Goldenberg, J.L. (2005). The Body Striped Down: An Existential Account of the Threat Posed by the Physical Body. *Current Directions in Psychological Science*, 14 (4), 224-228.
- Goldenberg, J.L. (2012). A Body of Terror: Denial of Death and the Creaturely Body. In P.R. Shaver & M. Mikulincer (Eds), *Meaning, Mortality, and Choice*. Washington: American Psychological Association Press, 93-110..

- Greenberg, J.L. & Roberts, T.A. (2004). The Beast within the Beauty: An Existential Perspective on the Objectivation and Condamnation of Women. In J. Greenberg, S.L. Koole & T. Pyszczynski (Eds), *Handbook of Experimental Existential Psychology*. New-York : Guilford Press, 71-85.
- Greenberg, J.L. & Shackelford, T.I. (2005). Is It Me or Is It Mine? Body-self Integration as a Function of Self-esteem, Body-esteem, and Mortality Salience. *Self and Identity*, 4 (3), 227-241.
- Greenberg, J. (2012). Terror Management Theory: From Genesis to Revelations. In P.R. Shaver & M. Mikulincer (Eds), *Meaning, Mortality, and Choice*. Washington: American Psychological Association Press, 17-35.
- Greenberg, J., Pyszczynski, T. & Solomon, S. (2002). A Perilous Leap from Becker's Theorizing to Empirical Science: Terror Management Theory and Research. In D. Liechty (Ed), *Death and Denial*. Wesport: Praeger, p.3-16.
- Greenberg, J., Solomon, S. & Arndt, J. (2008). A Basic but Uniquely Human Motivation: Terror Management. In J.Y. Shah & W.L Gardner (Eds), *Handbook of Motivational Science*. New-York: Guilford Press, 114-134.
- Greenberg, J., Solomon, S. & Pyszczynski, T. (1997). Terror Management Theory of Self-Esteem and Cultural Worldviews: Empirical Assessments and Conceptual Refinements. In M.D. Zanna. *Advances in Experimental Social Psychology (volume 29)*. San Diego: Academic Press, 61-139.
- Greenberg, L.S. & Angus, L.E. (2004). The Contributions of Emotion Processes to Narrative Change in Psychotherapy: A Dialectical Constructivist Approach. In L.E Angus et J McLeod (Eds), *The Handbook of Narrative and Psychotherapy*. Thousand Oaks: Sage Publications, 331-350.
- Heidegger, M. (1927). *Être et temps*. Paris : Gallimard (Traduction française de l'édition originale allemande, 1986).
- Hermans, H.J.M. (1998). Meaning as an Organized Process of Valuation: A Self- Confrontational Approach. In P.T.P. Wong & P.S. Fry. *The Human Quest for Meaning*. Mahwah: Lawrence Erlbaum, 317-334.
- Hermans, H.J.M. (2012). *Between Dreaming and Recognition Seeking*. Lanham: University Press of America.
- Hermans, H.J.M. & Hermans-Jansen, E. (1995). *Self-Narratives*. New-York: Guilford Press.
- Hermans, H.J.M. & Kempen, H.J.G. (1993). *The Dialogical Self*. San Diego: Academic Press.
- Janoff-Bulman, R. (1991). Understanding People in Terms of Their Assumptive Worlds. In R. Hogan. *Perspectives in Personality (Volume 3, Part A)*. Londres: Jessica Kingsley Publishers, 99-116.
- Janoff-Bulman, R. (1992). *Shattered Assumptions*. New-York: The Free Press.
- Janoff-Bulman, R. (1998). From Terror to Appreciation: Confronting Chance After Extreme Misfortune. *Psychological Inquiry*. 9, 99-101.
- Janoff-Bulman, R. (2006). Schema-change Perspectives on Posttraumatic Growth. In L.G. Calhoun & R.G. Tedeschi (Eds), *Handbook of Posttraumatic Growth*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates, 81-99.

- Janoff-Bulman, R. & Frantz, C.M. (1997). The Impact of Trauma on Meaning: From Meaningless World to Meaningful Life. In M. Power & C.R. Brewin (Eds), *The Transformation of Meaning in Psychological Therapies*. New-York: John Wiley and Sons, 91-106.
- Janoff-Bulman, R. & McPherson Frantz, C. (1996). The Loss of Illusions: The potent Legacy of Trauma. *Journal of Personal and Interpersonal Loss*. 1, 133-150.
- Janoff-Bulman, R. & Yopyk, D.J. (2004). Random Outcomes and Valued Commitments: Existential Dilemmas and the Paradox of Meaning. In J. Greenberg, S.L. Koole et T. Pyszczynski. *Handbook of Experimental Existential Psychology*. New-York : Guilford Press, 122-138.
- Jaspers, K. (1956). *Philosophy (volume 2)*. Chicago: University of Chicago Press.
- Jaspers, K. (1963). *Autobiographie philosophique*. Paris: Aubier.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi*. Paris: Armand Colin.
- Kaufmann, J.-C. (2008). *Quand Je est un autre*. Paris: Armand Colin.
- Kierkegaard, S. (1949a). *Traité du désespoir*. Paris : Gallimard.
- Kierkegaard, S. (1949b). *Post-scriptum aux Miettes philosophiques*. Paris : Gallimard.
- Kramer, R. (2007). The Journals of Ernest Becker, 1964-1969. *Journal of Humanistic Psychology*, 47 (4), 430-473.
- Kubler-Ross, E. (1970). *On Death and Dying*. New-York : Collier Books
- Kunnen, E.S. & Klein-Wassink, M.E. (2003). Analysis of Identity Change in Adulthood. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 3 (4), 347-366.
- Landau, M. J., Greenberg, J., & Kosloff, S. (2010). Coping with Life's One Certainty: A Terror Management Perspective on the Existentially Uncertain Self. In R. M. Arkin, K. C. Oleson, & P. J. Carroll (Eds.), *Handbook of the uncertain self*. Lanham: Lawrence Erlbaum Associates, 195-215.
- Landau, M. J., Greenberg, J., Sullivan, D., Routledge, C., & Arndt, J. (2009). The Protective Identity: Evidence that Mortality Salience Heightens the Clarity and Coherence of the Self-concept. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45 (4), 796-807.
- Larkin, M., Eatough, V., & Osborn, M. (2011) Interpretative phenomenological analysis and embodied, active, situated cognition. *Theory and Psychology*, 21 (1), 318 – 337.
- Liechty, D. (Edited by) (2005). *The Ernest Becker Reader*. Seattle: University of Washington Press.
- Liechty, D. (1995). *Transference and Transcendence*. Northvale : Jason Aronson.
- Livneh, H. (1986). A Unified Approach to Existing Models of Adaptation to Disability : Part I, A Model Adaptation. *Journal of Applied Rehabilitation Counseling*. 17 (1), 5-15, 55-56.
- Livneh, H. & Antonak, R.F. (1997). *Psychosocial Adaptation to Chronic Illness and Disability*. Gaithersburg: Aspen Publications.

- Livneh, H. & Martz, E. (2007). An Introduction to Coping Theory and Research. In E. Martz & H. Livneh (Eds), *Coping with Chronic Illness and Disability*. New-York: Springer, 3-27.
- Livneh, H. & Parker, R.M. (2005). Psychological Adaptation to Disability: Perspectives From Chaos and Complexity Theory. *Rehabilitation Counseling Bulletin*. 49 (1), 17-28.
- Marc, E. (2005). *Psychologie de l'identité*. Paris : Dunod.
- Martin, L.L., Campbell, W.K. & Henry, C.D. (2004). The Roar of Awakening: Mortality Acknowledgement as a Call to Authentic Living. In J. Greenberg, S.L. Koole & T. Pyszczynski (Eds), *Handbook of Experimental Existential Psychology*. New- York : Guilford Press, 431-448.
- May, R. (1977). *The Meaning of Anxiety*, New-York : Washington Square Press.
- May, R. (1979). *Psychology and the Human Dilemma*. New-York: W.W. Norton.
- May, R., Angel, E. & Ellenberger, H.F. (Ed.) (1958). *Existence*. New-York: Simon and Schuster.
- McAdams, D.P. (1988). *Power, Intimacy, and the life Story*. New-York: Guilford Press.
- McAdams, D.P. (1997). The Case for Unity in the (Post)Modern Self. In R.D. Ashmore & L. Jussim. *Self and Identity: Fundamental Issues*. New-York: Oxford University Press, 46-78.
- McAdams, D.P. (2001). The Psychology of Life Stories. *Review of General Psychology*. 5(2), 100-122.
- McAdams, D.P. (2006). The Role of Narrative in Personality Psychology Today. *Narrative Inquiry*, 16 (1), 11-18.
- McAdams, D.P. (2008). Personal Narratives and the Life Story. In L.A. John & O.P. Pervin (Eds), *Handbook of personality: Theory and research (3rd Ed.)*. New- York: Guilford Press, 242-262.
- McAdams, D.P. (2009). *The Person (5th Ed.)*. New-York: John Wiley and Sons.
- McAdams, D.P. (2011). Narrative Identity. In S.J. Schwartz, K. Luyckx & V.L. Vignoles (Eds), *Handbook of Identity Theory and Research (volume 1)*. New-York: Springer, 99-115.
- McAdams, D.P. (2013a), How Actors, Agents, and Authors Find Meaning in Life. In K.D. Markman, T. Proulx & M.J. Lindberg (Eds), *The Psychology of meaning*. Washington: American Psychological Association, 171-190.
- McAdams, D.P. (2013b). *The Redemptive Self (Rev. Ed.)*. New-York: Oxford University Press.
- McAdams, D.P. & Adler, J.M. (2010). Autobiographical Memory and the Construction of a Narrative Identity: Theory, Research, and Clinical Implications. In J.E. Maddux & J. Price Tangle (Eds), *Social Foundations of Clinical Psychology*. New-York: Guilford Press, 36-50.
- McLeod, J. (2001). *Qualitative Research in Counselling and Psychotherapy*. Londres: Sage Publications.
- Merriam, S.B. (1988). *Case Study Research in Education*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Merriam, S.B. (1998). *Qualitative Research and Case Study in Education*. San Francisco: Jossey-Bass.

- Miles, M.B. & Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. (2ème éd.) Bruxelles: De Boeck.
- Morrow, S.L. (2005). Quality and Trustworthiness in Qualitative Research in Counseling Psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52 (2), 250-260.
- Morrow, S.L. (2007) Qualitative Research in Counseling Psychology: Conceptual Foundations. *The Counseling Psychologist*, 35 (2), 209-235.
- Mucchielli, A. (1996). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. Paris : Armand Colin.
- Munley, P.H. & Johnson, P.D. Ernest Becker: A Vital Resource for Counselling Psychology. *Counselling Psychology Quarterly*, 16 (4), 363-372.
- Paillé, P. & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Pals Lilgendahl, J. & McAdams, D.P. (2011). Constructing stories of Self-Growth: How Individual Differences in Patterns of Autobiographical Reasoning Relate to Well- being in Midlife. *Journal of Personality*, 79 (2), 391-428.
- Polkinghorne, D.E. (1988). *Narrative Knowing and the Human Sciences*. Albany: State University of New-York Press.
- Polkinghorne, D.E. (1991). Narrative and the Self-Concept. *Journal of Narrative and Life History*, 1(2&3), 135-153.
- Polkinghorne, D.E. (1995). Narrative Configuration in Qualitative Analysis. *Qualitative Studies in Education*, 8 (1), 5-23.
- Ponterotto, J.G. (2005). Qualitative Research in Counseling Psychology: A Primer on Research Paradigms and Philosophy of Science. *Journal of Counseling Psychology*, 52 (2), 126-136.
- Ponterotto, J.G. (2006). Brief Note on the Origins, Evolution, and Meaning of the Qualitative Research Concept of "Thick Description". *The Qualitative Report*, 11 (3), 538-549.
- Pyszcynski, T., Greenberg, J. & Goldenberg, J.L. (2003). Freedom versus Fear: On the Defense, Growth, and Expansion of the Self. In M.R. Leary & J.P. Tangney. *Handbook of Self and Identity*. New-York: Guilford Press, 314-343.
- Pyszcynski, T., Greenberg, J. & Solomon, S. (1997). Why Do we Need What We Need? A Terror Management Perspective on the Roots of Human Motivation. *Psychological Inquiry*, 8 (1), 1-20.
- Pyszcynski, T., Solomon, S. & Greenberg, J. (2003). *In the Wake of 9/11*. Washington: American Psychological Association Press.
- R.I.P.P.H. (2000). *Guide de formation sur les systèmes de classification des causes et des conséquences des maladies, traumatismes et autres troubles*. Québec : Publication interne du Réseau international sur le processus de production du handicap.
- R.I.P.P.H. (2010). *Processus de production du handicap: Évolution conceptuelle internationale dans le champs du handicap (guide de formation)*. Québec: Réseau international sur le processus de production du handicap.

- Ratté, J., Caouette, L., Dubois, A. et Lesage, G. (2008). Dimensions fondant l'accompagnement de la personne souffrante en counseling et en psychothérapie: Résultats d'une recherche coopérative. *Canadian Journal of Counseling & Psychotherapy / Revue Canadienne de Counseling et de Psychothérapie*, 42 (1), 24-44.
- Saldana, J. (2009). *The Coding Manual for Qualitative Research*. Los Angeles: Sage Publications.
- Shinebourne, P. (2011). The Theoretical Underpinnings of Interpretative Phenomenological Analysis. *Existential Analysis*, 22 (1), 16-31.
- Schimmel, J., Landau, M., & Hayes, J. (2008). Self-esteem: A Human Solution to the Problem of Death. *Social and Personality Psychology Compass*, 2 (3), 1-17.
- Schneider, K.J. (1999a). *The Paradoxical Self (2nd Ed.)*. Amherst: Humanity Books.
- Schneider, K.J. (1999b). Suffering and Its Ambiguities. *The psychotherapy Patient*, 11 (1-2), 109-114.
- Schneider, K.J. (2001a). Multiple-Case Depth Research: Bringing Experience-Near Closer. In K.J. Schneider, J.F.T. Bugental et J.F. Pierson (Eds), *The Handbook of Humanistic Psychology*. Thousand Oaks: Sage Publications, 305-314.
- Schneider, K.J. (2001b). Standing in Awe. *The psychotherapy Patient*, 11 (3), 123-127.
- Schneider, K.J. (2002). The Paradoxical Self: An Expansive View of Death Anxiety. In D. Liechty. *Death and Denial*. Westport: Praeger, 85-91.
- Schneider, K.J. (2004). *Rediscovery of Awe*. St-Paul: Paragon House.
- Schneider, K.J. (2005). Biology and Awe: Psychology's Critical Juncture. *The Humanistic Psychologist*, 33 (2), 167-173.
- Schneider, K.J. (2007a). The Experiential Liberation Strategy of the Existential- Integrative Model of Psychotherapy. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 37 (1), 33-39.
- Schneider, K.J. (2007b). The fluid Center: An Awe-Based Challenge to Culture. In P.T.P. Wong, L.C.J. Wong, M.J. McDonald & D.W. Klaassen (Eds), *The Positive Psychology of Meaning and Spirituality*. Birmingham: Purpose Research, 371- 378.
- Schneider, K. J. (2008). Guideposts to an Existential-Integrative (EI) Approach. In K.J. Schneider (Ed), *Existential-Integrative Psychotherapy*. New-York: Routledge, 35- 96.
- Schneider, K.J. (2009). *Awaking to Awe*. Lanham: Jason Aronson.
- Schneider, K.J. (2010). An Existential-Integrative Approach to Experiential Liberation. *The humanistic Psychology*, 38 (1), 1-14.
- Schneider, K.J. (2011). Awakening to an Awe-Based Psychology. *The Humanistic Psychologist*, 39 (3), 247-252
- Schneider, K. J. & du Plock, S. (2012). Depth and the Marketplace: Psychology's Faustian Plight: A Dialogue. In L. Barnett & G. Madison. *Existential therapy: Legacy, vibrancy and dialogue*. New York: Routledge, 193-208.

- Schneider, K.J. & Krug, O.T. (2010). *Existential-Humanistic Therapy*. Washington: American Psychological Association.
- Schneider, K.J. & May, R. (1995). *The Psychology of Existence*; New-York: McGrath- Hill.
- Schön, D.A. (1994). *Le praticien réflexif*. Montréal: Éditions Logiques.
- Seidman, I.E. (2006). *Interviewing as Qualitative Research* (3rd Ed.). New-York: Teachers College Press.
- Simons, H. (2009). *Case Study Research in Practice*. Los Angeles: Sage Publications.
- Solomon, S., Greenberg, J. & Pyszczynski, T. (1998). Tales from the Crypt: On the role of Death in Life. *Zygon*, 33 (1), 9-44.
- Solomon, S., Greenberg, J. & Pyszczynski, T. (2004). The cultural Animal: Twenty Years of Terror Management Theory and Research. In J. Greenberg, S.L. Koole & T. Pyszczynski (Eds), *Handbook of Experimental Existential Psychology*. New- York : Guilford Press, 13-34.
- Smith, J.A. (2010). Interpretative Phenomenological Analysis: A reply to Amedeo Giorgi. *Existential Analysis*, 21 (2), 186-192.
- Smith, J.A., Flowers, P. & Larkin, M. (2009). *Interpretative Phenomenological Analysis*. Londres: Sage Publications.
- Smith, J.A. & Osborn, M. (2008). Interpretative Phenomenological Analysis. In J.A. Smith (Ed), *Qualitative Psychology* (2nd Ed.). Londres: Sage Publications, 53-80.
- Spinelli, E. (2005). *The Interpreted World* (2nd ed.). Londres: Sage Publications.
- Stake, R.E. (1994). Case Studies. In N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds), *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications, 236-247.
- Stake, R.E. (1995). *The Art of the Case Study Research*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Stake, R.E. (2005). Qualitative Case Studies. In N.K. Denzin & Y.S. Lincoln (Eds), *The Sage Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications, 443- 466.
- Stake, R.E. (2006). *Multiple Case Study Analysis*. New-York: Guilford Publications.
- Stake, R.E. (2010). *Qualitative Research*. New-York: Guilford Publications.
- Stern, D.N. (2003). *Le monde interpersonnel du nourrisson* (4^{ème} édition). Paris : Presses Universitaires de France.
- Stiles, W.B. (1993). Quality Control in Qualitative Research. *Clinical Psychology Review*, 13, 593-618.
- Stiles, W.B. (2003). When is a Case Study Scientific Research? *Psychotherapy Bulletin*, 38 (1), 6-11.
- Stolorow, R.D. (2011). *World, Affectivity, Trauma*. New-York: Routledge.
- Strenger, C. (2011). *The fear of Insignificance*. New-York: Palgrave-MacMillan.

- Suzuki, L.A., Ahluwalia, M.K., Arora, A.K., Mattis, J.S. (2007). The Pond You Fish In Determines the Fishes You Catch: Exploring Strategies for Qualitative Data Collection. *The Counseling Psychologist*, 35 (2), 295-327.
- Thomas, G. (2011). *How to do Your Case Study*. Londres: Sage Publications.
- Tedeschi, R.G. & Calhoun, L.G. (1995). *Trauma and Transformation*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Tedeschi, R.G. & Calhoun, L.G. (1996). The Posttraumatic Growth Inventory: Measuring the Positive Legacy of Trauma. *Journal of Traumatic Stress*, 9 (3), 455-471.
- Tedeschi, R.G. & Calhoun, L.G. (2004). Posttraumatic Growth: Conceptual foundations and Empirical Evidence. *Psychological Inquiry*, 15 (1), 1-18.
- Tedeschi, R.G. & Calhoun, L.G. (2012). Pathways to Personal Transformation: Theoretical and Empirical Developments. In P.T.P. Wong (Ed), *The Human Quest for Meaning (2nd Ed.)*. New-York: Routledge, 559-572.
- Van Geert, P.L.C. (2001). Fish, Foxes, and Talking in the Classroom: Introducing Dynamic Systems Concepts and Approaches. In H.A. Bosma & E.S. Kunnen (Eds), *Identity and Emotion*. Cambridge: Cambridge University Press, 64-88.
- Van Deurzen, E. (2012). *Existential counselling and Psychotherapy in Practice (3rd Ed.)*. Londres: Sage Publications.
- Van Deurzen-Smith, E. (1997). *Everyday Mysteries*. Londres: Routledge.
- Van Deurzen, E. & Adams M. (2011). *Skills in Existential Counselling and Psychotherapy*. Londres: Sage Publications.
- Van Manen, M. (1990). *Researching Lived Experience*; London : Althouse Press.
- VanWynsberghe, R. & Khan, S. (2007). Redefining Case Study. *International Journal of Qualitative Methods*, 6 (2), 1-9.
- Vignoles, V.L., Schwartz, S.J. & Luyckx, K. (2011). Introduction: Toward an Integrative View of Identity. In S.J. Schwartz, K. Luyckx & V.L. Vignoles (Eds), *Handbook of Identity Theory and Research (volume 1)*. New-York: Springer, 1-27.
- Wright, B.A. (1983). *Physical Disability : A Psychosocial Approach (2nd ed.)*; Cambridge : Harper & Row.
- Yeh, C.J. & Inman, A.G. (2007). Qualitative Data Analysis and Interpretation in Counseling Psychology: Strategies for Best Practices. *The Counseling Psychologist*, 35 (3), 369-403.
- Yin, R.K. (2003a). *Case Study Research (3rd Ed.)*. Thousand Oaks: Sage Publications.
- Yin, R.K. (2003b). *Applications of Case Study Research (2nd Ed.)*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Annexe 1
Documents relatifs à la demande
d'approbation au comité d'éthique

A1.1 Feuille de publicité pour le recrutement

Volontaires recherchés pour participer à une étude sur les changements vécus à la suite d'un accident demandant d'entreprendre une réadaptation

Une étude est en cours pour comprendre les changements sur le plan de l'expérience de soi de personnes en réadaptation. En d'autres termes, la recherche vise à mieux saisir comment les personnes se perçoivent depuis l'accident.

La recherche consiste à prendre part à la cueillette de données qui durera environ une année. Cela implique :

- de participer à trois entrevues individuelles d'environ une heure à un intervalle de quatre mois ;
- de tenir un journal consignait en quelques lignes des expériences significatives et des réflexions personnelles au moins une fois par semaine ;
- de compléter une activité qui a pour but de faire le bilan de sa vie en décrivant brièvement par écrit les moments significatifs de son développement.

Les informations recueillies seront traitées de façon à protéger la confidentialité des participants.

Vous pouvez participer si :

- vous recevez des services du Programme de réadaptation socioprofessionnelle ou du Programme des lésions musculo-squelettiques;
- les services que vous recevez font suite à un accident survenu dans les douze (12) derniers mois;
- vous êtes intéressé à communiquer votre expérience personnelle au cours de la prochaine année.

Ce projet de recherche est sous la responsabilité de monsieur Alain Dubois M.A., conseiller d'orientation au Programme de réadaptation socioprofessionnelle. Le projet a été accepté par le Comité d'éthique de la recherche de l'IRD PQ (# 2008-130)

Pour plus d'information, communiquez avec monsieur Alain Dubois, conseiller d'orientation, par téléphone (529-9141 poste 6332) ou par courriel (alain.dubois@irdpq.qc.ca)

A1.2 Feuillelet d'information accompagnant le consentement libre et éclairé



FEUILLET D'INFORMATION

N° DU PROJET :

(réservé à l'administration)

TITRE DU PROJET :

La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation

RESPONSABLE(S) :

Alain Dubois

Conseiller d'orientation au Programme de réadaptation socioprofessionnelle

ORGANISME DE SUBVENTION :

Fonds Desjardins (pour la transcription des entrevues)

INTRODUCTION :

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche portant sur les changements vécus à la suite d'un accident demandant d'entreprendre une réadaptation.

Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire d'information et de consentement vous explique le but de ce projet de recherche, les procédures, les avantages, les risques et les inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le formulaire d'information et de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet et aux autres membres du personnel affecté au projet de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

NATURE ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE :

Il s'agit d'une recherche exploratoire dans le cadre des études doctorales du chercheur qui part du point de vue de cinq personnes en réadaptation pour mieux comprendre les changements dans leur expérience d'elles-mêmes et dans leur compréhension des événements qui surviennent dans leur

vie. L'étude poursuit trois grands objectifs :

- demeurer près de l'expérience réelle des personnes en réadaptation pour mieux saisir ce qu'elles vivent;
- discerner des dimensions de l'expérience sans chercher à rendre logique ce qui est vécu lors de la réadaptation;
- mettre en évidence des aspects de l'expérience de soi qui est commune aux participants de l'étude sans négliger ce qui est propre à chaque participant.

DÉROULEMENT DE L'ÉTUDE :

La recherche se déroulera sur une année pendant laquelle vous participerez à trois modalités de cueillette de données :

- trois entrevues individuelles d'environ une heure à un intervalle de quatre mois qui porteront sur ce que vous vivez et sur les changements qui surviennent depuis l'accident qui a nécessité d'entreprendre votre réadaptation. Ces entrevues seront enregistrées et se dérouleront au bureau du chercheur soit le local F-107,24 du 525 boulevard Wilfrid Hamel.
- un journal que vous tiendrez au cours de l'année pour rendre compte de vos expériences significatives et de vos réflexions personnelles. La tenue du journal vous demandera d'écrire quelques lignes au moins une fois par semaine selon des indications qui vous seront suggérées. Vous le remettrez au chercheur lors de la deuxième et troisième entrevue.
- une activité qui a pour but de faire le bilan de votre vie en décrivant brièvement par écrit les moments significatifs de votre existence. Vous serez invité à faire cette activité d'une manière individuelle entre la deuxième et troisième entrevue à partir de consignes qui vous seront fournies. De plus, le chercheur vous demandera l'autorisation d'avoir accès à votre dossier médical entre les entrevues pour avoir une vision d'ensemble du contexte de votre réadaptation en signant un formulaire à cet effet. Vous serez libre d'accepter ou de refuser de donner cette autorisation.

RISQUES POTENTIELS ET AVANTAGES POSSIBLES :

Il est possible que d'aborder le sujet des changements survenus depuis votre accident vous amène à ressentir des moments d'inconfort sur le plan psychologique. Si cela survenait, nous vous suggérons d'en parler avec le responsable de la recherche pour qu'il puisse vous référer à une ressource de votre choix.

Il se peut que vous ne retiriez aucun bénéfice personnel de votre participation à ce projet de recherche. Toutefois, les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances dans ce domaine.

DROITS DU PARTICIPANT :

Votre participation est volontaire et elle n'est pas reliée au déroulement de votre processus de réadaptation. Vous pouvez vous retirer du projet de recherche en tout temps en avisant le chercheur responsable de l'étude. Un refus de participer à l'étude ou le retrait n'entraîne aucun risque de préjudice.

QUESTIONS AU SUJET DE L'ÉTUDE :

Si vous avez des questions ou des préoccupations particulières au cours du déroulement de l'étude, vous pouvez rejoindre le chercheur responsable :

Alain Dubois, conseiller d'orientation

I.R.D.P.Q.; 525 boul. Hamel; Local F-107,24; téléphone 529-9141 poste 6332; courriel :

alain.dubois@irdpq.qc.ca

Si vous avez des questions d'ordre éthique, vous pouvez communiquer avec Mme Johanne Trahan au 529-9141 poste 6036.

COMPENSATION :

Aucune compensation financière n'est prévue. Vous pourrez recevoir gracieusement une copie de la première publication relative aux résultats de la recherche si cela vous intéresse.

CONFIDENTIALITÉ ET UTILISATION DES RÉSULTATS :

Les enregistrements et les différents documents seront conservés en fonction des normes en vigueur à l'IRD PQ afin de protéger la confidentialité des données recueillies. Seulement le chercheur, la personne chargée de faire la transcription des entrevues et les membres du comité de thèse auront accès aux données recueillies. Ces dernières seront d'ailleurs modifiées de manière à assurer votre anonymat avant de procéder à leur analyse. Ce sont ces données dépersonnalisées qui seront utilisées pour la rédaction de la thèse de doctorat et pour des publications subséquentes.

Les données recueillies — soit les enregistrements des entrevues, leurs transcriptions et les documents qui vous aurez complétés — seront conservés cinq ans après la fin de l'étude. Elles seront détruites par la suite.

ÉVALUATION DES RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

À la fin de l'étude, vous pourrez participer à une rencontre individuelle pour prendre connaissance des résultats préliminaires et donner vos impressions sur ces résultats. Lors de la dernière entrevue, le chercheur vous demandera si cela vous intéresse et la question du moment de la rencontre sera alors abordée.

A1.3 Formulaire de consentement libre et éclairé



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

N° de projet :

Titre du projet : La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation

Responsable(s) du projet : Alain Dubois

- 1) Le responsable m'a informé de la nature et des buts de ce projet de recherche ainsi que de son déroulement;
- 2) Le responsable m'a informé des risques et inconvénients associés à ma participation;
- 3) Ma participation à cette étude est volontaire et je peux me retirer en tout temps sans préjudice;
- 4) Les données de cette étude seront traitées en toute confidentialité et elles ne seront utilisées qu'aux fins scientifiques et par les partenaires identifiés au formulaire d'information;
- 5) J'ai pu poser toutes les questions voulues concernant ce projet et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes;
- 6) Ma décision de participer à cette étude ne libère ni les chercheurs, ni l'établissement hôte de leurs obligations envers moi;
- 7) Je sais qu'aucune rémunération n'est rattachée à ma participation;
- 8) Le responsable m'a remis un exemplaire du feuillet d'information et du formulaire de consentement;
- 9) J'ai lu le présent formulaire et je consens volontairement à participer à cette étude;
- 10) Je désire recevoir une copie des résultats de l'étude ☐ oui ☐ non

Nom et prénom du sujet

Date de naissance

Numéro de téléphone

Signature du sujet *

Date

Nom du chercheur

Date

Signature

Assentiment de la
personne mineure
(si possible)

Date

Signature

* Dans le cas de personnes mineures ou inaptes, remplacer la signature du sujet par celle du parent ou du tuteur

A1.4 Engagement de confidentialité de la secrétaire ayant transcrit les données

Engagement de confidentialité

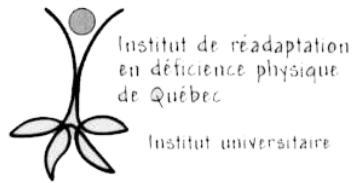
Je soussigné m'engage à :

- Tenir confidentiel tout renseignement nominatif dont j'aurai connaissance relativement à la transcription des enregistrements qui me seront confiés dans le cadre de la recherche *La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation* dirigée par monsieur Alain Dubois;
- Assurer le respect de cette confidentialité dans la réalisation des tâches qui me sont confiées;
- Gérer et conserver avec les précautions et le respect requis les données enregistrées et écrites relatives au projet de recherche;
- Assujettir tout fichier informatique constitué pour les fins de la recherche aux mêmes règles de protection de la confidentialité.

Signature : _____

Date : _____

A1.5 Certificats d'éthique de la recherche



CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Québec, le 7 juin 2010

À la lumière des informations qui nous ont été transmises, les membres du comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec vous autorisent à poursuivre le projet de recherche # 2008-130 « La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation ».

Soumis par : Alain Dubois, M. A., conseiller d'orientation

Les membres du comité d'éthique de la recherche sont :

- Sylvain Auclair (spécialiste en éthique)
- Pauline Beaupré (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Thérèse Brousseau (représentante des gestionnaires cliniques)
- Marlène Cadorette (spécialiste en droit)
- Lucie D'Anjou (représentante clinique)
- Claude Lépine (représentant des usagers)
- Stéphane Poirier (représentant des usagers)
- Manon Truchon (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Jacques Vachon (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)

Nous certifions que cette recherche est conforme aux exigences du comité d'éthique de la recherche et qu'elle est renouvelée **jusqu'au 26 juin 2011**.

Sylvain Auclair
Président
Comité d'éthique de la recherche

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Québec, le 29 juin 2009

À la lumière des informations qui nous ont été transmises, les membres du comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec vous autorisent à poursuivre le projet de recherche # 2008-130 « La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation ».

Soumis par : Alain Dubois, M. A., conseiller d'orientation

Les membres du comité d'éthique de la recherche sont :

- Sylvain Auclair (spécialiste en éthique)
- Pauline Beaupré (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Thérèse Brousseau (représentante des gestionnaires cliniques)
- Marlène Cadorette (spécialiste en droit)
- Lucie D'Anjou (représentante clinique)
- Claude Lépine (représentant des usagers)
- Stéphane Poirier (représentant des usagers)
- Manon Truchon (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Jacques Vachon (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)

Nous certifions que cette recherche est conforme aux exigences du comité d'éthique de la recherche et qu'elle est renouvelée **jusqu'au 26 juin 2010.**

Sylvain Auclair
Président
Comité d'éthique de la recherche

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Québec, le 26 juin 2008

Nous attestons que les membres du comité d'éthique de la recherche de l'Institut de réadaptation en déficience physique de Québec ont évalué le projet de recherche # 2008-130 « La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation », à la séance du 10 juin 2008.

Soumis par : Alain Dubois, M. A., conseiller d'orientation

Les membres du comité d'éthique de la recherche sont :

- Sylvain Auclair (spécialiste en éthique)
- Thérèse Brousseau (représentante des gestionnaires cliniques)
- Marlène Cadorette (spécialiste en droit)
- Lucie D'Anjou (représentante clinique)
- Claude Lépine (représentant des usagers)
- Luc Noreau, Ph.D. (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Stéphane Poirier (représentant des usagers)
- Manon Truchon (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)
- Jacques Vachon, (personne ayant une vaste connaissance des méthodes ou des domaines de recherche)

Nous certifions que cette recherche a obtenu notre accord au point de vue de l'éthique et qu'elle est **approuvée** pour une période d'un an, soit **jusqu'au 26 juin 2009**.

Sylvain Auclair
Président du comité d'éthique de la recherche
Institut de réadaptation en déficience physique de Québec

A1.6 Demande d'exemption au CERUL

		Déclaration de l'étudiant	
Coordonnées de l'étudiant			
Mme ☐ M ☒	Nom DUBOIS	Prénom Alain	
Diplôme postulé : Maîtrise ☐ Doctorat ☒			Numéro de matricule
Département ou école, Faculté : Sciences de l'Éducation			
Directeur de recherche : Nom RATÉ			Prénom Jimmy
Recherche avec des sujets humains			
Définition : Toute recherche menée avec des sujets humains vivants et pour laquelle ceux-ci doivent être approchés directement, incluant des entrevues ou un accès à des renseignements de nature personnelle; toute recherche impliquant l'observation de comportements humains en milieu naturel; toute recherche menée avec des embryons, des fœtus, des restes humains, des liquides organiques, des cellules d'origine humaine ou des cadavres humains. Réf. : <i>Énoncé de politique des trois Conseils</i> : Éthique de la recherche avec des êtres humains, Règles 1.1 et 2.3 ainsi que sur le site Internet du CERUL à l'adresse suivante : http://www.cerul.ulaval.ca/menu1.7.html			
Est-ce que votre projet de recherche fait appel à des sujets humains? ☒ Oui (Voir la section A et C)			
Si Oui , inscrire le titre du projet ☐ Non (Voir la section B et C)			
La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation			
SECTION A			
Étape 1			
Discuter avec votre directeur de recherche et déterminer à quel moment votre projet sera suffisamment défini pour que vous puissiez préciser la démarche que vous entendez suivre, en particulier le volet de votre projet qui fera appel à des sujets humains, et ce, avant de procéder à tout recrutement.			
Étape 2			
Déterminer s'il vous faut obtenir l'approbation d'un comité d'éthique de la recherche, ou si votre projet répond aux critères d'exemption déterminés par le CERUL. Le CERUL a identifié un certain nombre de situations pour lesquelles on peut de situations pour lesquelles on peut considérer que, tout en respectant l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des sujets humains, l'étudiant peut procéder à la réalisation de son projet sans son intervention. Par exemple, si votre projet s'inscrit à l'intérieur du cadre d'un projet déjà soumis par votre directeur de recherche et préalablement approuvé par le CERUL ou un comité d'éthique de la recherche d'un établissement affilié à l'Université Laval, il répond peut-être aux conditions d'exemption. Il incombe à l'étudiant et à son directeur de recherche de prendre connaissance des conditions d'exemption (voir formulaire VRR-103) et de déterminer si le projet en question y répond.			
Étape 3			
A. Pour obtenir l'approbation du CERUL, remplir le formulaire de demande d'approbation (VRR-102) et la présente déclaration (VRR-101) et les transmettre au CERUL. Si votre projet se déroule dans un établissement affilié à l'Université Laval doté de son propre comité d'éthique de la recherche et qu'il ne répond pas aux conditions d'exemption, c'est ce comité qui doit approuver le projet. Ne pas oublier également de remettre une copie du VRR-101 à votre direction de programme. B. Si votre projet répond aux conditions d'exemption, remplir le formulaire VRR-103 et le faire parvenir au CERUL (sous forme imprimée, dûment signé) et en faire parvenir une copie à votre direction de programme.			
SECTION B			
Vous devez remettre la présente déclaration à votre direction de programme pour insertion à votre dossier. Si, au cours de votre cheminement académique, vous deviez entreprendre une recherche impliquant des sujets humains, il est important de vous rappeler que vous devez remplir à nouveau la présente déclaration et le formulaire de demande d'approbation (VRR-102) et les transmettre au CERUL afin de faire évaluer votre projet et obtenir l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval avant de débiter vos travaux.			
SECTION C			
Votre signature atteste que vous avez fourni ces renseignements au meilleur de votre connaissance et que vous vous engagez à obtenir, le cas échéant, les approbations nécessaires avant d'effectuer des travaux de recherche impliquant des sujets humains.			
Signature de l'étudiant _____		Date <u>2008-11-15</u>	
* Vous devez remettre la présente déclaration à votre direction de programme pour insertion à votre dossier.			
VRR-101			

DIRECTIVES

IMPORTANT

- Pour que les données saisies dans ce document puissent être enregistrées, il faut enregistrer une copie de ce formulaire sur votre poste de travail. Vous devez posséder Acrobat Reader 8 afin que l'enregistrement des données soit possible.
- Si le format ou les questions de ce formulaire sont modifiés, le document sera retourné au chercheur afin qu'il complète la version originale.

Conformément à l'*Énoncé de politique des trois Conseils* : Éthique de la recherche avec des êtres humains, les projets de recherche qui font appel à des sujets humains doivent être approuvés par un comité d'éthique de la recherche.

Les projets qui **ne peuvent être exemptés** sont ceux qui :

- ☛ Nécessitent que les participants soient approchés directement (entrevues, questionnaires) par l'étudiant pour participer à la recherche, pour fournir des informations requises par une collecte de données ou indirectement, soit par la rencontre de personnes pouvant fournir des renseignements de nature confidentielle ou privée, ou encore en obtenant une autorisation d'accès à des documents privés (dossier médical, scolaire, psychosocial, dossier d'employé, etc.);
- ☛ Se situent à l'intérieur d'un programme ou d'un projet déjà approuvé par un Comité d'éthique de la recherche mais pour lequel l'étudiant effectue un recrutement non prévu au projet initial;
- ☛ Comportent l'utilisation de renseignements nominatifs issus d'un projet préalablement approuvé ou d'une banque de données, mais dont l'information sera utilisée à des fins non prévues initialement, ou qui débordent des paramètres du consentement donné à l'origine;
- ☛ Comportent l'utilisation d'une banque de tissus constituée à des fins de suivi médical sans consentement spécifique pour l'utilisation de la recherche.

Si votre projet correspond à l'un ou l'autre des énoncés précédents et qu'il **doit par conséquent être étudié et approuvé par un comité d'éthique, vous devez obligatoirement remplir le formulaire de demande d'approbation (VRR-102) en plus de la déclaration de l'étudiant (VRR-101)**. Sinon, nous vous invitons à vérifier si vous pouvez bénéficier d'une exemption.

Les projets qui **peuvent être exemptés** :

Tout en respectant l'*Énoncé de politique des trois Conseils*, les Comités ont défini trois catégories de situations (détaillées aux pages suivantes) de recherche qui, même si elles font appel à des sujets humains, ne requièrent pas d'approbation :

- ☛ Les projets qui n'ont pas à être approuvés selon l'*Énoncé de politique des trois Conseils* et qui correspondent à l'une ou l'autre des situations décrites à la **section A**;
- ☛ Les projets qui s'intègrent dans un projet plus large qui a été approuvé par un CER du campus ou celui d'un établissement affilié et correspondant à l'une ou l'autre des situations décrites à la **section B**;
- ☛ Les projets qui s'inscrivent dans une démarche artistique à l'intérieur du programme de maîtrise en arts visuels avec mémoire. (Voir **section C**).

Si votre projet correspond à l'un ou à l'autre des énoncés précédents (puisque ces catégories sont mutuellement exclusives), même s'il ne requiert pas d'approbation de la part d'un comité d'éthique, vous devez **obligatoirement présenter un formulaire de justification de l'exemption (VRR-103), avant d'entreprendre le recrutement des participants, en plus de remplir la déclaration de l'étudiant (VRR-101)**. Il vous incombe, en collaboration avec votre directeur de recherche, de déterminer à laquelle des conditions d'exemptions décrites aux pages suivantes votre projet correspond. Après avoir identifié la (ou les) condition(s) d'exemption qui s'applique(nt) à votre projet et pris connaissance des directives particulières pouvant s'appliquer, le cas échéant, vous devez aviser le secrétariat des Comités ainsi que votre direction de programme, en leur transmettant à chacun une copie du VRR-101 (déclaration de l'étudiant) et du VRR-103 (justification de l'exemption) dûment remplis.

Si, au cours de votre cheminement académique, vous deviez entreprendre une recherche impliquant des sujets humains, il est important de vous rappeler que vous devez remplir à nouveau la déclaration de l'étudiant (VRR-101) ainsi que le formulaire de demande d'approbation (VRR-102) et les transmettre au CERUL afin de faire évaluer votre projet et obtenir l'approbation du Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval avant de débiter vos travaux.

IDENTIFICATION DE L'ÉTUDIANT

Mme ☐ M ☒ Nom **DUBOIS** Prénom **Alain**Diplôme postulé : Maîtrise ☐ Doctorat ☒ Numéro de matriculeDépartement ou école **Fondements et Pratiques en Éducation**Programme d'étude **Doctorat en Sciences de l'orientation**

Adresse

Ville

Province **Québec**

Code postal

Pays

N° tél.

Courriel

IDENTIFICATION DU DIRECTEUR DE RECHERCHE

Mme ☐ M ☒ Nom **RATTÉ** Prénom **Jimmy**

Courriel

Titre du projet

La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation

SECTION A

Projets qui n'ont pas à être approuvés selon l'Énoncé de politique des trois Conseils

Cocher la ou les cases appropriées

- ☐ Recherche qui a trait à une personnalité publique ou à un artiste vivant et qui repose sur des documents accessibles au public, ou qui inclut des entrevues avec des tiers, sans que la personne concernée soit approchée directement;
- ☐ Sondage et/ou étude de marché, réalisé sans recueillir des renseignements nominatifs;
- ☐ Étude d'assurance-qualité pour une entreprise ou une organisation, étude comparative de performance ou étude de coûts d'utilisation;
- ☐ Évaluation de rendement ou administration de tests effectués dans le contexte d'un cours ou d'un processus pédagogique régulier;
- ☐ Analyse de politiques publiques, enquête journalistique, critique littéraire;
- ☐ Étude strictement limitée à l'évaluation du rendement d'un organisme ou de ses employés;
- ☐ Recherche effectuée avec des données qui ne permettent, en aucun cas, à l'étudiant d'avoir accès à l'identité des participants;
- ☐ Recherche effectuée avec des spécimens biologiques et pour lesquels l'étudiant, en aucun cas, n'a accès à l'identité des participants.

SECTION B
Projets qui peuvent être exemptés s'ils s'intègrent dans un programme ou un projet plus large déjà approuvé

Cocher toutes les cases applicables et inscrire, dans l'espace réservé à cet effet, le nom du CER (Comité d'éthique de la recherche) qui a approuvé le projet. Dans tous les cas, vous devez inscrire le numéro d'approbation qui lui a été attribué. De plus, **veuillez joindre au présent document une copie de l'approbation du projet par le Comité sectoriel d'éthique de la recherche de l'Université Laval (CÉRUL) ou tout autre CER à la présente déclaration.**

Nom du CER ou CÉRUL qui a approuvé le projet CER de l'IRDPQ

Numéro d'approbation du projet déjà approuvé 2008-130

- ☐ Le projet comporte l'utilisation et l'analyse de données secondaires à caractère nominatif ou qui contiennent suffisamment d'informations pour que les personnes puissent être identifiées mais qui, dans l'un ou l'autre des cas, respectent les paramètres du consentement donné par les sujets au moment de la cueillette initiale;
- ☐ Le projet constitue un des volets d'un projet de recherche sous la responsabilité de mon directeur et ne nécessite pas de recrutement non prévu au projet initial;
- ☐ Le projet comporte l'analyse de spécimens biologiques, anonymisés ou codés, dont l'utilisation respecte le cadre d'un projet qui a été préalablement approuvé par le CÉRUL ou un comité d'éthique de la recherche d'un établissement affilié;
- ☐ Le projet comprend des analyses ou des prélèvements effectués sur des cadavres ou des restes humains, des embryons ou des fœtus, et dont l'utilisation respecte le cadre d'un projet présenté par le directeur de recherche et qui a été préalablement approuvé par le CÉRUL ou un CER d'un établissement affilié;
- ☒ Projet complet ayant été présenté par vous-même ou en votre nom à un CER d'un établissement affilié.

SECTION C
Projets qui peuvent être exemptés car ils s'inscrivent dans une démarche artistique faisant l'objet d'une entente contractuelle avec un ou des modèles

- ☐ Les étudiants inscrits au programme de maîtrise en arts visuels avec mémoire qui ont recours à la participation d'un (ou de) modèle(s) doivent fournir une copie du « contrat d'utilisation d'un modèle » (non signé), tel qu'il sera utilisé (Modèle de Contrat-type disponible sur le site Internet du Comité, sous l'onglet « Formulaires et modèles » dans la rubrique « Autres modèles », ainsi qu'une copie du VRR-103 (justification).

Attestation et signatures

Le dépôt de ce document dans votre dossier académique et l'envoi d'une copie au CÉRUL constituent la preuve que votre projet est exempté. Une confirmation de l'exemption vous sera envoyée par courriel par le CÉRUL. Vous pouvez débiter votre recherche.

En signant ce formulaire, vous attestez que les informations qui y sont contenues ont été données de bonne foi et au meilleur de votre connaissance. Vous vous engagez aussi à respecter l'Énoncé de politique des trois Conseils, Éthique de la recherche avec des êtres humains.

Vous vous engagez par le fait même à obtenir l'approbation préalable du Comité d'Éthique de la recherche avant de mettre en œuvre tout changement substantiel qui devrait être apporté à ce projet.

Signature de l'étudiant _____

Date 2008-11-15

En tant que directeur de recherche, votre signature au bas de ce document atteste que vous assumerez le rôle et la responsabilité qui vous incombent lors de la supervision de ce projet.

Signature du directeur de recherche _____

Date 20-11-2008

A1.7 Acceptation de la demande d'exemption du CERUL

Alain Dubois

De: Josée Leblond <Josee.Leblond@vrr.ulaval.ca>
Envoyé: 24 novembre 2008 14:44
Objet: Confirmation de l'exemption de votre projet de recherche
Pièces jointes: _AVG certification_.txt

Monsieur,

Le présent courriel a pour but de vous confirmer l'exemption, par le CÉRUL du projet de recherche intitulé : **La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation** réalisé dans le cadre de votre doctorat en sciences de l'orientation. Donc, pour ce qui est de l'éthique de la recherche, votre dossier est en règle.

Je vous souhaite une très belle journée.

Josée Leblond, secrétaire de gestion
Comités d'éthique de la recherche
Maison M.-J.-Brophy, local 205
2241, chemin Sainte-Foy
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Téléphone (418) 656-2131 poste 13162
Télécopieur ... (418) 656-2840

Annexe 2
Journal de bord du chercheur

23 septembre 2008

J'ai rencontré ce matin Francine G et Marie-Josée G, deux coordonnatrices au PRSP pour leur présenter les objectifs de la recherche et la publicité pour le recrutement. Elles sont ouvertes et intéressées à collaborer. J'ai étrangement ressenti une gêne, une impression de me dévoiler en parlant de la recherche. Bien qu'il s'agisse de collègues que je fréquente quotidiennement, c'est la première fois que je les aborde en tant que chercheur.

Lors de la rencontre avec Francine, j'ai appris qu'il y a une autre recherche en cours auprès de la même clientèle. Il s'agit d'une recherche sur l'effet de la remise en activité sur des paramètres physiologiques indiquant la régulation de la douleur.

29 septembre 2008

J'ai rencontré ce matin les deux coordonnatrices et la chef de programme des LMS. Elles se sont montrées intéressées. La recherche suscite des questions qui témoignent de leur curiosité à son sujet.

3 octobre 2008

Rencontre avec Louise Dupuis pour la transcription du contenu des entrevues. Nous convenons d'appliquer une convention qu'elle a déjà appliquée pour une recherche en orthophonie afin de rester le plus près possible de l'expression verbale. Elle signe l'engagement de confidentialité.

28 octobre 2008

J'ai fait une relance par courriel auprès des coordonnatrices du programme des LMS. Son contenu est le suivant :

Bonjour,

Je me permets de faire une relance de ne pas oublier de demander à des clients de votre programme s'ils sont intéressés à participer à ma recherche doctorale sur les changements sur le plan de l'expérience de soi de personnes en réadaptation. Je sais que cela demande de votre temps qui est certainement très occupé. Je vous en suis très reconnaissant.

J'irai placer quelques feuilles de la publicité pour la recherche dans votre la salle d'attente du deuxième étage d'ici la fin de la semaine pour rendre l'information très accessible.

Ne vous gênez pas pour me contacter si vous en avez besoin. J'ai joint la publicité en fichier Word au présent courriel au cas où vous en avez besoin.

En vous remerciant de votre collaboration,

Alain Dubois

Conseiller d'orientation

PRSP

Poste 6332

Je n'ai pas eu de références des trois coordonnatrices et j'ai vraiment hâte de débiter la cueillette de données.

7 novembre 2008

Présentation au symposium étudiant du CRIEVAT. La communication a très bien été. Je me suis senti très en maîtrise de mon sujet. J'ai réussi à présenter l'essentiel de ma démarche en respectant le cadre du 20 minutes données pour la présentation. Cette communication m'a valu le prix de la meilleure présentation de la journée. Tout au long de

la journée, les participants ont utilisé la notion de paradoxe. Plusieurs personnes ont été rejointes par l'idée de ne pas se laisser enfermer par la logique conventionnelle.

11 novembre 2008

Discussion avec Jimmy Ratté. J'ai reçu le message d'une usagère de l'IRD PQ qui est intéressée à participer à la recherche, mais elle ne semble pas correspondre aux critères d'avoir des blessures orthopédiques puisqu'elle est inscrite au programme des blessés médullaires. Par contre, elle démontre de la motivation à participer à la recherche par sa démarche volontaire. Compte tenu de cela et de l'absence probable de troubles cognitifs, j'explorerai lors du contact téléphonique avec elle la pertinence de l'admettre dans l'échantillon. À la suite de la discussion avec Jimmy, les critères d'un événement traumatique récent, de la présence de séquelles significatives potentiellement persistantes et de la motivation à participer à la recherche sont plus importants que le type de lésion. Ce dernier point ne semble qu'assurer une homogénéité apparente, alors que l'angle d'étude est clairement expérientiel.

9 décembre 2008

Première entrevue avec Johanne (nom évidemment fictif). L'entrevue s'est bien déroulée. La participante était très motivée à participer à la recherche. Elle a affirmé d'entrée de jeu qu'elle estimait retirer une meilleure connaissance d'elle-même en prenant part à la recherche. J'ai été impressionné par son ouverture à aborder différents thèmes personnels. J'irais même jusqu'à dire que j'ai trouvé fascinant le récit de sa confrontation aux changements consécutifs à l'accident. C'est tout de même surprenant puisque cela fait environ 25 ans que je rencontre des personnes ayant une histoire comparable à celle de Johanne. J'ai reconnu plusieurs thèmes liés à l'expansion et à la contraction dans le contenu de l'entrevue. De plus, j'ai l'impression que le format de l'entrevue a donné l'occasion d'exprimer son expérience subjective avec la coloration émotive qui la compose.

Pour ma part, je me sentais quelque peu empesé au début de l'entrevue. Je me suis rendu compte qu'il n'était pas facile de mener une entrevue qui a pour but de faciliter l'expression d'un matériel expérientiel sans tomber dans une posture thérapeutique. Je porterai une attention particulière à mes interventions lors d'une première écoute pour mieux évaluer ma présence et ce que j'apporte comme participant à la rencontre lors des entrevues.

18 décembre 2008

Rencontre d'une personne qui est intéressée à participer à la recherche. Il affirme d'entrée de jeu qu'il considère sa participation à la recherche comme une opportunité pour mieux se comprendre pendant sa réadaptation. Les conditions lui conviennent très bien. Nous convenons d'un rendez-vous en janvier.

4 janvier 2009

Je viens de terminer *La maladie à la mort* de Kierkegaard (une traduction qui se veut plus adéquate du volume qui aussi pour titre *Le traité du désespoir*) et j'entreprends le *Post-scriptum des miettes philosophiques*. Je suis étonné des liens avec les préoccupations de mes clients en réadaptation : le désespoir est ici saisi comme la difficulté à habiter sa vie. De plus, l'insistance du *post-scriptum* sur les limites de la spéculation pour connaître l'existence, sur la nécessité de mieux saisir la réalité d'individus réels, sur la primauté du

devenir et sur le rôle du comment dans l'exploration de l'existence recoupe les fondements de la méthode de l'étude de cas.

6 janvier 2009

Entrevue avec Richard, mon second sujet que j'ai rencontré un peu avant les fêtes. L'entrevue s'est de nouveau bien déroulée. À première vue, il a aussi abordé des thèmes en liens avec l'expansion et la contraction et l'importance du bouleversement de qu'il prenait pour acquis pour percevoir sa vie différemment. Fort intéressant.

Mes interventions étaient guidées par l'intention de soutenir l'expression de son expérience. À l'usage, je me rends compte qu'une telle entrevue qui veut faciliter un certain engagement expérientiel du participant à la recherche ne peut vraiment pas être neutre. Un tel contexte demande une écoute active, une présence à l'autre, qui m'apparaît fort différente avec une attitude qui se voudrait objective. Je suis conscient que cela soulève le risque d'induire des biais dans les données, mais la distance de l'attitude dite objective induit quant à elle le biais d'une distance qui est plutôt incompatible avec un engagement dans l'expérience. Bien que je le savais rationnellement, je réalise concrètement qu'il n'y a vraiment pas de solutions apportant une certitude absolue. Faire des entrevues c'est choisir une posture en demeurant présent à soi et à l'autre.

3 février 2009

Rencontre avec un participant potentiel pour la recherche. Il s'agit d'une personne qui a eu son accident au début de novembre 2008 et qui décrit sa situation comme un grand bouleversement qui touche l'ensemble des sphères de sa vie. Il se dit d'emblée hésitant à s'engager dans la recherche : il craint d'avoir à trop s'arrêter à ce qu'il trouve difficile dans sa vie. Il anticipe que cela l'empêche de regarder vers en avant. Je lui présente la démarche de la recherche en demeurant attentif à son expérience. À la fin de la rencontre, il verbalise qu'il est rassuré et il m'appellera d'ici une semaine pour me communiquer sa décision.

J'ai été touché par la souffrance de cette personne. Elle était aux prises avec les effets d'un accident qui vient à peine de survenir. Tout au long de la rencontre, je me suis efforcé à être le plus présent possible. Cela me replace dans la difficulté à être un clinicien qui fait de la recherche : j'étais davantage soucieux de mettre les conditions en place pour que cette personne puisse faire un choix éclairé que de tenter de la convaincre de participer à la recherche. J'étais loin d'être un chercheur qui essayait de répondre aux réserves de la personne comme on peut le lire dans des textes traitant du recrutement des participants d'une recherche.

10 février 2009

Le participant potentiel m'appelle finalement pour m'informer qu'il préfère ne pas s'engager dans la recherche. Il craint que cela l'amène à demeurer en contact trop longtemps avec les expériences pénibles qui l'habitent actuellement. Il a espoir que tout cela ne soit qu'un mauvais souvenir d'ici 6 à 8 mois. Je suis déçu de ce refus, mais aussi satisfait d'avoir respecté ses réserves. La démarche proposée de collecte de données a ses exigences, il est donc important que la personne soit pleinement volontaire pour s'y engager.

19 février 2009

Je me demande si l'échelle d'experiencing de Gendlin ne serait pas un bon outil d'analyse du contenu des entrevues de la recherche sous l'angle du processus expérientiel de l'expérience de soi. Il est ici question de la façon dont la personne aborde son expérience subjective. J'ai sauvegardé en version PDF la description des sept niveaux de l'échelle d'experiencing du manuel de recherche publié par Klein, Mathieu, Gendlin et Kiesler (1969) qui est à l'origine de plusieurs outils de recherche sur les différentes manifestations et les dimensions de l'expérience de soi en psychothérapie. Je pourrai y revenir plus tard.

3 mars 2009

Je me questionne sur le réalisme de la méthode de recherche que j'ai élaboré. Au fur et à mesure que la cueillette de données progresse, je prends conscience de la somme d'information que je suis en train d'accumuler et qu'il me faudra traiter ultérieurement. Il m'importe de ne pas faire qu'une analyse superficielle des données. Je souhaite prendre le temps de *tirer tout le jus* qu'il est possible des données recueillies. Est-ce que quatre participants ne seraient pas trop dans ce contexte?

En parallèle à mon questionnement, je suis en train de lire l'introduction de McAdams écrite pour la réédition d'*Explorations in Personality* d'Henry Murray. Il insiste sur la valeur, souvent négligée actuellement, de l'utilisation en recherche d'un cas unique ou d'un petit nombre de cas pour effectuer une recherche exploratoire sur un thème donné en tenant compte de l'ensemble de la vie de la personne humaine. Je considère que cette perspective recoupe ma posture de recherche ancrée dans la méthode des études de cas et dans l'invitation de Kierkegaard de partir du singulier pour saisir des aspects de l'existence humaine.

18 mars 2009

Voici le courriel envoyé à la première personne avant de l'appeler la semaine prochaine :

Bonjour madame Johanne,

Je vous écris comme convenu pour vous informer que je vous appellerai au début de la semaine prochaine pour que nous puissions nous fixer un rendez-vous pour la deuxième entrevue pour le projet de recherche sur les changements vécus à la suite d'un accident. S'il y a un moment pendant lequel vous êtes plus facile à rejoindre, vous n'avez qu'à me le faire savoir en répondant à ce courriel.

Je vous rappelle de ne pas oublier d'amener avec vous votre journal personnel qui couvre les semaines depuis notre rencontre en décembre dernier. Vous êtes aussi invité à apporter avec vous un objet (ou sa photo si celui-ci est trop volumineux) qui représente votre expérience des dernières semaines.

Je vous remercie de nouveau de bien vouloir participer à cette recherche.

Alain Dubois
Conseiller d'orientation
Tél. 418-529-9141 poste 6332

19 mars 2009

Rencontre avec Jimmy Ratté pour discuter du réalisme de poursuivre la cueillette de données comme prévu. Il reconnaît lui aussi que quatre participants représentent une

somme importante de données. Je me sens entendu dans mes préoccupations concernant la complexité de l'analyse ultérieure des données. Nous convenons de consulter les autres membres du comité de thèse par courriel sur l'alternative de n'avoir que trois cas.

24 mars 2009

Appel à Johanne pour planifier la seconde entrevue. Elle répond qu'elle a hâte à cette entrevue qui est fixée le 6 avril prochain.

1 avril 2009

Rencontre d'une participante potentielle actuellement suivie au PRSP. Après une courte rencontre de 15 minutes pour parler des activités de la collecte de données, elle confirme qu'elle est prête à participer à la recherche. Nous convenons d'un rendez-vous le 14 avril prochain.

5 avril 2009

J'ai écouté à deux reprises la première entrevue avec Johanne pour me préparer à l'entrevue de demain. Je suis impressionné par son implication émotive dans l'entrevue. Par moments, elle rit. À d'autres moments, le ton de sa voix montre qu'elle est émue en parlant des changements vécus depuis l'accident. À plusieurs reprises, elle me demande si je comprends son expérience qu'elle considère singulière. Je dois dire sur ce dernier point que l'écoute m'a fait prendre conscience que je gardais une réserve dans mes interventions pour ne pas prendre un rôle de thérapeute. Je dois dire que je ne suis pas nécessairement à l'aise avec une attitude plus distante que demande une posture de chercheur.

6 avril 2009

Deuxième entrevue avec Johanne. L'entrevue s'est très bien déroulée. Elle a encore parlé de son expérience avec verve et émotion. Se décrivant comme une personne organisée, elle a spontanément suivi son journal pour raconter les différents événements qui l'ont marquée au cours des derniers mois. Je suis touché par la confiance que me fais cette personne en me confiant des expériences personnelles qui l'ont bouleversée.

14 avril 2009

Entrevue avec la troisième participante. Encore une fois, je suis impressionné par la façon dont elle a abordé des expériences se rapprochant de l'expansion et de la contraction. Je me suis senti un peu moins empesé lors de l'entrevue. Je garde le souvenir d'être curieux, même fasciné par moments, par le récit de Nicole.

15 avril 2009

Envoi du courriel aux membres du comité de thèse au sujet de la diminution du nombre de participants.

Madame Liette Goyer
Madame Céline Roussin
Monsieur Maurice Legault
Membres de mon Comité de thèse

Bonjour,

Comme vous le savez, j'en suis à faire la cueillette de données pour mon projet doctoral. J'ai fait deux entrevues avec une première participante, une avec un deuxième (l'autre entrevue est prévue pour le début mai) et une autre entrevue avec une troisième personne. Ce sont des expériences stimulantes et enrichissantes, qui continuent de nourrir ma réflexion. Par ailleurs, la réalisation du projet de recherche soulève chez moi des questions relatives à la faisabilité du devis initial.

Je vous rappelle que la cueillette de données devait comporter les modalités suivantes, avec quatre participants :

- trois entrevues individuelles d'environ une heure à des intervalles de quatre mois;
- un journal consignait des expériences significatives et des réflexions personnelles tenues par chaque participant, consignées au moins une fois par semaine ;
- une activité d'identification des repères identitaires qui s'inspire de l'entrevue de récit de vie de McAdams;
- la consultation du dossier médical de chaque participant.

Après avoir rencontré trois personnes, je me rends compte de l'énorme quantité de données que génère la méthodologie que j'ai choisie. Cela me confirme la pertinence du choix méthodologique pour avoir un regard englobant sur l'expérience des participants en adoptant une posture exploratoire, mais cela me questionne tout autant sur la possibilité d'analyser d'une manière à la fois approfondie et rigoureuse, et qui plus est dans un délai de temps raisonnable toute cette quantité d'informations.

Dans ce contexte, j'ai rencontré mon Directeur de thèse il y a quelques semaines. Nous avons convenu de vous soumettre l'idée de réduire le nombre de participants de quatre à trois pour limiter la quantité de données à traiter et rendre ainsi le projet plus faisable dans un délai raisonnable. Par ailleurs, j'ai poursuivi ma réflexion sur l'utilisation de l'étude de cas en recherche à partir de la lecture de l'introduction de McAdams, écrite pour la ré-édition d'*Explorations in Personality* par Henry Murray. McAdams y insiste sur la valeur, souvent négligée actuellement, de l'utilisation en recherche d'un cas unique ou d'un petit nombre de cas pour effectuer une recherche exploratoire sur un thème donné en tenant compte de l'ensemble de la vie de la personne et de tous les éléments que cela apporte. Considérant la nature exploratoire de ma recherche, il me semble que de réduire le nombre de participants en priorisant une étude approfondie et ouverte des données puisse me permettre d'atteindre mes objectifs de recherche quand même, surtout si je me fie à ce qu'amène McAdams à ce sujet.

J'attends donc vos commentaires sur cette possibilité de réduire le nombre de participants. Nous avons convenu, Jimmy et moi, de nous ajuster en conséquence. Je demeure disponible si vous avez besoin d'information supplémentaire.

Bien à vous,

Alain Dubois

cc. Jimmy Ratté

17 avril 2009

Réception de la réponse de Maurice Legault à mon courriel :

Bonjour Alain,

D'abord, c'est une très bonne idée de prendre le temps de consulter les membres de ton comité de thèse en cours de route.

En ce qui me concerne, ce que tu proposes semble une bonne décision. Il y a cette question du délai raisonnable pour la réalisation de ta recherche au doctorat. Cet aspect du temps, jamais illimité pour toute étude, peut être vu comme une contrainte, mais c'est aussi une donnée structurante qui comme ici t'amène à te questionner sur tes choix du départ. Que ton devis se transforme en cours de route va tout à fait dans le sens

de la qualité d'une recherche qualitative. Des ajustements au plan pensé avant l'action sont souvent essentiels une fois dans l'action. C'est la recherche de l'action juste, celle qui rend un meilleur service et à la recherche et aux personnes que tu accompagnes.

J'ai naturellement un préjugé favorable envers moins de quantité et plus de qualité dans la constitution du corpus des données de base de la recherche, qu'elle soit exploratoire ou non. Il y a un équilibre à trouver, mais plusieurs entretiens avec chacun des participants est essentiel pour l'étude d'un thème comme le tien: La confrontation à la nature paradoxale de l'existence chez la personne en réadaptation.

En terminant, je rappelle que lors de ton séminaire, j'avais fait référence à la valeur des données symboliques en soutien ou en complément aux données de verbalisation au sujet du vécu. Je t'ai alors remis un document sur La symbolique en analyse de pratique. Je terminerai d'ici quelques semaines un article intitulé: Les productions symboliques non verbales en recherche. La créativité au service de la présence à la vérité de son expérience. Dès qu'il sera prêt, je te le ferai parvenir. Il s'agit des mêmes idées que celles dans le document que je t'ai remis au séminaire, mais cette fois elles sont abordées moins du point de vue l'intervention, mais davantage en lien avec la recherche.

Bonnes suites dans cet important travail que tu fais.

Maurice Legault

Je suis soulagé de recevoir une première réponse appuyant la modification du devis de recherche.

18 avril 2009

J'ai répondu au courriel de M. Legault :

Bonjour monsieur Legault,

Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à ma demande. Votre commentaire rejoint ma préoccupation concernant la nécessité de demeurer ouvert aux questionnements qui émergent tout au long de la réalisation du projet de recherche.

J'ai lu avec attention vos articles parus dans *Expliciter* au sujet de la symbolique dans l'analyse de pratique. Cela a nourri ma réflexion sur le retour sur l'objet représentant les expériences en réadaptation et sur l'importance de mes questions de relance en entrevue pour inviter les participants à référer plus concrètement à leur expérience vécue au lieu d'en demeurer à des représentations. Je dois dire que cette posture de recherche est exigeante, même inconfortable, en sortant d'une pseudo-objectivité qui en reste aux représentations verbalisées pour ne pas "contaminer" les données sans pour autant tomber dans des questions qui influenceraient les réponses des participants dans le sens souhaité par le chercheur. Par contre, je suis conscient d'être attentif à soutenir la présence des participants à leur expérience en me gardant une réserve pour ne pas endosser mon rôle thérapeutique de clinicien. C'est une réflexion qui demeure ouverte dans mon apprentissage du métier de chercheur.

J'apprécierai recevoir votre article sur les productions symboliques non verbales en recherche pour poursuivre ma réflexion. Je dois dire que je visite le site Internet du groupe de recherche sur l'explicitation et le contenu récent de la revue *Expliciter* suscite chez moi de l'intérêt.

Alain Dubois

20 avril 2009

Envoi d'un courriel au deuxième participant l'avisant que je lui téléphonerai au début de la semaine prochaine (voir courriel du 18 mars).

24 avril 2009

Contact téléphonique avec Richard pour fixer le moment pour la seconde entrevue. Nous convenons de nous rencontrer lundi le 4 mai. Il me communique qu'il a hâte à la prochaine entrevue. Je dois dire que c'est une hâte partagée.

3 mai 2009

Écoute à deux reprises de l'enregistrement de la première entrevue avec Richard pour me préparer à l'entrevue de demain. J'ai la perception que l'entrevue se déroule en trois temps : le tour d'horizon des activités de réadaptation, la présentation de ce que Richard identifie comme sa philosophie de la vie avec une réflexion sur le loup et l'ouverture à des expériences plus difficiles à vivre. Je suis frappé comment sa présentation d'un contenu en apparence rationnel (surtout dans la seconde partie sur sa philosophie de la vie) témoigne de ses préoccupations qui reviennent en des termes plus engagés émotionnellement par la suite dans l'entrevue.

7 mai 2009 (AM)

J'ai un appel de Nicole (participante rencontrée le 14 avril dernier) sur ma boîte vocale. Elle m'informe qu'elle désire mettre fin à sa participation à la recherche. Elle trouve trop exigeant d'avoir à compléter quotidiennement son journal. Elle me laisse aussi son numéro de téléphone pour la rejoindre. Je lui laisse un message sur sa boîte vocale en lui demandant de me rappeler et je souligne que le journal n'est pas à compléter quotidiennement, mais bien de façon hebdomadaire.

7 mai 2009 (PM)

J'apprends que le retour au travail de ma conjointe prend fin en raison de son niveau trop élevé d'anxiété selon son supérieur immédiat. Absente du travail depuis plusieurs années à la suite d'un épuisement professionnel et de conditions de travail que je considère oppressantes, elle a rencontré un milieu intransigeant devant sa souffrance et ses difficultés. Cela me bouleverse d'être témoin de sa souffrance. Par moment, je considère futile de poursuivre ma démarche de projet de recherche. Par d'autres, j'ai l'espoir que cette recherche contribue à apporter un regard humanisant sur des contextes de vie que des institutions préféreraient occultées en plaçant la faute sur des boucs émissaires qui incarnent ce que l'on désire ne pas voir.

11 mai 2009

J'ai rejoint Nicole par téléphone. Elle me communique qu'elle se sent trop débordée dans son retour au travail pour poursuivre sa participation à la recherche. Elle saisit aussi bien que le journal n'était pas une activité quotidienne. Je la remercie d'avoir tout de même tenté de participer à la recherche. Elle me donne néanmoins l'autorisation d'utiliser le matériel recueilli et de consulter son dossier médical.

Je suis particulièrement rejoint par la discussion avec Nicole. Son expérience fait écho chez moi à celle de ma conjointe. Je suis déçu qu'elle ait arrêté, mais je comprends qu'elle ne se sentait pas capable de poursuivre même si ses motifs sont énoncés à mi-mots.

15 mai 2009

Les difficultés rencontrées par ma conjointe me mettent encore plus en contact avec notre finitude et notre impuissance devant les aléas de la vie. De plus, je suis déjà très habité par ces aspects de l'existence dans mes réflexions et mes lectures. Il me semble que le tragique est vraiment au centre de ma vie actuellement. Je me sens moi-même ballotté entre des moments d'espoir pour ma conjointe et d'autres de découragement pendant lesquels je trouve bien futile ma démarche de recherche. Dans le fond, « Qu'ossa donne? ».

19 mai 2009

J'ai rencontré Francine G, coordonnatrice du PRSP, pour avoir une nouvelle personne pour la recherche. Comme elle est une des intervenants impliqués auprès de Nicole, elle s'informe si c'est elle qui a abandonné le projet. Elle souligne dans la discussion que Nicole vit des difficultés importantes dans son retour au travail et que sa réussite est loin d'être assurée. Je comprends de cette discussion que la participation à la recherche représentait probablement pour elle une occasion amplifiant l'expérience de confrontation. Je m'imagine sans difficulté que de participer à la recherche a le potentiel de la placer devant l'obligation de revenir sur un échec si celui-ci survient. Cliniquement, je sais bien que ce contexte de vie de l'incertitude en lien au retour au travail fait partie de la réadaptation, mais je réalise la difficulté d'en rendre compte dans une recherche. C'est une difficulté propre à une démarche prospective de demander aux participants de prendre le risque de s'engager sans pour autant savoir l'avenir et les événements qu'ils rencontreront. J'ai d'autant plus de respect et de gratitude pour le courage de ceux qui ont pris ce risque.

26 mai 2009

Discussions téléphoniques avec Jimmy Ratté et Liette Goyer. Je me questionne sur la possibilité de modifier mon devis de collecte de données. L'arrêt de la troisième participante me pose vraiment un problème. Une nouvelle première entrevue en début juin reporte l'analyse de données à février 2010, alors qu'il sera possible pour moi de débiter l'analyse des deux autres cas dès le mois d'octobre prochain. Par contre, l'entrevue effectuée avec la troisième participante demeure un matériel pouvant être analysé. Il ne sera évidemment pas possible d'avoir une vision de l'évolution de l'expérience de cette personne, mais l'entrevue apporte un accès à ce qu'elle vivait à ce moment. J'ai aussi l'autorisation pour avoir accès aux données significatives de son dossier à l'IRD PQ. J'ai tout de même un matériel significatif pour procéder à l'élaboration d'une compréhension de son contexte de vie.

À la suite des deux discussions téléphoniques, il m'apparaît vraisemblable de procéder avec deux cas *complets* et un autre *partiel*. Je contacterai les deux autres membres du comité de thèse pour en discuter. Selon les critères de Stake (2006), il serait ainsi question de trois études de cas individuels. Mon expérience de la méthode de l'étude de cas me permet de réaliser qu'une recherche de ce type en arrive à prendre en considération un plus grand nombre de cas avec les années de recherche sur un thème ou dans un secteur donné. Le potentiel de généralisation se construit graduellement avec le temps et il dépasse le cadre d'une seule recherche. Je réalise la pertinence d'un engagement dans le temps pour dégager des comparaisons entre les cas.

C'est une démarche de recherche exigeante pour les participants : s'engager dans une recherche prospective implique de témoigner de l'inconnu inhérent au déploiement de

l'existence dans le temps. C'est un engagement existentiel. Par ailleurs, je fais face comme chercheur à l'aléatoire de ne jamais être absolument certain qu'une personne qui entreprend de participer à la cueillette de données la terminera.

Sur un plan plus personnel, l'épisode plus difficile que traverse ma conjointe me rend plus sensible à la présence de la paradoxalité de l'existence dans nos vies. Je fais l'expérience de la perte de repères pris pour acquis (la possibilité de retour au travail de ma conjointe). J'habite une gamme d'expériences sans liens apparents dont il émerge tout de même l'impression qu'il y a un fil conducteur, même si celui-ci m'échappe pour le moment.

16 juin 2009

Discussion téléphonique avec Céline Roussin au sujet de la diminution du nombre de participants à la recherche. Je retiens de ses commentaires qu'il est possible de procéder avec deux personnes en autant que je respecte les fondements de la méthode de l'étude de cas. Parmi les points abordés, notons :

- la nature prospective de la démarche qui implique une confrontation à l'inconnu tant pour les participants que le chercheur;
- l'importance de l'analyse en profondeur des données accumulées sur chacun des cas pour dégager une compréhension de chacun;
- la tradition de publier dans cette méthode des comptes-rendus de cas unique dans la littérature et l'invitation de McAdams de favoriser une telle approche (i.e. beaucoup d'information sur peu de cas);
- la perspective plus clinique que sociologique adoptée;
- le temps requis pour accumuler plusieurs cas à partir souvent de la mise en commun des résultats de plusieurs projets de recherche;
- la nature exploratoire et nouvelle de la méthodologie élaborée;
- la rigueur de la démarche en termes de validité interne, validité externe et fiabilité des résultats; la description de la démarche de la recherche, des difficultés rencontrées et des choix effectués est ici pertinente.

D'un autre côté, il n'y a pas d'obligation de procéder à l'analyse du contenu de la troisième personne parce que je ne pourrai pas aborder son expérience d'une manière longitudinale. Par contre, elle me donne tout de même accès à ce que vit une personne impliquée dans sa réadaptation.

Sur une dernière note plus personnelle, je dois dire que je ne trouve pas facile de distinguer entre la rigueur nécessaire à la réalisation d'un projet de recherche qualitatif et la rigidité alimentée par mon insécurité et mon manque d'expérience en recherche qui m'incite à me coller à des critères établis rassurants. Il importe de prendre le temps de parler avec d'autres personnes pour réfléchir sur ce point.

23 juin 2009

J'ai demandé à la coordonnatrice Francine G pour avoir accès aux plans d'intervention du troisième cas de ma recherche. Comme la personne n'a pas participé à toute la recherche, ces données seront fort probablement suffisantes puisqu'elle donne une vision d'ensemble de la problématique de la personne et de son cheminement sur le plan de la réadaptation. Ces documents me seront utiles si je décide de faire une analyse du troisième cas, même si celui-ci est incomplet.

1 juillet 2009

Lecture de l'article *Souffrance et attention sociale à la vie : Éléments pour une phénoménologie radicale du soin* par Raphaël Gély (Bulletin d'analyse phénoménologique, 5, 1-29, 2009). Intéressante présentation de la place de la souffrance dans l'existence humaine. S'appuyant sur les réflexions de Michel Henry, l'auteur distingue la naturalisation de la souffrance (transformation de l'expérience en un objet menant à tenter de la contrôler) de l'adhésion à la souffrance (éprouver son expérience d'une manière qui dévoile son mystère fondamental). Cette deuxième posture implique une ouverture au *pâtir* inhérent à l'existence. Ce faisant, la personne ne se complait pas dans la souffrance, comme pourrait le laisser supposer le sens commun (lié à naturalisation), mais elle se donne plutôt accès au déploiement de l'*inventivité* de la vie. Selon cette perspective, s'engager dans une relation soignant-soigné nécessite que les deux partenaires se permettent d'adhérer à leur expérience (le *pâtir* de leur propre vie) pour établir une *solidarité originaire des forces de la vie*.

Cet article me fait réfléchir sur l'expérience de la paradoxalité. Cette présentation n'oppose pas *pâtir* et mouvement de la vie. Au contraire, adhérer pleinement à la souffrance ouvre à l'*inventivité*, au mouvement et à la puissance de vivre. Cela ouvre à la possibilité d'être pleinement soi-même. Être vulnérable invite à recevoir la vie dans son ampleur. Naturaliser la souffrance, la considérer comme un objet, nous coupe de ce mouvement et ne laisse place qu'à une lutte sans fin ou à une acceptation résignée de la souffrance et de la mort. Gély introduit en conclusion de son texte le courage de l'acceptation et le « courage beaucoup plus fondamental, à savoir celui de vivre, celui d'adhérer au désir de vivre de la vie là même où le *pâtir* de la vie est dans sa plus extrême vulnérabilité » (p. 27). Je vois cette présentation une invitation à sortir d'une vision dualiste entre l'expérience de la vulnérabilité et celle de puissance du désir de vivre.

Je retrouve d'ailleurs l'idée du *pâtir* que Ricœur met en parallèle avec l'agir (sans toutefois y référer explicitement), deux réalités existentielles qui m'apparaissent recouper les notions de contraction et d'expansion de Schneider. Alors que le sens commun oppose agir et *pâtir*, une perspective ouverte à la paradoxalité dévoile la possibilité que la plongée dans le *pâtir* puisse ouvrir sur agir ancrée dans le déploiement de l'être plutôt que dans une attitude volontariste.

En terminant, il émerge en moi des liens avec deux autres idées. Tout d'abord, il me semble que ce texte réfère en filigrane à l'ouverture au mystère de la vie, une ouverture à dépasser ce qui est conçu (et connu) rationnellement. Il nous invite à nous laisser impressionner par la vie (l'expérience du *awe* de Schneider) afin de découvrir ce qui émergera. Ensuite, cette lecture évoque le courage d'être de Tillich non seulement en tant que courage de prendre le risque d'être soi, mais aussi le courage d'accepter le non-être inhérent à notre existence humaine. Tillich décrit aussi ce courage comme celui s'accepter soi-même et d'accepter d'être accepté bien que l'on se considère inacceptable (Tillich, 1967, p. 159).

L'invitation faite par Gély d'adhérer à la souffrance m'apparaît une démarche fort exigeante. C'est un point de vue conceptuel qui décrit un mouvement d'ouverture, une invitation à prendre le risque de s'approprier pleinement sa vie. En faire l'expérience dans

nos vies implique des hésitations, des refus et des coupures lorsque nous habitons des expériences intolérables. Néanmoins, j'apprécie la démarche de cet auteur pour présenter des aspects paradoxaux de l'existence d'une manière articulée. À suivre dans l'expérience des participants et dans ma propre expérience...

23 juillet 2009

Courriel envoyé à Johanne :

Bonjour madame Johanne,

Nous avons convenu que la troisième et dernière entrevue pour le projet de recherche aurait lieu au mois d'août. Par ailleurs, je pars aujourd'hui en vacances pour les quatre prochaines semaines. Dans ce contexte, je vous appellerai donc dans la semaine du 30 août pour se fixer un rendez-vous qui aura plutôt lieu au début du mois de septembre. D'ici là, je vous invite à continuer de compléter votre journal de bord selon les consignes déjà établies.

Je profite de ce courriel pour vous remercier à nouveau de votre participation et je vous souhaite un bel été.

Alain Dubois
Conseiller d'orientation
Programme de Réadaptation socioprofessionnelle
Institut de Réadaptation en Déficiences Physiques de Québec
525, boulevard Wilfrid Hamel
Québec (Québec)
G1M 2S8
Tél. 418-529-9141 poste 6332
alain.dubois@irdpq.qc.ca

31 août 2009

Contact téléphonique avec Johanne pour planifier la troisième et dernière entrevue. Johanne est toujours motivée à participer à la démarche. L'entrevue est prévue pour le 15 septembre prochain.

Courriel envoyé à Richard :

Bonjour monsieur Richard,

Nous avons convenu que la troisième et dernière entrevue pour le projet de recherche aurait lieu au début du mois de septembre. Je vous appellerai donc comme convenu vers la fin de cette semaine pour se fixer un rendez-vous qui aura lieu au courant du mois de septembre. D'ici là, je vous invite à continuer de compléter votre journal de bord selon les consignes déjà établies.

Je profite de ce courriel pour vous remercier à nouveau de votre participation et je vous souhaite de belles journées en cette fin d'été.

Alain Dubois
Conseiller d'orientation
Programme de Réadaptation socioprofessionnelle
Institut de Réadaptation en Déficiences Physiques de Québec
525, boulevard Wilfrid Hamel
Québec (Québec)

4 septembre 2009

Téléphone à Richard. Nous convenons d'un rendez-vous pour le 24 septembre prochain. Je lui rappelle d'amener son journal personnel et un objet symbolisant son expérience des dernières semaines. Il m'informe par contre qu'il a manqué d'assiduité pour compléter son journal. Je l'invite tout de même à amener avec lui ce qu'il a écrit au cours des dernières semaines.

6 septembre 2009

J'entreprends la lecture de la seconde édition de *Qualitative Psychology* de Jonathan Smith (Los Angeles : Sage, 2008). Il s'agit d'un recueil de textes qui traitent de l'application de différentes méthodes qualitatives de recherche. Mon but est d'alimenter ma réflexion au sujet de l'analyse de données en tenant compte de la mise en forme graduelle du corpus de données que j'aurai bientôt à analyser. Cela est cohérent avec mon intention énoncée lors de l'articulation de la méthodologie de la recherche qui était d'identifier la (ou les) modalité(s) d'analyse qu'après la cueillette de données comme cela est suggéré dans les références sur l'étude de cas.

14 septembre 2009

Préparation de la troisième entrevue avec Johanne. J'ai lu la transcription de la première entrevue à une reprise, j'ai écouté la seconde à une reprise en lisant la transcription et j'ai relu la deuxième entrevue une autre fois. Mon but est de m'immerger dans le monde de la participante avant de la rencontrer. Je fais un effort pour demeurer au niveau du contenu de son expérience en évitant de faire des inférences. Cet exercice me met en contact avec l'expérience émotive de Johanne et cela me fait vivre de la compassion à son égard.

15 septembre 2009

Troisième entrevue avec Johanne. Je suis touché par la confiance qu'elle me fait en abordant différents aspects de sa vie lors de l'entrevue. Je dois dire que l'objet qu'elle a choisi (photo de sa petite fille) m'a ému profondément en le décrivant comme un appel à la vie.

17 septembre 2009

Je termine la lecture de *Qualitative Psychology* entreprise il y a un peu plus d'une semaine. Parmi les approches présentées, la méthode phénoménologique empirique de Giorgi, la méthode phénoménologique interprétative, la théorisation ancrée et les approches narratives attirent mon attention. Cela me donne un bon tour d'horizon de différentes démarches inductives d'analyse. J'ai apprécié me plonger dans ces présentations d'approches qualitatives. Je me sens comme une *verte recrue* dans la mise en œuvre d'une recherche.

Bien que je ne sois pas encore au moment de choisir la procédure que j'utiliserai, ce tour d'horizon me permet de constater que des affinités entre ma démarche de recherche et la méthode phénoménologique interprétative développée par Jonathan Smith. Elle intègre un retour à l'expérience de la personne en portant attention à des événements de l'existence

qui sont particulièrement significatifs. Les auteurs qui l'ont développée exploraient à l'origine des sujets en lien avec la santé. De plus, elle suggère une démarche interprétative en demeurant alignée avec les données expérientielles recueillies. Dans ce contexte, je poursuis ma réflexion dans cette direction en lisant *Interpretative Phenomenological Analysis* de J. Smith, P. Flowers et M. Larkin (Los Angeles : Sage, 2009) qui je viens de me procurer.

22 septembre 2009

Préparation de la troisième entrevue avec Richard. J'ai lu la transcription de la première entrevue à une reprise, j'ai écouté la seconde à une reprise en lisant la transcription. Mon but est de m'immerger dans le monde de la participante avant de la rencontrer. Je garde à l'esprit de demeurer au niveau du contenu de son expérience en évitant de faire des inférences. J'ai l'impression que c'est plus facile que pour l'entrevue précédente avec Johanne. Effet d'apprentissage de cette posture de recherche?

Par ailleurs, l'écoute et les lectures des entrevues précédentes évoquent encore chez moi un sentiment de compassion pour l'autre.

23 septembre 2009

Richard m'appelle pour déplacer le rendez-vous de la troisième entrevue. Il a une réunion au travail qui l'empêche de se présenter. Il me demande si cela est possible de faire l'entrevue à son travail pour faciliter l'organisation de son temps. Après avoir vérifié si les conditions de confidentialité sont bien respectées (il a notamment un bureau fermé), nous convenons d'un rendez-vous le 28 septembre prochain.

27 septembre 2009

J'ai relu la deuxième entrevue avec Richard une autre fois avant l'entrevue de demain.

28 septembre 2009

Troisième entrevue avec Richard. Comme convenu, l'entrevue a lieu à son travail. Il s'agit d'un service de soutien technique en informatique. J'entre tout d'abord dans une salle commune dans laquelle travaille une agente de bureau. Comme je suis arrivé environ 10 minutes plus tôt que prévu, ces quelques minutes d'attentes me permettent d'observer le milieu. Il y a un peu partout des pièces d'ordinateurs et quatre techniciens s'affairent entre cette salle et leurs bureaux qui sont placés autour. Le bureau de Richard est situé dans le coin de cette salle commune; il a une fenêtre donnant sur l'extérieur et une autre donnant sur la salle. En regardant les gens affairés ainsi, il me vient la métaphore d'une ruche en raison du bourdonnement d'activités dans ce lieu.

L'entrevue a lieu dans le bureau de Richard. Il aborde les différents thèmes avec sincérité et ouverture. Bien qu'il a été distrait à deux ou trois reprises par l'activité du milieu de travail, il est néanmoins resté près de son expérience. Je suis reconnaissant de la confiance qu'il me fait pour aborder ainsi des dimensions éprouvantes de son expérience. Étonnant, son objet est aussi la photo de son petit-fils qui est né pendant l'été. Les motifs de son choix sont par contre très différents de ceux de Johanne.

Par ailleurs, il m'informe qu'il n'a pas complété le journal personnel au cours des derniers mois en qualifiant son action de délinquante avant le début de l'enregistrement. Dans un premier temps, cela m'a déçu. Or, l'exploration de ce sujet lors de l'entrevue me semble des plus pertinentes tant dans le contenu abordé pour éclairer son expérience, que dans l'évaluation de la pertinence et de l'exigence de ma méthodologie de recherche pour les participants.

En écrivant ces notes, je réalise que la phase de cueillette de données s'achève. Il ne me reste que de consulter les données des dossiers de l'établissement pour avoir une vision du processus de réadaptation selon l'équipe d'intervenants. Je suis habité par de la satisfaction devant le parcours effectué dans mon projet de recherche, bien que j'anticipe l'étape d'analyse de données avec un peu d'appréhension. Comment faire la synthèse à cette grande quantité de données sans perdre de vue l'expérience vécue des deux participants?

5 octobre 2009

Je termine la lecture d'*Interpretative Phenomenological Analysis*. Il me semble que cette méthode offre une modalité d'analyse de données du contenu des entrevues qui est congruente avec la méthodologie de recherche adoptée pour mon projet doctoral. Elle pour finalité d'étudier des expériences humaines significatives souvent associées à des événements marquants de l'existence. En tant que méthode de recherche à part entière, elle s'actualise principalement par des entrevues semi-structurées ou non structurées (dans certains contextes) qui visent à favoriser l'exploration des différentes facettes de l'expérience humaine en prenant en considération que la mise en forme de ces expériences ne dévoile pas nécessairement toutes les nuances de l'expérience vivante. D'autres modalités de cueillettes de données comme un journal personnel ou un *focus group* sont possibles lorsque cela est pertinent. Selon les auteurs, verbaliser une expérience implique un processus double d'interprétation : le participant interprète ce qu'il vit pour le communiquer de manière symbolique et le chercheur interprète ce que lui communique le participant afin de tenter de mieux le comprendre.

Les auteurs appuient leur méthode sur les fondements théoriques suivants :

- la phénoménologie : la compréhension de l'expérience vivante est au cœur de la méthode (il est question de l'influence de Husserl, de Merleau-Ponty, de Sartre et de Heidegger);
- l'herméneutique : voir ci-dessus au sujet de l'interprétation (il est question de l'influence de Heidegger, de Gadamer et de Schleiermacher);
- l'approche idiographique de la personne: l'expérience d'une personne a une dimension profondément singulière qu'il importe de respecter avant de comparer à celle d'une autre (il est question de l'influence d'Allport, de Stern et de la méthode de l'étude de cas).

La méthodologie d'entrevue proposée a plusieurs points communs avec celle que j'ai utilisée. Je retrouve l'exploration de différentes facettes de l'expérience des participants, l'utilisation d'une ou plusieurs entrevues avec chaque participant, l'engagement actif du chercheur à soutenir cette exploration par des questions ou des moyens appropriés d'approfondissement de ce qui est exprimé (les interventions du chercheur font partie intégrante des protocoles soumis par la suite à l'analyse) et le respect du rythme

d'exploration du participant. Par ailleurs, un protocole semi-structuré s'organise autour d'un ensemble prédéfini de questions en lien avec le sujet de la recherche, alors que mon protocole insistait plutôt sur la thématique générale des entrevues et sur des modalités expérientielles à privilégier. Il est à noter qu'ils insistaient néanmoins sur l'importance de donner priorité au déploiement de l'expérience du participant plutôt qu'à suivre d'une manière trop rigide le protocole prévu.

L'analyse de contenu se déroule en gardant une tension entre la description et l'interprétation. Ses grandes étapes de la démarche d'analyse sont l'immersion dans le contenu des entrevues en utilisant des transcriptions et des enregistrements, la mise en figure de notes préliminaires et d'impressions du chercheur, le développement de thèmes qui émergent des entrevues et l'organisation de ces thèmes. L'analyse se fait pour chacun des participants et une démarche de comparaison du résultat de chaque analyse est faite par la suite en respectant les différences entre chaque participant. Une étude phénoménologique interprétative comporte généralement un échantillon homogène de 3 à 6 participants.

Lorsque je prends en considération le contenu des entrevues effectuées pour le présent projet de recherche, la méthode proposée par Smith et ses collaborateurs (2009) me semble particulièrement appropriée pour les motifs suivants :

- le sujet de la recherche qui s'arrête à l'expérience de personne dans un contexte de vie bouleversé;
- la prise en considération de la tension entre la description et l'interprétation;
- la possibilité de mener des entrevues d'exploration de l'expérience;
- une démarche d'analyse qui utilise la réflexion du chercheur en tentant de ne pas l'occulter;
- l'invitation à respecter la complexité de l'expérience humaine tant dans le processus de sa mise en forme symbolique que dans les nuances qui s'en dégagent pour chaque personne.

Somme toute, je comprends mon emballement en lisant le volume ces dernières semaines. C'est une méthode qui suggère une démarche d'analyse de données pertinentes pour la suite de la recherche pour les entrevues, fort probablement pour l'activité sur l'identité et pour le journal personnel. Il me reste à compléter ma cueillette de données en consultant les dossiers d'établissement de Johanne et Richard. J'aurai aussi à réfléchir sur une modalité d'analyse pour ce type de documents.

14 octobre 2009

Rencontre avec Jimmy. À la suite de cet échange, il semble bien que la procédure d'analyse de données de la méthode phénoménologique interprétative cadre bien avec ma démarche de recherche. Elle s'adresse à des données expérientielles comparables. Elle partage des principes et des fondements théoriques communs avec ma démarche de recherche en prenant en considération la tension entre la description de l'expérience et le processus d'interprétation inhérent à la compréhension de l'expérience. Je tâcherai donc d'approfondir mes connaissances de cette procédure pour me l'approprier davantage.

Par ailleurs, il ressort de notre discussion que l'analyse du contenu de l'entrevue avec la troisième participante a un potentiel heuristique pour mieux saisir la réalité subjective de la

personne en réadaptation. Tout particulièrement, la difficulté communiquée par Richard pour faire son journal personnel laisse supposer des recoupements à explorer. Je ferai donc transcrire cette entrevue, même si l'accès à l'expérience de cette personne est restreint.

15 octobre 2009

Cueillette de documents dans les dossiers de l'établissement de Johanne et Richard. Les deux dossiers ont environ 4 centimètres d'épaisseur. J'ai la préoccupation de ne pas faire une analyse des dossiers comme je le fais habituellement dans mon travail clinique de conseiller d'orientation. Je n'ai pas néanmoins l'intention de faire abstraction de mon expérience dans le secteur en abordant le contenu des dossiers. Pour ce faire, je fais des copies de documents pour pouvoir y revenir par la suite : il importe que je respecte la limite de 90 jours d'accès aux documents autorisés par les participants, mais j'analyserai ces documents après les transcriptions afin de partir de leur expérience avant de lire les documents de leur dossier.

Compte tenu de mon expérience, j'ai choisi d'utiliser les critères suivants pour faire ma sélection :

- Afin d'avoir une vision d'ensemble de leur réadaptation, je retiens les rapports de chaque discipline, les plans d'intervention interdisciplinaires et les notes évolutives aux dossiers.
- Je ne conserve pas la correspondance administrative (informations générales ne référant pas nécessairement à la problématique de la personne), les protocoles opératoires et données des tests physiologiques (informations spécialisées en médecine dont les impacts dans la vie de la personne sont repris dans les différents rapports) et les feuilles de route des traitements en ergothérapie et en physiothérapie (informations reprises dans les rapports de ces disciplines).

J'ai donc fait une copie d'environ la moitié des documents dans chacun des dossiers.

19 octobre 2009

Note de lecture au sujet de *Awaking to Awe* de Kirk Schneider (Lanham : Jason Aronson, 2009). Cette dernière publication de Schneider explore le processus de transformation à la suite de l'expérience du *awe* à partir de témoignages de personnes qu'il connaît suffisamment bien pour établir le lien de confiance suffisant pour aborder leur vie d'un point de vue très personnel. J'ai lu le livre avec passion lors d'un aller-retour en train entre Québec et Montréal pour une réunion de l'O.C.C.O.P.P.Q il y a deux semaines. L'expérience concrète des personnes décrites dans le livre me permet de traduire avec plus de satisfaction le terme *awe* qui prend une place de plus en plus centrale dans les dernières publications de Schneider.

Sans faire une analyse exhaustive du contenu de ce livre, je tiens à noter les réflexions qui m'habitent depuis cette lecture. Cette expérience est décrite comme un éveil à ce qui dépasse la personne, à ce qui dépasse sa compréhension du monde. Elle place la personne au cœur des mystères qui composent son existence. Elle suscite de la curiosité, de la fascination et de l'angoisse. Prendre contact avec cette expérience dans un contexte de crise, elle a un potentiel de revitalisation. Elle est souvent imbriquée dans le processus de quête de sens de la personne. Cette expérience se présente comme un mouvement qui

transporte la personne : cette expérience peut être de courte durée, elle a néanmoins un effet à plus long terme. Il ne s'agit pas d'un état. Cette expérience ouvre une porte sur les dimensions spirituelles de l'existence. Elle peut difficilement s'adapter à des repères valorisés dans une culture donnée, tout particulièrement dans notre culture occidentale laissant peu de place au mystère et aux impressions subjectives intenses. Ne pouvant être provoquée volontairement, l'auteur souligne des conditions favorables à son éclosion sans pour autant garantir son émergence. La recherche de sensation forte, la quête de nouveauté ou la valorisation de l'intensité de l'expérience sont des formes potentielles de compensation lorsque cette expérience est absente de la vie.

À la suite de cette lecture et à des discussions que j'ai eu par le passé (entres autres, avec Lucien Morin), il m'apparaît de plus en plus plausible de traduire *awe* par être impressionné. Cela met en évidence l'aspect réceptif inhérent à cette expérience. Elle implique une forme de surprise, de déséquilibre par rapport à ce que l'on prend pour acquis. S'abandonner à l'expérience d'être impressionné a la possibilité d'évoquer de l'attrait et de la répulsion lorsque l'on demeure en contact avec le mystère à laquelle cette expérience réfère. Lorsque cette expérience est ressentie intensément, il est possible de parler d'être bouleversé.

27 octobre au 1 novembre 2009

Échange de courriel avec Kirk Schneider pour obtenir des articles moins accessibles. Il me fait parvenir des articles et autres publications très intéressantes pour ma réflexion théorique. J'apprécie sa collaboration qui témoigne de l'intérêt qu'il porte à mon projet de recherche.

2 novembre 2009

Depuis environ deux semaines, je prends du temps pour préparer les données pour l'analyse. Il est question de l'anonymisation des documents qui proviennent du dossier de l'établissement, de la transcription des documents manuscrits (journal personnel et récit sur l'identité) en fichier Word et du classement des données pour l'analyse. Le temps requis pour cette étape est plus important que je pensais.

7 novembre 2009

J'ai accompagné mon père qui a été hospitalisé une troisième fois cette année. Le problème est encore son insuffisance cardiaque. Cela me ramène à l'importance de la confrontation à la maladie de mes proches dans mon histoire (père : infarctus au début de la cinquantaine avec 2 chirurgies cardiaques et plusieurs hospitalisations au cours des années; mère : problèmes vasculaires (nécessitant pontages aux jambes) avec hypertension qui a nécessité des hospitalisations et maladie d'Alzheimer depuis 2001 (hébergée depuis 2005, ne communique plus et n'a plus de mouvements volontaires depuis environ 1 an); sœur : malformation cardiaque congénitale qui a nécessité 4 chirurgies cardiaques et plusieurs hospitalisations, inapte au travail depuis presque 10 ans; conjointe : dépression nuisant à une intégration au travail. Pour ma part, je me considère en bonne santé, si ce n'est une médication pour l'hypertension depuis l'âge de 25 ans.

La maladie et la souffrance fait partie de ma vie depuis longtemps. Aller visiter un proche à l'hôpital à la suite d'un problème sérieux de santé est presque normal pour moi.

12 novembre 2009

Les visites presque quotidiennes à mon père prennent beaucoup de mon temps et de mon énergie. Je me rends compte que je délaisse un peu mon projet de recherche dans ces circonstances. En me laissant touché par mon expérience pendant que j'écris ce journal, je sens ma tristesse de voir la santé de mon père qui s'estompe graduellement, je prends contact avec les responsabilités qui en découlent pour moi (je suis mandataire légal de mon père en cas d'inaptitude (et de ce fait, de ma mère aussi) avec la pression et l'incertitude que cela comporte. Je suis un soutien pour les autres depuis des années. Il m'est difficile de m'arrêter à moi-même dans de telles circonstances. En écrivant ces mots, je réalise de nouveau l'importance de ce rôle de soutien et qu'il y a peu de place pour sentir de l'impuissance. Elle est pourtant présente, là, tapie derrière mes préoccupations quotidiennes.

Ces jours-ci, je relis néanmoins à quelques reprises des extraits d'*Interpretative Phenomenological Analysis* (Smith et coll., 2009) et du chapitre sur cette méthode dans *Qualitative Psychology*. Je vais faire des tableaux synthèses, que je joindrai à ce journal, pour opérationnaliser explicitement ma démarche d'analyse de données.

18 novembre 2009

Bon, c'est maintenant mon ordinateur qui fait des siennes. Je dois dire qu'il est *vénérable* (c'est un 2001 avec des mises à niveau). Je commence le magasinage d'un autre appareil. Je retarde l'analyse des données parce qu'il s'agit de tableaux et j'anticipe que le changement de versions des logiciels pose des problèmes de mise en page.

23 novembre 2009

Mon père sort aujourd'hui de l'hôpital. Je suis soulagé. Je prends contact avec la fatigue qui découle des visites, des inquiétudes et des autres bouleversements.

En soirée, je rencontre la secrétaire qui transcrit le contenu des entrevues pour lui payer ses honoraires. Elle a terminé depuis peu la troisième entrevue avec Johanne et elle transcrit actuellement la troisième avec Richard. Elle me communique qu'elle est impressionnée par les aspects tragiques de l'existence que les participants abordent. Elle perçoit dans leur témoignage une confrontation de la vie et de la mort. Étant elle-même grand-mère, elle est touchée par le choix des photographies d'un de leurs petits-enfants comme objet significatif. Cela la ramène à la présence de la souffrance dans la naissance qui est souvent escamotée dans la façon habituelle d'en parler. Elle conclut notre échange en soulignant que la conscience des dimensions tragiques de l'existence n'est pas du pessimisme, même si cela est suggéré par notre culture.

Je suis surpris par la parenté de la réflexion de Louise par le simple contact avec les entrevues et la mienne sur les aspects paradoxaux de l'existence. Cela m'encourage à poursuivre ma démarche.

4 décembre 2009

Discussion avec Liette Goyer au sujet du logiciel *QDA Miner* pour soutenir de traitement de données qualitatives. Je réalise à la fois les avantages d'un logiciel facilitant

l'organisation et le traitement des données et mes réserves vis-à-vis un tel outil. Considérant la place laissée à l'intuition (en tant que saisie globale de ce qui émerge de l'interaction avec le matériel) dans la démarche de compréhension du chercheur dans l'analyse phénoménologique interprétative, je me demande si une modalité trop technique n'empêche pas la mise en place de ce processus. Par contre, il demeure que je crains être dépassé par la quantité et la complexité du matériel à analyser.

Je me laisse porter par ma réflexion avant de faire un choix.

6 décembre 2009

Lecture de *Ce lien qui ne meurt jamais* de Lytta Basset (Paris: Albin Michel, 2007). Ce livre fait état de l'expérience de l'auteure à la suite du suicide de son fils. Il s'agit du journal que celle-ci a tenu pendant les quatre années qui ont suivi l'événement avec des commentaires issus de sa réflexion quelques années plus tard. Elle décrit l'appel à la vie imbriquée dans la souffrance de la mort tragique d'un proche. Je retrouve dans cette lecture des éléments de témoignage près de l'expérience des participants à la recherche et des thèmes qui font partie de la propre réflexion pour réaliser mon projet doctoral.

Suscitée par le choc du suicide de son fils, l'auteure s'engage dans une démarche de quête de sens qui implique l'ensemble des sphères de sa vie. Formulée dans des termes propres à la culture chrétienne, elle exprime l'expérience d'être dépassée par ce qui lui arrive (je fais ici un lien avec le *awe* de Schneider), de la primauté du corporel, et de l'intime relation entre l'intériorité et la vie relationnelle.

Pour reprendre ses termes, «le deuil entraîne souvent une éclipse de l'estime de soi. Cela se comprend: atteint dans son identité, on ne peut plus faire confiance à l'être qu'on était, qu'on croyait connaître» (Basset, 2007, p.180). La confrontation à la souffrance inhérente à la finitude de l'existence nous confronte à l'inconnu, au mystère. C'est en plongeant dans les résonances qui découlent de l'expérience de la mort qu'il est possible de redécouvrir la vie.

10 décembre 2009

Je crois avoir terminé la gestion préalable des données (mise en forme commune, anonymisation, transcription des documents manuscrits en documents Word...). Je suis étonné de la quantité de travail préliminaire nécessaire avant de procéder à l'analyse proprement dite. Je me demande si j'aurais pu commencer avant. Certainement, mais je me rends compte que ces tâches me permettent de mieux m'approprier les données dans leur ensemble.

J'ai d'ailleurs eu l'idée d'un schéma général pour présenter les données de chaque cas. Je l'ai fait à la main en attendant de mieux maîtriser les outils graphiques sur Word pour le faire dans une forme finale.

11 décembre 2009

Achat d'un nouvel ordinateur et d'un portable. Les prochaines semaines seront consacrées au transfert de mes données et à maîtriser ces deux machines. Je dois dire que je suis nerveux de perdre des données, même si j'ai été méthodique pour les protéger.

7 janvier 2010

Je reprends le collier après les vacances des fêtes et mes expérimentations avec mes nouvelles machines. J'avais besoin de me sentir plus à l'aise avec mes outils informatiques avant de reprendre le travail sur ma thèse. J'ai l'intention faire l'analyse et la rédaction de ma thèse d'ici la fin de l'année. Je me rends compte que cela me semble gros en écrivant cette phrase. Je suis un peu anxieux: vais-je réussir dans ce délai. Il me reste tant de choses à faire...

Je prévois faire dans les prochaines semaines avant d'analyser les données du premier cas:

- relecture et synthèse des publications la méthode d'analyse phénoménologique interprétative pour mieux les maîtriser;
- rédiger les étapes formelles d'analyse que j'entends suivre pour chaque type de données;
- prendre connaissance de la documentation sur *QDA Miner* pour décider si je vais de l'avant avec cet outil.

Je ferai état de mes actions et réflexions dans ce journal.

12 janvier 2010

Après lectures d'un texte proposé par Liette et de références que j'ai trouvé, j'ai décidé de ne pas prendre cet outil. Cela me demanderait du temps pour me former et le maîtriser d'une manière qui me satisfasse. Par contre, je dois dire que cela suscite mon intérêt. J'y reviendrai fort probablement dans l'avenir.

Je réalise un peu plus que mener une recherche nécessite de faire des choix tout au long de la démarche.

18 janvier 2010

Relecture d'extraits d'*Interpretative Phenomenological Analysis* (Smith et coll., 2009) et du chapitre sur cette méthode dans *Qualitative Psychology*. Je commence à faire des tableaux synthèses. Je me heurte à mes limites dans la maîtrise de mon nouvel ordinateur. Frustrant, mais nécessaire...

25 janvier 2010

J'ai terminé aujourd'hui le scénario du déroulement de l'analyse de données en intégrant l'analyse phénoménologique interprétative à Stake (1995) et Schneider (2001). Voici la copie de ce document de travail:

Déroulement de l'analyse de données

Le déroulement de l'ensemble du déroulement de l'analyse des données est basé sur la démarche inductive inspirée de Stake (1995) ainsi que de Schneider (2001). Les données de chaque cas seront d'abord analysées de manière distincte. Il s'agira d'un processus itératif dont les trois phases logiques sont l'immersion dans les diverses sources de données recueillies, la réduction du matériel brut aux catégories significatives et le regroupement des catégories en propositions à la fois synthétiques et émiques. Ces propositions provenant

de l'analyse de chacun des cas seront par la suite comparées pour faire ressortir les points de convergence et de divergence entre les cas.

Comme cela fut présenté dans le séminaire prospectif, l'analyse des transcriptions des entrevues se fera à partir d'une méthode plus spécifique afin de saisir les thèmes qui émergent de l'expérience des participants. J'ai retenu l'analyse phénoménologique interprétative élaborée par Jonathan Smith et ses collaborateurs (Smith, Flowers et Larkin, 2009; Smith et Osborn, 2008). Mon choix repose sur la congruence entre les fondements de cette méthode — phénoménologie, herméneutique et perspective idiographique (Smith, Flowers et Larkin, 2009, 11-39) — et celles de mon projet doctoral.

L'analyse se déroulera donc selon la démarche suivante:

1. Vision d'ensemble des données recueillies (effectuée en partie par la gestion et l'appropriation des données des dernières semaines).

2. Analyse du premier cas (Johanne)

2.1 Appropriation de l'ensemble des données recueillies.

2.2 Analyse des entrevues à partir de l'analyse phénoménologique interprétative selon les étapes suivantes (à répéter pour chacune des entrevues) :

- Immersion par la lecture à plusieurs reprises de la transcription dont une première lecture en écoutant l'enregistrement.
- Annotation initiale (Cf. colonne de droite du tableau) avec une attitude d'ouverture, de curiosité et de vouloir rendre explicite mes premières impressions avec mes biais personnels et théoriques.
- Mise en évidence des thèmes qui émergent des données (Cf. colonne de gauche du tableau).
- Recherche de liens qui recoupent les thèmes déjà énoncés en les relisant tout d'abord d'une manière globale pour ensuite les traiter avec des procédures proposées par Smith, Flowers et Larkin (2009, 92-100)

2.3 Analyse du journal personnel avec la même démarche que celle des entrevues

2.4 Analyse de l'activité du récit de vie d'une manière globale en tenant compte des thèmes déjà mis en évidence.

2.5 Analyse des documents extraits du dossier avec la préoccupation de dégager les perceptions des membres de l'équipe de réadaptation au sujet de la participante et de son contexte de vie. Les éléments fonctionnels en lien avec chacune des disciplines seront pris en considération pour mieux saisir la situation de vie de la participante. Ce n'est donc pas une analyse de dossier clinique comme il est habituel de la faire au début d'une intervention.

2.6 Synthèse de l'analyse qui sera mise en forme d'une manière appropriée (récit ou graphique). D'une manière comparable au choix de la méthode d'analyse des entrevues, l'identification spécifique la modalité de mise en forme de la synthèse fait partie intégrante du processus d'analyse conformément aux principes de la méthode de l'étude de cas. Outre les références déjà énoncées, je consulterai aussi Miles et Huberman (2003), Stake (2006) et Yin (2003a) pour explorer des propositions de modalités de synthèse et de présentation.

3. Analyse du second cas (Richard) en suivant le même déroulement que l'analyse du premier cas. Il est à noter que la réflexion suscitée par la réalisation de l'analyse des données pourrait amener des modifications à la forme de la synthèse du premier cas (point 2.6) si cela est pertinent. Ce faisant, il serait possible de les comparer d'une manière plus systématique.

4. Analyse du troisième cas (Nicole)

4.1 Appropriation de l'ensemble des données recueillies.

4.2 Analyse de l'entrevue à partir de l'analyse phénoménologique interprétative selon les mêmes étapes que le premier cas.

4.3 Analyse des documents extraits du dossier avec la préoccupation de dégager les perceptions des membres de l'équipe de réadaptation au sujet de la participante et de son contexte de vie.

4.4 Synthèse de l'analyse qui sera mise en forme d'une manière appropriée (récit ou graphique). Comme toutes les modalités de cueillette de données n'ont pu être réalisées, la pertinence d'utiliser la même modalité de mise en forme que les deux autres cas seront évalués.

5. Comparaison des résultats des analyses des trois cas afin d'en faire ressortir les éléments convergents et les éléments divergents.

6. Élaboration d'une synthèse de l'analyse de données selon une forme appropriée. Encore ici, l'identification spécifique la modalité de mise en forme de la synthèse fait partie intégrante du processus d'analyse conformément aux principes de la méthode de l'étude de cas.

7. Lecture de mon journal de recherche à la lumière de la synthèse de l'analyse des données. Cette lecture a pour finalité d'explorer le sujet de la recherche en adoptant une perspective dialogique entre les résultats issus de l'analyse et ma réflexion tout au long de la démarche. Cette dernière étape pourrait apporter des nuances aux résultats qui seront alors notées dans la formulation finale des résultats si cela est pertinent.

D'une manière plus spécifique, j'ai adapté aux fins de la recherche le tableau proposé par Smith, Flowers et Larkin (2009) de la manière suivante pour procéder à l'analyse des entrevues et des journaux personnels.

<u>Thèmes dégagés</u>	<u>Transcription</u>	<u>Commentaires exploratoires</u>
Identification de thèmes qui émergent de la transcription en tenant compte des commentaires exploratoires. Un thème condense les aspects	A xxxxxx xxxxxxxx xxxxxx xxxxxxxxx x xxxxxxxxxx xxxxxx xxxxxx xxx xxxxx xxxx xxxx xxx xxxxxxx xxxxxx xxxxx xxxx J xxxxxx xxx xxx xxxxx xxxxxx xxxxx x xxxx	Utilisation de caractères différents selon le type de commentaires (Smith, Flowers et Larkin, 2009): Commentaire descriptif qui réfère au le contenu (Times

expérientiels d'une partie de la transcription en utilisant un langage psychologique. Selon Smith, Flowers et Larkin (2009), la démarche d'identification des thèmes demande au chercheur de maintenir la tension entre le particulier et le général, entre la texture concrète de l'expérience et la tentative d'en dégager des abstractions porteuses de sens pour la suite de la recherche.	xxxxx xxxxxx xxxxxx xxx xxxxx xxxx xxxx xxxx xxxxxx xxxxxx xxxxx xxx xx xxxxxxxxx xxxxxxxxxxx xc cccccc sd xxxxxx x xxxx xxxxx xxxxxx xxxxxx xxx xxxxx xxxx xxxx xxxx xxxxxxx xxxxxx xxxxx xxxx A xxxxxx xxxxxx xxxxxxxxxx xxxxxxxx J xxxxxx xxxxxx xxxxxxxxx x xxxxxxxxxxx xxxxxx xxxxxx xxx xxxxx xxxx xxxx xxxx xxxxxx xxxxxx xxxxx xxxxxxxxxxxxxxxxxx xxxxxxxxxxx xc cccccc sd xxxxxx	New Roman, 12, normal) <u>Commentaire qui réfère à la forme de l'expression, notamment les aspects linguistiques (Times New Roman, 12, souligné)</u> <i>Impression personnelle (Times New Roman, 12, italique)</i> Commentaires en référence à des éléments conceptuels, notamment le niveau d'experiencing (Arial, 11, normal)

8 février 2010

Je fais mes derniers préparatifs avant de procéder à la première entrevue vers la fin de la semaine (dont relecture des textes sur la méthode d'analyse phénoménologique interprétative). J'aurais commencé la semaine dernière, mais mes préoccupations comme père ont pris beaucoup de place en raison du contexte autour du refus de la commission scolaire de la candidature de Stéphanie. J'ai fait le choix de remettre la première analyse pour être disponible et peu distrait par des préoccupations quotidiennes.

Je suis peut-être un peu excessif, mais il me semble que la qualité d'une analyse de contenu de ce type repose sur une ouverture et une disponibilité les plus entières possible au matériel recueilli.

15 février 2010

J'ai de la difficulté à me mettre à la tâche. Je me demande d'être pleinement disponible pour l'analyse d'entrevue. Je crains que mes préoccupations viennent biaiser mon analyse. Bien que rationnellement je sois conscient qu'une ouverture complète est impossible, je vis l'impression que l'imperfection de ma démarche d'interprétation va corrompre la pureté des données des entrevues. Cela m'amène à procrastiner.

20 février 2010

Je plonge. J'écoute la première entrevue avec Johanne (Johanne E1) en relisant la transcription. J'effectue quelques corrections mineures (mots que la secrétaire a mal

compris). Cette écoute attentive de l'entrevue d'une durée d'environ une heure m'a demandé près de 2:30. Je suis étonné de cela.

21 février 2010

Je relis la transcription de Johanne E1 à trois reprises pour m'immerger dans le matériel. Cela me demande la journée. Je prends des pauses pour demeurer attentif. Lorsque je lis, j'entends la voix de Johanne et je me remémore des images de l'entrevue. J'aimerais débiter l'analyse demain, mais mon horaire ne me le permet pas.

27 février 2010

Début de l'analyse de Johanne E1. Copiée dans le tableau d'analyse (cf. note du 25 janvier), la transcription a 67 pages. Je fais l'analyse d'environ 15 pages dans la journée (commentaires exploratoires). Je retourne souvent au livre de Smith, Flowers et Larkin (2009) pour m'assurer de bien comprendre les différents types de commentaires exploratoires. Cela ralentit mon processus d'analyse. Je suis en apprentissage de la méthode.

28 février 2010

Mon père est entré de nouveau hier soir à l'hôpital en raison de son insuffisance cardiaque. Cela me demande d'être présent pour le soutenir. Je ne peux poursuivre l'analyse aujourd'hui. Je me rends compte que ma vie est émaillée par l'expérience de la finitude depuis quelques années. Pourtant, je n'ai pas l'impression que je rencontre plus de difficultés que quelqu'un d'autre dans mon existence. Suis-je tout simplement plus attentif en raison de la réflexion inhérente à ma démarche de doctorat sur les manifestations de la paradoxalité de l'existence?

Il demeure que je réalise que mener une recherche ne se fait pas en isolation du reste de la vie. C'est particulièrement vrai lorsque le sujet de la recherche concerne un aspect de l'existence humaine.

4 mars 2010

Je poursuis l'analyse de Johanne E1. J'ai fait 30 pages de commentaires exploratoires dans la journée. J'ai suivi approximativement le scénario suivant sans pour autant l'avoir planifié à l'avance:

9:00 à 10:00: Analyse

10:00 à 10:30: Pause

11:00 à 12:30: Analyse

12:30 à 13:30: Pause pour dîner et prendre l'air

13:30 à 15:00: Analyse

Ce faisant, je maintiens mon attention à un niveau qui me satisfait. J'aurais pu investir plus de temps, mais je réalise que je me dois de garder une attitude de curiosité envers le matériel. Je prenais des pauses lorsque je me sentais moins ouvert et curieux.

Je réfère moins au volume. J'estime que je maîtrise mieux la méthode de travail. Par ailleurs, j'ai décidé de laisser tomber l'identification du niveau d'experiencing. Comme cette opération nécessite la référence à une grille déjà existante, je suis moins dans une posture

d'induction qui part des impressions et observations qui émergent du matériel de l'entrevue. Je fais plutôt des commentaires sur l'expression de Johanne (commentaires soulignés).

6 mars 2010

Je termine la colonne des commentaires exploratoires pour Johanne E1. Cette démarche qui représente un premier dialogue avec le contenu de l'entrevue me permet de mieux m'en imprégner. En relisant des passages du début de l'entrevue, je suis capable d'identifier des thèmes. C'est une expérience intéressante pour moi de constater que cette étape permet à la fois de rendre plus explicite mes impressions et mes biais, tout en m'immergeant davantage dans le matériel de l'entrevue.

Par ailleurs, je remarque que mes commentaires préliminaires comportent plus de commentaires descriptifs et moins de commentaires en référence à des éléments conceptuels que les exemples donnés par Smith, Flowers et Larkin (2009). Est-ce une couleur de mon style d'analyse? Je porterai attention à cette question pour les prochaines entrevues?

8 mars 2010

J'entreprends l'analyse thématique en suivant un horaire comme celui du 4 mars. Je fais environ la moitié de l'entrevue. Les thèmes me semblent avoir une certaine évidence. Par ailleurs, je ne pourrai finir cette étape avant la semaine prochaine en raison d'obligations professionnelles. J'évalue une autre organisation de mon temps pour me consacrer plus entièrement à la démarche d'analyse.

15 mars 2010

Nouvelle hospitalisation de mon père pour une chute. Je prends le temps de lui consacrer du temps. Report de la poursuite de l'analyse.

20 mars 2010

Mon père est décédé ce matin à 6:30 à la suite d'une hémorragie cérébrale causée par un traumatisme craniocérébral consécutif à une chute. J'étais auprès de lui lors de son décès. Je suis en état de choc. Je vis un tourbillon d'émotions et de démarches à faire comme je suis son exécuteur testamentaire et maintenant le mandataire d'incapacité de ma mère.

27 mars 2010

Funérailles de mon père. J'ai écrit cette semaine un témoignage que j'ai lu lors de la cérémonie. Je ne sais si c'est l'effet de la réflexion sur mon sujet de recherche ou le rôle de mon père dans mon développement, mais je perçois des recoupements entre ce que j'ai dit lors de la cérémonie et le thème de la paradoxalité. Voici une copie des notes que j'ai suivies pour le témoignage :

- Témoigner plutôt que de rendre hommage
 - pcq réaction de Marcel : humble et sans prétention à être parfait
- Homme généreux
 - Prêt à aider
 - Avait toujours du temps pour les autres

- Marcel aimait les gens
 - Allait vers les autres : je l'ai vu à plusieurs occasions en voyage, à l'Hôpital Général, à l'urgence
 - Se faisait appeler Marcel : même par ses petites-filles
 - Il a établi avec ses proches des liens sincères et irremplaçables
- Homme sensible et fier
 - Cherchait à cacher sa souffrance, mais nous nous en apercevions
 - Marcel a été confronté à de nombreuses difficultés auxquelles il a fait face avec courage
 - Pas un courage qui laisse supposer est invulnérable, mais bien un courage empreint d'humanité qui laissait transparaître sa vulnérabilité et ce, même s'il ne se plaignait pratiquement jamais (on parle d'autres choses)
 - Nous n'avons qu'à penser à son état de santé des dernières années et à la maladie de Jeannine qu'il n'a toujours trouvé inacceptable : c'était dur pour lui, mais ce qu'il nous communiquait était profondément vrai
 - Il ne faudrait pas croire qu'il était pour autant grave et morose : il nous témoignait tellement une joie de vivre lors de rencontres et de fêtes
- Les derniers mois de la vie de Marcel furent éprouvants pour lui : il se voyait privé de ce qui donnait du sens à sa vie comme demeurer actif, aider ou rencontrer des gens. Je peux en témoigner par les dernières paroles que nous sommes échangées (Pas de problème je suis tellement fatigué). Ce n'est pas pour rien que nous aurions souhaité égoïstement que Marcel vive encore longtemps
- En terminant je voudrais m'adresser à toi directement papa : je ne l'ai pas fait avant pour être certain de pouvoir parler. Tu connais cela vivre une émotion tellement intense que les mots te manquent
- Je te remercie au nom de
 - Jeannine : pour l'avoir aimé jusqu'à la fin et ne l'avoir jamais abandonné
 - Sylvie, Simon, Thérèse et moi : pour nous avoir soutenus avec affection de ton mieux
 - Stéphanie et Caroline : pour avoir été un grand-père extraordinaire et aimant
 - Frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux, nièces et amis : pour tes coups de main et ta joie de vivre
 - Monique : pour avoir accepté de partager avec elle qui tu étais
- Papa, j'ai appris en te côtoyant que la vie vaut la peine d'être pleinement vécue et que le bonheur n'est pas une question de circonstances, mais bien de cœur
- Papa, je suis fier d'être ton fils, je t'aime et je t'embrasse

29 mars 2010

J'interromps temporairement mon travail d'analyse pour me consacrer à la responsabilité d'exécuteur testamentaire de mon père. De toute façon, je ne me sens pas très disponible affectivement pour m'investir dans l'analyse du contenu des entrevues.

19 avril 2010

Une petite note comme balise. Je me sens plus serein malgré ma tristesse. L'expérience du deuil à la suite du décès de mon père me met en contact avec mes propres attitudes et mes réactions vis-à-vis la finitude de l'existence humaine. Je me laisse habiter par l'expérience d'être dépassé par le mystère de la mort, par l'impuissance devant celle-ci et la souffrance qu'elle implique. Je me laisse porter par les vagues d'émotions et d'impressions qui surgissent en moi. Bien que comportant sa part de vulnérabilité qui me fait d'autant plus apprécier le soutien de mes proches, cette expérience me donne aussi l'impression d'être ancré (*grounded*) dans la vie. Les événements et les enjeux quotidiens prennent alors un

sens différent, plus personnel. Je ressens la nécessité de me situer par rapport à ce qui a du sens avant d'agir.

J'ai aussi l'étrange impression que la réflexion impliquée dans la réalisation de ce projet de recherche et les entrevues avec mes trois participants m'aide dans l'épreuve. J'y retrouve des repères porteurs de sens.

4 octobre 2010

Je reprends aujourd'hui contact avec mon matériel de recherche. Il me semblait utopique de m'engager dans l'analyse du matériel en raison des préoccupations et des démarches exigées par la décès de mon père. Mon rôle de liquidateur testamentaire et celui de mandataire pour ma mère hébergée en CHSLD m'a demandé beaucoup de temps et d'énergie. Au-delà des aspects légaux administratifs et légaux, c'est une plongée radicale dans l'expérience de la finitude de l'existence. À cela, j'ajoute le suicide de la fille d'un de mes confrères de travail (elle était née la même année que Stéphanie, notre fille aînée) et le décès subit de la soeur jumelle d'une de mes amies. La mort et la souffrance sont donc au coeur de mes préoccupations, ce n'est pas que le sujet d'une recherche que je peux aborder d'une manière extérieure. Néanmoins, l'été fut aussi un moment de repos nécessaire pour refaire le plein.

D'ici la fin de l'automne, j'accorderai une partie importante de mon temps à ma démarche doctorale. Je suis pratiquement en sans solde à l'IRDPQ.

Voici mon plan de travail pour les prochains jours:

- Retourner aux textes principaux de l'analyse phénoménologique interprétative (cf. ma note du 12 novembre 2009);
- Réviser du déroulement que j'avais élaboré (cf. note du 25 janvier 2010);

Par la suite, je reprendrai l'analyse de la première entrevue avec Johanne: écoute de l'enregistrement pour m'immerger à nouveau dans le matériel, relire l'analyse effectuée en vérifiant si ma compréhension a changé et continuer l'analyse.

Par ailleurs, j'ai tout de même fait des lectures en lien avec ma recherche au cours des derniers mois. J'ai lu des textes sur Becker, sur l'identité par Kaufmann et Erikson et une biographie d'Erikson. Je suis surpris de me rendre compte que la réflexion d'Erikson avait une ouverture aux dimensions paradoxales de l'existence. Sa formulation des enjeux de la vie humaine d'une manière dialectique qui n'excluait aucun des deux aspects, ces polarités étaient intimement reliées. Son analyse de certains phénomènes liés au développement du moi ne néglige pas des aspects paradoxaux. Par exemple, la personne développe la force de son moi en prenant ancrage dans sa vulnérabilité. Ses derniers écrits réfèrent implicitement à Kierkegaard et Tillich en abordant des thèmes comme le défi de donner un sens à sa vie lorsque nous sommes confrontés à la maladie et la mort.

29 octobre 2010

J'ai terminé la révision de mes notes et lectures méthodologiques. Je reprends l'immersion dans les données de la première entrevue avec Johanne.

1 novembre 2010

J'ai écouté l'entrevue en lisant le verbatim. Bien que mes souvenirs soient altérés par le temps depuis le début de l'analyse, je suis étonné par les éléments dont je me rappelais. Je me surprénais à devancer les phrases de Johanne pendant l'écoute.

2 novembre 2010

Reprise de l'analyse de la première entrevue avec Johanne. Dans l'ensemble, je maintiens la très grande des constats faits le printemps dernier.

8 novembre 2010

J'ai terminé la première phase de l'analyse pour première entrevue avec Johanne (annotation initiale et mise en évidence des thèmes qui émergent des données). Afin de rechercher des liens entre ces thèmes, je les ai copiés sous la forme d'une liste. Je le relis plusieurs fois en ayant en tête les stratégies proposées par Smith, Flowers et Larkin (2009, 92-100) pour établir des liens: abstraction, subsomption, polarisation, mise en contexte, compilation quantitative et mise en évidence de la fonction des thèmes. L'utilisation combinée de plus d'une stratégie est possible. La liste initiale a environ 200 thèmes. C'est une nouvelle phase d'immersion.

J'ai fais un premier regroupement sur lequel je reviendrai demain. J'ai besoin de «dormir dessus» pour prendre une distance. Je ne suis pas satisfait de cette première version qui utilise la stratégie de l'abstraction: le résultat est trop général. J'ai l'impression qu'il manque quelque chose que je ne peux identifier pour le moment.

9 novembre 2010

J'ai refais les regroupements en cherchant davantage à tenir compte de l'expérience de Johanne plutôt que la cohérence logique des catégories. J'utilise une stratégie qui met en évidence les liens analogiques entre les thèmes dans un premier temps. Graduellement, une dénomination pour le regroupement émerge et se précise. C'est en quelque sorte une démarche d'abstraction itérative. Je suis plus satisfait du résultat. Certains thèmes se retrouvent d'ailleurs dans plus d'un regroupement. Cela donne les regroupements suivants: Activité, Autonomie-autodétermination-authenticité, Perception du corps, Dépendance, Épreuve, Références aux autres, Vie et mort, Changement affecte toute la personne (subir et agir), Réfléchir-arrêter, Évaluation critique de soi et Vie dans son ensemble. Il me reste à faire un court résumé pour décrire chaque regroupement.

11 novembre 2010

Je suis à Montréal pour des réunions. Il m'est venu une intuition en réfléchissant à la description des regroupements. Il serait cohérent avec la méthode de l'analyse phénoménologique interprétative en respectant l'expérience de Johanne d'identifier les thèmes à l'aide d'une courte affirmation utilisant un verbe. Voici le résultat pour chaque regroupement:

- Activité devient S'investir dans l'action;
- Autonomie-autodétermination-authenticité devient Prendre appui en soi (c'est le regroupement à l'origine de ma réflexion);
- Perception du corps devient Vivre avec un corps différent;
- Dépendance devient Dépendre des autres;
- Épreuve devient Éprouver affectivement sa condition;

- Références aux autres devient Se situer vis-à-vis les autres;
- Vie et mort devient Réaliser l'importance de la vie et de la mort;
- Changement affecte toute la personne (subir et agir) devient Vivre des conséquences qui touchent l'ensemble de la vie (subir et agir);
- Réfléchir-arrêter devient Prendre le temps d'arrêter et de réfléchir;
- Évaluation critique de soi devient Se critiquer;
- Vie dans son ensemble devient Se situer par rapport à l'ensemble de son existence.

Je suis plus satisfait de ce mode de présentation.

13 novembre 2010

Rédaction des résumés de chaque regroupement. J'identifie un thème plus général à partir du titre que Johanne donne à l'ensemble de l'entrevue (Le cheval à la patte cassée). Ce thème est de se sentir diminuée et brimée.

15 novembre 2010

Immersion dans la seconde entrevue avec Johanne. J'écoute à deux reprises l'enregistrement et je relis le verbatim de l'entrevue à deux autres reprises.

17 novembre 2010

Début de l'analyse de la seconde entrevue avec Johanne. Je relis une autre fois le verbatim et je commence la colonne des commentaires exploratoires. Mon horaire ressemble à celui du 4 mars dernier pour maintenir mon attention au contenu. J'ai fait environ 20 des 54 pages.

18 novembre 2010

Poursuite des commentaires exploratoires de la seconde entrevue. J'ai fait environ 25 pages. J'aurais aimé terminé, mais j'ai perçu une baisse de mon attention à la fin de mon travail. Il vaut mieux arrêter.

Je dois dire qu'il est difficile de suivre de façon systématique la méthode proposée. J'aurais le désir d'aller plus rapidement aux thèmes. Je constate néanmoins les résultats de rendre plus explicite mon premier contact avec le matériel. Cela a bien une fonction comparable à l'*epoche* phénoménologique, malgré une démarche fort différente. Il s'agit de mettre en forme ce qui surgit en moi lors de la lecture au lieu de le mettre entre parenthèses.

19 novembre 2010

Fin des commentaires exploratoires de la seconde entrevue. Cet exercice m'amène à développer un regard critique sur ma participation à l'entrevue. Bien que je considère que Johanne a pu aborder les sujets de son choix sous l'angle de ce qui est significatif pour elle, il demeure que mes interventions ont des effets sur le développement de ces sujets. Je l'invite à préciser. Je reformule des idées. Je l'interromps à quelques rares occasions (heureusement). Je reconnais que j'ai beaucoup d'expérience à mener des entrevues dans un cadre clinique et très peu dans celui de la recherche. Il y donc place à des apprentissages et à de l'amélioration. Par contre, je considère aussi qu'il est impossible de m'engager autrement qu'avec mon humanité et mes limites dans une relation interpersonnelle. Mon

expérience m'a appris que je ne suis pas en lien avec l'autre lorsque je me conforme à un idéal prescrit. C'est un dilemme sans solution facile.

20 novembre 2010

Lecture à quelques reprises de l'ensemble du verbatim avec les commentaires exploratoires pour me préparer à la mise en évidence des thèmes qui émergent des données.

26 novembre 2010

Début de l'identification des thèmes qui émergent de la deuxième entrevue. Je fais environ 2 heures d'analyse en avant-midi.

28 novembre 2010

Je continue l'identification des thèmes qui émergent de la deuxième entrevue. J'ai complété environ 40 des 54 pages de l'entrevue. Ce travail demande beaucoup de disponibilité. Je fais quelques pages à la fois en prenant de courtes pauses. Je trouve que la démarche est longue. Cela me demande de la persévérance.

29 novembre 2010

J'ai terminé la première phase de l'analyse pour seconde entrevue avec Johanne (annotation initiale et mise en évidence des thèmes qui émergent des données). Afin de rechercher des liens entre ces thèmes, je les ai copiés sous la forme d'une liste comme pour la première entrevue. Cette liste compte environ 200 thèmes. Je ferai les regroupements en suivant la même démarche d'abstraction itérative que pour la première entrevue:

- immersion dans la liste;
- mise en forme des regroupements en demeurant alignée avec l'expérience de Johanne en faisant des liens analogiques;
- notation des dénominations exploratoires pendant la mise en forme des regroupements;
- identification d'une manière plus uniforme de la dénomination des regroupements (si cela est cohérent, je garderai l'utilisation d'un verbe pour souligner la nature processuelle de l'expérience qui est cohérente avec la méthode de l'analyse phénoménologique interprétative)

4 décembre 2010

Ma mère est décédée ce matin. Étrange sentiment de tristesse mêlé de soulagement parce que la mort est une véritable libération à la suite de sa longue maladie. Nous avons passé avec elle sa dernière nuit. C'est une expérience d'intimité avec Jeannine et nous: être ensemble témoin de la mort qui s'installe graduellement. À la fin son corps sans vie semblait si serein.

6 décembre 2010

Des vagues de tristesse me traversent pendant que je fais les démarches pour préparer les funérailles de Jeannine. Je réalise que j'aurai encore à mettre de côté l'analyse des données des entrevues. Par contre, j'ai l'impression que cette remise sera de courte durée: le temps nécessaire pour laisser l'expérience du deuil faire son chemin et pour mettre en route les démarches pour la succession. Il est difficile de ne pas envisager en même temps ces deux

dimensions pourtant fort différentes: une dimension subjective et une autre en lien avec les exigences sociales.

18 décembre 2010

Comme pour mon père je mets dans ce journal le témoignage que j'ai lu aujourd'hui aux funérailles. Il me semble que cela est important de rendre accessibles mes préoccupations dans une étape de recherche caractérisée par l'immersion dans l'expérience des participants.

Bonjour maman,

J'aimerais m'adresser directement à toi dans ces derniers moments en présence de ton corps, corps qui nous portés et mis au monde Sylvie et moi. Je sais que cela ne sera pas facile, mais je te dois bien cela. Nous avons beaucoup parlé ensemble, comme avec bien de tes parents et amis qui sont ici ce matin. Tu étais une femme de parole et d'opinion. Tu communiquais avec verve et énergie ta pensée. Mais, tu as toujours permis que nous ayons une opinion différente de la tienne. J'ai même l'impression que cela ajoutait à ton plaisir d'échanger avec nous. Je t'en suis très reconnaissant: cela m'a permis de développer ma capacité de penser de manière indépendante. L'indépendance, c'est un thème de discussion qui t'a particulièrement animée au cours des années. Excuse-moi ce jeu de mots facile qui rappelle comment tu aimais rire. Nous gardons de toi le souvenir d'une personne autonome et affirmative. Être mère n'était pas pour toi synonyme de soumission, mais bien de te consacrer à ta famille avec générosité en puisant en toi la force pour faire face aux défis du quotidien.

Et des défis, il y en a eu. Avec Marcel, tu as affronté les épreuves que la vie a mises sur votre chemin avec détermination. Tu avais un espoir en l'avenir qui transpirait de tes actions. Tu gardais le cap sans nier les difficultés, ni te laisser submerger par elle. Ce n'est pas pour rien que tu as développé un sens de l'organisation que tu as mis au service non seulement de ta famille, mais aussi du mouvement scout en t'occupant pendant plusieurs années de la tenue des livres comptables du groupe. Ta rigueur a contribué à rendre possible quelques années plus tard l'acquisition d'une propriété pour des camps avec les jeunes.

Apprendre, c'était une grande source de satisfaction dans ta vie. Tu racontais souvent comment tu étais triste lors de ta dernière journée d'école à la fin de ta 12ème année. Une chose est certaine, c'est que tu as continué à apprendre en t'intéressant à ce qui se passait dans le monde. Lire, visiter des expositions, rencontrer des gens, visiter des lieux touristiques étaient des occasions pour enrichir tes connaissances. Tu aimais particulièrement les arts et la peinture, un talent que tu as développé au cours des années qui nous permet d'avoir près de nous des œuvres qui nous rappellent ta sensibilité et ta créativité.

Et nous ne pouvons passer sous silence ton amour pour tes deux petites filles, «mes deux belles filles» comme tu les appelaient souvent. Même lors des derniers jours de ta vie, ton corps s'animait d'une vitalité étonnante en présence de Stéphanie et Caroline.

Jeannine, tu nous quittes à la suite d'une longue maladie. Nous t'avons vu disparaître au fur et à mesure que ta mémoire s'effiloçait. Graduellement, nos discussions devenaient des monologues pour finir dans un silence partagé. J'espère que ce témoignage nous aidera à garder vivant en nous ton souvenir.

En terminant, je te remercie de nous avoir aidés à grandir un peu plus en nous permettant de t'accompagner dans les dernières heures de ta vie. En étant près de toi, nous avons pu apprivoiser un peu plus le mystère de la vie et de la mort. Après avoir partagé notre vie avec ses joies et ses souffrances, ton chemin rejoint de nouveau celui de Marcel, ton bien-aimé. Vous vivrez en nos cœurs pendant que vous poursuivez votre route ensemble.

Maman, je suis fier d'être ton fils, je t'aime et je t'embrasse.

22 décembre 2010

Je suspends l'analyse des entrevues pour le temps des Fêtes (étrange dénomination dans la circonstance) et pour me donner du temps de vivre ce qui m'habite. L'analyse de données requiert une disponibilité que je n'ai pas actuellement. Par ailleurs, j'ai l'impression de déjà m'ennuyer des expériences de mes participants.

28 décembre 2010

L'année se termine et j'aimerais ajouter une réflexion à mon journal. La maladie et le décès de mes deux parents ainsi que d'autres événements qui ont touché des gens de mon entourage me plongent dans la souffrance inhérente de l'existence. Je vis des moments de nostalgie en évoquant le passé avec mes bons souvenirs et mon insouciance. Or, je me rends bien compte des illusions comme celle de contrôler ce qui m'arrivait ou celle de prioriser de profiter de la vie en oubliant la souffrance. Je dis bien oublier, car mon histoire familiale m'a appris depuis longtemps que la mort et la maladie font partie de la vie. J'ai ainsi appris de les côtoyer sans leur laisser trop de place.

Je réalise que vivre pleinement ma vie implique d'embrasser davantage ses dimensions tragiques et que cela est loin d'être une posture pessimiste ou nihiliste. Je porte attention à ce qui a du sens dans la vie et aux choix que je fais. Je me sens alors vivant, moins en lutte avec ce qui survient (évidemment «moins» ne veut pas signifier «pas»).

Étrange effet de la réflexion liée à ma recherche, de l'immersion dans les récits de mes participants et de mes expériences des derniers mois...

7 février 2011

Je reprends l'analyse de la deuxième entrevue avec Johanne. Pour ce faire, j'écoute l'entrevue à une reprise et je relis la transcription à deux autres reprises. Il est important de me plonger à nouveau dans le monde de Johanne.

8 février 2011

Relecture de la transcription et de la liste de thèmes (à plusieurs reprises pour ces derniers) qui en émergent. Je suis étonné de constater que plusieurs éléments me sont restés en mémoire. Je commence à les regrouper en utilisant des dénominations intuitives comme repères.

10 février 2011

Je termine la mise en forme des regroupements. À la relecture des premières dénominations plus intuitives, certaines formulations plus uniformes utilisant des verbes émergent. Je note ces premières formulations et je fais le choix d'y revenir demain pour avoir un peu plus de recul. Cette façon de faire me semble allier l'immersion empathique dans l'expérience telle que formulée dans le verbatim, la réflexion systématique sur le contenu et une part d'intuition qui travaille en parallèle.

11 février 2011

Je donne une formulation plus uniforme aux regroupements des thèmes. En faisant ce travail, je réalise que cette façon de faire donne une vision d'ensemble pertinente de l'organisation de l'expérience de Johanne. Bien que de ne rester au niveau des

regroupements négligerait les nuances de l'expérience, il me semble que ce cadre permettra de compléter l'analyse des mouvements de son expérience.

Voici le résultat plus uniforme:

- Soi vs autres/différenciation devient Vivre la singularité de son existence;
- Vie de famille/ place des autres (proches) dans ses préoccupations devient Se préoccuper des membres de sa famille;
- Se situer face à elle-même/réalisation de ce qui lui arrive devient S'engager dans un processus de réalisation des impacts des limitations fonctionnelles;
- Vivre des émotions intenses/souvent pénibles devient Éprouver des expériences émotives intenses;
- Se questionner/donner un fil conducteur à sa vie (en général) devient Se donner des repères pour construire une représentation d'elle-même et du monde;
- Sentiment d'impuissance/contrainte/dépassée devient Se sentir impuissante et dépassée;
- Évitement/prendre distance devient Se couper de sa souffrance;
- Déroulement du processus de réadaptation devient Vivre les aléas du déroulement du processus de réadaptation;
- Actions volontaires/expérience de choisir/effort devient Faire des choix volontaires;
- Thèmes en lien avec la recherche ou le déroulement de l'entrevue.

Par ailleurs, j'ai eu l'idée d'utiliser l'expression *configuration de l'expérience* en m'inspirant librement de l'idée d'analyse de la configuration des formes d'expression sur laquelle Erikson a fondé une partie de ses études de cas cliniques. Je sais que ma façon de faire est différente d'Erikson, mais il me semble que cette expression est à la fois juste pour décrire le produit de l'analyse phénoménologique interprétative et un hommage à un précurseur de l'étude de l'identité par l'entremise d'études de cas.

J'ai aussi organisé la *configuration de l'expérience* de la deuxième entrevue sous la forme d'un tableau mettant en évidence les événements abordés dans l'entrevue, les regroupements des thèmes, leurs descriptions et les métaphores utilisées par Johanne lors des entrevues. Les métaphores ont la qualité de dépasser la description conceptuelle qui est nécessaire, mais qui assèche l'expérience exprimée par Johanne. Je ferai un tableau pour la première entrevue plus tard.

19 février 2011

Début de l'analyse de la troisième entrevue avec Johanne. Immersion en écoutant l'enregistrement à 2 reprises et en relisant la transcription une fois de plus.

De plus, j'ai décidé de changer les noms des intervenants en utilisant leur titre professionnel alors que Johanne utilisait leur prénom ou leur nom de famille. Je protège ainsi la confidentialité en situant ses interlocuteurs. Dans un premier temps, j'avais utilisé des noms fictifs, mais cela amenait de la confusion dans la compréhension des rôles de chacun. Cela fait un peu drôle à la lecture de la transcription (ex. ... la dernière fois que j'l'ai vue j'ai dit « Écoutez Mme la conseillère en emploi, arrêtez d'en parler téléphonez »).

20 février 2011

Relecture de la transcription à une reprise et je commence la colonne des commentaires exploratoires. Je suis un horaire comparable à celui du 4 mars pour maintenir mon attention. J'ai fait environ 20 des 53 pages de la description.

21 février 2011

Fin des commentaires exploratoires pour la troisième entrevue avec Johanne. Je me sens davantage en maîtrise de la méthode.

22 et 23 février 2011

Identification des thèmes qui émergent de la troisième entrevue.

Je me sens plus investi dans la démarche d'analyse. J'ai de plus l'impression que la méthode d'analyse en arrive à une forme définitive. Je dois dire que rester ouvert lors de l'analyse pour développer une méthode adaptée à l'objet de l'étude, tel que recommandé par Stake, est une démarche exigeante pour le chercheur. C'est comme si je sortais d'un brouillard. Il est certain que les événements des derniers mois ont allongé la durée de l'analyse, mais se pourrait-il que cela ait eu l'avantage de ne pas fermer prématurément la procédure d'analyse en habitant plus longuement le matériel recueilli de manière brute?

7 mars 2011

Je révise d'une manière plus uniforme les regroupements des thèmes de la troisième entrevue avec Johanne.

Voici le résultat:

- Faire confiance/patience devient Découvrir le soutien de la confiance en la vie et de la patience;
- Réfléchir/se situer devient Réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde;
- Insertion au travail devient Agir pour reprendre une place sur la marché du travail;
- Suivre initiatives des autres devient Se laisser guider par les actions des autres dans l'insertion au travail;
- Relations interpersonnelles devient Se situer sur le plan interpersonnel;
- Vivre occasions offertes par la vie devient Apprécier les opportunités de la vie;
- Honnêteté/authenticité/être soi/être responsable/contenir devient Prendre appui en soi;
- Touchée par la souffrance aux membres de sa famille devient Être habitée par la souffrance des membres de sa famille;
- Processus d'adaptation/conscientisation de sa condition devient S'approprier les conséquences des limitations dans sa vie;
- Contexte de la recherche/entrevue devient Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche.

Je complète le tableau de la configuration de l'expérience.

7 mars 2011

Je termine le tableau de la configuration de l'expérience pour la troisième entrevue. Je retourne à la première entrevue pour faire la colonne de la description des regroupements des thèmes.

9 mars 2011

Je retourne à la deuxième entrevue pour faire la colonne de la description des regroupements des thèmes. Ces trois tableaux donnent une vision d'ensemble du monde expérientiel de Johanne. Bien qu'il sera nécessaire de retourner aux listes de thèmes et même aux transcriptions des entrevues pour compléter l'étude du cas, j'apprécie la vision d'ensemble qui se dégage de ces tableaux. Je me davantage compte que le travail d'analyse requiert d'avoir en alternance une vision d'ensemble du matériel et un souci pour les nuances du contenu recueilli. Je réalise le sens de l'expression souvent répétée dans la littérature en recherche qualitative que la démarche de recherche implique de respecter la tension entre les éléments du matériel recueilli et l'organisation qui émerge de ce matériel.

10 mars 2011

Analyse des deux objets choisis par Johanne pour représenter son expérience des mois qui ont précédé la deuxième et la troisième entrevue. Après un certain tâtonnement et la consultation de Miles et Huberman (2003) et de Jonathan Smith et ses collaborateurs (Smith, Flowers et Larkin, 2009; Smith et Osborn, 2008), je choisis de partir des thèmes qui ont émergé des entrevues pour le travail du sens des objets sans perdre de vue l'ensemble de l'analyse des entrevues. À partir de ces thèmes, je dégage une synthèse du sens attribué à l'objet selon le matériel recueilli.

Les résultats sont intéressants en mettant en perspective les enjeux importants selon la participante.

NB Je me rends compte que j'avais oublié l'analyse des objets dans ma vision d'ensemble d'analyse des données du 25 janvier 2010.

11-12-13 mars 2011

Analyse du récit sur l'identité et des 2 journaux de Johanne. Ma première idée était de suivre la méthode d'analyse phénoménologique interprétative comme les entrevues, mais j'ai remis en question ce choix en m'immergeant dans le contenu de l'exercice du récit et des journaux. Il me semble que cette méthode d'analyse ne rend pas justice au matériel recueilli et j'ai même l'impression de «faire entrer un rond dans un carré». J'ai donc décidé de retourner à des références méthodologiques pour préciser une méthodologie d'analyse plus appropriée sans pour autant mettre en danger la cohérence de l'ensemble de l'analyse.

J'ai donc consulté les références suivantes en plus de celles sur l'analyse phénoménologique interprétative déjà nommées pour alimenter ma réflexion:

McAdams, D.P. (1988). *Power, Intimacy, and the life Story*. New-York: Guilford Press.

McAdams, D.P. (2001). The Psychology of Life Stories. *Review of General Psychology*. 5(2), 100-122.

Miles, M.B., Huberman, A.M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. (2ème éd.) Bruxelles: De Boeck.

- Polkinghorne, D.E. (1988). *Narrative Knowing and the Human Sciences*. Albany: State University of New-York Press.
- Polkinghorne, D.E. (1991). Narrative and the Self-Concept. *Journal of Narrative and Life History*, 1(2&3), 135-153.
- Polkinghorne, D.E. (1995). Narrative Configuration in Qualitative Analysis. *Qualitative Studies in Education*. 8 (1), 5-23.
- Saldana, J. (2009). *The Coding Manual for Qualitative Researchers*. Londres: Sage Publications.
- Stake, R.E. (2006). *Multiple Case Study Analysis*. New-York: Guilford Publications.
- Stake, R.E. (2005). Qualitative Case Studies. In N.K. Denzin, Y.S. Lincoln. *The Sage Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications, 443-466.
- Stake, R.E. (1995). *The Art of the Case Study Research*. Thousand Oaks: Sage Publications.

Les écrits de Stake, tout particulièrement Stake (2006), proposent d'utiliser des modalités d'analyse du matériel selon le type de matériel à l'intérieur d'une même étude de cas. L'utilisation de tableaux et de schémas est fréquente et complète un texte narratif ou analytique. Il est donc envisageable de procéder avec des modalités d'analyse différentes pourvu que cela soit adapté au matériel utilisé. De plus, l'utilisation de modalités différentes rend possible d'utiliser la triangulation dans l'analyse de données. Il sera par contre important de garder la même modalité pour le même type de matériel pour tous les participants.

Pour ce qui est de l'analyse du récit sur l'identité, l'identification de la trame qui sous-tend le récit, l'intrigue en quelque sorte est pertinente selon McAdams et Polkinghorne. Ce dernier suggère de porter une attention particulière à la position de l'acteur du récit pour identifier la dynamique de l'action narrative. J'ai donc fait dans un premier temps un tableau à deux colonnes, la première pour la transcription du récit de Johanne et la seconde pour appréhender le récit à partir du point de vue de l'actrice. Dans un deuxième temps, j'ai identifié la trame du récit de son identité en résumant l'histoire à partir du point de vue de l'actrice. Dans un troisième temps, j'ai proposé un schéma de l'enchaînement des mouvements de l'histoire. Finalement, il a émergé une trame cyclique qui se répétait dans l'histoire. Je suis à la fois surpris et satisfait de ce résultat qui rejoint la façon dont Johanne raconte son expérience en entrevue.

J'ai complété l'analyse de la trame du récit en identifiant les constantes présentes dans son contenu comme le suggère McAdams (1988). Je n'ai par contre pas inféré des hypothèses sur la motivation de la participante à partir de ces constantes comme le fait McAdams afin de rester plus près de l'expérience de la personne. Ces constantes sont en elles significatives au regard de l'ensemble du matériel recueilli. Il est que la référence au contenu tel que formulé par la participante sera aussi pertinent dans la suite de la recherche.

Pour ce qui est de l'analyse des journaux, ce sont des notes courtes dont la transcription au traitement de texte respecte la forme (ex. utilisation de majuscule sans tenir compte de la syntaxe de la phrase). Il n'y a pas de trame narrative d'une note à l'autre lorsque j'utilise la modalité de porter attention à la position de l'actrice. C'est plus une chronique qu'un récit. Il ressort par contre une coloration affective explicite pour la majorité des notes. Il apparaît de plus possible d'extraire des thèmes comme cela est défini dans l'analyse phénoménologique interprétative (cf. note du 25 janvier 2010). J'ai donc procédé à partir d'un tableau en trois colonnes pour l'analyse de chacun des deux journaux: la première pour la transcription du contenu du journal, la deuxième pour l'identification des émotions présentes comme le suggère Saldana (2009) et la troisième pour l'identification des thèmes. Par contre, la synthèse de ce matériel m'a semblé le réduire à une expression dénuée de sens. Je référerai à ces deux tableaux pour la suite de la recherche.

Il me reste à préciser la modalité d'analyse des extraits du dossier de l'établissement. Il importe de ne pas perdre de vue que l'objet de l'étude est l'expérience de la personne. L'utilisation des éléments du dossier a pour but de donner une vision d'ensemble du contexte de la réadaptation en tenant compte des constats d'intervenants. De plus, la citation d'éléments du contenu du dossier se doit d'être parcimonieuse pour protéger la confidentialité de participants.

19 mars 2011

Lecture des documents extraits du dossier de l'établissement. Je me questionne sur la manière d'exploiter ce matériel. J'avais prévu me servir du matériel pour :

- 1) décrire la situation sociodémographique de chaque participant;
 - 2) documenter les problèmes et les limitations à partir d'un point de vue extérieur à la personne en tenant compte de l'évolution de la réadaptation;
 - 3) avoir les perceptions des intervenants à propos de l'expérience de chaque participant.
- Maintenant que je suis engagé dans l'analyse des données, les deux premiers points me semblent toujours pertinents, mais le troisième me semble moins congruent avec la finalité de la recherche de partir de l'expérience des participants. J'en arrive à cela en constatant que les perceptions des intervenants à propos de l'expérience de Johanne sont souvent formulées sous la forme d'avis professionnel qui réfère peu au contenu de l'expérience. Occasionnellement, il est possible de retrouver la référence à des verbalisations de Johanne plus près de son expérience.

Afin de rester aligné sur l'expérience de Johanne pour respecter les objectifs du projet de recherche, j'utiliserai les données du dossier sans les interpréter soit en les citant soit en les utilisant comme elles sont inscrites au dossier. Ces données sont moins centrales que celles fournies par les modalités de cueillette auxquelles Johanne a participé. Elles sont des indices sur le contexte de réadaptation.

Je les utiliserai afin de

- 1) décrire la situation sociodémographique de Johanne;
- 2) documenter les problèmes et les limitations à partir d'un point de vue extérieur à la personne en tenant compte de l'évolution de la réadaptation (par conséquent, c'est sous cet angle que je compilerai les avis sur sa situation psychologique);

3) souligner des observations lorsqu'elles réfèrent suffisamment explicitement à l'expérience de Johanne.

Comme il y a relativement peu d'observations sur son expérience, elles seront énoncées en citant la source lorsque l'aspect de l'expérience sera abordé dans l'intégration des données au portrait d'ensemble de l'étude de cas.

20 mars 2011

Je fais 3 tableaux pour compiler les données significatives au dossier de l'établissement:

- Données relatives à la situation sociodémographique;
- Données relatives aux problèmes et aux limitations en tenant compte de l'évolution de la réadaptation;
- Données relatives à des observations qui réfèrent à l'expérience de Johanne.

J'ai décidé de spécifier la source d'une information que lorsqu'elle n'est citée que dans un seul document.

J'ai enfin toutes les pièces du casse-tête pour constituer le portrait descriptif de l'étude du cas de Johanne. Je suis à la fois satisfait du travail accompli et impressionné par la quantité de données recueillies.

Étrange hasard d'en arriver à ce moment la journée même de l'anniversaire de mon père. Je suis ému de faire ce constat...

21-22-23-24 mars 2011

Je travaille au portrait descriptif de Johanne. Je suis tout d'abord retourné à Stake (2006) pour avoir une idée concrète de la forme qui peut prendre la communication d'une étude de cas. Par la suite, j'ai consulté Smith, Flowers et Larkin (2009) pour faire de même avec des analyses phénoménologiques interprétatives.

J'ai complété environ le 2/3 du travail. Il me reste la mise en forme de la dernière entrevue et une synthèse de l'ensemble des sections pour mettre en évidence les constantes et les dimensions qui changent avec le temps. Je suis satisfait du résultat, tout en étant conscient qu'il y a encore du travail à faire. C'est par contre un *travail de moine* qui me fait vivre des moments de découragements lorsque je constate le temps nécessaire pour le réaliser en raison des allers et retours à faire dans plusieurs documents.

Un constat: il y a un degré d'abstraction qui se dégage de chaque niveau d'analyse des entrevues. Je me le représente comme suit (du plus concret au plus abstrait):

- 1) Tableau d'analyse de chaque entrevue;
- 2) Tableaux avec l'identification de chaque regroupement avec les thèmes qui s'y rapporte;
- 3) Description des regroupements pour le portrait descriptif;
- 4) Tableau de configuration de l'expérience de chaque entrevue;
- 5) Vision d'ensemble de chaque entrevue dans le portrait descriptif.

Je réalise que comprendre l'expérience et le monde vivant de Johanne demande de mettre en interaction dialectique chacun des niveaux. Les plus concrets sont près de son expérience. Les plus abstraits donnent un contexte pour mieux les comprendre.

4 avril 2011

J'ai complété la présentation des regroupements de la troisième entrevue pour le portrait. J'ai de la difficulté à faire la synthèse de l'ensemble des sections pour mettre en évidence les constantes et les dimensions qui changent avec le temps. J'ai l'impression d'écrire avec les notions de cadre théorique à l'arrière-plan de ma pensée en faisant cette synthèse ou encore je reprends le contenu déjà présenté. Est-ce que je manque de recul?

Par ailleurs, je réalise que quelques regroupements portent des noms apparentés. Je pourrais uniformiser les dénominations comme dans plusieurs recherches, mais je crains que cela donne la fausse impression que les thèmes sont les mêmes d'une entrevue à l'autre. Je fais donc le choix de maintenir les différences, aussi minimales soient-elles. Par contre, un regroupement se répète (prendre appui en soi dans 1ère et 3ème entrevue) et les thèmes sont très communs. Cela est cohérent de le conserver.

5 avril 2011

Après quelques heures de tâtonnements, je me suis décidé à suspendre l'idée d'écrire cette section avant d'en parler avec Jimmy lorsqu'il aura pris connaissance du matériel. Je lui communique ainsi mon questionnement:

Note pour Jimmy: J'avais prévu faire une analyse du contenu présenté jusqu'à présent pour en dégager l'évolution des thèmes dans le temps et les aspects plus stables. J'avais fait un tableau pour comparer les regroupements des trois entrevues (voir document en annexe). Par contre, lorsque je me mets à la tâche, j'ai l'impression qu'il est difficile de faire cette analyse sans introduire les notions centrales à ma thèse. Cela donne l'impression que l'analyse est «cousue de fil blanc» pour en arriver aux notions que j'aborderais par la suite.

Je me demande donc si cette analyse est à propos ou si je ne serais pas mieux de la faire d'une manière explicitement dialogique avec les notions de mon cadre théorique. Ce serait en quelque sorte la discussion des résultats pour le premier cas en portant attention aux changements dans le temps. Qu'en penses-tu?

6 avril 2011

Je termine la mise en page de l'étude de cas pour la faire parvenir à Jimmy. Je suis satisfait de constater le résultat et j'ai hâte d'avoir du feedback. Lorsque j'envisage commencer le deuxième cas demain, cela me semble étrange. L'expérience de Johanne m'habite et je dois me mettre disponible pour celle d'une autre personne.

7 avril 2011

Immersion dans la première entrevue avec Richard en écoutant l'enregistrement à 2 reprises et en relisant la transcription une fois de plus. À première vue, il me semble parler de son expérience d'une manière plus rationnelle. Être de nouveau devant un matériel brut me questionne: je me demande s'il en émergera des thèmes significatifs.

J'ai relu ma note du 6 janvier 2009 que j'avais écrite après l'entrevue. Je n'avais cette impression que Richard s'exprimait d'une manière rationnelle. Je pense que c'est le contraste avec le mode d'expression de Johanne et le fait de passer du travail avec les thèmes du cas précédent à un autre avec le matériel brut. À suivre...

18 et 20 avril 2011

Après la lecture à une autre reprise de la transcription, je procède à l'étape des commentaires exploratoires de la première entrevue avec Richard. Je respecte un horaire de travail comparable aux autres jours d'analyse. Je réalise que cela va un peu plus rapidement: je possède mieux la méthode et je n'ai plus l'impression d'avoir à vérifier si elle est bien adaptée. J'ai terminé cette étape.

Je prends conscience que cette étape contribue à me mettre en tête le contenu de l'entrevue. Je m'immerge littéralement dans le contenu. Même si le contenu de cette étape n'est pas nécessairement significatif dans la suite de la recherche, il demeure que je réalise sa nécessité dans l'appropriation du matériel. De plus, cette étape agit comme une mise en évidence de ma réflexion qui tient lieu d'*epochè* en demeurant cohérent avec les postulats de l'analyse phénoménologique interprétative et de l'étude de cas.

Un mot sur mes autres activités. Je complète les démarches pour les successions de mes deux parents: démarches administratives et ménage du logement pour le vider. La mort et la finitude sont vraiment au cœur de ma vie ces temps-ci. Cela dépasse le thème de ma recherche doctorale.

21-22 avril 2011

J'ai complété l'identification des thèmes qui émergent de la première entrevue. Je n'ai pas rencontré de difficultés particulières. Après cette étape, j'ai moins l'impression que Richard s'exprime d'une manière rationnelle qui serait coupée de son monde émotif. Son mode d'expression est plus structuré et réflexif. Le fait que l'accident qui l'a amené à participer à la recherche soit le second en deux ans influence son expérience. Il réfère souvent à l'expérience du premier accident pour donner sens à son expérience actuelle. Il est moins dans l'inconnu que Johanne. Par contre, deux accidents en deux ans suscitent une réflexion particulière sur la finalité de l'existence.

23 avril 2011

J'ai effectué les regroupements des thèmes de la première entrevue avec Richard en utilisant des dénominations intuitives comme pour les autres entrevues. J'ai aussi procédé en relisant la liste des thèmes à quelques reprises pour m'immerger dans le contenu en portant graduellement attention aux liens analogiques entre les thèmes pour créer les regroupements.

25 avril 2011

Je reviens sur les dénominations plus intuitives pour les formuler avec un verbe comme pour les entrevues avec Johanne. Je procède en relisant à plusieurs reprises chaque regroupement. Voici le résultat:

- Définition de soi devient Se définir comme personne;
- Relation au travail devient Considérer le travail comme une sphère significative de l'existence;
- Conséquences de l'accident sur le plan fonctionnel/être actif/mobilité restreinte/participer aux traitements devient Réaliser les impacts des changements corporels dans la vie;
- S'adapter/s'accommoder devient Limiter les impacts des difficultés;

- Comprendre sa situation/avoir des repères devient Se donner des repères pour comprendre sa situation;
- Relations aux autres devient Vivre des enjeux liés à la place dans la vie;
- Vulnérabilité/crainte/incertitude devient Se sentir vulnérable;
- Vie/mort devient Donner une place à la mort dans la vie;
- Temps d'arrêt devient Prendre un temps d'arrêt nécessaire dans l'épreuve;
- Thèmes en lien avec la recherche.

Je complète le tableau de la configuration de l'expérience.

1 mai 2011

Immersion dans la deuxième entrevue avec Richard en écoutant l'enregistrement à 2 reprises et en relisant la transcription une fois de plus. La première écoute me laisse encore l'impression que Richard s'exprime en décrivant des éléments du contexte plutôt que son expérience intime. Par contre, son expérience émerge à une seconde écoute.

2-3 mai 2011

Après la lecture à une autre reprise de la transcription, je procède à l'étape des commentaires exploratoires de la deuxième entrevue avec Richard. Je respecte un horaire de travail comparable aux autres jours d'analyse. J'observe de nouveau que je consigne peu de commentaires personnels en comparaison aux exemples de Smith et ses collaborateurs. Je pense qu'il s'agit de ma manière de procéder.

4 mai 2011

Intermède pour m'occuper des successions de mes parents. Les meubles sont sortis du logement et je prépare les documents pour fermer les successions pour le gouvernement. J'ai l'étrange impression que le rôle de liquidateur testamentaire est de faire disparaître des traces de mes parents dans les institutions sociales de l'existence. Il n'y pas à dire c'est une année d'immersion dans la finitude de l'existence humaine

5-6 mai 2011

J'ai complété l'identification des thèmes qui émergent de la deuxième entrevue. Je suis l'horaire que je me suis fixé pour demeurer disponible dans l'analyse. Lorsque je termine l'entrevue, je n'ai aucune idée des regroupements qui ressortiront demain. Même s'il s'agit de la cinquième entrevue que je fais, j'ai l'impression subjective que rien ne jaillira de la liste des thèmes. Je sais bien rationnellement que la démarche aura un résultat, mais celui-ci sera-t-il porteur de sens?

7 mai 2011

J'ai effectué les regroupements des thèmes de la deuxième entrevue avec Richard en utilisant des dénominations intuitives comme pour les autres entrevues. J'ai aussi procédé en relisant la liste des thèmes à quelques reprises pour m'immerger dans le contenu en portant graduellement attention aux liens analogiques entre les thèmes pour créer les regroupements.

Lorsque j'ai commencé cette étape, je doutais d'en arriver à un résultat. J'étais anxieux et j'avais le souhait de faire autre chose, d'éviter ce malaise. Je me suis astreint à la tâche et je suis finalement satisfait du résultat.

Je remarque que je deviens de plus en plus envahi par le contenu d'une entrevue au fur et à mesure qu'une analyse progresse. Je suis absorbé dans mes pensées, même en présence d'autres personnes. Cet état de tension est à son plus haut avant de dégager les regroupements. Par la suite, je ressens un état d'apaisement.

8 mai 2011

Je reviens sur les dénominations plus intuitives pour les formuler avec un verbe. Je procède en relisant à plusieurs reprises chaque regroupement. Voici le résultat:

- Comprendre/découvrir devient Comprendre sa situation;
- Épreuve devient Vivre sa situation comme une épreuve;
- Soutien des intervenants/déroulement de la réadaptation devient Apprécier l'encadrement professionnel soutenant sa réadaptation;
- Vivre des contraintes fonctionnelles/persistantes/impacts au quotidien devient Vivre des contraintes persistantes dans sa vie quotidienne;
- S'adapter devient Rechercher des moyens pour s'adapter à sa situation;
- Place du travail devient Réaliser les exigences de la vie au travail;
- Relation au corps devient Porter attention à son expérience corporelle;
- Sentiment de perte/privation/vide devient Vivre un sentiment de privation et de vide;
- Avenir/inconnu devient Être préoccupé par l'avenir et l'incertitude qu'elle évoque;
- Vivre intensément/besoin de stimulation devient Avoir besoin de vivre intensément;
- Thèmes en liens avec la recherche.

14 mai 2011

Je fais la configuration de la deuxième entrevue. Je procède en relisant chaque regroupement à plusieurs reprises et je dégage ce qui me semble le plus significatif.

19 mai 2011

Immersion dans la troisième entrevue avec Richard en écoutant l'enregistrement à 2 reprises et en relisant la transcription une fois de plus. Il livre dans cette entrevue la lourdeur de sa vie depuis l'accident. Le thème de la vieillesse et du sentiment de diminution est en filigrane tout au long de l'entrevue.

21 et 23 mai 2011

Début de l'étape des commentaires exploratoires. L'entrevue était plus longue (environ 1h15). Je n'ai pu compléter en deux jours comme pour les autres entrevues. Cette étape demeure harassante à la longue, bien que j'apprécie le résultat par la suite. Je dois dire que je suis touché par la fragilité qui se dégage du témoignage de Richard.

11 et 12 juin 2011

Je complète les commentaires exploratoires en relisant auparavant le début de l'analyse à deux reprises pour reprendre l'immersion. Il aurait été préférable de faire le travail d'analyse de manière continue, mais je n'ai pu le faire en raison d'autres engagements.

13 juin 2011

Début de l'identification des thèmes qui émergent de la troisième entrevue avec Richard. Encore une fois, j'ai l'impression que ces thèmes apparaissent disparates et sans liens. Même avec l'expérience acquise avec les autres entrevues, cette impression m'envahit. Il y a en quelque sorte un acte de foi qu'il sera possible d'identifier une organisation dans ce matériel qui m'apparaît chaotique actuellement.

16-17 juin 2011

Identification des thèmes qui émergent de la 3ème entrevue avec Richard. Je dois dire que j'ai eu un peu plus de difficulté à suivre mon horaire habituelle d'analyse. Je ne sais si c'est la fatigue, mais la tâche m'apparaît plus ardue.

24-25 juin 2011

Regroupement des thèmes de troisième entrevue avec Richard. Comme il s'est passé une semaine depuis l'identification des thèmes, j'ai pris plus de temps pour mon immersion dans la liste des thèmes en faisant des allers-retours avec l'analyse de l'entrevue. J'ai procédé part en établissant des liens analogiques entre les thèmes pour créer les regroupements. Je reviens demain sur le matériel pour les identifier avec une formulation plus uniforme avec un verbe.

Je me suis demandé en cours de route si certains regroupements ne devraient pas être subdivisés davantage. D'une part, des regroupements avec moins d'éléments donnent plus de nuances à l'analyse. D'autre part, ces regroupements plus petits me donnent l'impression d'apporter une cohérence qui n'est pas présente dans l'expérience de Richard. Je fais le choix de garder des regroupements avec plus d'éléments pour avoir une perspective plus près des enjeux qui animent sa vie subjective. Je ferai ressortir les nuances dans la configuration de l'expérience en faisant ressortir les contrastes à l'intérieur de chacun des regroupements.

26 juin 2011

Je reviens sur les dénominations plus intuitives pour les formuler avec un verbe. Je procède de nouveau en relisant chaque regroupement à plusieurs reprises. Voici le résultat:

- Relation au travail devient Se questionner sur la place du travail dans la vie;
- Avoir/chercher des repères pour comprendre devient Chercher des repères pour comprendre ce qui survient dans la vie;
- Période difficile devient Vivre un épisode de vie éprouvant;
- Se sentir vieux/conscience de la mort devient Percevoir l'existence avec l'horizon du sentiment de vieillir;
- Appréciation de dimensions de la vie devient Apprécier des dimensions de l'existence;
- Ancrer en soi/remise en question devient Plonger en soi dans une période de remise en question;
- Chercher des solutions/agir sur les problèmes devient Rechercher des moyens pour s'adapter activement aux difficultés rencontrées;
- Fatigue/épuisement devient Réaliser le poids de la fatigue au quotidien;
- Passion devient Avoir besoin de se sentir animé par de la passion;
- Vivre des contraintes devient Vivre des contraintes au quotidien;
- Références aux autres devient Être habité par les autres;

- Thèmes en lien avec la recherche ne change pas.

27 juin 2011

Je complète le tableau de la configuration de l'expérience de la troisième entrevue avec Richard. Malgré l'impression que la lecture de l'ensemble du matériel est nécessaire pour comprendre les nuances de son expérience, je suis satisfait de la vision d'ensemble que procure le tableau.

28 juin 2011

J'ai fait aujourd'hui l'analyse du récit sur l'identité de Richard en suivant la démarche élaborée lors de l'analyse de celui de Johanne. Je dois dire que cela me satisfait de constater que la modalité développée il y a quelques mois puisse s'appliquer sans modification.

Les étapes de la démarche sont les suivantes:

- 1) lire l'ensemble du récit à plusieurs reprises pour assurer une immersion;
- 2) dégager les grandes lignes du récit à partir du point de vue de l'acteur;
- 3) identifier la trame du récit à partir du point de vue de l'acteur;
- 4) faire la synthèse de la trame du récit à partir de la mise en évidence des mouvements essentiels qui la composent;
- 5) identifier les constantes dans le contenu comme complément à l'aspect dynamique de la trame du récit.

29 juin 2011

Je fais l'analyse du journal de Richard en suivant la démarche établie le 18 mars. Encore ici, j'ai pu suivre les modalités établies. Cela me rassure pour l'opérationnalisation de la démarche de recherche. Après la période de tâtonnements il y a quelques mois, j'en arrive à une modalité à la fois stable et adaptée au matériel recueilli.

J'ai procédé de la façon suivante:

- 1) Lire l'ensemble du journal à plusieurs reprises pour assurer une immersion;
- 2) Identifier les événements dans le journal;
- 3) Identifier les émotions présentes dans le journal;
- 4) Identifier les thèmes qui émergent du contenu.

Comme Richard n'avait pas fait de deuxième journal, j'ai fait un commentaire en me référant au contenu et à l'analyse de la troisième entrevue parce que nous avons abordé le sujet vers la fin de l'entrevue.

30 juin 2011

J'ai procédé à l'analyse du matériel relatif aux deux objets significatifs de Richard. J'ai repris la même démarche que pour Johanne (voir 10 mars 2011). Je réalise que le travail du sens des objets me permet de faire un retour sur les analyses des entrevues sous un autre angle. Comme les objets ont été choisis par les participants pour représenter leur expérience, il m'apparaît que le contenu de ces extraits est particulièrement significatif.

Voici la démarche que j'ai suivie :

- 1) Relire les extraits des entrevues;

- 2) Faire la liste des thèmes qui ont émergé des entrevues en lien avec chaque objet;
- 3) Faire la synthèse du sens en un paragraphe de quelques lignes.

Comme pour Johanne, j'ai fait deux listes et deux synthèses préliminaires avant de faire une synthèse finale lorsque Richard a abordé le sujet à deux reprises dans la même entrevue.

10-11 juillet 2011

J'ai procédé à l'analyse des documents du dossier de l'établissement en suivant la même démarche que pour Johanne comme cela est décrit dans ma note du 19 mars dernier. Je note que les documents donnent un point de vue extérieur qui réfère peu aux thèmes abordés par Richard dans les différents moyens de cueillette de données. C'est un point de vue qui insiste sur la récupération des capacités fonctionnelles et le maintien de l'autonomie.

12-13-14-15-16 juillet 2011

J'ai fait le portrait synthèse de Richard. Pour ce faire, j'ai relu les documents d'analyse de chaque source de données (entrevue, journal, objet, récit sur l'identité et documents du dossier de l'établissement) en retournant occasionnellement aux documents originaux pour en avoir une idée plus juste. Plus spécifiquement pour les entrevues, je suis parti des tableaux de configuration de l'expérience en faisant des allers-retours avec le contenu des regroupements des thèmes et avec analyse des entrevues lorsque cela était nécessaire. Après ce travail, l'expression *processus itératif* prend un sens très expérientiel.

Je prends une pause pour quelques semaines. Je dois dire que j'ai besoin de vacances. Je me rends compte que mon rythme de travail est moins rapide. Je me fatigue plus rapidement. Le grand air me manque...

2 août 2011

J'ai fait une découverte inattendue lors de mes lectures des derniers mois en lien avec les idées de Becker. *The Fear of Insignificance* de Carlo Strenger (New-York : Palgrave, 2011) et *Worldview and Mind* d'Eugene Webb (Columbia : University of Missouri Press, 2009) font non seulement référence à Becker, mais aussi à la notion de situation-limite de Karl Jaspers. Selon ces auteurs, la personne se protégerait de la souffrance potentielle d'une situation-limite en s'identifiant aux composantes de son projet d'immortalité.

Strenger (2011, p. 74, 89-90 et 93-94) fait le constat que la personne est tôt ou tard confrontée à la limite de son pouvoir sur sa vie et les événements. Bien que cherchant à faire quelque chose pour se sortir de cette situation, elle est confrontée à une impuissance incontournable en raison de la finitude de l'existence humaine. Il souligne aussi que cette confrontation à l'impuissance est en contradiction avec les valeurs culturelles actuelles axées sur l'efficacité de l'action qu'il associe d'ailleurs au projet d'immortalité de Becker. Ces contextes particuliers correspondent selon Strenger aux situations-limites définies par Karl Jaspers, des moments souvent difficilement supportables pendant lesquels la personne réalise la possibilité d'être impuissant et faillible. La maladie et la rencontre avec la mort sont des exemples de tels moments. Ne pouvant agir ou trouver de solution pour se dégager de la souffrance, la personne est confrontée à la nécessité de développer une acceptation active de soi-même (*active self-acceptance*) témoignant paradoxalement à la fois d'une

attitude passive et active envers ce qui est. Pour Strenger, Jaspers témoigne de cette attitude dans sa vie et il cherche à l'articuler conceptuellement dans ses écrits.

Webb (2009, p. 15-16) expose quant à lui que les situations-limites dévoilent le caractère paradoxal de l'existence humaine. Il les aborde comme des contextes de vie qui brisent l'impression de continuité du cours de la vie quotidienne en remettant en question la vision du monde sur laquelle repose cette expérience de continuité. La personne est alors confrontée à sa nature à moitié animale et à moitié symbolique en citant Becker. Elle se voit alors comme étant à la fois un objet passif face à la puissance du monde et un sujet actif qui cherche à influencer le cours des événements. Il souligne aussi que la personne est à la fois en fusion avec le monde et capable de se différencier. Il souligne que Jaspers considère que l'existence humaine est fondamentalement un «entre-deux» se manifestant dans plusieurs sphères de la vie.

À la suite de ces lectures, la notion de situation-limite apparaît comme un contexte de vie dévoilant les fondements de l'existence humaine qui sont généralement masqués par les préoccupations de la vie quotidienne. Est-ce que la notion de situation-limite serait utile pour mieux comprendre l'expérience des participants à la recherche? J'ai l'impression qu'il y a une pertinence à explorer davantage le contexte de vie des participants comme une immersion dans une situation-limite dans laquelle il doit revenir à eux-mêmes pour donner un sens à ce qui leur arrive. Leur contexte de vie ne serait pas qu'un problème à régler rationnellement par la mise en œuvre de moyens pour faire face aux obstacles rencontrés.

J'explorerai donc davantage cette notion en retournant aux écrits de Jaspers. Je garde à l'esprit qu'il s'agit d'une notion philosophique pouvant guider une réflexion et non un concept psychologique articulé de manière opérationnelle. J'ai identifié quatre sources pour soutenir ma réflexion :

- Jaspers, K. (1963). *Autobiographie philosophique*. Paris: Aubier. C'est une publication qui situe la notion à la fois dans la l'élaboration de sa réflexion et dans l'histoire de sa vie.
- Jaspers, K. (1932). *Philosophy (volume II)*. Chicago: University of Chicago Press, 1970. La notion est développée dans la troisième partie du livre (page 177 à 293).
- Dufrenne, M. et P. Ricœur (1947). *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*. Paris: Seuil. Le chapitre 4 de la deuxième partie (page 173 à 194) est consacré à la notion.
- Salamun K. et G.J. Walters (2008). *Karl Jaspers's Philosophy*. Amherst: Prometheus Books. La cinquième section du livre (page 243 à 289) s'adresse directement à la notion et à ses applications.

Ma réflexion continue à m'habiter même lorsque je prends une pause dans la réalisation des tâches liées au projet de recherche.

8 août 2011

Je reprends le travail en commençant l'analyse de l'entrevue avec Nicole. Immersion dans l'entrevue en écoutant l'enregistrement à 2 reprises et en relisant la transcription une fois de plus. Son impuissance ressort de l'immersion. Cela me semble particulièrement présent en raison des efforts que je perçois pour reprendre le contrôle de sa vie. Je ne peux m'empêcher de faire un lien avec la situation de Richard qui s'est senti incapable de

compléter son journal à la fin de sa participation à la recherche. Participer à la recherche était très confrontant pour Nicole.

9 août 2011

Après la lecture à une autre reprise de la transcription, je débute l'étape des commentaires exploratoires de l'entrevue avec Nicole. Je respecte un horaire de travail comparable aux autres jours d'analyse. J'observe de nouveau que je fais plus de commentaires descriptifs et peu de commentaires plus personnels en comparaison aux exemples de Smith et ses collaborateurs.

10 et 12 août 2011

Fin des commentaires exploratoires de l'entrevue avec Nicole. Je suis content d'avoir complété cette étape. J'ai trouvé plus lourd de faire la tâche que pour les autres entrevues.

20, 21 et 22 août 2011

Identification des thèmes qui émergent de l'entrevue avec Nicole. Contrairement aux entrevues avec Johanne et Richard, il m'apparaît que certains thèmes reviennent tout au long de l'entrevue. Je m'efforce à garder un regard neuf et curieux en évitant d'utiliser les mêmes formules pour éviter de me fermer de manière trop précoce à l'expérience qui est verbalisée par Nicole.

24 août 2011

J'ai fait les regroupements des thèmes de l'entrevue avec Nicole en procédant comme pour les autres entrevues: immersion dans la liste des thèmes, regroupement à partir des liens analogiques et première dénomination intuitive des thèmes. Dans l'ensemble, j'ai observé le même processus de mise en forme graduelle des regroupements. Bien que je sois satisfait du résultat, il me semble que les regroupements ne mettent pas en évidence un souci pour l'avenir qui me semble important intuitivement. Aucun regroupement ne réfère explicitement à l'avenir, mais la majorité est colorée par cette préoccupation. Je reviendrai sur cela demain en formulant les dénominations et en faisant le tableau de configuration de l'expérience. Je verrai s'il est nécessaire d'ajouter un regroupement pour rendre compte de cet aspect de l'expérience de Nicole.

25 août 2011

Après avoir relu les regroupements et avoir réfléchi sur la question, il m'apparaît qu'il manque quelque chose si je ne fais pas un regroupement sur l'importance que Nicole accorde à l'avenir. J'ai finalement fait un regroupement en relisant les thèmes de l'entrevue. Aucun des thèmes identifiés n'appartient qu'à ce seul regroupement. Cela est cohérent avec mon choix fait depuis le début de l'analyse de reconnaître le fait qu'un thème peut appartenir à plus d'un regroupement. Ce faisant, j'évite d'imposer une structure qui serait logique, mais qui ne refléterait pas les nuances de l'expérience des participants.

Je suis aussi revenu sur les dénominations plus intuitives des regroupements pour les formuler avec un verbe comme pour les autres entrevues. J'ai relu chaque regroupement à plusieurs reprises pour identifier chaque dénomination. Voici le résultat:

- Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue ne changent pas;

- Engagement dans l'activité/quête de contrôle devient Chercher à maîtriser sa vie par ses actions;
- Être face à l'inconnu/manquer de repères devient Être plongée dans l'inconnu;
- Confrontation à des limites/douleur devient Réaliser la persistance de la douleur et de limitations au quotidien;
- Relation au travail devient Accorder une place centrale au travail dans la vie;
- Référence à d'autres personnes devient Se situer en se référant à d'autres personnes;
- Épreuve devient Vivre des expériences émotives éprouvantes;
- Vivre des changements/événements imposés devient Subir des événements hors de sa volonté;
- Apprentissage devient Apprendre à partir des expériences de la vie;
- Comprendre/adaptation/évaluation devient S'adapter en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent;
- Dépendance/besoin de soutien et d'aide devient Avoir besoin de l'aide d'autres personnes;
- Avenir devient Se préoccuper pour l'avenir.

J'ai aussi commencé le tableau de configuration de l'expérience.

26 août 2011

Je complète le tableau de configuration de l'expérience de l'entrevue avec Nicole. Ce faisant, cela me confirme la pertinence d'avoir ajouté un regroupement au sujet de l'importance accordée à l'avenir. Le tableau me semble donner une représentation adéquate de l'expérience de Nicole.

28 août 2011

J'effectue l'analyse des documents au dossier avec la même méthode que pour Johanne et Richard. Comme Nicole n'a participé qu'à une seule entrevue, la perspective demeure limitée. Il est tout de même intéressant de constater des ressemblances à première vue avec les situations de Johanne et Richard en début de réadaptation. Je remarque entre autres la difficulté à vivre avec une douleur persistance, la quête de moyens pour en venir à bout et l'impression qu'une situation de désorganisation s'installe.

5, 6, 9 et 10 septembre 2011

J'effectue le portrait synthèse de Nicole en suivant le même processus qu'avec les deux autres cas. Comme elle a interrompu sa participation à la recherche, je n'ai que l'analyse d'une entrevue, les documents au dossier et le motif de l'interruption de sa participation à la recherche. Même si les données sont incomplètes, il donne néanmoins une autre image de la personne en début de réadaptation.

8 septembre 2011

Rencontre avec Jimmy Ratté. J'ai besoin de vérifier avec Jimmy la manière dont j'entends aborder la synthèse finale de chacun des cas et la possibilité de comparer les résultats. Outre les indications sur l'importance d'articuler mes choix méthodologiques, je sors de cette rencontre avec l'impression que je suis dans le dernier droit de ma recherche. J'ai à communiquer des résultats dont je réalise l'émergence dans la masse des données rassemblées.

14 septembre 2011

J'avance dans mes lectures sur la notion de situation-limite. J'y vois de plus en plus de pertinence pour ma recherche. Jaspers fut confronté à des situations-limites à plusieurs reprises dans sa vie (voir *Autobiographie philosophique*). Pour reprendre ses mots, «c'est d'abord dans les situations-limites que l'homme prend conscience de son être. C'est pourquoi dès ma jeunesse, je cherchai à ne pas me dissimuler le pire. Telle fut l'une des causes pour lesquelles je choisis la médecine et la psychiatrie; je voulais connaître la limite où échouent les possibilités humaines, comprendre les sens de ce que le public ne s'avoue pas ou dont il ne voit pas l'importance.» (Jaspers, 1963, p. 193). Jaspers fut confronté à la maladie dès son adolescence et la souffrance lors du régime nazi en Allemagne, ce qui a eu un impact sur son développement comme personne et sur sa réflexion sur l'existence humaine. Lorsque Jaspers aborde la notion de situation-limite, ce n'est pas qu'une réflexion théorique. Il m'apparaît référer à une connaissance expérientielle.

Par ailleurs, il ne serait pas pertinent d'introduire la notion dans le cadre théorique parce qu'elle n'était pas présente au départ. À la suite d'une discussion avec Jimmy, je considère qu'il serait plus adéquat de l'introduire lors de la discussion des résultats parce que l'idée de l'utiliser a émergé pendant la démarche d'analyse des données. J'ai l'impression que l'immersion dans les données issues de l'expérience des participants m'a disposé à porter attention à cette idée, tout comme des événements récents de ma vie personnelle dont la mort de mes parents.

19-20-21 septembre 2011

J'ai de la difficulté à cerner la manière de communiquer la vision d'ensemble pour chacun des cas. Je suis au cœur du défi de la méthode d'étude de cas. N'arrivant pas à exprimer suffisamment clairement la vision d'ensemble de la situation de Johanne, j'ai décidé de prendre du recul en alimentant ma réflexion en consultant des exemples d'études de cas et en retournant à mon texte pour l'examen prospectif afin d'avoir bien en tête les objectifs de la recherche. Par la suite, j'ai relu à quelques reprises la partie déjà écrite du portrait de Johanne. J'avais besoin d'une nouvelle immersion parce que les premières parties du portrait ont été faites en mars dernier.

À la lumière de ma réflexion, j'ai sélectionné des extraits pour chaque partie (i.e. identité, journaux, objets, tableau de comparaison des regroupements des thèmes de chaque entrevue et le paragraphe de vision d'ensemble de chaque entrevue) du portrait à titre de rappel. Chaque partie est imprimée sur une page pour être consultée facilement, afin que je ne perde pas de vue la globalité du cas lors de l'analyse du matériel. Ces outils m'aideront pendant la rédaction de la vision d'ensemble de la situation de Johanne.

Ces trois jours sont éprouvants. Beaucoup d'incubation, de réflexion et peu de production.

22 septembre 2011

Une autre journée frustrante. Au fur et à mesure que j'écrivais, j'avais l'impression de répéter les constats déjà énoncés dans la présentation du portrait de Johanne ou encore de faire des affirmations trop larges en perdant de vue son expérience. À la fin de la journée, j'ai réalisé en parlant avec ma conjointe que je m'enlise dans la perspective de décrire ce qui est présent dans les données recueillies pour faire des liens dans l'avenir avec des

manifestations de la nature paradoxale de l'existence. Or, la relecture des données accumulées suggère non seulement la présence de manifestations de la nature paradoxale de l'existence, mais aussi de l'évolution de la relation de Johanne à ces manifestations. C'est peut-être cela le lien qui me manquait...

De plus, je me rends compte que la lecture des paragraphes décrivant la vision d'ensemble pour chacune des trois entrevues en les mettant les uns à la suite des autres change ma compréhension de leur contenu. Lu dans leur section respective (soit à la fin de la description des regroupements des thèmes de chaque entrevue), chaque paragraphe donne synthèse du contenu expérientiel de l'entrevue. Lu les uns à la suite des autres, il émerge des trois paragraphes le fil conducteur de l'histoire de Johanne. Le contexte change tout. Je décide donc de reprendre les paragraphes pour décrire son parcours de dans la section de l'analyse du portrait de Johanne.

5 octobre 2011

Je viens de terminer le résumé du parcours expérientiel de Johanne après encore trois jours de réflexion, d'essais et d'hésitations. Je suis assez satisfait du résultat qui répond au premier objectif de la recherche d'ancrer la présente étude dans l'expérience concrète de personnes impliquées dans leur processus d'adaptation afin de saisir le phénomène à partir de leur point de vue. Je ferai lire ce résumé par quelques personnes extérieures à la recherche pour vérifier si le contenu est suffisamment clair. Ce résumé était une étape essentielle pour qu'un lecteur saisisse l'expérience de Johanne avant de passer à l'analyse qui répondra au deuxième objectif (discerner différentes facettes imbriquées dans l'évolution du phénomène de la paradoxalité de l'existence humaine lors de la période de réadaptation).

6 octobre 2011

Contraction et expansion chez le chercheur. Je me rends compte que la démarche d'immersion dans le matériel recueilli a eu aussi pour effet de contribuer à m'embourber dans la quantité et la complexité des données expérientielles. Je me suis en quelque sorte effacé dans le matériel et j'ai de la difficulté à dégager mon angle d'analyse parce que cela oblige de prendre de la distance. C'est une expérience de contraction qui devient de plus en plus souffrante.

En faisant un tableau pour classer les différents regroupements de thèmes selon les facettes de la paradoxalité, j'ai l'impression que mon point de vue personnel émerge de ce magma. C'est une expérience d'expansion, mais profondément inspirée (habitée) par l'expérience de Johanne. Je vis d'une certaine manière la mise en place d'un centre fluide comme chercheur.

7 octobre 2011

Je commence l'analyse des facettes de la paradoxalité. J'ai l'impression que l'expérience de Johanne met de la vie dans les concepts du cadre théorique. Il y a un retour essentiel à l'expérience concrète pour mieux saisir leur pertinence dans la compréhension d'une personne en réadaptation.

J'ai l'impression de sortir d'un brouillard qui dure depuis quelques semaines. Je fais l'expérience que d'avoir choisi d'adopter la méthode des études de cas qui insiste sur

l'itération a l'avantage d'en arriver à une manière de faire respectueuse est insécurisant. Cela m'a demandé une période de réflexion, je dirais même de gestation, avant d'en arriver à un résultat qui me semble à la fois rigoureux sur le plan de la démarche d'analyse et respectueuse des données recueillies.

Par ailleurs, je réalise aussi que cette manière de faire a un impact sur moi comme personne et comme intervenant. L'immersion dans les données produit une sorte de réverbération qui agit sur ma réflexion sur le sens de la vie et sur ma manière d'écouter mes clients.

20 octobre 2011

Mes activités professionnelles ont demandé que je fasse deux allers-retours à Montréal au cours de la dernière quinzaine. Cela a eu pour conséquence de me donner moins de temps pour écrire. Par contre, je voyage en train et je consacre ce temps à lire. J'ai donc lu en 2 semaines *Philosophy* (volume 2) et *Philosophy of the Existence* de Jaspers. Sans retranscrire ici mes notes de lecture, je constate que ces écrits s'inscrivent clairement dans une démarche philosophique fort différente d'une réflexion psychologique. Il y a en quelque sorte une quête des fondements d'une pensée générale pour comprendre la nature humaine et sa relation à l'existence. Je suis par contre impressionné par la manière dont Jaspers développe ses idées.

Sans parler de paradoxalité, il aborde les différents sujets en présentant un point de vue pour ensuite le nuancer avec son contraire. Il suit cette démarche pour démontrer les limites de la rationalité, tout en espérant poser les jalons d'une pensée philosophique pouvant transcender différentes polarités. Par exemple, la connaissance est une démarche relationnelle qui repose sur la communication entre le penseur et d'autres penseurs pour ne pas tomber dans le piège d'une pensée totale qui est refermée sur elle-même. Par contre, c'est aussi une démarche personnelle exigeante qui engage l'ensemble des ressources du penseur, tout particulièrement son esprit critique pour ne pas répéter des lieux communs sans profondeur ou encore s'accrocher à des dogmes fermés appartenant à des institutions sociales. Dans l'exemple, le piège de la fermeture est donc autant dans l'ancrage dans son propre point de vue que dans l'ouverture à l'autre. Jaspers suscite un processus de réflexion chez son lecteur sans lui fournir nécessairement de formule rationnelle qui serait rassurante.

L'idée de situation-limite est par ailleurs un concept philosophique qui a des potentiels d'applications sur le plan psychologique. Bien que développée d'une manière abstraite et générale, la situation-limite témoigne de ramification expérientielle évidente. C'est une rencontre de la personne avec sa nature humaine en habitant la perspective qui lui est propre. Si je peux me permettre le jeu de mots, c'est expérience du général dans toute sa singularité. La confrontation à la mort, la souffrance, la lutte ou la culpabilité sont des exemples de situation-limite qui dévoilent les fondements de l'existence. Confrontée à elle-même (i.e. sa nature humaine et sa singularité propre), la personne est dans une situation éprouvante qui lui faut assumer pour vivre son humanité. Comme il n'y a plus de solution logique ou pragmatique, elle ne peut qu'élucider le sens de la situation pour le communiquer. Le processus d'élucidation de l'existence, *existenz* pour reprendre le terme de l'auteur, est au cœur du projet philosophique de Jaspers.

Approfondir ma connaissance de l'idée philosophique de situation-limite de Jaspers soulève chez moi une réflexion à deux niveaux :

1) L'élucidation du sens de la situation-limite pour le communiquer n'est pas qu'une démarche philosophique de connaissance. En gardant à l'esprit l'expérience des participants à la recherche, je vois un potentiel thérapeutique de sortir de la lutte avec soi et sa condition humaine en s'appropriant ce qui est présent. Les données de la recherche témoignent d'ailleurs des tentatives des participants et des intervenants qui les aident pour identifier des solutions rationnelles et conventionnelles à l'épreuve qui s'impose à eux. Devant l'échec de plusieurs tentatives, les participants approchent leur réalité expérientielle autrement.

2) Jaspers apporte un fondement philosophique rigoureux à mon intuition initiale de considérer la personne en réadaptation non pas comme une clientèle particulière comme certaines publications sur la psychologie de la personne handicapée le suggère, mais plutôt comme des personnes vivant une condition de vie qui contribue à dévoiler des aspects de l'existence de toute personne humaine. Ils vivent une situation-limite éclairant concrètement des dimensions importantes de l'existence humaine. De plus, la philosophie de Jaspers fournit des assises philosophiques cohérentes avec l'insistance sur la singularité en recherche qui caractérise les études de cas et la méthode phénoménologique interprétative. Jaspers développe un point de vue complémentaire et rigoureux au discours positiviste qui insiste sur la connaissance du singulier en passant par le général.

Je note que la première réflexion découle de mes premières impressions sur la notion de situation-limite. Par ailleurs, la seconde est une surprise qui émerge des lectures et de mes cogitations.

10 décembre 2011

J'ai délaissé mon journal ces dernières semaines. J'attribue cela à différents facteurs :

- Bien que je n'en sois pas fier, il y a un peu de procrastination. Écrire mon journal m'apparaît actuellement comme une obligation.
- Je rédige actuellement les analyses synthèses des cas. Cela correspond à la démarche de discussion des résultats pour la recherche. Je me sens ainsi engagé dans la rédaction de la thèse proprement dit. Je ressens moins le besoin de colliger mes réflexions au fur et à mesure qu'elles émergent puisque celles-ci sont le sujet même de ma démarche d'écriture.
- Mes réflexions à la suite de lectures sur Jaspers sont consignées sous forme de notes que je pourrai utiliser lors de la rédaction de la discussion générale des résultats. Je trouve moins pratique de les consigner dans un journal de manière chronologique. L'amorce et le fond de ma démarche de réflexion au sujet de Jaspers déjà consignée dans mon journal sont néanmoins des pièces maîtresses pour situer mes préoccupations.

Dans ce contexte, j'entends poursuivre la tenue du journal en insistant sur mes réflexions sans pour autant faire état des actions plus quotidiennes comme par le passé. Je le considère comme un outil qui me permet de maintenir une posture réflexive et critique sur ma démarche. Sinon, il risque de devenir un *pensum* lourd avec moins de sens pour soutenir la réalisation de ma démarche.

20 décembre 2011

Depuis quelque temps, je réalise que j'ai moins d'énergie et que je ressens une langueur lorsque je travaille sur ma thèse. Le sujet me passionne tout autant, mais je me rends compte que de me centrer sur la finitude de l'existence a un effet sur moi. Je suis habité par la souffrance et la mort depuis quelques années. Outre la réflexion inhérente à la réalisation de mon projet doctoral et l'immersion dans l'expérience des trois participants, il y a eu le décès de mes deux parents (avec la prise en charge du mandat d'inaptitude de ma mère et la liquidation des deux successions), l'état de santé de ma conjointe, l'état de santé d'amis très proches, les inquiétudes incontournables de la vie de parent, ma pratique le départ en logement de notre fille aînée et des événements qui me rappelle que je vieillis comme tout être humain. Ouf! Bien que cela anime un questionnement me permettant de donner un sens à ma vie, j'envie par moment le temps que j'étais moins préoccupé par la mort et ses symboles.

Je constate que la négation de la mort aide effectivement à vivre une existence plus confortable. L'authenticité a un prix. De plus, j'affirmerais que le passage de la négation à la conscience de la mort dans ma vie est une démarche irréversible : j'ai perdu une innocence qui me semble impossible à retrouver. Est-ce le cas aussi pour mes participants? Par ailleurs, je réalise avec acuité que de reconnaître les dimensions tragiques de l'existence ne signifie pas devenir pessimiste. Paradoxalement, je me sens très vivant et engagé dans mon existence avec une impression de lucidité. Ce qui ne veut pas dire que j'ai l'impression de tout savoir. Je sais que beaucoup de choses m'échappent. Vivre, c'est rencontrer l'inconnu, le hasard, l'aléatoire.

29 janvier 2012

Je procède à la synthèse des données pour formaliser un portrait de l'ensemble de la situation de Johanne de manière à faire des liens avec les dimensions de la paradoxalité. Après presque un mois de travail, je suis très insatisfait du résultat. Par moments, il y a trop de détail. À d'autres moments, j'ai l'impression de me perdre dans le détail. Il y a même des parties qui ressemblent trop à mes rapports synthèses de fin d'intervention. Je n'arrive pas à trouver la juste distance pour rendre compte du cas d'une manière systématique qui respecte la réalité propre à la personne.

Je suis particulièrement déçu parce que je pensais avoir trouvé la manière de faire il y a quelques semaines. J'ai beau relire mes références sur l'étude de cas, il est difficile d'avoir un fil conducteur sur la procédure à suivre. C'est une méthode qui laisse une grande part au jugement du chercheur pour respecter la complexité du phénomène étudié. Fort intéressant comme valeur, mais je me rends compte qu'il serait plus facile (et rassurant) de suivre un modèle standardisé. Contre toute attente, je constate que je vis une autre période d'errance.

8 février 2012

Dans cette période d'errance, j'ai l'impression de bien comprendre l'expérience de Johanne. Mon portrait de son parcours expérientiel est conforme aux données recueillies. Or, est-ce de la recherche de bien comprendre une personne? Je ne perds pas de vue les postulats de l'étude ce cas qui insistent sur l'adoption d'une perspective idiosyncrasique, mais j'ai tout de même des interrogations.

24 février 2012

À force d'écrire, de me relire, de retourner aux données et de consulter les références, je pense que j'arrive à un résultat qui me satisfait. J'en arrive à faire l'analyse du portrait de Johanne de la façon suivante :

- Parcours expérientiel de Johanne pour faire ressortir le mouvement de son expérience dans le temps en demeurant près de son vécu;
- Manifestations de la paradoxalité humaine : Je reviens sur les notions centrales du cadre théorique en demeurant ancré dans l'expérience de Johanne. Les notions ne sont qu'énoncées sans élaboration plus théorique. En comparaison avec la section précédente qui propose une vision de l'évolution de l'expérience dans le temps, celle-ci porte un regard organisé à l'aide des notions identifiées.
- Discussion des résultats : Je reprends dans cette section les notions centrales déjà abordées en établissant un dialogue entre l'expérience de Johanne et les apports théoriques de la littérature consultée.
- Sommaire : J'énonce un résumé de l'étude du cas dans des termes plus généraux et conceptuels sans perdre de vue l'expérience de Johanne.

Cette manière de faire a le défaut de m'amener à revenir à plusieurs reprises sur certains aspects. Ces répétitions sont parfois lourdes, mais je pense qu'elles sont nécessaires pour dégager une vision d'ensemble en respectant les données expérientielles. J'ai l'intention de garder cette structure pour les deux autres cas.

6 mars 2012

Écrire l'analyse du portrait de Johanne m'engage dans un processus itératif entre les données et la littérature sur le sujet de ma thèse. Ce faisant, je développe un nouveau regard tant sur les notions théoriques. Je réalise davantage les applications possibles. Je me dégage d'une vision trop cohérente d'un modèle théorique. Si je peux me permettre la métaphore, l'expérience de Johanne habille les notions avec une perspective plus concrète.

21 mars 2012

J'ai l'impression que plus j'avance dans l'analyse, plus j'ai des choses à dire. C'est comme avancer vers un horizon qui recule constamment. Je garde néanmoins l'impression que le plan établi a du sens pour guider ma démarche.

24 mars 2012

Le schéma énoncé le 24 février dernier s'adapte très bien à la compréhension du deuxième cas. La démarche d'analyse est à la fois plus fluide et systématique.

9 juin 2012

J'ai présenté avant-hier les résultats de la recherche pour la première fois lors du colloque de l'Ordre des conseillers et conseillères d'orientation du Québec. La préparation du Power Point m'a permis de faire encore plus la synthèse des résultats pour les communiquer d'une manière structurée et significative. Il s'agit d'un atelier de 90 minutes qui donne lieu à une présentation de l'ensemble de la démarche en laissant de la place pour des questions et des échanges. Il y a 60 personnes inscrites, soit la capacité maximale de la salle qui a été retenue par les organisateurs du colloque.

La réception est excellente. Bien que quelques participants ont craint que les aspects théoriques soient trop abstraits, la présentation du cas de Johanne qui est suivie de constats issus des trois cas ont rejoint presque que toutes les personnes présentes. Voici des commentaires qui ont été endossés par plusieurs participants :

- Les notions du cadre théorique (expansion, contraction, centre conventionnel, centre fluide, bouleversement, projet d'immortalité) sont nouvelles et elles font sens pour comprendre la réalité des clients qu'ils rencontrent.
- La démarche d'étude ce cas apparaît comme une méthode de recherche qui demeure alignée sur les préoccupations des praticiens.
- L'histoire de Johanne est certainement singulière, mais plusieurs ont fait des liens avec des clients, des proches et même avec leur propre expérience.
- La présentation suscite un questionnement sur la pratique de l'orientation en rapport avec la place accordée au centre conventionnel, souvent plus près du projet d'immortalité, et celle donnée au centre fluide.
- Bien que la souffrance humaine soit au centre du projet de recherche, il ne ressort pas de la présentation un message pessimiste, ni non plus une vision optimiste qui négligerait le sérieux de la situation. Pour reprendre les mots d'une participante, les résultats l'invitent à réfléchir à «ce qui est là» dans sa condition humaine et celle des autres.
- La présentation donne une perspective existentielle près de l'expérience des personnes plutôt que des abstractions.

À la fin de la présentation, une dizaine de personnes sont restées pour échanger plus longuement. Trois personnes avaient des larmes en disant que la présentation avait eu un écho significatif dans leur expérience.

16 juillet 2012

J'ai présenté les résultats de la recherche au Congrès de l'Association Internationale de Psychologie du Travail de Langue Française à Lyon la semaine dernière (11 juillet). C'est une présentation dont la durée était prévue d'environ 20 minutes et qui a pu durer 40 minutes en raison des absences dans les personnes qui devaient présenter dans le même atelier. Réduire les résultats pour ce format de présentation est un défi de taille. Je ne crois pas qu'il soit possible de réduire les résultats à des constats communiqués dans une quinzaine de minutes. Le résultat m'a tout de même satisfait en termes de contenu, quoiqu'il me semblait plus froid et désincarné.

La réception fut encore positive chez la vingtaine de personnes présentes. Les questions ont porté sur la nouveauté des concepts abordés et sur le contexte de vie des personnes qui ont des limitations fonctionnelles avec un regard comparatif avec le contexte de la France. Après la communication, quatre personnes sont demeurées pour échanger. Comme pour l'atelier au Québec quelques semaines plus tôt, la présentation suscite une réflexion tant sur les plans de la compréhension de la personne qui souffre, de la pratique professionnelle et de l'expérience personnelle.

21 septembre 2012

Je viens de terminer l'analyse des données pour Richard. Je respecte le plan du 24 février dernier.

Je me rends d'ailleurs compte que je m'engage dans une nouvelle étape: la rédaction de la thèse proprement dite. Ma démarche est davantage linéaire et elle est appuyée sur les résultats du processus d'analyse des données. Mon souci est de plus en plus de communiquer clairement mes idées en respectant la rigueur nécessaire à la production de la thèse. Comme le journal avait pour finalité de nourrir une posture réflexive pendant la cueillette et l'analyse des données, il semble être moins utile. Bien qu'il soit nécessaire de maintenir une attitude réflexive pendant la rédaction de la thèse, il me semble que mes préoccupations et le contexte ont changé.

Dans ce contexte, je décide de cesser de tenir le présent journal que je fais depuis environ 4 ans.

Annexe 3

Documents relatifs à la cueillette de données

A3.1 Le rationnel et le protocole général des entrevues

Introduction :

Nous retrouvons dans la littérature au sujet de l'étude de cas des principes directeurs guidant l'usage d'entrevues dans ce courant de recherche. Bien que pertinents, ces principes demeurent succincts pour élaborer les protocoles d'entrevue. Comme l'entrevue sera le cœur de la collecte de données en raison de la nature expérientielle de l'angle d'étude des cas, la consultation d'ouvrages spécifiques sur le sujet est devenue nécessaire pour établir les bases conceptuelles et pragmatiques des entrevues de la présente recherche.

Fondées sur le modèle de l'entretien qualitatif de recherche (Boutin, 2006), les entrevues auront pour finalité de soutenir un engagement actif des participants dans l'élaboration de leur expérience afin de la communiquer d'une manière intelligible. Bien que la préparation d'un guide d'entretien soit nécessaire pour s'assurer que l'échange puisse suivre une direction cohérente avec le sujet de la recherche, Boutin (2006) souligne que la richesse des données recueillies dépend tout autant de la qualité de la communication qui s'établit entre le chercheur et chaque participant. Cela rend possible l'accompagnement du participant dans l'exploration de ce qui significatif dans son expérience. De plus, cette perspective met davantage l'accent sur la posture réflexive du chercheur et sur son ouverture à la subjectivité de l'autre que sur sa neutralité. Or cette posture est cohérente avec la compréhension de l'expérience du cadre théorique et avec les fondements méthodologiques déjà énoncés.

Par ailleurs, la méthodologie de l'entrevue en profondeur développée par Seidman (2006) apporte quelques éléments complémentaires. Afin de favoriser une exploration plus approfondie de l'expérience d'une réalité humaine donnée, ce modèle propose de procéder à partir d'un scénario de trois entrevues. La première a pour but de situer l'objet de la recherche dans le contexte général de l'histoire de la vie de la personne en s'arrêtant à sa perspective particulière sur la thématique étudiée. La seconde vise de décrire avec le plus de détails et de nuances possibles l'expérience visée par la recherche. La troisième invite la personne à réfléchir sur le sens que prend l'expérience à la suite de ce qui a été exploré lors des deux premières entrevues. Seidman (2006) suggère que les entrevues se réalisent à des intervalles d'environ une semaine. Tout comme Boutin (2006), il met en évidence l'importance de la qualité de la communication pour soutenir le processus d'exploration du participant.

L'entrevue en profondeur a l'avantage de suggérer une manière d'envisager une séquence de trois entrevues pour explorer différentes dimensions d'un phénomène complexe. Par contre, l'intervalle proposé d'une semaine entre les entrevues est plus approprié pour rendre compte d'une situation à un moment donné que pour l'étude de l'évolution d'un phénomène dans le temps. Dans le cadre de la présente recherche, il apparaît possible de s'inspirer du scénario suggéré pour construire les guides des trois entrevues en raison de la complexité de l'expérience de la paradoxalité, tout en gardant à l'esprit que la recherche porte sur l'évolution de ses manifestations sur un an.

Première entrevue :

Dans un premier temps, il sera question d'un retour sur les objectifs de la recherche et de ses implications pour le participant pour s'assurer de répondre aux conditions d'un consentement libre et éclairé.

L'entrevue portera sur le thème de l'exploration des conséquences de l'accident sur le plan de l'expérience de soi et leur mise en contexte par rapport à l'ensemble de la vie du participant. Les questions guides générales sont *Qui étiez-vous avant l'accident ?* et *Qui êtes-vous devenus ?*. Outre les modes habituels de soutien de l'exploration comme la reformulation, la relance et les questions d'éclaircissement, les moyens suivants de soutien de l'expression de l'expérience sont envisagés à la suite de la proposition de Schneider (2001) de ne pas se limiter à l'échange verbal conventionnel :

- inviter le participant à identifier un objet (animal, plante ou chose) décrivant son expérience de lui-même;
- inviter le participant à s'arrêter à son expérience émotionnelle immédiate, tout particulièrement à son ressenti corporel, lorsque cela est approprié;
- inviter le participant à exprimer par des gestes ce qu'il ressent lorsque cela est approprié.

Évidemment, il importe que le chercheur respecte les limites de chaque participant dans le processus d'exploration de son vécu.

À la fin de l'entrevue, le chercheur introduira l'activité réflexive inspirée de l'entrevue du récit de vie et le journal pour que le participant puisse les compléter de manière autonome au cours des semaines suivantes. Il l'invitera également à apporter un ou plusieurs objets significatifs lors de la prochaine entrevue.

Deuxième entrevue :

Afin de se préparer en s'immergeant dans le monde subjectif du participant, le chercheur lira à quelques reprises la transcription de la première entrevue avant l'entretien.

L'entrevue portera sur le thème de l'exploration de l'expérience de la réadaptation. Les questions guides sont *Racontez moi des expériences marquantes et des événements importants survenus lors de votre réadaptation* et *Quels effets ont eu ces expériences sur vous ?*. Le chercheur insistera pour que le participant raconte son vécu à partir de sa perspective personnelle. En plus des moyens de soutien de l'expression déjà nommés pour la première entrevue, les modalités expérientielles suivantes sont aussi envisagées :

- inviter le participant à nommer ce qu'il a éprouvé au moment des expériences racontées et identifier ce qu'il éprouve au moment de le raconter;
- inviter le participant à raconter un événement au présent en rendant l'expérience très immédiate lorsque celle-ci est particulièrement intense émotionnellement, prégnante ou importante pour lui;
- être attentif à tolérer qu'une expérience ne soit totalement décrite verbalement si le participant ne peut trouver les mots porteurs de sens lors de l'entrevue;
- inviter le participant à évoquer le titre d'une œuvre de fiction qui donnerait un sens à la période de vie qu'il est en train de traverser.

Au cours de l'entrevue, un temps sera accordé pour l'exploration du sens de l'objet, ou des objets, que le participant aura choisi d'apporter en entrevue. Étant donné que l'objet appartient au participant et qu'il peut être volumineux, une photographie de l'objet sera consignée avec la transcription de l'entrevue si la personne en donne l'autorisation.

Un retour sur le journal ou l'activité inspirée de l'entrevue du récit de vie est possible si le participant le souhaite.

L'entrevue se conclut avec la remise d'un nouveau journal à compléter et avec l'invitation d'amener un ou plusieurs objets significatifs lors de la prochaine entrevue.

Troisième entrevue :

Afin de se préparer en s'immergeant dans le monde subjectif du participant, le chercheur lira à quelques reprises la transcription des deux premières entrevues avant l'entretien.

L'entrevue portera sur le même thème que la deuxième en y ajoutant un retour sur l'année de réadaptation. *Quel regard portez-vous sur ce qui est survenu lors de la dernière année ?* complètera les questions guides déjà exposées pour la deuxième entrevue. Les modalités expérientielles de soutien de l'expression seront également les mêmes que lors de la deuxième entrevue. Il s'ajoutera en fin d'entrevue une ouverture à s'arrêter à dégager un message, une leçon ou une maxime pouvant donner un sens à l'expérience de l'ensemble de la réadaptation.

Au cours de l'entrevue, un temps sera accordé pour l'exploration du sens de l'objet, ou des objets, que le participant aura choisi d'apporter en entrevue. Étant donné que l'objet appartient au participant et qu'il peut être volumineux, une photographie de l'objet sera consignée avec la transcription de l'entrevue si la personne en donne l'autorisation.

Pour conclure, le chercheur prendra le temps de demander les impressions de la personne sur sa participation à la recherche. En fin d'entrevue, le chercheur remerciera le participant pour son engagement dans la démarche et l'invitera à participer à l'évaluation ultérieure des résultats préliminaires de l'étude.

A3.2 Contenu de l'activité réflexive sur l'identité

Le récit de votre vie

Consignes :

Le but de cette activité de réflexion est de m'aider à connaître le parcours de l'ensemble de votre vie. Pour ce faire, je vous demande de donner un titre à chaque tranche de cinq ans qui composent votre histoire et de me décrire brièvement pourquoi vous avez choisi ce titre. C'est comme si vous donneriez les titres des chapitres de votre biographie.

Il n'y a pas de bonnes, ni de mauvaises réponses. Ce qui importe est de me faire connaître votre histoire à partir de votre point de vue.

Il est possible qu'aucun titre ne vienne pour certaines périodes de votre vie dans un premier temps. Vous n'avez alors qu'à laisser l'espace en blanc. Vous y reviendrez plus tard lorsque l'inspiration vous viendra.

Lorsque vous aurez donné un titre à chaque période de votre vie, prenez le temps de donner un titre pour l'ensemble de l'histoire.

Vous m'appellerez lorsque vous aurez complété le document afin de convenir d'un moment pour me le remettre.

Je vous remercie de votre collaboration.

Alain Dubois
Conseiller d'orientation
Programme de réadaptation socioprofessionnelle
☎ (418) 529-9141 poste 6332
💻 alain.dubois@irdpq.qc.ca

Avant la naissance : _____

0-5 ans : _____

6-10 ans : _____

11-15 ans : _____

16-20 ans : _____

21-25 ans : _____

26-30 ans : _____

31-35 ans : _____

36-40 ans : _____

41-45 ans : _____

46-50 ans : _____

51-55 ans : _____

56-60 ans : _____

Titre global de l’histoire : _____

A3.3 Contenu du journal personnel des participants

Journal personnel

Consignes :

Le but de ce journal est de rendre compte de différentes expériences que vous vivrez lors des prochains mois. Je vous invite à noter:

- Les événements qui vous rejoignent émotivement;
- Des incidents qui vous marquent particulièrement;
- Les expériences qui vous apparaissent importantes;
- Des moments bouleversants qui surviennent lors d'activités de réadaptation ou dans votre vie quotidienne;
- Des pensées qui vous préoccupent;
- Vos réflexions sur vous-même et sur la vie.

Ne tentez pas d'être logique dans vos comptes-rendus. Ne faites que décrire les expériences comme cela vous vient. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Vous n'avez qu'à communiquer ce qui vous préoccupe au moment d'écrire dans le journal. Certaines notes peuvent être courtes, alors que d'autres plus élaborées : vous n'avez qu'à suivre votre impression du moment.

Je vous invite à inscrire au moins une note par semaine.

Vous me remettrez votre journal à la prochaine entrevue.

Je vous remercie de votre collaboration.

Alain Dubois
Conseiller d'orientation
Programme de réadaptation socioprofessionnelle
☎ (418) 529-9141 poste 6332
✉ alain.dubois@irdpq.qc.ca

Annexe 4
Documents relatifs à l'étude de cas de Johanne

A4.1 Analyse du dossier de l'établissement

Documents consultés (Johanne)

<u>Date</u>	<u>Type</u>	<u>Discipline</u>
2008-06 à 2008-09	Notes évolutives	Diverses
2008-07	Plan d'intervention	Coordination clinique
2008-08	Plan d'intervention	Coordination clinique
2008-08	Rapport d'évaluation	Psychologie
2008-08	Rapport d'évaluation psychosociale	Travail social
2008-08	Note de fin d'intervention	Ergothérapie
2008-09	Rapport d'évaluation	Loisirs
2008-09	Suivi et fermeture	Psychologie
2008-10	Rapport d'interventions	Kinésiologie
2008-10	Rapport de fin d'intervention	Kinésiologie
2008-09	Rapport de fin d'intervention	Travail social
2008-11	Évaluation des capacités de travail	Ergothérapie
2009-03	Rapport initial et final	Orientation

Analyse du dossier de Johanne⁸¹

Données relatives à la situation sociodémographique

Personne de 54 ans (née en 1954)

Emploi présumé au moment de l'accident: directrice-gérante d'un commerce

Elle a été mariée pendant plusieurs années. Elle est divorcée depuis 12 ans. Elle a vécu plusieurs années avec ses enfants sans conjoint. Elle est présentement en relation avec son conjoint actuel depuis le mois de mai 2007, conjoint également impliqué dans l'accident. Il réside ensemble depuis août 2007. (travail social, 2008-08)

Mère de 3 enfants (2 garçons et 1 fille) de 29, 28 et 22 ans qui vivent de façon autonome. Elle entretient de bons rapports avec ses enfants (travail social, 2008-08).

Son conjoint actuel a 2 enfants d'une première union (1 garçon et 1 fille) de 16 et 19 ans. L'un des deux demeure avec le couple et l'autre en garde partagée. (travail social, 2008-08)

Mère de 85 ans est vivante. Elle entretient de bonnes relations avec ses frères et soeurs, sans que les contacts soient très fréquents. (travail social, 2008-08)

Scolarité: certificat en gestion des ressources humaines

Expériences de travail:

- enseignement du français en Ontario;
 - gestion de commerce (boutiques du secteur de la mode dans des centres d'achats, clinique d'esthétique) dans des postes de gérante, de chef des ventes et d'acheteuse.
- NB Elle est sur le marché du travail depuis l'âge de 42 ans (orientation, 2009-03).

Sans emploi au moment de l'accident: elle a quitté son dernier emploi à la suite d'un conflit majeur avec sa supérieure. Elle prenait un temps de réflexion à la suite du départ de son fils de la maison. Au moment de l'accident, elle était prestataire de l'assurance-emploi.

⁸¹ La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

Données relatives aux problèmes et aux limitations en tenant compte de l'évolution de la réadaptation

Accident de motocyclette à la fin octobre 2007. Elle était passagère avec son conjoint actuel. Elle a été éjectée lors de l'accident.

Elle a principalement subi:

- fracture ouverte et comminutive diaphyse du tibia droit;
- fracture ouverte du péroné droit (1/3 moyen);
- fracture costale à droite.

Johanne a été hospitalisée dans un centre hospitalier de la région de Québec du moment de l'accident jusqu'à la fin de novembre 2007. Par la suite, elle a été suivie par le CLSC après son retour à domicile pour les pansements. Elle a été référée dans une clinique privée de physiothérapie, démarche qui fut interrompue en raison de l'intensité de la douleur et du manque de confiance dans cette clinique.

En ce qui concerne la réadaptation à l'IRD PQ, 2 phases d'intervention sont notées:

- de juin à octobre 2008 au Programme des lésions musculo-squelettiques pour une réadaptation intensive;
- novembre 2008 à mars 2009 au Programme de réadaptation socioprofessionnelle pour une évaluation de ses capacités de travail et une démarche d'orientation.

Problèmes notés en début de réadaptation:

- diminution importante de la mobilité de la cheville droite et des orteils du pied droit;
- légère diminution de la force musculaire du membre inférieur droit;
- douleur à la cheville et au pied droits;
- perturbation de la sensibilité du pied droit;
- adhérences cicatricielles au tiers inférieur de la jambe et du pied droit;
- difficulté d'adaptation psychologique à sa situation (anxiété, fluctuation de l'humeur);
- trouble du sommeil;
- trouble de stress post-traumatique en rémission partielle (psychologie, 2008-08);
- les deux conjoints vivent les étapes de deuil à leur rythme et en fonction des pertes respectives (travail social, 2008-08);
- difficultés à parler et à envisager le retour à l'emploi (travail social, 2008-08);
- difficultés à vivre certaines émotions (peine, colère, vulnérabilité, etc.) (travail social, 2008-08).

Conséquences dans la vie quotidienne:

- perturbation importante du patron de marche;
- diminution de l'autonomie (escalier, travaux lourds, déplacement longue distance sur terrain plat, déplacement sur terrain accidenté);
- temps de réaction trop lent pour pouvoir conduire un véhicule automobile;
- perte de loisirs axés sur l'activité physique.

Objectifs interdisciplinaires (Plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-08 et 2008-09):

- madame connaîtra sa condition musculo-squelettique et l'évolution prévisible (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame exprimera ses besoins d'aide et de soutien en lien avec le processus de réadaptation (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame effectuera tous ses déplacements sans accessoire de marche (objectif partiellement atteint à poursuivre, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame effectuera les escaliers à pas alternés avec un appui (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame obtiendra un sommeil réparateur (objectif partiellement atteint à poursuivre, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame transférera au bain sans aide technique (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame connaîtra sa capacité à reprendre la conduite automobile (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame prendra la position accroupie avec appui des membres supérieurs (objectif non atteint et abandonné, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame reprendra confiance en ses ressources personnelles en lien avec une réintégration socioprofessionnelle (objectif non atteint et à poursuivre, plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- madame identifiera des activités de loisirs et sportives adaptés à sa condition (objectif non évalué).

Principaux changements significatifs lors de la réadaptation intensive au Programme des lésions musculo-squelettiques (plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09):

- diminution des douleurs;
- diminution de l'oedème et de l'hypersensibilité du membre inférieur droit;
- augmentation de la mobilité de la cheville droite;
- amélioration du patron de marche;
- déplacement sur de courtes distances à l'intérieur sans accessoire de marche;
- utilisation d'une canne simple pour les autres déplacements;
- capacité à emprunter les escaliers avec une boiterie et besoin d'un appui;
- autonomie dans la plupart des activités de la sphère d'autonomie personnelle et d'entretien du domicile à l'exception des travaux lourds.

Par ailleurs, les problèmes suivants persistent:

- diminution importante de la mobilité de la cheville droite et des orteils du pied droit avec une légère diminution de la force musculaire et la présence de douleur et d'oedème;
- perturbation de la sensibilité du pied droit;
- perturbation de l'équilibre unipodal droit;
- diminution de l'endurance générale et à la marche;
- incapacité à prendre la position accroupie;
- présence d'un stress post-traumatique résiduel.

Une évolution plus lente de la condition est notée au plan d'intervention interdisciplinaire (2008-09) avec la nécessité de référer au Programme de réadaptation socioprofessionnelle.

Madame a cheminé de manière positive, a repris confiance en ses capacités et retrouvé ses mécanismes habituels d'adaptation, se reconnaît plus dans ses réactions (travail

social, 2008-09).

Motifs de la fin des interventions pour les disciplines du Programme des lésions musculo-squelettiques: les objectifs d'intervention sont atteints et madame a atteint un plateau de récupération au niveau de l'autonomie dans la réalisation de ses habitudes de vie.

En raison des résultats obtenus, un contexte de travail à dominance assise, exigeant de courtes périodes en station debout ou permettant des variations posturales au besoin est à préconiser pour madame (Évaluation des capacités de travail, ergothérapie, 2008-11). NB Il est noté une divergence entre l'évaluation des exigences entre le profil de l'emploi antérieur décrit dans la monographie de Classification Canadienne des Professions et celui élaboré par des entrevues semi-structurées avec Johanne (constat du chercheur à la lecture du rapport de l'évaluation des capacités de travail en ergothérapie (2008-11).

Obstacles psychosociaux s'ajoutant aux limitations fonctionnelles pour l'insertion au travail (Évaluation des capacités de travail, ergothérapie, 2008-11):

- absence d'emploi/employeur au dossier;
- absence prolongée du travail régulier et de tout travail (14 mois au moment de l'évaluation);
- orientation professionnelle non clairement définie;
- craintes élevées d'une rechute possible et/ou aggravation dans le cadre d'une éventuelle réactivation;
- présence d'événements personnels concomitants: conjoint en attente de chirurgie;
- degré élevé de détresse émotionnelle.

Le... , lors de la dernière entrevue, la cliente n'avait toutefois pas encore été en mesure de cibler un projet significatif. Ceci s'explique par de nombreuses tergiversations de l'organisme payeur concernant sa capacité ou non à refaire son emploi antérieur (orientation, 2009-03).

Données relatives à des observations qui réfèrent à l'expérience de Johanne

Attentes de Johanne lors de l'admission au Programme des lésions musculo-squelettiques (Plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-08 et 2008-09):

- retrouver la mobilité de la cheville droite;
- marcher pour reprendre ses activités sportives et de loisirs;
- identifier d'autres activités de loisirs (ajout au plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- avoir l'heure juste sur sa condition;
- dormir et diminuer la douleur (ajout de la douleur au plan d'intervention interdisciplinaire, 2008-09);
- reprendre un travail.

Elle se décrit comme une personne positive, toujours à la recherche de solutions. Il s'agit d'une personne indépendante ayant tendance à vouloir s'organiser par elle-même. Elle aime «avoir l'heure juste» et qu'on lui dise les choses de manière directe. Elle est aussi fière et soucieuse de son apparence (travail social, 2008-08)

Elle est à la fois, selon ses dires, sociable et solitaire (travail social, 2008-08).

La réadaptation est vécue par cette dernière comme un temps d'arrêt pour réfléchir sur sa vie, mettre davantage ses limites, se donner le droit de vivre certaines émotions, de régler certains problèmes (travail social, 2008-09).

Elle est consciente de son potentiel, de ses forces et sa valeur (travail social, 2008-09).

Madame m'indique être surprise que la monographie de l'emploi de directeur/directrice d'autres services ait été retenue par la SAAQ. Elle mentionne peu reconnaître ses emplois antérieurs à partir des descripteurs utilisés par la Classification Canadienne des Professions (Évaluation des capacités de travail, ergothérapie, 2008-11).

Observations sur la dernières années en lien avec l'incertitude de son statut à la SAAQ (orientation, 2009-03):

- ... difficile pour la cliente de demeurer mobilisée dans le processus visant à formuler un nouveau projet professionnel;
- elle se sent fragile et «sans colonne»;
- bien qu'elle exprime se sentir inactive et en attente, elle apparaît très mobilisée dans une intense réflexion. Elle fait le bilan de l'année qui vient de s'écouler (depuis l'accident): année de panique, où elle l'impression de n'avoir pas pensé à elle, inquiétudes financières, difficulté à accepter le changement d'image et pertes de capacités, plusieurs situations préoccupantes en lien avec le rôle de mère, etc. Elle est déterminée à trouver un meilleur équilibre entre ses besoins et ceux de ses proches.

La cliente est finalement reconnue inapte à refaire son emploi antérieur. Elle est soulagée d'apprendre, en conséquence, elle sera supportée par un conseiller en main d'oeuvre dans ses démarches pour identifier un emploi satisfaisant et disponible (orientation, 2009-03).

A4.2 Analyse de l'activité réflexive sur l'identité

Analyse du récit sur l'identité de Johanne

<u>Récit</u>	<u>Position de l'actrice</u>
Avant la naissance : « Bad timing » Ma conception n'était pas planifiée, mon père venait de perdre son emploi.	Naissance non planifiée
0-5 ans : Adaptation Ma mère a eu 4 enfants en 5 ans. Étant la deuxième arrivée, la première a eu de la difficulté à laisser sa place et mon frère qui est né 1 an après moi, était tant désiré par mon père → <u>mâle</u>	Difficulté à prendre sa place
6-10 ans : Observation J'étais une petite fille sage qui observait les gens, la famille, les oiseaux, les nuages. J'essayais de comprendre.	Posture de retrait
11-15 ans : Transformation À 11 ans, je suis devenue une femme, trop jeune, je crois. Tout se transformait « chez-moi », le regard des autres change - difficile pour une jeune fille. Cette période correspond au début de la transformation que j'ai que j'ai réfléchi.	Devenir précocement une femme
16-20 ans : Stupéfaction Tout me réussit avec cette « transformation » je comprend mieux les comportements humains.	Sentiment de tout réussir
21-25 ans : Maternité Je deviens mère à 25 ans - début d'implication sociale et organisation.	Devenir une mère en s'engageant dans le monde
26-30 ans : Maternité plus plus Je deviens mère à 26 ans - donc période couche - bébé et continuité dans l'implication sociale - organisation.	Être une mère engagée dans le monde
31-35 ans : Ré-adaptation	Rester une mère en s'adaptant à des

Déménagement dans une autre province et devenue mère à 32 ans – le dernier. 36-40 ans : Aérobic Ma vie se passe entre les enfants, le début d'un <u>VRAI</u> travail et l'implication dans différents comités. Retour au Québec. 41-45 ans : Conflit – décision Conflit de couple – divorce à 42 ans. – Seule pour la première fois en 42 ans – marché du travail à temps plein à partir de 44 ans - 46-50 ans: Qui suis-je? Début de différentes aventures point de vue professionnel - déception - acception - Pertes d'emploi et retour au travail. Obligation de mettre de l'avant le processus de connaissance de soi-même. 51-55 ans: Nouvelle vie - Seule de nouveau - changement d'emploi et perte de cet emploi - rencontre avec l'homme de ma vie qui transforme ma vie sur tous les points de vue - accident de la route à 53 ans. 56-60 ans: ... pas si loin que ça ... Titre du récit: Les couleurs de ma Vie Pour toutes les couleurs dont j'ai eu à apprivoiser, à créer, à trouver. Ma vie est très colorée en passant par mes parents, mes enfants et par moi, à suivre.	changements Investissement dans l'activité Remise en question sur le plan relationnel Remise en question sur le plan personnel et professionnel Vivre un nouveau départ infléchi par l'accident Ouverture vers l'avenir Insistance sur la diversité dans le parcours

Trame du récit:

En suivant le déroulement du récit à partir du point de vue de la position de l'actrice principale, il émerge une trame suggérant un fil conducteur qui représente l'intrigue du récit. Au départ, l'actrice principale n'a pas une place assurée dans le monde. Cette posture de retrait est amplifiée par les changements corporels liés à une puberté précoce. Devenue une femme, un engagement satisfaisant dans le monde devient possible. C'est un engagement qui s'actualise par l'identification au rôle de mère et par l'investissement dans l'activité dans diverses sphères de la vie. Ce mouvement est interrompu par une période de remise en question consécutive à une séparation et des difficultés sur le plan de l'emploi. Cette période se termine par l'engagement dans une

nouvelle vie de couple sans pour autant avoir acquis une stabilité sur le plan du travail. L'accident survient lorsque cette «nouvelle vie» se met en place.

D'une manière plus schématique, la trame prend la forme suivante:

Retrait du monde → amplification du retrait → engagement dans le monde → Remise en question de l'engagement → nouvel engagement dans le monde → interruption de l'engagement par l'accident.

Cette trame se réduit à une alternance entre trois mouvements essentiels:

- Incident de parcours (grossesse non prévue, séparation, pertes d'emploi, accident);
- Retrait du monde (impression de ne pas avoir sa place, observation, réflexion, remise en question);
- Engagement dans le monde (Réussite sociale, rôle de mère, activités, implication sociale)

NB Une représentation graphique en boucle aidera la compréhension

Constantes dans le récit:

Alors que la trame met en évidence les dimensions dynamiques du récits, il demeure que des constantes sont présentes dans son contenu (McAdams, 1988). L'identification des constantes demandent de porter attention au contenu tel qu'il est énoncé par la personne en cherchant des éléments imbriqués dans le récit à plusieurs périodes de vie. Ces constantes plus significatives tout au long du récit de Johanne sont:

- Être une femme (père désire un garçon 0-5, puberté 11-15, réussite 16-20);
- Être une mère (maternité 21-25, 26-30, 31-35) ;
- Nécessité à faire face à l'adversité (naissance, père désire un garçon 0-5, puberté précoce 11-15, déménagement 31-35, séparation 41-45, perte emploi 45-50, accident 51-55).

A4.3 Configuration de l'expérience de la première entrevue

Configuration de l'expérience de Johanne (entrevue 1)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
S'investir dans l'action	Thèmes qui réfèrent à l'importance de l'activité dans la vie, tant par place qu'il prend dans la vie quotidienne (travail, loisir) que comme source de définition de soi. Être active a un rôle significatif dans la régulation des émotions. La personne exprime d'ailleurs le besoin de bouger. L'accident impose un changement brutal en raison de l'immobilité lors de la convalescence.	- Être une paire de pattes - Soupape
Prendre appui en soi	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée à l'autonomie, à la détermination face à l'adversité et à l'engagement dans un processus de différenciation dont l'origine n'est pas volontaire. La personne valorise l'authenticité, l'affirmation de soi et l'honnêteté. Il est aussi question d'une expérience de bien-être lorsque la personne est seule. Il est à noter que prendre appui sur soi est valorisé tant chez la personne que chez ses enfants.	- Détacher sa branche de l'arbre de sa famille pour partir son propre arbre
Vivre avec un corps différent	Thèmes qui réfèrent aux changements liés aux séquelles de l'accident sur le plan de l'expérience corporelle. Il est question de la description des changements du corps, des limitations fonctionnelles, des effets dans des activités quotidiennes et de la douleur. L'expérience est décrite en termes de durée et de constance. La personne exprime l'impression d'être limitée dans sa vie.	- Être décédée et d'être revenue à la vie - Cheval à la patte cassée
Dépendre des autres	Thèmes qui réfèrent au besoin d'aide d'autres personnes pour certaines activités et à la dépendance d'un organisme gouvernemental pour une indemnité de remplacement de revenu. Cela implique l'expérience de faire des demandes et de rendre des comptes. C'est une expérience inconfortable qui évoque la menace de perdre le sentiment d'être autonome chez la personne.	
Éprouver affectivement sa condition	Thèmes qui réfèrent à des expériences émotives intenses, souvent désagréables, liées à la confrontation de la personne aux aléas de sa condition. Il est notamment question de colère, de la peur de la mort, de l'inquiétude, du sentiment de privation, d'impuissance et de frustration. La personne exprime de plus l'impression de vivre des conflits entre des aspects antagonistes (ex. description rationnelle vs expérience émotive) et de vivre une ambivalence entre nier et accepter sa condition.	- Pas pour en faire des boutons (intensité de la colère) - Tête (description rationnelle) en conflit avec cœur (expérience émotive) - Vie est un cadeau qui a un prix à payer
Se situer vis-à-	Thèmes qui réfèrent à l'importance attribuée aux	- Détacher sa

vis les autres	autres dans l'expérience de la personne. Il est notamment question des perceptions des autres, de la comparaison à d'autres personnes pour parler d'elle, des relations interpersonnelles, de l'ambivalence entre se différencier et porter attention aux jugements des autres.	branche de l'arbre de sa famille pour partir son propre arbre
Réaliser l'importance de la vie et de la mort	Thèmes qui réfèrent à la peur de mourir et à l'expérience de renaître après l'accident. L'accident est une expérience de confrontation à la mort qui évoque l'appréciation de la vie. De plus, continuer à vivre suscite une quête de sens sous la forme d'une mission dans la vie.	- Être décédée et d'être revenue à la vie
Vivre des conséquences qui touchent l'ensemble de la vie	Thèmes qui réfèrent à la réalisation des conséquences qui affectent l'ensemble des sphères de la vie et ce, au-delà de l'évaluation extérieure (objective) des limitations fonctionnelles. Les thèmes se divisent en deux sous-catégories: agir et subir. Agir réfère à des décisions, des adaptations, des aménagements et des expérimentations que la personne met en place pour faire face aux exigences de la situation. Subir réfère à l'impression de la personne d'être envahie, du sentiment de perdre la maîtrise de sa vie et de l'expérience du diminution de la liberté. Bien que pouvant être distingué, les sous-catégories agir et subir sont souvent évoquées de façon concomitante dans l'expression de la personne.	- Bing-bang - Se réveiller - Cheval à la patte cassée
Prendre le temps d'arrêter et de réfléchir	Thèmes qui réfèrent à la nécessité de réfléchir, d'arrêter pour évaluer une situation avant d'agir, de planifier davantage en raison des limitations et de prendre le temps d'assimiler les changements. Cela implique pour la personne de faire preuve de patience ainsi de perdre l'impression que la vie se déroule d'une manière fluide sans se poser de questions.	
Se critiquer	Thèmes qui réfèrent à l'évaluation négative effectuée par la personne lorsqu'elle exprime des expériences singulières. Il est notamment question de la critique de ses impressions ou de l'estimation de ne pas correspondre à des normes sociales. Il est aussi question de la culpabilité et de la honte en exprimant un point de vue qui lui est propre.	
Se situer par rapport à l'ensemble de son existence	Thèmes qui réfèrent à la mise en contexte des événements et des expériences des derniers mois dans le cadre plus général de l'ensemble de la vie de la personne. Ce cadre général comprends notamment l'histoire de la vie de la personne, sa compréhension de sa personnalité, ses valeurs, la référence à des normes culturelles.	- Rebondir après une épreuve
Événements abordés : Déroulement de l'hospitalisation après l'accident et de la réadaptation, retour à domicile, activités de la vie quotidienne, activités de la vie domestiques et contexte de l'accident. Il a été aussi question de son style de vie (loisirs,		

travail, famille) avant l'accident et actuel et de l'état de santé de son conjoint (il était ensemble lors de l'accident).

A4.4 Analyse du premier journal

Analyse du 1er journal (Johanne)

<u>Contenu</u>	<u>Événement</u>	<u>Émotion</u>	<u>Thème</u>
16 Décembre 2008: J'ai à me positionner sur le type de notes que j'inscrirai ici. Pour le moment, Noël est ma préoccupation. 22 Décembre 2008: Tout ce branle-bas de combat pour en arriver au 24 déc. ouf ! Reçu la confirmation du rdv. avec la SAAQ le 26.01.09 → je suis craintive par la "Sévérité" de ce constat. 29 Décembre 2008: "Coup de barre" - Ça y est, le mur tombe et je passe un très mauvais moment. Sûrement, par rapport à l'espèce de bilan que l'on s'offre en fin d'année. Le mien n'est pas jojo - je me rends bien compte que le deuil de l'ancienne vie n'est pas fait. Que mes limitations, qui s'avèrent permanentes m'empêchent de revenir à mon "moi". Je pleure durant des heures - je me sens perdue devant ce constat et celui de vieillir avec. 5 Janvier 2009: Nouvelle Année, depuis "ma montée de lait" je me pratique à me lever le matin et prendre que cette journée à vivre, non pas l'avenir, je me pratique et	Anticipation de Noël Préparation de Noël Anticipation du rendez-vous avec le médecin expert Bilan de fin d'année Crise	Être essoufflée Crainte Tristesse Être perdue Détresse	Deuil de sa vie d'avant l'accident est à faire Réalisation de la permanence des limitations Vivre un jour à la

réussi à vivre <u>UN</u> jour à la fois. J'ai vu le film "Benjamin Button". Une femme vit un moment qui ressemble de façon <u>identique</u> à la prise de conscience de ses limitations à la suite d'un accident et le phénomène de vieillissement; hasard ??		Effort	fois
12 Janvier 2009: La rencontre avec le médecin pour l'expertise de la SAAQ est reporté au 22.01, le rdv est devancé d'une semaine. Je suis prête, mais nerveuse. Que résultera-t-il de ce constat ? Je me suis inscrite à la Fonction Publique, je recherche un emploi et aussi je me prépare pour un projet d'études au cas où ? Bref, nous verrons. Ah oui, je serai grand-mère pour une deuxième fois.	Retour sur le film <i>Benjamin Button</i>	Curiosité	Se reconnaître dans un personnage de fiction
19 Janvier 2009: Cette semaine, j'angoisse versus le rdv avec le médecin - expert. Où irais-je après? Comment tout cela sera perçu par la SAAQ ? Je ne suis pas très bien --	Report de la rencontre du médecin expert	Être à la fois prête et nerveuse Inquiétude face à l'avenir	Questionnement à propos la situation Questionnement à propos de l'avenir
26 Janvier 2009: Le rdv s'est bien passé, le 22.01, plus d'une heure - trente avec le médecin à mesurer, à "tripoter" et surtout à revivre tous les moments pénibles vécus le 26 oct. 2007. Je suis sortie de cet entrevue <u>épuisée</u> et triste. J' ai dû me ressaisir car mon mari se faisait opérer le 27.01.09. Le stress vécu fut encore assez haut. Quand sortirons-	Anticipation du rendez-vous avec le médecin expert	Angoisse Inquiétude	Questionnement à propos de l'avenir
	Rendez-vous avec le médecin expert	Être éprouvée Épuisement	Revivre des événements éprouvants

nous de cela ?	Chirurgie de son conjoint	Tristesse	
2 Février 2009: Je suis fatiguée physiquement et j'ai de la difficulté à remonter la pente. Mon conjoint est revenu jeudi dernier, il souffre beaucoup. Un de mes fils a quitté pour cette qui nous "appartient" pas. Il reviendra dans le mois... Je suis en attente de la Saaq en rapport avec le médecin - expert. Je garde le moral, quand même. Je garde espoir en la vie.		Tension émotive	Questionnement à propos de l'avenir
	Convalescence de son conjoint après sa chirurgie	Fatigue	
		Inquiétude pour ses proches	Conscientisation de son expérience
	Départ de son fils (Afghanistan)		
9 Février 2008: J'ai reçu le résultat de l'expertise de la SAAQ. J'ai vécu des moments difficiles: je veux combien ? vont-ils me laisser tomber ? etc. etc. La semaine fut difficile pour mon conjoint, les nuits difficilement reposantes, bref, un "autre" mauvais moment à passer et en plus j'ai eu 55 ans, le 7, ouf ! et re-ouf !		Espoir	
	Réception du rapport du médecin expert	Être éprouvée Inquiétude face à l'avenir Inquiétude pour son conjoint	Questionnement à propos de l'avenir
16 Février 2008: Semaine difficile, point de vue, sommeil. Je rencontre Mme la conseillère en réadaptation de la SAAQ, ce jeudi pour la suite, à suivre.			
23 Février 2008: Encore une fois, je me retrouve avec la même situation "ambigue" sur mon cas. Cad on me reconnaît apte pour un retour au travail, ensuite, suite à l'analyse de <u>3 experts</u> , je suis inapte au retour au travail, et là, coup de théâtre,	Rencontre avec la conseillère en réadaptation de la SAAQ	Tension émotive	
	Confrontation à des opinions différentes sur sa	Frustration	Vivre de l'incertitude (changements)

dû à une nouvelle arrivante je suis de retour à la case: APTE au retour au travail. Tout cela pcq j'étais sur l'ass. emploi lors de l'accident, enfin, je crois.	situation		d'opinion ayant du pouvoir sur sa vie)
2 mars 2009: Toujours en attente de la SAAQ, je trouve cela extrêmement difficile. Je me sens Seule et abandonnée.			
9 mars 2009: Ouf et Re-Ouf, encore me revoilà sur la piste INAPTE au travail - Bonne nouvelle, je me sens mieux. Rencontre avec Mme la conseillère en réadaptation de la SAAQ le 17.03	Attente d'une décision définitive de la SAAQ	Sentiment d'abandon et d'isolement	
23 mars 2009: Rencontre avec Madame la conseillère en réadaptation de la SAAQ fut rassurante. Semaine difficile avec mon mari - qui lui a une prise de conscience sur son état réel. Je trouve cela bon pour lui cela lui permet de s'exprimer. Je commence à trouver le temps long. Le manque d'exercice de plein air me rejoint.	Décision définitive d'inaptitude à l'emploi antérieur	Soulagement	Satisfaction d'une direction claire (changements d'opinion ayant du pouvoir sur sa vie)
30 mars 2009: Je suis toujours dans une passe difficile... j'ai de la difficulté à me ressaisir, me remettre sur pieds.	Rencontre avec la conseillère en réadaptation de la SAAQ	Être rassurée	Préoccupation pour son conjoint
6 Avril 2009: Rdv avec M. Dubois, aujourd'hui, dernière semaine fut meilleur, je passe plus de temps dans l'action, action visée à la rénovation de la maison, non	Moment difficile à passer	Privation	Réalisation des impacts des limitations au quotidien
		Être éprouvée	Expérience de vulnérabilité
		Impression de perdre pied	

pas que je m'active physiquement mais plutôt en chapeautant le tout. J'attends toujours le rdv avec la Conseillère en main-d'oeuvre. Voilà, je suis en peu tannée d'attendre donc je continue à peindre et peindre et peindre. <u>CréaTion</u>	Rendez-vous pour la recherche	Satisfaction d'être plus active Frustration d'attendre	Se distraire dans l'action

A4.5 Configuration de l'expérience de la deuxième entrevue

Configuration de l'expérience de Johanne (entrevue 2)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Vivre la singularité de son existence	Thèmes qui réfèrent à l'impression de vivre sa situation à partir d'un point de vue qui lui est propre, qui est potentiellement différent de celui des autres et qu'il n'est pas nécessairement perçu par l'autre. Sans nier la différence entre soi et l'autre, la personne apprécie que ses expériences soient comprises par les autres.	
Se préoccuper des membres de sa famille	Thèmes qui réfèrent à l'importance des membres de la famille dans les préoccupations de la personne. Il est notamment question de la situation de vie de ses enfants, de l'état de santé de son conjoint, de sa réflexion sur le rôle de mère et de ses attentes concernant les autres et des conflits en lien avec la réparation des tâches à la maison. Ces préoccupations sont formulées occasionnellement sous la forme d'inquiétudes pour lesquelles la personne donne plus d'importance qu'aux préoccupations pour ses propres problèmes. À d'autres moments, elle exprime de la frustration devant les impacts des actions et des comportements des autres dans sa vie.	
S'engager dans un processus de réalisation des impacts des limitations fonctionnelles	Thèmes qui réfèrent à l'engagement dans l'expérience de vivre avec un corps différent, de prendre conscience des impacts de ces différences au quotidien dans l'ensemble des sphères de la vie et de vivre les réactions affectives que cela implique. La personne exprime vivre un état de crise liée à cette réalisation des différents changements qui s'imposent à elle. La personne énonce aussi conscientisation de la permanence des changements, ce qui rend la situation éprouvante.	- Passer la gratte et trouver de la neige - Paquet qui monte - Acheter du temps - Lumière (espoir)
Éprouver des expériences émotives intenses	Thèmes qui réfèrent à des expériences émotives intenses, généralement désagréables et souffrantes. Il est notamment question de colère, d'épuisement, de l'impression d'être écrasée par ce qui arrive, de tristesse, d'insécurité, de surprise, d'exaspération et de peur de mourir. La personne exprime que l'intensité de ses émotions n'est pas nécessairement visibles pour un autres parce qu'elle estime être alors figée. Avec le temps, la personne énonce un sentiment d'apaisement.	- Être écrasée par un camion - Péter les plombs - Paquet qui monte
Se donner des repères pour construire une représentation d'elle-même et du monde	Thèmes qui réfèrent au questionnement, à la réflexion et à la mise en place de repères pour la compréhension de soi et du monde. Il est notamment question de repères identitaires, de valeurs, de représentations en lien avec la compréhension du monde, des rôles dans différentes sphères de la vie, de projets d'avenir et des	- Pas une Mère Teresa - Mettre ses bottes d'armée (le faire par obligation avec

	liens avec l'ensemble de l'histoire de la vie. Ces thèmes ne sont pas que des représentations cognitives, ils impliquent chez la personne une résonance émotive. En termes de contenu, la personne aborde plus souvent les sujets suivants: valorisation de l'autonomie et de la responsabilité, aversion pour occuper un rôle d'autorité, besoin d'une direction claire à sa vie, confrontation à l'incohérence des autres avec les impacts sur sa vie, quête du bien-être dans sa vie et importance de la volonté face à l'épreuve.	une aversion) - Avoir eu un père qui promettait la lune - Accepter avec le coeur (espoir) vs tête
Se couper de sa souffrance	Thèmes qui réfèrent à l'expérience de la personne de mettre une distance entre elle et la souffrance, de se distraire par des actions ou des préoccupations, de négliger son expérience et d'éviter ce qui la confronte. Cette mise à distance peut impliquer de se couper des émotions ou de s'isoler sur le plan des rencontres interpersonnelles.	
Se sentir impuissante et dépassée	Thèmes qui réfèrent à l'impression de la personne d'être submergée par ce qui arrive, d'avoir l'impression d'être impuissante face à la suite des événements et de constater le pouvoir des autres sur sa vie. Ces expériences reposent sur la quantité d'événements ou sur les contraintes liées à sa situation. Elles aussi impliquent l'impression de perdre sa liberté, de vivre une épreuve et d'être à la merci des événements et des autres.	- Attachée par une corde - Mettre des ailes vs être prise au sol - Corde comme choix d'objet - Roche (moins appropriée)
Vivre les aléas du déroulement du processus de réadaptation	Thèmes qui réfèrent aux démarches et aux décisions inhérentes aux dimensions plus administratives du processus de réadaptation. La personne énonce entre autre les changements de décision sur le plan médico-légal avec leurs impacts dans sa vie.	
Faire des choix volontaires	Thèmes qui réfèrent à l'importance attribuée à faire des choix conscients pour donner une direction aux événements. À quelques occasions, faire des choix impliquent de tenir compte de dimensions qui s'opposent.	- Accepter avec la tête vs coeur
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche	Thèmes qui réfèrent aux demandes de la participation à la recherche. Il est principalement question de la réflexion au sujet du choix de la corde comme objet significatif.	- <i>Youppi on est dans marde</i> pour l'épisode des derniers mois - Corde comme choix d'objet - Roche (moins appropriée)
Événements abordés : Rencontre avec un médecin expert, temps des fêtes, annonce de la grossesse de sa brut, conflit avec la fille de son conjoint en lien avec la répartition des tâches familiales, changements de statut administratif de la SAAQ sur le plan de l'aptitude à occuper un emploi et référence en recherche d'emploi. Il a été aussi question de ses impressions sur l'ensemble de sa vie.		

A4.6 Analyse du premier objet significatif



Objet: Corde

- Objet choisi pour représenter la période entre la première et la seconde entrevue
- Sujet abordé à deux reprises lors de l'entrevue: une première fois spontanément pour expliquer ce que Johanne vit dans ses relations avec la SAAQ et une seconde fois pour explorer le sujet plus explicitement à la fin de l'entrevue.

1er extrait (cf. transcription pages 26 à 30)

- Thèmes qui émergent de l'extrait en tenant compte de quelques interventions qui précèdent et qui suivent l'exploration du sujet:
 - Expérience pénible (changement de statut pour la SAAQ)
 - Identification de l'expérience au symbole de la corde
 - Impression de dépendre des décisions des autres ?
 - Expérience de frustration
 - Impression que les autres dirigent sa vie
 - Expérience d'exaspération
 - Choix d'apporter une corde
 - Colère de constater les changements de statut à la SAAQ
 - Frustration en raison de l'inconsistance des décisions administratives
 - Irritation d'être sous le contrôle des décisions des autres
 - Besoin de donner une direction définie à sa vie
 - Avoir une direction est nécessaire même si elle ne peut agir (elle ne se sent pas capable d'agir?)

- Constat de l'inconsistance des décisions administratives... ... qui est pénible à vivre
 - Motivation à retourner sur le marché du travail
 - Expérience de manque concernant son style de vie antérieur... ... mais réalisation que cela est maintenant inaccessible en raison de ses limitations
 - Sentiment de vulnérabilité (retour au travail)... ... alimentée par son âge et la réalisation de ses limitations
- Travail du sens du premier extrait: La corde représente l'impression d'être prise par les décisions de la SAAQ. La personne vit le sentiment de perdre sa liberté en étant soumise aux décisions administratives de l'organisme et ce, même si ces dernières sont inconsistantes. Elle se sent «attachée» aux intervenants et aux décisions de l'organisme. C'est une expérience éprouvante qui suscite de la colère et de la frustration.

2ème extrait (cf. transcription pages 51 à 53)

- Thèmes qui émergent de l'extrait:
 - Ambivalence entre une roche et une corde pour représenter son expérience des dernières semaines
 - Roche est une lourdeur plus définitive
 - Corde est moins définitive parce qu'il est possible de couper la corde et que la corde a propriété d'user
 - Impression d'être attachée... ... par les autres
 - (Sentiment de perdre sa liberté)
 - Impression d'être contrôlée par les autres... ... qui tirent sur la corde
 - Sentiment de perdre sa liberté
 - Confrontation à rencontrer d'autres personnes même si son style serait de se retirer pour être seule
 - Difficulté d'avoir du temps à soi... ... parce qu'elle est attachée aux autres
- Travail du sens du deuxième extrait: La personne a hésité entre une roche et une corde comme objet qui symbolise l'expérience des derniers mois. Elle a choisi la corde parce qu'elle représente quelque chose de moins lourd et moins définitif. Johanne exprime d'ailleurs que la roche coule au fond d'un plan d'eau lors de l'entrevue. Il est possible de couper une corde et elle peut aussi s'user. La corde réfère à l'impression de Johanne d'être attachée aux personnes de son entourage et que sa vie est contrôlée par ceux-ci. Elle prend d'ailleurs la métaphore de la marionnette, un pantin sous le contrôle d'une personne par l'intermédiaire de cordes, lors de l'exploration du sens de l'objet lors de l'entrevue. Ce contexte évoque la perte du sentiment de liberté et l'impossibilité de se séparer des autres.

Synthèse des deux extraits

Johanne a choisi une corde comme objet qui représente son expérience des derniers mois. Après avoir éliminé la possibilité de prendre une roche qui apparaît un objet dont le sens implique une impression de lourdeur presque immuable à la manière d'une pierre qui coule au fond d'un plan d'eau sans jamais remonter, la corde symbolise d'être attachée aux personnes de son entourage en plus d'être soumise aux décisions extérieures à elle-même dans sa réadaptation. Tout comme la marionnette qui est contrôlée par des fils, Johanne a

l'impression de perdre sa liberté en étant contrôlée par les autres. C'est une expérience éprouvante qui a le potentiel d'évoquer de la frustration et de la colère.

A4.7 Analyse du deuxième journal

Analyse du 2ème journal (Johanne)

<u>Contenu</u>	<u>Événement</u>	<u>Émotion</u>	<u>Thème</u>
13 Avril 2009: Rdv avec une conseillère en orientation ce mercredi - je prépare mes papiers et réfléchir à ce futur "job" - angoisse, peurs et réflexions	Rendez-vous avec conseillère d'orientation (selon contenu de l'entrevue et la suite du journal, c'est plutôt la conseillère en emploi)	Angoisse Peur	Questionnement au sujet du retour au travail
20 Avril 2009: Semaine difficile; le rdv avec Mme la conseillère en emploi fut très intéressant et stimulant, dès mon retour j'ai dû hospitaliser mon mari qui souffrait d'une grave infection qui a occasionné une opération. Il est resté 2 jours à l'hôpital, infection grave qui occasionnera de se piquer 3 x jour et cela durant minimum 6 semaines. J'ai eu peur de le perdre, c'est un temps difficile. Je dois me mettre de côté pour le moment !	Rendez-vous avec la conseillère en emploi Hospitalisation de son conjoint	Intérêt Inquiétude Angoisse	Préoccupation pour l'état de santé de son conjoint
27 Avril 2009: Mon temps est consacré à mon mari qui doit se présenter à plusieurs rdv/ semaine. Il ne conduit pas et aucune mise en charge sur sa jambe. Donc, vous comprendrez bien que mon avenir professionnelle est de côté pour le moment !	Plusieurs rendez-vous de son conjoint		Se consacrer à son conjoint Mettre sa vie entre parenthèse
4 Mai 2009: Rien de changer,			Se consacrer à son

je consacre mes journées à mon conjoint qui a besoin de soins. Par contre, ce dernier w/e, j'ai recommencé à peindre. Ouf ! Quel merveilleux moments.	Prendre soin de son conjoint		conjoint
11 Mai 2009: J'aurai ma deuxième rencontre avec Mme la conseillère en emploi, ce mercredi, à suivre...	Peindre	Satisfaction intense	Prendre du temps pour soi
18 Mai 2009: Ça y est. On commence un processus pour un retour au travail. Je me sens prête et pas prête. Je suis nerveuse et anxieuse. Des crises d'anxiété sont revenues, bref, je dois affronter.	Rendez-vous avec la conseillère en emploi		
25 Mai 2009: J e rencontre aujourd'hui un rep. de L'Académie du Savoir, une mise à jour des mes connaissances en informatique. À Suivre... Semaine encore difficile pour mon mari, longue route vers la guérison.	Début des démarches de retour au travail	Anxiété	Évaluation de sa préparation pour reprendre le travail Faire face à l'inconfort
1 Juin 2009: Début de mes cours en informatique, mise - à - niveau. C'est intéressant. Malgré que je sais que cela me confinera à un job sédentaire.	Rendez-vous pour suivre un cours		Évaluer ses compétences
8 Juin 2009: Toujours à la connaissance, l'apprentissage.	Complications pour la santé de son conjoint	Être préoccupée	Préoccupation pour l'état de santé de son conjoint
15 Juin 2009: Même chose.	Début d'un cours	Intérêt	Réalisation de ses limitations
22 Juin 2009: Toujours en formation informatique - mon conjoint va mieux. Mais tout ces complications nous amène à rester à la maison. Aucun	Poursuite du cours?		Engagement dans une démarche d'apprentissage
	Poursuite du cours?		
	Poursuite du cours	Être	Préoccupation

projet cet été. - Mon fils est toujours en Afghanistan, de retour dans un mois...	Complications pour la santé de son conjoint	préoccupée?	pour les membres de sa famille
29 juin 2009: La semaine qui vient de passer fut plus difficile émotionnellement - Mon neveu a été hospitalisé après une chute de plus de 3 m. Mon fils reviendra d'ici quelques semaines, et je n'ai pas eu la chance de voir mon petit-fils depuis janvier car mon conjoint avait besoins de soins - J'ai laissé tomber mes cours durant la semaine, je me reprendrai cette semaine —	Accident de son neveu	Être éprouvée	Préoccupation pour les membres de sa famille
6 Juillet 2009: J' ai terminé et réussi WORD INTERMÉDIAIRE ! Aujourd'hui, nous allons rencontrer le médecin pour mon conjoint — à suivre — Toujours des angoisses à propos d'un retour au travail. —	Anticipation du retour de son fils d'Afghanistan Prendre soin de son conjoint Suspension du cours	Fierté? (non écrit mais elle a utilisé des lettres majuscules dans son journal) Angoisse	Confirmation de ses apprentissages
13 Juillet 2009: Toujours en formation et je suis de + en + angoissée et de + en + fatiguée car la douleur me tiraille encore et encore la nuit.	Réussite d'un cours		Questionnement au sujet du retour au travail
20 Juillet 2009: Toujours en formation, je ne suis pas assidue - le travail assis de bureau ne me convient pas beaucoup - enfin, on verra -	Anticipation du retour au travail		
27 Juillet 2009: Revu Madame la conseillère en emploi bien des avenues étudiés, enfin on verra.	Poursuite du cours	Fatigue Angoisse	Affectée par la douleur
3 Août 2009: De retour de vacances. Une semaine bien	Douleur pendant la nuit		
	Poursuite du cours	Déception	Confrontation de ses limitations à ses intérêts
	Rendez-vous avec la conseillère en emploi		Exploration d'alternatives pour

mérité. Mais un peu fatiguée. Je dois me conditionner à mes cours, et faire confiance en la Vie ! 10 Août 2009: J'ai reçu un appel pour une entrevue le 18 août — enfin on verra. C' est un suivi à la conseillère en m-d'o. au ministère de l' immigration. Je suis un peu tristerette aujourd'hui - 17 Août 2009: J'ai un rdv demain, enfin on verra - je suis un peu nerveuse. MA première entrevue en tant que nouvelle personne - car je ne suis plus la même depuis 26.10.2007. 24 Août 2009: WOW ! Quel entrevue, je commence un stage de 6 mois au min. de l'immigration en tant qu'adjointe au coordonnateur. Je suis allée à cet entrevue sans trop savoir ce qu j'allais dire ou entendre - après 1 hre 30 " - j'en suis ressortie avec un job - stage - 31 Août 2009: Rdv pris avec M. Dubois - pour sept. 2009 7 Septembre 2009: Rien de nouveau, commence à avoir hâte d'aller travailler - 14 Septembre 2009: Rdv avec M. Dubois. demain -	Reprise du cours Convocation à une entrevue pour un emploi Anticipation de l'entrevue pour un emploi Entrevue pour un emploi Prise de rendez-vous pour la recherche Anticipation du début de l'emploi	Effort Tristesse Nervosité Joie intense (allégresse?) Surprise Avoir hâte	l'avenir Nécessité de se motiver Questionnement au sujet du retour au travail Questionnement au sujet du retour au travail en tenant compte de ses limitations Actualisation d'un retour au travail Anticipation du retour au travail

A4.8 Configuration de l'expérience de la troisième entrevue

Configuration de l'expérience de Johanne (entrevue 3)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Découvrir le soutien de la confiance en la vie et de la patience	Thèmes qui réfèrent à la découverte de l'importance de la confiance en la vie et de la patience pour faire face aux épreuves à la suite de l'accident. Bien que cela soit exigeant pour la personne de faire preuve de ces deux qualités, elle estime que celles-ci sont primordiales pour traverser les moments difficiles.	- Lunettes - Garder la tête hors de l'eau, même dans raz de marée
Réfléchir sur sa vie pour dégager des repères de définition de soi et du monde	Thèmes qui réfèrent au questionnement, à la réflexion et à la mise en place de repères pour la compréhension de soi et du monde. Il est notamment question de repères identitaires, de valeurs, de représentations en lien avec la compréhension du monde, de l'importance attribuée aux différentes sphères de la vie, un regard sur les bouleversements des derniers mois, des liens avec l'ensemble de l'histoire de la vie et des sources d'estime de soi. Ces thèmes ne sont pas que des représentations cognitives, ils impliquent chez la personne une résonance émotive. En termes de contenu, la personne aborde plus souvent les sujets suivants: l'évaluation de sa contribution à la réussite de l'insertion en emploi, de la valeur et de la précarité de la vie, de la primauté des personnes aux aspects plus matériels, de sa vision de la force et de l'importance de la réflexion.	- Ne pas être un guerrier - Vie est un combat - Quelqu'un au bout de la ligne téléphonique - Livre ayant pour titre Dans la vie il faut être fort - Garder la tête hors de l'eau, même dans raz de marée - Prendre une pause syndicale
Agir pour reprendre une place sur le marché du travail	Thèmes qui réfèrent aux démarches effectuées par la personne pour l'insertion sur le marché du travail, à sa perception de l'emploi et du milieu de travail, ainsi qu'à l'importance attribuée au travail dans sa vie. La personne se décrit dans un rôle actif.	- Étirer l'élastique
Se laisser guider par les actions des autres dans l'insertion au travail	Thèmes qui réfèrent à l'influence des autres (intervenantes, employeur) dans la réalisation du projet d'insertion au travail. La personne se décrit dans un rôle passif.	- Peur d'être un imposteur
Se situer sur le plan interpersonnel	Thèmes qui réfèrent à l'importance attribuée aux autres avec lesquelles la personne est en relation dans la formulation de son expérience. Il est notamment question des perceptions des	

	autres, de la comparaison à d'autres personnes pour parler d'elle, de sa réflexion sur la dépendance et du rôle des autres pour son estime d'elle-même.	
Apprécier les opportunités de la vie	Thèmes qui réfèrent à l'appréciation d'événements hors du contrôle de la personne qui contribuent à rendre la vie satisfaisante. Ce sont des expériences décrites notamment par de la surprise, de la gratitude, de l'émerveillement, de la plénitude et le sentiment d'être privilégiée. Ces expériences surviennent en lien avec le travail et la vie familiale.	- Remercier le bon Dieu - Acquisition pour une personne
Prendre appui en soi	Thèmes qui réfèrent à l'importance de l'authenticité et de l'honnêteté, tout en reconnaissant que la personne valorise de choisir ce qu'elle communique aux autres. Il en résulte que l'intensité de son expérience émotive ne transparait pas nécessairement aux regard des autres.	- Rencontrer un psychiatre - Ne pas se péter les bretelles - Pas un air de boeuf
Être habitée par la souffrance des membres de sa famille	Thèmes qui réfèrent l'importance des épreuves rencontrées par les membres de la famille dans les préoccupations de la personne. Il est notamment question de la situation de vie de ses enfants et de l'état de santé de son conjoint. Cela se formule souvent comme de la peur et des inquiétudes liées à un sentiment d'impuissance. Le dénouement heureux d'une épreuve suscite de la joie.	- Fils est un GI Joe
S'approprier les conséquences des limitations dans sa vie	Thèmes qui réfèrent l'importance accordée par la personne à prendre en considération l'expérience de vivre avec les séquelles de l'accident en partant de son propre point de vue. La personne énonce aussi que de faire sien ce qui lui arrive est une démarche qui demande du temps. Bien qu'il y ait un mouvement d'embrasser ce qui arrive, les expériences ne sont pas exemptes de souffrance.	- Payer la note - Payer le prix
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche	Thèmes qui réfèrent au déroulement de l'entrevue et la participation à la recherche.	
Événements abordés : Démarches pour mettre en place un stage en milieu de travail (discussion avec la conseillère en emploi et rencontre avec un employeur dans les locaux de l'entreprise), participation au soutien de sa mère, complications de l'état de santé de son conjoint à la suite d'une chirurgie, retour de son fils d'une mission des forces armées en Afghanistan et naissance de la fille de son fils cadet. Il a été aussi question de sa perception de son rôle de mère, de la réalisation des impacts des limitations fonctionnelles dans sa vie, du processus de deuil et du bilan de son cheminement depuis un an.		

A4.9 Analyse du deuxième objet significatif



Objet: Photo de sa petite-fille

- Objet choisi pour représenter la période entre la seconde et la troisième entrevue
- Sujet abordé explicitement après avoir fait le tour des événements significatifs des mois précédents, bien que Johanne y fasse allusion sans en parler au cours de l'entrevue.
- Thèmes qui émergent de l'extrait en lien avec l'exploration du sens de l'objet choisi(cf. transcription pages 38 à 44) :
 - Valorisation du plaisir
 - Joie liée à une naissance récente (petite-fille)

- Naissance non attendue
 - Naissance représente continuité de la vie
 - Sa vie se prolonge dans ses petits-enfants
 - Émerveillement devant ses petits-enfants... ... et ses fils devenus des pères
 - Appréciation de voir ses fils comme des personnes responsables
 - Naissance représente continuité de la vie
 - Appréciation de voir ses enfants devenus des parents
 - Expérience d'être privilégiée de vivre cette opportunité
 - Anticipation d'une autre naissance
 - Valorisation des personnes par rapport aux biens matériels
 - Valorisation des personnes par rapport aux biens matériels
 - Valorisation des enfants par rapport aux biens matériels
 - Plaisir d'être témoin du développement de ses enfants, tout particulièrement devenir responsable
 - Émerveillement devant sa petite-fille
 - Être témoin d'une étape importante dans la vie de sa petite-fille (sortie de l'hôpital)
 - Expérience de plénitude
 - Joie liée à une naissance récente
 - Crainte partagée (famille) pour son fils en mission en Afghanistan
 - Crainte partagée (famille) pour son fils en mission en Afghanistan
 - Joie du retour de son fils de mission
 - Joie de la naissance compense pour les épreuves vécues
 - Sentiment d'être reliée à sa petite-fille qui est au-delà de l'apparence physique
- Travail du sens de l'objet choisi: Johanne a choisi une photo de sa petite-fille à sa sortie de l'hôpital, moment dont elle a été témoin. La naissance est un événement joyeux qui contraste avec les épreuves vécues lors des derniers mois, tout particulièrement l'inquiétude pour l'état de santé de son conjoint et pour son fils en mission en Afghanistan. La naissance représente la continuité de la vie et la primauté des relations avec des personnes sur l'acquisition de biens matériels. La naissance est une opportunité offerte par la vie à la suite d'une grossesse qui n'était pas volontaire (cf. 2ème entrevue). Johanne exprime de l'émerveillement en rapport à sa petite-fille et de l'appréciation de voir ses enfants devenir des parents. C'est une expérience de plénitude.

Annexe 5
Documents relatifs à l'étude de cas de Richard

A5.1 Analyse du dossier de l'établissement

Documents consultés (Richard)

<u>Date</u>	<u>Type</u>	<u>Discipline</u>
2008-11 à 2009-01	Notes évolutives	Diverses
2008-11	Évaluation initiale	Ergothérapie
2008-12	Bilan de suivi actif	Physiothérapie
2008-12	Rapport de la visite à domicile	Ergothérapie
2008-12	Rapport d'évaluation psychosociale	Travail social
2009-01	Rapport d'évaluation	Kinésiologie et médecine
2009-01	Rapport initial et résumé de séjour interne	Médecine
2009-01	Bilan de suivi actif	Physiothérapie
2009-01	Plan d'intervention	Coordination clinique
2009-02	Rapport d'évaluation	Kinésiologie et médecine
2009-02	3 bilans de suivi actif	Physiothérapie
2009-03	Plan d'intervention	Coordination clinique
2009-04	2 bilans de suivi actif	Ergothérapie
2009-05	Rapport de fin d'intervention	Kinésiologie
2009-05	Plan d'intervention	Coordination clinique
2009-07	Rapport de fin d'intervention	Travail social

Analyse du dossier de Richard⁸²

Données relatives à la situation sociodémographique

Personne de 63 ans (née en 1946)

Marié depuis plus de 40 ans. Le couple a vécu des difficultés au cours des dernières années qui ont menés à une séparation dont la durée n'est pas définie (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

Le couple a trois enfants (2 garçons et 1 fille) qui sont adultes et qui vivent hors du domicile familial. Leur fille qui demeure hors de la région de Québec a deux enfants. Les relations avec les enfants sont décrites comme bonnes, quoique différentes depuis les problèmes conjugaux (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

La mère de Richard est toujours vivante. Elle a 85 ans. Il est noté que Richard a déjà hébergé sa mère par le passé pendant environ trois ans (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

Emploi au moment de l'accident: cadre supérieur dans une firme dans le secteur des technologies de l'information

Scolarité: baccalauréat en génie

Expériences de travail: Outre l'emploi actuel, les documents au dossier ne font mention d'aucune autre expérience de travail

Données relatives aux problèmes et aux limitations en tenant compte de l'évolution de la réadaptation

Richard a eu un accident de motocyclette en octobre 2008. Alors qu'il était seul en moto, il a dérapé dans une courbe à basse vitesse. Il a principalement subi une première fracture au niveau du tibia gauche et une autre au niveau du col chirurgical de l'humérus gauche. Il a subi un accident dans des circonstances semblables l'année précédente (2007-08). Ce premier accident avait causé des fractures à la jambe gauche qui ont nécessité une chirurgie. Il est noté que l'exérèse des plaques et des vis de cette chirurgie a été faite à la suite du second accident (rapport initial et résumé de séjour interne en médecine, 2009-01).

Richard a été hospitalisé dans un centre hospitalier de la région de Québec du moment de l'accident à la fin octobre 2008. Par la suite, il a été hébergé dans une ressource pour personnes semi-autonomes en raison des barrières architecturales de son domicile jusqu'à l'admission à l'IRD PQ en novembre 2008. Il alors est demeuré à l'IRD PQ pour le début de sa réadaptation jusqu'à la fin janvier 2009, moment du début de la réadaptation en externe

⁸² La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

qui s'est poursuivie jusqu'en juin 2009. L'ensemble de la réadaptation s'est déroulée dans le cadre du Programme des lésions musculo-squelettiques. Richard a fait un retour progressif au travail à partir d'avril pour finalement occuper son emploi à temps complet en juin 2009.

Problèmes notés en début de réadaptation:

- diminution importante de la mobilité et de la force à l'épaule gauche;
- douleur à l'épaule gauche;
- interdiction de mettre de la charge sur son membre inférieur gauche;
- légers signes trophiques et légère diminution de la force musculaire au membre inférieur gauche;
- douleur au membre inférieur gauche;
- diminution de l'endurance générale;
- identification d'un problème associé d'hypertension artérielle (rapport d'évaluation en kinésiologie et médecine, 2009-01);
- impacts de l'accident sur la relation de couple déjà fragilisée: difficultés récurrentes au sein du couple depuis l'accident (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

Conséquences dans la vie quotidienne:

- diminution de l'autonomie dans les déplacements (fauteuil roulant en début de réadaptation, béquilles et canne par la suite, déplacement sans aide en fin de réadaptation);
- impossibilité en début de réadaptation et diminution par la suite des déplacements dans les escaliers;
- impossibilité d'habiter à son domicile en début de réadaptation;
- diminution dans l'autonomie pour les travaux domestiques (tous les travaux en début de réadaptation et les travaux lourds par la suite);
- difficultés dans les tâches qui exigent l'élévation du membre supérieur gauche;
- impossibilité de reprendre son emploi pendant la réadaptation;
- limitation dans les loisirs qui impliquent des activités physiques.

Objectifs interdisciplinaires (plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01, 2009-03 et 2009-05):

- monsieur effectuera des sorties de fin de semaine lorsqu'il se déplacera avec un accessoire de marche, de façon autonome (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01);
- monsieur se déplacera sur de moyennes distances, avec un accessoire de marche (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01);
- monsieur empruntera les escaliers de façon autonome (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-03);
- monsieur et madame connaîtront la condition de ce dernier et l'évolution prévisible (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01);
- monsieur préparera un repas simple (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01);
- monsieur marchera avec une canne simple sur de moyennes distances (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-03);
- monsieur empruntera les escaliers, à pas simple et double appui (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-03);
- monsieur se lavera les cheveux à l'aide de ses deux mains (objectif atteint, plan

d'intervention interdisciplinaire, 2009-03);

- monsieur s'essuiera le dos à l'aide de ses deux mains (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-03);
- monsieur marchera, sans accessoire de marche, sur toutes distances (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-05);
- monsieur se détendra en position couchée, sur le dos, mains jointes derrière la tête, sans compensation (objectif non atteint et abandonné, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-05);
- monsieur enfiler son manteau en débutant par le membre supérieur gauche (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-05);
- monsieur effectuera un retour progressif au travail (objectif atteint, plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-05).

Principaux changements significatifs lors de la réadaptation intensive au Programme des lésions musculo-squelettiques (plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-03 et 2009-05):

- reprise de la marche sans accessoire;
- bon équilibre;
- reprise de l'ensemble des activités en lien avec l'autonomie socio-résidentielle;
- reprise de la plupart des loisirs;
- reprise du travail.

Le retour au travail a demandé des aménagements dans l'horaire et les responsabilités. Les difficultés sont d'ordre ergonomique afin d'éviter d'exacerber la douleur. L'accueil du personnel et du supérieur immédiat est bon. Les principales tâches de Richard sont la direction de l'équipe de travail, la rencontre de deux ou trois clients de l'entreprise par jour, le maintien de contacts avec des clients de l'entreprise, la rédaction des rapports de suivi avec la direction et la validation et l'approbation des achats. Le travail est qualifié de monotone malgré le rythme rapide qui est exigé (bilan de suivi actif en ergothérapie, 2009-04).

Motifs de la fin des interventions pour les disciplines du Programme des lésions musculo-squelettiques: les objectifs d'intervention sont atteints et Richard est autonome dans la réalisation de ses habitudes de vie.

Motifs de la fin des interventions en travail social: stabilité dans la situation de monsieur, déroulement satisfaisant du retour à domicile et retour du couple à l'équilibre d'avant l'accident (rapport de fin d'intervention, 2009-07).

Données relatives à des observations qui réfèrent à l'expérience de Richard

Attentes de Richard lors de l'admission au Programme des lésions musculo-squelettiques (plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-01):

- monsieur désire retrouver la même mobilité, au membre supérieur et inférieur gauches, qu'avant le premier accident;
- monsieur veut revenir à 90% fonctionnel;
- monsieur désire reprendre l'ensemble de ses activités antérieures.

Attentes de Richard qui se sont ajoutées à la fin de la réadaptation au Programme des lésions musculo-squelettiques (plan d'intervention interdisciplinaire, 2009-05):

- monsieur veut reprendre le vélo;
- monsieur désire reprendre le patin sur glace, l'an prochain.

Les notes évolutives et les rapports font fréquemment référence à la fluctuation du niveau de la douleur.

Plutôt solitaire, monsieur se décrit comme une personne analytique. Il est facile d'entrer en contact avec lui. Il exprime cependant ne pas faire confiance rapidement aux gens autour de lui (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

Impacts sur l'individu (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12):

- deuxième accident plus difficile à gérer sur le plan émotionnel;
- difficulté à gérer la douleur;
- ne veut plus faire de moto et deuil à faire à ce niveau. Il cherche une activité de remplacement.

Monsieur est une personne calme, posée et rationnelle, analysant les situations, ce qui se traduit à travers sa réadaptation. Il s'investit au quotidien, est conscient de la durée nécessaire à son rétablissement et lorsqu'il vit des périodes plus difficiles, il rationalise et prend les événements au jour le jour. Il possède de bonnes qualités d'introspection et d'adaptation et s'applique à gérer les difficultés au fur et à mesure qu'elles se présentent. (...) Les tensions sont actuellement ressenties par monsieur du fait qu'il soit plus dépendant et nécessite pour madame une prise en charge de l'ensemble des responsabilités. Madame est insatisfaite et a de la difficulté à accepter la situation et les conséquences que cela apporte à sa vie. À l'heure actuelle, la problématique principale est surtout liée à la dynamique conjugale. Cette situation rend plus difficile la réinsertion domiciliaire. Pour sa part, monsieur a confiance qu'il pourra reprendre la majorité des ses habitudes de vie incessamment, tout en étant conscient que son épaulé conservera des limites. La gestion de la douleur semble un aspect qui lui est parfois plus difficile à gérer (rapport d'évaluation psychosociale, 2008-12).

Monsieur et sa conjointe vivaient des difficultés d'adaptation à la situation et la communication entre eux était parfois difficile à établir. (...) Nous avons dû, en équipe, considérer la situation de monsieur en tenant compte de cette problématique, trouver les ressources pouvant lui venir en aide lorsque sa conjointe était absente du domicile, afin qu'il puisse réintégrer le domicile. Monsieur a pu, à travers nos interventions, verbaliser ses émotions, inquiétudes et parvenir à rétablir de manière plus satisfaisante la communication avec lui et sa femme (rapport de fin

d'intervention, travail social, 2009-07).

A5.2 Analyse de l'activité réflexive sur l'identité

Analyse du récit sur l'identité de Richard

<u>Récit</u>	<u>Position de l'acteur</u>
L'enfance: De 1946 à 1956, ce fut l'époque agréable de mon enfance, dans un foyer stable mais pauvre. J'admirais mon père, un mécanicien, qui m'amenait parfois au garage. Encore aujourd'hui, l'odeur de l'huile me rappelle de bons souvenirs. Mon père est décédé en 1952, des suites d'un accident de travail.	Admiration de son père qui décède à la suite d'un accident
La responsabilité: Dès la mort de mon père, mon enfance a bien changé. Ma mère, enceinte à la mort de mon père, a mal pris cette disparition, et elle s'est senti obligé de maintenir une discipline rigoureuse. Mon père apportait le plaisir et la joie de vivre dans la maison, et avec lui, une bonne partie de cette dimension a beaucoup diminué. J'ai été un écolier modèle durant tout mon primaire, où je rêvais déjà de devenir ingénieur et de dompter les éléments.	Perte du plaisir et de la joie de vivre Écolier modèle qui rêve de dompter les éléments
L'adolescence (1958-64): Ce fut une époque très difficile au plan humain, et je me sentais gêné en présence des filles, étant entouré de ma mère, ma sœur et ma cousine, je portais un trop grand respect. Je ressentais de puissantes pulsions sexuelles, mais je ne pouvais croire que des filles ressentent la même chose. Je me suis donc tourné vers les études, le sport et l'implication sociale, dans le journalisme, la radio étudiante, le mouvement de jeunesse étudiante catholique. J'ai très bien réussi mes études secondaires, et j'ai même été choisi l'étudiant de l'année à la fin de mon secondaire.	Vivre à la fois un désir sexuel intense et un malaise avec les filles Succès social et scolaire

L'université (1964-1968): Pour financer mes études, je me suis enrôlé chez les frères maristes, qui enseignaient à mon école secondaire, et j'ai fait la première année d'université en même temps que mon noviciat. Cependant, je n'avais pas la vocation et je suis sorti sans le sous du noviciat. Mes autres années furent très stimulante, alors que je découvrais les plaisirs d'être libre avec des copains et de courir les filles avec la réputation des carabins. Mes études en ont soufferts, et mes résultats furent dans la moyenne. À l'été 1966, j'ai rencontré celle qui allait devenir ma femme et nous nous sommes mariés en septembre 1967. Initiation (1973-1978): L'initiation à la vie réelle a commencé en 1968. J'ai débuté un nouveau travail chez IBM et mon premier enfant, une fille est née en août de la même année. J'étais amoureux et heureux, même avec les dettes. J'ai débuté couvert de dette, et j'avais acquis une voiture neuve sur un coup de tête et un prêt de mon banquier. Ce furent au début des moments très intenses, mais la combinaison d'un travail exigeant et d'un deuxième enfant en 1971 ont vite rendu la situation très difficile, au point où j'ai perdu mon emploi chez IBM au moment où mon épouse était enceinte de notre troisième enfant. Transition (1973-1978): L'arrivée d'un troisième enfant, la perte d'un emploi bien rémunéré et le délai de 6 mois pour en trouver un autre m'ont marqué. Il a fallu aussi acheter une maison pour loger tout ce beau monde, et je me suis éloigné à St-Augustin-de-Desmaures, où nous fumes parmi les premiers arrivant de la ville dans cette municipalité. Mon mode de vie a alors bien changé, et je me suis concentré sur les enfants, la maison et	Novice pour un temps afin tenter de payer ses études (sans succès) Découverte du plaisir et de la liberté au détriment du succès scolaire Début d'une vie intense (couple, famille, travail) avec des dettes en filigrane Conciliation difficile entre les obligations familiales et les exigences du travail mène à la perte d'un emploi Nouveau départ plus modeste sur le plan financier pour assurer le bien-être de la famille

le travail, avec un niveau de vie bien différent car mon salaire était moindre. Les fins de mois furent difficiles, et j'ai échangé ma belle voiture presque neuve contre une vieille familiale. Mon travail était aussi exigeant. Fonctionnariat (1978-1983): Pour passer plus de temps avec les miens, je me suis joint à la fonction publique. Les salaires étaient très bons, le travail intéressant et régulier, et je pouvais m'occuper des enfants. Mon épouse a repris le travail d'enseignante, et son rôle de super épouse, mais je m'occupais des enfants dès que je rentrais du travail, je préparais les repas en fin de semaine, et accompagnaient les enfants dans leurs activités culturelles et sportives. Ce fut une époque heureuse et très familiale. Entreprenariat (1984-1989): À cette époque, je réussissais bien dans mon travail, mes heures étaient nombreuses et des exemples de réussite dans mon domaine, l'informatique (ABC, XYZ, MNO) m'ont incité en me joindre comme associé à une petite entreprise, DEF. Mon rêve était de devenir millionnaire dans les 5 ans. Malheureusement, le marché a connu des difficultés, et la somme que j'ai retirée de mon fond de retraite pour acheter des actions fut complètement perdue dans l'aventure, malgré des années à travailler 80 heures par semaine, et les risques pris pour se sortir de l'ornière. Je me suis éloigné de mes enfants, j'ai pris du poids, dépensé beaucoup d'argent en voiture, toilette, cadeau, meubles, pour me retrouver épuisé, et mon entreprise fut vendue et mon emploi alors perdu dans cette vente. Je me suis retrouvé encore à la recherche de contrat, et j'ai dû me rendre à Montréal pour travailler pendant un an. Équilibre (1989-94):	Père responsable et disponible donnant priorité à ses enfants Tentative de devenir un homme d'affaire prospère animé par l'espoir d'être millionnaire Échec qui laisse des pertes sur tous les plans de la vie (santé, famille, financier, travail)

J'ai trouvé du travail chez ABC, mon employeur actuel, à l'aide des contacts que j'avais. Cette période m'a permis de me stabiliser, de reprendre le contact avec les miens, et de diminuer les dettes que la perte de mes capitaux avait entraînées. Mon épouse était épuisé par les transports incessants vers Québec, où elle travaillait, nous avons déménagé de St-Augustin à Sainte-Foy en reprenant une nouvelle hypothèque, pour une maison plus vieille que celle que nous quittions. La famille a eu toute les difficultés à s'habituer à ce changement. Mon fils cadet poursuivait ces études en droit à Laval et mon benjamin l'a suivi en 1991 à Sherbrooke. La maison est soudain devenu très grande, et il faillait des changements.	Nouveau départ sur le plan de l'emploi avec les exigences d'une vie partagée entre Québec et Montréal Changement de domicile suivi du départ des enfants éveillant le besoin de changement
France (1995-1996): J'ai eu une affectation en France, et l'année et demi passée à Paris fut merveilleuse et très enrichissante à tous les points de vue. Je me suis beaucoup rapproché de ma femme, nous avons voyagé, nous étions sans responsabilité directe envers les enfants et la maison, et nous habitions un bel immeuble sur les bords de la Seine, à 20 minutes de marche de mon travail dans une grande banque française, la Société générale. J'étais très bien payé, et cette période m'a permise de faire des économies. Cependant, durant les derniers mois, je fus pris d'étourdissements intenses et très violents, qui me rendaient aveugle et migraineux durant deux ou trois jours après les épisodes. Toute la batterie d'examens médicaux ne révéla rien de concluant.	Séjour en France enrichissant dans l'ensemble des sphères de la vie (travail, finances, couple) Malaise physique sans pouvoir identifier une cause
Le retour (1997-2000): Le retour de France fut difficile. J'avais un statut et un train de vie bien différent, et l'adaptation au retour fut douloureuse et pénible. Malgré mes efforts, je me sentais découragé et ma santé me préoccupait	Retour douloureux au Québec avec la confrontation à des épreuves dans l'ensemble des sphères de la vie (travail,

beaucoup. J'ai commencé à fréquenter les médecines alternatives, l'acupuncture et les diètes entre autres. De plus, les contrats devaient de plus en plus importants, et je prenais en charge de grands chantiers, qui me demandaient beaucoup de travail et d'énergie. Mon premier petit-fils est né en mars 1999, et comme sa santé était précaire, mon épouse se rendait souvent à Montréal pour en prendre soin, car c'est là que ma fille demeurait. L'infidélité (2000-2007): Durant cette période, j'ai fréquenté une autre femme travaillant chez mon employeur, tout en demeurant avec mon épouse. C'est sans doute fréquent, mais il est stimulant et difficile de garder l'équilibre dans cette situation. Il y a donc eu un éloignement de ma femme, et forcément de ma famille, que je fréquentais moins, car je partageais mon temps entre mon travail, ma maîtresse également mariée et mes activités sportives et d'entretien de la maison. Compensation (2008-2009): En 2007, mon épouse découvre ma situation et quitte la maison. Ma maîtresse refuse de faire de même avec son mari, donc je me retrouve seul, et je profite de ma liberté. Cependant, après trois mois, mon épouse me fait part de son intention de revenir, et de reprendre la vie commune avec une thérapie. Nous reprenons, mais la confiance de mon épouse est ébranlée, et nous points et surtout projets communs sont plus rares. Nous prenons ensemble la décision d'acheter une moto pour faire des ballades avec des amis qui pratiquent cette activité. Malheureusement, après la première heure, je tombe et me fracture la jambe. Je suis en convalescence pendant 6 mois, et mon épouse, sur qui retombe toute la responsabilité de l'entretien de la maison le prend très mal. L'été suivant, plus ou moins remis de ma	famille, santé) Aventure extraconjugale qui amène une distance dans la couple et avec les membres de la famille Départ et retour de son épouse après une période de solitude Projet commun de faire de la moto dont une chute au premier contact occasionne une blessure grave et une des difficultés avec son épouse

fracture, et ayant des difficultés à marcher convenablement, je refais de la moto, mais seul, car mon épouse est craintive après le premier accident. Je refais un accident en octobre 2008, avec deux fractures comme conséquence, et qui m'amène au centre François-Charron pour me réadapter, car je ne peux me déplacer qu'en fauteuil roulant. Mon épouse reprend donc la responsabilité de la maison, et avec une année de plus, elle trouve la situation très difficile. Rêves inachevés: une vie avec ses limites (Titre ajouté en entrevue en rappelant la consigne)	Nouvel essai de faire de la moto dont l'accident est à l'origine de la période de réadaptation et des difficultés avec son épouse

Trame du récit:

En suivant le déroulement du récit à partir du point de vue de la position de l'acteur principal, il émerge une trame suggérant un fil conducteur qui représente l'intrigue du récit. Au départ, la tonalité affective est heureuse jusqu'au décès du père de Richard. La perte du plaisir et de la joie de vivre qui en découle est suivie par l'engagement dans un rôle d'élève modèle portant l'espoir de dompter les éléments. L'acteur vit par la suite à la fois un malaise dans ses relations avec le sexe opposé et des succès sur les plans scolaire et social. Après un intermède comme novice pour mieux s'en sortir financièrement, la découverte du plaisir et de la liberté a pour effet une diminution des performances scolaires. L'entrée dans la vie adulte se caractérise par une vie intense dans l'ensemble des sphères de la vie que l'acteur a de la difficulté à concilier. Il y a alors perte d'emploi et un nouveau départ plus modeste qui le rend plus disponible pour ses enfants. Par la suite, l'acteur fait une tentative comme entrepreneur qui se révéla un échec qui affecte l'ensemble des sphères de la vie. Cet échec mène à un nouveau départ sur le marché du travail avec les exigences d'une vie partagée entre Québec et Montréal qui est suivi par un déménagement avec le départ des enfants de la maison. Vivant un besoin de changement, une opportunité d'emploi en France est une expérience enrichissante dans l'ensemble des sphères de la vie. Cet épisode est suivi par l'apparition de problèmes de santé dont la cause demeure inconnue et le retour au Québec avec la confrontation à des épreuves dans l'ensemble des sphères de la vie. Une relation extraconjugale qui s'établit alors a conduit à un départ et un retour de son épouse après une période de solitude. C'est dans ce contexte que naît le projet de faire de la moto, d'abord avec son épouse et seul par la suite, qui occasionne deux accidents avec des séquelles importantes et des difficultés dans le couple.

D'une manière plus schématique, la trame prend la forme suivante:

Période de plaisir→décès du père→engagement dans le rôle d'élève→réussite→malaise avec les filles→découverte de la liberté→diminution du rendement scolaire→entrée dans la vie adulte caractérisée par l'intensité→perte d'emploi→nouveau départ modeste→père responsable et disponible→tentative comme entrepreneur→échec avec pertes

importantes→nouvel emploi avec une vie entre Québec et Montréal→déménagement avec le départ des enfants→expérience enrichissante en France→retour difficile au Québec→aventure extraconjugale→nouveau départ pour la vie de couple→moto comme nouvelle activité de couple→chute avec blessure grave→moto comme activité personnelle→chute avec blessure grave.

Cette trame se réduit à une alternance entre quatre mouvements essentiels:

- période satisfaisante et enrichissante (prime enfance, réussite scolaire et sociale, découverte de liberté, père responsable et disponible, expérience enrichissante en France);
- confrontation à des épreuves (décès du père, malaise avec les filles, diminution du rendement scolaire, perte d'emploi, échec avec pertes importantes, déménagement avec le départ des enfants, retour difficile au Québec, chute avec blessure grave);
- nouveau départ en faisant face à l'adversité (engagement dans le rôle d'écuyer, nouveau départ modeste, nouvel emploi avec une vie entre Québec et Montréal, nouveau départ pour la vie de couple);
- changement initié avec l'espoir d'un gain (entrée dans la vie adulte caractérisée par l'intensité, tentative comme entrepreneur, aventure extraconjugale, moto comme nouvelle activité de couple, moto comme activité personnelle).

Ces mouvements se présentent généralement dans le récit dans un cycle avec deux variantes entrelacées:

- Période satisfaisante→épreuve→nouveau départ→période satisfaisante;
- période satisfaisante→ changement avec l'espoir d'un gain→épreuve→nouveau départ→période satisfaisante.

NB Une représentation graphique en boucle aidera la compréhension

Constantes dans le récit:

Alors que la trame met en évidence les dimensions dynamiques du récit, il demeure que des constantes sont présentes dans son contenu (McAdams, 1988). L'identification des constantes demande de porter attention au contenu tel qu'il est énoncé par la personne en cherchant des éléments imbriqués dans le récit à plusieurs périodes de vie. Ces constantes plus significatives tout au long du récit de Richard sont:

- Préoccupation pour la situation financière (enfance 1946-1956, université 1964-1968, initiation 1973-1978, transition 1973-1978, entrepreneuriat 1984-1989);
- Prendre en considération l'ensemble des sphères de la vie (personnel, couple, famille, finances, santé) pour décrire les impacts du cours des événements (initiation 1973-1978, transition 1973-1978, fonctionnariat 1978-1983, entrepreneuriat 1984-1989, Équilibre 1989-1994, France 1995-1996, retour 1997-2000, infidélité 2000-2007);
- Être animé par un idéal d'influencer le cours des événements (rêver de dompter les éléments dans responsabilité, rêver de devenir millionnaire en 5 ans dans entrepreneuriat 1984-1989).

A5.3 Configuration de l'expérience de la première entrevue

Configuration de l'expérience de Richard (entrevue 1)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Réaliser les impacts des changements corporels dans la vie	Thèmes qui réfèrent aux différents impacts des blessures tant sur le plan de l'expérience corporelle que dans la vie quotidienne. Il est principalement question de l'omniprésence de la douleur, de la fatigue, de la perte d'aisance dans les mouvements et les déplacements. Cela implique la privation d'activités significatives comme la marche et l'obligation de se reposer. Malgré la conscience de progrès à la suite des traitements et l'espoir de récupérer, la personne exprime des sentiments de contrainte, de perte de satisfaction dans la vie et d'inutilité. L'engagement dans les activités de réadaptation exige d'ailleurs des efforts.	- «Scotché» à la télé - Soirée sans douleur associée à des vacances - Loup blessé
Vivre des enjeux liés à la place des autres dans la vie	Thèmes qui réfèrent aux enjeux inhérents aux relations avec d'autres personnes dont la teneur recoupe fréquemment les thèmes de l'autonomie et de la dépendance. Bien que l'autonomie soit valorisée, le contexte de vie oblige une forme de dépendance, suscitant de l'aversion et de la frustration, qui oblige la personne à apprendre de cette expérience. Ultimement, la personne évoque la possibilité d'être rejetée, abandonnée ou trahie en référant à des expériences de son histoire. En termes de contenu, deux sphères relationnelles sont fréquemment citées. Premièrement, les relations aux intervenants sont une source de soutien pour faire face aux aléas de la situation, notamment pour tolérer la douleur et pour fournir des repères permettant de comprendre la situation. Deuxièmement, les relations avec sa conjointe sont problématiques en raison de la perte d'une relation égalitaire et les obligations mutuelles liées à la situation.	- Être en dette - Remerciement comme paie - Champ de mines - Coup de bâton derrière la tête - Frappé par un train - Avoir le gros bout du bâton - Frappé dans le dos
Se donner des repères pour comprendre sa situation	Thèmes qui réfèrent au questionnement et à l'utilisation de repères pour comprendre la situation d'une manière significative et cohérente. Il est notamment question de connaissances acquises par expérience, dont particulièrement lors d'un précédent accident, de l'utilisation d'un cadre de référence (ex.	- Loup blessé

	loup en biologie totale), de la consultation d'intervenants ou de l'utilisation de balises dans le temps (ex. après la guérison). La personne verbalise aussi une réflexion critique au sujet de valeurs culturelles.	
Se sentir vulnérable	Thèmes qui réfèrent à l'importance de l'impression d'être vulnérable, de l'incertitude pour l'avenir, à l'inquiétude au sujet de sa condition, au sentiment d'impuissance ou à l'insécurité. La personne verbalise des craintes dans son quotidien, une vigilance face aux risques et une prudence dans ses actions.	- Sortir est une corvée
Limiter les impacts des difficultés	Thèmes qui réfèrent à des changements souvent volontaires dans les activités et dans l'organisation de la vie pour diminuer les impacts des conséquences des blessures. Valoriser de profiter de la vie malgré l'épreuve, la personne évoque le choix d'activités plus intellectuelles que motrices, la recherche d'alternatives, l'identification de moyens pour diminuer la douleur et le maintien des relations sociales. Devant l'adversité de la situation, la personne valorise de s'engager dans une démarche de réappropriation de sa vie qui n'est pas terminée.	- «Scotché» à la télé
Prendre un temps d'arrêt nécessaire dans l'épreuve	Thèmes qui réfèrent à la nécessité de s'arrêter pour favoriser la guérison, pour se reposer, pour réfléchir, pour apprendre de son expérience et pour apprécier la vie. L'accident oblige de rompre avec le style de vie habituel dont le quotidien implique l'engagement dans l'action et des projets à mener.	- Loup blessé
Se définir comme personne	Thèmes qui réfèrent à l'identification d'éléments donnant forme à une définition de soi. Il est notamment question à des activités (travail, loisirs), à des relations (enfants), à des caractéristiques personnelles (valoriser l'indépendance, ressembler au loup) et à des qualificatifs (être cynique).	- Loup blessé
Considérer le travail comme une sphère significative de l'existence	Thèmes qui réfèrent à l'importance du travail dans la vie de la personne. Elle maintient des contacts avec son milieu de travail et elle identifie des loisirs apparentés à ses activités de travail. C'est une source de valorisation associée notamment au fait d'être consulté et de prendre des décisions. La personne questionne néanmoins la place du travail dans la vie à la suite de l'accident.	- Traitements sont un travail
Donner une place à la	Thèmes qui réfèrent à la réalisation que la mort fait partie de la vie et à la critique de	- Loup blessé

mort dans la vie	valeurs culturelles de maintenir la vie d'une manière absolue. La personne prend en considération l'équilibre de la vie et de la mort dans la nature. Considérant que la conscience de la précarité de la vie est lucide, elle valorise de profiter de la vie et même de la célébrer.	
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche	Thèmes qui réfèrent au déroulement de l'entrevue et à la motivation à participer au projet de recherche qui est perçu comme une occasion de réfléchir sur soi.	
<u>Événements abordés :</u> Activités qui le définissent comme personne, succession des deux accidents de moto dans la dernière année, des séquelles du second accident (particulièrement de la douleur), de la réadaptation qui s'en suit, de l'occupation de son temps et des tensions dans la vie de couple à la suite des accidents. Il a aussi été question de sa réflexion sur la vie et la mort, de sa compréhension du monde en se référant à l'équilibre dans la nature en parlant de la vie du loup et de ses anticipations concernant l'avenir.		

A5.4 Analyse du premier journal

Analyse du 1er journal (Richard)

<u>Contenu</u>	<u>Événement</u>	<u>Émotion</u>	<u>Thème</u>
8 janvier 2009: Je constate que je ne progresse pas vraiment avec une rotation du bras, et qu'il me faut accélérer les exercices pour obtenir du progrès. Ce passage à la vitesse supérieur me fait craindre des douleurs supplémentaires, car ma thérapeute veut que je me rende en béquilles à mes traitements. Je rencontre mon ancien co-chambreur qui me raconte que ses progrès continuent de se faire, mais dans la douleur, et selon lui, il faut programmer son cerveau pour se forcer à s'améliorer, car la tendance naturelle est de rester à l'intérieur de ses limites. Cette conservation avec ce patient qui revient en externe est très stimulante.	Réflexion sur sa condition	Déception	Absence d'amélioration
	Discussion avec son ancien chambreur de l'IRDPQ	Satisfaction	Persistance de la douleur
9 janvier 2009: Dure semaine de retour du congé des Fêtes. Après les vacances, le retour est assez difficile, et les douleurs des exercices de physiothérapie sont davantage ressenties, après une période de relâchement des exercices. Le retour à la vie communautaire est plus pénible que je m'y attendais.	Reprise de la réadaptation après le congé des fêtes	Être éprouvé	Antinomie: faire un effort volontaire pour s'améliorer vs demeurer dans ses limites
			Persistance de la douleur
			Inconfort dans la

Les nuits accompagnées des ronflements de mes co-chambreurs sont moins reposantes. Finalement, il faut se coucher plus tôt car les réveils à 6h30 requièrent de dormir au plus tard à 11h00. L'autre point est que les deux personnes avec qui je m'entendais le mieux sont parties, et je me sens moins proches des autres patients. De plus, la nouveauté de l'environnement est disparue, je connais les endroits et je suis moins intéressé à rouler dans le centre pour le goût de la découverte. Mais, principalement, j'ai eu un accrochage le 1 janvier avec ma conjointe et je continue de penser à cette mésentente, ce qui me rend triste. Il s'agit d'une mésentente récurrente, que nous ne réussissons pas à régler. Je m'interroge sur le fait que notre union est en péril, et qu'il faudra peut-être nous séparer. Cela perturbe mon moral. 16 janvier 2009: Je commence à me sentir irrité par les douleurs constantes lorsque je fais mes exercices, que j'ai poursuivis sans interruption quotidiennement depuis mon retour de congé des Fêtes. Je ne constate pas d'amélioration fonctionnelle, et chaque fois que je soulève mon bras gauche, je ressens de la douleur dans mes muscles. Je fais des	Reprise de la «vie commune» avec d'autres usagers	Frustration	vie sociale (centre de réadaptation)
	Conflit avec son épouse	Démobilisation	
		Tristesse	Remise en question (vie de couple)
		Inquiétude Détresse	
	Poursuite de la réadaptation	Impatience-irritation	Persistance de la douleur Absence d'amélioration

recherches sur internet pour vérifier s'il n'existerait pas de nouvelles techniques plus efficaces et moins douloureuses. Je trouve une technique, qui n'est pas connue par mes thérapeutes, à mon grand étonnement. Je vais poursuivre dans cette voie.	Recherche sur Internet	Curiosité	Recherche d'une alternative
21 janvier 2009: De retour à l'IRD PQ ce mercredi après quatre jours à domicile, car un rhume m'a gardé à la maison. Je suis encore frustré par le manque de gain visible de mes dernières semaines, et par le froid qui règne près de mon lit. Le traitement d'ergo est douloureux, mais, Étrangement, celui de physio ne l'est pas trop, car je n'ai pas de manipulations. L'atrophie des muscles de ma jambe gauche est marquée. J'ai vraiment hâte de pouvoir mettre du poids sur cette jambe. Ma physiothérapeute a fait venir les radiographies prises lors de ma visite du 17 décembre 2008, mais reçoit à la place celles de ma visite du 5 novembre qui n'ont été analysé que le 19 janvier 2009, ce qui m'apparaît très long. Je me sens sur le bord de la révolte et je m'interroge sur le bien fondé de ma décision de choisir l'IRD PQ. J'apprends que je vais passer en externe dès ce vendredi, ce qui me convient parfaitement.	Poursuite de la réadaptation	Frustration	Absence d'amélioration
	Fin de	Impatience-hâte	Porter attention à son expérience corporelle
		Révolte	Remise en question (choix de l'IRD PQ)

29 janvier 2009: De retour à la maison, je trouve plus difficile la motivation pour les exercices. Je ressens le besoin de détente, et je passe plusieurs heures devant la télévision et l'ordinateur, pour regarder des séries. Le transport de la maison à François-Charron me stresse, car la SAAQ m'a demandé de changer de compagnie de taxi, et il me faut faire les recherches et communiquer le tout à mon agent. Je suis toujours surpris de voir les démarches administratives pour des montants insignifiants. Le passage à l'externe est agréable pour l'intimité retrouvé et le confort de la maison, mais le transport et l'organisation une fois rendu à F-C est plus pénible. Il faut se trouver un casier, y déposer ses affaires en utilisant un des fauteuils roulants en mauvais état du Centre. Encore des tracasseries proches de la vie de tout le monde. Mon premier examen de condition physique tourne presque à la catastrophe, car ma jambe s'accroche à un levier de la civière utilisée pour installer les capteurs de signaux de l'électro pour mesurer mes signes vitaux à l'effort. J'ai failli tomber avec mes béquilles, et j'ai dû mettre mon poids sur ma jambe gauche pour éviter de m'affaler ma terre. Je me suis aussi agrippé au fauteuil devant le pédalier pour	l'hébergement à l'IRDPQ		
	Retour à la maison	Démobilisation	Besoin de se distraire
	Négociation avec la SAAQ (transport)	Inquiétude	Confrontation à des complications (démarches administratives)
	Démarches pour la poursuite de la réadaptation en externe	Frustration	Anticipation d'une catastrophe (accident)
	Accident en évaluation		

éviter la chute complète. Ma tension artérielle est restée haute pour le début du test, qui fut alors annulé. On m'a installé un moniteur de signes vitaux (MAPPA) pour 24 heures, ce qui m'a empêché de bien dormir durant la nuit suivante. Donc, le moral est bas, et les exercices peu nombreux. 3 février 2009: Je rencontre aujourd'hui à 14h l'orthopédiste pour un état de situation. J'ai hâte de connaître le diagnostic et j'espère que je pourrai enfin mettre de la charge sur ma jambe gauche et éviter d'être presque toujours en déséquilibre lorsque je marche en béquille. Après une attente normale les nouvelles sont mitigées. La consolidation du bras gauche est complète, mais pas celle de la jambe. Je peux mettre 25% de mon poids, en progressant selon la tolérance. Je peux donc marcher plus facilement en béquilles, et je suis tout heureux de me rendre ainsi jusqu'au stationnement de l'autre côté de la rue devant l'hôpital de St-Sacrement. J'ai l'impression de voler et je me sens comme un enfant. Le spécialiste me confirme que je ne suis pas apte à reprendre le travail et me donne rendez-vous dans 6 semaines. 4 février 2009: Je reprends mes traitements au CF-C.	Investigation pour la tension artérielle Rencontre avec l'orthopédiste	Peur Être déprimé Espoir	Être dans l'inconnu (tension artérielle) Constat de la situation sur le plan fonctionnel Autorisation à remarcher

Ma première visite est en ergo, et je reçois une douche d'eau froide, car elle trouve que je mets trop de poids sur ma jambe gauche, et me demande de ne déposer que le gros orteil par terre. Ma physio me dit la même chose, et je quitte le centre très mécontent et déçu, par le style rabat-joie de mes thérapeutes. 5 février 2009: Après vérification sur la balance pour sentir le poids de 25% sur ma jambe gauche, je constate que cela représente ce que je faisais après ma sortie de chez l'orthopédiste. Encore une fois, j'ai trouvé les thérapeutes de François-Charron trop rigide dans leurs recommandations. J'en suis encore fâché. 12 février 2009: Je ne reprends pas mon tonus facilement. Mon désir envers ma conjointe, et même mon désir tout court, est pratiquement nul. Je ne sais pas si je vais pouvoir retrouver cet élan, ou bien si c'est l'effet du contexte ou du vieillissement qui explique ce manque de tonus. Je prends aussi un médicament contre l'hypertension, qui ne semble pas beaucoup me convenir car j'ai de fréquents étourdissements. 19 février 2009: J'aime bien mes séances à la piscine. Tout est plus facile, et l'eau	Poursuite de la réadaptation en externe Évaluation de sa posture (debout statique) Réflexion sur sa relation de couple (désir sexuel)	Joie Déception Frustration-colère Colère Inquiétude	Désaccord avec les intervenants Désaccord avec les intervenants Perte du désir sexuel

me fait du bien, surtout à la température très chaude de la piscine du CFC. La session d'évaluation se déroule mieux, et j'en profite pour signaler que le médicament contre l'hypertension ne me convient pas. Le cardiologue me prescrit de l'Attacand, et j'espère que j'irai mieux. 26 février 2009: Mes petits-enfants sont en visite durant leur semaine de relâche. Ils ne passeront que 2 ou 3 jours. Je m'aperçois que je ne suis pas très patient avec les pleurs de mon petit-fils, je ne l'ai d'ailleurs jamais été, mais on dirait que cela est encore pire. Cependant, le nouveau médicament contre l'hypertension est meilleur, et je me sens nettement mieux. Je me fatigue quand même assez vite. Je suis allé rendre service à l'association que dirige mon fils et je l'ai aidé à monter l'imprimante laser du bureau et à choisir les logiciels. Après deux heures de travail, j'étais plutôt épuisé, et il me fallait revenir en auto à la maison, avec des routes enneigées. 5 mars 2009: À l'approche de mon anniversaire, je me sens un peu déprimé. Je trouve que ma guérison n'est pas facile, et que les douleurs à l'épaule gauche ne diminuent pas facilement. Je fais cependant de grands progrès du côté de la jambe,	Traitements en piscine Rencontre avec le cardiologue Visite de ses petits-fils Visite au travail de son fils pour l'aider en informatique	Plaisir Espoir Impatience-colère	Recherche d'une explication Vivre un moment de bien-être Relation à ses petits-enfants affectée par l'impatience

et, avec la venue de mes petits-enfants et de ma fille, j'ai recommencé à marcher sans béquilles, avec assez de facilité et sans douleur. Coïncidence ou pas, mon aptitude à marcher correspond à la dernière visite de ceux-ci qui a eu lieu lors de mon accident le 10 octobre.		Épuisement	Réalisation de l'impact de la fatigue
8 mars 2009: Pour mon anniversaire, je décide de me faire le cadeau d'un téléviseur haute-définition au plasma de 50 pouces, auquel je songeais depuis plus de deux ans. Les prix sont bons, et j'en profite pour ajouter l'enregistreur personnel haute définition de Videotron ainsi qu'un nouvel amplificateur audio Yamaha. Mon ancien téléviseur montre des signes de faiblesses et l'amplificateur existant se mettant à gronder, j'avais le prétexte pour procéder au changement. J'avais le prétexte pour procéder au changement. J'ai aussi besoin de me faire ce plaisir, à travers cette convalescence pénible.	Réflexion sur sa condition à l'approche de son anniversaire	Être déprimé	Réalisation d'amélioration
12 mars 2009: Je suis quasi en froid avec ma conjointe, qui insiste pour que je comprenne le sens de mes accidents et insiste pour que je m'excuse de ma conduite. Je ne comprends pas son acharnement, et je passe encore à côté de discussion franche, car dès les	Décision de se faire un cadeau pour son anniversaire	Plaisir	Prendre soin de soi

premières phrases, ce sont les accusations qui pleuvent. Je lis les livres de Stephany Miller pour me changer les idées, et je travaille sur la production des rapports d'impôts et l'amélioration des diapositives alors que mes enfants étaient tout jeune. La conjointe de mon fils, m'annonce qu'elle est enceinte. Je suis très heureux de cette nouvelle, inattendue pour moi, j'avais presque fait une croix sur le fait qu'ils aient des enfants. Je serai donc grand-père deux nouvelles fois, les conjointes de mes deux fils étant enceintes presque en même temps. 13 mars 15 mars 2009: Anniversaire tranquille, marqué par un souper chez mon fils. Je me sens bien, mais je mange et bois trop, et j'ai des difficultés à digérer durant la nuit. 17 mars 2009: Rendez-vous avec le l'orthopédiste, qui me donne encore de 6 à 8 semaines de convalescence. Je suis un peu frustré, car ce rendez-vous correspond avec mon plan d'intervention au CFC, auquel je ne peux donc assister. 18 mars 2009: Je suis fâché, car ma conseillère de la SAAQ me rappelle pour me dire qu'elle préconise un	Réflexion sur la relation avec sa conjointe Lecture pour se distraire Annnonce que sa belle-fille est enceinte Anniversaire	Être éprouvé Être dépassé Joie	Vivre un conflit de couple Se distraire Plaisir d'être grand-père Faire des abus

retour au travail progressif dès le début d'avril. Je ne me sens pas prêt pour reprendre aussi tôt, et je m'en confie aux autres thérapeutes. Elles n'ont pas compris la même chose que la conseillère, et me disent que le retour au travail est envisagé, mais pas de sitôt, et qu'on me propose plutôt une infiltration dans l'épaule, dont le résultat devrait déterminer le retour au travail.	Rencontre avec l'orthopédiste (conflit d'horaire)	Frustration	Perte de contrôle sur sa vie (organisation du temps)
20 mars 2009: Je m'emporte ce vendredi en me rendant sans rendez-vous à la radiologie du CFC. L'intervention sur mon épaule devant se faire rapidement, je suivais la recommandation de ma physio de me présenter tôt à la radiologie, sans rendez-vous. La préposée refuse de me radiographier car j'ai oublié la prescription du médecin de l'IRDPQ. J'ai l'impression qu'elle fait un jeu de pouvoir, et je quitte en lui disant rudement de laisser faire. Toute la journée se déroule sous le signe de cette colère, qui correspond aussi à toutes mes frustrations accumulées, et au téléphone de mon agent de la SAAQ suite au plan d'intervention que j'ai raté.	Discussion avec la conseillère de la SAAQ (retour au travail)	Colère Sentiment d'être incompris	Impression de ne pas être prêt pour reprendre le travail
22 mars 2009: Je suis pris d'une rage boulimique de produire un CD à partir d'un long jeu vinyle du concerto	Conflit lors d'un rendez-vous en radiologie	Colère	Perte de contrôle sur sa vie (organisation du temps)

Aranjuez. La musique m'a frappé dans un courriel reçu, et une collègue de cours de piano de ma conjointe avait le long jeu complet. Donc, le test des logiciels d'extraction à partir du long jeu, de correction des bruits si fréquents qu'on trouve sur un vinyle, les bruits de fond, craquements, etc. sont difficiles à enlever, et je passe des heures à le faire. Il faut alors reproduire les pistes du CD avec un autre logiciel spécialisé, scanner l'étiquette du long jeu et l'imprimer correctement sur l'étiquette du CD. Donc, j'ai dû mettre 8 heures de travail en deux jours pour réaliser ce CD, qui a cependant fière allure, tant au niveau de l'étiquette que de la qualité de la musique. 25 mars 2009: Ma physiothérapeute me rappelle de faire quotidiennement mes exercices d'étirement d'épaule et de renforcement des muscles de la jambe. J'ai fait quelques progrès au cours des deux dernières semaines, mais je fais mes exercices plus aux deux jours, car la douleur est encore très présente. 31 mars 2009: J'ai essayé aujourd'hui un nouvel appareil au conditionnement physique, et mon rythme cardiaque est monté à 165 pulsations par minute. Je me suis senti mal, vaguement	Production d'un CD à partir d'un disque en vinyle	Colère persistante Immersion dans une activité Satisfaction	Besoin intense de se distraire

étourdi. Je me sens fatigué depuis ce temps. 2 avril 2009: Depuis la semaine dernière, je me traîne littéralement. Je n'ai plus le goût aux exercices, et je commence à me sentir déprimé par ce manque. Je me demande si je n'ai pas trop poussé la machine la semaine dernière, alors que mon rythme cardiaque s'est emballé. 9 avril 2009: Je me sens toujours fatigué, et je manque cruellement de tonus. Je me demande si le médicament antihypertenseur me convient bien, et que je ne devrais pas changer. 16 avril 2009: J'ai finalement vendu ma moto hier, avec un pincement au cœur. Il me semble qu'une période de ma vie se termine, et une sensation de liberté que la moto m'a procurée. Je repense à toutes les balades et à la sensation de pur bonheur et de frôler constamment le danger que la conduite d'une moto signifie. La nostalgie est là, et lorsque j'ai vu ma moto pour la dernière fois, j'ai pensé que je ne goûterai plus à cette liberté, et que je n'avais pas de plan de rechange, et que je me sens fatigué et déprimé. 17 avril 2009: Je rencontre le médecin de l'IRDPQ, son	Rencontre de la physiothérapeute Essai d'un nouvel appareil au conditionnement physique Réflexion sur sa condition Réflexion sur sa condition	Malaise Fatigue Démobilisation Être déprimé Épuisement	Perception d'amélioration Persistance de la douleur Vivre un malaise Réflexion sur soi Se questionner sur son état

dernier rendez-vous au Centre François-Charron, puisqu'il quitte pour une clinique privé. J'ai bien apprécié son attitude et sa disponibilité. Il vérifie mes signes vitaux et constate que tout est normal, et ma tension très belle, à 115/75, ce qui est bas pour moi. Il me recommande de diminuer ma dose de médicament de moitié, passant de 16 à 8 mg 21 avril 2009: Je me sens revivre. La sensation de fatigue est disparue et l'énergie est de retour. J'envisage le retour au travail avec plus d'optimisme, et je rencontre mon ergothérapeute pour concocter un horaire de retour au travail au rythme initial de 1 jour pour la semaine prochaine soit deux demi-journées, en augmentant d'une demi-journée par semaine. Mon week-end dernier avec ma fille et mes petits-enfants s'est bien mieux passé que la dernière fois, et je me sentais plus énergique. Il a fait très beau, et j'ai même joué au ballon et au frisbee avec eux. J'ai eu quelques douleurs au bras, mais rien de trop inconfortable. J'ai même gratté la pelouse et ramassé les déchets de chaume, Bien sûr, là encore, j'ai ressenti des douleurs au bras, mais rien de trop mal, malgré deux bonnes heures de travail intensif.	Vente de sa moto	Tristesse	Sentiment de perte
		Nostalgie	Sentiment de privation
		Être déprimé	
	Rencontre avec le médecin de l'IRDPQ	Appréciation envers l'autre	Appréciation des services reçus
	Activités à la maison (visite petits-fils, entretien	Être énergique	Se sentir vivant

22 avril 2009 : Première visite chez ABC, accompagné de mon ergo. Je suis très bien accueilli, ma visite a été préparée par la conseillère de la SAAQ, un dossier m’attend. Je me sens confiant de pouvoir reprendre le travail à un rythme bien adapté, ce qui est la ferme intention de mon ergo et de la SAAQ. 24 avril 2009 : J’ai pris aujourd’hui une dose de 16 mg d’Attacand, et je me suis senti moins énergique toute la journée. J’ai fait cela, parce que la veille, en prenant la mesure de la tension artérielle, j’ai constaté un 140/95, ce qui me semblait un peu haut. S’il me fallait la preuve que c’est bien le médicament qui me donne cette impression de manque de tonus, c’est bien le cas. Ma physio thérapeute, me recommande de continuer mes exercices d’étirement pour ma capsulite. Je suis sceptique, car tous mes efforts m’ont fait gagner quelques degrés, dans la douleur. Tant que J’aurai une plaque implantée dans le bras près de l’épaule, qui abute contre l’os de l’épaule, j’ai l’impression que mes efforts seront inutiles et ne parviendront qu’à me donner des douleurs, sans gain réel. J’apprends que je termine mes traitements au Centre François-Charron le 15 mai,	domestique) Première journée du retour progressif au travail Réflexion sur sa condition (hypertension)	Satisfaction Confiance en soi Fatigue	Anticipation du retour au travail Plaisir dans des activités (maison, famille) Reprendre le travail Comprendre sa situation (hypertension, limitations

ce qui me convient. Je dois me rendre chez ABC, car j'ai oublié une pièce de mon ordinateur. Je récupère la pièce, mais j'ai une soudaine envie d'aller à la toilette. Je me demande si cette envie ne correspond pas au fait que mon retour me fait «chier» littéralement. C'est sûr que je commence à apprécier ma liberté, maintenant que mes énergies semblent meilleures. 25 avril 2009 : Il fait une journée magnifique, et j'ai le goût et l'énergie de faire les petits travaux du printemps, remettre les moustiquaires, sortir la table et les chaises du patio, nettoyer la voiture. Malgré le mal de bras, tout se passe relativement bien. Je retourne chez ABC, et j'éprouve la même sensation de vouloir «chier». Très étrange. En fin de journée, le devant de ma jambe devient tout rouge et picote. Ce phénomène revient depuis une semaine, et m'incommoder de plus en plus. Mes thérapeutes pensent qu'il s'agit d'une allergie, car la peau est plus fragile. Dans ce cas, les démangeaisons sont plus fortes que jamais. 2 mai 2009 : J'ai commencé ma première semaine de travail. Je trouve la concentration au bureau plutôt difficile, et mes nuits de la semaine furent courtes et agitées. J'ai l'impression	Rencontre de la physiothérapeute Annnonce de la date de la fin de la réadaptation Envie subite d'aller au toilette au travail Anticipation de travaux printaniers	Doute Curiosité Mobilisation	fonctionnelles) Réalisation de la permanence de limites Se questionner sur le sens d'une expérience corporelle

	Réflexion sur sa condition	Fatigue	Perte du plaisir (loisirs) Éprouvé par l'exigence de la situation

A5.5 Configuration de l'expérience de la deuxième entrevue

Configuration de l'expérience de Richard (entrevue 2)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Vivre sa situation comme une épreuve	Thèmes qui réfèrent à une expérience désagréable pouvant aller à la souffrance. Outre l'impression générale d'être éprouvé, il est notamment question de fatigue, d'épuisement, de la perte de vitalité, de la présence de douleur, de la perte de plaisir, d'inquiétude, de déception ou de frustration. Par moment, les thèmes exprimés vont dans le sens d'une expérience de manque en opposition à une vie satisfaisante.	- Servir de cobaye - Moteur qui tourne au ralenti même si la personne pèse sur l'accélérateur - Se sentir à «off» - Payer le gros prix
Comprendre sa situation	Thèmes qui réfèrent à la recherche de repères qui permettent d'expliquer et de comprendre l'expérience corporelle et les difficultés vécues par la personne. Celle-ci interprète ce qui lui arrive, réfléchit sur les événements, utilise les opinions d'intervenants et s'engage dans un processus de résolution de problème. Elle exprime par moment une impression de certitude envers sa compréhension. Elle identifie à d'autres moments que de comprendre ne soulage pas nécessairement l'inconfort vécue sur le plan corporel.	
Vivre un sentiment de privation et de vide	Thèmes qui réfèrent à la perte du plaisir de vivre et à la difficulté à identifier des activités satisfaisantes. Il est notamment question du sentiment de manque, de l'impression de vide dans la vie, de la réalisation de perdre des activités significatives avec le deuil que cela implique et de l'impression générale de vieillir. Les expériences de ce regroupement touchent une impression subjective générale qui dépasse la reconnaissance des incapacités fonctionnelles et leurs impacts dans le quotidien.	- Payer le gros prix - Zéro
Vivre des contraintes persistantes dans sa vie quotidienne	Thèmes qui réfèrent à la réalisation des limitations fonctionnelles et de leurs impacts dans la vie. Il est notamment question de l'impossibilité de pratiquer certaines activités, de l'expérience de contraintes et de la persistance de la douleur. Cette réalisation engage aussi l'anticipation de contraintes dans des activités et la confrontation à la nécessité à	- Laisser sa peau - Prendre un coup de vieux

	faire des changements.	
Apprécier l'encadrement professionnel soutenant sa réadaptation	Thèmes qui réfèrent à la satisfaction envers l'encadrement professionnel et ce, tant sur le plan humain que technique. La personne exprime percevoir une continuité dans les interventions en plus que du respect et une ouverture concernant ses préoccupations. Alors que les interventions jugées efficaces sont des avancées vers un état de bien-être, d'autres interventions mettent en évidence la persistance et la complexité des problèmes.	
Être préoccupé par l'avenir et l'incertitude qu'elle évoque	Thèmes qui réfèrent à des préoccupations envers l'avenir mettant en évidence l'importance de l'inconnu qui lui est inhérent. La personne exprime notamment de l'inquiétude, de l'insécurité, des doutes, des questionnements ou de l'espoir en liens avec ces thèmes. Elle cherche à anticiper des événements et faire des choix pour réduire l'incertitude.	- Voir la lumière
Réaliser les exigences de la vie au travail	Thèmes qui réfèrent aux expériences vécues lors du retour au travail évoquant un contraste avec le rythme de vie en réadaptation. La personne réalise l'importance du travail dans sa vie, les obligations de la présence dans le milieu de travail et les impacts sur elle-même. Malgré la mise en place de conditions favorables, la personne exprime de l'inconfort qui rend le retour éprouvant. Certains aspects du travail suscite de l'énergie, alors que d'autres rappelle à la personne ses pertes.	- Coup de massue - Embarquer dans un bain
Avoir besoin de vivre intensément	Thèmes qui réfèrent à la quête d'une passion et d'activités stimulantes qui procurent l'expérience de vivre intensément, une quête dont la personne est inquiète de ne pas satisfaire. Ces expériences sont associées à un sentiment de liberté, à la mobilisation de l'attention de la personne et à la confrontation au danger. Bien que comportant des risques, vivre intensément n'est pas une recherche d'excès. Cela implique de partir d'une inspiration personnelle qu'il est possible de partager par la suite. Vivre intensément est opposé à être apathique et déprimé.	- Affaires qui ont coûté cher - Brasser des idées noires
Rechercher des moyens pour s'adapter à sa situation	Thèmes qui réfèrent à la recherche de moyens pour faire face aux difficultés du quotidien et à l'adversité de la vie à la suite de l'accident. Ces moyens touchent différents aspects de la vie dont l'exploration de nouveaux centres d'intérêt, l'identification d'activités qui respectent ses limitations et qui ne suscitent	

	pas de douleur ou l'anticipation des effets de ses actions. Il est également question de la nécessité d'accepter sa condition et de d'apprendre à composer avec ses limitations et la douleur.	
Porter attention à son expérience corporelle	Thèmes qui réfèrent à l'attention portée à l'expérience corporelle sous ses différentes formes. Il est notamment question de dégager un sens des réactions corporelles, de l'impression de s'éloigner de son corps, d'être coupé de certaines sensations, de ressentir un sentiment de vitalité ou de la perte de satisfaction sur le plan sexuel. Le corps est ainsi une source de satisfaction et d'inconfort pour la personne.	- Embarquer dans un bain - Corps s'alimente dans l'activité
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche	Thèmes qui réfèrent au déroulement de l'entrevue et à la satisfaction de la personne d'avoir exprimé ce qu'elle avait à dire.	
<u>Événements abordés :</u> Découverte d'un problème biomécanique à l'épaule qui a entraîné des changements dans les interventions en réadaptation, identification d'une problématique d'hypertension artérielle qui a amené des essais de médication, retour au travail (en abordant ses réactions, les changements dans le milieu de travail et la conscience des exigences), contraintes vécues dans des loisirs et des tâches domestiques et fin de la réadaptation (en abordant l'appréciation du soutien des intervenants et l'appréhension de faire face au quotidien). Il a également été question de la réflexion de la personne sur l'avenir, sur la recherche d'une activité stimulante pour remplacer la moto et de sa persévérance dans la résolution d'un problème jusqu'à sa résolution.		

A5.6 Analyse du premier objet significatif



Objet: pilule (antihypertenseur)

- Objet choisi pour représenter la période entre la première et la seconde entrevue
- Sujet abordé spontanément au début de l'entrevue
- Thèmes qui émergent de l'extrait (analyse de la 2ème entrevue, p 5 à 8) en tenant compte de quelques interventions qui précèdent et qui suivent l'exploration du sujet:
 - Attribution des problèmes au rythme cardiaque
 - Manque de vitalité
 - Manque de vigueur
 - Absence d'énergie
 - Effets importants (disproportionnés) de petite pilule sur l'ensemble de l'expérience
 - Certitude concernant les effets de la pilule sur l'ensemble de l'expérience
 - Comprendre les effets de la médication
 - Sentiment de bien-être (hypertension artérielle)
 - Passage d'effets désagréables... ... à percevoir un équilibre (hypertension artérielle)
 - Apprentissage de l'importance de la prudence (vigilance?) pour tout ce qui est consommé... ... en raison des effets sur l'ensemble de l'expérience
 - Appréciation d'un suivi serré par des intervenants
 - Besoin de verbaliser ses difficultés en l'absence de résultats
 - Absence d'énergie
 - Besoin de se sentir suivi par un intervenant
 - Vivre des essais (médication) avec des changements... ... est une expérience éprouvante... ... qui suscite la nécessité d'être suivi

- Impression d'être malade
- Perdre sa vitalité qui donne l'impression de mourir
- Impression que le cœur lâche
- Inquiétude?
- Considérer les gains et essais comme de repères significatifs

- Travail du sens de l'objet: La pilule représente l'effet démesuré d'un objet aussi petit sur l'ensemble de l'expérience. L'effet souhaité ne fut pas immédiat, mais il a demandé un processus éprouvant d'ajustement par essais et erreurs qui a conjugué un suivi professionnel (offrant une expertise clinique et un soutien rassurant) et l'engagement actif de la personne pour comprendre les effets de la pilule. Avant de ressentir un état de bien-être associé à un équilibre satisfaisant, Richard a vécu un manque de vitalité, l'absence d'énergie et l'impression d'être malade. Cet état de malaise général a évoqué chez lui l'impression de mourir ou que son cœur lâcherait. En fin de parcours, il est certain que les changements sont attribuables à la pilule. Il retire de l'expérience d'être prudent à propos de ce qu'il consomme.

A5.7 Configuration de l'expérience de la troisième entrevue

Configuration de l'expérience de Richard (entrevue 3)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Vivre un épisode de vie éprouvant	Thèmes qui réfèrent à l'impression de la personne que l'épisode de vie qu'elle traverse est une épreuve qui embrasse plusieurs sphères de sa vie (vie personnelle, famille, loisir et travail). Ce sentiment est exprimé sous différentes formes dont la perte de plaisir, l'inquiétude, le découragement, la souffrance, la privation, la déception et la déception. C'est un épisode qualifié de sombre par la personne. À certains moments, ces thèmes réfèrent à des contrastes, comme l'anxiété avec la sérénité, ou à l'opposition entre ce qui est souhaité avec ce qui est vécu. Malgré la récupération des capacités fonctionnelles et des conditions de vie favorables, la personne se demande par moment si une forme de fatalité ne s'acharne pas sur elle et des membres de sa famille.	- Tout laisser tomber - Partie obscure - Recevoir un coup - Puiser dans ses réserves - Démissionner - Brouillard - Spirale - Être dans la brume - Reprendre sa vie en main (opposition à période sombre) - Grisaille
Plonger en soi dans une période de remise en question	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par la personne à son intériorité dans une période de vie pendant laquelle elle questionne ses valeurs et des aspects de l'existence qu'elle tenait pour acquis. Bien qu'elle soit occasionnellement associée à une opportunité et une ouverture pour l'avenir, cette plongée est le plus souvent vécue comme une nécessité déstabilisante. Ce regroupement s'articule autour de trois dimensions reliées les unes aux autres dans l'expérience de la personne. Premièrement, la personne porte attention à elle-même et elle ressent au cœur de sa subjectivité les impacts des événements de sa vie pour en dégager ses propres certitudes (ex. souffrance de son petit-fils, spectacle, lecture d'œuvre de fiction). Deuxièmement, elle est plongée dans une période de remise en question qui englobe l'ensemble des sphères de sa vie; elle passe d'une impression de continuité, de solidité et d'invulnérabilité à une impression d'instabilité, de fluidité et de vulnérabilité. Troisièmement, elle vit des changements qui suscitent la conscience d'incertitude, de risque et de l'impression de ne plus être en maîtrise de sa vie.	- Témoigner en cour - Paragraphe - Point d'interrogation - Granit, pierre friable à pas de pierre - Se casser la gueule - Changer 4 trente-sous pour une piastre et 25 - Aventures en circuit fermé - Sauter en parachute - Sauter sans parachute
Avoir besoin de se	Thèmes qui réfèrent à l'importance de la passion	- Mécanique (cœur)

sentir animé par de la passion	dans la vie de la personne. Sentiment de liberté, stimulation et expérience corporelle intense sont des caractéristiques de cette passion. Son importance est généralement exprimée sous la forme d'un manque et de la quête d'opportunités qui pourraient animer cette passion. Cela a pour effet que la personne exprime de l'ennui dans sa vie. Elle a l'impression d'être animée par moins de vitalité.	- Être en ébullition - Poussée d'adrénaline - Grisaille - Faire le plein - Avoir une flamme, un feu intérieur - Aventures en circuit fermé - Soupe fade - Bruler la chandelle par les deux bouts
Être habité par les autres	Thèmes qui réfèrent à la place des autres dans l'expérience de la personne. D'une part, la personne décrit son expérience en se référant à sa compréhension de celle de l'autre. Cela prend notamment la forme d'évoquer les perceptions des autres, d'admirer les qualités d'un autre, de ressentir en elle-même l'expérience de l'autre et de se soucier pour un autre. D'autre part, la personne se sent dépendante des autres pour faire face aux exigences du quotidien.	
Chercher des repères pour comprendre ce qui survient dans la vie	Thèmes qui réfèrent à la recherche et à l'utilisation de repères pour comprendre les événements qui surviennent. Ces repères sont notamment des connaissances sur le fonctionnement biologique, des croyances culturelles ou des réflexions à la suite de lectures. Au-delà des énoncés formels souvent cognitifs, la personne exprime le besoin de dégager un ordre qui lui permet de comprendre ce qui se passe dans son existence.	- Faire des études sur un sujet
Vivre des contraintes au quotidien	Thèmes qui réfèrent à l'expérience de contraintes qui limitent la personne dans ses activités. Il est entre autres question d'incapacités sur le plan du fonctionnement de corps (ex. mouvements) et de leurs impacts dans la vie, de la persistance de la douleur ou de circonstances hors du pouvoir de la personne (ex. vague de chaleur, retard d'un accouchement). En plus de décrire ces contraintes et leurs effets au quotidien, Richard verbalise un sentiment de diminution, de vulnérabilité et de dépendance envers les autres.	- Payer le prix - Ferraille (épaule)
Rechercher des moyens pour s'adapter activement aux difficultés rencontrées	Thèmes qui réfèrent à l'engagement de la personne dans la recherche de moyens pour s'adapter aux difficultés rencontrées. Il s'agit d'un engagement actif pour identifier des alternatives à la suite de l'expérience de contraintes ou d'un inconfort. À certains moments, la personne tente de s'approprier sa condition en portant un regard réflexif sur elle-même afin d'agir plutôt que de réagir. À	

	d'autres, elle est en quête de distractions pour diminuer l'impact de ce qui la fait souffrir.	
Se questionner sur la place du travail dans la vie	Thèmes qui réfèrent au questionnement de la personne au sujet de la place du travail dans sa vie en tenant compte de son expérience lors du retour au travail et de sa réflexion sur la possibilité de prendre sa retraite. Même si le travail demeure une source de valorisation, cette réflexion est alimentée par les insatisfactions au travail qui prennent la forme de tension, d'incertitude et de la perte de contrôle sur l'organisation du temps. Par ailleurs, l'opportunité de prendre sa retraite est évaluée en termes de revenus nécessaires pour garder son rythme de vie.	
Réaliser le poids de la fatigue au quotidien	Thèmes qui réfèrent à l'importance de la fatigue dans la vie quotidienne de la personne. Il est question de l'expression d'un manque d'énergie, d'une fatigue mentale et d'un sentiment d'épuisement. Par moment, la personne évoque la possibilité que l'énergie en vienne à s'éteindre complètement.	- Mécanique (cœur) - BBQ qui s'éteint - Spirale
Apprécier des dimensions de l'existence	Thèmes qui réfèrent à des moments et des opportunités que la personne apprécie dans son existence. Il est question d'activités particulières, de relations interpersonnelles significatives et du contact humain en général. Vivre au présent, se sentir vivant en réalisant d'être mortel et une expérience intense de mutualité avec l'autre sont occasionnellement nommés par la personne.	
Percevoir l'existence avec l'horizon du sentiment de vieillir	Thèmes qui réfèrent à la préoccupation de la personne pour son âge et son étape de vie. Une impression de vieillir brusquement est consécutive à l'accident sans que cela soit considéré comme la cause unique. Il est aussi question de préoccupation pour son état de santé, de sa sécurité financière et de son niveau général d'énergie. La confrontation à la mort est occasionnellement évoquée.	- Prendre un coup de vieux - Descendre un palier - Descendre une marche
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue et de la recherche	Thèmes qui réfèrent au déroulement de la recherche et à la satisfaction de la personne d'avoir exprimé ce qu'elle avait à dire. Il a été notamment question de l'incapacité à faire le journal en raison du malaise que cela suscitait pour elle.	
Événements abordés : Retour au travail et son impact sur les autres sphères de la vie, attente et difficulté de l'accouchement de sa belle-fille, relation à son petit-fils, vacances d'été, tâches domestiques avec les difficultés qu'elles impliquent, insatisfaction vécue au quotidien, séjour en maison de convalescence après l'accident et incapacité de faire le journal. Il a également été question de la réflexion de la personne sur l'avenir, sur la retraite, sur la vieillesse, sur l'importance de vivre intensément et sur le changement en		

tenant compte de sa préférence à garder le contrôle de sa vie.

A5.8 Analyse du deuxième objet significatif



Objet: Photo de son petit-fils

- Objet choisi pour représenter la période entre la deuxième et la troisième entrevue
- Sujet abordé à deux reprises lors de l'entrevue: une première fois spontanément en racontant les événements significatifs des derniers mois et une seconde fois pour explorer le sujet plus explicitement.

1er extrait (cf. transcription pages 25 à 30)

- Thèmes qui émergent de l'extrait en tenant compte de quelques interventions qui précèdent et qui suivent l'exploration du sujet:
 - Choix de l'objet significatif... ... parce qu'il représente un événement à la fois éprouvant et heureux
 - Situation plus éprouvante que ce qui était attendu (naissance)
 - Attente d'un moment de joie qui a été plutôt la confrontation à une situation inquiétante et souffrante
 - Préoccupation les membres de la famille
 - Impression de fatalité du destin (naissance)
 - Inquiétude (santé de son petit-fils)

- Expérience éprouvante
 - Vivre un épisode de vie sombre
 - Inquiétude (état de son petit-fils)
 - Vivre un épisode de vie sombre
 - Attente d'un moment de joie qui est devenu une confrontation à une situation souffrante
 - Frustration suscitée par l'impression de fatalité du destin
 - Expérience de privation (satisfaction dans la vie)
 - Expérience de privation (stimulation)
 - Attente d'un moment de joie qui est devenu une confrontation à une situation souffrante
 - Inquiétude (état de son petit-fils)
 - Comparaison de sa situation à celle d'autres personnes
 - Opposition entre la sérénité et l'anxiété (petit-fils)
 - Être éprouvé par la condition de son petit-fils
- Travail du sens du premier extrait: la photo représente un événement à la fois éprouvant et heureux. La naissance était attendue comme un moment de joie, mais les difficultés lors de l'accouchement et l'état de santé du bébé furent des sources d'inquiétudes. C'est un événement qui s'accorde avec la période sombre qui évoque chez Richard le sentiment d'être privé des joies de la vie et la frustration d'être soumis à une sorte de fatalité du destin tant pour lui, que pour ses petits-fils. Richard oppose l'impression d'anxiété qui se dégage de l'expérience de son petit-fils à la sérénité observable chez d'autres bébés.

2ème extrait (cf. transcription pages 45 à 50)

- Thèmes qui émergent de l'extrait:
 - Être touché par la douleur de l'autre (petit-fils)
 - Inquiétude pour un membre de sa famille (petit-fils)
 - Contraste de vie (beau, gros) et de souffrance
 - Vivre une épreuve
 - Ressentir en soi la souffrance de l'autre (petit-fils)
 - Vouloir soulager l'autre (petit-fils)
 - Anticipation de la souffrance précède la confiance en l'autre (petit-fils)
 - Imaginer l'inquiétude de l'autre (petit-fils)
 - Ressentir en soi l'inquiétude de l'autre (petit-fils)
 - Importance du toucher dans la relation avec un bébé
 - Expérience de présence intense et mutuelle avec un bébé
 - Souvenir d'être présent auprès de ses enfants lorsqu'ils étaient des bébés
 - Appréciation du rôle de père et de grand-père auprès de bébés
 - Perception du malaise de l'autre (petit-fils)... ... qui rend l'expérience de «communion» moins facile
 - Contraste entre ce qui est actuel (souffrance, inquiétude) avec ce qui est souhaité (communion, aisance)

- Faire un lien entre l'expérience de l'autre (petit-fils) et la sienne... ... en représentant une période sombre de la vie

- Travail du sens du deuxième extrait: Richard est touché par la souffrance et l'inquiétude de son petit-fils qu'il ressent en lui-même. Il fait un lien entre l'entrée dans la vie de son petit-fils et la période sombre qu'il vit actuellement. Richard voudrait le soulager et établir avec lui une présence mutuelle qui peut s'établir par le toucher. La vie de son petit-fils se caractérise par les contrastes entre la vie et la souffrance, ainsi qu'entre ce qui est souhaité (communion, aisance) et ce qui est actuel (souffrance, inquiétude). Être grand-père est une dimension importante de l'existence de Richard.

Synthèse des deux extraits

Richard a choisi la photo de son petit-fils pour représenter un événement heureux qui devient éprouvant en raison de la souffrance qui y est inhérent. Le début de la vie de son petit-fils, tout comme sa naissance, est marqué par une inquiétude et une anxiété que Richard oppose à la sérénité et à l'aisance. Il relie d'ailleurs la période actuelle qu'il qualifie de sombre à celle de son petit-fils. Tout comme ce dernier, Richard a l'impression que sa vie est soumise à une fatalité qui le prive de faire pleinement l'expérience de la joie de vivre.

Annexe 6
Documents relatifs à l'étude de cas de Nicole

A6.1 Analyse du dossier de l'établissement

Documents consultés (Nicole)

<u>Date</u>	<u>Type</u>	<u>Discipline</u>
2009-02	Diagnostic de la situation de handicap au travail	Ergothérapie
2009-02	Plan d'intervention interdisciplinaire (initial)	Coordination clinique
2009-03	Plan d'intervention interdisciplinaire (révisé)	Coordination clinique
2009-04	Plan d'intervention interdisciplinaire (révisé)	Coordination clinique
2009-05	Plan d'intervention interdisciplinaire (révisé)	Coordination clinique
2009-06	Plan d'intervention interdisciplinaire (révisé)	Coordination clinique
2009-08	Plan d'intervention interdisciplinaire (révisé)	Coordination clinique

Analyse du dossier de Nicole⁸³

Données relatives à la situation sociodémographique

Personne de 32 ans (née en 1977)

Madame vit en couple dans une maison unifamiliale depuis l'été dernier. Son conjoint est père d'un garçon de 7 ans dont il a la garde partagée une semaine sur deux. Le conjoint de madame occupe un emploi à titre de chef de service chez le même employeur que madame (Diagnostic de la situation de handicap au travail, 2009-02).

Emploi au moment de l'arrêt de travail: intervenante dans le secteur de la santé depuis 8 ans (Diagnostic de la situation de handicap au travail, 2009-02).

Scolarité:

- DEC en éducation spécialisée
 - Baccalauréat dans le secteur des relations humaines
- (Diagnostic de la situation de handicap au travail, 2009-02).

Expériences de travail: Outre l'emploi actuel, les documents au dossier ne font mention d'aucune autre expérience de travail.

⁸³ La source d'une information n'est spécifiée que lorsqu'une information n'est citée que dans un seul document.

Données relatives aux problèmes et aux limitations en tenant compte de l'évolution de la réadaptation

Selon les notes au dossier de la physiatre, Nicole a d'abord présenté à l'été 2007 des douleurs lombosciatalgiques avec irradiation au membre inférieur gauche, alors qu'elle souffrait d'une bronchite. Une hernie discale L5-S1 fut par la suite diagnostiquée. Elle fut en arrêt de travail pendant 5 semaines puis a repris ses tâches allégées à temps partiel en septembre 2007. Compte tenu de l'aggravation des symptômes, elle fut remise en arrêt de travail le 28 avril 2008, arrêt de travail qui est en cours au début des interventions. Le 27 novembre 2008 elle fut opérée pour une discoïdectomie L5-S1 par un chirurgien orthopédique. Soulignons que la cliente a reçu également des traitements de physiothérapie du mois d'août 2007 jusqu'à l'été 2008. (Diagnostic de la situation de handicap au travail, 2009-02).

Nicole présente une méconnaissance de sa condition et du pronostic de récupération. Elle rapporte des symptômes douloureux persistants et incapacitants depuis l'été 2007, ce qui l'amène à faire preuve de crainte et d'un comportement d'évitement face à la douleur. Elle utilise des moyens de gestion des douleurs principalement d'ordre passif. Son mode de vie actuel est plutôt sédentaire amène à suspecter un déconditionnement physique. Par ailleurs, le maintien de la position assise prolongée constitue le principal obstacle ergonomique relevé par la cliente. En début d'intervention, celle-ci perçoit que les exigences de son travail régulier ne rencontrent pas ses capacités physiques actuelles (Diagnostic de la situation de handicap au travail, 2009-02).

Nicole a effectué un programme de préparation au retour thérapeutique au travail de 4 semaines au début des interventions en février 2009. Elle a par la suite effectué un programme de retour thérapeutique au travail qui s'est terminé en août 2009 avec le retour à son emploi.

Atouts identifiés pour un retour au travail (facilitateurs personnels et environnementaux) (Plan d'intervention interdisciplinaire initial, 2009-02):

- Madame n'est âgée que de 32 ans ;
- Madame avait un mode de vie actif avant l'événement accidentel ;
- Madame fait preuve d'assiduité au travail ;
- Madame se projette favorablement dans un retour au travail à son poste d'intervenante;
- Madame compte 8 années d'ancienneté chez son employeur ;
- Madame a maintenu de bons contacts auprès de son employeur (depuis l'événement) ;
- L'employeur de madame est ouvert à un retour au travail progressif ;
- Madame s'investit activement dans le processus.

Problèmes qui ont fait l'objet d'intervention (Problèmes identifiés au plan d'intervention interdisciplinaire initial, 2009-02):

- Madame présente une méconnaissance de son pronostic de récupération (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06);
- Madame perçoit sa lésion engendrant une incapacité physique importante (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-03);
- Madame présente des craintes d'aggraver sa condition dans le cadre d'une éventuelle réactivation (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06);
- Madame présente un syndrome douloureux irradiant en bas du genou (problème en voie de

résolution, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08);

- Madame présente un syndrome douloureux persistant et incapacitant depuis 17 mois. Elle évite l'activité en raison de ses craintes face à la douleur (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-03);

- Madame dispose de peu de stratégies actives de gestion de la douleur (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-03);

- Madame a adopté un mode de vie sédentaire depuis près d'un an (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-03);

- Madame rapporte un degré de stress professionnel important et des difficultés à gérer ce stress (problème en voie de résolution de façon autonome, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08);

- Madame éprouve des difficultés à accepter de travailler avec une certaine douleur (problème ajouté au plan d'intervention interdisciplinaire révisé de 2009-04; problème en voie de résolution, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08);

- Au poste de travail d'intervenante sociale les facteurs de risque pour le dos sont :

- Statisme prolongé de la posture de travail (80% du temps assis) (problème résolu, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-05).
- Caractère imprévisible de certaines tâches (situations occasionnelles)

Changements significatifs observés:

Nicole démontre déjà une très bonne intégration des principes enseignés. Elle avait diminué l'une des médications prescrites, toutefois, sous les recommandations de l'équipe, elle l'a poursuivie (Plan d'intervention interdisciplinaire initial, 2009-02).

Madame s'active de plus en plus mais elle a besoin de recadrage quand à la quantité de l'effort à déployer (doser l'effort). Elle a appris à mettre ses limites dans ses activités quotidiennes et elle a conscience qu'il faut qu'elle diminue ses exigences personnelles par rapport à son rendement au travail. Elle se sent plus rassurée par rapport à sa situation d'où une meilleure compréhension de sa pathologie et de sa douleur. Madame intègre bien les enseignements fournis par les intervenants et la gestion active de la douleur est amorcée. Elle nous dit ressentir une augmentation de son niveau d'énergie. Elle réussit à faire 60 minutes consécutives en position assise. Elle a recommencé la prise d'anti-inflammatoires (Plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-03).

Madame a débuté le retour thérapeutique au travail à raison de 14 heures de présence à ce jour. Elle note encore des douleurs en fin de journée et reste inquiète quand celles-ci apparaissent. Elle a revu le physiatre à cet effet et une IRM de contrôle est recommandée. Toutefois madame est confiante de reprendre l'ensemble de ses tâches. Le contact avec sa clientèle se fait progressivement. Une rencontre est prévue avec l'employeur pour planifier les actions à venir. (Nombre d'heures et nombre de dossiers cliniques). L'employeur de madame présente une bonne ouverture pour faciliter son intégration en emploi et celle-ci est de plus en plus motivée à aller travailler. Elle intègre les techniques de travail et les enseignements transmis dans ses tâches de travail. Elle a le souci de prendre des micro-pauses pour faire ses étirements. Elle a la possibilité de poursuivre un entraînement en salle sur les lieux de travail. Madame est actuellement à la recherche d'un médecin de famille pour assurer son suivi médical suite au programme (Plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-04).

Madame a assisté à des formations sur les lieux de son travail et elle augmente progressivement sa clientèle. (9 dossiers cette semaine). Elle considère qu'elle a une meilleure qualité de vie en utilisant de plus en plus des stratégies de gestion du temps. On note également une amélioration des symptômes douloureux du côté lombaire et elle présente une meilleure mobilité en général. Madame prend plus conscience de l'impact du stress sur ses douleurs. Actuellement madame est présente 4 jours/semaine en emploi. L'essai d'un nouveau fauteuil ergonomique au travail est concluant. Madame poursuit un entraînement de sa condition physique sur les lieux de travail (Plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-05).

Madame est au travail à temps plein avec une charge complète de dossiers cliniques; Elle est contente de reprendre son rôle actif au travail. Elle est fonctionnelle dans ses activités et elle maintient un équilibre travail-famille à sa satisfaction. Madame nous dit qu'elle dort mieux. Elle a rencontré le médecin de l'employeur pour finaliser son dossier au service de santé. Elle s'adapte un peu plus à travailler avec de la douleur (Plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06).

Madame a repris le travail à temps plein avec encore une médication antidouleur. Elle est autonome et présente une bonne mobilité du tronc. Elle est consciente du besoin de réorganiser son travail. En juillet dernier, elle a reçu une épidurale qui a amélioré la symptomatologie en baissant les irradiations dans la jambe gauche (Plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08).

Données relatives à des observations qui réfèrent à l'expérience de Nicole

Attentes exprimées en début de réadaptation (Plan d'intervention interdisciplinaire initial, 2009-02):

- Madame veut améliorer sa condition physique générale (attente à poursuivre de façon autonome, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08);
- Elle veut recevoir l'enseignement pour adopter de bonnes postures de travail (attente atteinte, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06);
- Elle désire recevoir l'enseignement pour gérer efficacement le stress et la douleur (attente atteinte, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06);
- Madame veut être accompagnée pour intégrer son nouveau poste obtenu dans un nouveau point de service (attente atteinte, plan d'intervention interdisciplinaire révisé, 2009-06);
- Elle veut reprendre un rythme de vie normal et guérir de façon permanente. Cette attente sera reformulée comme suit à partir du plan d'intervention interdisciplinaire révisé (2009-03): Elle veut reprendre un rythme de vie normal et souhaite voir disparaître ses douleurs (attente à poursuivre de façon autonome, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08);
- Madame veut également perdre du poids (attente à poursuivre de façon autonome, plan d'intervention interdisciplinaire final, 2009-08).

Il est noté dans les problèmes qui ont fait l'objet d'intervention que Nicole a de la difficulté à accepter la persistance de la douleur.

A6.2 Configuration de l'expérience de la première entrevue

Configuration de l'expérience de Nicole (entrevue 1)

<u>Regroupement</u>	<u>Description</u>	<u>Métaphores</u>
Vivre des expériences émotives éprouvantes	Thèmes qui réfèrent aux expériences émotives verbalisées par la personne. Celles-ci sont pénibles, car elles témoignent de l'inconfort de la personne pouvant aller par moments à de la souffrance qui s'exprime par des pleurs. Ces expériences sont associées à la persistance de la douleur, à des préoccupations concernant l'état de santé et à ses conséquences sur le style de vie. Il est notamment question d'anxiété, de peur, d'inquiétude, de découragement, du sentiment de privation, de frustration, de colère, du sentiment d'être dépassée, du sentiment d'être fragile, de l'absence d'énergie, de dépression et de désespoir.	- Être sur les nerfs - Être à terre - Aller creuser son trou dans le jardin pour s'y coucher - Prendre une pente descendante - Envie de lâcher
S'adapter en comprenant et en évaluant les événements qui surviennent	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par la personne à l'utilisation de la réflexion et de l'évaluation pour s'adapter aux aléas de sa vie. Cette quête d'adaptation prend trois formes principales. Premièrement, la personne cherche à comprendre ce qui lui arrive en employant ses connaissances ou en se référant à celles apprises auprès de professionnels. Ce faisant, elle attribue les fluctuations de son expérience corporelle ou émotives à différents facteurs. Deuxièmement, elle évalue les interventions en fonction de sa compréhension de sa problématique et du fonctionnement du système de santé. Troisièmement, elle réorganise sa vie quotidienne en planifiant ses actions et en les évaluant pour limiter les impacts de la douleur. Il est à noter que la personne questionne à l'occasion l'importance accordée à la réflexion dans son style de vie.	- Mettre entre parenthèses - Prendre du recul - Point tournant
Chercher à maîtriser sa vie par ses actions	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par la personne à la recherche de maîtrise de soi et des événements. Cela prend notamment la forme du contrôle de l'expression des expériences émotives, de la quête de moyens pour arriver à ses fins malgré les efforts que ceux-ci exigent, de la place des choix personnels dans sa vie ou des démarches effectuées pour obtenir un soutien professionnel. La personne se décrit comme une personne active qui a, par moment, de la difficulté à lâcher-prise. Elle observe d'ailleurs que la constance de la	- Nécessaire de pousser - Job à temps plein - Ne pas être à moitié mort - Être dans sa nature

	douleur a pour effet de diminuer sa persévérance.	
Se situer en se référant à d'autres personnes	Thèmes qui réfèrent à la place d'autres personnes dans la vie subjective de la personne. Il peut s'agir des perceptions de la personne au sujet de leurs réactions (ex. sentiment d'être dépassés par sa problématique), de la comparaison de son expérience à celles des autres ou de l'importance accordée aux autres dans le choix de ses actions. D'une manière générale, agir ou parler de soi prend en considération l'existence d'autres personnes.	- Avoir passé le test - Se montrer au-dessus de ses affaires - Ne plus oser lui toucher - Cadeau de la vie - Être récompensée par la vie
Réaliser la persistance de la douleur et de limitations au quotidien	Thèmes qui réfèrent à la persistance de la douleur et aux limitations qu'elle entraîne dans la vie quotidienne de la personne. Bien que la personne constate des fluctuations dans l'intensité la douleur qui se manifeste dans l'alternance entre des moments difficiles et d'autres plus confortables, la constance de la douleur la rend intolérable. De plus, la douleur résiste aux moyens utilisés pour la combattre. Compte tenu de ce contexte, la personne vit une impression de contrainte qui prend occasionnellement la forme de la perception d'être invalide. La personne considère d'ailleurs qu'elle en paie le prix lorsqu'elle dépasse ses limites.	- Payer le prix
Se préoccuper de l'avenir	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée par la personne à l'avenir dans sa vie subjective. Cette préoccupation prend la forme d'anticipations qui sont des sources d'anxiété, d'inquiétude, ou de peur (ex. aggravation). La personne verbalise un espoir de guérison qui ne correspond pas au pronostic qu'elle retient de professionnels en ce qui concerne les résultats des interventions. L'espoir est ainsi à l'origine d'un sentiment de déception.	
Accorder une place centrale au travail dans la vie	Thèmes qui réfèrent à l'importance accordée au travail par la personne. Il est une source de valorisation en raison du sentiment d'accomplissement qu'il lui procure. La personne exprime qu'il contribue à son équilibre personnel. Confrontée à l'obligation d'arrêter de travailler, elle vit cette situation comme un sentiment de privation et une épreuve. Il est à noter qu'elle avait fait des efforts importants pour éviter l'arrêt de travail qui est devenu inévitable en raison de son état d'épuisement.	- Être dans sa nature
Être plongée dans l'inconnu	Thèmes qui réfèrent à la perte de repères et d'un état de stabilité. La personne fait face à des situations nouvelles auxquelles elle n'est pas	- Ne pas y aller à reculons - Ne plus avoir l'air au-

	préparée, dont certaines (ex. chirurgie) sont vécues pour la première fois. C'est un contexte de vie qui est en évolution. La personne exprime se sentir dépassée par ce qui lui arrive. Elle pleure et elle ressent à l'occasion des expériences émotives intenses dont elle ne peut en comprendre la cause.	dessus de ses affaires - Avoir de la misère à mettre le doigt dessus - Beaucoup d'étapes
Avoir besoin de l'aide d'autres personnes	Thèmes qui réfèrent au besoin de l'aide d'autres personnes pour faire face à ses difficultés. D'un côté, elle exprime avoir besoin du soutien affectif des membres de sa famille, soutien dont elle est satisfaite. D'un autre côté, elle exprime ne pas avoir eu le soutien professionnel souhaité (ex. après une intervention chirurgicale). Elle a alors l'impression d'avoir été laissée à elle-même. Il est à noter que le besoin d'aide pour des activités de la vie quotidienne est par moment associé à de la dévalorisation.	- Point de chute pour aller se vider
Subir des événements hors de sa volonté	Thèmes qui réfèrent à la place d'événements hors du contrôle de la personne dans son expérience. Il est question d'événements associés à l'évolution de sa situation dans le temps (ex complication) ou à d'autres davantage en lien avec la mise en place d'intervention (ex. délai d'attente). Elle se sent bousculée par ces événements devant lesquels elle est impuissante. La personne tente néanmoins de conserver le contrôle d'elle-même en cherchant à ne pas demeurer focalisée sur ce qui suscite de l'impuissance et de la peur.	- Décrocher de choses
Apprendre à partir des expériences de la vie	Thèmes qui réfèrent à la nécessité d'apprendre pour faire face aux exigences de sa situation. Confrontée à une période d'arrêt, la personne est engagée dans un retour à elle-même pour apprendre de son expérience. Il est notamment question d'apprendre à prendre soin de soi, à écouter son corps, à vivre sa vulnérabilité et à communiquer aux autres ses limites. Ces apprentissages impliquent par moment la remise en question de l'importance accordée à l'avenir et au travail dans sa vie.	- Lumière rouge
Thèmes en lien avec le déroulement de l'entrevue	Thèmes qui réfèrent à des demandes de précision pour se situer dans le temps et à l'impression d'avoir exprimé ce qui était important	
Événements abordés : Difficulté à demeurer au travail, évolution de la douleur et ses conséquences dans la vie, interventions tentées pour venir à bout de la douleur, chirurgie (annonce, délai d'attente, déroulement et convalescence) et réalisation de la persistance de la douleur. Il est aussi question de la perception que la personne a d'elle-même, de sa vie de couple et des conséquences de la douleur dans sa vie.		